Tangara

Université de Limoges

UFR Langues, Littératures et Civilisations

Ecole Doctorale des Sciences Humaines et Sociales

Equipe d'accueil : Espaces Humains et Interactions Culturelles (E.H.I.C)

Thèse

pour obtenir le grade de

Docteur de l'Université de Limoges

Discipline : Littérature orale

Présentée et soutenue publiquement par

Mamadou TANGARA

Le 28 septembre 2007

Les secrets de l'histoire et du mythe dans l'épopée du Kaabu d'après les traditions orales mandingues

Sous la direction des Professeurs :

Jean-Marie GRASSIN, Université de Limoges

et

Lilyan KESTELOOT, Institut Fondamental d'Afrique Noire (IFAN) - Université Cheikh Anta DIOP (UCAD)

Jury

Professeur Sory CAMARA, Université Bordeaux III

Professeur Yvon LAMY, Université de Limoges

Professeur Edris MAKWARD, Université du Wisconsin-Madison

Professeur Jean Dominique PENEL, Université de Gambie

Professeur Juliette VION-DURY, Université de Limoges

Université de Limoges

UFR Langues, Littératures et Civilisations

Ecole Doctorale des Sciences Humaines et Sociales

Equipe d'accueil : Espaces Humains et Interactions Culturelles (E.H.I.C)

Thèse

pour obtenir le grade de

Docteur de l'Université de Limoges

Discipline : Littérature orale

Présentée et soutenue publiquement par

Mamadou TANGARA

Le 28 septembre 2007

Les secrets de l'histoire et du mythe dans l'épopée du Kaabu d'après les traditions orales mandingues

Sous la direction des Professeurs :

Jean-Marie GRASSIN, Université de Limoges

et

Lilyan KESTELOOT, Institut Fondamental d'Afrique Noire (IFAN) - Université Cheikh Anta DIOP (UCAD)

Jury

Professeur Sory CAMARA, Université Bordeaux III

Professeur Yvon LAMY, Université de Limoges

Professeur Edris MAKWARD, Université du Wisconsin-Madison

Professeur Jean Dominique PENEL, Université de Gambie

Professeur Juliette VION-DURY, Université de Limoges

Dédicace

Je dédie ce travail :

- à mes enfants

Agie

Ousman

et

Khadija

- à ma nièce

Mariétou

- à mon père qui, je l'espère, m'achètera une bicyclette cette fois ci.

- à ma mère qui, là-haut, doit être ravie de constater que « le chiffon » vient de franchir un pas supplémentaire dans l'accomplissement du destin. (Que la terre lui soit légère. Amine)

- Enfin à tous ceux qui se battent pour la dignité humaine où qu'ils soient dans le monde.

Remerciements

Je tiens à remercier mes directeurs, les Professeurs Lilyan Kesteloot et Jean Marie Grassin, pour leur bienveillante rigueur et leurs conseils.

J'adresse mes sincères remerciements également au Dr Jean Dominique Pénel qui, avec le Professeur Grassin, a été la cheville ouvrière de cette belle coopération avec l'Université de Limoges.

La Coopération Française et l'Université de Limoges doivent être féliciter pour le travail exemplaire, qu'elles font en Gambie.

Je ne saurais ne pas remercier Son Excellence, le Président de la République de Gambie pour ses encouragements et son soutien.

Je souhaite exprimer ici ma profonde gratitude à Lamin Jobe (Bissau), Hamidou Monékata (Bamako), Mamboury Njie (Burusubi) et à Kedija Yassin Adem (Paris).

Ma reconnaissance va aussi à la famille Thévenot de Bellac, à tous mes amis du LIONS[1] et l'ensemble des membres de l'association EGALISE[2].

« *Kuu liim Juum* », « Qui énumère, se trompe » disent les Wollofs. Car on risque d'oublier quelqu'un dont on souhaiterait citer le nom. Par conséquent, je ne continuerai pas à nommer tous mes amis, je dis un grand merci :

- à mes amis de Bellac, Limoges, Blanzac, Saint-Bonnet, Rancon, Paris, Londres, Bayreuth, Banjul, Dakar, Ouagadougou et Bamako.
- à tous ceux qui m'ont offert leur soutien et leur encouragement.

[1] Liberty, Intelligence and Our Nation Safety
[2] Echange GAmbie LImousin en Santé et en Education

Résumé

Cette thèse examine le problème de l'histoire et du mythe du Kaabu à travers l'épopée racontée par les griots mandingues. Les griots nous présentent des fragments. Ils entourent aussi leur récits d'un véritable mur de silence.

Il s'agit donc de reconstituer le puzzle *kaabunke*[3] et de retrouver les pièces manquantes. Pour ce faire, nous avons réussi à délier les langues sur certaines questions que les griots occultent.

Nous évoquons également les problèmes liés à la recherche sur les traditions orales dans la sous-région ouest africaine en général et sur le Kaabu en particulier. La geste du Kaabu que nous présentons dans le cadre de cette thèse est constituée de textes en mandingue et de leur traduction française avec des notes dans la langue d'arrivée.

Tout d'abord, nous avons tenté de décrypter l'hymne *Ceddo*[4]. L'hymne *kaabunke* est un véritable lieu de consignation de l'histoire du Kaabu.

Cette thèse apporte des éclairages sur les deux ancêtres mythiques du Kaabu : Tiramakhan Traoré et Balaba Sané :

- Tiramakhan aurait deux tombes : une à Bassé (Gambie) et une autre à Barazan (Mali).
- Balaba Sané aurait transmis des pouvoirs extraordinaires à sa descendance *ñaanco*.

Les femmes disposent d'une grande liberté sexuelle. Le rêve des *ñaanco*, c'est de mourir dans la fleur de l'âge et ce de manière glorieuse

Avant de revisiter la bataille de *Turubaŋ*, nous étudierons le cas du *koriŋ*[5] le plus en vue du Kaabu : Ɗaling Sonko. Homme d'éclats et de rupture, il sera victime d'un complot fomenté par l'aristocratie *ñaanco*. La dernière bataille de Kansala est revue avec les yeux des griots musulmans au service des princes animistes.

Pour conclure, nous avons abordé la question du rapport entre historiographie et épopée dans les traditions orales mandingues, tout en prenant soin de dégager de nouvelles pistes de recherche.

Abstract

This thesis examines the problem related to the history and myth of Kaabu through its epic narrated by the mandinka griots. Fragments are presented to us by the griots. Their stories are surrounding with a wall of silence.

Our approach therefore consists of finding the missing pieces of the *kaabunke*[6] puzzle. At the end, we have succeeded in loosening the tongues on certain issues concealed by the griots.

This research work also dwells on difficulties related to collecting oral traditions in general and those on Kaabu in particular in the West African Sub-region. Part of our work presented on Kaabu in this thesis constitutes texts in French and Mandinka.

To start with, we took great care to decipher the *Ceddo*[7] anthem. The *Kaabunke* anthem is an hidden account of the Kaabu history.

This thesis brings clarifications on the two mythical ancestors of Kaabu: Tiramakhan Traore and Balaba Sanneh:

- Tiramakhan Traore, who is supposed to be buried in two countries. Thus, he has a grave in Basse (The Gambia) and another in Barazan (Mali).
- Balaba Sanneh is believed to have transmitted extraordinary powers to her descendants. *Ñaanco* women enjoyed a complete sexual liberty.

The most savoured desire of the *ñaanco* is to die in youthful age and in a glorious manner.

Before revisiting the battle of *Turubaŋ* we will examine the case of the most prominent *koriŋ*[8] in Kaabu: Ɗaling Sonko. He will be eliminated following a plot fomented by the *ñaanco* aristocracy. The last battle of Kansala is revisited through the eyes of the Muslim griots in the service of animist princes.

To conclude we treated the issue of historiography and epic in the mandinka oral traditions, taking due care to identify new areas of research.

---

[3] Nom dérivé de Kaabu : un royaume mandingue, la plupart des états de l'Afrique de l'Ouest était sous l'autorité des animistes du Kaabu.
[4] Mécréant en peul. Ce terme par lequel les Peuls du Kaabu désignent le Mandingue.
[5] Noblesse du Kaabu en dessous de l'aristocratie *ñaanco*.
[6] Noun deriving from Kaabu : a Mandinka kingdom most of the West African states were ruled by the animists of Kaabu.
[7] Infidel in Fulani language. A term used by the Fuula of Kaabu to refer to the Mandinka people.
[8] A Kaabu nobility below the *ñaanco* aristocracy.

TABLE DES MATIÈRES

Plan.....1

INTRODUCTION.....4

I- DOCUMENTER LE KAABU.....28

A- RESSOURCES DOCUMENTAIRES.....28

1- La Léthargie au Sud du Sénégal (Casamance).....28

2- Le « Carnage culturel » en Guinée-Bissau.....30

3- Une « Mine d'or culturelle » inexploitée en Gambie.....32

4- La flamme des pionniers à Dakar (Sénégal).....36

5- L'incontournable Europe.....38

B- PARCOURS D'ENQUÊTE.....40

1- Sur les traces du fondateur mythique.....42

a) Au Mali.....43

b) En Gambie.....46

2- Sous les fumées du Kaabu.....48

a) A Kansala (Guinée Bissau).....50

b) A Ziguinchor (Casamance).....54

II- INTERPRÉTER LE KAABU.....55

A- *CEDDO* : REALITÉ ET ACTUALITÉ D'UN HYMNE.....56

1- Origines.....57

2- Hommage à la femme.....60

3- « Iconoclasme » et prix de l'acharnement.....64

4- Fin glorieuse du joug mandingue.....66

B- L'ANCÊTRE AUX DEUX TOMBES.....68

1- Au centre de l'épopée au Soleil Couchant.....**69**

2- A la périphérie de l'épopée au Soleil Levant.....**73**

C- LE *ÑAANCOYA* DANS TOUS SES ÉTATS.....81

1- D'honorables princes sans père.....**82**

2- Vertus cardinales du *ñaancoya*.....**84**

a) *Jarinteya* : courage et férocité.....**84**

b) *Soninkeya* : foi en l'animisme, loyauté et amour.....**85**

c) Ɗanaya : Héroïsme et générosité.....**86**

D- DÉCRÉPITUDE ET DÉCLIN D'UN EMPIRE INVINCIBLE.....87

1- Coups d'éclats, Coup d'État ou Coup de tête.....**88**

a) Ɗaling Sonko : homme d'exception et de rupture.....**88**

b) Le complot contre Ɗaling Sonko et ses conséquences.....**91**

2- La bataille de *turubaŋ* Kansala : Une mélodie du chaos.....**93**

a) Orchestration impériale de la fin d'un monde.....**94**

b) Paroxysme : Explosion et fin royale.....**95**

Conclusion partielle.....99

III- LA GESTE DU KAABU.....103

Texte 1- *Ceddo* : Hymne du Kaabu.....**104**

Texte 2- Tiramakhan Traoré : Ses origines--ses conquêtes--la fondation du Kaabu--sa mort.....**110**

Texte 3- Balaba Sané : Les origines du *ñaancoya*--La honte-- La cité de la joie.....**150**

Texte 4- Ɗaling, le finisseur de baril : L'empêcheur de croire et de tourner en rond du Kaabu.....**165**

Texte 5- *Turubaŋ* Kansala : La fin du monde animiste.....**197**

Transcription du mandinka.....**216**

Texte 1- *Ceddo* : Kaabu bee la juloo.....**218**

Texte 2- Tiramakaŋ Tarawale: mamoolu, a la kelolu aniŋ Kaabu-Tiramakhan looña aniŋ a la saaya.....**224**

Texte 3- Balaba Saane : Balaba Saane : ñaancoya naaña – Maloo – Nii diiya saate.....**257**

Texte 4- Barrla banna, Ɗaling : Kaabu la kuŋ yiitoo.....**270**

Texte 5- *Turubaŋ* Kansala : soninkeya la baŋo.....**298**

Conclusion.....**313**

Bibliographie.....**326**

Sources orales.....**340**

Webographie.....**334**

Index des auteurs et des personnes ressources cités.....**345**

Annexes : Pièces justificatives.....**348**

Plan

INTRODUCTION

I- DOCUMENTER LE KAABU

A- RESSOURCES DOCUMENTAIRES

1- La Léthargie au Sud du Sénégal (Casamance)

2- Le « Carnage culturel » en Guinée-Bissau

3- Une « Mine d'or culturelle » inexploitée en Gambie

4- La flamme des pionniers à Dakar (Sénégal)

5- L'incontournable Europe

B- PARCOURS D'ENQUÊTE

1- Sur les traces du fondateur mythique

a) Au Mali

b) En Gambie

2- Sous les fumées du Kaabu

a) A Kansala (Guinée Bissau)

b) A Ziguinchor (Casamance)

II- INTERPRÉTER LE KAABU

A- *CEDDO* : REALITÉ ET ACTUALITÉ D'UN HYMNE

1- Origines

2- Hommage à la femme

3- « Iconoclasme » et prix de l'acharnement

4- Fin glorieuse du joug mandingue

B- L'ANCÊTRE AUX DEUX TOMBES

1- Au centre de l'épopée au Soleil Couchant

2- A la périphérie de l'épopée au Soleil Levant

C- LE *ÑAANCOYA* DANS TOUS SES ÉTATS

1- D'honorables princes sans père

2- Vertus cardinales du *ñaancoya*

a) *Jarinteya* : courage et férocité

b) *Soninkeya* : foi en l'animisme, loyauté et amour

c) Ɗanaya : Héroïsme et générosité

D- DÉCRÉPITUDE ET DÉCLIN D'UN EMPIRE INVINCIBLE

1- Coups d'éclats, Coup d'État ou Coup de tête

a) Ɗaling Sonko : homme d'exception et de rupture

b) Le complot contre Ɗaling Sonko et ses conséquences

2- La bataille de *turubaŋ* Kansala : Une mélodie du chaos

a) Orchestration impériale de la fin d'un monde

b) Paroxysme : Explosion et fin royale

III- LA GESTE DU KAABU

Textes en français

Texte 1- *Ceddo* : Hymne du Kaabu

Texte 2- Tiramakhan Traoré : Ses origines--ses conquêtes--la fondation du Kaabu-- sa mort

Texte 3- Balaba Sané : Les origines du *ñaancoya*--La honte-- La cité de la joie

Texte 4- Ɗaling, le finisseur de baril : L'empêcheur de croire et de tourner en rond du Kaabu

Texte 5- *Turubaŋ* Kansala : La fin du monde animiste

Textes en mandinka

Texte 1- *Ceddo* : Kaabu bee la juloo

Texte 2- Tiramakaŋ Tarawale: mamoolu, a la kelolu aniŋ Kaabu-Tiramakhan looña aniŋ a la saaya

Texte 3- Balaba Saane : Balaba Saane : ñaancoya naaña – Maloo – Nii diiya saate

Texte 4- Barrla banna, Ɗaling : Kaabu la kuŋ yiitoo

Texte 5- *Turubaŋ* Kansala : soninkeya la baŋo

Conclusion

Annexes : Pièces justificatives

Bibliographie

Sources orales

Webographie

Index des auteurs et des personnes ressources cités

Table des matières

Introduction

Cette thèse sur le Kaabu ne s'inscrit pas dans la droite ligne de nos recherches en vue de l'obtention du Diplôme d'Études Approfondies (DEA) en Sémiologie des interactions culturelles.

A l'époque nous nous sommes intéressé aux œuvres d'Ahmadou Kourouma et d'Ayi Kwei Armah. Nous envisagions d'étayer ce sujet dans le cadre d'une thèse de doctorat. Mais notre intérêt s'est estompé à la suite d'une discussion avec le Professeur Lilyan Kesteloot. Cette dernière nous a vivement encouragé à travailler sur les traditions orales du Kaabu et plus précisément sur le genre épique.

Nous n'avons pas hésité un seul instant parce qu'un sujet sur le Kaabu interpelle le Mandingue que nous sommes. Nous étions même convaincu de pouvoir présenter dans le cadre de cette thèse une intégrale de l'épopée du Kaabu. Rien ne semblait pouvoir résister à cette flamme et à cette conviction. Mais très vite, nous allions déchanter face à l'ampleur du travail et à la multiplicité des écueils liés à l'accès aux sources du savoir et au savoir lui-même.

Il est important de noter que dès notre premier travail de revue de littérature sur le Kaabu, nous avons commencé à revoir nos ambitions à la baisse. Le voile de *dibi*[1], qui couvrait nos yeux, va se déchirer face aux vicissitudes du terrain. Ces dernières vont nous permettre d'appréhender la brutale réalité des difficultés liées à la recherche en général, et en Afrique en particulier. Ce fut aussi la constatation amère de notre degré d'ignorance sur le sujet.

En effet, bercé depuis notre plus tendre enfance par les airs de musique des griots chantant et déclamant les hauts faits des Mandingues du Mandé au Kaabu en passant par le Niumi[2] et le Kombo[3], nous étions convaincus de comprendre les histoires que véhiculent l'épopée mandingue et *kaabunke*. A l'image de la grande majorité de nos compatriotes et surtout ceux de notre génération, nous adhérons aux récits épiques des griots. Certes, nous ne pouvons nous empêcher de tressaillir d'émotion à l'écoute de ces épopées si éloquemment racontées et chantées par les griots. Mais nous n'avons qu'une connaissance très superficielle du discours des « gens de la parole ». Très peu d'entre nous sont en mesure d'entendre, pour ne pas dire comprendre, les paroles des griots qui évoquent le passé et convoquent les ancêtres.

---

[1] Voile d'obscurité à l'image du voile de Maya.
[2] Situé en territoire gambien
[3] *Ibid.*

Que sait-on de l'histoire du Kaabu aujourd'hui en dehors de ce que nous relate les griots et ce que rapporte les textes?

En effet, tous les *Kaabunke* et *guélowars*[4] du Sine et du Saloum se reconnaissent dans l'épopée du Kaabu. Les griots célèbrent les hauts faits héroïques de leurs ancêtres qui se sont toujours distingués par leur sens de l'honneur et une haute idée de la liberté. Sous différents airs mélodieux de kora, les griots servent un discours qui touche les cordes sensibles des destinataires. Ces derniers, emballés par l'enthousiasme et la passion, entrent dans un processus de communion avec les « gens de la parole ». Le sentiment d'appropriation d'un passé glorieux prend le dessus sur toute autre considération. Par conséquent, l'esprit des destinataires fait un tri automatique, ne retenant que ce qui renforce l'idée de grandeur et l'exaltation d'un idéal collectif. Une fine frontière va dès lors séparer le monde du réel et celui de l'imaginaire.

Cependant le griot, en maître de la parole et en *spin doctor* (avant l'heure), n'oublie pas de veiller à la cohésion sociale. Ainsi pour préserver le *modus vivendi* dans la société, il se garde de rendre explicite son discours. Ses paroles sont faites de vérités et de contre-vérités, de masques et de non-dits. Certes, il y a le souci et le devoir de veiller à l'harmonie sociale, le discours fait de clairs-obscurs du griot participe d'une démarche pédagogique.

Le voyage dans lequel il va mener son auditoire ou le disciple/chercheur commence par l'égarement. Il appartient au disciple/chercheur de trouver le chemin par lui-même. Le discours sera truffé d'hyperboles, de paraboles et de métaphores pour que la signification profonde des paroles échappe à l'oreille du profane. Pour égayer et égarer son auditoire, le griot peut raconter des balivernes. Mais, attention, il ne ment pas. Il assaisonne son discours pour les besoins de son auditoire ou du parrain du jour. Il appartient à l'oreille avisée et affûtée de séparer « le bon grain de l'ivraie », surtout quand il s'agit de paroles anciennes. Les Mandingues : " *Kuma dimaa niŋ toñaa te kiliŋ ti* ", " La parole plaisante et la vérité sont différentes. "

Sory Camara nous rappelle les enseignements des anciens :

« Les paroles très anciennes, on ne peut les connaître qu'à la suite d'une longue et patiente fréquentation des vieux. Ceux-ci les livrent au jeune homme de leur choix...Mais ils ne

[4] Le Poéte-Président Léopold Sédar Senghor est un descendant des *guélowars* d'où son grand intérêt pour les traditions orales en général et du Kaabu en particulier.

commentent pas le texte révélé. Car lave-toi le ventre pendant que d'autres te lavent le dos ! »[5]

Les griots et les anciens nous disent la parole. Il nous appartient d'en chercher le sens pour mieux l'entendre.

Notre démarche dans cette thèse s'inscrit dans cette logique. Elle consiste à démontrer que les traditions orales du Kaabu sont loin d'être « remarquablement indigentes » comme l'affirme l'historien Yves Person dans les propos qui suivent :

« Nous nous trouvons donc dans le cas d'une région dont le passé est d'une très grande importance, pour comprendre la Sénégambie, et même une large fraction de l'Ouest africain, mais que nous ne pouvons aborder qu'avec des sources écrites rares et discontinues, qui s'ajoutent à des traditions orales remarquablement indigentes. »[6]

L'illustre historien n'est pas seul à avancer une telle affirmation. Certains traditionistes n'hésitent pas à abonder dans le même sens que Yves Person. Ils pensent que la partie de l'histoire du Kaabu non conservée dans les *tarikhas* des marabouts est perdue.

L'état des recherches sur le Kaabu semble corroborer ce point de vue. Force est de constater un certain tassement des recherches sur le Kaabu au lendemain de la période euphorique qui a suivi le « Premier Congrès d'Études Mandingues » à Londres[7] et le « Colloque sur les traditions orales du Gabu »[8]. Les travaux de nos illustres prédécesseurs ont presque tous porté sur les origines de l'aristocratie *ñaanco* du Kaabu et sur la chute de Kansala [9] sous le soleil de Dianké Wally (XIXème siècle).

Lilyan Kesteloot a rallumé le flambeau en publiant en 1997 le mythe du *djalan saa* ainsi qu'une partie de l'épopée de Daling Sonko le redoutable et redouté percepteur d'impôts au profit du dernier souverain du Kaabu.[10]

On peut donc prétendre que les traditions orales du Kaabu sont pauvres, oubliées ou perdues. Griots et traditionistes s'accordent tous à dire que ceux qui affirment que l'histoire du Kaabu est perdue ou oubliée se sont fourvoyés. L'histoire du Kaabu est là à la portée de nos oreilles. Il faut être en mesure de l'entendre. Cette histoire est enfouie sous les récits épiques, les airs de kora et les chants des griots.

---

[5]Sory Camara, *Paroles très Anciennes ou le mythe de l'accomplissement de l'homme*, Grenoble : La Pensée Sauvage, 1982.

[6] Yves Person, « Problèmes de l'histoire du Gabou » in *Ethiopiques*, numéro spécial, Actes du Colloque International sur les traditions orales du Gabou, Dakar, 19-24 mai 1980, p.66

[7] Congrès organisé au *London School of Oriental and African Studies* (SOAS) en juillet 1972.

[8] Organisé à Dakar par la Fondation Léopold Sédar Senghor en mai1980.

[9] Siège du gouvernement central du Kaabu.

[10] Lilyan Kesteloot et Bassirou Dieng, *Les épopées d'Afrique noire,* Paris : Karthala-Unesco, 1997.

Les lacunes dans le domaine de la recherche et des publications sur le Kaabu ne sont pas imputables à nos prédécesseurs qui ont fait un remarquable travail de pionniers. Mais ils ont omis de chercher ce qui se taisait si éloquemment dans l'épopée du Kaabu.

Les griots disent que « savoir tout est une très bonne chose, mais ne pas dire tout est encore meilleur », surtout que la parole est comme une balle de fusil. Une fois qu'on appuie sur la gâchette on ne peut plus rattraper la balle. Il est donc important de savoir se taire et de taire certaines vérités, afin de préserver l'harmonie sociale.

S'il est vrai que « la parole est d'argent, le silence est d'or », face à la disparition progressive des vieux griots érudits, le silence doit-il toujours être d'or ? Nous pensons que non. Car il y a beaucoup de zones d'ombre à éclaircir en ce qui concerne le Kaabu. Cette préoccupation nous a amené à nous intéresser aux « secrets de l'histoire et du mythe dans l'épopée du Kaabu d'après les traditions orales mandingues ».

Léopold Sédar Senghor dans son discours d'ouverture du « Colloque sur les traditions orales du Gabu » nous interpelle en ces termes :

«La parole du Diali est un message divin, qui nous vient du fond des âges. Certains récits se présentent comme de véritables monuments « parlés », qu'il faut interpréter. [11]»

La question que l'on peut se poser est celle de savoir pourquoi nous avons choisi des récits épiques pour traquer le non-dit et découvrir ce que cache les silences du griot ?

« L'épopée se situe entre l'histoire et le mythe»[12]. Elle a un fond historique, donc un fond de vérité qu'on y dissimule. « *Le terme mythe porte **en lui-même** l'ambiguïté des situations de transfert* » comme le souligne Jean Marie Grassin[13].

*« Son champ sémantique alterne de « vérité fondamentale » à « illusion, fantasme, tromperie ». Le premier pôle est relatif à celui qui adhère à la croyance exprimée par le mythe traditionnel, le second au démystificateur qui propose une autre représentation de la réalité...Les récits fondateurs de la coutume, ceux-là mêmes par lesquels un peuple s'explique la création du monde, les origines des ancêtres, la fondation de la cité, les hauts faits de son histoire, justifie l'organisation sociale, expose les principes moraux aux initiés, ces croyances ne sont appelées **mythes** que par ceux qui ne les vivent pas comme vérité. Les respectant comme objets sans toutefois adhérer aux croyances que ces textes oraux sacrés expriment, l'ethnologue les décrira comme mythe ; il n'admettrait guère que sa religion. »*[14]

---

[11] Léopold Sédar Senghor, « Discours d'ouverture », in *Ethiopiques, op.cit.,* p.19
[12] Massa Makhan Diabaté cité par L. Kesteloot et B. Dieng, *op. cit.,* p.64
[13] Jean Marie Grassin, « La littérature africaine comparée : tradition et modernité » in *L'Afrique Littéraire. Mythe et Littérature Africaine,* Colloque afro-comparatiste de Limoges, aux éditions L'Inconnu, 1979, p.5
[14] *ibid.*

L'épopée n'est pas certes un texte sacré, mais l'histoire et le « mythe » y font bon ménage. Les Mandingues esquisseront un sourire à l'idée de savoir que certains passages de cette épopée qui participent de leurs croyances se trouvent sur le plan sémantique dans la catégorie du mythe. Il est donc important de comprendre ces deux termes pour mieux apprécier et saisir la signification profonde que véhicule ce genre.

L'épopée du Kaabu se trouve être un lieu privilégié où sont enfouies des vérités que le griot enrobe d'un voile de mystère : il tait souvent tout ce qu'il juge dérangeant ou choquant pour son auditoire. Il nous appartient donc d'être tout oreille pour déchiffrer le message que le griot cache entre deux airs de musique, dans les chants et les récits.

Les éléments du discours du griot sont-ils intelligibles au chercheur ? Quelles sont les conditions d'accès au savoir caché du griot ? Quelle attitude faut-il adopter pour comprendre les fondements cachés de l'épopée ?

Quels sont les aspects pertinents que voile le griot ? Pourquoi les voile-t-il ? Quelle serait la portée idéologique, sociale, culturelle de la reconstitution des aspects cachés de cette épopée mais aussi et surtout de la saisie de leur signification profonde ?

D'autre part notre démarche s'inscrit également dans cette logique d'interprétation qui passe inéluctablement par un processus de construction de sens de certains pans significatifs du mythe et de l'histoire du Kaabu. Le griot les consigne jalousement dans l'épopée. Les Mandingues appellent une telle entreprise le *« Kuma kotobo »*, « l'exhumation de la parole ».

Enfin, elle répond à une quête personnelle de connaissance de soi autant qu'à un souci de collecte et de conservation des traditions orales mandingues. Cette recherche nous amène à nous intéresser aux *« kuloo »,* secrets du Kaabu, tout en nous gardant de ne pas tout dévoiler.

Notre tâche consiste donc à délier les langues sur certains fragments sibyllins de cette épopée qui n'échappent pas seulement aux chercheurs mais aussi à la nouvelle génération de jeunes griots.

Aperçu historique

Le Kaabu est le dernier empire animiste mandingue de l'Afrique de l'Ouest. Il devient vassal (du XIIIème siècle au XVème siècle) du Mali suite à la campagne victorieuse du Général Tiramakhan contre le Roi du Djolof qui avait offensé le souverain du Mali, Soundjata Keïta. Le Kaabu sera sous la tutelle du Mali jusqu'au déclin de ce dernier en 1433. Le Kaabu prend son indépendance et rayonne pendant plusieurs siècles (du XVème siècle au XIXème siècle). Il profite de la déliquescence du Mali pour étendre son hégémonie sur les territoires guinéo-gambiens.

En effet, les successeurs de Soundjata ne réussissent pas à poursuivre l'œuvre de « mandéguisation » et d'agrandissement de l'empire entamé par le fils de Sogolon. A l'exception de Sakoura[15] (1285-1300) un esclave affranchi qui, profitant des rivalités internes à la cour du Mali, s'empare du trône. Sakoura essaye de perpétuer l'œuvre de Soundjata en maintenant l'influence du Mali jusqu'aux côtes gambiennes. Mais Sakoura est contesté parce qu'il est de condition servile. Il règne pendant quinze années. Il est assassiné, alors qu'il revient de la Mecque.

Après Sakoura, les princes Keïta reviennent au pouvoir. Mais Aboubacry II (1310-1312) préfère abandonner le trône du Mali pour se lancer à l'assaut de l'océan afin d'en découvrir les limites. Il traverse tout le territoire de l'empire pour embarquer à partir des côtes gambiennes. La thèse selon laquelle il aurait découvert les Amériques avant Christophe Colomb, circule dans certains milieux spécialisés. Son successeur Kankou Moussa ne s'intéresse guère aux provinces vassales lointaines du Mali. Il prépare son pèlerinage à la Mecque. Chemin faisant, il distribue tellement d'or en cadeaux, qu'il fait baisser le cours du métal jaune sur le marché cairote.[16]

Bref, le Kaabu profite du relâchement d'un Mali déclinant pour prendre son indépendance. Il étend son hégémonie par la guerre et la conquête de nouveaux territoires. La traite négrière devient une source d'enrichissement des souverains du Kaabu entre le XVIIème et le XVIIIème siècle. En plus du commerce des esclaves, les marchands européens, par crainte de la furie des guerriers mandingues, couvrent le souverain du Kaabu de cadeaux[17]. Ces présents sont un tribut qui permet aux marchands européens de bénéficier de la libre circulation des biens et des marchandises.

Les Européens sont conscients du fait qu'il faut éviter d'avoir maille à partir avec les *Kaabunke* qui sont de redoutables guerriers alliant une dextérité dans le maniement des armes à des qualités d'excellents cavaliers. A cela s'ajoute une éthique de la guerre proche de celle des samouraïs japonais. Les *Kaabunke* ont un sens élevé de l'honneur préférant la mort au déshonneur. Mais en plus de cela, les membres de l'aristocratie *ñaanco* n'ont qu'un seul rêve : mourir jeune en combattant.

Jean Boulègue nous traduit le texte de F. de Lemos Coelho qui nous renseigne sur l'ambiance de l'époque :

---

[15] Madina Ly Tall, *L'empire du Mali*, Dakar-Abidjan : NEA,1977.

[16] Djibril Tamsir Niane, *Le Soudan Occidental au temps des grands empires XI-XVIè siècle*, Paris : Présence Africaine, 1975. P.38

[17] Mamadou, Mané, *Contribution à l'histoire du Kaabu des origines au XIXe siècle* - Maîtrise - Université de Dakar, 1975, Dakar : *Bifan* T. 40, série B, 1 – 1978, p.155

« Du port de Pirai à celui de Cantor que sur la rive nord on appelle Sume ou Same, il y a 4 lieues. La terre et le port de la rive sud s'appellent Cantor et appartiennent au Farim-Cabo, et les gens sont mauvais : ainsi nous n'y laissons pas des tavernes (boutiques, entrepôts) et nous n'y achetons que sur la rive ; il y a beaucoup de commerce et surtout beaucoup de cuirs, et surtout ceux d'anta (ou antilopes) qui sont les plus estimés des étrangers. Les marins qui vont en amont apportent un présent au Farim du Cabo ; c'est une sorte de tribut que viennent toucher ses officiers qui ne sont jamais satisfaits, car il n'est pas fixé (ce qui serait meilleur) et que ces gens qui viennent le toucher sont très mauvais ».[18]

Les prisonniers, les captifs de guerre, les victimes de razzia et tous les malfaiteurs sont systématiquement vendus aux marchands européens à la recherche du bois d'ébène pour les Amériques. Des comptoirs sont installés à cet effet par les Anglais à Albreda et James Islands ainsi qu'à Bassé sur la rive gauche de la Gambie

. Le Kaabu se trouve sous l'autorité d'un souverain suprême qu'on désigne par le titre de *Mama* (grand père), Kaabu *Mansa Ba* ou de *Ñaanco*. Le siège du gouvernement central se trouve à Kansala, lieu de résidence du Kaabu *Mansa Ba*. Toutes les autres provinces dépendent de Kansala. Ces provinces sont administrés par des *kanta mansa* qui sont soit des *mansaring* ou des *koriŋ*.

Deux classes de nobles règnent sur le Kaabu : les *ñaanco* et les *koriŋ*. Mais les ñaanco sont les seuls habilités à diriger tout le Kaabu à partir de Kansala. L'accession au trône est régie par un système de rotation ingénieux entre les trois maisons royales situées dans les provinces où les trois filles de la Princesse Balaba Sané se sont installées. Il s'agit de Sama, Pachana et Jimara. Les *koriŋ* sont des nobles qui ne peuvent qu'être des gouverneurs (*Farin*) de provinces non *ñaanco* et sont souvent des percepteurs du Kaabu Mansa Ba. La succession matrilinéaire est le régime en vigueur chez les *ñaanco*, contrairement aux *koriŋ* qui se transmettent le pouvoir de père en fils.

Les *guélowars* du Sine et du Saloum sont issus de l'aristocratie *ñaanco*. Cependant, ils ne peuvent pas régner au Kaabu. Le pouvoir se transmet dans leurs royaumes respectifs par la voie matrilinéaire.

Le Kaabu dirige avec une main de fer tous les territoires guinéo-gambiens qui se trouvent soumis aux abus et aux caprices des princes animistes mandingues. Les populations de ces zones sous contrôle *kaabunke* vont élaborer une stratégie de libération. Ainsi, l'abolition de la traite négrière au XVIIIème siècle, les contradictions internes et l'irritation

[18] *Ibid.*, pp.154-155

des populations sapent profondément les bases de l'empire. Les coups de boutoirs des combattants peuls parachèvent la chute. Les forces du Fuuta font trois incursions au Kaabu avant de s'attaquer à Kansala. Une seule de ces attaques se termine par une victoire dans la douleur avec la chute de Berekolong.[19] Cette victoire sonne le glas de l'invincibilité *kaabunke*. Les Peuls, sous la bannière de l'Islam, vont à l'assaut du Kaabu pour se libérer du joug mandingue.

Kansala tombe en 1867. Mama Dianké Wally donne l'ordre de faire exploser les poudrières situées dans la forteresse. La déflagration qui s'ensuit emporte assaillants et défenseurs dans l'au-delà. Cette bataille est devenue tristement célèbre sous l'appellation de *turubaŋ* Kansala. Mama Dianké Wally devient ainsi le dernier roi à s'asseoir sur la pierre d'intronisation recouverte d'une peau de lion à Kansala. Le nombre de souverains intronisés de la sorte est assez imprécis. Selon les sources le nombre varie de six à huit[20], d'autres vont de treize à trente quatre souverains[21]. L'incertitude demeure quant au nombre de rois régnant sur tout le Kaabu.

« L'incertitude est totale. Nous ne sommes pas plus fixés sur la succession des rois à Mampating qu'à Kansala. Cela dépend essentiellement du mode de transmission du pouvoir au Gabou. Étant donné qu'il ne s'agit pas d'une dynastie garantie par la succession de père en fils, les rois se succédaient pour ainsi dire sans laisser de traces. L'élu venait de sa province natale avec son griot, sa garde personnelle et ses principaux serviteurs ; il ne gardait presque rien du personnel de son prédécesseur. C'était une politique des dépouilles systématique. De ce fait, Kansala ne possède pas de tradition structurée. Un tel système- en l'absence d'écriture, comme au Fouta Djallon- ne permet guère de fixer le nom des rois, encore moins celui des membres des gouvernements[22]*. »*

Aujourd'hui ce grand empire d'antan est partagé entre quatre pays (Guinée-Bissau, Gambie, Sénégal et Guinée Conakry) parlant trois langues étrangères (portugais, anglais et français) résultant du partage colonial, en plus de ses langues nationales. Sa capitale Kansala, ou du moins ce qu'il en reste, est un amas de ruines situé dans la province actuelle du Gabu en Guinée-Bissau. Les vestiges du passé y trônent encore et attendent d'être restaurés. Car la cité Kansala fait partie des sites historiques répertoriés par l'UNESCO. Désormais, elle appartient au patrimoine universel de l'humanité et à ce titre elle doit être sauvegardée.

---

[19] Mamadou Kouyaté, bande audio n° 624, RDD-NCAC, Banjul-Gambie, 1980.
Sana Kouyaté, bande audio n° 569, RDD-NCAC, Banjul-Gambie, 1980.
[20] Djibril Tamsir Niane, *Histoire des Mandingues de l'Ouest,* Paris : Khartala et Arsan, 1989, p.65
[21] Selon les griots de Tanaf (Casamance).
[22] Djibril Tamsir Niane, *op.cit*, p.65

Aperçu géographique

Le Kaabu à son apogée contrôle un vaste territoire qui englobe une partie de la Gambie, du Sénégal et de la Guinée Conakry ainsi que la Guinée Bissau.[23] Si l'on se fonde sur les traditions orales, la nature a doté le Kaabu de beaucoup de ressources. Cet état de fait explique l'installation de plusieurs populations, Baïnounks, Diolas, Mandingues et Peuls pour ne citer que les plus importants en nombre.

D'ailleurs la toponymie des lieux reflète très souvent une idée d'abondance. Elle renvoie à la fertilité des sols, aux bons pâturages et aux conditions idéales de chasse. Les traditions orales de cette zone mentionnent l'existence d'une végétation dense et luxuriante. Cette dernière est composée de beaucoup d'arbres comme le baobab, le fromager et le palmier. La présence de ces arbres majestueux crée un environnement qui devient un rempart naturel pour les populations contre les tentatives d'invasion et/ou les incursions des négriers ainsi que des guerriers *Ceddo*.

Les arbres sus-mentionnés ont à la fois des valeurs nutritives et des vertus médicinales. Les lieux de culte communément appelés bois sacrés sont constitués de ces espèces imposantes avec de grandes racines à contrefort formant de longues lames à la base du tronc et présentant des frondaisons entrelacées.

La pluviométrie et les nombreux cours d'eau peuvent expliquer cette luxuriance de la végétation. En effet le Kaabu d'antan a plusieurs voies fluviales (Rio Geba, Rio Grande, la Casamance, la Gambie) et maritime (océan Atlantique). Les populations s'installent sur les berges et développent l'agriculture et un système de cultures maraîchères où on sème deux fois par an pendant la saison des pluies et en période de crue. Par ailleurs, les populations n'hésitent pas non plus à créer des lacs artificiels pour stocker l'eau des pluies pour la saison sèche. Au Kaabu, le lac artificiel est connu sous le nom de *bii daalo* (littéralement le lac d'aujourd'hui).

Les sources arabes et européennes abondent dans le sens des traditions orales. Ainsi, Al-Idrîsî (XII^{e} siècle) et Ibn Khaldûn (XIV^{e} siècle) laissent entendre que la plupart des pays des *Sûdân* ne sont habitables que sur les bords du *Nîl*[24] ou de ses affluents et qu'au-delà, il ne

---

[23] Voir carte en annexe **A** : **A.I** - Carte du Kaabu faite à la main, RDD, NCAC.
A.II - Carte du Kaabu d'après l'Atlas National du Sénégal.

[24] Selon Brahim Diop de l'Université Cheikh Anta Diop (UCAD) au Sénégal le « *Nîl* est le nom que les auteurs arabes du moyen âge donnent invariablement à tous les fleuves africains qui, dans leur imaginaire, participent tous du même réseau hydrographique... Le *Nîl as-Sûdân* coule d'Est en Ouest et se jette dans la Mer des Ténèbres (Océan Atlantique). Il est confondu avec le Sénégal, la Gambie, le Niger, etc. »
Cours magistral de géographie / UV. H. 504A/*Histoire du paysage en Sénégambie (VIII^{e}-XVIII^{e} siècle.)*. – 2005-2006.

semble pas y avoir de possibilités de vie humaine. A. de Cada Mosto (XV^{e} siècle) nous renseigne également sur la végétation boisée *« les bourgades de paysans de la côte de Cap vert...sont très peuplées de fort beaux et grands arbres verdoyants, qui ne perdent jamais une feuille le long de l'année... Celles du fleuve de Gambie se voient couvertes d'une infinité d'arbres hauts, drus et verdoyants »* [25].

La zone du Kaabu d'antan est une sorte d'oasis au sud du Sahel. La pluviométrie y est plus élevée et la végétation est plus luxuriante que dans les autres pays sahéliens. Cependant, lorsqu'on visite le site de Kansala les vestiges du massif forestier indiquent clairement que cet espace a souffert de la déforestation. Le Kaabu reste un creuset de divers peuples qui continuent à vivre des activités commerciales, agro-sylvo-pastorales, halieutiques et cynégétiques.

La plupart des habitants[26] du Kaabu vont se « mandinguiser » progressivement. La langue mandingue finit par s'imposer comme *lingua franca* dans l'espace *kaabunke*[27].

La langue mandingue

La langue mandingue est l'idiome le plus parlé dans cette aire géographique. Le mandingue qui est parlé par les populations de l'ex-empire du Kaabu est un condensé de la plupart des dialectes mandingues. Par conséquent, le Mandingue du Kaabu comprend aisément le Jahanka, le Malinké, le Dioula et le Bambara. D'aucuns affirment que la langue *kaabunke* est plus proche de la langue parlée par les ancêtres. Les descendants de Tiramakhan et de ses compagnons ont su préserver la « pureté » de la langue plus que ceux qui sont restés au Mandé. Il nous semble que la langue parlée au Mandé est fortement dominée par la langue bambara.

En tout état de cause au cours de nos enquêtes, nous comprenions tout ce que nos interlocuteurs disaient en bambara et/ou en mandinka. Mais l'inverse n'était pas évident. Heureusement que nous pratiquons le bambara qui dans de nombreuses circonstances nous a été d'un grand secours pour rendre plus explicite notre discours.

Le Kaabu est le fruit du croisement de plusieurs civilisations résultant d'une histoire séculaire commune aux Mandingues du Soleil Levant et ceux du Soleil Couchant. Une histoire commune qui a produit deux peuples partageant non seulement une seule et même langue, mais un idiome riche de par ses subtilités et ses différences régionales.

---

[25] Cité par Brahim Diop, *op. cit.*
[26] Baïnouk, Manjak, Balantes etc.
[27] Voir cartes du Kaabu **Annexe A**

L.S. Senghor souligne à juste titre que :

« Les grandes civilisations sont filles de métissage...Ayant donc apporté une grande attention à la société mandingue, je suis arrivé à cette conclusion que la civilisation gabounkée est la symbiose entre les cultures mandingue, diola et balante, informée par l'agriculture, et la civilisation peule, conditionnée par l'animal, en l'occurrence le bœuf. »[28]

Il est frappant de voir les métamorphoses qu'ont subies les traditions et valeurs du Vieux Mandé au contact avec les civilisations des pays guinéo-gambiens. Au Kaabu le patriarcat cède la place à la filiation matrilinéaire. Les illustres noms claniques du Mandé sont remplacés par des patronymes locaux.

Au cours de notre séjour au Mali, nous n'avons rencontré nulle part les patronyme Mané et Sané. Cependant l'une des divinités protectrices des chasseurs *donsow*[29] s'appelle : Kontron ni Saané.[30] La clé de ce phénomène se trouve peut-être dans « le mythe du Djalan Saa » et Mambakoto Sané.[31]

Cependant tous les *Kaabunke* revendiquent leurs origines lointaines mandingues. Ils sont fiers de leur ancêtre commun Tiramakhan Traoré et les griots ne manquent d'ailleurs jamais l'occasion de le leur rappeler dès que l'opportunité se présente. L'épopée est souvent l'occasion rêvée pour bénéficier des largesses des descendants des figures mises en scène.

Il est certes vrai que le récit épique est un terreau favorable à l'exaltation du sentiment d'appartenance à une même communauté et l'expression des valeurs nobles qui fondent la dite communauté. Mais ce genre littéraire peut aussi provoquer des ressentiments tenaces si le griot ne sait pas retenir certaines de ses paroles en fonction des circonstances et du milieu où il énonce son discours.

Le contexte d'énonciation

Tous les textes du corpus à l'exception de celui sur « l'épopée de Ɗaling Sonko ont été collectés par Bakary Sidibé dans le cadre d'une mission financée par le bureau du *Oral History and Antiquities Department* (OHAD). Nous parlerons plus loin du rôle de cet organisme étatique dans la collecte et la conservation des traditions orales en Gambie sous la direction du très éminent chercheur gambien de Bakary Sidibé et sa collaboratrice Winnifred Galloway.

---

[28] *Ethiopiques, op. cit.*, pp 18-19

[29] Confrérie de chasseurs mandingues qu'on appelle aussi *dana jalo* (Gambie, Casamance et Guinée Bissau) ou *kunbeŋ djeli* (Sénégal Oriental) selon les régions.

[30] Voir photo en Annexe **C.XXX.** Ces divinités sont désignés sous le nom *Kondorong niŋ Sano* dans le *Tilijii.*

[31] Lilyan Kesteloot et Bassirou Dieng, *op. cit.*

« L'épopée de Ɗaling Sonko » a été enregistrée lors d'un *suumuŋ*. Nous avons acheté cette cassette audio au marché de Sinchan Ochu dans la province du Gabu (Guinée Bissau). Les textes collectés par l'OHAD et celui sur Ɗaling Sonko ont été recueillis dans différentes conditions.

Bakary Sidibé nous a expliqué qu'après moult difficultés, il a passé plusieurs jours à Sare Lawo pour enregistrer Sana Kouyaté. Le griot s'est prêté volontiers au jeu pendant plus d'une semaine. Mais, il avait auparavant pris soin de demander à Bakary Sidibé de ne pas diffuser ses propos à la radio. Car ce qu'il allait révéler pouvait en choquer plus d'un parmi ses *batufa* (parrains). Une fois cette garantie obtenue de Bakary Sidibé, Sana Kouyaté va nous livrer un panorama quasiment exhaustif de l'histoire du Kaabu, ses mythes et ses secrets des origines à la chute de l'empire sous le soleil de Mama Dianké Wally.

Quand il raconte la geste du Kaabu, le griot Sana Kouyaté est accompagné par des membres de sa famille, les hommes à la kora et aux chants, les femmes assurant les chœurs. N'étant pas devant un *batufa*, il n'a pas besoin de ménager quiconque pour bénéficier de sa générosité. Par conséquent, il peut parler librement et dire la parole véritable.

Tel n'est pas le cas du griot qui relate l'épopée de Ɗaling Sonko . Là nous sommes dans le cadre d'un *suumuŋ* (une causerie). Le griot a en face de lui un auditoire qu'il se doit d'exalter s'il veut bénéficier des largesses des personnes présentes. Le griot dans ce cas est libre de dire une parole autre que celle qui est vraie. Mais il ne ment pas, il « cause ». Il donne de la saveur à la causerie pour captiver son audience. Pour ce faire il agrémente son discours de faits réels et imaginaires. Il encense à souhait son auditoire. Il amplifie certains événements, grandit certains personnages et en omet d'autres volontairement. L'étude de son auditoire lui permet de décider sous quel angle aborder le *suumuŋ*.

L'objectif du griot pendant une telle séance est certes de relater un récit, mais il veille à le faire de fort belle manière pour plaire à son public. Les belles paroles du griot et les notes mélodieuses de la kora finissent par entraîner l'auditoire dans une sorte de nirvana. Les personnes qui assistent et participent au *suumuŋ* n'entendent plus les paroles. Touchés au plus profond d'eux, les membres de l'auditoire sentent les paroles et s'identifient aux personnages héroïques qui sont mis en scène dans le récit. Sous l'influence de la musique et des paroles qui produisent les mêmes effets que l'hydromel, l'auditoire donne libre cours à sa générosité : une manière éloquente de revendiquer les faits et gestes de l'ancêtre ou des ancêtres célébrés.

Les sources

Les sources à la base de ce travail sont essentiellement orales, même si nous avons consulté des documents écrits dans les grandes bibliothèques d'Europe. Nous déplorons tout de même le fait de n'avoir pas pu consulter les sources portugaises à Lisbonne. Notre préoccupation était de faire un état des lieux le plus exhaustif possible sur le Kaabu.

Aujourd'hui, il est presque impossible de faire une recherche approfondie sur certaines questions, dont celles qui concernent les Mandingues, sans fréquenter les bibliothèques occidentales. Ces dernières possèdent des documents inédits sur des sujets concernant l'Afrique que l'on ne peut pas retrouver dans les centres de documentation au Sud du Sahara. Même si des chercheurs africains ont contribué à ces travaux. L'exemple des « Actes (toujours inédits) du 1er Congrès d'Etudes Mandingues » est édifiant à plus d'un titre[32]. On retrouve l'intégralité des Actes dudit congrès à Bayreuth et à Leyde, mais non dans aucun des pays de la zone concernée.

Dans le cadre des sources orales mandingues, nous avons parcouru l'espace allant de ce qui était jadis le Kaabu jusqu'aux confins du Mali pour interroger des griots. Parmi ceux-ci nous distinguerons trois types auprès de qui nous avons recueilli des informations : le *djéli*, le *fina* et le *donso djéli*.

Les *djéli* se réclament de Surakata, tous les *djéli kaabunke* étant musulmans, leur ancêtre était à l'origine un ennemi farouche de Mohamed. Il avait pour mission de capturer vif ou mort l'Envoyé d'Allah. Surakata pourchassait le Prophète. Or chaque fois qu'il se lançait à l'assaut de Mohamed son cheval s'enlisait ; mais à chaque fois qu'il reconnut la force du message divin dont le Prophète était porteur, la terre libéra son cheval. Le même scénario se reproduisit trois fois sans que Mohamed ne lui fît le moindre mal. Surakata finit par se convertir à l'Islam sous l'effet de la bonté et des miracles accomplis par le Messager d'Allah. Surakata qui était un homme très éloquent, mit tout son talent oratoire au service de l'Islam. Partout où il passa avec le Prophète, il chanta ses louanges et se dévoua corps et âme pour propager le message de l'Islam. En retour, il fut comblé de cadeaux par Mohamed.[33] Ainsi, il devint le griot attitré de l'Envoyé d'Allah.

Les *djéli* prétendent hériter du don de l'éloquence de cet illustre ancêtre. Dans le monde mandingue, on ne peut pas concevoir une manifestation sans griot. Ce maître de

---

[32] Annexe **C.I-** : Actes inédits du 1er Congrès d'Etudes Mandingues

[33] Jan Jansen, *Les secrets du Manding*, Leiden : CNWS, 2002, pp 89-91
Voir également : Sory Camara, *op. cit.*, pp 155-156

cérémonie hors pair apporte toujours le petit grain de sel, sans lequel tout cérémonial serait insipide.

Les *fina* constituent une autre catégorie de griots. Ils se considèrent comme des descendants de Fisan. Ce dernier était un érudit avec une expertise reconnue par ses contemporains dans l'exégèse du Saint Coran et des hadith.

Les *fina* sont à la fois respectés et craints de tous et même des autres griots. Leur érudition dans le domaine des savoirs mystiques font d'eux des personnages à éviter. Selon l'imaginaire populaire, il faut rapidement offrir un cadeau au *fina* dès qu'il se présente à vous. Seul moyen efficace de parer au mauvais sort qu'il peut jeter que par ses seules paroles. Il ne joue pas d'instrument, mais il peut se faire accompagner par un musicien quand il relate une histoire. Son récit peut être à la fois caustique, drôle et même grivois, tout en étant ponctué de versets coraniques.

Le *fina*, à l'image du soufi, connaît la science ésotérique du Coran. On n'aime pas trouver le *fina* sur son chemin. Mais les *Kaabunke* apprécient beaucoup les causeries du *fina*. Surtout quand ce dernier est accompagné par un griot joueur de kora. Le mélange des deux styles, à la limite de l'éclectisme, ne laisse personne indifférent.

Les *donso djéli*, contrairement aux deux catégories précédentes de griots, ne naissent pas griots. Ils le deviennent à la suite d'un long apprentissage et d'une initiation. Le *donso djéli* n'est pas n'importe quel type de griot, il célèbre les exploits cynégétiques des *donso* (confrérie des chasseurs mandingues). Il évoque surtout les illustres fondateurs (Soundjata, Tiramakhan, Fakoli...) du Manding, afin que leurs exemples de bravoure, de générosité, de patriotisme, de loyauté, soient pris en charge par les générations présentes et futures. Il est gardien des vertus guerrières et animistes qui fondent le monde mandingue. Il peut chanter les louanges ou distribuer le blâme en fonction du comportement du chasseur. Il a aussi pour rôle de présenter un candidat parrainé par un *donso* confirmé. Il veille à la formation de ceux qui souhaitent devenir *donso djéli*[34]. Ce dernier, à l'image des membres de la confrérie des *donsow*, est un *subaa*,[35] un sorcier-guérisseur très au courant des secrets de la faune et de la flore.

Ces trois types de griots ont en commun d'êtres des bibliothèques ambulantes, des maîtres de la parole et des mémoires vivantes du monde mandingue. Les deux premiers deviennent griots de père en fils et se disent descendants de deux compagnons du Prophète

[34] Annik Thoyer, *Récits épiques des chasseurs bamanan du Mali*, Paris : L'Harmattan, 1995.
[35] Un thaumaturge, clairvoyant qui connaît les secrets du monde invisible. Le premier sens du mot est celui de sorcier malfaisant qui peut voler l'âme ou le souffle vital des êtres.

Mohamed. Le troisième, à savoir le *donso djéli*, revendique sa foi en l'animisme et n'hérite pas de la fonction de griot. Même s'il fait preuve parfois d'un syncrétisme en pratiquant parfois des rituels musulmans.

Pour cette thèse nous nous sommes surtout appuyé sur les récits des griots du *djéli* Sana Kouyaté, de Mamadou Kouyaté, du *fina* Sana Dahaba et du *donso djéli* Ngolo Tangara. Nous avons aussi bénéficié des éclairages :

- en Gambie de

- El Haji Bakary Sidibé (Serrekunda-Gambie).
- Alhagy Mamadou Njie de Kabakama griot à Bassé .

- en Guinée Bissau de

- El Hadj Malan Serkou Ndiaye griot célèbre et premier communicateur autochtone à la radio Bissau Guinéenne .
- Sheikou Oumar Mballo (*Règulo central* du Gabù à Sinchan Ochu), Chef suprême des cantons de la province du Gabù en Guinée Bissau .
- Tombong Sané, descendant de Toura Sané à Kansala (Gabù) et du dernier souverain du Kaabu.

- au Mali de

- El Hadj Daba Mady Diabaté, le *Djéli kuntigui* à Kéla au Mandé.
- Gaoussou Diawara, écrivain et dramaturge à Djélibougou-Bamako.
- El Hadj Karamoko Alpha Traoré, Imam du quartier wahabite de Ouéléssébougou. Datouman Traoré, le *Donso kuntigui* de Barazan au Mandé.
- Le directeur de l'école primaire de Barazan.

- au Sénégal

- Tity Kouyaté, technicien à la Radio et Télévision du Sénégal (RTS), Ziguinchor (Casamance).
- Nouha Cissé, historien et proviseur du Lycée Djinabo à Ziguinchor.
- Ibrahima Soly Mandian, animateur à la retraite RTS-Ziguinchor.

- en France

- El Hadj Sountou Sousso, grand griot mandingue à Paris.
- *Djéli Dara* Kangaba Kouyaté, une diva de la musique mandingue à Paris.

Il est évident que chacune de ces personnes citées ainsi que d'autres qui ne souhaitent pas être mentionnées, nous ont aidé à nous faire une opinion sur la problématique de cette thèse. Les éclairages de certaines d'entres elles nous ont à coup sûr permis de rendre explicite l'implicite et nous ont donné les significations plurielles que cachent les non-dits du griot.

Le corpus

Les textes du corpus que nous établissons dans cette thèse sont loin d'être en opposition avec ceux qui ont été publiés jusque là. Dans le cas où le texte n'est pas inédit, il vient compléter le travail de nos prédécesseurs. Nous pensons notamment à l'épopée de Daling Sonko publiée par Lilyan Kesteloot, mais aussi aux éditions de l'épopée réalisées en anglais par Gordon Innes, aux travaux de Lanciné Kaba et surtout à l'œuvre colossale du chercheur gambien Bakary Sidibé.

Tous les textes du corpus proviennent de paroles anciennes et comme nous le rappelle Sory Camara : *" les paroles anciennes*
sortent les unes des autres
Mais elles ne sont pas identiques.
Regarde un être humain.
Il est d'abord un bébé
De ce bébé
sort une fillette.
De la fillette
Sort " une poitrine pleine "
De " la poitrine pleine "
Sort une mère.
La mère sort de la fillette.
Mais la mère et la fillette ne sont pas identiques.
Eh bien.
Les paroles très anciennes sont ainsi
Elles sortent les unes des autres

Mais ne sont pas identiques. "

Les textes que nous présentons dans notre corpus proviennent des paroles de griots qui nous relatent des faits très anciens à travers l'épopée du Kaabu. Ce sont les mêmes récits épiques qui ont été publiés mais racontés de façon différente par d'autres maîtres de la parole.

Nous avons choisi de commencer par l'hymne du Kaabu : *Ceddo*. Ce morceau de musique est un véritable chant d'union pour tous les *Kaabunke*. Les Peuls n'y sont pas associés même si le titre est un mot qui vient de leur langue. L'établissement d'une version de cet hymne nous a permis de relever les nombreuses erreurs d'interprétations et d'explications que nous avons relevées dans plusieurs textes. L'épopée du Kaabu s'appréhende difficilement si on ne réussit pas à comprendre la quintessence de *Ceddo*.

Cet hymne, en plus d'exalter l'honneur et le courage des *Kaabunke*, joue un rôle de consignation des différentes péripéties de l'histoire du Kaabu, et surtout de ce que le griot veut taire. *Ceddo* a aussi une fonction mnémotechnique comme du reste tous les airs qui accompagnent la déclamation de l'épopée. Ainsi le *djéli* Mamadou Kouyaté nous dit qu'il comprend le langage que lui tiennent les doigts du joueur de kora[36]. Ce texte apparemment pauvre par lequel nous commençons notre corpus, est très riche en renseignements comme nous essayerons de le démontrer dans notre analyse qui est loin d'être exhaustive. Mais nous avons essayé, autant que faire se peut, de partager les informations obtenues grâce à certains griots qui ont bien voulu nous révéler le sens caché de l'hymne du Kaabu.

Après l'hymne *Ceddo*, nous avons décidé « de commencer par le commencement », en présentant un texte sur le fondateur mythique du Kaabu : le Général Tiramakhan Traoré. Ce texte nous édifie sur le personnage, ses origines, ses conquêtes et les différentes étapes de la fondation du Kaabu-Tiramakhan[37]. La toponymie que nous présente les traditions orales des griots *kaabunke* lui attribue la création des différentes cités du Kaabu. La paternité de tous les noms que portent ces territoires lui revient. Sa parole fonde le Kaabu et elle a une fonction plurielle qui sous-tend les fondements de l'empire et sa cohésion sociale et politique.

Le texte permet de situer Tiramakhan, personnage à la fois historique, mythique et énigmatique dans les traditions orales du Soleil couchant, de sa naissance à sa mort à Bassé (Gambie) où il a une sépulture. Les griots des deux plus grands espaces mandingues ne s'accordent pas sur la question de la disparition de Tiramakhan et sur l'emplacement exact de sa tombe. Par conséquent, on continue à se disputer, même dans les livres[38], les mânes de ce

[36] Momodou Kouyaté, bande audio n° 625, RDD-NCAC, Banjul-Gambie, 1980.
[37] Kaabu, territoire, pays de Tiramakhan. On désigne également le Kaabu comme Tiramakhan *banko*.
[38] Dawda Faal, D.T. Niane, Bakary Sidibé, Madina Ly Tall, Youssouf Tata Cissé et Wa Kamissoko.

guerrier impavide et thaumaturge hors pair qui est unanimement considéré comme le fondateur du Kaabu.

Le troisième texte du corpus relate l'histoire de la mythique Balaba Sané, celle grâce à qui est née la dynastie des *ñaanco*. Ces derniers appartiennent à l'aristocratie régnante du Kaabu. Ils sont considérés comme mi-djinns, mi-hommes. Les *guélowar* du Sine et du Saloum sont issus de la même lignée que les *ñaanco*. Les membres de cette aristocratie deviennent princes « par le ventre et non pas par la barbe ». Le pouvoir se transmet de l'oncle au neveu[39] chez les *ñaanco* comme chez les *guélowar* .

Les descendants de Balaba Sané font l'objet d'une déférence et d'une révérence sans faille de la part des populations du Kaabu et des royaumes. Cependant, les griots disent que personne ne se targuerait d'être *ñaanco*, si le vrai sens du mot était révélé. Le texte sur Balaba Sané nous édifie sur les raisons qui poussent les griots à ne pas vouloir entrer dans les détails.

Les deux derniers textes du corpus évoquent des événements qui se sont déroulés au coucher du soleil *kaabunke*. Ces textes appartiennent au répertoire le plus connu des griots du Kaabu. Ils mettent en scène deux personnages exceptionnels : le dernier souverain, Mama Dianké Wally et son percepteur, Ɗaling Sonko.

Le texte sur l'épopée de Ɗaling Sonko, nous renseigne sur l'investiture de Mama Dianké Wally, son intronisation et la figure du souverain du Kaabu. Les hauts faits de Ɗaling Sonko et ses actes iconoclastes sont mis en relief dans cette évocation du *koriŋ* qui a osé défier le Kaabu Mansa et les *ñaanco* dans leur propre fief.

Toutes les traditions orales du Kaabu s'accordent à prêter au *koriŋ* Ɗaling Sonko les pouvoirs de grand prêtre thaumaturge dont la parole oraculaire continue à se déployer et à affecter les territoires (Guinée) de cette zone comprise jadis sur le territoire de Mama Dianké Wally, le héros de Kansala.

De mémoire de griots, la dernière bataille de Kansala, plus connue sous le nom de *Turubaŋ,* est la plus meurtrière de l'histoire. La seule bataille qui, selon eux, puisse résister face à la comparaison est celle de Khayibara (Khaybar)[40] du temps du Prophète Mohamed contre les juifs en l'an 7 de l'hégire.

Ce dernier texte nous informe sur la déclaration de guerre du Fuuta avant de nous mener sur le champ des combats. Les troupes du Fuuta, sous la bannière de l'Islam, s'attaquent aux animistes du Kaabu. Les combats se terminent avec un solde nul sans

[39] Lilyan Kesteloot et Bassirou Dieng, « le mythe du djalan saa », *op.cit.,* 1997.
[40] Khaybar était une place forte située à 180 km de Médine où s'organisait la résistance juive face à l'Islam.

vainqueur, ni vaincu. L'explosion des sept poudrières de Kansala, emporte avec elle combattants musulmans et animistes.

L'artisan ou l'artificier en chef de cette déflagration, Mama Dianké Wally, entre ainsi de plain pied dans le panthéon de l'histoire du Kaabu comme l'illustre illustrateur de la devise *ñaanco* : « Mourir, plutôt que d'être déshonoré. »

Le choix de ces textes n'est pas le fait du hasard. Il s'inscrit non seulement dans notre logique de quête du non-dit, de dévoilement et de construction de sens, mais il est aussi le résultat de contraintes dictées par la réalité du terrain.

Raison du choix du corpus

Le choix de ce corpus nous a été imposé par les moyens limités, aussi bien au niveau temps que celui des finances, dont nous disposions pour réaliser une collecte se rapprochant de celle effectuée par l'OHAD. L'équipe de Bakary Sidibé disposait de plus de moyens. Elle avait un véhicule, des moyens financiers considérables et du temps pour l'immense et inestimable travail qu'elle a produit sur le Kaabu.

Nous avons dû revoir notre ambition à la baisse, d'autant plus que la situation est devenue sensiblement différente tant au niveau du terrain que de celle des griots. Ces derniers sont devenus plus que jamais conscients de la valeur marchande de leur savoir. Par conséquent, il y a de fortes probabilités que le chercheur se retrouve face à un dilettante intéressé par le gain. Si toutefois, le chercheur rencontre un griot aux savoirs confirmés, il y a un risque énorme que ce dernier l'induise sciemment en erreur. Les griots et les mandingues en général sont très polis et courtois avec l'étranger, surtout quand ce dernier lui offre " le prix de la cola ". Cette marque d'égard n'est pas pour autant une raison suffisante pour que le griot partage son savoir avec l'étranger. Mais comme le griot est un personnage très raffiné, il dira de belles paroles pour le plaisir des oreilles de l'étranger, en l'occurrence le chercheur. Ce dernier repartira très content d'avoir réalisé des enregistrements dans les limites du temps fixé par son institution. Un exemple typique, pour ne citer que celui-là, est l'enregistrement effectué par Lynne Jessup. Cette bande audio est disponible au *Research and Documentation Department* (R.D.D) du *National Council for Arts and Culture* (NCAC) de la Gambie sous le numéro 605 de la collection OHAD.[41] Les informations récoltées sont tout à fait fantaisistes.

[41] Enregistrement de Sheriff Jobarteh par Lynne Jessup le 14 avril 1980, bande n° 605 du RDD, NCAC. Le griot y dit que la cause de la guerre entre le Fuuta et le Kaabu est liée au kidnapping de la fille de l'Almamy Boubacar Diallo par Dianké Wally. Car ce dernier serait tombé amoureux de la belle fille peule.

Accéder aux sources pour collecter et établir un corpus valable suppose un déplacement sur le terrain. Là aussi, la situation n'est guère aisée. Pratiquer une recherche de terrain est devenu un exercice difficile voire dangereux pour le chercheur qui souhaite aller à la rencontre des griots et des anciens du Kaabu d'antan. La Casamance est minée par une guerre civile larvée, surtout au niveau des zones frontalières. La Guinée-Bissau connaît une situation d'instabilité chronique.

Mais la pire des choses que nous avons constatée lors de nos recherches, a été la destruction des archives sonores de Radio-Bissau ainsi que le résultat de plusieurs années de travaux de recherches de l'*Instituto Nacional de Estudos e Pesquisa* (INEP). Des documents d'une valeur inestimable ont subi la furie des militaires sénégalais pendant le conflit militaro-politique de 1998 à 2000. Les Bissau-Guinéens n'excluent pas de traduire le Sénégal devant les instances compétentes pour répondre des " crimes culturels " commis par les soldats.

Devant toutes ces situations sus-mentionnées nous n'avions pas d'autres choix que de revenir à la case départ et d'exploiter la mine d'or qu'est la réserve du RDD de Gambie. Nous n'avons pas manqué de nous remémorer les paroles d'un ancien qui dit que " L'enfant ou le *bilakoro*[42] va chercher très loin ce que le sage ou l'initié trouve à ses pieds ".

Ce constat n'est pas un aveu d'échec. Car le travail que nous avons effectué sur le terrain de la Gambie au Mali en passant par le Sénégal et la Guinée Bissau, nous a permis d'aller vers les sources et d'obtenir les clefs permettant d'avoir accès à une petite partie de la face visible de l'iceberg des traditions orales mandingues en général et du Kaabu en particulier. Les informations recueillies constituent le soubassement de notre analyse. Nous nous évertuons à démontrer que l'épopée du Kaabu telle que nous la relate les griots recèle beaucoup de secrets que le griot se garde de rendre explicites pour le profane.

Le Plan

Après ces préliminaires, il convient de présenter le plan que nous avons adopté pour examiner notre problématique. Nous avons essayé d'articuler ce travail autour de trois parties.

La première partie tentera de mettre en relief les écueils liés à la collecte de l'information sur le Kaabu et sur les territoires se trouvant sur l'espace de cet ancien empire. Dans cette partie nous ferons un inventaire aussi exhaustif que possible des difficultés

[42] Le non initié.

rencontrées par les centres de documentations en termes de collecte et de conservation, de même que celles causées par les aléas géopolitiques. Nous soulignerons, en outre, les obstacles entravant l'accès aux sources et à l'information, surtout celle qui est préservée jalousement et qu'on ne veut pas partager.

La deuxième partie se focalisera davantage sur certains aspects de l'histoire et de la civilisation du Kaabu que le griot occulte dans l'épopée. Nous essayerons de décrypter l'hymne du Kaabu. Ce chant célèbre est écouté et aimé dans le monde mandingue. Mais beaucoup de ceux qui l'écoutent, même les locuteurs mandingues, ignorent la signification profonde du texte.

Ensuite, nous essayerons aussi de comprendre les raisons de la prééminence de Tiramakhan dans les traditions orales de l'Ouest où il éclipse complètement Soundjata, alors qu'on fait très peu cas de lui dans celles du Mali. On se trouve face à un cas rare où le griot essaye de ravir la vedette à son parrain. Ainsi le "*fassa*" de Tiramakhan Traoré est souvent intégré à l'épopée de Soundjata.

Par ailleurs, nous dévoilerons, au risque de choquer, le sens du *ñaancoya.* Avant de terminer cette partie, nous rassemblerons les pièces manquantes du puzzle de l'épopée d'un des plus illustres fils du Kaabu: Ɗaling Sonko.

Enfin, nous terminerons en examinant les raisons qui ont mené à la bataille de *turubaŋ* qui sonnera le glas du Kaabu. Nous démontrerons aussi tout le paradoxe du griot musulman déclamant l'épopée des princes animistes du Kaabu.

La troisième partie est composée des cinq textes du corpus sur les événements significatifs et les personnages majeurs des récits épiques du Kaabu:

- T1: L'hymne du Kaabu: *Ceddo.*
- T2: L'épopée de Tiramakhan.
- T3: Le mythe de Balaba Sané.
- T4: L'épopée de Ɗaling Sonko.
- T5: La bataille *Turubaŋ* Kansala.

Ces textes seront établis dans leur version mandingue avec une traduction que nous avons voulue proche, autant que faire se peut, du texte original. Tâche peu aisée quand on sait que: " *De la parole au texte écrit, le passage est fort malaisé. Non seulement parce que l'écriture*

ignore ce qui donne chair et vie au récit oral: la voix, le ton, le rythme, le geste, mais aussi parce que derrière ces formes d'expression, il y a deux styles différents de pensée."[43]

Un autre obstacle que nous avons eu beaucoup de difficultés à surmonter est celui du choix du modèle de transcription des récits en mandinka.

Problèmes de transcription

A la suite d'un premier voyage d'étude (du 27/04 au 04/05/03) nous nous sommes rendu compte qu'au Sénégal, contrairement à la Gambie, la transcription des langues nationales est réglementée par le décret n° 71-566 du 21 mai 1971 relatif à la transcription des langues nationales (wollof, sérère, peul, diola, mandingue et sarakolé)[44].

En Gambie, le WEC[45], en collaboration avec le *Non-Formal Education Services* (NFES), propose une transcription du mandinka qui loin d'être scientifique sert plutôt les besoins de la propagation de l'Evangile. Nous avons décidé de nous orienter vers la transcription établie par la convention de Bamako, reconnue par l'UNESCO.

Ainsi nous avons rencontré le Professeur Gérard Dumestre de l'Institut National des Langues et Civilisations Orientales (INALCO), le 5 février 2004 à Paris, suite à la demande et à l'intervention du Professeur Kesteloot. Cette rencontre a ébranlé nos certitudes à plus d'un titre et nous a aussi davantage motivé quant à la pertinence du sujet choisi.

- La transcription de notre texte était loin de présenter une rigueur scientifique suffisante, ce qui de ce fait dépréciait nos travaux.
- La Convention de Bamako s'applique plutôt au pulaar et au bambara et ne nous concernait donc pas tout à fait.
- L'une des bandes transcrites raconte les origines mythiques du Général Tiramakhan, de ses conquêtes et de la fondation du Kaabu. D'après beaucoup de spécialistes, dont le Professeur Dumestre, il n'y a aucune publication sur le chef de guerre de Soundjata et fondateur du Kaabu.

Le Professeur Dumestre nous conseille d'étudier le livre de Denis Creissels[46].

Ainsi, après avoir consulté le Professeur Gérard Dumestre et étudié le savant ouvrage de Denis Creissels, nous avons opté pour la transcription adoptée par le NCAC de Gambie.

---

[43] Jean Pierre Vernant, *L'univers, les dieux, les hommes,* Paris : Seuil, 1999, p.13
[44] **B.IV** - Valeur phonétique des lettres en Mande (malinke, mandinka)
[45] World Evangelical Church
[46] Denis Creissels, *Eléments de grammaire de la langue mandinka,* Grenoble: Université des langues et lettres, 1983.

Cette dernière est celle qui sied le mieux à notre texte compte tenu du fait qu'elle prend en compte les spécificités du mandinka parlé dans la zone du Kaabu. Par ailleurs, elle permet aussi une lecture facile du texte mandingue qui dans la plupart des cas rebute même les locuteurs de cette langue.

Il est important de mentionner que les termes Manding, Mandé de même que l'expression Soleil Levant *(Tiliboo)* renvoient à l'empire du Mali. *Ceddo* désignent les *ñaanco* et *koriŋ* du Kaabu faisant partie de la population que les historiens appellent les Mandingues de l'Ouest. Les provinces guinéo-gambiennes sont aussi connues sous le nom de Soleil Couchant (*Tilijii*).

I- DOCUMENTER LE KAABU

Documenter le Kaabu est loin d'être une tâche aisée, compte tenu non seulement de la rareté des sources mais surtout à cause des conditions de travail difficiles voire dangereuses si l'on veut faire du terrain. Certaines personnes dans notre entourage pensaient que nous prenions de gros risques en nous aventurant en Casamance, en Guinée Bissau et sur les routes menant au Mandé. Pour faire des enquêtes de terrain, il est important de se prémunir d'un document officiel dûment signé et bénéficier de recommandations de personnes connues et/ou ayant des relations sur la zone de prédilection où l'on souhaite rencontrer des spécialistes des traditions orales. L'accès aux bibliothèques surtout celles d'Europe est beaucoup plus simple, une fois que l'on est muni d'une lettre ou d'une attestation officielle. Ce qui est loin d'être le cas sur l'aire géographique de nos recherches.

Les documentalistes rendent compliqué l'accès à certains documents dits sensibles pour éviter selon eux qu'ils ne tombent entre les mains de chercheurs peu scrupuleux. Selon leurs dires, certains collègues se sont tout simplement volatilisés avec des documents originaux et uniques de leurs centres. L'Ambassade de Guinée Bissau en Gambie nous a établi une lettre de présentation nous permettant de voyager tranquillement à un moment où sur le site des Nations Unies et de l'Ambassade de la Grande Bretagne l'on déconseillait de se rendre en Guinée Bissau à cause de la précarité de la situation qui y prévalait.

Nous sommes allé dans ce contexte précis à la recherche d'informations sur les questions qui nous préoccupaient dans le cadre cette thèse sur le Kaabu afin non seulement d'établir des textes plus complets mais aussi de lever le voile sur plusieurs zones d'ombres.

A) Ressources documentaires

1- La léthargie au Sud du Sénégal (Casamance)

Nos investigations en Casamance nous ont édifié sur certaines difficultés entravant la recherche sur le Kaabu quand on essaye de s'intéresser aux non-dits et silences surtout sur le *« Kaabu kuwo »*. « L'affaire du Kaabu » présente beaucoup de zones d'ombres, *« dibi »* que certains de nos interlocuteurs entretiennent délibérément pour fourvoyer davantage le chercheur. Une démarche qui dans certains cas est pédagogique pour amener le chercheur à trouver la substantifique moelle.

Nos recherches en Casamance nous ont laissé un goût d'inachevé. Le voyage dans la région Sud du Sénégal n'a pas été de tout repos. Beaucoup de personnes de notre entourage

nous ont déconseillé de nous y rendre. En effet, l'instabilité chronique qui marque cette région est un secret de polichinelle qui n'échappe à personne. La Casamance connaît depuis 1982 une rébellion menée par le Mouvement des Forces Démocratiques de la Casamance (MFDC). Cette zone semble donc loin d'être propice à la recherche. Pourtant, nous avons fait notre travail en toute quiétude, même si la tension était perceptible au niveau des frontières avec la Gambie et la Guinée-Bissau, qui sont fermées à toute circulation à partir de dix huit heures. Une fois à Ziguinchor, on oublie cette situation de guerre civile larvée. C'est d'ailleurs dans cette ville qu'on nous a dit qu'on pouvait trouver des documents inédits et des personnes ressources sur les questions qui sont l'objet de nos recherches.

Ainsi, nous avons eu l'occasion de rencontrer M. Nouha Cissé, proviseur du Lycée Djinabo. Ce dernier a présenté un mémoire, en 1977-1978 au département d'Histoire de l'Université de Dakar, intitulé : « La fin du Kaabu et les débuts du Royaume du Fuladu .» sous la direction de Thierno Diallo. M. Cissé nous avoue en toute modestie qu'il est loin d'être un spécialiste du Kaabu comme beaucoup de personnes le pensent. Il nous a mis en rapport avec le personnel de l'antenne de la Radio Télévision Sénégalaise (RTS) à Ziguinchor et notamment avec un technicien du nom de M. Tity Kouyaté. Ce dernier est issu d'une famille de griots, mais il nous affirme qu'il sait très peu de chose sur le *jaliya* encore moins sur « l'affaire du Kaabu ». Son père a préféré l'envoyer à l'école et lui a interdit strictement de toucher à un instrument de musique. Une situation qu'il regrette beaucoup, mais il ne peut pas faire autrement. Il essaie de nous trouver des enregistrements sur le Kaabu au niveau des archives sonores de l'antenne de la RTS. Mais il constate amèrement soit que les bandes audio ont disparu soit qu'on y a enregistré autre chose qui n'a rien à voir avec Le Kaabu. Cette situation déplorable est le lot quotidien de la plupart des stations de radio qui, faute de moyens, ont du mal à mettre en place des archives sonores dignes de ce nom.

M. Kouyaté nous donne la piste des griots de Tanaf, que nous connaissons déjà. A Tanaf se trouvait la famille de feu Malan Ndiaye Kouyaté décédé en 2003. Il était un maître incontestable du *suumuŋ*[47]. On disait de lui qu'il était « le savon du Jali Kunda, aucun linge ne pouvait être propre sans sa présence ». On retrouve sur les marchés de Banjul, de Bissau, de Ziguinchor… les cassettes audio de ses *suumuŋ* qui font le plaisir des *mandingophones*. Son héritier se nomme Solo Kouyaté et curieusement après Solo ce sera au tour du technicien Tity Kouyaté d'assurer la relève.

[47] Une causerie ou un récit sur fond de musique.

Nous n'avons pas pu nous rendre à Tanaf faute de moyens. Pourtant, c'est un lieu d'une certaine importance puisque les griots Kouyaté qui sont restés longtemps au service des princes du Kaabu y ont élu domicile. Tanaf est donc une source sur l'épopée du Kaabu.

2- Le « Carnage culturel » en Guinée-Bissau

A Bissau, l'accès à l'*Instituto Nacional de Estudos e Pesquisa* (INEP) nous a été facilité par Aristides Occante Da SILVA, Directeur par intérim de l'INEP, aujourd'hui, ministre chargé de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique . L'INEP est l'institution nationale responsable de la gestion et coordination de la recherche scientifique et de la création d'un centre de stockage d'information sur la recherche. Le Centre de documentation technologique (CDT) et la Bibliothèque nationale sont sous la tutelle de l'INEP.

Les combats de 1998 entre le gouvernement appuyé par l'armée sénégalaise et la junte militaire autoproclamée ont conduit à la destruction de la plupart des documents d'archives, bandes audio, photos, films et bases de données stockés à l'INEP.

L'histoire des centres de documentation commence assez tardivement, même si l'on n'ignore pas que des lettrés du Kaabu avaient leurs propres bibliothèques. En effet, ce n'est qu'en 1931 qu'un décret est promulgué pour gérer les bibliothèques et Archives Nationales d'Outre mer qui seront intégrées au Centre d'Etudes de la Guinée portugaise. Lequel centre est créé en 1946. Ce centre jouera un rôle important dans la sauvegarde et la conservation de la mémoire coloniale. Ce centre avait un fonds documentaire d'environ 10.000 volumes.

En 1973, la Guinée Bissau accède à l'indépendance à la suite d'une longue guerre de libération. Les nouvelles autorités arrivent à mettre la main sur ce fonds documentaire. Mais les autorités coloniales ont pris soin de détruire certains documents sensibles tels que les rapports secrets et la documentation relative à la démarcation des frontières. Les conditions dans lesquelles ces différents documents ont été entreposés ont également été à l'origine de la perte de beaucoup d'informations.

Les premières années de l'indépendance verront la création de *l'Instituto Nacional de Investigação Cientifica* (INIC). Cette institution avait pour mission la promotion de la recherche socio-économique et la création ainsi que le développement d'infrastructures documentaires sous la tutelle de la Direction générale de la Culture. L'une des priorités des nouvelles autorités consiste en la sauvegarde du patrimoine oral et écrit. Cependant les bâtiments qui abritent ces trésors intellectuels laissent à désirer.

En 1984, l'INEP est créé et placé sous la tutelle du ministère de l'Education Nationale. L'INEP hérite des ressources documentaires de l'INIC qui est dissout. L'INEP se lance dans une campagne systématique de collecte, lui permettant d'engranger plus de 70.000 volumes. L'INEP se dote d'un bâtiment spacieux grâce à l'appui des partenaires internationaux.

Mais en 1998, une tragédie va frapper la Guinée Bissau. Le pays sombre dans un conflit militaro-politique qui aboutira à la prise du pouvoir par le Général Ansumana Mané. Une véritable saignée culturelle va s'ensuivre.

« Avec la guerre qui a éclaté en 1998, les Bissau-guinéens ont assisté à une agression contre leur patrimoine documentaire national. Une partie importante de ce patrimoine culturel constituant les sources historiques les plus précieuses que l'histoire a transmises a été détruit. Cette perte constitue le plus grave attentat contre la personnalité culturelle de la Guinée-Bissau depuis l'indépendance.

Un contingent de force expéditionnaire s'est emparé des locaux qu'abrite l'INEP... Tous les locaux de l'institut ont été ouverts par effraction, vidés de leurs contenus et transformés en dortoirs pour les militaires. Il s'agit d'une terrible catastrophe culturelle qui a laissé des marques dans les annales de l'histoire nationale. Il s'agit d'un crime contre l'humanité au même titre qu'un génocide. »[48]

Les troupes sénégalaises avaient fait de l'INEP, une de leurs bases. L'institut fera ainsi l'objet de pilonnages qui ont endommagé une grande partie de la documentation. Ces pilonnages vont faire des trous énormes sur le toit. La pluie va se mêler de la partie, détruisant ainsi un nombre considérable d'archives et de livres. Les militaires aussi se sont distingués en arrachant des pages de livres ou des feuilles de papier provenant des archives pour allumer du feu afin de bouillir du thé.

L'ampleur de la destruction de la documentation est tel que l'on parle de « carnage culturel ». Les photos[49] prises par la chercheuse allemande Cornelia Giesing illustrent bien cet état de fait. Dix-huit années de travaux vont s'en aller d'un seul coup. Les bases de données stockés dans des ordinateurs disparaissent avec les ordinateurs qui se sont volatilisés. Les locaux reçoivent trois projectiles. Les pluies abondantes et le vandalisme des populations et des militaires feront disparaître des films, disques, cd-rom, diapositives, microfilms... Ainsi des pages entières de l'histoire de la Guinée Bissau sont perdues à jamais.

---

[48] Iaguba Djalo, « Le sinistre du conflit politico-militaire en Guinée-Bissau et le défis de reconstruction et récupération de la mémoire et identité nationale. », communication, colloque EBAD, Dakar, 04-07 mai 2003. http://www.ebad.ucad.sn/sites_heberges/manifestations/colloque_BN_2003/acceuil_colloque.htm

[49] Annexe **C.II-** : Photos de l'INEP illustrant le « carnage culturel » de la guerre de 1998

Les Archives sonores de la Radio Nationale de Guinée Bissau n'ont pas échappé à la furie des militaires. Les photos[50] que nous y avions prises grâce à la bienveillance du Directeur Général sont édifiantes à plus d'un titre. Certains employés étaient réticents à l'idée même de me laisser entrer avec un appareil photo. Mais le Directeur était convaincu de la nécessité de faire connaître au monde entier ce qui s'est passé en Guinée Bissau lors du conflit de 1998.

D'ailleurs il m'a confié la volonté de son pays d'intenter une action contre le Sénégal devant les instances internationales pour « génocide culturel ». En effet, la Convention de la Haye de 1954, sur la protection des biens culturels en cas de guerre, prescrit un certain nombre de mesures pour protéger le patrimoine culturel. Mais elle ne prévoit pas de mesures coercitives pour ceux qui ne la respectent pas. La dite convention est complétée par le Protocole du 26 mars 1999 déposé dans les archives de l'Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture (UNESCO).

En dehors de tous ces méfaits dus à la guerre, la Radio Nationale Bissau Guinéenne, à l'image de ses consœurs de la sous-région, souffre d'un manque considérable de moyens. Par conséquent, la création d'une banque de données fiables relève presque de l'impossible. Les bandes audio et les bobines ne sont pas numérisées. L'assaut de la poussière et de l'humidité font qu'elles sont devenues inutilisables. Les bandes audio, qui sont en bon état, subissent, faute de moyens, plusieurs couches d'enregistrement et de ré-enregistrements qui font qu'à la longue, elles deviennent obsolètes.

Si notre travail de recherche s'était limité uniquement à l'INEP et aux Archives Sonores de la Radio Nationale de Guinée Bissau, nous serions certes reparti bredouille de Guinée Bissau, mais avec la ferme conviction de l'urgence d'avoir un Centre de Documentation sous-régional. Le dit centre aura pour mission de numériser les archives sonores existantes et de s'engager dans un travail de collecte et de conservation des traditions orales de notre sous-région. Un tel centre permettra non seulement d'éviter la perte d'une partie importante de notre patrimoine culturel commun et de le sauvegarder pour la postérité.

3- Une « Mine d'or culturelle » inexploitée en Gambie

La Gambie présente une image plus ou moins belle dans ce paysage peu reluisant des centres de ressources documentaires de la sous-région. Les autorités gambiennes ont très tôt donné une certaine importance aux travaux de collecte et de conservation du patrimoine oral.

[50] Annexe **C.III-** : Archives sonores de la Radio Nationale de Guinée Bissau

En 1970, la Gambie devient une république ; une année après, en 1971, le *Cultural Archives of The Gambia* est établi sous l'autorité du Vice Président de la République. M. Bakary Sidibé est chargé de superviser la nouvelle structure. Le *Cultural Archives* a pour mission : la collecte, la conservation et la diffusion des traditions orales et les éléments liés au patrimoine culturel de la Gambie. Le *Cultural Archives* sous la houlette de Bakary Sidibé a essentiellement pour rôle d'élaborer une stratégie de collecte exhaustive des diverses traditions orales des différents groupes ethniques composant la Gambie. La conception et la mise en place d'un musée national sont également confiées à la nouvelle institution.

En 1976, on élargit le champ d'intervention du *Cultural Archives* qui doit désormais se charger de la sauvegarde et de la conservation de tous les monuments du pays. En 1979, le *Cultural Archives* change de dénomination, en adéquation avec ses nouvelles responsabilités, l'institution devient le *Oral History and Antiquities Department* (OHAD).

En 1983, le *National Museum* voit le jour. L'OHAD est divisé en deux unités séparées :

I. *The Gambia National Museum and Antiquities Department.*
II. *The Oral History Department* (OHD).

Le OHD se fixe deux objectifs:

- La Collecte et la conservation des traditions orales ainsi que les cultures des différentes ethnies de la Sénégambie.
- La publication et la diffusion des textes et données collectés au grand public.

Ainsi le OHD a collecté plus de quatre mille bandes sonores sur des sujets aussi variés que la religion, l'histoire, la musique, les récits épiques, les contes, les devinettes, les masques, la généalogie de plusieurs familles sénégambiennes et bissau-guinéennes... Le chercheur peut y trouver des bandes sonores sur les différents sujets sus-mentionnés en mandingue, peul, diola, wollof, krio, manjak, sérère, soninke... bref dans toutes les langues parlées en Sénégambie.

En 1989, le parlement gambien promulgue une loi portant création du *National Council for Arts and Culture* (NCAC). Cette institution semi-autonome est chargée de promouvoir et de développer les cultures gambiennes. En 2003 le parlement vote une loi qui donne plus de pouvoirs au NCAC qui doit en outre conseiller le ministère sur toutes les questions relatives à la vie culturelle du pays.

Le NCAC se trouve davantage outillé pour protéger, promouvoir et gérer le patrimoine culturel. Parmi ses différentes missions nous nous sommes intéressé au *Research and Documentation Division* (RDD). Ce département a hérité de toutes les collections de l'OHD.

En plus, de ces dernières le RDD a recueilli plus de mille bandes sonores, il dispose ainsi de plus de cinq mille documents sonores.

Le RDD compte plus de cent enregistrements sur les sujets relatifs au Kaabu qui nous ont permis « d'exhumer des paroles anciennes », « *kuma kotobo* » selon les Mandingues. Tout chercheur peut avoir accès à ces documents sonores, une fois que les démarches administratives nécessaires sont effectuées. Il ou elle a la possibilité d'exploiter ces documents sonores au bout d'un délai de trois ans à partir de la date de collecte des dits documents. Ce délai permet au chercheur qui a collecté le matériel de pouvoir en toute sécurité finaliser son travail et de le publier éventuellement. Le document en question est placé sous scellé pendant cette période de trois années. Au delà de cette limite fixée le public peut avoir accès aux enregistrements.

Cependant Winnifred Galloway évoque, avec beaucoup d'amertume, le problème lié au refus ou à la réticence de certains chercheurs à respecter la règle sur le dépôt du matériel collecté.

« The antagonism and resistance that this law has generated on the part of researchers has to be seen to be believed. This resentment is particularly strong in those trained in British higher institutions, which are deliberately geared to turn out highly independent, self-reliant, individualistic and competitive scholars. But there are many other European, American and African scholars who agree with them. They vary only in the degree of tactfulness or untactfulness with which they deliberately circumvent the law. »[51]

Le travail que nous avons mené dans différents pays ouest-africains nous permet d'affirmer que le RDD possède les archives sonores les mieux fournies et les plus riches de la sous région. Cependant, force est de constater que « cette mine d'or », selon l'expression du Professeur Lilyan Kesteloot est aujourd'hui en péril à cause de plusieurs facteurs.

Le RDD présente plusieurs brèches qui, si elles ne sont pas rapidement colmatées, risquent de porter un coup fatal à cette institution :

1. La base de données est mal organisée et se présente sous la forme d'un véritable labyrinthe pour le chercheur qui se voit obligé de parcourir plusieurs milliers de feuilles jaunies par l'usure du temps et la poussière. Une étude de cette base de données permet aussi de constater un certain défaut de coordination qui se manifeste par des redites.

[51] Winnifred Galloway, « Oral traditions of Kaabu », in RDD oral history catalogue 00,049.

2. Les bobines et les cassettes audio sont conservées dans des conditions qui laissent à désirer. Elles subissent les assauts répétés des termites, de la poussière et de l'humidité. Par conséquent, il y a aujourd'hui un nombre considérable de documents sonores qui ne sont plus exploitables.
3. Les risques de déperdition liés au pillage des archives sonores. En effet, il est fréquent de retrouver sur les marchés des villes gambiennes des bandes sonores provenant du RDD, si elles ne sont pas tout simplement parties avec les bagages de certains chercheurs.
4. Le manque de motivation du personnel du RDD qui aujourd'hui est un peu le parent pauvre de la politique culturelle des autorités au profit des festivals et autres manifestations culturelles. Il y a aujourd'hui très peu d'activités de collecte à cause du manque de moyen. Le personnel se trouve plus ou moins désœuvré et passe la plupart du temps sous le manguier situé dans la cour qui abrite le RDD pour y préparer le thé. D'ailleurs, ceux qui fréquentent le RDD savent que l'autre nom pour désigner cette institution est « *mango tree* ».

Faire de la recherche au RDD malgré la richesse de la documentation relève d'un véritable parcours du combattant. Une fois obtenue l'autorisation de consulter et d'exploiter les enregistrements, il revient au chercheur de se mouvoir avec dextérité dans ce monde labyrinthique que constitue la base de données à sa disposition. Sept catalogues faisant chacune plus de six cent pages sont à consulter page par page, ligne par ligne pour y trouver les trésors enfouis. Pour se retrouver dans les méandres de ces catalogues, il faut revenir plusieurs jours et s'armer de beaucoup de patience et de méticulosité tout en priant qu'il y ait de l'électricité pour être en mesure de lire dans les locaux mal éclairés. Une fois cette étape franchie, où on croit trouver le trésor et on se retrouve dans la salle où sont gardés les enregistrements. Dans une petite salle obscure, poussiéreuse, chaude et humide sont entreposées les bobines et les bandes audio. L'écoute de ces dernières met en relief le péril qui menace ce centre de documentation. En effet, il est difficile aujourd'hui d'y trouver une collection complète sur un sujet précis relaté par le même griot. Ce problème est lié aux déperditions et aux conditions dans lesquelles les documents sont conservés.

Face à cette situation, il est urgent que les autorités prennent des mesures pour donner un second souffle à cette institution. Nous préconisons quelques solutions à savoir :

1. La mise en place d'une base de données organisée et fiable. Ce travail a commencé avec un financement de la Banque Mondiale qui a envoyé sur place un « expert » qui aurait formé le personnel du RDD. Nous pouvons affirmer sans nuance que les

résultats ne plaident pas trop en sa faveur. La base de données créée laisse à désirer et il n y a eu aucun suivi. Nous avons pu nous procurer cette nouvelle base de données et elle est loin d'être complète. Nos connaissances sont certes limitées en matière d'organisation de base données mais le peu d'expérience acquise au cours de nos investigations nous permet d'affirmer qu'on peut mieux faire. L'annexe B.I[52] permettra au lecteur de juger par lui-même.

2. L'allocation de moyens logistiques et financiers pour continuer le travail de collecte et de numérisation. Le RDD ne dispose ni de véhicule adéquat pour faire du terrain, ni de ressources financières et matérielles pour effectuer une opération de collecte sérieuse et de numérisation des archives sonores. Certes, la Banque Mondiale a financé l'achat d'équipement pour commencer le travail de numérisation de façon embryonnaire, mais là encore il n y a pas eu de suivi après le début euphorique marqué par la présence de « l'expert » envoyé par la Banque Mondiale.

Il est clair que pour sauver le RDD, les autorités gambiennes doivent faire un effort supplémentaire en matière d'investissement sur le plan des ressources humaines, financières et au niveau de la logistique. Bakary Sidibé qui est, sans conteste avec, Sékéné Mody Cissokho de l'Institut Fondamental d'Afrique Noire (IFAN), un des pionniers de la recherche sur le Kaabu partage notre inquiétude quant à la situation qui prévaut au RDD. Il n'a pas hésité à nous donner de précieux conseils et nous a fortement recommandé de nous rendre en Guinée-Bissau, au Sud du Sénégal (Casamance) et surtout au Soleil Levant (Mali), pays d'où sont originaires les Mandingues et où il n'a jamais pu se rendre pour ses recherches. Bakary Sidibé nous conseilla fortement de nous rendre dans ces pays si nous voulions réussir dans notre travail de collecte et d'exhumation de la parole ancienne.

4- La flamme des pionniers à Dakar (Sénégal)

Le tableau sombre, que nous dressons des centres de documentations de l'aire géographique sur laquelle nous avons effectué nos recherches, ne doit pas pour autant nous amener à tirer des conclusions hâtives.

Force est de reconnaître que le ciel, de ce qui était jadis le Kaabu, n'est pas uniquement fait d'obscurité. « *Only when it is dark enough can we see the stars.* » dit le dicton anglais. Une lumière illumine le ciel : celle de l'Institut Fondamental Afrique Noire (IFAN) qui se trouve à Dakar au Sénégal.

---

[52] **B.I** - Base de données partielles du *Research and Documentation Department* (RDD), *National Council for Arts and Culture* (NCAC), Gambie

L'Institut Français Afrique Noire (IFAN) a été créé en 1936 par arrêté n° 1945/E du Gouverneur Général de l'Afrique Occidentale Française (AOF), Jules Brevié. Théodore Monod en assura la direction de 1938 à 1965 après un bref passage du Professeur Marcel Griaule. Depuis sa création l'IFAN s'est attelé à être un centre d'excellence où se sont côtoyés d'illustres chercheurs dans tous les domaines scientifiques.

L'IFAN est intégré à l'Université de Dakar en 1959, soit deux ans après l'ouverture de cette dernière. Cependant, il faut attendre 1966 pour que le terme « français » soit remplacé par « fondamental » dans le sigle IFAN. Cet état de fait n'entame en aucune façon le rôle prépondérant que l'institut va jouer dans la promotion de la recherche scientifique sur l'Afrique en général et l'AOF en particulier.

Nous pouvons affirmer sans risque de nous tromper que l'IFAN dispose d'un fonds documentaire qu'on ne peut trouver nulle part ailleurs en Afrique. Car comme le dit si bien son directeur actuel, Papa Ndiaye : *« Ayant capitalisé depuis 1936 des gisements d'informations sous forme d'objets, de matériaux scientifiques, de documentation, de publications et de résultats de recherche en Sciences humaines, sociales et naturelles, l'IFAN Cheikh Anta Diop continue, mieux encore que par le passé, à répondre aux besoins scientifiques de l'Afrique noire à laquelle il œuvre depuis sa création*[53]. »

Le laboratoire de Littérature et Civilisations africaines dirigé par le Professeur Lilyan Kesteloot, notre co-directrice de thèse, dispose d'une sonothèque de plus de mille cassettes audio, d'une bibliothèque de littérature orale et d'un fonds documentaire de manuscrits, d'ouvrages de références, de textes transcrits. L'IFAN a été pour nous, une source d'inspiration constante et un de ces endroits où nous avons trouvé des réponses à certaines questions qui ont dicté l'orientation de notre travail. Nous y avons trouvé toutes les communications présentées lors du Colloque international sur les traditions orales du Gabu qui s'est tenu à Dakar en 1980. A ce jour, il n'y a eu aucune rencontre rassemblant autant de spécialistes sur cette problématique. Le travail de recherche sur l'Afrique en général et le Kaabu en particulier, effectué sous l'impulsion de l'IFAN est une source d'inspiration et d'émulation pour tous les centres de documentation du continent.

L'IFAN a su tenir haut le flambeau des illustres pionniers, malgré les difficultés inhérentes à la situation économique dont souffre l'Afrique. Et c'est à juste titre que le Président Abdou Diouf le qualifie de *« plus grand institut de recherche fondamental que*

[53] Mot de bienvenue du Directeur sur le site (07/06/07) de l'IFAN : http://ifan.e-ucad.sn/

l'Afrique ait jamais abrité, dont l'aura et le prestige (...) continuent de rayonner à travers le monde[54] ».

Le rayonnement de l'IFAN n'est pas le fait du hasard. Car outre le dynamisme et la compétence des chercheurs, qui y travaillent, l'institut a l'avantage de se trouver dans un pays qui a toujours su mener une politique culturelle visant à promouvoir les civilisations nègres. Le Sénégal s'est toujours positionné en tant que capitale culturelle de l'Afrique et du monde noir, comme en témoignent l'organisation du Festival Mondial des Arts Nègres en 1966 ainsi que le Colloque international sur les traditions orales du Gabu en 1980.

Après quelques années d'accalmie suite au départ du poète-président Léopold Sédar Senghor, le Sénégal essaye de reconquérir son statut d'antan. Le Festival Mondial des Arts Nègres III, dont le thème est : « La Renaissance Africaine », s'inscrit dans cette logique de repositionnement et de promotion des valeurs du monde noir. Une promotion qui passe aussi par un appui politique et financier sans faille à des instituts comme l'IFAN pour lui permettre de faire briller davantage la flamme incandescente des pionniers. Si on donne à l'IFAN les moyens de sa politique, les chercheurs africains pourront contourner cette situation paradoxale qui consiste à aller faire de la recherche sur l'Afrique dans les bibliothèques d'Europe.

5- L'incontournable Europe

L'Université de Limoges ne dispose pratiquement pas de documents ou d'ouvrages de référence en ce qui concerne notre sujet de thèse. Mais notre Directeur de Thèse et le Directeur de l'Ecole Doctorale nous ont facilité la mobilité indispensable à notre travail. Les lettres de recommandation de notre Directeur notamment nous ont permis d'avoir accès gratuitement aux bibliothèques universitaires et Archives en France, en Allemagne et en Angleterre :

- Université de Bordeaux II du 27 mai au 03 juin 2005

En 2005 nous avons pu visiter Bordeaux où nous avons rencontré un des plus grands spécialistes des traditions orales mandingues: le Professeur Sory Camara. Ses conseils vont être d'un apport considérable pour nous aider à démêler certains aspects des traditions orales qui s'entremêlaient entre nos mains inexpérimentées.

[54] Discours prononcé à l'occasion du 95ème anniversaire du premier directeur de l'IFAN, Théodore Monod, en 1997. Cité par A. Sambou dans son article, « L'Ifan aîné de l'Université de Dakar de vingt et un ans », publié sur le site de l'Agence Universitaire de la Francophonie : http://www.refer.sn/article573.html

- Bibliothèque Nationale de France et à celle de Beaubourg du 15 juillet au 25 septembre 2002

Nous avons auparavant travaillé à la bibliothèque Nationale de France et à celle de Beaubourg du 15 juillet au 25 septembre 2002. Nous sommes un peu resté sur notre faim en ce qui concerne le Kaabu. Mais sur le plan théorique nous avons consulté des publications qui seront d'une importance capitale dans le travail d'analyse que nous comptons effectuer.

- Université de Leyde du 17-24 novembre 2002

Nous avons aussi effectué un séjour en Hollande à L'Université de Leyde du 17-24 novembre 2002. Nous avons eu l'opportunité de travailler à la bibliothèque du *African Studies Centre.* Cette bibliothèque est sans aucun doute celle qui est la mieux dotée en ce qui concerne notre sujet. Ainsi, nous avons pu y consulter des publications en portugais d'une pertinence non négligeable pour tout chercheur désirant travaillé sur le Kaabu.

En effet, on trouve très peu de documents sur le Kaabu en France. Les spécialistes que nous avons eu à rencontrer à Leyde, nous ont recommandés la bibliothèque du *School of Oriental and African Studies* (SOAS) à Londres et celle de Bayreuth en Allemagne.

La rareté des publications sur le Kaabu nous conforte davantage quant au choix du sujet de notre thèse. Mais elle nous amène à prendre davantage conscience, en toute modestie, de l'ampleur de la tâche qui nous attend.

- Université de Bayreuth, Allemagne : du 27 novembre au 06 décembre 2003

Avant notre départ pour Bayreuth, un de nos professeurs n'a pas manqué de nous dire que la bibliothèque de Bayreuth est un « régal ». Nous n'avons pas été déçu. Nous avons ainsi passé des jours à collecter et à photocopier des documents sur la littérature orale, les Mandingues et le Kaabu. Bayreuth a une des meilleures bibliothèques sur les études africaines en Europe. A Bayreuth on nous a conseillé de visiter l'Université de Frankfurt qui a une réputation solide auprès des Africanistes. Nous n'avons pas pu le faire faute de moyens.
Nous avons plutôt réservé notre prochain voyage d'étude à l'Angleterre.

- Londres *School of Oriental and African Studies* (SOAS), Angleterre: du 09-23 décembre 2004

Le voyage de Londres a été fructueux à plus d'un titre. Le SOAS est incontournable dans toute étude sérieuse sur les Mandingues, compte tenu du rôle de pionnier qu'il a joué dans ce domaine. C'est ainsi que la 1ère Conférence sur les Etudes Mandingues s'est tenue à Londres en 1972 et regroupait les spécialistes du monde entier et les dépositaires ainsi que les politiques de l'aire géographique du Manding : de la Gambie, de la Guinée Conakry, de la Guinée Bissau, du Mali et du Sénégal. Nous avons pu avoir accès aux Actes non publiés de

cette Conférence qui se trouve dans le *Reference Room* de la bibliothèque du SOAS. Ces Actes ne peuvent qu'être consultés sur place. Il est interdit de les sortir du *Reference Room*[55]. Nous avons pu cependant en photocopier quelques pages grâce à la bienveillance d'une des autorités. Nous n'avons, par contre, pas pu faire plus qu'écouter sur place quelques œuvres de nos griots introuvables en Gambie. Les documents écrits et oraux sont soumis à un régime strict de contrôle. La bibliothèque SOAS est un banquet pour l'esprit.

Nous avons pu aussi rencontrer le Doyen Graham Furniss. Nous avons pu avoir une brève discussion sur le prochain Congrès du *International Society for Oral Literature in Africa* (ISOLA), dont nous sommes tous les deux membres et qui va se dérouler en Gambie cette année. Nous avons aussi parlé d'autres pistes de recherches et de chercheurs travaillant ou ayant travaillé sur le Kaabu. Le Portugal et l'ensemble de l'aire géographique de l'ancien empire du Kaabu sont des sources à explorer.

- Archives de la France d'Outre-Mer du 12 au 17 janvier 2004

Le séjour à Aix-en-Provence nous a un peu laissé sur notre faim. Nous avons pu consulter beaucoup de documents intéressants mais n'ayant aucun rapport avec notre sujet de thèse. Mais, nous avons rencontré un chercheur originaire des Antilles nommé Famaro qui s'intéresse à la question du Kaabu. Son nom Famaro, selon lui, serait une déformation de Famara du nom de Famara Mané, un des seigneurs de guerre du Kaabu-Tiramakhan. Il nous a mis sur la piste de Lisbonne qui nous avait déjà été indiquée à Londres et Bayreuth. Nous avons, cependant, consulté et photocopié des documents relatifs à la Gambie. Mais, là aussi ce fut de façon assez limitée car chaque chercheur a droit à un maximum de quinze photocopies par jour avant seize heures.

B) Parcours d'enquête

Le travail de terrain nous a mené hors de la Gambie, en Guinée- Bissau, Casamance et au Mali : du 25 au 31 juillet 2004 en Casamance (Sénégal) du 1er au 30 août 2004 à Bissau (Guinée- Bissau) et du 7 au 30 septembre à Bamako (Mali).

En effet on trouve de nombreuses études sur la plupart des Etats riverains de la Gambie. Mais, en ce qui concerne le cœur même du Kaabu, on trouve difficilement des travaux et des récits de griots sur l'épopée du Kaabu, autres que le mythe fondateur et que la chute de Kansala, capitale du Kaabu sous l'assaut conjugué du Fuuta Jallon et des Peuls du Fuladu. Entre ces deux périodes, il existe un grand flou pour ne pas dire une *tabula rasa.*

[55] Annexe **C.IV-** : Des « Actes » sous contrôle

Cette situation peut être due au caractère fonctionnel de la tradition orale qui a pour but de protéger et d'expliciter une structure sociale. Il n'est pas dès lors étonnant qu'il soit difficile de collecter une tradition qui s'est fortement affaiblie. Il est important de comprendre si c'est la rareté de la documentation sur cet empire ou la difficulté de travailler sur le terrain qui seraient à l'origine de la négligence des chercheurs européens, africains et des spécialistes des études africaines.

Le centre du Kaabu se trouve dans une zone relativement isolée par rapport au commerce atlantique. La Casamance et le Rio Geba présentent de larges estuaires qui se terminent en cul-de-sac devant les contreforts nord-ouest du Fuuta Jallon, rendant impossible l'accès au marché soudanais. Par ailleurs, cette zone a presque toujours été un foyer de tension (guerre de libération de la Guinée Bissau, rébellion casamançaise, guerre civile...) .

De nombreux spécialistes restent convaincus qu'il est possible de faire des progrès décisifs aussi bien sur le plan littéraire, linguistique, qu'historique en s'intéressant à des sources proprement africaines. Ce travail, il est vrai, a été amorcé au cours de ces dernières années par Mamadou Mané dans son mémoire de maîtrise, par Carlos Lopes dans sa thèse de doctorat et par d'éminents spécialistes : le Professeur Lilyan Kesteloot de l'IFAN (Sénégal), le Professeur Djibril Tamsir Niane et le Professeur Gordon Innes du SOAS (*School of Oriental and African Studies*) de Londres, Bakary Sidibé et Winnifred Galloway de l'OHAD (*Oral History and Antiquities Department)* de Gambie. Cependant ils seront d'accord avec nous pour convenir que beaucoup reste à faire.

Cette thèse sur le Kaabu nécessite donc un ensemble de recherches complémentaires de terrain sur l'aire géographique de l'ancien empire du Kaabu qui se trouve divisé aujourd'hui en trois Etats distincts: La Gambie, la Guinée-Bissau et le Sud du Sénégal (Casamance). A ces trois pays s'ajoutent le Mali et la Guinée-Conakry. Le Mali et la Guinée Conakry sont deux pays qui méritent une attention tout à fait particulière. Le Mali est le pays d'origine de l'ancêtre mythique du Kaabu (Tiramakhan). La Guinée-Conakry est le fief des Peuls musulmans qui ont défait le Kaabu et qui ont emporté comme butin de guerre, des griots, des manuscrits et beaucoup de symboles *kaabunke.*

Après avoir effectué un travail préparatoire pour collecter des bandes sonores et des publications sur les épopées du Kaabu (à Banjul, Dakar, Paris, et surtout à Bayreuth et à Londres, en novembre et décembre 2004), il nous a semblé indispensable de nous rendre en Guinée Bissau, en Casamance et au Mali pour mieux cerner et essayer d'élucider un certain nombre de questions :

Pourquoi les langues des griots ont-elles du mal à se «délier» sur le Kaabu ?

Y a t-il d'autres récits épiques sur le Kaabu ?

Y a t-il des récits épiques et publications sur le Chef de guerre Tiramakhan, ancêtre mythique du Kaabu ?

Pourquoi les griots ne font-ils que des allusions furtives à ce grand chef de guerre de Soundjata qui a conquis l'Afrique de l'Ouest ?

Pour élucider, au moins partiellement, ces questions, nous avons essayé de suivre les traces du fondateur mythique du Kaabu.

1- Sur les traces du fondateur mythique

Notre quête sur le terrain nous a mené au Soleil Levant (*Tiliboo*) d'où sont originaires les Mandingues qui vont rayonner sur toute l'Afrique de l'Ouest pendant plusieurs siècles. Au Mali, nous avons été accueilli par le Professeur Gaoussou Diawara[56] qui mettra son expérience et ses relations à notre service pour faciliter nos investigations. Le Pr Gaoussou Diawara est lui-même griot descendant de Sitafa Diawara, le griot de Tiramakhan et celui qui l'a accompagné lors de sa conquête du Soleil Couchant (*Tilijii*). Le Pr Gaoussou Diawara s'est beaucoup intéressé aux silences des griots sur Mandé Bori (Mandé Bukari, Aboubakry II), ce souverain qui a préféré aller à la conquête du Grand Bleu plutôt que d'hériter du pouvoir royal au Mandé avec tous les attributs et prérogatives que lui conférait l'accession au trône. Nos préoccupations se recoupent quant aux silences des griots, même si nous nous intéressons à deux personnages historiques du monde Mandé : l'un prétendant au trône du Mandé et l'autre général intrépide, cousin du fondateur de l'empire Mandé et conquérant des terres de l'Ouest.

Pourquoi les griots parlent-ils peu de ces deux personnages ? Qu'est-ce qui explique le nombre peu élevé de publications sur ces deux personnages ?

Le Pr Gaoussou Diawara a essayé de répondre à la question sur Mandé Bukari de façon romancée dans *Avec 2000 bateaux il partit... La Saga du Roi Mande Bori*[57]. Nous nous décidons à prendre les routes du Mandé et de Ségou pour tenter de trouver des réponses aux multiples questions qui hantent notre esprit. Avant de nous rendre au Mandé, nous sommes allés avec le Pr Gaoussou Diawara dans le Djitoumou où résident beaucoup de Traoré se réclamant tous d'un même ancêtre mythique : Tiramakhan Traoré.

---

[56] Dramaturge et romancier, il est actuellement professeur à l'Université du Mali où il enseigne à la faculté des lettres, des arts et des sciences humaines. Il est l'auteur notamment de *Avec 2000 bateaux il partit... La Saga du Roi Mande Bori* (2000) et il a reçu le prix RFI pour *L'aube des béliers* (1975).

[57] Gaoussou Diawara. ***Avec 2000 bateaux il partit... La saga du Roi Mande Bori,*** Oslo : Grafisk produksjon PDC Tangen, 2000.

a) Au Mali

Notre premier travail de terrain s'est fait à Ouéléssébougou. Nous y sommes allé avec le Pr Gaoussou Diawara. Comme l'exige la coutume locale nous avons commencé notre visite par une rencontre avec une autorité locale en l'occurrence l'Adjoint au Maire Daou Traoré[58]. Il nous renvoie chez son père (Tiékoroba Traoré) pour nous parler de l'histoire des Traoré et de leur ancêtre. Tiékoroba Traoré[59] nous a confié que tous ceux qui portent le patronyme Traoré ont leurs origines à Barazan et c'était l'envie de conquérir des terres nouvelles qui les ont poussé à quitter le Mandé pour asseoir leur autorité au-delà de leur fief.
Il affirme ne pas en savoir plus, et « à son âge, quand on ne sait pas, on doit pouvoir se taire plutôt que de raconter des contre-vérités ». Il nous a conseillé de nous adresser aux griots et/ou à l'imam du quartier Wahabite[60] qui est un Traoré doublé d'un homme de savoir.

L'imam El Hadj Karamoko Alpha Traoré[61] nous confirme ce que le père de Daou nous avait dit. Il a ajouté que le nom Traoré proviendrait de la langue arabe : « *tarawara* », qui signifierait : celui qui voit derrière, une personne dont le sixième sens est particulièrement développé. Il reconnaît Tiramakhan comme un de ses ancêtres. Mais il avoue s'être très peu intéressé à son histoire puisque c'était un mécréant qui ne croyait pas aux préceptes coraniques. Il sait aussi que Tiramakhan et sa troupe de chasseurs *donsow*, corps d'élite de l'armée du Mandé, avaient refusé d'embrasser l'Islam, même après la conversion de mansa Soundjata.

A Ouéléssébougou, le Pr Diawara nous a présenté à une griotte qui connaît bien l'épopée de Tiramakhan, puisqu'elle assure avec d'autres griottes les chants quand les hommes racontent l'histoire du général de Soundjata. Mais elle nous dit que le code du *jeliya* lui interdit de raconter une histoire. Elle ajoute que : « *Kuma ma ñii.* », « La parole est dangereuse. » Tout au long de nos enquêtes, nous n'avons pas pu réussir à faire parler aucune griotte. Nous sommes toujours renvoyé vers les hommes qui ont le monopôle de la parole. Une seule griotte déroge à la règle en racontant l'histoire de « Mamadou *bitiki* »[62].

---

[58] Annexe **C.V-** : le Pr Gaoussou Diawara, Daou Traoré et Mamadou Tangara (Mairie de Ouéléssébougou)
[59] Annexe **C.VI-** : Avec le Pr Gaoussou Diawara et Tiékoroba Traoré de Ouéléssébougou
[60] Confrérie islamique très stricte. Les femmes sont vêtues de tchador et sont souvent confinées à l'intérieur des maisons. Certains membres vont même jusqu'à refuser de vacciner leurs enfants, notamment contre la poliomyélite. Ainsi, le journal « Essor », n°15455 du 18/08/05. Les paroles du porte-parole des Wahabites de Tandio (Mali) : « C'est DIEU qui donne la vie ici bas et la reprend quand IL le désire. Si cela ne tenait qu'à nous, nous ne vaccinerons certainement pas nos enfants. »
[61] **Annexe C.VII-** : Avec le Pr Gaoussou Diawara et l'Imam El Hadj Karamoko Traoré de Ouéléssébougou
[62] « Histoire de Mamadou Bitiki », gravée sur CD au RDD, NCAC : Un célèbre commerçant, dans la littérature orale mandingue, qui lança un défi à ses demi-frères et le releva en enlevant la femme consentante du commandant de cercle européen. Il se distingua également pour sa générosité légendaire à l'égard des griots.

Après Ouéléssébougou, nous nous sommes rendu, sans le Pr Diawara, au Mandé. Nous avons sillonné la zone allant de Bankoumana , à Kangaba Kéla jusqu'à Barazan.

Le village de Kèla est aussi connu sous le nom de bibliothèque du Mandé. C'est le lieu de résidence du *Belen Tigui*, maître de la parole du Mandé. Kéla est aussi le lieu où se déroule la cérémonie du Kamabolon[63]. Les reliques de Tiramakhan, du moins ce qui en reste, se trouvent à Kéla sous la responsabilité du patriarche des griots Diawara. Ces derniers sont à la fois les griots des Traoré et leurs parents à plaisanterie. Nous y avons rencontré le *Belen Tigui*, El Hadj Daba Mady Diabaté et son fils Fantamady Diabaté[64]. Pour une première visite, nous n'avons pas appris grand chose. Il faut passer un certain temps avec ceux qui portent la parole pour qu'ils vous livrent leurs savoirs. Le *Belen Tigui* ayant pris connaissance de notre quête, nous invita à revenir et à passer plus de temps à Kéla. Il nous fit la promesse que nous ne regretterions pas une telle expérience. Il serait prêt à nous enseigner beaucoup de ce qu'il connaît et qui est tant convoité. Il nous affirma que notre démarche et le respect que nous lui avions témoignés l'ont profondément touché. Hélas, les impératifs de temps et les contraintes financières font que nous n'avons pas jusque là eu le temps d'y retourner.

Après Kéla, nous nous sommes rendu à Barazan, le village natal de Tiramakhan et là où se trouve l'une de ses tombes. On nous présenta au *Donso Kountigui*, chef des chasseurs : Dantouman Traoré[65]. Nous lui expliquons les raisons de notre visite en prenant soin de lui dire que les traditions orales du *Tilijii* (Soleil Couchant) et nos livres d'histoire soutiennent que Tiramakhan est enterré à Bassé en Gambie. Par conséquent, nous sommes surpris d'entendre que sa tombe se trouve ici à Barazan. Le *Donso Kountigui* n'a pu s'empêcher d'esquisser un sourire. Il nous dit que Tiramakhan repose dans sa tombe à Barazan[66]. Il ordonne à son fils aîné de nous y accompagner avec l'autorisation de prendre des photos uniquement à l'extérieur.

Tiramakhan, ou plutôt sa tombe, fait l'objet de beaucoup de rites et de vénérations. Les croyances quant à la puissance des pouvoirs magiques des mânes, surtout celles du général de Soundjata, restent très ancrées dans le milieu mandingue. Ainsi, on y fait des offrandes et des libations afin de trouver des solutions aux multiples problèmes de la vie terrestre.

Barazan est aussi célèbre pour son festival, rendez-vous de tous ceux et celles qui portent le patronyme Traoré, Diabaté, Diop, Dembélé, Sané, Mané...Bref, toute la lignée des

63 Voir Jan Jansen, *Les secrets du Manding, op cit.*
64 Annexe C.VIII- : Avec le Maître de la parole El Hadj Daba Mady Diabaté et son fils Fantamady Diabaté à Kéla
65 Annexe C.IX- : Avec le chef des chasseurs, Dantouman Traoré à Barazan
66 Annexe **C.X-** : La tombe de Tiramakhan Traoré à Barazan

familles se réclamant de Tiramakhan. Ce festival est aussi l'occasion de solliciter la bénédiction et la protection du grand Tiramakhan.

A Barazan, la question sur le silence entourant Tiramakhan ne se pose pas. On se moque plutôt du « vaurien de griot portant le patronyme Diawara » qui a accompagné le général de Soundjata lors de l'expédition contre Djolofing Mansa. Le griot Diawara se croyant plus malin a voulu se présenter comme l'artisan de la victoire et de la conquête de l'Ouest. A Barazan on en rit encore. L'entretien que nous avons eu avec le Donso Kountigui Dantouman Traoré nous a beaucoup aidé à comprendre le mystère Tiramakhan.

A l'Office de la Radio et Télévision Malienne (ORTM), on nous a promis une bande vidéo sur le festival de Barazan. Mais, nous ne l'avons jamais reçue.

Après Barazan nous sommes allé à Ségou, « la cité aux 4444 *balanzan*[67] et un *balanzan* bossu ». Le mimosa fait référence à la qualité des hommes et à la bravoure des chefs *bamana*[68].

A Ségou nous avons rencontré un jeune *donso djéli* Ngolo Tangara[69]. Les anciens me l'ont recommandé parce qu'il a beaucoup voyagé et côtoyé de grands maîtres des traditions orales et des *simbons*[70]. Et comme ils le disaient si bien : « Le fils peut être plus âgé que le père quand il s'agit du savoir. » Les anciens étaient convaincus que Ngolo était le mieux placé pour me fournir des renseignements sur les questions qui me préoccupaient. Ngolo accepta de se prêter au jeu, à condition que nous lui achetons de la cola, non plutôt de l'eau de vie. Ngolo en bon *donso* avait besoin du « *jii kumu* », « eau pourrie » pour être en communion avec les esprits et nous faire un *suumuŋ*. Sa demande fut satisfaite. A la vue de mon enregistreur, Ngolo entama sa causerie en mettant en garde contre la trahison, car disait-il : « C'est le propre des *toubabou* que de trahir les gens ». Le *toubabou* ici renvoie évidemment aussi bien aux Occidentaux qu'aux Africains formés à l'école occidentale. Ngolo commença son *suumuŋ* sous l'œil vigilant et les oreilles attentives d'un *donso, «* censeur » connu sous le nom de Kaadoke[71]. Le *suumuŋ* dura plus de quatre heures entrecoupées par des coups de feu. Au crépuscule, Ngolo sous l'emprise totale de l'eau pourrie décida d'arrêter. A ma grande surprise, il ne dit rien de Tiramakhan, le maître *Simbon*. Il me parla plutôt de mes ancêtres Tangara et de leurs actions. Quand nous lui en fîmes la remarque, il me répondit que si nous voulions parler de Tiramakhan cela risquait de durer plusieurs jours et nous n'avions pas

[67] Le mimosa.
[68] Le nom par lequel les Bambara se désignent. *Bamana* signifie : ceux qui refusent/rejettent la domination sous quelque forme qu'elle soit.
[69] Annexe **C.XI-** : Le *donso djéli* Ngolo Tangara
[70] Maîtres Chasseurs.
[71] **Annexe C.XII-** : Le *donso djéli* Ngolo Tangara et le *donso* Kaadoke

assez de temps, compte tenu de nos impératifs de calendrier et surtout de notre vol. Un bel argument pour ne pas nous parler de celui qui est considéré comme l'ancêtre vénéré de tous les *donsow*.

Nous n'avons pas appris grand chose sur Tiramakhan, mais au moins l'histoire des Tangara nous permet de combler un certain vide dans notre quête personnelle qui va au-delà de cette thèse. Ce qui est loin de nous détourner des préoccupations de la thèse, qui vont nous mener à Bassé en Gambie afin de mieux comprendre l'histoire de l'une des deux tombes de Tiramakhan.

b) En Gambie

Les traditions orales du *Tilijii* (Soleil Couchant) sont unanimes pour affirmer que Tiramakhan est le fondateur de l'empire *Ceddo* du Kaabu et elles s'accordent aussi à avancer la thèse selon laquelle, il serait enterré à Bassé[72]. On dit même que la lance de Tiramakhan y serait toujours visible sur un arbre à Kabakama près de la résidence de la famille Mané. Beaucoup d'abeilles y ont élu domicile[73]. Seraient-elles les gardiennes de cette relique de l'ancêtre fondateur ?

Nous nous sommes rendu à Bassé pour interroger les anciens et retrouver l'emplacement de la tombe de Tiramakhan. Aller à Bassé de Banjul se fait normalement en quatre ou cinq heures maximum. Mais nous y sommes allé en pleine saison des pluies en une période où cette partie du pays était en chantier avec les travaux et de construction des routes. Les transports publics devaient donc emprunter des voies de contournement faites de pistes poussiéreuses et de multiples déviations. Dès lors, le voyage entre Banjul et Bassé dura facilement douze à quatorze heures dans la poussière et sous une chaleur de plomb[74]. Il faut tout même reconnaître que c'est moins pénible que d'aller de Bamako jusqu'à l'intérieur du pays bambara à Saye[75].

Une fois à Bassé, on nous a amené à deux endroits différents supposés être les tombes de Tiramakhan :

- Le premier est l'ancien site de Maurel & Prom, une société française au XIXe siècle spécialisée dans l'affrètement des navires et le commerce surtout avec les colonies françaises. L'endroit est aujourd'hui rasé et transformé en habitation. Le seul vestige

[72] Djibril Tamsir Niane, *Histoire des Mandingues de l'Ouest*, Paris : Khartala et Arsan, 1989, p.26
Al Haji Bakary Sidibé, *A Brief History of Kaabu and Fuladu (1300-1930)*, Italia,srl : L'Harmattan, 2004, pp.17-18
[73] *Ibid.*, p.18
[74] Annexe C.XIII- : En voyage pour Bassé
[75] Annexe C.XIV- : En voyage pour Bamako venant de Kemacina (Région de Ségou)

rappelant le passé est une plaque de Maurel & Prom. Après enquête nous avons appris que les habitants de Bassé mettaient des offrandes sur une tombe qui se situait à l'emplacement qui correspond aujourd'hui à l'entrée de la maison. Un griot[76] nous a informé que contrairement à certaines croyances Tiramakhan n'y était pas enterré. On y aurait inhumé un Chérif descendant du Prophète Mohamed. Il regrettait beaucoup que le site ne soit pas préservé. Il nous indiqua l'endroit où Tiramakhan est supposé être enseveli.

- Le deuxième site est constitué des ruines de l'ancien comptoir de la Compagnie Française d'Afrique Occidentale (CFAO), situé dans les enceintes du *Medical Research Council* (MRC) à Bassé[77]. Près de ce site se trouve le fleuve Gambie et la rive portant le nom du fondateur du Kaabu : le Tiramakhan *tenda*[78]. L'ancêtre des *Kaabunke* aurait soumis les esprits de ces eaux qu'il a traversées sans difficulté d'où son surnom de *Baabilii Mansa*[79] . Les traditions orales rapportent aussi que Manden Boukary (Aboubakry II) aurait coupé son petit doigt qu'il offrit à Faro, la déesse des eaux, afin de l'apaiser pour lui permettre de traverser le fleuve[80]. On nous a montré avec imprécision l'emplacement de la tombe. Il n'y avait aucune indication[81]. Les employés du MRC, eux, s'étonnaient même de mon intérêt pour cet amas de ruines. Un britannique responsable d'une Organisation Non Gouvernementale (ONG) qui habitait dans la maison adjacente[82] n'avait jamais entendu parler ni du général de Soundjata ni de la tombe. En discutant avec lui, nous avons su que l'esprit ou le fantôme de Tiramakhan ne l'avait jamais dérangé. Contrairement aux croyances locales, qui prétendaient que tous les Européens qui s'approchaient de la tombe de Tiramakhan étaient frappés par une maladie mystérieuse qui les emportait dans l'au-delà. Le griot qui nous avait indiqué l'endroit nous a invité chez lui pour nous montrer un livre d'histoire très important. Les premières pages en étaient déchirées. Mais, nous avons vite reconnu le livre de Dawda Faal, *History of The Gambia*. Ce livre est utilisé dans les écoles gambienne. L'auteur écrit : " *Tiramang was recalled to Manding by Mansa Sunjatta but died on his way home in the Upper River Division of The*

---

[76] Annexe **C.XV-** : Avec le griot Alhagy Mamadou Njie (en boubou) de Bassé et Bouba
[77] Al Haji Bakary Sidibé, *op.cit.*, pp.17-18
[78] Annexe **C.XVI-** : Tiramakhan *tenda* : La rive de Tiramakhan à Bassé
[79] Le Roi qui a couvert/dominé le fleuve
[80] Lire Gaoussou Diawara, *Avec 2000 bateaux il partit... La saga du Roi Mande Bori,* Oslo : Grafisk produksjon PDC Tangen. 2000.
[81] Annexe **C.XVII-** : L'emplacement de la tombe de Tiramakhan au MRC (Bassé-Gambie)
[82] Annexe **C.XVIII-** : Maison adjacente à la tombe de Tiramakhan, occupée par un Britannique (Bassé-Gambie)

Gambia[83]. " Pour notre griot ce livre confirme l'histoire de la tombe de Tiramakhan à Bassé. Bakary Sidibé abonde dans le même sens : " *After several years, Tiramakang began his return towards Mali. He never completed the trip, however, for when he arrived at Basse, on the Gambia River, he died. His followers are said to have buried him near where the abandoned French Company Building (CFAO) now stands*[84]."

Après la tombe, nous sommes allé à Kabakama.

" *At Kabakama, near Basse, there is a tree with many bees, where Tiramakang's spear could be seen almost up to the present day*[85]."

Là aussi les populations, du moins les personnes à qui nous avons posé des questions, aucune d'entre elles n'a été en mesure de nous montrer la lance. La plupart n'en avait même jamais entendu parler avant notre arrivée. Notre quête devenait de plus en plus difficile et intéressante. Nous en sommes arrivé à trois conclusions partielles sur les populations en général et nos informateurs en particulier :

- Ils ignorent beaucoup de choses en ce qui concerne l'histoire et le mythe de Tiramakhan.
- Ils essayent de s'approprier les mânes des ancêtres et surtout ceux de valeureux chefs comme le fondateur du Kaabu-Tiramakhan.
- Ils dressent délibérément un écran de fumée pour éviter de parler d'un personnage historique à la fois vénéré et craint dans le milieu mandingue.

Par conséquent, il est important, surtout au niveau de la Gambie, de répertorier et de valoriser tous les sites historiques pour respecter le devoir de mémoire et pour permettre aux générations présentes et futures de connaître leur histoire. Nos enquêtes en Guinée Bissau et au Sénégal s'inscrivent dans cette quête de vérité. Ces vérités qu'on dissimule et qui échappent facilement au chercheur soumis aux impératifs de calendrier.

2- Sous les fumées du Kaabu

La montagne documentaire qu'on nous avait annoncée avant notre voyage en Guinée Bissau aurait accouché d'une souris, si nous nous étions limité à l'INEP, compte tenu de la situation tragique que nous avons déjà évoquée. Cependant, nous avons eu la chance de rencontrer une icône et un monument vivant de l'histoire du Kaabu et de la Guinée Bissau.

---

[83] Dawda Faal, *History of The Gambia,* Serrekunda : Edward Francis Small Printing Press, 1997, p.42
[84] Al Haji Bakary Sidibé, *op.cit.*, pp.17-18
[85] *Ibid.*, p.18

Nous voulons nommer El Hadj Malan Serkou Ndiaye[86], affectueusement appelé El Hadj Ma Ndiaye. Ce dernier a plus de quarante cinq ans de radio à son actif, pour un pays indépendant seulement depuis 1973. Lors de notre entretien, El Hadj Ma Ndiaye nous apprend que c'est le 14 mai 1958, qu'il a présenté sa première émission en langue mandingue sur les ondes de la Guinée portugaise avec la bénédiction des autorités coloniales.

L'objectif des colons portugais était de l'utiliser, selon ses dires, pour aseptiser les consciences des colonisés surtout des Mandingues réputés pour leur grande fierté qui frise l'orgueil. El Hadj Ma Ndiaye assuma ses responsabilités et se mit du côté des combattants du Parti africain pour l'indépendance de la Guinée-Bissau et du Cap-Vert (PAIGC). Il utilisa ses talents de communicateur et sa maîtrise de la langue mandingue pour renseigner les combattants sur les positions et les mouvements des troupes coloniales portugaises. Il créa ainsi beaucoup de néologismes dont le fameux est « *bitiŋ bitiŋ keloo* » pour le mot guérilla.
Quand nous avons rencontré El Hadj Ma Ndiaye, indépendamment de son âge avancé, il était malade. Il a tout de même pris le temps de discuter avec nous sur le Kaabu et l'épopée des *soninke* (païens) mandingues. Les informations que nous avons recueillies auprès de lui nous ont aidé à décrypter et à comprendre l'épopée et l'histoire du Kaabu, ses origines, son rayonnement et sa chute.

Il nous avoue que « l'âge entraîne la déperdition du savoir s'il n'est pas bien consigné. » Il revient lui aussi sur les désastres culturels du conflit de 1998. Mais, il dit qu'il ne faut pas tout imputer à la guerre. Il y a toujours eu un problème de conservation au niveau de la Radio Nationale. Il est, lui-même, incapable de nous présenter une bande audio complète d'une des innombrables émissions qu'il a animées pendant quarante cinq ans. On note un brin d'amertume dans sa voix face à ce qu'on peut appeler l'ingratitude de la nouvelle génération de leaders. Il nous a encouragé vivement à aller dans la province du Gabu où se trouvent les vestiges du passé glorieux du Kaabu. Il nous a expliqué la cérémonie d'intronisation du *Kaabu Mansaba* à Kansala. C'est l'une des rares personnes à mériter le prix de sa cola, pour toutes les informations recueillies auprès de lui, bien qu'étant malade et fatigué. Le fait de parler le faisait énormément tousser. Voilà, pour reprendre l'idée de Hampaté Bâ, une autre bibliothèque qui est en train de prendre feu sans qu'aucun effort ne soit fait pour sauver ne serait-ce qu'une partie de l'immense savoir qui se transformera bientôt en cendres. Pourtant on voit la fumée s'élever vers le ciel et le regret de voir se consumer ce

[86] Annexe **C.XIX-** : Nos principaux informateurs :
- El Hadj Malan Serkou Ndiaye, communicateur traditionaliste et icône de la Radio diffusion
- Al Haji Bakary Sidibé, chercheur gambien et grand spécialiste du Kaabu

savoir ne se fera ressentir que le jour où le feu de la mort aura embrasé cette bibliothèque vivante en péril.

a) A Kansala (Guinée Bissau)

Pour aller dans la province du Gabu, nous nous sommes fait accompagner par un guide nommé Mamadou Diawo. Ce dernier connaît bien la région. Au Gabu nous avons été accueilli à bras ouvert chez le *Régulo Central* (Chef suprême) du Gabu : Sheikou Oumar Mballo[87]. Les Mballo et les Diawo sont des parents à plaisanterie liés par un devoir de solidarité mutuelle résultat du pacte scellé entre leurs ancêtres respectifs. Par ailleurs les Mballo sont les Peuls du Kaabu, donc ceux dont les ancêtres ont le plus souffert des humiliations et violences des Mandingues. Notre hôte au Gabu, plus précisément à Sinchan Ochu, va nous amener à Kansala. C'est donc un chef peul, descendant direct du patriarche Sellù Koyada[88] qui accompagne un *Ceddo* pour visiter Kansala : si les *ñaanco* avaient des tombes, ils se seraient retournés dedans. Dianké Wally aurait esquissé un sourire. N'avait-il pas prédit, au grand dam des *Kaabunke,* qu'un jour les Mandingues et les Peuls se bousculeront au Kaabu pour trouver un endroit pour dormir ? Le Kaabu réuni avait cru que le nouveau *Mansaba* qui venait d'être intronisé avait trop bu ou que le pouvoir lui était monté à la tête. Paroles prophétiques que les *Ceddo* avaient du mal à accepter, eux qui juraient par : « Si je ne fais pas telle chose, que les *jalan* me maudissent en permettant au Peul qui se trouve sur mon chemin d'aller raconter qu'à une telle période de l'année, je l'ai rencontré à tel endroit et à tel moment. » En effet, par plaisir le *Ceddo* prenait systématiquement la vie du Peul quand ils se rencontraient dans la forêt. Simple démonstration de force permettant de rappeler que « le bouc même armé d'un bâton ne peut pas résister à la furie de l'hyène[89]. »

Avant d'aller à Kansala, Sheikou Oumar nous a demandé d'être vigilant. Les vieux Mandingues, disait-il, sont devenus maîtres dans l'art de raconter des histoires très loin de la vérité historique juste pour soutirer de l'argent aux visiteurs surtout occidentaux. Il nous rappelle que le savoir ne s'achète pas, il doit se mériter. Il nous appartient donc de distinguer le vrai du faux.

A l'entrée de Kansala, le hasard fait que nous sommes tombés sur une connaissance de Sheikou Oumar, Tombong Sané, un descendant de Toura Sané. Ce dernier, selon certaines

[87] Annexe **C.XX-** : Sheikou Oumar Mballo, *Régulo Central* (Chef suprême) du Gabu
[88] Fondateur du village de Koyada, prés de Sinchan Ochu Guinée Bissau)
[89] Malan Ndiaye Kouyaté, griot de Bantandian.

traditions, serait le fils aîné de Dianké Wally[90]. Il quitta Kansala avant l'explosion de la forteresse pour éviter que la semence *ñaanco* ne disparaisse à jamais. L'attitude de Toura lui valut les foudres de Dianké Wally qui le renia et le jugea indigne d'avoir du sang *ñaanco* qui coulait dans ses veines.

Tombong nous a guidé dans ce lieu historique et mythique du Kaabu. La visite a commençé par les *jalang beroo*, les pierres cultuelles de Kansala, en passant par les *toloo beroo,* les pierres d'intronisation et la case de Koumbaa Sambaŋo, l'une des épouses de Dianké Wally, jusqu'à l'emplacement des poudrières. La visite s'est terminée par celle qui nous a permis de voir le *Mansaring Taboo*, l'arbre des princes *ñaanco* et des *koriŋ*.

Tous les sites que nous venons de citer ont leur importance dans l'histoire et dans l'épopée du Kaabu. Il est donc important de les présenter dans leur contexte :

- Les *jalang beroo*[91] sont constitués de trois pierres sur lesquelles se plaçait toute personne devant faire des sacrifices ou/et des libations destinés à *Tamba dibi* de Kansala, la Lance des Ténèbres : l'une des trois divinités suprêmes du Kaabu.
- Les *toloo beroo*[92], ou pierres d'intronisation sont cinq grosses pierres, une de ces pierres avait la forme d'un mégalithe et elle était placée au milieu des quatre autres. Le *Mansaba*, souverain suprême du Kaabu, s'asseyait sur ce mégalithe qui, pour l'occasion, était couvert d'une peau de lion. Le futur souverain se plaçait sur la plus grosse et la plus haute de ces pierres. Il était entouré par son griot, le doyen des cordonniers, le doyen des forgerons et son esclave. Ce dernier lui servait du vin. Assis sur la peau de lion, le *Ñaanco* faisait son *mansa daali*, ses prophéties. Le jour de son intronisation, il parlait *ex-cathedra,* la tête tournée vers le soleil levant. Tout ce qu'il disait, était censé se réaliser durant son règne. N'était pas souverain du Kaabu-Tiramakhan qui le voulait. En dehors du sang royal *ñaanco* et de l'appartenance aux trois maisons royales (Sama, Pachana et Jimara), la condition *sine qua non,* à remplir pour monter sur le trône, était celle d'être un *kuŋfano*. Par conséquent, il fallait être quelqu'un capable de se mouvoir dans le monde invisible des esprits, des forces surnaturelles et de pouvoir communiquer avec les djinns et de les rallier à votre cause.

---

[90] Selon beaucoup de griots dont Sana Kouyaté et Amadou Bansang Diabaté, Mamadou Kouyaté est l'un des rares *djéli* à (bande n° 625 de la collection du RDD) contester ce fait.

[91] Annexe **C.XXI-** : *jalang beroo*, lieu de sacrifice et de prière à la Lance des Ténébres de Kansala au Kaabu

[92] Annexe **C.XXII-** : *Toloo beroo*, pierres d'intronisation du souverain du Kaabu- Tiramakhan à Kansala

- Le Palais de *Muŋñining*[93] était la résidence du Kaabu *Mansaba* et de ses épouses. Il y vivait avec ses nombreuses épouses et ses proches collaborateurs, notamment les quatre personnes qui étaient autour de lui le jour de son intronisation. Le Palais était gardé vingt quatre heures sur vingt quatre par des gardes qui n'hésitaient pas à trancher la tête de ceux qui s'y aventuraient sans permission. Une salle d'audience y était aménagée et le *Ñaanco* recevait sur demande en présence de son griot qui avait aussi la charge de le réveiller au son de la kora. Son griot était un personnage incontournable. Il était chef du protocole, porte parole et conseiller avisé et écouté du souverain.
- Le *mansaring taboo*[94], le *taba* des princes, était le lieu où les princes du Kaabu, *ñaanco et koriŋ* confondus, se donnaient rendez-vous pour les joutes oratoires. Ils rivalisaient en paroles et gestes sur ce qu'ils allaient entreprendre sur le champ de bataille. Cette veillée d'armes était l'occasion d'organiser un grand festin et une grande beuverie. C'est sous cet arbre que Ɗaling Sonko, le *koriŋ* de Sankolla, fit les déclarations qui allaient lui valoir la rancune des *ñaanco*. La pierre blanche, *daasii beroo*[95], des *koriŋ* s'y trouve. Les traditions orales du Kaabu disent que les guerriers membres des quatre familles de *koriŋ,* les Sonko, Sagnan, Mandian et Diassi, pouvaient y lire l'issue d'une bataille. Pour faire de la divination avant chaque combat, ils aiguisaient leurs couteaux sur ce bloc de calcaire blanc creusé d'alvéoles.
- Le magasin de poudre, *casa de polovora*[96], était placé au milieu des sept forteresses de Kansala. Il sera l'arme fatale de Dianké Wally qui donna l'ordre d'y mettre le feu pour faire sauter les sept forteresses de Kansala. Un hara-kiri noble dans la pure tradition du *ñaancoya,* sous le son mélodieux de la kora. Ce fut aussi l'occasion de massacrer tous les assaillants peuls qui commirent l'imprudence d'entrer dans les forteresses dont les portails furent grandement ouverts sur l'ordre du dernier souverain du Kaabu. Celui-là même qui avait rebaptisé Kansala en *Turubaŋ*. Catastrophe Dianké Wally pouvait-il faire autrement ? Les femmes menées par la Princesse Fenda Sané avaient montré l'exemple en se jetant dans le plus grand puits de Kansala. Les femmes *ñaanco*

[93] Annexe **C.XXIII-** : Entrée du Palais de *Muŋñining* à Kansala
[94] Annexe **C.XXIV-** : Le *mansaring taboo*, le *Taba* des princes à Kansala
[95] Annexe **C.XXV-** : *Daasii beroo*,la pierre blanche, des *koriŋ* du Kaabu : Personnes portant le patronyme Sonko, Sagna, Mandian et Diassi
[96] Annexe **C.XXVI-** : Emplacement du principal magasin de poudre, la *casa de polovora* de Kansala

préféraient la mort plutôt que devenir esclaves des Peuls. Le puits fut enseveli par les décombres de l'explosion pour devenir le *beree koloŋwo*[97], le puits de pierre.

- *Durubali*[98], là où l'eau n'est jamais trouble, est un puits à côté de Kansala. Dianké Wally ordonna aux marabouts, aux membres des différentes castes du Kaabu et à leurs familles d'aller vers l'endroit où se trouvait le *Durubali* pour s'y réfugier afin d'échapper au massacre de *turubaŋ*. Son griot, *djali* Wally, et son fidèle esclave, Sabou, lui demandèrent la faveur de mourir avec lui. Ils souhaitaient vivre tous les moments de grandeur avec lui jusqu'au dernier souffle. Dianké Wally accorda ce privilège à ses fidèles compagnons. Au moment où les familles choisies sortaient de Kansala pour se diriger vers Durubali, le griot commença à jouer la corde brisée exclusivement pour Dianké Wally, le fils de Koumanthio Sané. Il partit dans l'au-delà accompagné par les sons de la kora de *djali* Wally, dont la descendance fut chargée de la noble mission de raconter aux quatre coins de la terre ce qui s'est passé à Kansala.

La corde brisée pour Dianké Wally résonnait encore dans notre tête à la fin de la visite du site de Kansala. Les discussions que nous avions eues avec Tombong Sané avaient éclairé notre lanterne sur plusieurs aspects de l'histoire et de l'épopée du Kaabu. Mais ce qui nous a le plus marqué, au cours de notre visite dans la province du Gabu, c'est la cohabitation sans rancune entre Peuls et Mandingues dont les rapports sont sous-tendus par les règles de la parenté cathartique. Même s'il est vrai qu'ils se méfient encore les uns des autres :

- Le Peul pense que le Mandingue est excessif et que le pouvoir lui monte facilement à la tête. Mes hôtes nous ont cité des exemples, que nous nous garderons de révéler ici.
- Le Mandingue pense, que quelle que soit la taille ou l'envergure du Peul, il restera toujours un petit Peul. Cependant, il faut se méfier du Peul qui est toujours accompagné de son double qui n'est pas toujours visible : «*fuloo na fulaŋjanwo.*»

Après la province du Gabu, nous nous sommes rendu en Casamance, plus précisément à Ziguinchor, où nous comptions rencontrer des personnes ressources pouvant répondre à nos préoccupations. L'antenne de la RTS à Ziguinchor était connue pour ses émissions en langue

[97] Annexe **C.XXVII-** : Tombong Sané sur le *beree koloŋwo,* le puits de pierre. *(Fonda de pedra)* de Kansala
[98] Annexe **C.XXVIII-** *Durubali* , là où l'eau n'est jamais trouble, à côté de Kansala

mandingue dont bon nombre sur les épopées des glorieux fils du Kaabu. Nous arrivâmes après un voyage mouvementé, qui nous a obligé à retourner et à passer la nuit dans la première ville frontalière de Guinée Bissau, San Domingo, pour cause de fermeture des frontières à Mpack (Casamance). Les raisons évoquées étaient liées à la sécurité dans cette zone où sévissaient la guérilla et les bandes armées.

b) A Ziguinchor (Casamance)

Nos enquêtes en Casamance ne nous ont pas révélé grand chose. Nous avons évoqué plus haut l'état de la documentation et les problèmes d'archivages de la RTS. Les personnes ressources que nous y avions rencontrées ne semblaient pas en savoir plus que nous. A part le proviseur du Lycée Djinabo qui nous a offert une copie de son mémoire de maîtrise, nous n'avons rien obtenu de nouveau. Nous avons plutôt rencontré des gens qui ont essayé de nous mystifier. Une de ces personnes nous a remis une « cassette très précieuse », après plusieurs jours d'attente et devant témoin. En effet, la dite cassette était l'un des rares enregistrements de son oncle. Ce dernier avait, selon lui, des pouvoirs qui lui permettaient d'empêcher qu'une bande audio puisse capter sa voix et sa kora. Nous avons hâte d'écouter cette cassette si précieuse. Dans notre grande naïveté nous lui avons donné un bon prix de cola. Mais grande fut notre déception après avoir écouté cette cassette. Nous nous sommes rendu compte que non seulement nous connaissions les causeries de ce griot, mais nous avions aussi une version plus complète de l'enregistrement précieux[99]. Nous n'avions pas pu nous empêcher de l'offrir à notre personne ressource et ce devant témoin.

Un autre personnage que nous avons rencontré à Ziguinchor, est un célèbre animateur de radio à la retraite : Ibrahima Soly Mandian. Il avait animé plusieurs émissions à la RTS de Ziguinchor, notamment avec plusieurs griots mandingues. Dès que nous l'avons contacté, il s'est empressé de nous rappeler « qu'on ne déplace pas un aîné pour rien surtout quand il habite loin et qu'on veut profiter de son savoir. »

Une fois obtenue l'assurance d'avoir son prix de cola et celui du taxi remboursés obtenue, notre aîné débarqua pour s'enquérir de notre problématique sur les traditions orales du Kaabu. Il affirma avoir animé une émission sur l'épopée du Kaabu. Cette émission, nous disait-il, mettait particulièrement l'accent sur les non-dits et les silences des griots sur certains aspects historiques. Mais il ne pouvait pas se rappeler l'emplacement de la bande audio sur laquelle l'émission était enregistrée. Il n'était même pas sûr de n'avoir pas réenregistré

[99] Il s'agit d'une cassette audio de Malan Ndiaye Kouyaté de Tanaf.

quelque chose dessus. Il promit de nous faire signe, dès qu'il retrouverait la dite bande et d'autres documents pouvant nous être utiles. Jusqu'à ce jour, il ne nous a plus donné de nouvelles.

Le voyage en Casamance aurait pu être fructueux si nous avions eu les moyens de séjourner à Bantandian chez les griots Kouyaté. Ceux là dont les ancêtres ont été à la cour des *ñaanco* du Kaabu. Les griots de Tanaf, surtout le *fina* Sana Dahaba dont les *suumuŋ* sont riches d'enseignements, auraient pu être une source importante de renseignements. Ce sont là des pistes intéressantes et nous sommes convaincu que le chercheur qui les exploitera ne sera pas déçu.

Pour documenter le Kaabu, nous avons été confronté à de nombreux écueils. Il y avait des moments où nous avions l'impression de tomber de Charybde en Scylla. Nous nous disions même que nous n'allions jamais arriver à faire un *breakthrough*. Le prix de la cola et le temps furent les plus grands handicaps à notre travail sur le terrain. Nous avons eu la chance de n'avoir rencontré aucun problème de sécurité majeur pendant tout le temps qu'a duré le travail. Nous avons pu nouer des contacts qui pourront nous être très utiles si un jour nous effectuons un second voyage d'études dans la zone du Kaabu et du Mandé. Ces deux aires constituent un creuset culturel très riche mais en péril, qui mériterait plus d'attention. Les sources écrites sont limitées et les bibliothèques vivantes que sont les anciens et surtout les vieux griots sont en train de se consumer à petit feu sans qu'un travail sérieux de collecte et de sauvegarde ne soit effectué. Le comble est que leurs propres enfants et la jeune génération de griots qui savent très peu de choses sur les traditions orales. Il est donc urgent et important qu'on développe des stratégies pour éviter le désastre culturel qui se profile à l'horizon.

Après ces séjours éprouvants, certes riches en enseignements divers, nous nous sommes presque retrouvé à la case départ pour nous plonger dans les archives sonores du RDD. Nous avons confronté leurs bases de données sur le Kaabu à ce que nous avons pu recueillir sur le terrain pour essayer d'interpréter le Kaabu.

II- INTERPRÉTER LE KAABU

Il serait donc intéressant à ce niveau de présenter les résultats de nos recherches qui nous ont permis de démêler certains aspects de l'épopée et de l'histoire du Kaabu. Nous nous contenterons ici de présenter des éclairages sur le corpus de notre thèse qui est présenté dans la troisième partie où nous établissons quelques textes majeurs de l'épopée des *Ceddo* du

Kaabu. Il est vrai qu'aujourd'hui nous pouvons affirmer que nous disposons d'informations qui, sans fausse modestie, dépassent largement le cadre de cette thèse. Nous nous garderons de les développer ici. Cependant, nous indiquerons dans notre conclusion générale des pistes intéressantes aussi bien pour nous que pour d'autres collègues chercheurs. Nous nous efforcerons d'abord d'apporter des éclairages sur la matière du corpus qui nous permettront de présenter l'hymne du Kaabu. Comment et pourquoi il a été composé ? Par qui ? Quel est le contenu du message.

Nous suivrons de nouveau les traces de Tiramakhan , pour essayer de comprendre davantage les silences et les revendications dont l'un des plus grands, sinon le plus grand Général de Soundjata est l'objet. Nous tenterons ensuite de comprendre le *ñaancoya* et les valeurs cardinales qui le fondent. Pour finir nous évoquerons des moments cruciaux d'une période de l'histoire du Kaabu où deux personnages extraordinaires se sont distingués. Deux figures à la fois historiques et mythiques dont les noms se déclinent et se déclament aux sons de la kora et des cordes brisées exclusivement pour ceux qui se sont montrés dignes de porter leur nom. Nous voulons citer le fils de Koumanthio Sané : le *Ñaanco* Dianké Wally Sané et son percepteur d'impôts, le redoutable et redouté *koriŋ* de Sankolla : Ŋaling Sonko.

A) *Ceddo* : Réalité et actualité d'un hymne

Nous avons choisi d'interpréter le chant *Ceddo*, suite aux nombreuses erreurs constatées dans l'établissement du texte et des explications fournies par nos prédécesseurs. Ils ont certes fait un travail d'ébauche important, mais la connaissance de la langue, des circonstances d'énonciation et le discours fait de clair-obscur du griot ont du les induire en erreur. Pour s'en rendre compte, il suffit de faire un travail sur les différentes interprétations du chant *Ceddo.* Mais la version la plus fantaisiste de cet hymne que nous avons relevée est celle qui circule sur internet[100].

Ceddo est un hymne dans lequel se reconnaissent tous les habitants du Kaabu exceptés les Peuls, même si le titre *Ceddo* est un mot qui nous vient de la langue peule. L'histoire et l'épopée du Kaabu sont consignées dans ce chant de ralliement des Mandingues de l'Ouest. Il sert de fil conducteur au récit du griot. Les airs joués par le « *koriste* » ont une fonction mnémotechnique pour le griot qui relate l'épopée. Mamadou Kouyaté nous dit qu'il comprend le langage que parlent les cordes de la kora[101]. *Ceddo* est une mine d'informations pour les griots et tous ceux qui savent décoder le message caché dans ce chant d'union. Tous les noms,

[100] **B.I** - Version de *Ceddo* circulant sur internet : http://perso.orange.fr/laurent.berte/Html/kedo.htm
[101] Mamadou Kouyaté, bande audio n° 625, RDD-NCAC, Banjul-Gambie, 1980.

les airs et les événements renvoient à un épisode de l'épopée du Kaabu que le griot dévoile en fonction de son audience. La plupart des Mandingues, y compris la jeune génération de griots, sont incapables de décrypter cet hymne pourtant si célèbre dans leur milieu. Par conséquent, nous essayerons de présenter certaines informations recueillies auprès des anciens.

1- Origines

La corde *Ceddo* est brisée pour la première fois par un griot nommé *djali* Tamba Fodé Kouyaté sous le règne de Sankolo Koto Mané de Sama Nyanthior au Kaabu. Les griots disent que ce chant s'adresse à tous les *Kaabunke* à l'exclusion des Peuls qui désignent les Mandingues sous le nom de *Ceddo* : animiste, mécréant, païen. La signification du mot est sans équivoque. Les *Kaabunke* revendiquent fièrement ce nom qui renvoie à toute une tradition guerrière et au passé glorieux du Kaabu. Le mot Kaabu fait moins d'unanimité autour de son origine. L'origine diffère selon les sources :

- Bakary Sidibé nous dit que Kaabu est la contraction de « *Nkai bung ne folo !* » traduit en français par « Je vais leur tirer dessus d'abord » qui est la réponse donnée par Tiramakhan aux émissaires de Soundjata qui le sommait de revenir au Mandé[102].
- Fina Dahaba, lui, affirme que le nom Kaabu provient de Manding Kaaba qui est une autre désignation de Kangaba cité forte du Mandé d'où sont originaires les premiers conquérants des provinces guinéo-gambiennes[103].
- El Hadj Malan Serkou Ndiaye est convaincu que Kaabu vient de « *Kaboniyaa* » qui veut dire en baïnounk « ils sont sortis ». En effet, selon lui, la venue des Mandingues s'explique essentiellement par la curiosité que suscitent les royautés dirigées par les femmes. Ainsi, quand ils sont arrivés pour la première fois dans ce pays, ils n'ont été reçus que par des femmes et à la question : où sont les hommes ? Les femmes ont répondu « *Kaboniyaa* ». Les Mandingues décident d'appeler le territoire Kaabu, suite à un véritable dialogue de sourds où la réponse à toutes les questions est *Kaboniyaa* »[104] .
- Sheikou Oumar Mballo et Mamadou Diawo[105] s'accordent, pour une fois, à défendre que Kaabu est une déformation de Gabu qui lui même vient du mot

[102] Bakary Sidibé, *op.cit.*, p.17
[103] Le griot Kunye Susso (Bande audio n° 194, RDD-NCAC, Banjul-Gambie,1973) pense la même chose que *Fina* Dahaba de Sibandi (Casamance).
[104] Interview personnelle avec El Hadj Malan Serkou Ndiaye le 22/08/04 à Bissau (Guinée-Bissau).
[105] Mballo et Diawo sont parents à plaisanterie.

peul « *Gaaburi* » signifiant « abondance ». Ils affirment que leurs ancêtres peuls émerveillés par la richesse de l'environnement, décident d'appeler cette zone Gabu. Toujours, selon eux, les *Ceddo* sont incapables de prononcer le son /g/. Par conséquent, ces derniers finirent par désigner ces territoires par le terme Kaabu au lieu de Gabu[106].

Ces étymologies sont à prendre au second degré, chacune d'elles vient des ancêtres et est donc susceptible d'être interprétée selon des intérêts particuliers. Selon Bakary Sidibé : *"This etymology like most traditional etymologies, should be taken with a grain of salt*[107]*."* Aujourd'hui Gabu est le nom officiel donné à la province où se situe Kansala en Guinée Bissau. Personne ne dispute le nom, même si chacune des communautés détient sa vérité sur son origine du nom.

L'auteur de cet hymne, selon Sana Kouyaté, *djéli* Tamba Fodé Kouyaté, est le fils de Balla Fasséké Kouyaté, le griot de Soundjata Keïta. Il faisait partie de la cohorte de griots qui sont venus peupler les terres du Soleil couchant à la suite de la conquête de Tiramakhan. Ce dernier est venu avec son griot Sitafa Diawara et il est reparti avec lui au Mandé. Ce chant qui accompagne les *Kaabunke* sur le champ de bataille portait le titre de « *Maroolu* » « Nobles/Princes » au moment de sa composition. Le titre devient *Ceddo* dans des circonstances particulières que les griots préfèrent ne pas raconter pour ne pas porter atteinte à la cohésion sociale. En tout état de cause *Ceddo* devient un hommage à tous les *Kaabunke* en général et aux six grandes familles du Kaabu. Ces dernières portent les noms patronymiques suivants : Sané et Mané, Sonko, Sagnan, Mandian et Diassy. Six familles qui avaient les destinées du Kaabu entre leurs mains. Les griots disaient que si la vie était agréable au Kaabu, le mérite en revenait à ces six familles. Si la vie y était désagréable, ils en étaient entièrement responsables aussi.

Quelles sont ces circonstances particulières à l'origine du titre *Ceddo* que les griots évitent d'évoquer ?

Selon les griots de Tanaf, c'est sous le règne de Koly Mané, plus connu sous le nom de Sankallama Koly Mané, que cette corde fut cassée à Sama Nyanthior. On appelle ce roi Sankallama Koly en référence aux éclairs et au tonnerre dans la langue mandingue. Koly Mané avait la réputation de faire trembler tous ses ennemis par les gestes qu'il faisait avant

[106] Interview personnelle avec Sheikou Oumar Mballo et Mamadou Diawo le 28/08/04 à Sinchan Ochu (Gabù-Guinée Bissau).
[107] Sidibé, *op. cit.*, p.17

d'entrer sur le champ de bataille. Ses gestes étaient plus terrifiants que le haka des Maoris[108]. Selon les traditions orales, il faisait jaillir l'éclair et provoquait le grondement du tonnerre dès qu'il s'approchait du champ des hostilités. Ce Sankallama Koly Mané est le fils de Sankollo Koto Mané. Il est aussi l'ancêtre de Nfamara Mané de Sama qui est en quelque sorte le vizir influent de Dianké Wally, le dernier souverain du Kaabu, terre de Tiramakhan. Le titre « *Maroolu* » devient « *Ceddo* » suite au désir de Kankou Mané de faire la cuisine.

Kankou Mané est une princesse *ñaanco* qui, un jour, décida de préparer elle-même le repas de son conjoint Sankallama Koly. Elle fit part de son envie à son mari. Ce dernier étonné lui demanda les raisons qui la poussaient à vouloir entrer dans la cuisine puisque Kankouba, la grande Kankou, avait plusieurs servantes à sa disposition. Mais les désirs de Kankouba étaient des ordres qui avaient même force de loi au Kaabu à l'époque. Par conséquent, il accéda au désir de Kankou sans hésiter.

Kankou convoqua les princes et les princesses *Kaabunke* pour les informer qu'elle allait préparer le repas de son conjoint. Pour ce faire, elle exigea d'une part que les princes aillent lui chercher du bois pour sa cuisine. D'autre part les princesses étaient chargées de lui puiser de l'eau pour faire sa cuisine. Elle ne voulait pas que les esclaves et autres captifs fassent ce travail comme d'habitude. Les princes et les princesses devaient rester à sa disposition pendant tout le temps qu'allait durer la préparation du repas. La tâche des princesses était moins difficile comparée à celle des princes. En effet, Kankouba exigea d'eux qu'ils lui rapportent du bois, mais pas n'importe lequel. Elle ne voulait pas du bois sec qu'on trouve dans la forêt. Il était hors de question aussi de lui apporter des bûches de bois à fendre. Même si ce travail devait être fait par les princes et non pas par les bûcherons de la cour royale.

Les princes enfourchèrent leurs chevaux, sortirent de la forteresse en se demandant quel type de bois il fallait ramener à la princesse Kankouba. Ils traversèrent la cité avec leurs montures pour aller dans le *Fuula Kunda* (le quartier peul). Les princes *ñaanco* savaient que les Peuls du Kaabu avaient toujours dans leurs concessions des greniers remplis de mil. Les épis de mil s'y entassaient à tel point qu'on pouvait les apercevoir à une certaine distance.

Une idée lumineuse traversa l'esprit des princes *Kaabunke*. Ils se disent : « La princesse Kankouba ne doit pas cuisiner avec du vulgaire bois. Nous allons lui apporter les plus gros épis de mil pour faire du feu avec. »

---

[108] Cri de guerre du peuple Maori rendu célèbre par les joueurs de rugby, les All blacks de Nouvelle-Zélande qui terminent le Haka en promettant d'égorger leurs adversaires.

Les *ñaanco* décidèrent ainsi de se servir à leur guise sans demander bien entendu l'autorisation des propriétaires qui n'osèrent pas broncher.

Une vielle femme peule les regarda stupéfaite et les supplia en ces termes :

« *Ceddo ! Ceddo Jan kewolu* !

Ceddo! Ceddo! braves hommes d'ici !

Ne finissez pas notre mil,

si vous le finissez, nous serons obligés d'aller chez nous au Firdou.

Nous ne voulons pas retourner là-bas parce que la guerre y fait rage ».

Les princes, insensibles aux suppliques de la vieille dame, se présentèrent devant Kankouba avec les plus gros épis de mil en lui disant : « Kankou Mané, voilà du bois pour ta cuisine. »

Ayant retenu les paroles de la vieille dame, les princes demandèrent en riant leur signification au griot qui égayait Kankou pendant tout le temps que devait durer la préparation du repas de Sankalama Coly Mané. Le griot, qui comprenait la langue peule, donna l'explication et intégra les suppliques de la dame dans le chant « *maarolu* » qui portera à partir de ce jour le titre de *Ceddo*, hymne du Kaabu-Tiramakhan. Désormais, chaque fois que Kankou voulait entrer dans la cuisine, le même scénario se reproduisait au grand dam des Peuls impuissants face à la furie joviale des *ñaanco* du Kaabu.

L'expression, "*Ceddo ! **Jan** kewolu* !" renvoie à la bravoure des *Kaabunke* et non pas à Dianké Wally comme on le souligne dans *Les épopées d'Afrique noire*[109]. Certains griots, notamment une des plus grandes voix de la musique mandingue Kouyaté Sory Kandian, parlent de « *Ceddo **Jon** kewolu* ! », « Les esclaves *Ceddo* ! ». C'est une erreur manifeste, il est évident qu'à l'époque, il ne serait venu à l'esprit de personne de désigner ces féroces princes par le mot « esclaves » : cet imprudent aurait eu la tête tranchée. Il est impensable aussi que le griot chante les louanges de ses parrains *kaabunke* en utilisant l'expression « *Ceddo ! **Jon** kewolu* ! » plutôt que « *Ceddo ! **Jan** kewolu* ! ».

2- Hommage à la femme

L'hymne *Ceddo* est aussi un hommage à la femme « mère de tous les succès qu'on peut réaliser dans la vie terrestre ». En effet, les Mandingues sont convaincus que l'enfant qui réussit en tire certes une certaine gloire. Mais le mérite revient à la mère. Une femme, qui remplit ses devoirs conjugaux de façon exemplaire, donne naissance à une progéniture qui compte dans la cité et dont la gloire peut dépasser les frontières. La femme qui échoue dans

[109] L. Kesteloot et B. Dieng, *op. cit.*,pp.123-125

son rôle d'épouse et, qui plus est, tient tête à son mari ne peut donner naissance, selon les griots, qu'à un enfant « *wuluwara* ». Ce dernier devient un enfant avec une grosse tête mais avec de petites fesses. Le vaurien type dont la parole, les faits et gestes ne sont jamais pris en compte dans la cité. Le griot Malang Ndiaye Kouyaté lors d'un de ses *suumuŋ* nous dit qu'il est facile de reconnaître ce type de femme dans la société. Il dit que ce sont ces femmes qui disent à leur mari : « Qu'est-ce que tu crois ? Tu penses que moi je suis devenue ton épouse pour que tu me réduises à l'esclavage ! Je te rappelle que je suis le bourgeon de la plante dont tu es le fruit ! »

Au Kaabu on cite Lombi, la mère des *Niimaŋ* de Suma Kunda comme l'illustration de l'épouse exemplaire qui a préservé toute sa progéniture de l'opprobre qui frappe les enfants « *wuluwara* ». Ainsi dans l'hymne du Kaabu, on fait très souvent allusion à Lombi la mère des *Niimaŋ* :

« Iyee, le pilon est en train de tuer Lombi
Le pilon est en train de tuer Lombi
Le pilon à piler le mil est en train de tuer Lombi !
Lombi des Niimaŋ de Suma Kunda ».

On peut se poser trois questions pour élucider le mystère qui entoure cette femme exceptionnelle du Kaabu :

- Qui est au juste cette Lombi, mère des *Niimaŋ* ?
- Qui sont les *Niimaŋ* ?
- Comment Lombi a pu se distinguer des autres femmes ?

Pour répondre à la première interrogation, nous ferons appel à deux griots qui donnent chacun une version plus ou moins différente. Sana Kouyaté[110] nous présente Lombi comme une vilaine femme dont la laideur n'a d'égale que celle de Sogolon, la mère de Soundjata. Son mari, Tuma Mané[111], avait dix-huit compagnes. Mais aucune d'elles n'était en mesure de lui donner un enfant. Il prit Lombi comme compagne suite aux recommandations des devins. Cependant, il n'éprouvait aucun amour pour elle. A la limite il la détestait. Lombi était non seulement laide mais sale. On ne voulait jamais la laisser s'approcher de la cuisine. Elle était considérée presque comme une esclave aux services des autres compagnes de Tuma Mané. Toutes les tâches difficiles lui étaient réservées. Elle était presque un « moulin humain ». Elle pilait le mil à longueur de journée. Ce qui lui valut les sarcasmes des autres femmes de la

[110] Sana Kouyaté, bande audio n° 572, RDD-NCAC, Banjul-Gambie, 1979.
[111] Selon Sana Kouyaté, Tuma Mané serait le fondateur de Tumana Suma Kunda.

forteresse qui lui répétaient toujours : « Eh, Lombi, c'est le pilon qui te tuera un jour. Pauvre Lombi. »

Lombi accepta sa situation avec beaucoup de philosophie et se résigna à sa situation d'épouse-esclave. Un jour Tuma Mané eut envie d'elle. Ils passèrent la nuit ensemble et Lombi conçut. Les rumeurs les plus folles commencèrent à circuler dans la cité. Au bout de neuf mois, elle accoucha. On informa Tuma Mané, qui leur répondit qu'il était le père de l'enfant de Lombi. Malgré la naissance de cet enfant, la situation de Lombi ne changea guère. Pourtant, elle était la seule à avoir donné un héritier à Tuma Mané. Les brimades et les moqueries continuèrent de plus belle. Tuma Mané ne montrait aussi aucun signe d'affection vis-à-vis de Lombi. Elle ne l'intéressait que quand sa libido lui dictait d'aller vers Lombi. Cette dernière s'acquitta à merveille de ses devoirs conjugaux et de ses tâches domestiques. Elle conçut onze enfants de Tuma Mané. Ses enfants sont connus sous le nom de *Niimaŋ*. Les fils de Lombi dont les noms commencent toujours par *Niimaŋ* qui est peut être une déformation de *Niilamaalu* (les survivants), deviendront les onze chefs de guerre les plus redoutés du Kaabu. Ils sont tous nés dans la cité de Suma Kunda qui n'a jamais été soumise à une force étrangère. Quand les *Niimaŋ* apparaissaient sur un champ de bataille ou dans une cité, les populations prenaient leurs jambes à leur cou. C'est pour cette raison que le griot dit dans le chant *Ceddo* :

« Trouver un refuge sûr !
Les seigneurs de guerre sont arrivés.
Trouver un refuge sûr ! »

Les fils de Lombi étaient des êtres exceptionnels à tout point de vue. Pour exemples, nous ne citerons que deux d'entre eux : Niimaŋ Kuŋbaa (Le *Niimaŋ* à la grosse tête) et Yandaa Niimaŋ (Le *Niimaŋ* dandy).

Niimaŋ Kuŋbaa, selon Sana Kouyaté, était tellement fort que certains chevaux n'arrivaient pas à supporter son poids. Il avait aussi la réputation d'être quelqu'un qui avait les yeux rouges de vérité et il n'hésitait pas à rappeler à l'ordre toute personne qui outrepassait ses limites ou ses droits quelque soit le rang de la personne. Ainsi, un jour il alla dans un fief *ñaanco* pour faire des remontrances à de jeunes princes qui trouvaient du plaisir à s'entretuer. Un de ces princes dénommé *ñaanco* Kokoto (le *ñaanco* bossu) connu pour sa témérité ne supporta pas le fait qu'un *koriŋ* comme Niimaŋ Kuŋbaa vienne lui faire la morale. Il décida d'en découdre avec lui. Il poursuivit Niimaŋ Kuŋbaa qui repartait à Suma Kunda accompagné de son captif. Il le héla et le somma de s'arrêter. Niimaŋ Kuŋbaa l'ignora. *Ñaanco* Kokoto le heurta avec son cheval. Niimaŋ Kuŋbaa eut l'impression d'être effleuré par

une mouche. Le *ñaanco* revint à la charge. Niimaŋ Kuŋbaa réalisa que le *ñaanco* bossu essayait de le désarçonner. Il flanqua un coup de sabre à *Ñaanco* Kokoto. Ce dernier et son cheval furent coupés en deux. Son captif lui dit : « Niimaŋ Kuŋbaa, tu viens de tuer le *ñaanco* bossu. ». Il répondit : « Ah bon ! Juste parce que je lui ai donné ce petit coup. Continuons notre chemin, ils serviront de repas aux vautours. » Selon Sana Kouyaté cet incident s'est passé entre Kerewan et Bantan Kiling[112] où le site est visible. Mais peu de gens savent ce qui s'y est réellement passé.

Yandaa Niimaŋ, le Niimaŋ dandy, était connu pour son élégance légendaire et ses fanfaronnades. On le reconnaissait par sa démarche et son habillement. Même quand il allait sur un champ de bataille il soignait très bien son image. Il prenait de court ceux qui se fiaient à son apparence de dandy, car c'était un féroce guerrier qui tenait à mettre de l'élégance dans tout ce qu'il faisait. Il veillait toujours à faire un carnage mais avec une certaine classe. On pouvait facilement reconnaître ses victimes en se promenant sur le champ de bataille avant l'arrivée des vautours.

Mamadou Kouyaté[113] prête les mêmes qualités aux Niimaŋ. Mais, dans sa version, il prend ses distances par rapport aux griots qui affirment que Lombi Banora était une épouse qui n'était pas aimée et qu'elle était laide. Au contraire, selon lui, Lombi était la préférée de son mari qui s'appelait Bakariba Sané et elle s'évertuera à travailler comme une servante. Lombi était une femme choyée parmi plusieurs femmes. Elle avait beaucoup de servantes à son service. Au lever du jour, on venait la chercher pour la mettre dans son bain. Son petit déjeuner lui était servi par deux servantes : une d'elles tenait la calebasse et l'autre lui donnait à manger. Du matin au soir, Lombi dans sa coquetterie légendaire ne s'occupait que d'elle-même pour se faire de plus en plus belle. Elle se plaisait dans cette situation de femme belle et choyée. Mais les années passèrent et Lombi était incapable d'avoir un enfant avec Bakariba Sané.

L'horizon commençait à s'assombrir pour elle. Lombi décida de convoquer les marabouts pour conjurer le mauvais sort. Les marabouts lui indiquèrent qu'elle pouvait avoir une progéniture dont tout le Kaabu serait fier. Mais pour cela, elle ne pouvait être mère que si elle changeait complètement d'attitude et de mode de vie. Elle devait se départir de toute sa coquetterie, se débarrasser de ses beaux vêtements et de ses parures. Elle ne devait plus s'habiller qu'avec des haillons et se mettre aux services de ses co-épouses, de son mari et des seigneurs de guerres qui étaient sous le commandement de son mari. Quand les guerriers

[112] En Casamance.
[113] Mamadou Kouyaté, bande audio n° 624, RDD-NCAC, Banjul-Gambie, 1980.

revenaient de leur campagne, elle devait être celle qui leur servirait à boire pour étancher leur soif. Elle devait être celle qui pilera le mil pour les femmes de la forteresse. Ses devoirs conjugaux ne devaient en aucune façon souffrir de sa nouvelle situation. Lombi accepta toutes les conditions et elle en informa son époux. Ce dernier lui demanda, si elle était en mesure de remplir ces conditions. Lombi répondit par l'affirmative. Elle changea complètement de statut du jour au lendemain. Le premier jour quand on lui amena du mil et qu'elle commença à le piler, on voyait le sang ruisselant de ses belles mains qui n'avaient jamais touché un pilon auparavant. Le soir, elle avait les mains enflées. Mais rien n'entama la détermination de Lombi. Elle s'acquitta à merveille de tous les travaux domestiques.

A Suma Kunda, on ne voyait plus la Lombi propre et coquette que le jour où elle devait dormir avec son mari. Elle finit par concevoir douze enfants : onze avec Bakariba Sané et le douzième avec Niantan Mané après la mort du prince Bakariba Sané. Ce sont ces onze enfants qui feront la fierté de tout le Kaabu. C'étaient des *koriŋ* qui étaient craints et respectés par tous *ñaanco* et *koriŋ* confondus. Tout le monde se cachait quand on voyait apparaître les fils de Lombi Banora. La mère des *niimaŋ* est différente de la « femme pleureuse et non travailleuse » qui dit que : « Les oiseaux sont en train de finir mon riz. »

Sana Dahaba dans un de ces *suumuŋ* nous dit que ce type de femme ne fera rien de sa vie. « Même si on lui implantait dix sept paires de testicules et qu'on lui fasse un pantalon avec dix sept mètres de tissus. » Il ajoute que tous les grands hommes de ce monde ont été enfantés par des femmes vertueuses qui ont rempli leurs devoirs de femme, d'épouse et de mère sans se plaindre. Il ajoute que les femmes sont celles qui détiennent les secrets de ce monde et parfois les plus intimes. Il ne faut jamais les pousser à bout car certaines de leurs révélations peuvent changer la face du monde. Il cite en exemple la mère de Kaŋcudaŋna. La mère de ce souverain du Kaabu qui un jour décida de s'attaquer à un des grands *jalaŋ* (divinité) du Kaabu.

3- « Iconoclasme » et prix de l'acharnement

Le Kaabu est connu, dans les traditions orales, pour ses trois grands *jalaŋ* : les trois Tamba dibi, les trois Lances des ténèbres, du Kaabu. Mais ce que beaucoup de personnes ignorent c'est le fait que ces divinités qui veillent sur le Kaabu étaient quatre jusqu'au jour où un souverain du Kaabu, qu'on appelait Kaŋcudaŋna, décida de s'en prendre à une des quatre *jalaŋ*.

Chacun des trente trois provinces du Kaabu avaient leur *jalang*. Mais les quatre puissances tutélaires se trouvaient dans quatre cités : Kansala, Kang Kéléfa, Payenku et

Kang Teŋteŋ. Kaŋcudaŋna décida de débarrasser le Kaabu du *jalaŋ* de Kang Teŋteŋ. Il estimait que cette divinité ne servait pas à grand chose, puisqu'elle était incapable de prédire ce qui devait se passer à l'intérieur du Kaabu. Chaque fois qu'on la consultait, cette divinité ne leur donnait que des informations sur les événements se déroulant ou devant se passer en dehors du Kaabu. Kaŋcudaŋna ne voyait donc aucune utilité à garder un *jalaŋ* qui ne renseignait que sur le monde extérieur, d'autant plus, qu'il fallait lui faire des sacrifices. C'est ainsi qu'il convoqua les prêtres, gardiens des trois autres *jalaŋ* pour leur soumettre son projet. Il se garda d'inviter le prêtre du *jalaŋ* de Kang Teŋteŋ qui était évidemment contre la destruction du lieu de culte dont il était le gardien.

En prince et bon *Kaabunke* qui se respectait, il égorgea un mouton pour ses illustres hôtes. Il demanda aux cuisinières de son palais de préparer un repas de fête pour honorer ses invités. Une fois le repas servi, il demanda à son aide de camp, Yirimang Koyi, d'aller tenir compagnie aux prêtres. Le plus âgé des prêtres coupa un morceau de viande et le mit dans sa bouche. Il dit aux autres que la viande qu'on leur a servi n'était pas uniquement la viande de mouton. Il y avait du chien dans ce qu'ils mangeaient. Le deuxième prêtre prit une bouchée et il dit aux autres que la femme qui a préparé ce repas était en train d'avoir ses règles. Mais la déclaration qui choqua le plus l'aide de camp fut celle du troisième prêtre qui avant de mettre la main dans la calebasse affirma aux deux autres prêtres qu'il était convaincu que Mansa Kaŋcudaŋna n'était pas l'enfant de celui dont il croyait être le fils.

La gravité de ces dernières paroles choqua Yirimang Koyi, qui alla derechef voir le souverain. Ce dernier ne tarda pas à s'enquérir si ses hôtes étaient satisfaits du traitement qu'il leur était réservé ou pas. Son aide de camp répondit que les prêtres étaient contents de l'hospitalité qui leur était accordée. Mais, lui Yirimang Koyi n'était pas en mesure de rapporter les paroles tenues par les trois prêtres. Par conséquent, il invita Kaŋcudaŋna à se rendre auprès de ses hôtes pour entendre de ses propres oreilles leurs paroles.

Les prêtres répétèrent sans hésitation leurs déclarations devant le souverain. Ils demandèrent à Kaŋcudaŋna de convoquer les trois personnes mises en cause. Ces dernières répondirent à l'appel du souverain et on les informa des propos tenus par les invités du roi. Les gardiens des trois *jalaŋ* demandèrent au propriétaire du mouton, au cordon bleu du palais et à la reine mère de lever la main droite et de se tourner vers les divinités du Kaabu pour confirmer ou infirmer leurs déclarations. Il fallait dire la vérité, rien que la vérité. Car mentir se solderait par une malédiction immédiate et foudroyante.

Le propriétaire du bélier reconnut que le mouton en question avait perdu sa mère à la naissance. A l'époque une chienne avait mis bas et à chaque fois qu'elle allaitait ses petits,

l'agneau venait aussi téter en toute tranquillité les mamelles de la chienne au même titre que les chiots. La femme qui a préparé le repas confirma qu'elle était en pleine période de menstruation. Vint en dernier, le tour de la mère du souverain. Elle expliqua que le père de Kaŋcudaŋna était un fidèle serviteur et captif du prince que tout le monde croyait être le père du roi. Mais elle agissait sur les ordres du prince qui se savait stérile. Pour avoir un héritier, il lui demanda d'aller au beau milieu de la nuit dans la case de son captif, elle en ressortait avant le chant du coq. Au bout d'un mois, elle tomba enceinte. Neuf mois plus tard, elle donna naissance à un beau garçon que le prince nomma Kaŋcudaŋna et il le désigna comme son héritier.

Le souverain iconoclaste décida donc de détruire le *jalaŋ* de Kang Teŋteŋ, mais Kaŋcudaŋna paya le prix de son acharnement en mettant involontairement sur la place publique, un secret de famille qui mina son autorité auprès de ses sujets.

C'est pour cela que les Mandingues demandent de « déterrer le manioc avec intelligence et un certain sens de la mesure. » Autrement dit, il faut savoir raison garder. Ainsi, disparut le *jalaŋ* de Kang Teŋteŋ, le Kaabu ne pouvait désormais compter que sur trois grandes divinités auxquelles l'on devait adouber tous les prétendants au trône de Kansala. Peut être que si ce *jalaŋ* n'avait pas été pas détruit, les *Kaabunke* auraient pu voir arriver les forces du Fuuta qui allaient déferler sur Kansala, pour briser le joug *Ceddo*.

4- Fin glorieuse du joug mandingue

Le fait que les Peuls aient beaucoup souffert aux mains des *Ceddo* du Kaabu est bien connu. Cependant les griots se gardent d'entrer dans les détails par peur de remuer le couteau dans la plaie. Ils se disent convaincus que même si *jalaŋ* de Kang Teŋteŋ n'était pas détruit par Kaŋcudaŋna, les *Kaabunke* n'allaient pas échapper à la volonté divine. Le *jalaŋ* n'aurait rien vu venir. Car Allah était témoin de tous les abus que les *Ceddo* faisaient subir aux Peuls musulmans. Ces derniers ont subi toutes sortes de brimades et d'humiliations. Les griots de Tanaf et le *fina* Sana Dahaba citent souvent deux exemples d'abus de pouvoir contre les Peuls qui s'étaient déroulés sous le règne de Dianké Wally :

- Le souverain est originaire de Payenku. Les habitants de Payenku sont connus dans tout le Kaabu par leur style vestimentaire. Ils portaient des pantalons bouffants. Un jour Dianké Wally interdit formellement aux Peuls de porter des pantalons qui dépasseraient leurs genoux. Violer l'interdit royal était un délit sanctionné par la peine de mort. Dianké Wally n'était pas quelqu'un qui plaisantait.

- Il interdit également aux Peuls de s'allonger sur un lit. Car il ne pouvait pas concevoir que les Peuls puissent se coucher sur un lit de la même manière que lui Dianké Wally. Par conséquent, les Peuls devaient se coucher en travers sur leur lit. Les *Ceddo* pouvaient faire irruption dans les demeures des Peuls pour s'assurer que les paroles de Dianké Wally étaient respectées. Malheur à ceux qui passaient outre. On séparait tout simplement leur tête de leur cou.

Les *Kaabunke*, selon Sana Kouyaté, avaient aussi l'habitude de prendre de force le bétail des Peuls pour faire des sacrifices aux *jalaŋ* ou pour les offrir aux marabouts du Kaabu. Cependant, toutes les prières qui ont été exaucées, l'ont été au profit des Peuls. Car le bien sacrifié doit être personnel et licite. Si tu prends de force ou tu voles le bien d'autrui pour faire un sacrifice, et si Allah accepte le sacrifice, c'est le propriétaire légal qui profitera des bienfaits du dudit sacrifice.

Par conséquent, toujours selon Sana Kouyaté, les *Kaabunke* ont créé par leurs actes les conditions nécessaires pour la destruction du joug mandingue. Même si les griots continuent de chanter la façon glorieuse dont Dianké Wally précipita lui même la chute du Kaabu, dont l'histoire se termina par l'hécatombe de *Turubaŋ* et le triomphe de l'armée de l'Almamy du Fuuta. Les griots minimisent cette victoire des Peuls qui, selon eux, est plutôt celle d'Allah. Ainsi, les rares survivants ne tireront aucune gloire de la bataille de *Turubaŋ* Kansala qui va sonner le glas du Kaabu. A partir de ce moment, les marabouts du Fuuta, bénis par Allah, mettront leur savoir ésotérique en branle. Allah les écouta et les païens du Kaabu s'engagèrent dans des guerres intestines qui ébranlèrent le Kaabu. Ce sont les célèbres guerres civiles que les griots évoquent dans l'hymne *Ceddo*.

Le soleil du Kaabu s'éteignit au grand désespoir des griots. Les griot sont tiraillés entre leur religion qui est l'Islam et leur loyauté vis-à-vis de ses parrains païens. Ces derniers étaient certes des mécréants aux yeux de leurs griots, mais ils n'étaient pas des êtres périphériques. Les *Ceddo* étaient des nobles qui méprisaient les biens terrestres. Les griots étaient ceux qui profitaient des butins de guerre.

Les griots du Kaabu, à l'image de leurs congénères du Mandé sous le soleil de Soundjata, doivent désormais se faire à l'idée que le temps des *ñaanco* appartient désormais au passé légendaire qu'ils sont chargés de perpétuer à travers l'épopée. Dianké Wally les a chargés de faire connaître l'histoire du Kaabu au delà de l'espace et du temps, avant d'ordonner le suicide collectif de Kansala. Depuis ce jour les griots vivent dans l'inquiétude et les vautours vivent dans la désolation. L'ère de ces princes à la générosité légendaire est

révolue. Les vautours participèrent à l'un de leurs derniers grands festins à *Turubaŋ* Kansala sur les terres du Kaabu-Tiramakhan.

B) L'ancêtre aux deux tombes

La fondation du Kaabu est attribuée à Tiramakhan Traoré, le valeureux général de Soundjata. Tiramakhan conquit et soumit tout le Soleil Couchant à l'Empereur du Mali, après la cuisante défaite qu'il infligea au roi du Djolof. Tiramakhan Traoré est celui, qui selon les griots du Soleil Couchant, aurait planté la « semence humaine » (sic) dans toute cette partie du monde. Alors que, quand le Général de Soundjata arriva, il trouva des Baïnounks, des Diolas et même des Mandingues sur place. L'historien Djibril Tamsir Niane écrit :

« Au Djolof, au Kadior, comme au Baol et au Sine, la prèsence mandingue avant l'arrivée de Tiramaghan est indéniable. Mais ces familles et clans ont vite été assimilés, seuls sont restés les patronymes. Au Sine, le flot d'immigrants mandingues venant du Gabou a été alimenté jusqu'au XVIè siècle, d'où une influence mandingue plus tenace tant dans les mythes et légendes que dans la langue.

Au sud de la Gambie, en Sénégambie méridionale, il est probable que des marchands malinkés ont parcouru ces contrées riches en riz et en huile de palme ; si bien que le général de Soundjata trouvera des guides pour son aventure dans ce Far-West africain. »[114]

Ces derniers grands commerçants ont été attirés par les richesses du *Tilijii* (Soleil Couchant). L'ouest a toujours exercé une certaine fascination sur les Mandingues qui finirent par coloniser presque toute cette zone . Ils furent d'abord accueillis à bras ouvert par les autochtones, mais progressivement ils s'emparèrent des terres et chassèrent les autochtones par la force des armes dès que ces derniers contestaient le pouvoir grandissant des colons mandingues. L'exemple du Kombo est édifiant. Les gens venus du Soleil Levant firent appel à Mambakoto Sané pour chasser leurs hôtes Baïnounk. Les autochtones, battus en rase campagne, n'ont eu aucune autre alternative que de fuir leurs propres terres. C'est à la suite de cette victoire obtenue grâce aux renforts venus du Kaabu que fut scellé le *dankuto* , parenté à plaisanterie, entre *Kaabunke* et *Kombonka*[115].

Cette antériorité de la présence mandingue avant l'arrivée de Tiramakhan n'entame en aucune façon le prestige du général conquérant. Les Mandingues de l'Ouest le revendiquent comme ancêtre fondateur du Kaabu. Ainsi dans les traditions orales du Soleil Couchant (Mali) on le célèbre plus que Soundjata qui lui fait de l'ombre dans les récits des griots du Soleil

[114] Djibril Tamsir Niane, *op.cit.*, p.17
[115] Alhaji Baï Conteh, bande audio n° 123, RDD-NCAC, Banjul-Gambie, 1972.

Levant. Cependant, aussi bien au Soleil Levant qu'au Soleil Couchant, chacune des communautés mandingues reste convaincue que Tiramakhan veille sur elle à partir de sa tombe qui est localisée sur leur territoire respectif. C'est le seul dans le monde mandingue dont le fantôme fait preuve d'ubiquité en s'arrangeant pour avoir deux tombes : une à Bassé (Gambie) et une autre à Barazan (Mali).

1- Au centre de l'épopée au Soleil Couchant

Tiramakhan reste, jusqu'au jour d'aujourd'hui, le plus célèbre héros dans les traditions orales mandingues du Soleil Couchant où il éclipse littéralement le héros du Mandé, dont le pouvoir, selon les griots, dépassait celui de Djoul Kar Naïni (Alexandre le Grand), nous voulons nommer le fils de Sogolon, fils du buffle, le héros aux noms multiples, restaurateur de l'Etat Mandé celui que les douze rois du Mandé consacrèrent empereur à Kouroukan Fougan : Soundjata Keita. Madina Ly-Tall nous rappelle que :

« Au dossier des multiples problèmes que soulève le personnage historique et légendaire de Tiramakhan, on ne peut pas ne pas ajouter le peu de cas que les traditions mandingues du Mali font des conséquences politiques , en Sénégambie, de son expédition contre le Djolofing mansa. Cette campagne militaire qui va bouleverser toute la Sénégambie n'est vue que sous l'angle de la vengeance d'un affront fait à Maghan Soundiata.[116] »

Contrairement aux traditions orales du Soleil Levant, celles du Soleil Couchant donnent donc une place considérable à Tiramakhan. le général y supplante tout simplement son cousin souverain.

Toutes les traditions reprennent l'expédition de Tiramakhan qui avait menacé de s'enterrer vivant si l'empereur refusait de lui confier la mission, qui consistait à laver l'affront fait au Mandé par Djolofing Mansa. Les traditions orales du Soleil Couchant nous présentent le général conquérant sous les traits de celui qui aurait apporté la vie humaine sur ces terres jugées hostiles et inhabitées par les hommes. La zone colonisée par Tiramakhan, selon les traditions orales, engloberait la Gambie, la Guinée-Bissau, une partie du Sénégal et la Guinée Conakry. Cette zone porte le nom de Kaabu-Tiramakhan.

Les traditions orales du Soleil Couchant attribuent la conquête du Kassa à Tiramakhan. Les Mandingues avaient entendu parler du royaume de Kassa (Casamance), de ses richesses, mais surtout des reines qui dirigeaient ce royaume lointain. Ils profitèrent donc

[116] Madina Ly-Tall, « Quelques précisions sur les relations entre l'empire du Mali et le Gabou », *Ethiopiques*, numéro spécial, Actes du Colloque International sur les traditions orales du Gabou, Dakar, 19-24 mai 1980, p.125.

de l'occasion de la conquête du Djolof pour explorer les terres du Kassa . Quand Tiramakhan arriva à Damantang il y trouva Mankotoba Sané un chef de guerre Mandingue qui se rallia à lui. Ensemble, ils vont chasser les Diola et les Baïnounk hors de leurs terres. Les autochtones furent obligés de se retrancher sur le Haut-Kassa sous la direction d'un chef Baïnouk, Ngana Sira Banna. A la mort de ce dernier, les Mandingues vont prendre le contrôle de l'ensemble des terres. Les autochtones n'avaient d'autres choix que de chercher un dernier retranchement qui fut Pakau où ils s'installèrent. Un processus d'assimilation des Baïnounk s'ensuivit.

Tiramakhan et ses hommes vont ensuite s'attaquer aux Diola Kiinara, les forçant à aller vers l'Ouest au niveau de la côte à Ziguinchor. Les Diola Fogny, qui habitaient vers le Nord- Ouest de Damantang seront quant à eux obligés d'aller vers ce qui est aujourd'hui le Fogny- Kansala.

Les Mandingues combattirent de la même façon les Papels, les Mandiaks, les Mankagnes et les Balantes. Ils forcèrent toutes ces ethnies à se déplacer jusqu'aux rives du fleuve.

Les hommes de Tiramakhan épousèrent les femmes des peuples conquis. L'empereur envoya un message à Tiramakhan pour le sommer de revenir. Le général répondit en disant : « *An kaa bung ne folo !* ", (Après avoir fini de leur tirer dessus !) et les guerriers de scander ensemble " Kaabuŋ ! kaabuŋ ! C'est à partir de ce jour que le Kassa fut baptisé Kaabu selon certains griots[117].

Sur l'origine du mot Kaabu, d'autres traditions suggèrent des interprétations différentes. Comme nous l'avons déjà indiqué dans la partie où nous avons essayé d'analyser un peu l'hymne du Kaabu. Nous nous intéresserons ici à celle proposée par d'autres griots Mandingues qui affirment que Kaabu proviendrait d'une déformation de Manding Kaabu qui n'est autre que Kangaba.

On affirme que Tiramakhan serait revenu à Damantang après la conquête du Kassa et qu'il aurait épousé une femme portant le patronyme Sané qui lui aurait donné trois enfants : Daa Mansa Wulemba Sané, Daa Mansa Wulending Sané et Sumang Koli Sané. On lui attribue aussi la paternité de Sarafa Nyaling Jenung Sané[118] dont la mère serait une captive de la famille Fati.

---

[117] Bakary Sidibé, *op.cit*, p.17
Par ailleurs, un enregistrement audio de Bakary Sidibé où il lit un texte en anglais sur l'histoire du Kaabu est disponible au RDD du NCAC.

[118] Ce nom sera donné à un des trois fils de Balaba Sané qui vont fonder les trois maisons royales du Kaabu et qui se partageront, grâce à un système de rotation, le trône de Kansala.

Après un séjour de plusieurs années à Damantang, Tiramakhan décida de retourner au Mandé. Comme nous l'avons dit, selon les traditions orales du Soleil Couchant, il n'arrivera jamais au Mandé puisqu'il rendit l'âme à Bassé près du fleuve Gambie. Il serait enterré à Bassé près du fleuve. Selon une légende locale tout Européen qui se serait approché ou qui aurait tenté d'habiter à proximité de la tombe de Tiramakhan mourrait de façon mystérieuse, nous avons vu ce qu'il fallait en penser au cours de notre séjour à Bassé.

En nous rendant à Bassé dans le cadre de nos recherches, nous y avons rencontré un Britannique qui avait sa résidence avec piscine à proximité du dit emplacement. En discutant avec lui, nous avons su que l'esprit ou le fantôme de Tiramakhan ne l'avait jamais dérangé. Il ne savait même pas, à l'image de la plupart de ses voisins gambiens, qu'il y avait une tombe à côté de sa résidence.

Pourtant l'histoire de la mort de Tiramakhan à Bassé et de son enterrement est repris dans les livres d'histoire utilisés dans les écoles gambiennes et dans un ouvrage de référence quand on parle de l'Histoire de l'Afrique de l'Ouest : le doyen Djibril Tamsir Niane qui écrit : *« Tiramaghan ne se fixa jamais en un lieu ; il tournait tout le temps dans les nouvelles conquêtes. Il sillonna ainsi le pays durant vingt-sept ans. Les Malinkés se multiplièrent, la population s'accroissait sans cesse.*

Quand le héros fondateur sentit venir la mort, il appela son neveu Bouroungayi ; il appela également ses propres fils, Mansa Koli et Koli Wulengo.

Il dit comment le pays devait être gouverné, comment maintenir l'unité par la pratique de la fraternité. Il leur donna de bons conseils et ils jurèrent de respecter sa dernière volonté. Il traîna sa maladie de mort deux ans à Mampating. Il sortit de sa résidence et s'en fut au bord du fleuve. Et c'est là qu'il mourut. On transporta son corps à Bassé, le pays qui l'avait tant séduit, et c'est là qu'il fut enterré. Son tombeau, depuis ce temps, est l'objet de la vénération de tous les Gabounkés[119]*. »*

Mais nous nous sommes rendu compte, en convoquant l'histoire, que Tiramakhan était retourné au Mandé après l'expédition punitive contre Djolofing Mansa et il n'a pas eu à faire un deuxième voyage du Soleil Levant vers le Soleil Couchant. Il aurait même été aux côtés de l'empereur du Mali (Soundjata) pendant ses derniers instants.

Est-ce une volonté manifeste de nos griots et historiens du *Tilijii* de s'approprier le valeureux général " preux parmi les preux " : Tiramakhan ? Est-ce une erreur historique ?

[119] Djibril Tamsir Niane, *op.cit.*, p.26

Les griots n'ont-ils pas confondu l'expédition de Mandé Boukari qui voulait aller à l'assaut de l'océan Atlantique avec un deuxième retour de Tiramakhan ? Les questions restent intactes et entières. Il appartient aux historiens de nous édifier. Cependant nous sommes sûr d'une chose, les traditions orales du Mali ne parlent pas d'un deuxième voyage de Tiramakhan.

A la question de savoir si la tombe de Tiramakhan était située à Bassé (Gambie), les griots et anciens à qui nous avons posé la question aussi bien à Kéla qu'à Barazan, nous ont répondu avec un sourire. Tiramakhan serait bel et bien enterré dans son village natal Barazan à quelques kilomètres de la frontière guinéenne entre le village-bibliothèque du Mandé (Kéla) et Siguiri. Le grand griot Wa Kamissoko, lui, est assez catégorique. Il le dit haut et fort, Tiramakhan n'est pas mort à Bassé en Gambie. Il insiste en des termes, on ne peut plus clairs : « *Enfin, en ce qui concerne la prétendue mort de Tiramakhan en Gambie ou encore sur le chemin du retour, je dois dire que cela relève de la fabulation, la tombe de Tiramakhan se trouve à Barazan.*[120] »

Il continue :

« *Le corps de Tiramakhan repose à Barazan. Sa tombe n'est pas une simulation, un vulgaire lieu entouré et entretenu, une sorte de « manteau » dont se couvriraient ses descendants, mais une tombe véritable. Et dans cette tombe, sur laquelle a poussé un " sounsoun ", repose le corps de Tiramakhan*[121]. »

Nous pensons que pour le rétablissement de la vérité historique, il est important de rectifier cette erreur sur la mort de Tiramakhan dans les ouvrages au programme dans les écoles gambiennes. Cette démarche ne saurait altérer en aucune façon l'aura et la renommée du grand conquérant et bâtisseur que fut Tiramakhan surtout pas dans les traditions du Soleil Couchant où sa réputation reste intacte.

Au soleil Levant, on ne peut parler du grand Mandé sans évoquer le nom de Tiramakhan. Celui la même qui jeta les bases de l'organisation sociale du Kaabu-Tiramakhan à Sootuma en s'inspirant fortement de Kouroukan Fougan[122]. Le héros et fondateur du Kaabu se distingua dans toutes les guerres du Mandé. Et Wa Kamissoko nous rappelle l'adage qui dit que : « *Depuis la création du monde jusqu'à ce jour, c'est le guerrier valeureux qui s'active toujours pour l'homme de renom.* » *Tel fut le cas de Tiramakhan Tarawalé dont la bravoure était proverbiale et qui conquit pour le compte du mansa du Mandé, de nombreux et vastes*

[120] Youssouf Tata Cissé et Wa Kamissoko, *La grande geste du Mali, Paris*, Editions Karthala - ARSAN, Paris, 1988, p.321

[121] *Ibid,*. p.323

[122] Cérémonie durant laquelle les douze rois du Mandé firent acte d'allégeance à Soundjata qui fut proclamé par la même occasion Empereur du Mali. Kouroukan Fougan fut le lieu d'élaboration de la Charte qui porte son nom en 1236.

territoires dont il captura les rois.[123] » Le traitement réservé à Tiramakhan dans les récits épiques du Mali corrobore les paroles du grand griot Wa Kamissoko.

2- A la périphérie de l'épopée au Soleil Levant

Un certain silence entoure le personnage de Tiramakhan dans les traditions orales mandingues. en dehors du Kaabu, du moins celles qui parviennent à nos oreilles incultes, à part le *Tourama Fassa*, nous n'entendons pratiquement rien de Tiramakhan. De même au niveau des publications, le même silence perdure.

En Gambie, au Sénégal, en Guinée Conakry et en Guinée-Bissau toutes les publications sur Tiramakhan sont les travaux de Djibril Tamsir Niane et de Bakary Sidibé ou des publications fortement inspirées des recherches du chercheur gambien[124]. Au niveau du Mali nous pouvons citer les travaux de Youssouf Tata Cissé et Wa Kamissoko et un ouvrage publié à Bamako à compte d'auteur par Alikaou Diarra, *Du Wagadou au Mali Démocratique*[125]. Ce livre est un peu la somme des *suumuŋ* que l'administrateur civil Alikaou Diarra aurait écoutée et recueillie auprès des griots durant les multiples pérégrinations liées à ses fonctions de cadre supérieur de l'administration territoriale.

Nous avons été intrigué par le silence des traditions orales du Mandé sur Tiramakhan. Ce silence peut justifier dans une certaine mesure le nombre restreint de publications sur Tiramakhan. Sékené Mody Cissokho dans sa communication au Congrès d'Etudes mandingues de Londres en 1972, nous dit qu'on n'a aucune mention de Tiramakhan Traoré dans les sources arabes[126]. Nous verrons plus loin pourquoi les sources arabes auraient complètement omis de mentionner Tiramakhan.

Certes, en évoquant sa place dans les traditions orales du Kaabu, nous avons pu apporter quelques éclairages à la question de savoir : « Pourquoi est-il si célèbre sur l'ensemble des territoires qui constituaient le Kaabu-Tiramakhan ?

Nos investigations nous permettent de pouvoir apporter des débuts de réponse aux questions suivantes : Qui est au juste Tiramakhan ?

Pourquoi les traditions du Mandé parlent peu de lui ?

Tiramakhan Traoré est le fils de deux prestigieux personnages du Mandé : Da Mansa Bèmba (Filandé) et de Diouma Soucko. C'est en tout cas ce que nous dit le mythe Da

---

Youssouf Tata Cissé et Wa Kamissoko, *op.cit.*, p.99

Pfeiffer (ed), *Mandinka Spoken Art: Folk-tales, Griot Accounts and Songs*. Rüdiger Köppe Verlag,

Alikaou Diarra. *Du Wagadou au Mali Démocratique*, Bamako, 2002.

Sékéne Mody Cissokho, « Introduction à l'histoire des Mandingues de l'Ouest: l'empire du Kabou (XVIè-XIXe siècle) », communication au Congrès d'études mandingues, *Actes inédits*, SOAS, Londres, 1972.

Wulending, nous le verrons dans la troisième partie de la thèse, est le courageux [illegible] est venu à bout du buffle de Dô. C'est lui qui, en récompense, obtint la main de [illegible] mère de Soundjata. Incapable de consommer une quelconque union avec elle, il se [illegible] donner cette femme, double du buffle de Dô[127], à Naré Maghan, roi du Niani. [illegible] de l'union entre Naré Maghan et Sogolon. Naré Maghan, à son tour, se [illegible] gation de donner sa sœur, Diouma Soucko à Da Mansa Wulending. Les [illegible] Mandé avaient prédit que la sœur du roi allait donner naissance à un guerrier [illegible] et valeureux fils du Mandé dont le nom dépasserait les frontières de l'empire.

Naré Maghan, qui n'avait pas encore eu un fils qui, à ses yeux, serait digne de lui [illegible] se gardait jalousement de donner la main de sa sœur au premier qui se présenterait à [illegible] Les devins avaient aussi prédit l'arrivée de Sogolon la femme qui portait en elle les [illegible] digne héritier de Naré Maghan, le roi se résolut alors, en échange de bons [illegible] à donner sa sœur en mariage à celui qui avait combattu et tué Dô Kamissa : le [illegible] Da Mansa Wulending.

[illegible] union de Da Mansa Wulending et Diouma Soucko naîtra Tiramakhan Traoré. [illegible] de ces deux personnages dont les pouvoirs occultes et mystiques étaient connus [illegible] Mandé. Tiramakhan ne pouvait pas ne pas avoir un destin extraordinaire.

De par sa mère, Tiramakhan est le neveu du roi Naré Maghan et le cousin germain[128] [illegible] l'empereur du Manding. Ainsi Tiramakhan sera à l'image de Soundjata un [illegible] chasseur. Il sera même à la tête des redoutables et redoutés *donsow,* troupe [illegible] du Mandé. Toute l'armée plaça sa confiance en Tiramakhan, qui à son tour, [illegible] à l'empereur. Les *donsow*, protégés de Kontron Ni Saané[129], étaient [illegible] doublés de sorciers qui ont toujours suscité une certaine admiration.

[illegible] mandingue, le neveu est très choyé par l'oncle. On suppose donc que [illegible] été gâté par son oncle et par ailleurs Roi du Mandé : Naré Manghan. Et [illegible] de Soundjata, le fils et héritier du trône, avec qui Naré Maghan était [illegible] engeant, ce qui serait à l'origine d'une certaine jalousie entre les deux [illegible]

[illegible] nous n'irons pas jusqu'à parler de rivalité entre les deux comme l'a [illegible] Ly-Tall[130]. Nous ne pensons qu'à aucun moment Soundjata se serait senti

---

[illegible] double du buffle de Dô

[illegible] neveu de Soundjata contrairement à ce qu'affirment certains griots *Kaabunke*, [illegible] n° 566. RDD-NCAC, Banjul-Gambie, 1979).

[illegible] La place Kontron ni Saane à Bamako (Mali)

[illegible] op. cit. p.126

menacé par Tiramakhan et qu'il aurait songé à l'éloigner en lui offrant un exil doré sur les terres du Soleil Couchant. Il devait certes y avoir une certaine rivalité entre les deux, mais une rivalité saine comme il en existe partout dans le milieu mandingue entre cousins germains. Les relations entre cousins sont régis par des règles qui sont très proches de celles du *senankuya*[131] (parenté à plaisanterie) qui dicte un devoir d'assistance mutuelle, de solidarité, et de loyauté entre cousins, malgré les railleries et plaisanteries, elles peuvent même être parfois de mauvais goût.

Nous serions même tenté de dire que Soundjata vouait une certaine admiration à Tiramakhan comme en témoignent les chants composés par l'empereur lui-même à la gloire de Tiramakhan. Tiramakhan et ses *donsow,* contrairement à Soundjata, refuseront de se convertir à l'Islam, mais cela n'entamera en aucune façon la confiance de l'empereur du Mandé. Son rejet de l'Islam expliquerait probablement le silence des sources arabes sur ce personnage clé de l'empire mandingue. Certains de ses descendants que nous avons rencontrés dans le Djitoumou, à Ouélésseboougou notamment, ne veulent pas parler de lui ou ne se sont pas trop intéressés au personnage de Tiramakhan parce qu'il avait refusé d'embrasser l'Islam. Ce fut le cas de l'Imam du quartier Wahabite de Ouélésseboougou, qui, bien qu'étant Traoré donc descendant de Tiramakhan, dit ne pas s'intéresser à lui, parce que c'était un mécréant et un grand *subaaka*, sorcier. Au Mandé, le *subaaya*[132], la sorcellerie, fait sortir l'individu du lot des communs des mortels. Il suscite la révérence et la crainte de ceux qui n'y ont pas été initiés ou qui ne l'ont pas hérité. Notre rencontre avec l'Imam s'est déroulée en présence du Professeur Gaoussou Diawara, à qui nous avons posé la question de savoir pourquoi les traditions orales du Mandé parlent peu de Tiramakhan ?

A la lumière des discussions que nous avons eues avec le Professeur Diawara et des rencontres suite à notre voyage à Kéla (fief du *Belen Tigui* El Haj Daba Mady Diabaté et du Patriarche Diawara gardien du sabre de Tiramakhan) et à Barazan, nous avons pu recoller certaines parties du puzzle sur le silence des traditions en ce qui concerne Tiramakhan. Nous pensons que, pour comprendre cette question du silence sur Tiramakhan, il est indispensable de séjourner à Kéla et de gagner le confiance de deux personnages clés :

- *Djéli Kountigui*, maître de la parole et griot-roi qui porte le patronyme Diabaté.
- Le patriarche des Diawara, gardien des reliques de Tiramakhan.

---

[131] *-kuya* en dioula et bambara.

[132] ...ndé, il y'a deux types de sorcellerie :
la sorcellerie positive où le pouvoir mystique et ésotérique est mis aux services des hommes et de la société pour combattre le mal, la maladie et l'injustice. La sorcellerie négative reste l'apanage des forces maléfiques et des mauvais mangeurs d'âme.

Nous nous sommes posé la question de savoir si on n'évite pas sciemment de raconter les hauts faits de Tiramakhan pour ménager la sensibilité des Diabaté. Dans le monde [illegible] et dans la plupart des sociétés africaines de l'Ouest, on convoque d'abord les ancêtres du héros avant de magnifier les actes posés par le dit héros. De quelle belle autre manière peut-on montrer que le héros du jour est loin d'être un usurpateur. Les actes [illegible] qu'une personne illustre accomplit, s'inscrivent dans la droite ligne de noblesse tracée par ses glorieux ancêtres.

Or le problème qui se pose avec Tiramakhan est qu'on ne peut pas convoquer son père Da Mansa Wulending sans convoquer son frère aîné Da Mansa Wulemba . Ce dernier avait cessé montrer un exemple de courage à son frère cadet face au buffle de Dô. Mais il fut pris de panique. Il appuya sur la gâchette au mauvais moment, prit ses jambes à son cou et ne trouva rien d'autre à faire que de chanter les louanges de son frère cadet Da Mansa Wulending. En effet, le plus jeune a su garder tout son sang froid et son courage pour abattre le redoutable buffle de Dô. C'est à partir de ce jour que ce Prince Traoré (Da Mansa Wulemba) devint un griot avec le patronyme Diabaté. Toute sa descendance devint ainsi des griots.

Les Diabaté ne sont donc pas des descendants de Sourakata. Ils sont de la lignée d'un homme qui s'est distingué par la couardise. Mais les gens du Mandé étant connus pour leur attachement et leur sens du *modus vivendi*, n'hésitent pas à faire une niche dorée dans le monde du *jeliya* à ces princes Traoré devenus griots par la force des événements. Mais ils ne sont pas n'importe quels griots, ils sont considérés comme des griots rois.

Nous avons appris aussi que Tiramakhan avait une relation très particulière avec son griot Sitafa Diawara. Contrairement à Soundjata, qui s'était attaché les services d'un griot Kouyaté en l'occurrence Balla Fasséké Kouyaté, Tiramakhan avait comme griot un Diawara. Les Diawara sont les parents à plaisanterie des Traoré. Ainsi Sitafa Diawara cherchera à s'attribuer tout le mérite des succès de Tiramakhan Traoré. A la limite le griot Diawara essayera toujours de mettre en exergue le fait que, certes, Tiramakhan est un valeureux général, mais il n'a que la force, une force aveugle, lui Sitafa le griot possède l'intelligence et il est la lumière qui éclaire Tiramakhan. Sans lui Tiramakhan vaincra ses ennemis, mais il n'en tirera aucune gloire car il est très peu intelligent.

Pour édifier l'opinion sur les " niaiseries " de Tiramakhan, il évoque la proposition de Djolofing Mansa à Tiramakhan à la suite du combat épique qui les opposa. Sur le champ de bataille, Tiramakhan fonça sur Djolofing Mansa le saisit et lui brisa la colonne vertébrale.

[redacted] capturé le roi du Djolof qui proposa au général mandingue beaucoup d'or en échange de sa liberté. Tiramakhan qui, selon son griot Diawara, était peu malin et allait accepter n'eut été l'intervention de Sitafa Diawara. Le griot, plus intelligent que le général Traoré, lui rappela qu'en capturant Djolofing Mansa, il devenait maître du roi et de tous les biens de l'empire du Djolof. Par conséquent, cette proposition de Djolofing Mansa n'avait aucun sens. Sitafa Diawara prévint son parrain Tiramakhan que si jamais il relâchait Djolofing Mansa, personne au Mandé ne croirait à la capture de Djolofing. Heureusement pour Tiramakhan il écouta son griot. Il trancha la tête du roi du Djolof, et ramena la tête momifiée de Djolofing à Soundjata. Personne au Mandé ne pouvait plus douter que *« C'est Tiramaghan qui ôta la grosse tête du gros cou de Djolofing Mansa, dont les fesses tressautèrent à la manière d'un vulgaire taureau sacrifié du Manden.*[133] »

Alikaou Diarra, lui, va même jusqu'à dire que Tiramakhan aurait eu peur d'affronter Djolofing Mansa. La réputation de grand sorcier redoutable de ce dernier avait franchi les frontières du Djolof. Alikaoua affirme aussi que, pour Tiramakhan, la priorité du moment était de concentrer toutes les forces de frappe du Mandé contre Soumangourou, le puissant roi du Sosso. qui avait muselé toutes les royautés du Mandé. Alikaoua nous dit enfin que quand l'envoyé de Soundjata lui ramena les peaux de vache séchées[134] avec le message offensant de Djolofing Mansa, Soundjata ordonna à Tiramakhan de mener l'expédition punitive contre le Djolof. Mais ce dernier prit peur et refusa d'exécuter l'ordre du souverain[135]. Le griot Balla Fasséké Kouyaté, qui avait porté la parole de l'empereur à Tiramakhan. calma Soundjata en composant le désormais célèbre panégyrique de Tiramakhan que les griots mandingues chantent. Tiramakhan s'était décidé à partir au Djolof, on chante sa bravoure :

*« **Muru** yiibaŋ, Turaman tii baŋ.*

Tambaa yiibaŋ, Turaman tii baŋ.

Kaala yiibaŋ, turaman tii baŋ. »

*« **Le couteau** peut refuser , Turaman ne reculera jamais.*

La lance peut refuser, Turaman ne reculera jamais.

L'arc peut refuser, Turaman ne reculera jamais. »

[redacted] Tata Cissé et Wa Kamissoko, *op. cit.*, p.94

[redacted] avait envoyé acheter des chevaux au Djolof, mais le Bourba de la place envoya des peaux de vaches. Geste insultant envers Soundjata.

[redacted] Diarra. *op.cit.*, pp.138-139

Il nous semble donc que l'informateur de Alikaou serait un griot portant le patronyme Diawara. En effet, comme d'habitude, les griots Diawara en racontant l'histoire d'un Traoré et seulement d'un Traoré, se mettent en valeur plus que leur parrain. Les griots Diawara privilégient les règles de la parenté à plaisanterie qui, dans ce cas précis, supplante les règles du *jeliya*. Evidemment, un Traoré écoute toujours avec un sourire amusé les déclamations de son parent à plaisanterie. Les déclamations d'un griot Diawara, quand il s'agit de parler d'un Traoré, ne sauraient être prises pour argent comptant par un auditoire avisé. D'ailleurs, les Diawara sont les seuls griots autorisés à railler et à se moquer de la sorte de Tiramakhan et de ses descendants. Les mêmes rapports de *sanankouya*[136] existent entre les Traoré et les Koné, les Diop (dérivés de Traoré) et les Ndiaye (dérivés des Diarra) en Gambie et au Sénégal. Le courage et la bravoure de Tiramakhan Traoré sont reconnus par tous du Soleil Levant au Soleil Couchant.

Par ailleurs, Alikaou Diarra a dû se tromper dans son analyse car l'expédition punitive contre Djolofing Mansa s'est déroulée bien après la fameuse bataille de Dakadjalan qui marqua la défaite cuisante du roi sorcier du Sosso Soumangourou Kanté. En effet, la conquête du Djolof se situe après la célèbre assemblée de Kurukan Fugan. Tiramakhan était reconnu comme un général intrépide. Au Mandé, on lui prête la soumission de tous les rois et chefs de guerre qui ont osé contester l'autorité de son cousin et empereur Soundjata Keita. Les traditions orales lui attribuent la capture et la soumission de Belé-Faga-Bélé, Djobi, Kola Massa Den Kélen, Massa Touroukelen[137].

Curieusement dans *Soundjata ou l'épopée mandingue* de D.T. Niane[138] le nom de Tiramakhan n'est pas cité, même pas une seule fois. Le griot Kouyaté a-t-il oublié Tiramakhan ou a-t-il décidé de le passer sous silence ?

Au Soleil Couchant, les griots ont élaboré un véritable panégyrique en hommage au fondateur mythique du Kaabu. Les griots de cette partie du monde affirment que Tiramakhan, chef de la troupe d'élite constituée de chasseurs, se distingua par ses pouvoirs mystiques, ses qualités militaires et sa loyauté vis-à-vis de Soundjata. Ainsi, il n'hésita pas à écraser toutes les révoltes ou velléités d'insurrections. Bafing Lamin de Kong, les Sooros de Bankutu et le roi du Djolof en firent les frais[139].

---

[136] On parle de rapports de *kaal*.
[137] Cissé Tata Cissé et Wa Kamissoko, *op.cit.*
[138] Djibril Tamsir Niane, *Soundjata ou l'épopée mandingue*, Présence Africaine, Paris, 1960.
[139] Sana Kouyaté, *op. cit.* bandes n° 566 et n° 573.

Tiramakhan était vaillant parmi les preux du Mandé. Il était aussi un bâtisseur comme en témoignent les différents villages qu'il a créés[140], comme l'atteste le texte de Sana Kouyaté que nous présentons dans la troisième partie de cette thèse.

Tiramakhan est aussi connu au Soleil Couchant comme le *Baabilii Mansa* : le roi qui a su dominer les eaux. Y.T Cissé et Wa Kamissoko évoquent la traversée mouvementée du fleuve Gambie. Faro, déesse des eaux, n'hésita pas à immobiliser l'embarcation du fils de Da Mansa Wulending et de Diouma Soucko. Les Mandingues avaient oublié de faire des offrandes à la déesse pour que la traversée soit sans remous. Pour se ressaisir, ils firent des offrandes de lait, d'aubergines, de graines... Mais Faro n'acquiesça pas. C'est alors que Tiramakhan retroussa ses manches, sortit son couteau et se coupa le petit doigt de sa main gauche[141] au niveau de la première phalange et le trempa dans de l'eau[142]. En offrant ainsi sa chair et son sang à la déesse des eaux, celle-ci ne pouvait qu'être clémente et amener tous les génies, qui peuplaient le fleuve, à se calmer afin de permettre une traversée paisible des eaux.

De retour du Djolof, Soundjata virtuose du *bolon* (sorte de contrebasse) ne put s'empêcher de chanter les louanges de son cousin et général Tiramakhan. Il composa en hommage à Tiramakhan douze chants. A ce jour, on ne connaît aucune autre composition de l'empereur. Wa Kamissoko nous présente les six premiers chants. Mais il refuse de continuer car dit-il : « Le talent des griots au Mandé se mesure entre autres choses par la connaissance de ces six chants . Cette connaissance est une sorte de *dibilan*, « fétiche-ténèbres » entre les griots et les autres castes[143]. C'est à la fin des chants de Soundjata que Tiramakhan déposa à ses pieds, la tête, l'escabeau en or et la lance en argent de Djolofing Mansa, avant de se placer lui même à côté de Soundjata, le chef suprême du Mandé.

Il est important de noter ici un fait rarissime. L'empereur, dont les louanges sont chantées tous les jours par les griots du Mandé, se substitue aux griots pour briser une corde pour le général Tiramakhan. Il faut aussi noter qu'à l'époque les griots n'avaient pas l'apanage de jouer les instruments de musique. On rapporte que Tiramakhan, lui, était un excellent joueur de *daŋ* (sorte de kora dont le son est plus proche d'une guitare basse).

Soundjata demanda que les reliques soient remises au griot de Tiramakhan, Sitafa Diawara. On peut toujours retrouver le sabre de Tiramakhan à Kéla chez le patriarche des Diawara. Malheureusement l'escabeau en or s'est retrouvé au marché de Bamako où il a été découpé en morceaux pour finir chez les bijoutiers, suite à un raz de marée wahabite qui s'est

[140] Lire aussi : Djibril Tamsir Niane, *Les Mandingues de l'Ouest*, *op. cit.*, pp.18-26
[141] Noter la ressemblance avec le rituel des yakuza japonais.
[142] Youssouf Tata Cissé et Wa Kamissoko, *op.cit.*, p.93
[143] Youssouf Tata Cissé et Wa Kamissoko, *op.cit.*, pp.95-97

abattu sur le Mandé. Les Wahabites voulaient se débarrasser de tout ce qui à leurs yeux représentaient l'animisme[144].

Le sabre de Tiramakhan permet de savoir qui est Diawara et qui ne l'est pas. Pour toute personne portant le patronyme Diawara qui veut passer le test, il faut se rendre à Kéla chez le gardien de cette relique. Ce test ADN, version mandingue, donne un résultat probant sur le champ. En effet, quelle que soit la force physique de celui ou celle qui passe le test, si il/elle n'est pas un vrai Diawara, il/elle ne pourra jamais soulever et tenir le sabre de Tiramakhan. Le professeur Gaoussou Diawara nous a confié qu'il a passé et réussi le test à Kéla.

Tiramakhan restera aux côtés de l'empereur et bénéficiera d'une confiance totale de celui-ci. Au Mali, on évoque nulle part un deuxième retour de Tiramakhan vers les terres de l'Ouest. On dit même que l'empereur lui aurait confié ses dernières volontés. Personne ne doute de sa présence à Barazan où se trouve son tombeau.

Au Mandé, on croit toujours à ses pouvoirs magiques. On continue à se recueillir sur sa tombe pour solliciter son intervention pour aider à démêler les problèmes de la vie moderne. On y fait des prières et des libations. Les vœux qu'on y formule sont souvent exaucés, selon le directeur de l'école primaire de Barazan. Il étaye ses propos pour nous prouver que même mort, Tiramakhan reste le grand prêtre thaumaturge qu'il était de son vivant. Il nous dit que : « *Quand une personne est victime d'un vol, s'il se rend sur la tombe de Tiramakhan et qu'elle y formule le vœu de retrouver son bien licite, la victime retrouve son bien ou le voleur passera de vie à trépas. Tiramakhan apparaît une première fois en songe au voleur pour le sommer de rendre ce qu'il a volé. Tiramakhan peut réapparaître une deuxième fois en guise d'avertissement au voleur. S'il revient la troisième fois, il vient avec un couteau pour lui ôter la vie. Evidemment, le voleur devra le voir et subir le supplice.*[145] »

Le personnage de Tiramakhan continue d'alimenter beaucoup de mythes aussi bien au Soleil Levant qu'au Soleil Couchant. Comme tous les mythes, celui de Tiramakhan résiste aux tribulations du temps et de l'espace, surtout dans l'esprit de ses descendants aussi bien ceux du Mali que ceux du Kaabu d'antan : les *ñaanco*.

[144] Selon un de nos informateurs à Kéla.
[145] Interview personnelle avec le Directeur de l'école primaire de Barazan, le 28/09/04, Barazan, Mali.

C) Le *ñaancoya* dans tous ses états

Les *ñaanco* se réclament de deux ancêtres illustres : le général Tiramakhan et Traoré Balaba Sané[146]. Cette mystérieuse femme qui aurait vécu à Mampating avec les djinns. Selon la version de Dafé Sané, Balaba fut capturée grâce à l'aide des griots qui l'attirèrent dans un traquenard avec les belles mélodies qu'ils jouaient à quelques mètres de la grotte où elle vivait avec des djinns. Une fois Balaba capturée, on l'amena à Wuropana. A force de vivre dans cette grotte et dans l'obscurité, sa peau était devenue tellement pâle et fragile qu'il suffisait qu'un insecte se posa sur elle pour non seulement y laisser des traces, mais aussi pour que sa peau soit infectée.

Balaba était à la fois objet de fascination et de peur de la part des habitants. Elle ne fut jamais attachée par les liens du mariage et elle conçut quatre fois : quatre filles. Ses quatre filles à leur tour se lieront respectivement au roi de Sama, de Pachana, de Jimara et de Saloum. Les descendants des trois premières seront connus sous le nom de *ñaanco* et la lignée de la quatrième sous le nom de *guélowar*.

Les traditions orales du Kaabu s'accordent toutes sur les pouvoirs extraordinaires de Balaba Sané et de sa descendance qu'elle soit *ñaanco* ou *guélowar*. Mais les griots, en glorifiant ces derniers, évitent de rentrer dans les détails. El Hadj Ma Ndiaye[147] nous disait lors de notre entretien à Bissau que si : « On explicitait le vrai sens du mot *ñaanco*, beaucoup de gens se garderaient de se targuer d'être un *ñaanco*. » « C'est pour cela, nous confiait-il, que les Mandingues disent qu'il est bon de tout savoir, mais qu'il n'est pas bon de tout dire. »

Les paroles de sage de notre interlocuteur ont affûté notre curiosité. Pour nous, il était important de savoir ce que cachait le mot *ñaanco*. D'autant plus, que nous avons vu en Gambie d'honorables personnalités mettre fièrement sur leur plaque d'immatriculation personnalisée : *ñaanco*. Un des illustres fils de la Gambie, le Professeur Lamin Sanneh[148] qui est titulaire de chaire à l'Université de Yale (Etats-Unis) est toujours présenté sur le site de l'Université comme :

"a naturalized U.S. citizen, is descended from the nyanchos, an ancient African royal house, and was educated on four continents[149]*."*

---

[146] Le texte III du corpus, d'après la version de Sana Kouyaté, apportera plus de lumière sur le mystère Balaba Sané. Une autre version , celle de Dafé Sané, est disponible en Gambie, bande n° 278, RDD, NCAC,1974.

[147] Interview personnelle avec El Malan Serkou Ndiaye le 28/08/04 à Bissau (Guinée-Bissau).

[148] Le Professeur Lamin Sanneh148 a enseigné pendant huit années à la prestigieuse université de Havard avant d'être un Professeur titulaire de chaire à l'Université de Yale (Etats-Unis). Il compte plusieurs publications à son actif.

[149] http://www.yale.edu/history/faculty/sanneh.html

Que recouvre le terme *ñaanco* qui fait que ceux qui en connaissent la signification refusent de la révéler ?

1- D'honorables princes sans père

Nos investigations nous ont permis de mieux comprendre la réticence des « gens de la parole » à décortiquer le terme *ñaanco*. Nous savons que seuls sont *ñaanco* ceux qui portent le patronyme Sané et Mané. Ils sont tous des princes à l'image des guélowars du Sine et du Saloum qui sont aussi de sang *ñaanco*. Cependant, ces derniers ne peuvent pas accéder au trône de Kansala, siège du gouvernement central du Kaabu. Les seuls princes qui ont droit à ces prérogatives sont les *ñaanco* issus de Sama, de Pachana et de Jimara. L'accession au trône est régie par un système ingénieux d'alternance entre trois maisons royales :

Ñaantior (Sama)

Kapentu (Pachana)

Suma Kunda (Jimara)

Ce système permettait à la lignée des trois enfants de Balaba de se partager le pouvoir de façon équitable. Chacune des maisons avait droit à un mandat de sept années. Au terme du septennat, si le souverain avait survécu à son mandat, il était dans l'obligation de céder le trône au prince désigné par la maison dont le tour était arrivé. Mais après la disparition des petits fils de Balaba, ce système ne fut plus respecté. Sama cacha la mort du prince originaire de sa province pendant toute une année pour garder le pouvoir. Quand la vérité fut découverte, les *Kaabunke* décapitèrent purement et simplement l'usurpateur. Suite à cet incident Dianké Wally accéda au pouvoir et y resta jusqu'à la fin de ses jours pour préparer la fin du monde ou plutôt d'un monde: la guerre de « *turubaŋ* ».

Personne n'osait contester la décision et le pouvoir du souverain, choisi parmi les descendants de Tiramakhan et de Balaba Sané. Les *ñaanco* étaient considérés comme des êtres au-dessus du commun des mortels. On les croyait plus proches des djinns que des êtres humains. En dehors de leurs origines extraordinaires, ils étaient reconnaissables par leur apparence physique et leur tenue vestimentaire. Ils étaient en général très athlétiques. Leurs vêtements étaient faits de pagnes, tissés à la main, qu'on plongeait dans un liquide colorant pour leur donner une couleur ocre. Ils y imprimaient eux-mêmes des signes cabalistiques que seuls les initiés comprenaient. Ces pagnes étaient cousus en pantalons et en boubou sans manches. Les *ñaanco* et les *ceddo* en général avaient les cheveux tressés en nattes avec des gris-gris dans les touffes de cheveux. Leurs yeux rougis par le vin et l'alcool rendait leur regard beaucoup plus perçant. Ils étaient taciturnes et peu bavards. C'étaient des hommes

d'action qui bouillonnaient à l'intérieur. On ne les voyait jamais cracher en public. Ils ne buvaient pratiquement que du vin de palme. Ils ne mangeaient pas la viande d'un animal tué la veille. Ils se nourrissaient avec le gibier du jour. Les princes du Kaabu ne se souillaient pas la main avec le daba ou la houe. Ils vivaient de razzia, de chasses et de ses butins de guerre.

Il était conseillé de ne pas provoquer la furie d'un *ñaanco*. Car disent les griots : « *Il est impossible de savoir si le ñaanco est un oiseau blanc ou un oiseau noir, jusqu'au moment où il prend son envol devant vos yeux.* » Le *ñaanco* était un homme imprévisible qui veillait sur son image de guerrier féroce et impitoyable. La mort ne représentait rien à ses yeux. Il était fou de joie à l'idée de mourir sur un champ de bataille et de devenir excréments de vautours. Un des princes du Kaabu se faisait d'ailleurs appeler Demba, *duwa buu*, Demba, excrément de vautour.

Le *ñaanco* avait deux hantises :

- Mourir dans un lit avec des cheveux blancs.
- Etre enterré dans un tombeau.

Mourir dans son lit et avoir une tombe étaient synonyme de vivre dans l'au-delà avec la honte. Pour entrer au paradis *ñaanco*, il faut mourir jeune et de façon héroïque lors d'un combat épique et loyal. Ainsi, les griots peuvent magnifier le nom du *ñaanco* qui, de par ses faits glorieux, inscrit son nom en lettres d'or dans les annales de l'histoire du Kaabu. Les griots musulmans convoqueront Tiramakhan Traoré et Balaba Sané avant de citer les noms des *ñaanco* qui ont marqué l'histoire du Kaabu. Ils évoqueront également le nom de leur mère mais pas de leur père. Car le *ñaanco* n'a pas de père. Ce prince, guerrier impavide craint et respecté est au fond un enfant illégitime. Les griots se gardent bien de dire que le *ñaanco* est un bâtard royal.

En effet, le *ñaancoya* ne se transmettait que par la mère. Une mère qui, à l'image de Balaba Sané, jouissait d'une totale liberté sexuelle qui l'autorisait à choisir son partenaire. Elle ne se liait jamais à l'homme de son choix par l'institution du mariage. Elle était libre de quitter son homme et de changer de partenaire chaque fois qu'elle le souhaitait. La transmission par le sein est la condition *sine qua non* pour avoir le statut de *ñaanco*. Mais en plus de sa naissance, le prince *ñaanco* pour assumer pleinement son statut de *ñaanco* doit répondre à certaines exigences que lui dicte le code de conduite ñaanco régi par les vertus cardinales du *ñaancoya.*

2- Vertus cardinales du *ñaancoya*

Le *ñaanco* était loin d'être un prince cupide, avide d'or et d'argent. Il n'était pas non plus un être rivé au sensible. Il méprisait les richesses et se faisait un plaisir de redistribuer à son entourage et surtout aux griots les biens en sa possession. Tout ce qu'il souhaitait, c'était de vivre dignement et de mourir dans la fleur de l'âge. Il avait un sens de l'honneur qui faisait qu'il préférait la mort à la honte : « *Ñaanco ka faa le, bari ate maalula.* », « *On tue le ñaanco, mais on le déshonore pas.* » disent les griots. Le *ñaanco* est élevé dans la foi aux vertus qui fondent le *ñaancoya.* Ces vertus sont :

Le *jarinteya* : courage et férocité.

Le *soninkeya* : Foi en l'animisme.

Le *ŋanaya* : Héroïsme et générosité

Tout *ñaanco,* et même un *koriŋ* digne de son nom, se fait un point d'honneur d'incarner ces valeurs qui régissent sa condition de prince du Kaabu.

a) *Jarinteya*

Le *jarinteya* est un courage doublé de férocité. Le *jarinte* doit toujours faire preuve de courage et d'endurance. Il est appelé à se surpasser chaque fois qu'il en a l'occasion. Le *jarinteya* n'est pas l'apanage des princes, même si le griot passe sous silence le *jarinteya* des gens de catégorie inférieure comme les esclaves. Saabu, le captif et chef des esclaves de Dianké Wally était connu pour son *jarinteya* qui faisait pâlir de jalousie les princes du Kaabu. Toute la gloire qu'il en tirait revenait à Dianké Wally. Bakary Sidibé nous parle du cas de Mansa Demba Koto qui fut attaqué par un lion. Son esclave surgit et serra le cou du fauve rien qu'avec ses mains jusqu'à ce que mort s'en suive. Arrivés au village avec le cadavre du lion, les griots chantèrent les louanges de Mansa Demba Koto dont on loua le courage. L'esclave, resté en arrière plan, écoutait les chansons avec une joie et satisfaction.

Un *ñaanco,* qui était parmi les plus *jarinte* du Kaabu-Tiramakhan, était contemporain de Dianké Wally. Il se nommait Niatou Kéléfa. Il est différent de Kéléfa Nanki de Badora que les griots chantent très souvent. Niatou Kéléfa était l'incarnation même du *jarinteya.* Sur les champs de batailles, il se distinguait par son courage et sa férocité. De mémoire de *Kaabunke,* on ne l'a jamais vu séparer « la grosse tête d'une personne de son gros cou » sans esquisser un sourire de joie. Il lui arrivait même de découper en morceaux ses ennemis toujours avec le style et le sourire. Quand il restait longtemps sans livrer bataille, il organisait une razzia juste pour que son sabre ne rouille pas. Il faisait tout avec son sourire légendaire et au son de la kora. Les griots lui jouaient son morceau préféré : Bantanbaa.

Les griots évitent de parler de Niatou Kéléfa non pas à cause de sa férocité, proche de la cruauté, mais pour ne pas évoquer l'histoire qu'il consigne dans cet air musical. En effet, jouer cette corde de kora intitulée Bantanbaa, reviendrait à se rappeler la folie de leur ancêtre *djéli* Saja Kouyaté. Incapable de supporter la mort de son épouse préférée (Bantanbaa Kouyaté) *djéli* Saja se rendait tous les soirs devant la tombe de Bantanbaa pour lui demander d'user de son charme pour prier Allah pour lui rendre le souffle de la vie pour rejoindre son époux sur terre.

Sana Kouyaté refuse d'en dire plus. Mais il affirme que si un Kouyaté, même cloué sur un lit pour cause de maladie, entend cette corde sans bouger, son entourage peut être sûr que son heure a sonné. Le plus *jarinte* des *soninke* du Kaabu Niatou Kéléfa choisit cette corde, que ses griots lui jouaient chaque fois qu'il était en action ou juste pour égayer ses soirées.

b) *Soninkeya* :

Les *Kaabunke, ñaanco et koriŋ*, croyaient aux *jalang* qu'ils vénéraient. Ils n'entreprenaient rien sans consulter les trois grands *jalang* du Kaabu : les trois Tamba Dibi, les trois Lances des ténèbres. Ces divinités ne les induisaient jamais en erreur. Aux yeux de celui qui est étranger au *Soninkeya*, les *Kaabunke* étaient des féticheurs qui vouaient un culte à un objet ou un être inanimé. Mais le *Soninkeya* est plus complexe qu'il ne paraît.

Les *Soninke* adorent l'esprit ou le génie qui a pris possession de l'objet ou de l'être vivant. Ainsi, le *jalaŋ* peut prendre la forme d'un arbre, d'un serpent ou même d'une lance. Les *Kaabunke* entretenaient une relation de déférence et de révérence avec leur *jalaŋ*. Les *Soninke* n'ont jamais cherché à dominer la nature. Ils cherchaient plutôt à comprendre et à s'attirer les faveurs des éléments démiurgiques qui fécondaient la nature. Le prosélytisme n'était pas une préoccupation des *Soninke*. Ils toléraient même l'Islam en permettant aux marabouts *jahanke* de vivre tranquillement dans les Mori Kunda (les quartiers musulmans). A la limite, ils éprouvaient même du mépris vis-à-vis de l'Islam. Faramba Tamba de Kapentu emporta des malles remplies de livres saints après avoir défait le marabout djihadiste : Abdou Khoudoss. Arrivé chez lui, il appela Fodé Kaba Doumbouya qui était sous protection pour lui offrir « les chinoiseries » que contenaient les malles. Car il avait constaté que son protégé s'intéressait beaucoup à ces futilités. Selon Sana Kouyaté, ces livres feront plus tard la puissance de Fodé Kaba qui va s'engager dans la voie du djihad. Mais en prenant bien soin d'éviter le fief de son protecteur *soninke*. Ce dernier, fidèle aux valeurs du *ñaancoya,* n'envisageait à aucun moment de changer de religion.

Quand les marabouts djihadistes leur demandaient de se convertir et de faire la prière, les *soninke* quand ils ne leur répondaient pas avec des injures, leur posaient la question de savoir : « si la prière est un animal avec des cornes ou un oiseau qui vole vers le ciel ? » Malgré leur posture blasphématoire aux yeux et vis-à-vis de ceux qui voulaient les convertir à l'Islam, les *ñaanco* savaient se montrer grands seigneurs, offrant gîte et protection aux marabouts qui ne les dérangeaient pas.

c) *Danaya* :

Le mot héroïsme tel que le définit le dictionnaire *Larousse* est la traduction qui sied le mieux au terme *ŋanaya* : « courage exceptionnel, grandeur d'âme hors du commun[150]. »
Le *ñaanco* était reconnu pour et par son courage, sa bravoure, sa témérité et sa férocité. « Il vivait de balles et de poudre » selon les griots. Malgré cette disposition naturelle chez lui à aller au devant de la mort et à provoquer un déferlement de violence, le *ñaanco* faisait toujours preuve de grandeur d'âme vis-à-vis de ceux qui se trouvaient sous sa protection.

Les griots qui continuent à les pleurer jusqu'à aujourd'hui ne diront pas le contraire. Ces griots musulmans, qui vont même jusqu'à regretter que les princes Sané et Mané soient devenus des musulmans. « *Biriŋ iko Kaŋ Saane, KaŋMaane, jaloolu jakalita* ! », « Depuis que les Sané et les Mané sont devenus marabouts, les griots sont inquiets ! » Les griots et les marabouts mandingues du Kaabu étaient ceux qui avaient les plus bénéficié des largesses des princes du *soninke.* Pour le *ñaanco,* les marabouts *jahanke*, pour ne citer que ceux là, étaient mandingues avant d'être musulmans. Par conséquent, il n'avait aucune raison de les humilier.

Le seul incident entre les *Moro* (marabouts) et les *Soninke* (païens) du Kaabu est celui de Wuda Buran Kunda, quand certains marabouts s'étaient réunis pour tenter de convertir de façon pacifique les *Soninke*[151]. L'honneur, surtout celui du Mandingue prime sur tout. Mais ceux qui avaient profité le plus du *ŋanaya* des *ñaanco* étaient les griots. Ces derniers savaient comment faire pour toucher les cordes sensibles des princes qui se surpassaient en actes héroïques et en largesses.

Le *ŋanaya* requiert du *ñaanco* amour et protection pour ses compagnes dont les désirs doivent être des ordres. Rappelons nous du cas de Kankou Mané qui utilisait les épis de mil des Peuls pour faire du feu. Le *ñaanco* savait pertinemment qu'il ne serait rien sans sa mère et que ses ennemis potentiels pouvaient l'atteindre par l'intermédiaire de ses compagnes. Il était donc important de traiter les femmes de son entourage avec amour et respect.

---

[150] *Le petit Larousse illustré de 1990*, Paris : Librairie Larousse, 1990, p.490
[151] Mamadou Kouyaté, bande n°625, *op.cit.*

Les griots s'acquittèrent à merveille de leur tâche en rappelant chaque fois que l'occasion se présentait les noms des princes qui ont posé des actes de pouvoir. Le pouvoir de leurs actes que les griots transmettront de génération en génération afin de nous permettre de faire la différence entre les *Ɗana* (les héros et hommes de valeur) et les *Ɗanamaŋanama* (les usurpateurs et les faux dévots).

Les *Ɗana* sont sources d'inspiration et d'émulation pour les générations à venir qui sont appelées à prendre à leur compte les vertus du *ŋanaya.* Les griots citent chaque fois qu'ils en ont l'opportunité, les noms des *ŋana* afin de piquer au vif leurs descendants. Triste est le sort de celui qui n'a pas de griot, car quelque soit la force et le pouvoir de son acte, son nom tombera dans les oubliettes de l'histoire. Heureusement que les glorieux fils du Kaabu, *ñaanco* et *koriŋ*, en avaient un, sinon leurs faits d'armes et les actes héroïques qu'ils ont eu à poser ne nous seraient jamais parvenus du fond des âges grâce aux griots.

Les « gens de la parole » ne se limitent pas uniquement à faire le panégyrique de leurs nobles parrains, ils nous expliquent au cours de leur *suumuŋ* les raisons qui ont entraîné la fin de cette époque glorieuse des *Kaabunke.* Dans cet exercice d'explication, l'accent sera mis particulièrement sur deux fils du Kaabu qui, de par leur époque, sont plus proches de nous : le *koriŋ* Ɗaling Sonko et le *Ñaanco* Dianké Wally. Deux hommes exceptionnels, qui, par leurs actes, permettent de comprendre les raisons qui expliquent l'extinction à la fois tragique et glorieuse du soleil *kaabunke.*

D) Décrépitude et déclin d'un empire invincible

Les *Kaabunke* ne connaissent rien d'autre que la guerre qui étaient leur sport favori. Ils ne vivaient que de balles et de poudre. *Djali* Mamadou Kouyaté[152] nous dit qu'ils avaient une drôle et terrible façon de rendre hommage à leurs voisins. Car ils le faisaient avec des balles et de la poudre. Les voisins Peuls du Kaabu étaient ceux qui avaient le plus souffert des caprices violents des princes mandingues. Ils finirent donc, toujours selon Mamadou Kouyaté, par s'en remettre à la toute puissance d'Allah. Face à l'accumulation des abus et des injustices Dieu exauça leurs prières. Rien n'arrêta plus les *Kaabunke* de leur dérapages arbitraires et violents à la fois contre leurs voisins et entre eux-mêmes.

Pour étayer ses propos, il évoque les humiliations des Peuls et les guerres intestines du Kaabu. Des guerres insensées, qui ne pouvaient s'expliquer que par la puissance des prières des marabouts peuls du Fuuta. Les princes du Kaabu voulaient tous rivaliser en coups

[152] Mamadou Kouyaté, *op.cit.*, bandes n° 624 et 625 du RDD, NCAC.

d'éclats. Cette situation provoqua quatre années de guerre civile au Kaabu. Ces guerres que les griots appellent « *Kaabu la danmaa keelolu* ». Ainsi pour une histoire de perdrix, Tumana entra en guerre contre Mankorssi. Les *koriŋ* de Tumana exigeaient que la perdrix arrachée à un de leurs enfants par un habitant de Mankorssi soit remboursée par dix taureaux. La guerre devint inévitable entre les *ñaanco* de Mankorssi et les *koriŋ* de Tumana. Il y eut d'autres guerres pour des raisons futiles : e.g : entre Birassu et Suluko pour une histoire de fille[153].

Personne n'arrivait plus à comprendre les vrais motifs de ces guerres, on n'en voyait « ni la tête ni la queue », d'autant plus que certaines de ces guerres fratricides étaient en porte-à-faux avec les principes des *Kaabunke*. Car on dit que : «*koriŋ maalula te ñaanco kelela.* », « Un *koriŋ* qui a le sens de l'honneur ne combattra jamais un *ñaanco.* »
Les marabouts peuls étaient les seuls à savoir que leurs prières produisaient leurs effets sur les *Kaabunke.*

1- Coups d'éclats, Coup de tête et Coup d'État

Les coups d'éclats se multiplièrent dans le Kaabu, dont les plus célèbres sont ceux du *koriŋ* de Sankolla. Ɗaling Sonko le héros de la bataille de Manda. Le *koriŋ* qui n'hésita pas à provoquer les *ñaanco* en les injuriant à l'intérieur même de la forteresse de Kansala. Il fit des déclarations qui choquèrent tous les notables du Kaabu réunis à Kansala pour à l'occasion de la veillée d'armes avant la bataille de Manda. Mais quand il invita les valeureux fils du Kaabu à lever leur main droite en direction du *jalaŋ* Tamba Dibi pour contester ses propos, personne n'osa lever le bras à part lui. Tout le monde comprit ce jour que Ɗaling était un homme exceptionnel qui allait rompre avec le *status quo* en vigueur au Kaabu.

a) Ɗaling Sonko : homme d'exception et de rupture

Avant de parler de ce personnage hors du commun, nous pensons qu'il est important de rappeler la signification du mot *koriŋya* qui est une noblesse de catégorie inférieure au *ñaanco*. Le *koriŋya* a précédé le *ñaancoya*. Au Kaabu les *koriŋ* étaient plus nombreux que les *ñaanco*. Un *koriŋ* n'a aucune chance d'occuper le trône de Kansala. Cependant, il pouvait être gouverneur de province et Ɗaling Sonko le fut à Sankolla Berekolong. Ɗaling Sonko appartenait donc à cette noblesse de seconde catégorie.

Ɗaling est né à Mankoutan, mais il fit ses premiers faits d'armes à Sankolla Berekolong où son demi frère, Nfaly Sonko, était gouverneur de province. Nfaly Sonko fut

[153] Sana Kouyaté,*op. cit.*, bande n° 572 du RDD, NCAC.

limogé par Dianké Wally. Il le remplaça par Ɗaling. Le souverain avait de bonnes raisons de renvoyer Nfaly Sonko. Ce dernier était un guerrier farouche et féroce. Mais personne au Kaabu ne comprenait pas pourquoi il laissait toujours ses hommes derrière en prenant la fuite au beau milieu des combats. Et ce, même quand il avait le dessus. Nfaly garda une rancune tenace contre Ɗaling qui avait pris sa place de chef. Il ne lui adressa plus jamais la parole. Face à l'attitude de son demi-frère, Ɗaling resta de marbre. Nfaly était le cadet de ses soucis. Ce qui intéressait Ɗaling, c'était de réveiller les *ñaanco* de leur torpeur. Il avait déjà annoncé la couleur le jour de l'intronisation de Dianké Wally. Quand Dianké Wally annonça qu'un jour viendrait où les Mandingues payeraient un tribut aux Peuls. Le *koriŋ* de Sankolla demanda, fait unique dans les annales du Kaabu, la permission de répondre aux paroles du souverain qui était en train de faire son *daali.* Il dit à Dianké Wally, que ce jour arriverait quand tous les *ñaanco* et *koriŋ* auront disparu du Kaabu. Chose qui n'arrivera donc jamais.

Quarante jours, jour pour jour après l'intronisation du Kaabu Mansaba Dianké Wally, Ɗaling choqua tout le Kaabu lors des joutes oratoires qui étaient organisées à la veille de la bataille de Manda en affirmant qu'il était le seul homme, sur l'ensemble des territoires du Kaabu-Tiramakhan, digne de porter un pantalon. Il qualifia tous les guerriers intrépides du Kaabu de femmelettes attachant leur pagne.

Il déclara ensuite qu'il serait le premier fils du Kaabu à pénétrer et à mettre le feu à Manda. Il jura qu'il finirait un baril de poudre à lui tout seul. Chose impossible aux yeux des *Kaabunke*, car il fallait au minimum huit guerriers pour finir un baril. Il demanda aux griots du Kaabu de l'égorger comme un vulgaire coq si ses paroles n'étaient que fanfaronnades.

A Manda, le *koriŋ* prouva à tout le monde qu'il était un fils exceptionnel du Kaabu. Il fut rebaptisé à son retour de Manda par Dianké Wally qui le surnomma *Barrla baŋ Ɗaling*, Ɗaling le finisseur de baril.

A être exceptionnel, mesure exceptionnelle, Nfamara Mané qui était le commandant des troupes *ñaanco* décida d'honorer Ɗaling en lui donnant sa fille Kumbaa Wally en mariage. Il devenait ainsi le premier *koriŋ* à qui on donnait en mariage une *ñaanco*. La nuit Ɗaling dormait derrière elle sur le lit car son épouse *ñaanco* estimait que son rang ne lui permettait pas d'accepter le contraire. Ɗaling n'y voyait aucun inconvénient. Il filait le parfait amour avec son épouse. Le *koriŋ* accepta donc de dormir derrière sa femme *ñaanco*[154]. En somme, les Mandingues diront : « *qu' ils s'entendaient comme deux paires de fesses.* »

[154] La femme estimait qu'elle était de rang social plus élevé que son époux.

Quelques mois après la campagne de Manda, Ɗaling décida d'exprimer sa gratitude à Dianké Wally qui non seulement l'avait baptisé, Barrla baŋ, devant tous les dignitaires, mais avait donné sa bénédiction pour qu'il soit le premier *koriŋ* du Kaabu à épouser une princesse *ñaanco*. Il demanda au souverain de lui donner l'autorisation de collecter les impôts au delà du Kaabu. Dianké Wally accéda à sa demande. Ɗaling s'acquitta à merveille de sa mission en étendant l'hégémonie du Kaabu jusqu'au bord de l'océan sur les côtes gambiennes. Tous les rois sur les territoires conquis devinrent suzerains de Mama Dianké Wally.

Au retour de ses campagnes victorieuses Ɗaling retourna à Berekolong aux côtés de sa femme. L'idylle entre Ɗaling et Kumbaa Wally dura jusqu'au jour où les marabouts du Fuuta décidèrent d'élaborer une stratégie pour attaquer le Kaabu. Allah leur montra qu'ils ne pouvaient prendre Kansala du vivant de Ɗaling.

En effet, la défense du Kaabu est assurée par trois postes de commandement représentés par trois portes symboliques :

- La porte Ouest sous l'autorité de Ɗaling de Sankolla.
- La porte Est sous l'autorité de Faramba Tamba.
- La porte de Kansala, siège du gouvernement central sous l'autorité de Ngouye Mané, qui devint Nfamara Mané suite à sa conversion à l'Islam.

Allah montra aux marabouts qu'on ne pouvait pas pénétrer à Kansala tant que ses portes n'étaient pas enfoncées. Le cas Ɗaling posa énormément d'inquiétudes aux grands marabouts du Fouta, Thierno Abdou Khoudoss et Thierno Sandely. Ils avaient clairement vu pendant leur retraite spirituelle que le Fuuta n'avait aucune chance de prendre Kansala tant que l'obstacle constituait par Ɗaling se trouvait sur leur chemin. Alors, tous les deux marabouts se concentrèrent sur le *koriŋ*. Ils firent en sorte, grâce à leurs prières, que la relation entre Ɗaling et Koumbaa Wally devienne exécrable. Ils n'avaient jamais eu la moindre scène de ménage. Un jour Ɗaling brutalisa sa femme avec une violence inouïe. Le travail des marabouts produisait ses effets.

La femme décida de rentrer à Kansala. Les anciens lui ordonnèrent de retourner chez son mari, le mariage est fait du meilleur comme du pire. Une délégation fut envoyée à Sankolla pour recueillir la version du *koriŋ* et lui demander de reprendre son épouse. Il exigea que Koumbaa Wally profère sept différentes injures envers sa propre mère, les unes plus vulgaires que les autres. C'était la condition irrévocable que Ɗaling imposa pour le retour de son épouse au domicile conjugal.

Koumbaa Wally demanda si sept vautours pouvaient la manger entièrement. Les anciens répondirent que même dix ne pouvaient la finir. Elle leur dit : « Je préfère me donner

la mort que d'insulter ma propre mère. Moi, je ne souhaite pas avoir une longue vie. Les *ñaanco* préfèrent les os blancs aux cheveux blancs. »

Elle mit le canon d'un fusil dans sa bouche et s'explosa la tête.

Les *ñaanco* exaspérés et excédés par la suffisance et l'arrogance de Ɗaling décidèrent de l'éliminer avant qu'il ne s'en prenne à eux.

Ils perpétrèrent leur acte à l'insu du beau père de Ɗaling.

Nfamara Mané prit connaissance de leur forfait et pour la première fois de sa vie, il versa des larmes. Il savait que personne ne pouvait plus arrêter les ténèbres qui guettaient le Kaabu. L'irruption de cette obscurité, il en était conscient, marquait le prélude à la destruction de Kansala et du pouvoir *kaabunke*[155].

b) Le complot contre Ɗaling Sonko et ses conséquences

Les *ñaanco* n'avaient ni oublié ni pardonné à Ɗaling les paroles qu'il avait prononcées à la veille de l'attaque de Manda. La moindre occasion était donc bonne pour l'éliminer. Nfamara Mané avait deviné leurs intentions, il tenta en vain de les en dissuader en énumérant les conséquences désastreuses d'un tel méfait. Selon les traditions orales du Kaabu, les *Ceddo*, à l'exception de Nfamara Mané[156], avaient perdu leur sens du discernement, aveuglés qu'ils étaient par les prières et les gris-gris des marabouts du Fuuta.

Selon, les griots du Kaabu, si Ɗaling n'avait pas voulu mourir, il n'y aurait eu personne à Kansala qui aurait pu le tuer. D'ailleurs tout le Kaabu réuni ne pouvait rien contre le *koriŋ* de Sankolla. Quand les émissaires autoproclamés de Kansala le frappèrent avec leurs sabres, ces derniers volèrent en éclats. C'était Ɗaling lui-même qui en riant leur expliqua comment faire pour qu'il ne soit plus invulnérable. Il estimait que son refus de la mort provoquerait deux situations de déshonneur :

- S'il refusait, les *ñaanco* qui étaient venus pour l'exécuter deviendraient la risée de Kansala. Leurs enfants ne participeraient plus jamais aux joutes oratoires qu'on organisait à la veille d'une bataille. On leur rappellerait toujours que leurs pères étaient des fantoches qui n'avaient pas réussi à venir à bout du *koriŋ* de Sankolla.
- S'il refusait, ses propres enfants ne pourraient plus participer aux joutes oratoires qui auront lieu à Berekolong. On leur dirait : « Votre père Ɗaling a eu

[155] Selon Mamadou Kouyaté, *op.cit.*, bandes n° 624 et 625 du RDD, NCAC.

[156] Notons que Nfamara Mané est un *ñaanco* qui s'est converti à l'Islam. Est-ce pour cela que les griots disent qu'il était le seul à avoir échappé au sort jeté par les marabouts du Fuuta ?

peur de la mort. Il s'était battu avec les *ñaanco* mandatés par Kansala pour l'exécuter. »

Il prit la précaution de leur dire de l'égorger entre deux frontières. Car en versant son sang sur le sol d'un pays, une guerre aurait lieu tous les quarante ans sur le territoire dudit pays. Les *ñaanco* répondirent qu'ils étaient chargés d'une mission et, pour eux, l'important c'était de l'accomplir. Le *koriŋ* se coucha, on sépara sa tête de son cou et sa tête se mit à tournoyer dans le vide, les dents mordant la langue. Ses épaules se refermèrent sur elles-mêmes[157].

Mamadou Kouyaté dit que c'est là qu'on doit trouver les explications à la situation d'instabilité chronique que connaît la Guinée Bissau. Pays souvent victime des fléaux de la guerre avec son cortège de morts et d'atrocités. Il cite même des exemples : la guerre de libération menée par le PAIGC, la révolte d'Abdou Ndiaye qui fut l'auxiliaire cruel des colons contre les populations insoumises. Le massacre de Canchungo mené par João Teixeira Pinto[158] entre 1913 et 1915.

Selon Mamadou Kouyaté et le *fina* Sana Dahaba si Ŋaling Sonko avait été un musulman, les Sonko constitueraient une grande famille maraboutique. Les disciples se bousculeraient devant leurs portes. Hélas, Ŋaling mourut en *soninke* avant la bataille de Kansala.

Le *koriŋ* de Sankolla ne participa pas non plus à la bataille de Berekolong. Les textes oraux que nous avons pu consulter contestent l'idée de la mort de Ŋaling lors de la bataille de Berekolong avancée par Djibril Tamsir Niane :

« *Galain Sonko refusait d'affronter la multitude peule en rase campagne ; les populations avaient brûlé champs et villages pour aller se réfugier dans les forteresses... Comme cela était d'usage, il [l'almamy] envoya des messagers à Bérékolon demander à Galain Sonko sa soumission et sa conversion à l'islam. L'orgueilleux Mandingue, en guise de réponse, fit déposer devant le champ un baril de poudre, un fusil et un sabre. C'était éloquent, la déclaration de guerre était claire et bien signée « Barlaban », ou le héros de Manda... En cinq jours, les Mandingues perdirent plus de deux mille hommes ; Galain Sonko et l'alfa de Labé étaient parmi les morts*[159]. »

---

[157] Selon Mamadou Kouyaté, *op.cit.*, bande n° 624 du RDD, NCAC.

[158] Un militaire à la longue expérience coloniale et qui entre 1913 et 1915 lança des actions sanguinaires qui provoquèrent le massacre des populations locales durant la campagne de l'Oio (pays balante). Site bissau guinéen : http://www.guinee-bissau.net/histoire_guinee_bissau.php

[159] Djibril Tamsir Niane, *Les Mandingues de l'Ouest*, *op. cit.*, p.152

Mamadou Kouyaté[160] relate avec beaucoup d'éloquence la bataille épique de Berekolong. Les troupes mandingues étaient sous le commandement de Tombonba Sonko qui avait remplacé Ɲaling. Tombonba Sonko priait nuit et jour pour que le Fuuta passe par Berekolong avant d'attaquer Kansala. Tous les jours, il donnait cent galettes de riz à cent enfants. Il leur demandait de prier pour que les troupes du Fuuta fassent le détour par Berekolong. Il était convaincu que les Peuls ne verraient jamais Kansala s'ils commettaient l'erreur de s'attaquer à Berekolong. Mais ce que Tombonba Sonko ne savait pas, c'est que les marabouts du Fuuta avaient découvert le moyen de chasser les djinns qui rendaient Berekolong invincible. La guerre arriva aux portes de Berekolong. Malgré une résistance farouche Berekolong tomba et Tombonba Sonko perdit la vie au cours d'un combat épique.
En éliminant Ɲaling et en prenant Berekolong, le Fuuta avait réussi ainsi à créer des brèches dans la défense du Kaabu.

Nfamara Mané avait averti les *Ceddo*. L'obscurité qui guettait le Kaabu venait de franchir un pas supplémentaire, avec la chute de Berekolong, pour pénétrer dans Kansala, la capitale du Kaabu-Tiramakhan. Les signes annonciateurs du grand chaos qu'avait annoncé Mama Dianké Wally le jour de son intronisation se précisaient. *Turubaŋ* n'était plus loin.

2- La bataille de *Turubaŋ* Kansala : Une mélodie du chaos

Dianké Wally, en grand prêtre thaumaturge et souverain *ñaanco* de tout le Kaabu-Tiramakhan, avait annoncé le jour de son intronisation l'arrivée irréversible de ces nuages annonciateurs du déluge qui allait s'abattre sur le Kaabu après lui. Il l'appela *turubaŋ*. Il décida, ce jour-même, de rebaptiser la capitale du Kaabu *Turubaŋ* Kansala. Il avait vu le ciel *kaabunke* s'assombrir à l'horizon. Il lui appartenait donc de préparer, avec la manière et le style qui sied à un grand seigneur *ñaanco* le chaos inéluctable qui se profilait à l'horizon.

Rappelons, par ailleurs, que le fils de Koumanthio Sané accéda aux pouvoirs dans des conditions particulières. En effet, Pachana succéda à Sama sous un climat tendu. Les populations de Sama avaient caché la mort du Kaabu *Mansaba* qui était originaire de leur contrée. Ils l'enterrèrent en catimini dans la forteresse de Kansala. Pour cacher leur forfait, ils prétendirent que le souverain était malade et que personne ne pouvait l'approcher. Un esclave fut obligé de rester souverain derrière une sorte de moustiquaire pendant une année et demie en lieu et place du vrai souverain.

[160] Mamadou Kouyaté, *op.cit.*, bandes n° 625 du RDD, NCAC.

Il était vrai que le Kaabu *Mansaba* était soumis à des règles protocolaires très strictes. Une fois intronisé, le souverain ne sortait pas de son palais. Mais il recevait en audience les dignitaires locaux et étrangers. Cette longue disparition de la vue de ses sujets *Kaabunke* suscita le doute et la suspicion chez les hommes aux pantalons bouffants de Payenku.
Face au refus catégorique des *Samanka* qui régnaient sur le Kaabu à l'époque, la forteresse de Kansala fut prise d'assaut par les *soninke* de Payenku. Pachana découvrit la supercherie, l'esclave qui jouait le rôle de *Ñaanco*, fut traîné hors de la forteresse, on lui coupa la tête et on le jeta en pâture aux vautours.

Suite à cet incident, Dianké Wally fut choisi dans les règles de l'art et on l'intronisa à Kansala. Dès le premier jour où il monta sur le trône de Kansala, Mama Dianké Wally s'attela avec virtuosité à préparer l'hécatombe de Kansala avec l'aide de son fidèle griot *djali* Wally.

a) Orchestration impériale de la fin d'un monde

Les traditions orales du Kaabu décrivent avec beaucoup de précision l'investiture et l'intronisation du dernier souverain de Kansala. Conscient qu'il était le dernier empereur sur le champ en friche du Kaabu, Mama Dianké Wally demanda à son griot de lui briser une corde qu'il ne partagerait avec aucun autre fils du Kaabu. *Ceddo,* disait-il, est l'hymne du Kaabu. Cette corde est donc cassée pour tous les Mandingues du Kaabu. *Djali* Wally lui composa exclusivement un air qui l'accompagna du jour où il devint souverain du Kaabu jusqu'au jour où il donna l'ordre de transformer Kansala en hécatombe.

Dianké Wally prépara avec minutie le spectacle de *Turubaŋ* Kansala. Manda fut l'occasion de présenter en avant première une guerre de *Turubaŋ*. Le souverain ordonna aux guerriers du Kaabu de ne lui apporter rien d'autre que les cendres de Manda. Il ne voulait ni de captifs ni de la moindre aiguille. Les *Ceddo* s'adonnèrent à cœur joie à leur performance favorite : les cavalcades de chevaux dévastatrices et les ruades meurtrières. Et tout cela au son d'une musique assourdissante assurée par les coups des *berentaŋ* (fusils courts) des *koriŋ* et les *lonkoo* (fusils longs) des *ñaanco* qui se relayaient dans la forteresse des Sarakollé musulmans de Manda. Le spectacle se termina par un feu d'artifice, celui-ci fut provoqué par l'embrasement des habitations incendiées par les guerriers de Mama Dianké Wally.

Cependant le spectacle de Manda n'était qu'un récital d'enfants de chœur comparé à celui de *Turubaŋ* Kansala. Car là Dianké Wally, en personne, dirigea ses troupes. Il vint même saluer les troupes adverses du Fuuta. Mais ce salut fut une sorte de baiser de la mort. Le Kaabu Mansaba savait que tous ceux qui posèrent les yeux sur lui ne vivraient plus longtemps. Les guerriers du Kaabu jouèrent leur partition favorite. Comme d'habitude, le son

des *berentaŋ* (fusils courts) des *koriŋ* et les *lonkoo* (fusils longs) des *ñaanco* se relayèrent à Kansala. Le spectacle fut grandiose.

D'après le griot Mamadou Kouyaté[161], le carnage fut tel que les *Kaabunke* furent obligés de chauffer de l'eau pour y plonger leurs mains. Ils avaient tellement égorgé de *Fuutanke* que leurs doigts se collèrent les uns contre les autres à cause des caillots de sang. Les *ñaano* entrèrent dans la danse. Le ballet de ces femmes charmantes du Kaabu était mené par Fenda Sané.

En effet, selon Sana Kouyaté,[162] Fenda Sané fut la première des *ñaano*[163] à se présenter devant Mama Dianké Wally pour lui signifier son désir de se jeter dans un puits plutôt que d'être réduite en esclavage au Fuuta[164]. Les autres *ñaano* lui emboîtèrent leurs pas. Les puits furent remplis de *ñaano*. Une d'elles qui n'a pas pu se jeter, faute de place, demanda à ce qu'on la brûlat vive sous un toit de chaume. Fenda Sané, toujours selon Sana Kouyaté, est chantée par les griots puisqu'elle eût l'initiative d'ouvrir la voie au suicide collectif et altruiste des femmes du Kaabu[165].

Dianké Wally donna l'ordre d'ouvrir toutes les entrées de Kansala. Les portails des sept forteresses furent ouverts. Une fois que la majorité des Peuls se retrouva à l'intérieur, on s'assura que ceux qui restaient dehors ne pouvaient même pas finir un méchoui de chèvre, si on le leur offrait pour festoyer.

Kansala était rempli de Peuls.

Au moment où les Peuls pensaient pouvoir capturer Dianké Wally, le *Ñaanco* tel un ténor cria : " *Saama wo saamaaa!"* pour marquer le début d'un spectacle pyrotechnique tel que le Kaabu n'en avait jamais connu auparavant.

b) Paroxysme : Explosion et fin royale

Djali Wally accorda sa kora pour jouer la corde qu'il avait exclusivement brisée pour le fils de Koumanthio Sané le jour où il devint Kaabu Mansaba. Le rideau était sur le point de tomber sur la scène de Kansala. En effet, le paroxysme fut atteint quand Mama Dianké Wally donna l'ordre de faire exploser les sept poudrières de Kansala.

Ce fut l'hécatombe, *Turubaŋ* en mandingue.

Désormais, la cité peut porter avec fierté son nom de *Turubaŋ* Kansala.

---

[161] Mamadou Kouyaté, *op.cit.*, bande n° 625 du RDD, NCAC.
[162] Sana Kouyaté, *op.cit.*, bande n° 572 du RDD, NCAC.
[163] Les princesses *ñaanco*, les plus choyées étaient connues sous le nom de *ñaano*.
[164] Al Haji Bakary Sidibé, *op.cit.*, p.53
[165] La devise des *ñaanco* est : « On nous tue, mais on ne nous déshonore pas », c'est aussi celle de l'armée du Sénégal et du Mali.

L'incendie qui s'ensuivit dura sept jours. On entendait le crépitement et l'explosion des corps humains.

Selon certaines traditions orales, c'est ce jour-là que l'hyène parla au vautour. L'hyène leva la tête vers le ciel, son regard croisa celui du vautour. Elle demanda au rapace s'il n'avait jamais vu un tel carnage, à part celui qui s'était déroulé à Kaybara[166]. Le vautour répondit que Kansala est comparable à Kaybara. Mais il pense que la bataille de Kansala fut la plus meurtrière.

Les rares survivants parmi les Peuls qui ont eu le malheur de poser les yeux sur le souverain et grand prêtre animiste, qu'était Dianké Wally, furent frappés d'une malédiction fatale. Les traditions orales peules rapportent que : « *La fine fleur de l'armée qui avait réussi à s'introduire dans ses palais ou à s'agripper à ses murailles périt avec lui.*
Ce fut une malédiction étonnante dans son accomplissement et à peine différée dans le temps. Certes, ils ne moururent pas tous avant le crépuscule. Mais une semaine plus tard, alors que, sur le chemin du retour, ils escaladaient le mont Badiar, avec leur butin en or et leurs quinze mille esclaves, ils périrent pour la plupart d'une foudroyante épidémie de fièvre jaune[167]. »

« Le fils de Koumanthio Sané n'était pas souverain du Kaabu pour faire des plaisanteries. » disait *Djali* Wally. Les Peuls qui riaient quand le Kaabu Mansaba était sorti pour les saluer, venaient au prix de leur vie de réaliser que le salut du *Ñaanco* était une sorte de baiser de la mort.

L'épopée relate, avec beaucoup d'éloquence, l'histoire de Dianké Wally qui, à l'image d'un chef d'orchestre, transforma les cordes discordantes d'un univers chaotique imposé par les *Kaabunke* en une mélodie harmonieuse célébrant les valeurs du *ñaancoya* et la fin du monde *Kaabunke*.

L'épopée des griots du Kaabu nous présente les préparatifs de la guerre de *Turubaŋ* Kansala comme la répétition d'un spectacle où les guerriers sont des musiciens dirigés de main de maître par un souverain qui joue le rôle de chef d'orchestre. Une orchestration qui finira par l'explosion des poudrières de Kansala à la façon d'un spectacle, à la Wagner, inspiré des grondements de tonnerre annonciateurs du déluge qui s'abattra sur le Kaabu après *Turubaŋ* Kansala.

---

[166] Certains griots font référence à la bataille de Kerbala qui opposa Hussein et ses 72 partisans à la redoutable armée des Omeyyades en 672. Les hommes du petit-fils du Prophète Mohamed furent tous massacrés. Ils parlent de la bataille du Prophète à Kerbala. Il s'agit donc d'une erreur. Mohamed a plutôt participé à la bataille de Khaybar en l'an 7 de l'hégire contre les juifs. Cette bataille se termina par une victoire des musulmans, qui firent main basse sur les richesses de Khaybar. Le Prophéte partagea le butin entre les combattants.
[167] Thierno Monénembo, *Peuls*, Paris : Le Seuil, 2004, p.338

Aucun autre *Ñaanco* du Kaabu, à part le fils de Koumanthio Sané, n'a bénéficié d'un traitement si élogieux de la part des griots. Quand nous avons posé la question de savoir pourquoi cette prééminence de Dianké Wally à l'un de nos informateurs[168]. Il nous répondit que le *Ñaanco* avait fait un pacte avec les griots pour qu'ils fassent parvenir l'histoire de *Turubaŋ* Kansala à la postérité.

Le griot Sana Kouyaté confirme les propos d'El Hadj Ma Ndiaye. Pour lui Dianké Wally mérite cette prépondérance puisque c'est le dernier *ñaanco*. Il a incarné jusqu'à la mort toutes les valeurs du *ñaancoya*. Par ailleurs, il est le seul à avoir, à son actif ,deux guerres qui se soldèrent par une extermination totale : *Turubaŋ* Kansala et Manda *Turubaŋ* .

Selon lui, Dianké Wally est mort comme seul sait le faire un véritable *ñaanco*. Il n'a pas eu de linceul, il n'a pas été enseveli sous la terre. Personne ne peut montrer sa tombe. Il ne vit pas avec la honte dans l'au-delà, puisqu'il avait choisi de mourir debout emportant avec lui ses amis et ses ennemis pour ne pas vivre sous le joug des Peuls et/ou de l'Islam.

Selon les traditions orales, la bataille de Kansala n'est pas une défaite pour les Mandingues. La bataille de *Turubaŋ* est considérée comme une tragédie humaine sans vainqueur ni vaincu qui illustre de fort belle manière le credo *ñaanco:* « On le tue, mais on ne le déshonore pas ». *"Vale más morir de pie que vivir de rodillas*", « Mieux vaut mourir debout que de vivre à genoux. »

Ce principe fondamental du *ñaancoya* est le soubassement de tous les récits épiques du Kaabu que les griots relatent à travers la geste du Kaabu dont nous présentons une partie certes inédite ou en version plus complète, mais qui reste loin d'être exhaustive. Nous disposons d'autres épisodes qui seront publiés ultérieurement.

Tous ces textes sur la geste du Kaabu nous sont relatés par des griots musulmans tiraillés entre leur foi islamique et leur loyauté vis-à-vis des princes païens du Kaabu-Tiramakhan.

Turubaŋ Kansala allait sonner le glas de l'Empire du Kaabu, mais le coup de grâce lui sera asséné par les guerres fratricides qui minèrent le Kaabu. Allah était du côté des Peuls à causes de toutes les brimades et sévices qu'ils avaient subies des mains des Mandingues du Kaabu.

Le *ñaancoya* disparaîtra avec Dianké Wally.

L'Islam va pénétrer au Kaabu et bouleverser toutes les traditions

Un nouvel ordre s'installera.

[168] El Hadj Malan Serkou Ndiaye.

Désormais, la femme *ñaanco* ne jouira plus de sa liberté sexuelle. Certains princes *ñaanco* se convertirent à l'Islam sous l'influence des marabouts *Jahanke*. Et les griots inquiets, par ce revirement total, se demandent : « si un jour ils pourront goûter au plaisir du vin, puisque même les princes Sané et Mané sont devenus musulmans. »
Les griots ne firent pas preuve d'ingratitude, malgré l'anticipation des lendemains difficiles sans leurs parrains *Ceddo*. Ils prirent l'engagement d'honorer, avec beaucoup d'éloquence, le contrat tacite qui les liait à Dianké Wally.

Dianké Wally et les nobles *Ceddo* du Kaabu s'étaient distingués par leur grande générosité à l'égard des griots. C'est pour cela, conformément au serment que les griots avaient fait à Dianké Wally, que les valeureux *Ceddo* tel le phénix renaîtront de leurs cendres et s'immortaliseront dans la mémoire collective mandingue. Ceci grâce à la geste racontée sur les airs de *Ceddo* et des autres cordes exclusivement brisées pour « les preux parmi les preux ». Mama Dianké Wally occupera une place de choix dans cette geste, car c'est le dernier souverain sur le champ en friche du Kaabu. Les Mandingues demandent toujours les outils à celui qui est resté en dernier sur le champ. Le champ des *Kaabunke*, c'est le champ de batailles. Les outils sont la poudre et les balles de fusil.

Les traditions orales du Kaabu s'accordent pour dire que Dianké Wally a porté le *ñaancoya* au sommet grâce à ses deux guerres de *Turubaŋ*. Dans tous ses actes, il n'était guidé que par une seule préoccupation : faire prévaloir le sens suprême de l'honneur au Kaabu-Tiramakhan. Par conséquent, pour lui rendre un hommage à titre posthume, les griots lui composèrent une autre mélodie du chaos en brisant la corde connue sous le nom de : *Turubaŋ* Kansala.

La beauté de cet air de kora ne laisse aucun Mandingue de marbre. Les griots sont passés maîtres dans l'art de raconter la geste du Kaabu en alternant de façon harmonieuse sons, rythmes, chants et paroles. Ils nous offrent ainsi un savant mélange qui exalte la tragédie de *Turubaŋ* Kansala tout en nous présentant les hauts faits de guerre de tous les hommes et femmes extraordinaires qui ont marqué l'histoire du Kaabu.

Conclusion partielle

Au terme de notre enquête sur le terrain, ce qui nous a le plus marqué, c'est la capacité de dépassement du passé dont font montre Peuls et Mandingues après l'hécatombe de Kansala en 1867. Les épopées du Fuuta et du Kaabu continuent à relater cette bataille selon des versions différentes. Ces épopées sont racontées par les griots sur fond de musique avec le souci permanent de ne pas occulter cette tragédie historique, mais aussi et surtout de manière à couper l'herbe sous le pied de tous ceux qui seraient tentés de réveiller les démons du revanchisme. Pour pallier ce risque les survivants de *Turubaŋ* Kansala ont tissé entre Peuls et Mandingues un lien de parenté cathartique. Cette relation autorise les deux ethnies à parler du passé et de leurs rapports sans tabous sur le ton de la plaisanterie et des injures. Thierno Monénembo nous en offre une belle illustration par ce dialogue entre le Mansa du Kaabu et les Peuls.

« Dianké Wâli repoussa un à un les assauts des Peuls en vociférant des injures et des malédictions :

- Héritez plutôt de votre maigreur et de vos poux ! Le Gâbou est mon legs à moi, le Gâbou n'est pas fait pour vous, race de bâtards, sans père et sans demeure !

De l'autre côté des murailles, au milieu des canonnades et des volées de pierres et de flèches enflammées, les griots des almami répondaient avec le même véhément dédain :

- Tes cris n'impressionnent que tes sordides masques ou alors les serpents, les albinos et les chiens noirs que tu as coutume de leur sacrifier. Certainement pas de nobles Peuls ! Nous connaissons ta race de hâbleurs ! Les cantines dont vous vous vantez ne contiennent que des têtes de poissons. Nous allons abattre tes murailles et t'obliger à embrasser la foi, grossier païen !

- Plutôt mourir que d'entrer dans votre religion de pouilleux et de mendiants ! Éloignez-vous de mes terres, abjects noircisseurs de planchettes !

- Tu ne veux pas profiter de la chance qu'on t'offre pour te délivrer de la suie de jurons et de péchés qui encrasse ta pauvre âme ? Eh bien, nous allons t'enchaîner après avoir brûlé ta cité et nous te conduirons à Timbo pour que tu nous portes sur le dos et pour que tu laboures nos champs.

- Les dieux en créant ce monde n'ont pas prévu ce jour-là où Dianké Wâli besognerait pour une horde de vachers aux guenilles sentant le fumier et aux dents pourries par le taro chaud ![169] »

Car, après tout *« Entre le Mandingue et le Peul, comme entre l'eau et le feu : les méfaits de l'un égalent la nuisance de l'autre. »*[170]

D'ailleurs, par une élégante pirouette dont l'histoire seule détient le secret, une des places fortes du Fuuta, Labé, sera sous le commandement du fils d'une princesse *ñaanco*[171]. Selon certaines traditions orales, Koumanthio Sané, par un coup du sort, fut éjectée de la forteresse de Kansala par la forte explosion des magasins de poudre. Elle fut capturée et soignée par les Peuls. Le chef Peul Alfa Ibrahima l'épousa et de cette union naquit Alfa Yaya Diallo, le dernier souverain de Labé. On raconte que quand on le saluait en peul il répondait en mandingue et il rétorquait en peul quand les salutations étaient dites en mandingue.

Peuls et Mandingues vivent aujourd'hui dans la paix conformément au serment des survivants de *Turubaŋ* Kansala. Les griots jouent le rôle de remparts contre l'oubli. Ils détiennent le grain de parole ou la « semence » de l'information qu'ils distillent avec parcimonie dans un langage crypté que nous ne comprenons pas toujours. Nous avons certes réussi à exhumer certaines vérités soigneusement consignées dans l'hymne *Ceddo*, mais ce travail est loin d'avoir révélé tout ce que cache ce chant qui rend hommage aux *Kaabunke*. Nous ne savons toujours pas, par exemple pourquoi les griots font références à Kankou Tamba et Maran Tamba. Qui sont ces femmes ? Qu'ont-elles fait de particulier ? Nous ne saurions répondre à ces questions à l'heure actuelle.

La question des deux tombes de Tiramakhan mérite aussi plus d'attention, même s'il est vrai que nous privilégions la version malienne qui nous semble plus crédible. Cependant, nous nous posons des questions auxquelles nous n'avons toujours pas trouvé de réponse :

Qui est enterré à Bassé (Gambie) ?

Pourquoi ni les traditions orales du Kaabu, ni les livres d'histoire ne mentionnent-ils pas Sakoura ?

Nous pouvons comprendre l'attitude des griots. En effet, par cet oubli volontaire, ne marquent-ils pas leur désapprobation de l'acte d'usurpation du trône du Mandé par Sakoura[172] ?

---

[169] Thierno Monénembo, *op. cit.*, pp.336-337
[170] *Ibid.*, p.337
[171] Djibril Tamsir Niane, *Histoire des Mandingues de l'Ouest, op.cit.*, p.137
[172] Lire Madina Ly-Tall, *op.cit.*

Ce dernier est considéré comme une personne de rang inférieur dans la stratification de la société mandingue. Les griots rechignent à chanter et à parler des personnes qui à leurs yeux ne méritent pas de commander. Un vieux griot, que nous avons rencontré, nous a dit que depuis que « la queue est devenue la tête et la tête la queue », le griot se retrouve dans une situation où il chante des louanges destinées aux princes à des gens de catégorie inférieure. Mais, poursuit-il, ce sont les *toubabs* qui ont mis les choses sens dessus dessous dans notre société.

Les historiens, surtout ceux de la Gambie, ont-ils pour autant le droit d'oublier Sakoura ? Nous ne le pensons pas. D'autant plus que Sakoura est celui qui va poursuivre l'œuvre d'expansion de l'empire mandingue après la disparition de Soundjata.

L'oubli volontaire est considéré dans certains cas comme une qualité chez les Mandingues. Il en est de même pour le silence qui est une marque de sagesse. L'homme doit pouvoir contenir la parole dans son ventre. Un homme qui se distingue par une diarrhée verbale ne peut être digne de confiance. Un tel homme n'a pas sa place là où se discute les choses sérieuses de la cité, sa place se trouve chez les commères. Le *keyaa* (virilité, courage, témérité) ne se mesure pas par la bouche, mais par la capacité à contenir la parole. Cette capacité devient source de souffrance. Les *ñaanco* et *koriŋ*, qui sont réputés être des hommes peu bavards, profitaient des guerres pour s'exprimer de deux manières :

Par la parole lors des joutes oratoires organisées à la veille des combats sous le « *Taba* royal ».

Par l'action lors des combats sur le champ de bataille.

Ils se libèrent ainsi du bouillonnement intérieur dont souffrent ceux qui contiennent la parole dans leur for intérieur.

La recherche sur les traditions orales est un exercice difficile dans les sociétés mandingues, surtout quand l'informateur soupçonne que l'interlocuteur qu'ils ont en face d'eux a assez de connaissances sur l'objet de ses recherches et qu'il cherche à exhumer les paroles anciennes. L'informateur devient très vigilant et prend gardẽ de ne pas livrer tout son savoir. « Tout savoir est une bonne chose, mais ne pas tout dire est encore meilleur. » L'informateur est conscient qu'en livrant son savoir, il se livre à son interlocuteur. Par conséquent, il se garde de se donner à lui pieds et poings liés. La personne qui connaît tout de l'autre devient le maître de ce dernier et peut donc le manipuler à sa guise.

Parler, c'est dévoiler, c'est se dévoiler à l'autre avec toutes les conséquences que cela implique. Les Mandingues aiment à rappeler que la parole est comparable à une balle de fusil qui sort du canon : une fois qu'elle sort de la bouche, on ne peut plus la rattraper. Les mêmes

causes produisent les mêmes effets. Les dégâts qu'elle peut causer peuvent être aussi néfastes que ceux provoqués par une balle de fusil. Les griots, propriétaires et gardiens de la parole, sont les seuls habilités à l'utiliser comme ils l'entendent. Ils ont le pouvoir et la connaissance qui leur permettent de dompter et de la maîtriser. Par conséquent, ils s'imposent une certaine auto-censure et veillent scrupuleusement à ne pas gâcher la parole. Par ailleurs, ils se font un devoir de ne pas laisser les profanes la dévoyer en leur présence. Quand on leur pose certaines questions relatives aux paroles anciennes, les griots répondent deux manières :

- Soit par un « Hun ! » suivi d'un silence qui en dit long. « Le silence est l'aîné de la parole » comme nous le rappelle Mamadou Diawara[173].
- Soit par une stratégie discursive et une rhétorique qui visent à rendre la parole inaccessible aux non-initiés.

Par conséquent, les textes, que nous présentons dans le cadre de cette thèse, constituent une partie infime du savoir des griots *Kaabunke*. Ces derniers, à l'instar des maîtres de la tradition orale et conformément à leur éthique, nous révèlent toujours une partie et jamais la totalité de la geste du Kaabu. Ces textes seront d'abord présentés dans leur version française qui sera suivie de celle établie dans la langue d'origine des textes : le mandingue.

[173] Mamadou Diawara, *L'Empire du verbe et l'éloquence du silence, vers une anthropologie du discours dans les groupes dits dominés au Sahel*, Köln : Rüdiger Köppe Verlag, 2003, p.280.

III- LA GESTE DU KAABU

Textes en français

Texte 1- *Ceddo* : Hymne du Kaabu

Texte 2- Tiramakhan Traoré : Ses origines--ses conquêtes--la fondation du Kaabu-- sa mort

Texte 3- Balaba Sané : Les origines du *ñaancoya*--La honte-- La cité de la joie

Texte 4- Ɗaling, le finisseur de baril : L'empêcheur de croire et de tourner en rond du Kaabu

Texte 5- *Turubaŋ* Kansala : La fin du monde animiste

Textes en mandinka

Texte 1- *Ceddo* : Kaabu bee la juloo

Texte 2- Tiramakaŋ Tarawale: mamoolu, a la kelolu aniŋ Kaabu-Tiramakhan looña aniŋ a la saaya

Texte 3- Balaba Saane : Balaba Saane : ñaancoya naaña – Maloo – Nii diiya saate

Texte 4- Barrla banna, Ɗaling : Kaabu la kuŋ yiitoo

Texte 5- *Turubaŋ* Kansala : soninkeya la baŋo

Texte 1- *Ceddo* : Hymne du Kaabu

Sana Kouyaté, bande n° 571 du RDD, NCAC, 1979.

Traduit par Mamadou Tangara

Ceddo[174] ne finissez pas le mil !
Ceddo ne…pas le mil !
Ceddo du Kaabu ne finissez pas le mil

Refrain
Princes du Kaabu, comment ça va ici ?
Princes du Kaabu, comment ça va ici ?
Sané et Mané, comment ça va ici ?

Refrain
Le Samanka Demba a pris la fuite !
Le Samanka Demba a pris la fuite !
Demba n'a pas pris la fuite…
Fafa l'a envoyé…
Fafa l'a envoyé prés de la barrière
Les balles et la poudre de fusils sont finies
Les *koriŋ* et les ñaanco ne fuiront jamais la guerre

Le monde n'a pas été crée aujourd'hui,
Le monde ne finira pas aujourd'hui.

Balaba Tinkida et Balaba Kansouma[175]
Refrain
Ceddo ne finissez pas le mil !
Ceddo ne finissez pas le mil !
Ceddo du Kaabu ne finissez pas le mil
Faran Tamba koliyor[176], maman !

---

[174] Terme signifiant mécréant, païen en peul et qui par évolution désigne le mandingue
[175] Terme à la signification obscure pour le moment
[176] Terme à la signification obscure pour le moment

Ecoute de loin les pleurs d'une femme non travailleuse, Faran !
Les oiseaux sont en train de finir mon riz.

Aan ! Oncle ! Aan !
Yee oncle
Foudres de guerre oncle wo
Foudres de guerre

Ecoute les pleurs d'une femme non travailleuse, yoo ! Oncle.
Les oiseaux sont en train de finir mon riz, oncle.

Alaŋ woo[177] les *ñaanco* sont dans l'au-delà.
Sumaa Tamba blanc
Sumaa Tamba noir
Kanku Tamba et Maraŋ Tamba

A leur époque les *toubabs*[178] n'étaient pas encore venus sur le territoire des hommes à la peau noire.
Le *lonkoo*[179] de fer noir a fini les hommes
Même s'il ne les a pas fini
Il les a réduit

Beaucoup de grands hommes sont dans l'au-delà
Jali[180] n'aies pas peur du *jaliya*[181]
Jali n'aies pas honte du *jaliya*
Si tu n'as pas d'autres moyens de vivre décemment

Faraŋ Tamba ! Yee !
Faraŋ Tamba koliyor[182], maman !
Oh, Ecoute les pleurs d'une femme non travailleuse!

---

[177] Interjection faite de regret et de soulagement dans certains cas signifiant : mon Dieu !
[178] terme désignant les blancs, ici le griot fait référence aux colons Européens.
[179] Fusil long de fabrication locale
[180] Jali=djeli= griot
[181] Etat et conditions du griot dans l'exercice de son art et de sa fonction.
[182] Terme à la signification obscure pour le moment

Les oiseaux sont en train de finir mon riz.

Trouver un refuge sûr !

Alaŋ woo ! le soleil des *ñaanco* est fini.
A leur époque les *toubabs*[183] n'étaient pas encore venus dans le pays des hommes à la peau noire.

Le fusil [*lonkoo]* de fer noir a fini les braves enfants
Même s'il ne les a pas fini
Alors je dis qu'il les a réduit

La pirogue a accosté, plus besoin de bien prendre place.
Les *ñaanco* du Kaabu se sont forgés une réputation.
Mourir au jour d'aujourd'hui
En plus d'une nouvelle tombe
Malang Bula Feema
Lui et Yunka Mandu
L'époque de tous ces hommes est passée.

Leurs ancêtres sont,
Les *Niimaŋ*
Les onze niimaŋ du Kaabu
Kuntu-kuntu Niimaŋ,
Lombi Niimaŋ,
Kilifiti Niimaŋ,
Niimaŋ Kumba
Terema Niimaŋ,
Terankoto Niimaŋ,
Haar Niimaŋ et
Danla Niimaŋ!

[183] terme désignant les blancs, ici le griot fait référence aux colons Européens.

Les *ñaanco* sont dans l'au-delà

Eeeh ! Ils disaient tous !
Aaa ! Aaa ! Aaa !
Woyii, le pilon à piler le mil est en train de tuer Lombi !

Iyee, le pilon est en train de tuer Lombi
Le pilon est en train de tuer Lombi
Le pilon à piler le mil est en train de tuer Lombi !
Lombi des *Niimaŋ* de Suma Kunda

Le *ñaanco* ne fuira jamais,
Même s'il doit mourir,
Mais il ne fuira jamais

Princes du Kaabu, comment ça va ici ?
Princes du Kaabu, comment ça va ici ?
Princes de l'honneur, comment ça va ici ?

Sané et Mané, comment ça va ici ?
Sonko et Sagnan, comment ça va ici ?

Son *jimbi*[184] non retournable,
Le *jimbi* non retournable des *ñaanco* du Kaabu,
Un *jimbi* non retournable,
Le *jimbi* non retournable des Sané et Mané,

Eeeh !Oncle ! Eeeh !
Mère ne fais pas de moi esclave d'un peul
Eeeh !Oncle ! Eeeh !
Mère ne fais pas de moi esclave d'un peul

[184]Parure que porte la nouvelle mariée sur le front. Cette parure est tellement belle que si cela ne dépendait que la mariée, elle ne l'enlèvera plus

Eeeh ! Je ne crois pas que je subirais l'esclavage peul

Eeeh !Oncle ! Eeeh !

Père ne fais pas de moi esclave d'un peul

Refusez ! Refusez !

Refusez cette situation !

Princes du Kaabu, refusez cette situation !

Sané et Mané, refusez cette situation !

Faraŋ Tamba ! Yee!

Faraŋ Tamba ! Oui !

Faraŋ Tamba koliyor[185], maman !

Ecoute les pleurs d'une femme non travailleuse, Faraŋ !

Les oiseaux sont en train de finir mon riz.

Trouver un refuge sûr !

Les seigneurs de guerre sont arrivés.

Trouver un refuge sûr !

Refrain

Princes du Kaabu, comment ça va ici ?

Princes du Kaabu, comment ça va ici ?

Princes de l'honneur, comment ça va ici ?

Sané et Mané, comment ça va ici ?

Sonko et Sagnan, comment ça va ici ?

Les princes, oh les princes,

Les guerres intestines ont fini les princes.

Même si elles ne les ont pas finis, elles les ont réduits.

Le seigneur de l'unique rônier et source de discorde.[186]

---

[185] Terme à la signification obscure pour le moment

[186] Le vin qui provient de ce palmier est réservé exclusivement au souverain du Kaabu. Une fois qu'il en consomme, il n'écoute plus ses conseillers.

Les guerriers du mercredi et du samedi.

Leur ancêtre est Kaŋ Murumuruŋ et Kaŋcudaŋna

Refrain

Princes du Kaabu, comment ça va ici ?

Princes du Kaabu, comment ça va ici ?

Princes de l'honneur, comment ça va ici ?

Sané et Mané, comment ça va ici ?

Sonko et Sagnan, Mandian et Diassi Soriang comment ça va ici ?

Texte 2- Tiramakhan : Ses origines--ses conquêtes--la fondation du Kaabu-- sa mort

Sana Kouyaté, bande n° 566 du RDD, NCAC, 1979.

Traduit par Mamadou Tangara

- Eh bien, je vais entamer la causerie
- Je vous demande de me pardonner.
- Aux griots, je demande de me pardonner.
- Ce sont les Bakari Sidibé[187] qui sont venus chez moi Lansana Kouyaté à Saara Lawo pour s'enquérir de l'affaire du Kaabu.
- Je vais vous dire ce que je sais à propos du Kaabu
- Ce que je ne connais pas je ne le dirai pas.
- Car l'attrait du gain ne doit pas entraîner un homme dans une situation dont il ne connaît pas l'issue.
- On doit parler seulement de ce qu'on connaît dans ce cas précis.
- En ce qui concerne le Kaabu, si tu entends Kaabu Tiramakhan : c'est ça le Kaabu[188]!
- La naissance de ce Tiramakhan, je vais commencer par-là.
- C'est lui le maître du territoire.
- Si nous commençons par là,
- Eh bien, comment il est venu sur ces terres là, je vais vous le dire.
- Abdoulaye Traoré est le père de Tiramakhan.
- Daamansa Wulending et Daamansa Wulembaa.
- C'est Abdoulaye,[189]
- C'est lui qui a engendré Tiramakhan.
- C'est lui qui va se dresser sur ses pieds.
- A l'époque dans le pays de Sankaranka, vivait une femme.
- Les gens du Soleil Levant l'appellent *subaa* et les Mandingües de l'Ouest la désignent sous le nom de *buwaa*.
- Une grande sorcière car, elle mangeait plus de mille personnes en une année.
- Le patriarche des Konté[190] dit alors : « Celui qui tuera ce Dukamissa[191], tout ce qu'il voudra dans ce monde, je le lui donnerai. »

---

[187] Bakary Sidibé et son équipe. Voir introduction

[188] L'espace de l'empire du Kaabu

[189] Le griot cite le père de Tiramakhan Abdoulaye Daamansa Wulending Traoré et son frère. Par le lien du sang l'un et l'autre ne font qu'une seule et même personne. Tout en restant deux individus distincts.

- « Je lui donnerai cent fois chaque objet de mon royaume. »
- Daamansa Wulending et Daamansa Wulanbaa se décidèrent alors à relever le défi.
- Pendant leurs préparatifs, ils consultèrent les cauris, ils allèrent chez les marabouts, ceux-ci leur dirent « Oui, c'est possible qu'Allah vous la donne, mais il faut d'abord aller la rencontrer.
- Quand vous lui rendrez visite, vous la trouverez en train de travailler. Ce travail que vous la trouverez en train de faire est un travail trop dur.
- A ce moment, elle se donnera à vous.
- Vous la tuerez.
- Mais quand vous l'aurez tuée, vous aurez un certain pouvoir. Si vous ne l'obtenez pas, ce pouvoir rejaillira sur vos enfants, avec l'accord d'Allah. »
- Sur ce, ils partirent.
- Ce sont des chasseurs.
- Ils marchèrent, marchèrent, marchèrent pendant douze jours dans la brousse.
- Ils trouvèrent la sorcière là où elle résidait au fin fond de la brousse.
- Aucun village n'était proche. La distance qui séparait ce lieu de chaque village autour était de cinquante kilomètres.
- Elle était toute seule là-bas, Allah mis à part.
- Elle était en train de chercher du bois à brûler. Elle chercha et en amassa au point que le tas qu'elle réalisa était plus haut qu'elle.
- Elle s'appelait Dukamissa.
- Quand les chasseurs arrivèrent à son niveau, ils la saluèrent, mais elle ne leur répondit pas.
- Ils la saluèrent à nouveau.
- A la quatrième salutation, elle leur dit :
- « Pourquoi me saluez-vous ? Qu'est-ce qu'il y a entre nous ? »
- Les chasseurs lui dirent : « Vous êtes une personne âgée, quand nous sommes arrivés, vous étiez en train de chercher du bois dans la forêt.
- Nous devons vous saluer, même si vous n'étiez pas une personne âgée. En tant qu'être humain, quand tu rencontres ton prochain dans un endroit, tu dois le saluer[192]. »
- Elle répondit : « Je ne vous dois aucune salutation »

---

[190] Le roi du pays de Dô

[191] La sœur co-sanguine du Roi de Dô dont le double se transforme en buffle dévastateur.

[192] Professeur Grassin : « Salutation est un acte d'humanité en Afrique, en Occident c'est un acte de reconnaissance. »

- Ils lui répondirent : « Bissimillahi ».
- Ils posèrent leurs fusils et leurs affaires par terre. Ils l'aidèrent à ramasser le bois. Elle leur dit qu'elle n'avait pas besoin de leur aide. Ils insistèrent jusqu'à ce qu'elle cédât.
- Elle leur dit : « Bissimillahi vous êtes venus pour moi. »
- Ils divisèrent son bois en deux fagots.
- Le cadet porta un tas sur la tête et l'aîné porta l'autre sur la tête.
- Ils amenèrent le tout là où elle avait élu domicile, là où elle faisait sécher la chair des personnes qu'elle avait tuées.
- Elle faisait cuire à la vapeur de la chair humaine pour se nourrir.
- Quand ils arrivèrent, ils firent tomber les fagots.
- Elle leur demanda : « Avez-vous déjeuné ? »
- Ils répondirent que cela faisait douze jours, à part de l'eau tiède, que leurs yeux ne s'étaient pas posés sur le riz[193], alors qu'ils avaient du couscous sec et une calebasse en leur possession.
- A l'époque, il n'y avait pas de « bol ». Partout où ils étaient arrivés, ils avaient versé du couscous dans cette calebasse, ils avaient mangé et passé leur chemin.
- Elle leur rétorqua qu'elle n'avait rien que de la chair humaine :
- « Moi, je suis une sorcière, mangeuse d'âme. Je ne mange que de la chair humaine. »
- Ils lui répondirent : « Nous savons cela. »
- Elle dit : « s'il se trouve que vous mangez de la chair humaine, en voilà. Si vous n'en mangez pas, moi je n'ai rien d'autre. »
- Ils répondirent que ce n'était pas un problème : « Nous sommes propriétaires de fusils[194]. Nous pouvons trouver de quoi manger. »
- Daamansa Wulending est le père de Tiramakhan.
- Il se leva et partit chasser une "bouche blanche"[195].
- Il revint, ils la dépecèrent entièrement.
- Ils ramenèrent ce qu'ils pouvaient. Ils mangèrent cette viande pendant deux à trois jours.
- Ils dirent à la sorcière : « Nous sommes venus vous saluer et demander votre permission de repartir. »

[193] Le riz désigne la nourriture en général
[194] chasseurs
[195] Une gazelle

- Elle répondit : « Bissimillahi vous êtes venus pour ma vie. Mais pour le respect que vous m'avez témoigné, vous les enfants, je vais me donner à vous, mon heure a sonné. Mais vous allez en être les déclencheurs. »
- « Ah, juste une parole, jusqu'à deux, jusqu'à trois, je vais vous la dire.
- Je vais donc me donner à vous, mais quand vous allez partir, vous devrez faire des sacrifices. Vous devrez d'abord immoler en guise de sacrifice un taureau blanc, ensuite sacrifier un coq rouge et pour terminer, tuer un chien rouge castré. »
- « Après avoir fait tous ces sacrifices, vous pourrez revenir ici. »
- « En revenant, il faudra apporter un œuf, amener un grain de coton, venir avec une pierre. Ces trois choses, il faudra les apporter.»
- Ils répondirent : « Bissimillahi »
- Ils partirent faire ces sacrifices, quand ils eurent accompli ces sacrifices, ils revinrent.
- Ils lui dirent : « Nous avons fait les sacrifices. »
- Elle répondit : « je l'ai su le jour où vous avez fait les sacrifices.»
- Elle leur dit : « maintenant vous allez attendre jusqu'après demain, jeudi[196].
- Vous pouvez vous préparer, vous allez me trouver dans un endroit où je serai toute noire,
- De toute la noirceur que l'on peut imaginer.
- Ma taille et mon poids seront sans limite, mais n'ayez pas peur.
- Ne me tirez pas dessus à cet instant car si j'attrape l'un d'entre-vous, je le tuerai.
- Si je vous attrape tous les deux, je vous tuerai.
- Quand cette noirceur disparaîtra, je serai toute rouge,
- De toute la rougeur que l'on peut imaginer.
- Ma taille et mon poids seront sans limite, mais n'ayez pas peur.
- Ne me tirez pas dessus à cet instant car si j'attrape l'un d'entre-vous, je le tuerai.
- Si je vous attrape tous les deux, je vous tuerai.
- Quand je serai aussi blanche que la lune au quatorzième jour de la lune, vous ne pourrez plus voir la limite de ma taille ni en longueur ni en largeur.
- Vous pouvez me tirer dessus à partir de ce moment.
- Quand vous m'aurez tuée, vous trouverez dans mon ventre un sac, dans ce sac se trouveront deux cauris et un gris-gris sous forme de nœud de tissu de coton. Dans ce

[196] Le jeudi nuit est très redouté en milieu mandingue, car c'est la période de prédilection des bons et mauvais djinns ainsi que de tous les esprits malfaisants.

nœud, vous trouverez sept autres nœuds. Mais le plus jeune d'entre-vous devra avaler les gris-gris ;

- Sept gris-gris contenus dans les nœuds, parce qu'elle savait que c'est celui qui enfanterait Tiramakhan.
- Qu'il avale les deux cauris. Qu'il attache le gris-gris en tissu de coton autour de la ceinture. Il ne doit jamais se séparer de ce gris-gris quelles que soient les circonstances. Qu'il y laisse les contenus, qu'il ne se sépare jamais de ce gris-gris. Est-ce que vous avez entendu ? »
- Ils répondirent : « Nous avons entendu ».
- Elle dit à Daamansa Wulemba : « Es-tu d'accord puisque c'est toi l'aîné ? C'est ton cadet ».
- Il répondit : « je suis d'accord puisque tout ce qu'il a dans le monde d'ici-bas, c'est moi qui l'ai et tout ce que j'ai c'est lui qui l'a ».
- Il dit : « je suis d'accord .»

Elle dit : « Bissimillahi. »

- Ils revinrent ce jeudi, ils la trouvèrent debout. Pour revenir, ils avaient tourné en rond pour retrouver le chemin par lequel ils étaient arrivés [la première fois].
- En ce moment elle se transforma en palmier, elle devint noire et grosse à tel point qu'ils furent incapables d'en voir les limites.
- L'aîné dit au cadet : « Tirons sur elle. Ses paroles sont celles d'une traîtresse. Si nous ne tirons pas sur elle, elle nous tuera. »
- Le cadet dit : « Ne tirons pas deh[197] ! » Ce dernier est le père de Tiramakhan. Il dit : « Ne tirons pas deh ! Le moment indiqué n'est pas encore arrivé. »
- La noirceur de la sorcière disparut,
- Elle devint rouge d'une rougeur excessive.
- L'aîné dit au cadet : « Tirons sur elle. Si nous ne tirons pas sur elle, elle nous tuera. »
- Il répondit : « Ne tirons pas deh ! »
- Il insista: « Tirons sur elle deh ! »
- Dans ce moment de tiraillement sur la décision à prendre.
- Soudain, l'aîné leva son fusil
- Il visa, Pirrrrrr…
- Le désastre arriva.

[197] Marque d'insistance

- A partir de ce moment l'œuf de poule qui leur a donné avec le grain de coton et la pierre...[198]
- Elle dit : « Vous avez tiré sur moi, alors que ce n'était pas le moment convenu, vous devez courir. Haa !! Si je vous rattrape, je vous tuerai deh !
- Mais si je me rapproche de vous, cassez l'œuf de poule, afin qu'il soit entre vous et moi. Il deviendra une mer.
- Avant que je ne traverse cette mer, vous serez loin.
- Si je traverse cette mer, je vous poursuivrai.
- Quand je serai sur le point de vous attraper, vous jetterez entre vous et moi le grain de coton,
- Tout se transformera en mangrove épaisse.
- Avant que je ne traverse cet endroit, vous serez loin.
- Si je coupe cette mangrove et que vous voyez que je suis sur le point de vous prendre, à ce moment précis, vous jeterez la pierre entre nous.
- Elle se transformera en une grande montagne.
- Avant que je n'escalade cette montagne et que je ne la descende, il se trouvera que vous aurez déjà atteint le village.
- Ainsi, vous m'aurez échappé.
- Ils dirent : « Bissimillahi »
- L'aîné dit au cadet : « A toi de retenir tout cela. Car moi, je n'ai pas de mémoire. Quand j'ai peur j'oublie tout ! » Confessa t-il.
- Ils partirent.
- Quand elle s'arrêta de noircir, elle devint rouge.
- C'était pendant qu'elle rougissait que Daamansa Wulemba tira sur elle.
- Il la blessa, mais la balle ne put rien contre elle.
- Elle se lança à leur poursuite.
- Daamansa Wulending, le père de Tiramakhan, se souvint de l'œuf de poule. Il mit sa main dans le sac et le jeta entre eux, la mer sortit de terre.
- Elle se débrouilla jusqu'à fendre les flots de la mer, elle les poursuivit, les poursuivit[199] d'ici à Daabo Kunda[200], là où vous m'avez trouvé.

[198] Phrase inachevée, qui sera explicitée plus loin, dans les paroles de la sorcière.
[199] Répétition volontaire pour insister sur la longue durée de la poursuite.
[200] Environ deux kilomètres

- Quand elle fut sur le point de les rattraper, il jeta le grain de coton entre eux, tout se transforma en mangrove épaisse, tout s'entrelaça.
- Elle ne pouvait plus courir car elle les poursuivait sous la forme d'un buffle.
- Ils coururent, ils coururent, ils coururent, jusqu'à faire la même distance[201], elle les poursuivait toujours.

-Quand elle fut sur le point de les rattraper, il jeta la pierre entre eux. La pierre se transforma en montagne, une montagne immense et haute.

-« Avant qu'elle n'escalade cette montagne, Daamansa Wulending dit à son grand frère : « Là-bas, il y a une grande termitière, allons nous cacher là-bas. Elle nous suit. Allons nous cacher là-bas et soyons silencieux. Ecoute-moi, ne sois pas pressé, n'aies pas peur. »

- Le frère lui répondit : « Partons, si elle nous rattrape, elle va nous tuer »
- Il (Daamansa Wulending) dit : « Ne partons pas, c'est à nous qu'Allah a offert sa vie . »
- Il arma le fusil de son frère aîné et le lui mit entre ses mains.
- Lui[202], il avait entre ses mains, son fusil chargé.
- Une grosse termitière se trouvait entre eux (les deux frères et la sorcière), par le chemin d'où elle venait.
- Ils se cachèrent derrière cette termitière.
- Il dit à son frère aîné : « Toi, couche-toi et cache-toi, puisque tu as peur.»
- Daamansa Wulending, de temps en temps, se redressait derrière la termitière. Il sortait sa tête pour guetter. Il la cherchait, mais ne la voyait pas.
- C'est à la troisième fois qu'il se redressa, qu'il vit le buffle courir vers eux.
- Le buffle était à leur poursuite.
- En ce moment, tout son cœur était sorti[203], quand il fut près d'eux,
- Disons d'ici à cet arbre[204],
- Il lui dit « Huuuuu ! »
- Quand il lui dit « Huuuuu ! », [le buffle] se cabra.
- Il leva la tête et en même temps, le coup de *mari fa* (fusil) partit. (C'est le fusil (*kiido*) que les gens du Soleil Levant (*Tilibonka*) désignent ainsi.)
- Tous les petits plombs tombèrent sur sa tête.
- Si tu vois que Tiramakhan a deux lignées, c'est à partir de ce jour.
- Diabaté, Diop, Traoré, Dembélé, Tous ceux-là sont des descendants de Tiramakhan.

---

[201] *idem*
[202] Le cadet
[203] Il était furieux
[204] le griot montre un arbre qui n'est pas loin d'eux.

- C'est à partir de ce jour que les fils de l'aîné sont devenus des griots.
- Les fils du cadet, à l'image de Tiramakhan, sont devenus des princes, des aristocrates.
- Quand il fit tomber le buffle, il prit le fusil de son frère.
- Il tira une deuxième fois.
- Son grand frère se leva, il fit son éloge.
- Il fit l'éloge de son cadet.
- Il lui dit :
- *Daamansa Wulending, Daamansa Wulemba, sous l'arbre du 'Tabo'*
- *Bullayi Traoré engendra Kembu*
- *Kembu engendra Taara*
- *Taara engendra Siisie*
- *Siisie engendra Taamalaa*[205]
- Il dit tout à son frère cadet.
- Il couvrit son cadet d'éloges.
- Il le couvrit d'éloges jusqu'à ce que le buffle fût complètement froid.
- Daamansa Wulending lui coupa la queue.
- Il ouvrit son ventre ainsi qu'elle le lui avait recommandé.
- Il y trouva ce que la sorcière lui avait dit.
- Tout ce qu'elle lui avait dit sur elle, il sortit tout, il les mit dans sa besace.
- Il les mit dedans.
- Il attacha la besace.
- Ils partirent, ils arrivèrent ensemble à Kang Kaba, le père de Soundjata était le roi à l'époque.
- Mais avant qu'ils n'arrivent, les devins leur avaient dit : « Quand vous allez arriver chez le roi de Sankarang. »
- *« Sankarang Maadiba Konte*
- *Dugu et Bala*
- *Kakandaa et Tawulajoo*
- *Dala Kumba Kamba Dalaa baa jie ming naa »*[206]
- « Quand vous allez arriver chez lui puisqu'il a dit que quiconque le débarrasserait de Dukamissa, il lui donnerait cent de toutes choses qu'il a dans son royaume. Quand il va parader les femmes, il y a une jeune fille parmi elle, elle est la plus vilaine de toutes

[205] Paroles de louanges que nous éviterons de traduire.
[206] Paroles de louanges que je ne peux pas traduire.

ses filles. Mais un grand roi se trouve en elle. Un enfant qui deviendra un grand roi. Quand ses douze filles seront debout, vous verrez un chat se coller contre ses jambes. Elle a les cicatrices d'une grosse plaie mal guérie. Si vous ne vous fiez qu'à sa laideur et que vous la laissez, vous aurez laissé un grand roi de ce monde. »

- Ils répondirent : « Bissimillahi »
- Ils marchèrent jusqu'à la cité de Sankarang Madiba Konté.
- C'est lui l'ancêtre des Konté.
- Ils lui dirent : « Nous aussi, nous nous sommes dits que nous devons venir vous saluer. »
- Ils sortirent la queue du buffle et la posèrent à côté de lui.
- Son cœur se coucha [de bonheur][207].
- Douze esclaves, c'est avec ça qu'il les honora.
- Il s'adressa à eux : « Ceux-ci, c'est juste pour vous honorer, six esclaves femmes, six esclaves hommes » ; c'est avec ça qu'il les honora.
- Il ordonna d'attraper douze taureaux pour leur dîner.
- Il dit: « Ce buffle a causé du mal aux hommes.»
- Ils passèrent la nuit.
- Ils lui dirent : « Mais demain, nous allons devoir partir 'deh' »
- Il répondit : « Bissimillahi, quand il fera jour, nous nous dirons au revoir. »
- Au lever du jour, il fit retentir le *tabulaa*[208].
- Tous les villages environnants se rassemblèrent, de même que le village [de Sankarang Madiba Konté].
- Quand ils furent tous rassemblés.
- Il dit : « C'est moi qui avais dit : il y a un moment,

j'avais dit que quiconque tuerait Dukamissa, toute chose qui se trouve dans mon royaume, je le donnerai à cette personne. Eh bien, voilà, on l'a tuée.

- C'est Daamansa Wulending qui l'a tuée avec son grand-frère Daamansa Wulemba. Mes jeunes filles non encore mariées, il pourra d'abord, (en premier) regarder celle qui lui plaira, il pourra la prendre.
- Ceci n'a rien à voir avec ce que je vais vous payer. »

[207] Il était content, heureux.
[208] tambour général

- On amena ses douze filles. Elles étaient toutes bien habillées, toutes debout. Il y en avait parmi elles certaines qui étaient tellement belles qu'il n'y avait pas de limite à leur beauté.
- Sukulung Kutubaa, Sukulung Yammadu, était debout, elle était laide, elle n'était pas grande.
- Tout son corps était couvert de boutons.
- Le grand frère dit qu'il allait prendre une belle fille.
- Le jeune frère lui dit : « Non, grand-frère, reviens, ne pars pas ».
- Le chat était debout à côté de Sukulung Kutu.
- Il s'avança et la prit par la main.
- Il dit : « c'est celle-là que nous prenons. »
- Puis tout le monde se dispersa.
- De toutes les belles filles du roi, ils n'ont pris aucune d'entre elles à part Sukulung Kutubaa, la plus laide d'entre elles, avec tout son corps plein de boutons.
- Il affirma que c'était elle qu'il avait choisie.
- Il [le roi] leur donna cent chevaux.
- Il leur donna cent bœufs.
- Il leur donna cent moutons .
- Il leur donna cent chèvres.
- Toute chose qui était dans son royaume, il leur en donna cent.
- Il leur donna sa fille comme cadeau.
- Il dit qu'il la leur avait donnée, qu'il en fasse leur épouse[209]
- Ils dirent : « Bissimillahi. »
- Il demandèrent l'autorisation de partir.
- On leur dit : « D'accord, mais passez la nuit ici. Demain vous partirez. »
- Ils passèrent la nuit.
- Le lendemain, ils partirent avec leur épouse.
- Le plus jeune frère dit alors à l'aîné : « Maintenant, toi épouse la, c'est toi le plus âgé. »
- Le grand frère dit « Bissimillahi »
- Dès que la nuit arriva, elle dormit avec le grand-frère dans la même chambre.
- Il s'approcha d'elle.

[209] La femme est considérée comme l'épouse de tous les frères de l'époux officiel, ce qui ne veut pas dire qu'ils ont le droit de consommer le mariage.

- « Excusez-moi ! »
- Tous ses poils pubiens se transformèrent en piquants de porc-épic.
- Ils piquèrent Daamansa Wulembaa au niveau du bas-ventre.
- Il cria si fort que tout le village l'entendit.
- Il ne put faire d'elle une femme[210].
- Il raconta à son jeune frère, il lui dit : « l'affaire de celle-là est compliquée 'deh'. »
- Le petit frère dit : « Haa, pourtant c'est ton épouse à toi. »
- L'aîné répondit : « Non, moi je te la laisse. Car il y a quelque chose d'inexplicable en elle, un homme ordinaire ne peut pas être son époux. »
- Ce jour passa, il la laissa au plus jeune.
- Dès qu'ils partirent au lit, Daamansa Wulending, celui qui avait tué le buffle, celui à qui les pouvoirs mystiques avaient été légués, ce jour-là, l'aîné la lui laissa.
- Il s'approcha d'elle lui aussi.
- Tous ses poils pubiens se transformèrent en piquants de porc-épic et le piquèrent.
- Celui-ci aussi cria avec toute sa virilité à tel point que tout le village l'entendit.
- « Eh ![211] » Se sont-ils dit : « maintenant, qu'allons nous faire d'elle ? »
- Ils se sont dit : « Amenons-la chez Makang Keita[212], puisqu'il est roi, il pourra en faire son épouse. Il me donnera une autre en échange. »
- Il se trouve que Kumfeke Makang lui aussi avait été informé : « Qu'une femme se présentera à toi.
- Cette femme quand elle viendra, même si tu dois l'échanger avec douze ou quarante femmes, prends la, elle te donnera un fils.
- C'est lui qui contrôlera tout le Manding. Il règnera sur tout le Manding quoiqu'il arrive.
- Cette femme est à toi. On va te l'amener. Ceux qui te l'amèneront, eux, ne peuvent pas faire d'elle une femme. »
- Il avait répondu : « Bissimillahi. »
- Ils lui firent une description complète de la femme.
- A l'époque il y' avait de vrais marabouts[213] deh!
- Ces voyants vinrent jusqu'à atteindre Kangaba. Ils expliquèrent les raisons de leur mission à Kumfeke Makang.

---

[210] ne pas pouvoir coucher avec elle
[211] signe d'étonnement
[212] Roi doit avoir des connaissances mystiques.
[213] voyants et faiseurs de miracles.

- Il leur répondit : « Bissimillahi[214] »
- « Où est ta femme ? »
- Il alla l'appeler.
- Il vint la regarder.
- Il esquissa un sourire.
- Il savait que c'était celle qu'on lui avait annoncée.
- Il dit : « A chacun de vous, je donne deux filles nobles de naissance. Ce sont vos épouses. En échange de cette femme, je vous donne en dot quatorze esclaves. »
- Ils acceptèrent.
- On scella leur mariage avec les filles nobles de naissance qu'il leur avait données.
- Ils partirent et prirent des esclaves avec eux, ils continuèrent leur chemin jusqu'à Sikasso.
- Ces filles de Kumfeke Makang, c'est l'une d'elle qui va donner naissance à Tiramakhan.
- Cette Sukulung Kutuba que Daamansa Wulending a amenée [au Sankaran], c'est elle qui, de par sa liaison avec Kumfeke Makang, va donner naissance à Soundjata.
- Quand Kumfeke Makang s'approcha d'elle, elle devint une femme pour lui.
- Car Allah avait dit que c'était lui qui devait l'épouser. Lui qui du reste, depuis qu'il s'était marié, n'avait jamais pu avoir d'enfant. Jusqu'au moment où il avait eu Sukulung Kutuba.
- Ces enfants étaient ceux de son petit frère, ceux de son grand frère, mais lui-même n'avait pas engendré d'enfant. Quand il épousa Sukulung Kutuba, elle lui donna Soundjata.
- Il y'a une raison derrière cette appellation son nom véritable, c'est Muhammad[215].
- Son père lui donna le nom de Muhammad[216].
- Depuis ce jour jusqu'à présent, les gens du Soleil Levant appellent le premier fils Muhammad.
- Même nos pères, puisqu'ils sont originaires du Soleil Levant, appellent leur premier fils Muhammad.
- C'est lui qui a engendré Soundjata.
- [Sukulung] s'est arrêtée à deux maternités.

---

[214] Formule pour souhaiter la bienvenue à un étranger.
[215] On note un souci manifeste du griot d'islamiser son discours.
[216] Les griots de Kangba et Kéla n'ont pas confirmé cette affirmation qui relève d'une islamisation postérieure.

- En ce qui concerne Daamansa Wulending, Kumfeke Makang lui a donné les filles de son jeune frère.
- Une des filles aussi va donner naissance à un enfant.
- C'est elle qui va donner naissance à Tiramakhan.
- Soundjata va ainsi devenir l'oncle direct de Tiramakhan.
- Leurs deux soleils[217] vont aussi se rencontrer.
- Je vous parle de l'histoire du Kaabu.
- Je vais vous parler des origines du Kaabu.
- Il y avait un premier Seigneur de guerre.
- Tiramakhan en est le deuxième.
- Le premier s'est complètement effacé et il est allé à Karantaba.
- Tiramakhan et Soundjata ont surmonté beaucoup d'obstacles ensemble.
- Car Soumangourou (Kanté) a régné sur le Manding pendant trente six ans.
- C'est lui l'ancêtre des Kanté[218].
- Il a contraint Soundjata, Tiramakhan et Furubaldé Makang Kamara à fuir la totalité du territoire.
- Ils s'exilèrent à Kong[219].
- Ils s'installèrent là-bas.
- Ils menèrent neuf guerres au Manding avant de pouvoir capturer Soumangourou à Dakaajala.
- Le trône du Manding resta entre les mains de Soundjata et de ses seigneurs de guerre.
- Un jour Baa-fing Lamine se révolta contre Soundjata.
- C'est Tiramakhan qui le captura.
- Ce Baa-fing Lamine…

B.S. : Sur quel territoire se situait-il ?

S.K. : Il était de Kong, il l'avait capturé

B.S. : Et son nom de famille ?

S.K. : Non, je ne connais pas son nom de famille, ceci n'est pas écrit (car tu sais, en ce temps-là, il n y avait pas de nom de famille), il n'y avait que *marihabaa*[220] . Il y avait pas de nom de famille, excepté chez les Chérifs[221].

---

[217] Ils sont contemporains.
[218] Les Kanté sont des forgerons.
[219] Territoire situé dans l'actuelle Côte d'Ivoire.
[220] bienvenue en arabe.

- Quand il fut capturé, ils s'installèrent là-bas.
- Mansa Moussa[222] se révolta sur le territoire des Sooraalalu, des Bayos, Bankutu.
- Quand ce roi se révolta, c'est Tiramakhan qui le captura.
- Ils s'installèrent là-bas aussi.
- Ceci dura de cinq à six ans avant que le roi du Jolof ne se révolte.
- Ce roi du Jolof, on l'appelait Aliou, c'était un Peul.
- Quand il se révolta, sa façon de se révolter fut très agressive et provocante.
- Le jour où Soundjata lança une expédition contre lui, Tiramakhan était à Kunanding.
- Il ne fit pas partie de l'expédition.
- Ceci porta un sérieux coup à l'armée de Soundjata.
- Ce fut une sérieuse déconvenue.
- Soundjata retourna au Manding.
- Il dit : « Mon expédition a été une sérieuse déconvenue. »
- Il attendit cinq ans.
- La sixième année, Soundjata consulta les devins et les marabouts.[223]
- Douze seigneurs de guerre étaient derrière lui.
- Mais parmi ces douze seigneurs de guerre, aucun n'était capable de capturer ce roi du Jolof, il n'y avait que Tiramakhan qui fût capable de mener cette tâche à bien.
- Il n'y en avait pas un comme lui parmi ces Seigneurs de guerre.
- Il [l'Empereur] le fit venir.
- Il lui dit : « Maintenant deh, voilà que le roi du Jolof a porté un coup dur à mon armée, la déconvenue a été très sévère. Ces six dernières années, tout le Manding est fort affligé par cette guerre, car tous ses valeureux fils y ont perdu la vie. Maintenant voyons comment nous allons trouver une solution à cette situation ? »
- Ils se passèrent les uns les autres la nouvelle.
- On transmit la nouvelle à Balla Fasséké Kouyaté, notre ancêtre.
- Quand on lui transmit la parole, il dit : « C'est une bonne nouvelle ».
- Il demanda qu'on lui amène l'arc du Manding.
- On amena l'arc du Manding, les Mandingues disent « *kaloo* », les gens du Soleil Levant disent « *beñoo* ».
- On amena l'arc et on le posa.

---

[221] Portant le nom de famille Haïdara arabes ou berbères qui se disent descendants du Prophète et jouissent de beaucoup de respect fait de peur et de vénération.
[222] Ce Mansa Moussa est différent de Kankan Moussa qui régna bien après Soundjata
[223] Le Mandingue n'entreprend jamais une action importante sans consulter les forces mystiques.

- Quand on posa l'arc, Bala Fasséké Kouyaté prit le balafon et dit :

  « Donnez l'arc à Tiramakhan,

  Donnez le fusil et le couteau à Tiramakhan »

- Il dit :

  « *Suwoo saare jongo*[224], il ne connaît pas la peur ».

- Les autres [seigneurs] se fâchèrent.
- Soundjata dit : « c'est *Djali* Moussa qui l'a dit. »
- Il continua : « Nous allons confier la mission à Tiramakhan. Maintenant, prépare-toi, tu vas nous amener le roi du Jolof. »
- Il répondit : « Que cela plaise ou non à Allah. »
- (Car à l'époque les prières[225] n'existaient pas.)
- Il dit : « La tête de Jolof Mansa sera à ma merci. »
- Ils dirent : « Bissimilahi ! »
- Il prépara la guerre et termina ses préparatifs pendant toute une année.
- Il leva une armée de douze mille personnes.
- Ils marchèrent sur le Jolof, au moment de la récolte du mil [sorgho].
- Il assiégea le roi du Jolof jusqu'à la fin des récoltes.
- [Les Wollofs] récoltèrent tout leur mil, il entra avec son armée.
- Eux, ils mangèrent tout leur mil dans le village.
- La forteresse était assiégée à ce moment-là, personne ne pouvait sortir, tous ceux qui sortaient, étaient capturés.
- Ils mangèrent tout ce qu'ils pouvaient trouver, ils en arrivèrent même jusqu'à se manger entre eux derrière les clôtures.
- C'est à partir de ce moment [que Tiramakhan] attaqua la cité.
- Il savait qu'ils avaient perdu leur force.
- Quand il attaqua la cité, le roi du Jolof sortit, Tiramakhan le poursuivit et le captura.
- Au Jolof, aujourd'hui encore, les *Ansars* Peuls[226] ont tous un gros anneau en argent pur autour des chevilles.
- Ceux qui descendent de la lignée du Roi Salomon[227].
- Quand il était sur le point de le tuer après l'avoir capturé,

---

[224] Celui qui enterre les chevaux.
[225] D'après les traditions orales Tiramakhan est resté fidèle à la religion animiste. Il a toujours refusé d 'embrasser l'Islam.
[226] Les aristocrates Peuls.
[227] Originaires d'Ethiopie.

- Il [le roi du Jolof] lui dit :
- « Ne me tue pas. La totalité des esclaves et des hommes libres, je te les donne. Vous pouvez les amener tous au Manding, ne me tuez pas »
- Il était accompagné d'un des fils de Balla Fasséké Kouyaté,
- C'était un Diawara[228].
- Au moment où il allait le libérer, il lui dit :
- « Tu perdras la face parmi tes demi-frères au Manding. Car si tu arrives sans la tête du roi du Jolof entre les mains, ils diront que c'est un mensonge, que tu ne l'as pas capturé, que tu ne l'as pas capturé ».
- Il [Tiramakhan] le tua et coupa sa tête.
- Ils le mirent au-dessus d'une de leurs bannières.
- Ils retournèrent [au Manding].
- La nouvelle de la mort du roi du Jolof parvint à Soundjata avant le retour de Tiramakhan.
- Il [Soundjata] était très content parce que celui-là [le roi du Jolof] lui avait causé beaucoup de soucis.
- Même le jour où il avait capturé Soumangourou, il n'avait pas été aussi content.
- Quand il [Tiramakhan] arriva, il s'annonça.
- Une semaine passa sans qu'ils [Soundjata et Tiramakhan] n'aient d'entrevue.
- Il [Tiramakhan] était resté chez lui. Ce fut le huitième jour qu'il vint rendre compte [à l'empereur].
- Les captifs qu'il avait amenés étaient si nombreux qu'on ne pouvait les compter.
- Il posa la tête du roi du Jolof.
- Soundjata lui dit : «Je te répondrai. »
- Une lune[229] passa, à la deuxième, il [Soundjata] fit retentir le *tabuloo*.
- Tout le Manding vint à l'appel.
- A l'époque, de Jidira (kidira, Sénégal oriental), n'est-ce pas que tu connais Jidira ?
- Là où se trouve la frontière entre le Soudan[230] et le Sénégal, à partir de là-bas, jusqu'à ces mangroves (Casamance) et à partir de là-bas jusqu'à ces mangroves, à part les arbres d'Allah et les buffles, il n'y avait aucun être vivant à part les Baïnouks.[231]

---

[228] Les Diawara sont des parents à plaisanterie des Traoré. Ce Diawara est dit fils de Balla Fasséké parce qu'il a l'âge d'un de ses fils.
[229] Un mois de 28 jours
[230] Mali, Soudan français
[231] Les autochtones que les Mandingues trouvèrent sur place.

- Les Baïnouks sont un peuple très ancien. Quand ils quittaient un village, ils pouvaient marcher jusqu'à cinq jours sans atteindre le prochain village. Dans ce village aussi, on y trouvera deux ou trois petites concessions…
- Jusqu'à présent, c'est pour cela que les Baïnouks ne fondent pas de grands villages.
- « Ah ! » Soundjata dit au griot joueur de balafon, *Djali* Moussa.
- « *Djali* Moussa. »
- Il répondit : « Oui. »
- Il lui dit : « Je ne sais pas comment je peux payer Tiramakhan dans ce monde ici-bas.
- Mais à partir de Kidira jusqu'au Soleil Couchant, je lui donne tout cela, qu'il le prenne ».
- Comment les Manding sont venus ici [au Soleil Couchant], c'est ce dont je vous parle.
- Ils quittèrent Kangaba au Manding et ils migrèrent vers ces terres.
- Mais c'est Tiramakhan qui planta la semence humaine sur ces terres.
- Il n'a trouvé personne ici, à part quelques rares Baïnouks.
- On lui [Tiramakhan] rapporta la nouvelle.
- Il répondit « Bissimilahi. »
- Mais il dit : « Personne ne règne sur une forêt. Donc, si je pars d'ici pour aller au Soleil couchant, l'endroit qu'il m'offre comme salaire, il n'y a pas un des nôtre là-bas, Il n'y a que des arbres. On ne règne pas sur des arbres. On règne sur des hommes. »
- Soundjata répondit : « Allah y conduira tant de monde à tel point que sa population excèdera celle de notre territoire du Manding actuel. Tu partiras aussi avec du monde, beaucoup de monde. C'est toi qui y planteras la semence humaine. Un jour viendra où, la population de là-bas excèdera celle d'ici. »
- Il répondit : « Bissimilahi, j'accepte. »
- Après cette expédition contre le Jolof, cinq années de préparations passèrent.
- Quand Soundjata fut prêt.
- Il (Soundjata) lui dit : « Sois prêt, sois prêt pour tel jour. »
- Il lui donna soixante dix mille personnes plus cinq mille autres.[232]
- La raison pour laquelle je répète mes paroles, chaque personne a quelqu'un contre lui. Ton demi-frère est celui qui sort du même père que toi, c'est ton rival, ou par extension celui qui sort du même père que ton père n'est-il pas ton rival. ?

[232] Effet de style pour insister sur le nombre

- Le griot avec qui tu ne partages aucun lien de sang et qui aspire à avoir un nom qu'il n'arrive pas à avoir, celui-là est ton demi-frère, ton rival.
- C'est la raison pour laquelle je répète mes paroles jusqu'à ce qu'elles soient claires.
- Les hommes libres étaient quarante mille, hommes et femmes. Les esclaves étaient trente cinq mille.
- C'est avec ces gens que Soundjata lui donna l'autorisation d'émigrer.
- Il [Soundjata] lui donna son fils. On l'appelait Mansa Ali Keïta.
- C'était le propre fils de Soundjata.
- Le fils de Bala Fasséké Kouyaté[233] on l'appelait *Djali* Sirimang.
- On l'autorisa à partir avec celui là aussi, parmi les *ñamaalolu* (castes) de même son forgeron. On l'appelait Yédali Kanté.
- L'empereur autorisa aussi le fils du doyen des cordonniers à partir. On l'appelait Yaa Moussa.
- On l'autorisa à partir avec lui.
- Ce sont des hommes appartenant aux quatre castes qu'on lui donna.
- Ils n'étaient pas comptabilisés parmi les esclaves et les hommes libres.
- Il semble donc que nous en sommes maintenant à soixante dix mille personnes plus neuf mille personnes. Les soixante quinze mille étaient les esclaves et les hommes libres. Cette section des *ñaamalo* n'était pas des esclaves. Il l'ajouta [aux colons], ce qui fait que le nombre devint soixante dix mille personnes plus neuf mille personnes. Il semble donc qu'il manque mille personnes pour que le nombre soit égal à quatre vingt mille personnes.
- Ils descendirent vers le Soleil Couchant.
- C'est comme ça qu'ils sont venus [ici].
- Quand ils vinrent avec l'armée de Soundjata elle-même, ils vinrent jusqu'à [Kidira].
- Cette armée passa l'année à Kidira.
- Les femmes accouchaient seulement.
- Certaines étaient venues avec leur grossesse.
- Au moment où ils quittèrent Kidira, en raison de celles qui accouchèrent, esclaves et hommes libres confondus, on arriva à cent mille et une personne[234].
- Après y avoir passé deux années, Soundjata retourna au Manding.
- Tiramakhan lui se mit en marche et vint à Kanaki.

---

[233] Le griot de Soundjata, Djibril Tamsir Niane, *op.cit*, pp 39-40
[234] 20.000 naissances ! Le griot amplifie le nombre d'accouchements !

- Il quitta Kanaki.
- C'est lui qui en est le fondateur.
- Chaque village qu'il fonda, il fit en sorte que le nom reflète les paroles qu'on y a prononcées.
- Quand ils [les colons] arrivèrent sur les lieux, ils errèrent à gauche et à droite à leur guise.
- Personne ne choisit l'endroit où il allait se fixer.
- Le doyen des griots se leva et dit : « Hayi, vous n'avez jamais fait preuve d'autant d'indécision, de tergiversations : de *Kiirikaara*[235]. Vous ne pouvez pas vous installer en un seul endroit. »
- Ils répondirent : « Alors on va nommer cet endroit Kiirikaara. »
- Il [le doyen des griots] devint un saint homme [musulman] dans ce village.
- Je ne sais pas si vous êtes allés là-bas.
- Il [Tiramakhan] s'installa là-bas, il y passa deux années.
- La population ne cessait de grandir.
- A l'époque, les Mandingues quittèrent le Manding et se joignirent à lui, sans compter ceux avec qui il était venu.
- Après avoir fondé ce village, il s'apprêta à partir.
- Il fendit les flots du fleuve Gambie trois fois.
- Il traversa et revint.
- Après avoir établi des colonies de peuplements sur tout le territoire, il fendit les flots jusqu'à Ndar (Saint-Louis) et revint.
- Il fendit les flots et revint.
- Il ne traversa plus le fleuve jusqu'à sa mort.
- Quand il arriva à Fatoto[236], vous devez en avoir entendu parler,
- Vous savez qu'aucun navire ne peut pas arriver à Fatoto. Certains affirment qu'il y a un génie dans le fleuve.
- Vous allez avoir ici des paroles, que je ne dis pas à tout le monde, si ce n'est que dans le cadre d'une conversation privée.
- Certains affirment donc qu'il y a un génie dans le fleuve.
- Certains disent qu'il y a une montagne de pierres dans le fleuve. En ce qui concerne les pierres, c'est la vérité. Mais comment elles sont arrivées là, on ne le sait pas.

[235] Mot mandingue signifiant tergiversations
[236] Fatoto est situé en Gambie.

- Quand ils [Tiramakhan et ses hommes] sont arrivés là-bas, la marée était haute.

Les griots le louèrent en disant :

- « Tiramakaŋ niŋ joŋ noo baa[237],
- Tiramakaŋ niŋ kanto koteŋ.
- Suusaare joŋ nfanaa
- Aniŋ boloŋ baa faa.
- Quand la marée est haute.
- Tiramakhan est le roi de la marée haute.
- Quand la marée est basse.
- Tiramakhan est le roi de l'autre rive. »
- C'est ce que les griots dirent.
- Il s'assit et il leur ordonna de construire un passage sur le fleuve.
- Pendant trois lunes, ils jetèrent des pierres sur le fleuve, à tel point que les pierres coupèrent le fleuve, jusqu'à créer une montagne au-dessus de l'eau.
- Les chevaux traversèrent.
- Les fantassins traversèrent.
- Il vint à Kantora.
- Kantora aussi est une parole d'homme deh, ce terme veut dire :
- « Ce qui nous a créé des soucis. »
- Ils ont dit : « Donc Kantora est le nom de ce territoire. »
- Il y fonda une cité.
- Le courant et les flots ont entraîné ces pierres jusqu'à une certaine distance, maintenant sans une intervention divine, rien ne pourrait les y enlever.
- C'est pourquoi le navire [du gouvernement] ne peut pas arriver à Fatoto.
- Il s'arrête à Bassé.
- Mais, beaucoup de personnes ne le savent pas, puisque c'est écrit.
- Ils vinrent et en traversant le fleuve, ils dirent tous : « *ka aŋ tõõra* : ça nous a créé des soucis. »
- Ils dirent : « Cet endroit s'appellera désormais Kantora. »
- Ils partirent à Songkunda.
- *Songkunda* aussi vient de la langue mandingue.

[237] Nous n'avons pas pu traduire ces paroles, ni les décrypter.

- Si nous nous sommes fâchés l'un contre l'autre et que quelqu'un propose sa médiation, et que je dise : « Maintenant, je reconnais avoir tort. »
- Ils dirent : « Donc ce lieu maintenant se nomme *Song* (accord) *kunda* (maison, lieu) (maison d'accord).
- Il [Tiramakhan] y installa le fils de Sounjata, Mansa Ali.
- Les Sagnan[238] sont ses descendants.
- Les princes ne mangent pas de fourmilier, ils ne mangent pas d'hippopotame.
- Les Sagnan ne mangent pas de fourmilier, ils ne mangent pas d'hippopotame.
- C'est le fils de Sounjata Mansa Ali qu'il installa à Songkunda.
- Il règna sur tout le Kantora.
- Il (Tiramakhan) y resta une année et il quitta les lieux.
- A l'époque, Bassé n'existait pas 'deh'.
- (Il y a un arbre de '*Tabo*', si tu te diriges vers l'Est de Bassé. Jusqu'à présent, on appelle cet endroit Kaaba Kama. Ce Kaaba Kama aussi provient de la langue des gens du Soleil Levant. Jusqu'à aujourd'hui, sa [Tiramakhan] lance est plantée à l'intérieur de cet arbre.[239] Il y a quelques années, quand je suis allé là-bas, j'étais allé jusqu'au pied de ce 'tabo' pour voir. A l'époque j'étais allé voir la tombe de Tiramakhan[240]. A Partir de la tombe, j'ai continué pour aller voir sa lance qui n'avait pas fini de disparaître.)
- Quand ils arrivèrent sur le site, ils posèrent leurs affaires.
- Dans chaque cité qu'il fonda, il y installa des hommes.
- Mais les hommes ne cessèrent de se joindre à lui.
- Des hommes venaient du Manding uniquement pour les rejoindre.
- Maintenant, lui-même ne savait pas le nombre de personnes qui le suivait.
- Quand ils arrivèrent là-bas (Kaaba Kama), là aussi des personnes se fâchèrent les uns contre les autres.
- Il leur dit : « *Hey, kana baka mma de.* »
- Dans la langue du Soleil Levant, si tu entends '*Kana baka mma*', cela veut dire : Ne me provoque pas.[241]
- Ils dirent : « Donc le nom de ce lieu est Kaaba Kama ».

---

[238] Une des six familles importantes du Kaabu

[239] A Kaabakama personne n'a pu nous la montrer

[240] Les traditions orales du Soleil Couchant, contrairement à celles du Soleil Levant, prétendent que la tombe de Tiramakhan se trouve à Bassé. Ce problème a été étudié dans la deuxième partie de ce travail.

[241] Littéralement, ne me tombe pas dessus.

- Ce fut ce qui donna le nom de Kaaba Kama à ce territoire.
- C'est lui [Tiramakhan] qui en fut le fondateur.
- Il y passa une année et il alla à Mani.
- Quand il arriva à Mani, il y avait un arbre de '*tabo*' au pied énorme.
- Là-bas, il y avait trois forteresses.

J'y suis allé, mais jusqu'à aujourd'hui, ces forteresses sont toujours debout.

Du côté opposé [de ces forteresses], c'est là que fut fondé le village.

- Personne n'a voulu s'arrêter au niveau des forteresses. La branche armée de la délégation s'était installée sous l'arbre de '*Tabo*'.
- Les chasseurs partaient et revenaient avec des antilopes.
- Ils abattaient les buffles.
- Le doyen de ses cordonniers leur dit : « Certes votre '*taba*'(arbre) est béni (prospère) .»
- Alors ce lieu est '*taba*' (prospère) béni.
- Ils dirent : « Donc le nom de ce lieu est 'Nema Taba' (Taba béni). »
- Ils nommèrent ce lieu aussi Néma Taba.
- Il [Néma Taba] se trouve à l'Est de Vélingara[242].
- Là-bas aussi, si voulez qu'on y aille, dites de monter dans la voiture, je peux y aller avec vous. Je peux aller jusque là-bas pour vous montrer l'endroit. Ce que je dis n'est pas le fruit de l'imagination.
- Il [Tiramakhan] passa trois années à Néma Taba, car il aimait beaucoup cet endroit.
- Quand il quitta les lieux, il vint à Kanja.
- Cela aussi veut dire gombo.
- C'est le gombo que nos femmes préparent en sauce.
- Un des émigrés demanda à un autre.
- Il lui dit : « Quel est le nom de ce [légume]? »
- Il lui répondit : « C'est du '*kanjo*'.»
- Ils dirent : « Donc, le nom de ce lieu est Kanja. »

Il y a un puits là-bas, jusqu'à aujourd'hui, personne ne sait quand est-ce qu'il a été creusé à part Allah[243]. Il se trouve au milieu de la forteresse entouré de '*bantang*'[244]. Jusqu'à aujourd'hui, c'est l'unique puits de Kanja. C'est son eau qu'on y boit.

---

[242]Ce Vélingara se trouve en Casamance.
[243] car omniscient, omnipotent et omniprésent
[244] fromagers

- Il [Tiramakhan] y passa une année et il quitta les lieux.
- Il alla vers Duuta Jaara[245].
- Il y intronisa une femme.
- C'est elle qu'il installa à Duuta Jaara.
- On appelait cette femme Maniyan Waali.
- Il y est resté un hivernage aussi.
- Il quitta les lieux et vint à Mampating. Ce ne sont pas les rives de ce Mampating 'deh'.
- Ce n'est pas ce Mampating. Il y a des forteresses là-bas. Trois forteresses.
- Il y resta longtemps.
- Car il y a passé sept années.
- Il y installa son fils.
- Il quitta les lieux et alla à Kabendu.[246]
- Il y passa deux années.
- Il quitta Kabendu, il continua.
- Il vint à Pachana.
- Il fonda Payinku.

Ce sont des colonies de peuplement qu'il a fondées, dont je parle. Celles qui ont été fondées après lui, je n'en parle pas. Celles fondées par ses enfants et ses petits-fils, je ne parle pas de celles-ci. Je vous parle des cités dont il est le fondateur.

- Quand il fonda Payinku, il y passa deux années.
- Il continua son chemin, il se dirigea vers l'Est.
- Il n'a pas fondé Kankéléfa[247].
- Mais c'est lui qui avait annoncé cette cité.
- Il y a un village à Kankéléfa qui s'appelle Kaataba.
- C'est ce village qu'il fonda.
- Ceci aussi a une signification en mandingue.
- Si nous nous disons quelque chose, ne renions pas notre parole sous le pied de cet arbre.
- « Un tel a nié sa parole sous ce Taba. »
- « Hée, donc ce lieu se nomme Kaataba [*Taba* de reniements]. »

---

[245] En mandingue : Mangue Sèche
[246] En Guinée Bissau
[247] *ibid.*

- Les Mandingues disent que : « Il a renié ses dires (a ye i kaa) mais ce sont ses paroles. »
- Ce fut cette cité qu'il [Tiramakhan] fonda.
- Il y passa deux années.
- Il quitta les lieux et descendit encore vers l'Ouest.
- Quand il arriva vers Purada,
- Quand il fonda Purada,
- Il y installa Mansa Farang.
- C'est ce Mansa Farang qui engendra Mansa Duwa.
- Ce Mansa Duwa engendra Bakari
- Bakari engendra Mansaali Tayisu
- Mansaali Tayisu fut installé par Dianké Wally[248].
- Il continua et alla jusqu'à Kansala.
- Kansala était une forêt, il inspecta l'endroit.
- Il ordonna d'y passer la journée.
- Il demanda à sa suite d'y passer la journée.
- Ils y passèrent la journée, ils y passèrent la nuit.
- Il leur dit : « Cet endroit sera le siège de l'empire de Kaabu Tiramakhan. Mais cela ne se passera pas sous mon soleil deh ! Et ce ne sera pas non plus sous le soleil de mes enfants. Mais tout le Kaabu viendra répondre ici. »
- Ils dirent : « Bissimilahi. »
- Mais il n'y fonda pas de cité deh ! Il dit que cette cité ne s'établira pas sous son soleil.
- Les Tiramakhan et ses semblables sont des Saints.
- Des Saints se trouvent aussi parmi les cafres [infidèles].
- Des Saints se trouvent surtout parmi les musulmans.
- Ils ne prient pas, mais Allah les a dotés d'un pouvoir qui est immense.
- Il continua et alla jusqu'à Saama.
- Il fonda Madina.
- Son petit fils, Koli Wulenŋo, lui engendra Demba Hajada.[249]
- Même si vous ne le savez pas, vous avez entendu son nom.
- Il est enterré à Kiang Jiffaron[250].

[248] Dernier souverain du Kaabu
[249] Un célèbre Seigneur de guerre du Kaabu dont l'épopée mérite d'être étudiée.
[250] En Gambie.

- C'est lui [Tiramakhan] qui fonda Madina.
- Partout où il établit des colonies de peuplement, il passait une année, quelque fois deux.
- Il s'arrêta à Mankonong et il continua.
- Il établit une colonie de peuplement après Mankonong.
- On appelle cet endroit Chanya Mansa Kunda, Cour royale de Chanya.
- Je ne sais pas si vous y êtes déjà allé, c'est derriére Mankonong, on appelle cet endroit Chanya Mansa Kunda.
- Il fonda cette colonie.
- Il y installa Mansa Koyoo.
- C'est ce dernier qui s'est battu contre les Deniankobés du Fuuta Toro.
- Tiramakhan y resta quelques temps.
- Il quitta les lieux et vint à Sankolla.
- Puis il arriva à Sankolla,
- Berekelong dont tu entends parler, Berekelong est une insulte.
- Ainsi ce sont des insultes qu'ils vont donner comme noms au village.
- « Je vais t'arracher les testicules. »
- Je te demande pardon deh !
- Il y a certaines paroles qui sont choquantes.
- Ils [Tiramakhan et ses hommes] dirent : « Le nom de ce village est Berekelong [arrachement de testicules]. »
- Il [Tiramakhan] y installa le doyen des Sonko : le père de Ɗaling Sonko[251].
- On l'appelait Ɗansumana Sonko.
- Il quitta cet endroit et il alla fonder Kolda[252], l'endroit qu'on appelle Manjang Kunda.
- On ne donna pas un nom qui renvoie à quelque chose. Manjang est un nom de famille, les Mandiang.
- Leur nom de famille est Keita, leur nom de famille est Wali, leur nom de famille est Diatta.[253]
- Ces noms sont un seul nom de famille.
- Il y passa une année et il quitta les lieux.

[251] On note un anachronisme, Ɗaling est contemporain de Dianké Wally. Son père est du XIIIème siécle et lui du XIXème

[252] En Casamance

[253] Ces noms patronymiques sont équivalents. Ceux qui portent ces différents noms ont le même ancêtre commun.

- Il revint à Nema Taba. L'autre Nema Taba se trouve à Vélingara.[254]
- Cet autre Nema Taba se trouve à l'Ouest du territoire de Kamako.
- Ce n'est pas lui qui y fonda une colonie de peuplement sur le territoire de Kamako.

B.S. : Sur quel territoire se trouve cet endroit ?

S. K. : Il se trouve sur le territoire de Guinée-Bissau à l'Est de Kankelefa. Mais il n'y a plus personne là-bas. Maintenant ce sont des ruines. Tous les habitants sont à Kankelefa.

- Ils allèrent chercher le fils de Mankoto.
- Lui aussi régna.
- Il y régna pendant vingt-et-une années.
- Il mourut.
- Ils se concertèrent et affirmèrent : « Notre ancêtre quand il est arrivé ici, il n'a fait que fonder des colonies de peuplement. La population est tellement nombreuse que nous nous sommes installés jusqu'à l'embouchure du fleuve. Maintenant on doit voir si on peut trouver un autre territoire. Qu'on y amène des Mansa[255]. »
- Ils dirent : « Bissimilahi »
- Ils s'accordèrent sur cette décision.
- Ils partirent vers l'Ouest.
- Quand ils arrivèrent vers l'Ouest.
- 'Astafurlahi !'[256]
- Avant de parler de Jaasing Mandina, la colonie qu'il [Tiramakhan] a fondé.
- [Disons quelques mots de] celui qu'il y installa.
- Il y installa Makang Dambeli.
- Il était à Jaasing Mandina.
- Makang Dambeli lui ne régna pas.
- Tiramakhan l'installa.
- Sous son [Tiramakhan] soleil, il fut Régent sur le territoire.
- Sous son soleil, il fut Régent. Mais il ne fut pas intronisé Roi.
- Par contre, on amena son fils qu'on intronisa Roi.
- Il (Makang Dembélé) mourut.
- Son fils devint Roi.

---

[254] Sénégal
[255] Rois, vassaux.
[256] Qu'Allah me pardonne.

- Après cet évènement, ils s'assirent et dirent : « Maintenant, nous devons étudier la situation puisque le territoire est trop peuplé. »
- Ils cherchèrent un endroit où s'installer.
- Bon ! quand ils arrivèrent à Nema Taba.
- Ce n'est pas ce Nema Taba 'deh'.
- Le second Nema Taba qui se trouve près du domaine de Kamako.
- C'est lui [Tiramakhan] qui fonda cette colonie de peuplement aussi.
- Cet endroit devint un lieu important, ce sont les mêmes paroles qui y ont été prononcées (comme dans le premier Nema Taba).
- « Hée il y a la prospérité sous ce Taba ci également. »
- « Donc le nom de cet endroit aussi est Nema Taba. »
- C'est pourquoi [un autre] Nema Taba se trouve à Kamako[257].
- Nema Taba se trouve à Maliki Chakolé.
- Ils quittèrent les lieux.
- Il y a passé une année.
- En traversant le domaine de Kamako.
- « Eh ! » dit-il : « Cet endroit sera un grand domaine animiste. Mais ce ne sera pas sous mon soleil, mais ce sont des chiens qui l'indiqueront aux chasseurs. »
- Ils acquiescèrent : « Bissimilahi. »
- Ils traversèrent cet endroit .
- Ils se dirigèrent vers Siibe.
- Ils arrivèrent là-bas.
- C'est lui [Tiramakhan] qui y fonda une colonie aussi, Patiŋ Siibe.
- C'est dans cette direction ([258]).
- Il y passa trois années.
- Quand il quitta les lieux.
- Il alla à 'Kummambure'.

Vous êtes passé par là, c'est sur le chemin [pour venir ici]. Là où résident les Balantes[259].

- C'est lui [Tiramakhan] qui fonda cette colonie aussi.
- Après avoir fondé Kummambure,
- Il passa quatre années.

[257] En Guinée Bissau.
[258] on ne sait pas dans quelle direction.
[259] ethnie de Kumba Yala, président de Guinée-Bissau (2000-2003).

- Il quitta les lieux.
- Ce fut lui (Tiramakhan) qui fonda Kulee Kunda.
- L'endroit (Kulee Kunda) fut déserté.
- Les Conté du Portugal[260]ont occupé l'espace.
- Mais c'est lui (Tiramakhan) qui fonda Kulee Kunda.
- Après avoir fondé Kulee Kunda.
- Il quitta Kulee Kunda,
- Il coupa par-là et alla à Kaacha[261] .
- Il passa sept années à Kaacha.
- Il y installa Moo Faa Jenung[262].
- Le roi aux trois noms.
- Les captifs l'appelaient : « Moo Faa Jenung. »
- Les griots l'appelaient : « Mansa Jenung. »[263]
- Les *ñaanco* l'appelaient « *Musu bala Jenung*[264]. »
- Il (Tiramakhan) passa sept années à Kaacha.
- Il quitta Kaacha.
- Il alla et fonda Korob,
- C'est juste à notre frontière avec "Ankalais"[265].
- Ce sont les Peuls qui y habitent maintenant.
- Mais si tu quittes le territoire des Peuls et que tu te diriges vers les rizières, il y a une forteresse.

Je n'ai jamais vu une forteresse aussi grande.

- C'est lui [Tiramakhan] qui l'a conçue.
- Celui qu'il y installa, on l'appelait Madi Mané.
- Ce fut lui-même qui l'y installa.
- Là-bas, il passa trois années.
- Il quitta les lieux.
- Il repartit et arriva à Suma Kunda.
- A l'époque la cité de Suma Kunda n'était pas encore fondée.

---

[260] Guinée portuguaise.
[261] Cacheu en Guinée portuguaise.
[262] Jenung, le tueur d'hommes.
[263] Mansa Jenung : Jenung, l'homme au corps de femme ou Jenung tueur d'hommes étaient les surnoms de ce roi du Kaabu.
[264] Jenung, l'homme au corps de femme
[265] Les griots mandingues désignent très souvent la Gambie par Angalais, la Guinée Bissau par « Pourtoukésse »et le Sénégal par France.

- Il dit : « Ici aussi sera un grand domaine guerrier, ce sont mes hommes qui s'installeront ici. Mais je n'en serai pas à l'origine. Le soleil de ses fondateurs viendra. »
- Il y passa quelques temps et poursuivit son chemin.
- Il arriva à Koroo Numu Kunda.
- Il annonça ce que ce lieu deviendrait à l'avenir.
- Il fit des prédictions, il dit : « Il y aura une cour royale ici. Mais c'est un petit marabout au teint clair qui sera à l'origine de sa destruction. »
- Tu sais que c'est Fodé Kaba[266] qui détruira cet endroit.
- Il poursuivit son chemin.
- Il alla à Dobong Kunda.
- Ce n'est pas lui qui a fondé tous ces lieux, mais il a annoncé leur fondation.
- Il dit que Dobong Kunda aussi serait habité un jour.
- Il poursuivit son chemin.
- Il arriva sur les rives du fleuve (*Baa Sansanwo*[267]).
- Ce fut lui qui fonda cette cité.
- « Est-ce que tu connais (*Baa Sansanwo*) les rives du fleuve ? »
- C'est Bansang[268].
- Il y a cinq domaines à Jimara.
- Korob se trouve inclus dans Jimara.

Ceux qui ne savent pas disent que Korob se trouve dans Mama Kunda. Se trouvent à l'intérieur de Jimara, la forteresse de Korob et celle de Suma Kunda.

Le fort de Koroo Numu Kunda,[269]ceux de Dobong Mori Kunda [270]et de Bansang.

- C'est lui (Tiramakhan) qui les fonda.
- Ils dirent : « Vers (*Baa Sansanwo*) les clôtures du fleuve. Il se trouve à côté du fleuve de « *aliki yaa ma.*[271] »
- C'est là qu'il allait s'arrêter.

A l'arrivée des Toubabs, ils se sont enquis d'un espace habitable.

Je vais vous raconter tout sur la manière dont on a choisi le nom de Bassé.

---

[266] Marabout Jihadiste élevé par un animiste du Kaabu. Il n'hésitait pas à s'allier aux *ceedo* pour mener son combat d'islamisation des populations.
[267] Littéralement, les clôtures du fleuve.
[268] Circonscription de Gambie.
[269] Koroo chez les forgerons.
[270] Dobong chez les marabouts /musulmans
[271] L'au-delà

Comment on lui a donné le nom de Bassé.

Mais l'endroit se trouve sur la rive du fleuve.

- C'est lui-même (Tiramakhan) qui fonda cette colonie de peuplement.
- Il poursuivit son chemin.
- Si tu traverses le fleuve de Sofaa Ñaama, tu montes vers Pakaliba, de l'autre côté de Pakaliba. Je ne connais pas le dernier à s'y installer, mais le tout premier fondateur est Tiramakhan.
- On appelle cet endroit Duma Sansang (la rive Basse).

Vous avez entendu parler du nom de cet endroit. Je me suis renseigné auprès de Messeng[272] lui-même l'année où j'y suis allé. Je lui ai demandé :

- « Alors qui est le fondateur de Duma Sansang ? »
- Il m'a répondu qu'il ne le savait pas.

Je lui ai dit : « Quand ils disent la parole, Messeng Mané, ceux qui animent des causeries à la radio, doivent savoir qui en est le fondateur. Mais animer une causerie sur le sujet sans connaître le fondateur, ce n'est pas prudent. »[273]

- Tiramakhan fut le premier fondateur.
- L'endroit est tombé en ruines depuis…
- Mais ce fut lui qui le fonda.
- Il ont appelé cette colonie de peuplement « Duma Sansang » (la rive basse).
- Il quitta Duma Sansang et continua sur Jalaba Jerri.
- Est-ce que tu as entendu parler de Jalaba Jerri aussi ?
- C'était une jungle.
- Mais il y avait une grande forteresse là-bas.
- Il [Tiramakhan] l'a conçue.
- Je vous parle des colonies qu'il a fondées. Tu dois les écrire, c'est plus sûr[274].
- Oui, quand il fonda cette colonie, il poursuivit son chemin.
- Il voyagea à travers tout le Pakau.[275]
- Il n'y fonda pas de colonie.
- Il n'y a trouvé personne.
- Il alla jusqu'à Jaasing.
- Quand il arriva à Jaasing Mandina, il érigea une forteresse à Mandina.

---

[272] Patriarche des Mané.
[273] On a du mal à comprendre ce que dit le griot ici.
[274] Conseil d'un griot moderne.
[275] Région mandingue très islamisé en Casamance.

B.S. : Sur quel territoire se situe-t-il ?

S.K. : Sur le territoire de Pakau.

- Lorsque tu quittes Sédhiou (Casamance) en allant à Marssassoum, il y a de grandes ruines, les hommes ont quitté les lieux. Ils sont allés fonder un nouveau village vers le Sirifou Kunda[276].
- Ce fut lui qui fonda Mandina.
- Quand il fonda Mandina, il y installa des hommes comme partout où il avait établi une colonie.
- Il observa et constata qu'il avait maintenant peu de monde avec lui.
- Certains, venant de contrées lointaines, continuèrent à se joindre à lui.
- Mais il ne cessa pas d'installer du monde dans les colonies à travers le territoire.
- Maintenant, il fallait qu'il abandonne certains projets.
- Il voulut arrêter de fonder des colonies pour faire une tournée dans le territoire et voir comment les gens s'y étaient installés, et si la population avait augmenté.
- Là où on devait s'installer : « Quiconque veut un endroit particulier peut aller s'y établir. »
- Il quitta l'endroit (Mandina à Pakau).
- Il arriva à Niamina.
- Il fendit les flots du fleuve.
- De là, il, passa par le Niumi[277].
- A l'époque, il n'y avait personne dans tout cet espace deh! Tel que nous l'avons appris.
- Du temps où Tiramakhan descendit, il n'y avait pas d'habitant dans l'Ouest.
- Il continua.
- Il arriva à Diakhawou
- Les Wollof disent Diakhaw.
- Ces Jellowar[278] qui y ont élu domicile sont des *ñaanco.*
- Ce sont des Sérèers.
- Ce fut lui [Tiramakhan] qui fonda Diakhawou[279].
- Il poursuivit son chemin.
- Il vint à Tinngeeji.

---

[276] Arabes ou berbères se disant descendants du Prophète (PSL) on leur voue une déférence teintée de crainte.
[277] Le Niumi est en territoire gambien.
[278] Guélowars : Princes sérèers originaires du Kaabu.
[279] Diakhaw se trouve en territoire sénégalais.

- Je ne vais pas mentionner le nom des villes où il n'a rien fait, là où il n'a fait que passer.
- Il fit une tournée dans le pays avec son armée.
- Il annonça la fondation future de Mbourou[280].
- Il disait : « Une époque viendra où Mbourou sera fondé et les Mandingues en seront les fondateurs. »
- Et en vérité, ce sont les Mandingues qui vont fonder cette ville.
- Quand il arriva à Tinngeeji [281].
- « Eh ! » il s'exclama « Cet endroit est très important »
- Certains allèrent vers la mer.
- C'est ainsi qu'ils ont su que Tinngeeji était au bord de la mer.
- Ils attrapèrent des poissons que les Mandingues appellent *Tingo*.

Je ne sais pas si tu le connais ou pas. Quand tu l'attrapes, il dégage une décharge électrique qui t'oblige à le jeter.

- Quand ils ont pris ce poisson, celui qui l'a attrapé reçut un choc électrique à la main.
- Ils dirent : « C'est du '*tingo*[282]' [ce poisson] »
- Ce fut lui [Tiramakhan] qui fonda Tinngeeji.
- Il dit : « Continuons toujours notre chemin, allons plus loin.»
- Il poursuivit son chemin.
- Le jour où ils arrivèrent à Dakarou[283].

Dakarou n'était pas Dakarou ! A l'époque, c'était inhabité, il n'y avait personne, c'était une forêt noire. A part un espace vide, il n'y avait rien du tout.

- Ce fut lui (Tiramakhan) qui fonda Dakarou.
- Le nom que Tiramakhan lui a donné, c'est que les *Toubabs*[284] dénommèrent Jala Diop[285].
- L'endroit tomba en ruines

Au moment où les Lébous s'y installèrent, il y avait beaucoup de tamariniers. Tu sais Tiramakhan ne se séparait jamais du tamarin. Même là où il tomba malade, le tamarinier à partir duquel on lui fit les décoctions, les tamariniers sont toujours vivants même aujourd'hui.

---

[280] Mbour (Sénégal)
[281] Rufisque : une des quatre communes de l'empire colonial français.
[282] Poisson électrique
[283] Dakar
[284] Pas forcément blancs, mais noirs occidentalisés
[285] Dial Diop

- Quand il fut mourant, le tronc d'arbre sous lequel il enterra ces gris-gris et '*koritewo*[286]' est toujours debout.
- Quiconque mange ses fruits meurt.
- Même demain, ce tamarinier est debout.
- Il est resté tel quel.
- A moins qu'il soit mort cette année. Mais il était vivant l'année dernière. Cette année, au moment où je parle, je n'y suis pas allé.
- Quand ils arrivèrent sur les lieux, les troncs de « Jala » étaient debout.
- Leurs branches s'entrelaçaient.

C'est ce que les Mandingues appellent « *Yiri Joobo* .»

- Ces branches (*Jaaloolu*) qui s'entrelaçaient, *kiikoo kiikoo*, ils ont dit : « Eh, ça c'est du *Jala Joobo* ».
- Les griots décrétèrent : « Donc cet endroit s'appelle du Jala Jobu »
- Ce fut Tiramakhan qui le baptisa.
- L'endroit tomba en ruines par la suite.
- A l'époque, le nombre des tamariniers ne faisait qu'augmenter.
- Les Lébous vont rétablir cette colonie.
- Les Wollof appellent le tamarin *dakhar*.
- Certains ont nommé l'endroit Dakarou.
- Mais ils ne sont pas, eux, les fondateurs. Ceux qui prétendent être les fondateurs ne le sont pas.
- Ils ne sont pas les fondateurs.
- Il poursuivit son chemin.
- Ils arrivèrent à Ndara[287].
- Cet endroit n'était que forêt.
- Tous les Sylla dont tu peux entendre parler à Ndara, tous, autant qu'ils sont, ils descendent de son seigneur de guerre Lamine Sylla . Ils prétendent tous être Wollof.[288]
- Ils sont tous du Soleil Levant, parmi eux il y a des Sarakholé.
- Car Tiramakhan est venu avec toutes les nations[289].
- Quand il fonda cette colonie.
- Il y installa Lamine Sylla.

---

[286] Gris-gris pouvant tué à distance
[287] Saint-Louis, une des quatre communes
[288] Victime d'un phénomène de « phagocytose » culturelle.
[289] ethnies en mandingue

- Tous les Wollof dont le patronyme est Sylla sont ses descendants .
- Il [Tiramakhan] s'y installa.
- Il y passa deux années.
- Il quitta les lieux.
- Il arriva à Ñanŋa Banta.

Ñanŋa Banta, je sais que vous avez dû en entendre parler aussi. C'est un lieu situé au Sénégal. Si tu pars de Ngeli, le lieu de naissance de Abdou Ndiaye[290]. Tu passes par ce village pour venir ici.

- Ce fut lui [Tiramakhan] aussi qui fonda cette colonie.
- Il aima beaucoup cet endroit.
- Ce fut même un village très prospère à l'époque.

Pendant notre jeunesse, j'avais le même âge que ceux là[291]. J'allais souvent au Sénégal.[292]

Il y avait à cet endroit un ruisseau qui inondait leur rizière. Il ressemblait à un fleuve. Il avait la forme d'un fleuve à Ñanŋa Bantang.

A l'Ouest des forteresses en traversant le fleuve, à cet endroit, personne ne parle.

Si l'eau est à ce niveau (il montre ses pieds) avant de longer le fleuve, le niveau de l'eau est à ce niveau (il montre sa tête). Maintenant tout a changé[293]dans ce monde[294].

- Il partit de Ñanŋa Bantang.
- Il revint et fendit les flots du fleuve.
- Kerewan n'existait pas encore.
- Mais là où il traversa le fleuve, c'était la rive de Kerewan.
- C'était par-là qu'il a fendu les flots.
- Il était revenu en abandonnant certains projets.
- A cette époque, il avait sillonné tout l'Est. Il avait voyagé à travers toute cette zone.
- Ils marchèrent jusqu'à Sootuma.
- Quand ils arrivèrent à Sootuma.

Je ne parle pas du village de Sootuma qui est au bord de la route. Lẽ Sootuma en question est celui qui se trouve derrière le village près du fleuve. On appelle cet endroit Mali Bantang

---

[290] Chef de guerre dont les griots chantent l'épopée. Mais on connaît très peu de choses sur lui.
[291] Les membres de l'équipe de Bakary Sidibé qui avaient environ 25 à 30 ans.
[292] Hormis la Casamance, les sudistes appelaient le reste (le nord) Sénégal, comme s'ils n'en faisaient pas partie Les sudistes se sentent plus proches des gambiens. A un certain moment, les séparatistes parlaient de reconstituer l'empire du Kaabu, en renforçant l'axe Bissau, Banjul, Bignona (Casamance). Le Sénégal a toujours soupçonné Banjul et Bissau d'appuyer les « séparatistes casamançais ».
[293] En français dans le texte
[294] disparition des mystères

(Place du Mali). Le palmier que Tiramakhan incisait[295] pour qu'on fasse fermenter pour lui son *doloo* (vin), s'il n'est pas mort l'année dernière ou avant, il y a deux ans, il [le palmier] vivait encore. Si tu vas à Sootuma, dis-leur : « Montrez-moi là où se trouvent les arbres du *Talo*[296]. » Son tronc n'était pas mort il y a deux ans, je ne sais pas pour l'année dernière et cette année.

- Il fit le partage de la totalité du territoire à Sootuma.
- « Telle personne va s'installer à tel endroit, telle autre s'installera sur tel autre espace. »
- Mais il passa sept années à Sootuma.
- Il fit le partage des territoires à ce moment-là.
- Quand il fit le partage,
- Les griots dirent : « Nous sommes à 'nsoo tuma', (le moment du donner). Car voilà notre père est sous l'emprise du vin. Il est ivre. Si nous ne nous approchons pas de lui nous n'aurons rien. »
- Ils dirent : « Donc le nom de cet endroit est Sootuma. »

C'est ainsi que cet endroit est devenu Sootuma. Mais là où les gens vivent aujourd'hui, il lui a donné le nom du Sootuma que Tiramakhan a fondé. Ils lui ont donné le nom de cette dernière.

Il y a quatre Sootuma :

- Sootuma Sérère,
- Sootuma Samba Koyi, c'est une implantation récente,
- Sootuma Laasudoban,
- Sootuma Seydi Khan

Ils portent tous le nom du fameux et premier Sootuma.

- Il fit le partage de la totalité du territoire.
- Il y termina le travail.

Les colonies qu'il [Tiramakhan] a fondées sont celles que j'ai mentionnées. Après le partage il ne s'installa pas durablement dans une seule colonie.

- Il fendit les flots pour une troisième fois.
- Quand il arriva à Kirikara, il y passa une année.
- Alors il commença à sillonner les colonies qu'il avait implantées. Il les visita toutes.
- Quand il quitta Kirikara, il se rendit à Song Kunda.

[295] Pour recueillir le vin
[296] *ditakh* en wolof.

Ainsi il faisait une tournée des colonies, de là [Welingara] jusqu'à Caaña Mansa Kunda, en passant par Sankolla et les autres colonies.

- Il les parcourut ainsi.
- Il fit le tour du territoire de cette façon pendant vingt-sept années.

Le nombre d'années qu'il a vécu ici à l'Ouest..., il avait un certain âge quand il est arrivé. Mais il a vécu vingt sept années ici. Car Allah a fait venir beaucoup de personnes sur le territoire. Il y avait beaucoup de monde. Alors lui, il ne faisait que voyager d'une colonie à l'autre, jusqu'au moment où il fut touché par la maladie.

- Quand la fin se rapprocha,
- Il fit venir Burungayi, son neveu.
- Celui à qui on donna son nom : Tiramakhan le jeune.
- Il le fit venir.
- Il convoqua Mansa Koli.
- Il convoqua Mansa Mansa Koyoo

B.S. : « Où étaient ceux-là ? »

S.K. : « C'est ce que je t'ai dit là où ils s'étaient installés, de Kirikara à Nema Taba, en passant par Song Kunda, Mampating.

- Il y (Song Kunda) installa son fils Ibrahima.
- Il les convoqua tous pour leur dire comment le pays devait être gouverné.
- Il leur dit comment tisser des liens pour réaliser l'unité et l'entente entre eux.
- Il donna tous les conseils qu'il crut être bons pour le pays.
- Ils acquiescèrent en disant : « Bissimilahi, nous avons entendu. »
- Il tomba malade.
- Il resta malade pendant deux années, mais pas au point qu'on le couchait et le soulevait.
- Une personne peut être malade jusqu'à deux, trois ou quatre années, et continuer à entretenir de bons rapports humains avec son entourage.
- Mais la personne, elle, sait qu'elle n'est pas en bonne santé.
- Quand il sut que la fin approchait, il quitta Mampating.
- Il descendit vers la rive du fleuve.
- La mort le trouva là-bas.
- Il est mort là sur la rive.
- Après sa mort, le pays connut beaucoup de troubles.
- Certains de ces troubles ont même failli entraîner la guerre.

Les réunions ne datent pas d'aujourd'hui.

- Une grande Conférence fut convoquée à Mampating.

Ce n'est pas sur la berge de ce Mampating (en Guinée Portugaise). En venant de Kidira, là où se trouvent les forteresses. Le Mampating de Tiramakhan est le vrai Mampating. Mais ce Mampating (en Guinée Portugaise) porte le nom du premier (celui de Tiramakhan).

- Ce fut une grande Conférence.
- Toute la nation fut convoquée et tous se rencontrèrent là-bas.
- Les griots leur dirent : « Maintenant à vous de voir, ne vous battez pas, c'est grâce à la guerre que Tiramakhan a eu ce territoire. Mais il n'a pas tiré un seul coup de fusil ici. Son courage lui a valu ce salaire : ces terres. On n'est jamais satisfait de sa récolte de mil. Mais tant qu'on n'a pas soulevé le tas d'épis de mil, on n'en voit pas le sommet. Laissez celui qui est aux commandes diriger le pays, puisque le patriarche, même s'il n'est plus de ce monde, a souhaité que vous soyez tous assis derrière Ibrahima.

- L'endroit d'où tout le Kaabu devra répondre à l'avenir n'est pas encore établi. Mais pour l'instant, c'est Mampating. Donc soyez tous assis derrière Ibrahima. Mansa Koyoo est plus âgé que Ibrahima. Mais Mansa Koyoo est un neveu [de Tiramakhan][297]. On ne peut pas mettre le neveu devant le fils.

Allah fit que les prières se réalisèrent. Ils acceptèrent qu'il [Ibrahima] commandât tout le territoire.

- Ainsi il régna pendant plusieurs années sur le territoire, puisqu'il garda l'autorité sur tout le territoire de Tiramakhan pendant trente années.
- Il dirigea le pays jusqu'à sa mort.
- Après sa mort, ils allèrent prendre un Roi de Nema Taba.
- A l'époque, quand le roi meurt à Mampating, ils allaient en chercher un ailleurs et ils l'intronisaient à Mampating.
- Il devenait ainsi celui qui commande tout le territoire.
- Ils firent venir un Roi de Nema Taba.
- Nema Taba à côté de Maliki Chanya.
- Ils vinrent l'installer.
- Il devint un Roi élu.
- Il n'eut pas une longue vie puisqu'il ne passa au trône que sept années.
- Il s'éteignit.

[297] Au Kaabu, sous la dynastie des *ñaanco*, le neveu serait l'héritier légitime

- Quand celui-là s'éteignit, ils firent venir de Song Kunda, le fils de Mansa Ali.
- Mansa Ali s'était déjà éteint.
- Ce fils de Mansa Ali a été baptisé Tiramakhan.
- Ils l'amenèrent et l'installèrent.
- Ils le firent venir de Song Kunda pour régner.

(Par exemple sur la totalité de la Gambie. Tu sais le Président est à Banjunu[298], qu'Allah l'éloigne si Diawara[299] s'éteignait aujourd'hui. Celui qui sera fait président, il faut aller jusqu'à Banjunu même si tu habites à Koyina[300] . Il faut que tu ailles jusqu'à Banjunu. Eh bien, c'était comme ça à l'époque.)

- Ils le firent venir.
- Il régna pendant dix huit années.
- Il s'éteignit.
- Le pays perdit tout sens de sa direction.
- Ils ne pouvaient parler d'une seule voix.
- Chacun voulait se mettre à son compte.
- Pendant trois années, le pays fut sans autorité.
- Ils s'essayèrent.
- Ils posèrent leurs différends et trouvèrent un accord.
- Ce jour-là, celui qui devait s'asseoir sur la pierre d'intronisation s'appelait Mankoto
- Ce Mankoto habitait à Kataba sur le territoire de Pachisi, de l'autre côté de Kankelefa.
- Ils firent venir Mankoto.
- Ils l'installèrent.
- Il régna pendant longtemps, puisqu'il resta au trône pendant vingt-et-une années.
- Mankoto est un Mané.
- Car si tu entends Mané, c'est Traoré. Traoré, Dembélé, Diop, Diabaté, Sané, Mané, Mangasouba[301] .
- Ils sont tous descendants de Tiramakhan.
- C'est comme quand tu dis Kouyaté, tu dis Seguessi.
- *Segué Daalu Wuleng,*[302]
- *Parolier malveillant du Mandé*

---

[298] Banjul
[299] Dawda Jawara premier président de la république de Gambie (1970-1994).
[300] L'extrême pays.
[301] Les noms patronymiques ont souvent une double signification.
[302] Louanges

- *et*
- *Parolier bienveillant du Mandé.*
- Ils sont tous ses enfants
- Tous ont le même patronyme.
- Ils sont tous descendants de Tiramakhan.
- Mankoto, en son temps régna pendant vingt-et-une années.
- Après lui, ils allèrent chercher Ɗaling Sané à Kamako sur le territoire de Nema Taba.
- En ce moment les habitations de Kamako n'existaient pas encore.
- Kankéléfa n'était pas fondé.
- Kansala n'était pas fondé.
- Iida n'était pas fondé.
- Suma Kunda n'était pas fondé.
- Dobong Kunda n'était pas fondé.
- A l'époque toutes ces cités n'étaient pas fondées.
- Farang Kunda n'était pas fondé.
- Kanjayi n'était pas fondé.
- Kopa n'était pas fondé.
- Tous ces territoires n'étaient pas fondés sous son soleil.
- Ils ne furent pas non plus fondés sous le soleil de ses enfants.
- Nombreuses sont les forteresses qui n'ont pas été bâties sous son soleil.
- Ils restèrent là-bas.
- Lui (Ɗaling Sané) aussi régna.
- C'était un Sané
- Mais ce sont des enfants de Tiramakhan.
- Ɗaling Sané, lui aussi, régna pendant longtemps, à tel point que ses successeurs ourdirent un complot contre lui.
- Ils voulurent l'assassiner pour lui succéder.
- A cause de leur soif du pouvoir.
- Car il régna pendant trente années.
- Ils tentèrent de l'éteindre.
- Mais ils n'y parvinrent pas.
- Quand l'heure d'Allah arriva, il s'éteignit.
- Ils dirent : « Maintenant la course est arrivée chez les gens de Sankolla. »
- Ils firent venir un homme de Sankolla.

- Ils (les habitants de Sankolla) arrivèrent.
- Leur Doyen fut intronisé là-bas à Mampating.

Je te parle là de ceux qui sont venus après Tiramakhan.

Texte 3- Balaba Sané : Les origines du *ñaancoya*-- La cité de la joie

Sana Kouyaté, bande n° 567 du RDD, NCAC, 1979.

Traduit par Mamadou Tangara

Sana Kouyaté : Les premiers *ñaanco* sont des Mané et des Sané.

Le *ñaancoya* a commencé avec eux.

Il n y a pas de *ñaanco* du nom de Sonko. Il n'y en a pas chez les Mandian. Il n'y en a pas chez les Sagnan. Il n'y en a pas non plus chez les Wally.

Bakary Sidibé. : Sous l'ère de quel roi le *ñaancoya* est-il apparu ?

S.K. : Le *ñaancoya* est apparu à la quatrième génération issue de Tiramakhan.

Ceux qu'il engendra

Ceux que ses fils engendrèrent

Le *ñaancoya* est apparu à la quatrième génération (sous Mansa Mansali Mané.)

Le roi s'appelait Mansa Mansali, c'était ici à Mampating.

Le *ñaancoya* est apparu sous le soleil de ce dernier (Mansa Mansali)

B.S. : Comment est venu le *ñaancoya*?

S.K. : C'est le déshonneur qui est à l'origine du *ñaancoya.*

La fille de ce Mansa Mansali s'appelait Balaba Sané.

Il a voulu donner en mariage cette Balaba Sané à son neveu.

Le fils de sa propre sœur utérine, il la donna en mariage à celui-là, alors qu'elle ne voulait pas.

Son père essaya en usant de toute sa discrétion pour la convaincre.

Il lui donna douze esclaves pour qu'elle accepte de se marier avec son neveu.

Elle n'accepta pas.

Il lui donna une mesure de poudre d'or afin qu'elle accepte d'épouser son neveu.

Elle refusa.

Cette fille s'appelait Balaba Sané.

Alors son père se décida à user de la force.

Il allait user de son pouvoir de Roi si elle persistait dans son refus.

Il allait la tuer et l'offrir aux vautours.

Alors Balaba lui dit : « je te laisse avec ta conscience comme seul juge. »

Donc je vais te parler ici de l'origine du *ñaancoya.*

Pendant cette période, elle tomba enceinte d'un jeune homme.

Un jeune homme très célèbre.

On appelait ce jeune homme Boukari Sané.
Ainsi, elle tomba enceinte de lui.

Quand la grossesse atteignit six mois, les vieilles mégères lui dirent :
« Alors toi, tu portes la grossesse de l'homme à qui ton père t'a donné en mariage, ou, est-ce que cette grossesse appartient à quelqu'un autre ? »
Elle répondit que la grossesse n'est pas l'œuvre [de son cousin].
Elles dirent : « Alors si ton père est au courant de cette grossesse, il te tuera. »

Elle pensa à sa naissance dans ce milieu animiste, à l'époque le *ñaancoya* n'existait pas.
Elle pensa à la noblesse de sa naissance, à l'époque son père était Roi du Kaabu-Tiramakhan,
Qu'une telle chose puisse lui arriver.
Elle n'y survivrait pas.
Par conséquent, elle va se donner la mort.

Elle disparut complètement avec cette grossesse.
Il y a un trou de porc-épic entre Mampating et Pidero.
Elle est allée se terrer dans ce trou de porc-épic.
Elle y passa sept années.

Elle accoucha dans la brousse, loin de Mampanting.
Après, elle cohabita avec les djinns.
Tu sais à l'époque du Prophète Salomon, il y avait une mince frontière entre les hommes et les djinns.
Ainsi elle devint un djinn pendant ces sept années.

On affirma qu'elle a eu des enfants là-bas, différents de celui qu'elle avait amené.
C'est une affirmation, mais personne n'a pu en apporter la preuve.
Car personne n'a vu ces enfants[303].
Personne ne les a vus.
Mais ce qui est sûr, en revenant de la brousse, elle est rentrée avec une autre grossesse au village.

[303] Mi-djinns, mi-hommes

De la même façon qu'elle a quitté le village avec une grossesse et alla dans la brousse.
Quand elle y accoucha.
Personne n'a pu dire si l'enfant a survécu ou s'il s'est éteint.
Elle n'est pas revenue avec cet enfant là.

Les origines du *ñaancoya* , ce trou de porc-épic…
Un jour, un chasseur décida d'aller chercher du gibier.
C'était le chasseur de son père.
C'était ce chasseur qui lui tuait du gibier
Ce jour-là, le Roi Mansali lui dit :
« Aujourd'hui, moi j'ai envie de manger de la viande de porc-épic »

Imagine tous les bovins, avec tous les ovins et caprins, en plus de tous les gibiers dans la brousse : les antilopes et les gazelles, (même notre brousse juste là est pleine de gibier).
Tu sais quand Allah veut réaliser un miracle, il faut que quelque chose hors du commun se produise.

Ce jour là, le roi dit qu'il avait envie de manger de la viande de porc-épic, que c'est la viande de porc-épic qui lui manquait.

Son chasseur lui dit :
« Pourtant Mansali, il y a un puits ici, c'est un puits de fourmilier ».
Il lui dit : « C'est un endroit avec du sable très fin ».
Il lui dit : « Attends aujourd'hui, je vais y monter la garde pour voir si Allah va m'amener les porcs-épics qui y vivent ».

Il alla installer un abri de branchages à côté de ce puits.

Jusqu'au jour d'aujourd'hui, l'herbe ne pousse pas à cet endroit, il n'y a que des pierres et du sable blanc.

Si tu arrives à Mampating sur les ruines (de la colonie fondée par Tiramakhan), tu peux voir le fromager avec les arbres au dessus de toi, entre la personne et le fromager la distance est

d'environ cinq mètres. Mais on disait que le fromager était au dessus de tous les arbres ; or dès que tu t'approches de lui, tu te rends compte que tous les arbres dépassent le fromager.

Si tu veux, on peut y aller en voiture. Mais moi, je n'irai pas jusqu'au fromager.
Les Kouyaté ne doivent pas s'y rendre. Il est interdit aux Kouyaté d'y aller. Je vais vous faire accompagner par quelqu'un jusqu'à l'endroit, afin que tu puisses voir le puits de tes propres yeux.

Tu seras convaincu.
Je n'irai pas jusque là-bas
Car ce sont les Kouyaté qui ont fait sortir Balaba de cet endroit.

Le chasseur y monta la garde,
Il y monta la garde jusqu'à l'aube.
A l'aube, Balaba sortit.
Elle s'assit sur les bords du puits.
C'est pour cela qu'on dit…
C'est pour cela qu'on appelle ce puits *Balaba Tinkidaa.*
C'est pour cette raison que beaucoup de griots disent :
Balaba Tinkidaa ning Balaba Kang-Sumaa Kajoor
Demandez leur de quel côté du monde se situe *Balaba Tinkidaa ?*
Ce trou de puits, c'est ce trou que les griots chantent en disant :

Balaba Tinkidaa ning Balaba Kang-Sumaa Kajoor.

Dès qu'apparurent les premières lueurs de l'aube, Balaba sortit [de son trou].
B.S. : Quelle est alors la signification de Kajoor ?
S.K. : ce sont des paroles de louange, c'est pour faire ses louanges.
Mais c'est le *Tinkidaa* qui est ainsi louangé.

Balaba Kang-Sumaa ning Kajoor

C'est ce trou qui est loué ainsi.
Le sable y est tellement fin.
Aucune herbe n'y pousse jusqu'au jour d'aujourd'hui.
Ce n'est pas loin d'ici. Si vous prenez la voiture, vous pouvez aller jusque là avec Mané

Vous pouvez le vérifier de vos propres yeux. Même le fromager dont je parle, vous pouvez le voir de vos propres yeux, il n'est pas encore tombé.
En plus, ce n'est même pas loin.
C'est juste là à Mampating.

Balaba sortit et s'assit pendant un certain temps.
Elle (dit) répéta trois fois :
« Alla hamdoulilahi Rabil Alamina[304] »
Le chasseur faillit prendre la fuite.
Il se dit : « ceci n'est pas un porc-épic.
Ce n'est pas non plus un fourmilier.
Ceci est un djinn. »

Là d'où elle était assise, elle dit : « Eh, moi Balaba Sané, je remercie Allah, puisqu'Allah m'a préservée du déshonneur dans cette cité de Mampating, moi je remercie beaucoup Allah ».
Le chasseur dit : « *Laa ila haa !* voici Balaba ».
A l'époque sept années (étaient passées) depuis la disparition de Balaba.
On la cherchait partout.
On avait célébré ses funérailles.
On disait qu'elle s'était éteinte.
Le chasseur revint.
Il dormit jusqu'au matin.
Il alla dire bonjour au Roi.
Le Mansa lui dit : « Mais tu es trop matinal ! »
Il lui répondit : « Oui. »
Il lui demanda : « Tu as le porc-épic ? »
Il lui rétorqua : « Je n'ai pas de porc-épic, mais ce que j'ai vu est plus qu'un porc-épic. »
Il s'enquit : « Qu'est-ce que tu as vu ? »
Il dit : « J'ai vu ta Balaba. »
Il s'exlama : « Ma Balaba Sané !? »
Il répondit : « Oui. »
Il s'étonna : « Toi, tu as vu ma Balaba Sané !? »

[304] Je remercie Dieu

Il répondit : « Oui. »

Le Roi dit : « Non, ce n'est pas elle ! »

Le chasseur dit : « Je l'ai vue pourtant. »

Le Roi demanda : « Où ? »

Il lui répondit « Près de ce trou de fourmilier .»

Le Roi fit venir son griot .

Il fit venir son forgeron.

Il fit venir son cordonnier.

Le Roi leur confia le secret.

Il leur dit aussi : « Il n'y a que nous cinq qui sommes au courant, jusqu'au moment où je serai fixé sur cette affaire. Si je l'entends de qui que ce soit, leur dit-il, les vautours mangeront cette personne.»

Il continua,

« Quand la nuit tombera, vous les trois, vous vous joindrez au chasseur pour aller vérifier si ses dires sont conformes à la vérité ».

Ils répondirent : « Bismilahi ».

Ils passèrent l'après-midi ensemble,

Ils passèrent la nuit ensemble.

Tous les trois, le cordonnier, le forgeron et le doyen des Kouyaté,

Avec le chasseur cela faisait quatre.

Ils allèrent là où le chasseur s'était assis.

Ils se posèrent là-bas

Ils se turent complètement jusqu'au moment où elle [Balaba] devait sortir.

A l'heure où elle sortait pour prendre de l'air.

Elle sortit du trou.

Elle alla s'asseoir.

Le chasseur les toucha ;

Il leur dit : « La voilà ! »

Elle répéta encore : « Alihamdoulilahi, Rabil Aallamina ! »

Jusqu'à trois fois, elle dit : « Moi, je remercie Allah puisqu'Il m'a préservée du déshonneur parmi mes frères et sœurs consanguins. Je remercie Allah beaucoup »

Le chasseur leur dit : « Vous l'avez entendue ? »

Ils acquiescèrent :

« Oui. »

Ils s'accordèrent « Bon, allons-nous en ! »

Ils rentrèrent à la maison.

Le Roi n'alla pas au lit, ce jour-là,

Ils arrivèrent, *Djéli* Boucar l'interpella : « Mansali ! »

Il répondit « Oui. »

Il lui dit : « Balaba ne s'est pas éteinte. »

Le Roi dit : « Elle n'est pas morte ? »

Il répondit : « Non ».

Il posa la question au cordonnier,

Il lui répondit : « Elle n'est pas morte »

Il demanda au forgeron,

Il lui dit : « Elle n'est pas morte ? »

Ils lui dirent : « Nous sommes tous témoins oculaires. Elle a dit trois fois je remercie Allah, le Clément. Il m'a préservé de la honte, puisqu'elle n'a pas été déshonorée parmi ses frères et sœurs consanguins. »

Le Roi dit : « Bisimilaa ! »

Ils allèrent se coucher.

Au lever du jour, on fit retentir le tambour royal.

Les rois vassaux arrivèrent.

Jusqu'au jour d'aujourd'hui, c'est ce que perpétuent les griots.

Les animistes de l'époque, dès qu'il y a un décès par exemple, même ici au siège du gouvernement, ils ont un *bonboloo*[305], dès qu'ils le font retentir, un autre village répondra, ceux de ce village à leur tour relayeront le message au village voisin qui répondra ; le message ira ainsi jusqu'à Banjul. Au temps ancien, on n'envoyait pas quelqu'un transmettre la nouvelle d'un décès à un village ou à une personne. Si quelque chose se passe quelque part, dès que tu fais retentir le tambour, on peut savoir ce qui est arrivé.

Quand il rassembla tout le monde, alors il demanda : « Maintenant comment peut-on attraper Balaba ? »

Djéli Boucar lui dit : « La façon de prendre Balaba dépend de toi, Roi. »

Le Roi répondit : « Cela ne dépend pas de moi !deh ! »

Il (griot) dit : « Tu nous payeras nous les griots, si tu nous payes on t'amènera Balaba jusqu'à la maison. »

---

[305] tambour

Comment est arrivé le *ñaancoya*?

Il dit : « Bismilahi. »

Il dit : « Comment est-ce que je vais vous payer alors ?»

Les griots répondirent : « Dix unités de chaque chose qui se trouve sous ta juridiction tu nous payeras avec ça.

Tu nous donneras

Dix esclaves,

Dix chevaux,

Dix vaches,

Dix dinars d'or,

Chaque chose qui se trouve sous ta juridiction tu nous en donneras dix »

Il leur dit :

« Toute chose sous ma juridiction je vous en donne vingt de chaque pourvu que je voie Balaba »

Ils dirent : « Donc qu'on cherche les fabricants de filets pour qu'ils nous en fabriquent.. »

Le filet qu'on jette sur les poissons pour les prendre, ils dirent que c'est ce qui doit être confectionné.

Le Roi fit venir les fabricants de filets.

A l'époque, le monde entier n'était que mer, jusqu'au moment où nous avons commencé à discerner les choses[306].

Quand ils finirent de confectionner le filet, ils y placèrent des « *sumpoo*[307] ».

Ils choisirent un jour, ils dirent : « Faisons-le la nuit du vendredi[308] », d'autres dirent : « Faisons-le la nuit du lundi[309]. »

Ils s'accordèrent sur la nuit du lundi.

A l'époque, la kora n'existait pas.

Les instruments de musique étaient le balafon, la guitare monocorde et le tambour.

Ils rentrèrent.

Ils dînèrent vers la prière de l'Asr[310] jusqu'à être rassasiés.

---

[306] grandir
[307] objets placés sur les bord des filets.
[308] jeudi nuit de prières
[309] dimanche nuit de prière
[310] 17h00

Les griots prirent les balafons, trois balafons, avec le cordonnier, avec le forgeron.
Ils demandèrent à ce qu'on cherche un forgeron qui n'a peur de rien et qu'on lui remette le filet.
Quand ils arriveront, quand ils s'installeront à l'Ouest, ceux qui ont le filet s'installeront à l'Ouest, à l'Ouest du Tinkidaa.
Eux [les griots] joueront à partir du crépuscule, ils ne chanteront pas, aucune parole ne sera dite, on ne jouera que du balafon jusqu'à l'aube.
Si elle l'entend à l'heure de sa sortie, elle se dira que ce n'est pas un fils d'Adam, c'est un djinn.

A Mampating jusqu'au jour d'aujourd'hui c'est le Mampating fondé par Tiramakhan qui se trouve à côté de ce village.
Même si tu y vas demain, la kora se joue à Mampating, il suffit juste de tendre l'oreille et tu entendras le son de la kora vers le Tinkidaa.
Même si tu y vas demain cela n'a pas changé tu y entendras le son du tambour. Tous les sons possibles, tu les y entendras.

Le ruisseau qui coule du Tinkidaa vers la rizière, il y a un sentier pour aller vers Pidera qui le coupe, personne n'outrepasse cet interdit d'y abattre un arbre.
Si tu y abats un arbre aujourd'hui, tu sera enterré[311]
Si tu y coupes des branches, tu seras enterré,
Il y a du bois pour faire des bancs en très grande quantité , mais si tu y touches, tu seras enterré.
Même jusqu'au matin d'aujourd'hui, cela n'a pas changé.
Si un Kouyaté y arrive aujourd'hui, il y a une limite qu'il ne doit pas dépasser,
Si tu dépasses cette limite, on ne te verra plus jamais.
On fait passer le nouveau circoncis par Saare Amadou Jawo[312] pour aller à Pidire. Mais on ne commettra jamais l'erreur de le faire passer par ce chemin.
Même jusqu'à demain matin si on outrepasse l'interdit avec une jeune femme mariée, on ne la verra plus jamais.
Cet interdit est toujours d'actualité.

[311] tu seras mort
[312] nom d'un village

Il est resté tel quel même jusqu'à demain.

Si tu l'outrepasses, tu ne le feras jamais une deuxième fois.

Quand ils arrivèrent, ils s'installèrent, ils jouèrent.

Ils jouèrent à partir du crépuscule.

On ne louangea pas.

On ne chanta pas.

Le chasseur s'installa à côté d'eux.

On dit au pêcheur de ne pas parler.

Elle [Balaba] est en train de voir si c'est un djinn ou pas.

Par conséquent si elle a le moindre soupçon, elle fuira et entrera dans le puits,

Donc on ne la reverra plus jamais

Toi[313], tu vas attendre qu'elle s'éloigne du puits,

Tu iras rapidement te mettre entre elle et le puits.

Quand elle sera à notre niveau, tu t'approcheras d'elle avec ton filet apprêté.

Quand elle s'approchera davantage de nous, dès qu'elle sentira l'odeur d'un être humain, elle s'enfuira vers le puits,

A partir de ce moment, tu jetteras le filet sur elle,

Tu la captureras.

N'aies pas peur deh !

Il répondit « Oui. Si ce n'est qu'un être humain, qu'un djinn, je n'en aurai pas peur, sauf si c'est un ange. »

« Tu n'auras pas peur si elle n'est pas un ange, mais juste un être humain ou un djinn ! »

Jusqu'aux petites lueurs du matin, elle sortit.

Elle entendit le balafon jouer.

Elle eût des soupçons, elle rentra.

Après quelques instants, elle sortit,

Elle rentra et sortit à trois reprises.

A la quatrième reprise, elle alla doucement... se mettre sur les grosses pierres qui étaient là-bas.

Les pierres sur lesquelles on avait posé les filets.

A moins qu'on les aie retirées entre l'année dernière et cette année.

---

[313] le griot parle au forgeron.

C'était trois grosses pierres, en forme de foyer, sur lesquelles étaient assis ceux qui ont jeté le filet.

Entre eux et le Tinkidaa, c'est presque entre ici et le magasin (environ 50m)

Quand elle alla entre ici et cette concession voisine (environ 25m),

L'homme aux filets avança environ d'une distance qui va d'ici au fromager (15m).

Le forgeron et le chasseur avancèrent jusqu'au fromager

Le fromager était à côté du Tinkidaa.

Ils [forgeron et chasseur)] étaient quant à eux debout à côté du fromager.

Ils l'observèrent.

Elle avança jusqu'à ce qu'elle dépasse cette concession voisine du voisin.

Le chasseur se mit entre elle et le puits du côté opposé.

Le chasseur se cacha.

Il était suivi du forgeron.

Ce dernier aussi alla jusqu'au niveau de l'arbre et se cacha.

Il alla jusqu'au niveau des griots par exemple entre l'école et là où on pèse l'arachide[314] au moment où le forgeron arriva au niveau de la balance.

Quand elle a su que ce n'était pas des djinns, mais des fils d'Adam,

On dit qu'elle poussa un cri strident, les flammes qui sortirent de sa bouche, personne ne peut t'en dire la limite.

Elle fonça sur le forgeron, au moment où elle s'approcha de lui, il jeta le filet *pirim* sur elle.

Elle hurla dans le filet.

Alors elle s'entremêla dans le filet, elle n'avait plus une issue de fuite.

C'était comme la façon dont le filet prend le poisson.

Elle était dans le filet, elle ne pouvait pas en sortir.

Le cordonnier courut.

En ce moment les gens s'étaient réunis au village.

Personne ne pouvait s'asseoir.

Quand un bruit résonna, le Roi dit : «Nhaa ! »

Il dit : « J'ai entendu un bruit, c'est Balaba »

Il dit : « Elle a été capturée. »

Le cordonnier arriva à toute jambe dans la maison,

Il trouva que la cour du Roi était remplie de personnes, tout le pays était assis et à l'écoute.

---

[314] Le griot désigne ces endroits.

Les femmes, les hommes, les enfants, les adultes, ce jour là, personne ne se coucha.

Il dit : « Mansa, Mansa, Mansa ! »

Il lui dit : « Ils ont capturé Balaba… »

Il lui dit : « Mais cela ne s'est pas fait sous tes yeux .»

Il lui dit : « Cela ne s'est pas fait sous tes yeux, tu ne peux rien raconter sur la façon dont elle a été capturée. »

Ils accompagnèrent le chasseur qui l'avait trouvée.

Ils lui dirent : « Va dire au Mansa qu'on a capturé Balaba, qu'on prépare un palanquin qu'on sorte des jeunes hommes bien musclés pour venir la chercher. »

Le chasseur arriva.

Il arriva et trouva tout le pays assis,

Il dit : « Mansa, *Djéli* Bukari et les autres m'ont chargé de vous dire de trouver un palanquin, on a capturé Balaba, et de chercher des jeunes hommes forts et de repartir avec eux. »

Il [le Roi] dit au cordonnier : « Elle a été capturée sous les yeux de celui-là. Toi tu as entendu le bruit, tu ne sais comment ça s'est passé. Qu'elle ait échappé, qu'elle ait été capturée toi, tu n'en sais rien. Mais celui qui a été envoyé, lui il sait comment elle a été capturée. »

On prépara le palanquin, ils partirent, on la posa avec le filet sur le palanquin, on la porta et des bruits inexplicables[315] résonnèrent derrière eux jusqu'à la maison.

Les griots chantèrent jusqu'au matin.

Elle était dans le filet, on ne l'avait pas détachée.

Car si on l'avait détachée, elle aurait pu se métamorphoser entre leurs mains.

On construisit aussi une demeure au milieu de la cour ce jour.

Une demeure de latérite sans porte.

Mais on y mit un peu partout des trous, une petite fenêtre pour que le souffle des êtres humains puissent la pénétrer.

Elle ne parla à personne.

On l'a soulevée avec le filet et on l'a fait entrer ainsi dans cette maisonnette.

Car si on la sortait du filet, elle partirait.

Elle passa quarante jours sans manger du riz, sans boire de l'eau.

Elle ne parla à personne.

Mais par la suite elle se levait et s'asseyait dans le filet.

Elle observait les êtres humains.

---

[315] Venant des esprits de la forêt

Le souffle des êtres humains la touchait jusqu'à ce qu'elle soit maintenant pénétrée à fond par l'odeur des êtres humains, puisqu'elle était humaine.

Elle avait juste disparu dans la nature pendant sept hivernages.

Jusqu'au jour où elle dit : « Qu'Allah fasse que le griot soit au début et qu'Allah fasse que le griot soit à la fin ! »

Tout ça était le résultat des astuces des griots.

C'était ce jour qu'elle parla.

On appela le griot du Roi et on lui dit : « Viens lui demander ce qu'elle veut »,

Car tout cela est fini

Elle était à l'intérieur puisqu'il y avait une petite fenêtre.

Elle dit : « Je ne veux rien d'autre, à part de l'eau »

On lui donna de l'eau,

Elle but.

C'est ce jour que celui-là [le griot] la sortit du filet.

On lui donna des vêtements, des pagnes.

On souleva le toit de la maisonnette pour les lui donner,

C'est ce jour qu'elle les porta.

On lui donna un mouchoir de tête, elle l'enroula autour de sa tête,

Elle tournait seulement la tête.

Elle ne croisait pas les regards des autres.

On lui installa un lit à l'intérieur.

Mais on soulevait le toit et un homme y pénétrait pour l'y installer.

Le temps passa jusqu'au soixantième jour, elle vint appeler le griot.

Elle lui dit de leur dire de lui préparer de la bouillie et d'y mettre du vétiver[316] .

Cette tradition qui est pratiquée par les hommes, les Mandingues, les Jahanké[317] et les Saraholés, c'est de la bouillie avec du vétiver.

On lui prépara de la bouillie, on y mit du vétiver.

Elle en but beaucoup ce jour là.

Jusqu'à ce qu'elle s'habitue aux humains.

On la fit sortir.

Ils lui demandèrent : « Qu'est-ce qui a pu être à l'origine d'une telle chose ? Qu'est-ce qui est à l'origine de ta fuite ? »

---

[316] vetivera nigritana

[317] Les Jahanke sont parmi les premiers mandingues à embrasser l'Islam.

Elle leur dit : « J'avais honte.»

Elle leur dit : « Mon père m'avait donnée en mariage à un homme et je ne voulais pas de lui. Je me suis donnée à un autre homme et je suis tombée enceinte. J'ai eu honte de donner naissance à cet enfant dans ce village parmi mes frères et mes sœurs consanguins. »

Le doyen de ses griots lui dit : « Toi, tu es une *ñaanco* ! »

« Le *ñaanco* a le sens de l'honneur. »

Le *ñaancoya* a commencé avec Balaba Sané, la fille du Mansa Mansali Sané, Balaba Sané est à l'origine du *ñaancoya*.

Concernant la grossesse avec laquelle elle est partie, l'enfant est-il mort ou a-t-il survécu, est-il vivant ?

Personne ne le sait, *deh* !

On dit qu'elle a eu d'autres enfants avec les djinns.

Est-ce que c'est la vérité ?

Est-ce un mensonge ?

Personne n'en sait rien non plus.

Car, c'est une parole qui se dit, mais personne n'en est témoin.

Puisque personne ne les a vus.

Mais elle est revenue de là-bas avec une grossesse.

Elle donna naissance à cet enfant dans la concession

Celui-là, on l'appelait, Lungtang, kee lungtang [l'étranger].

Avant la cérémonie de baptême on l'appelait : Kee Lungtang.

Si tu entends *ñaancoya* , le *ñaanco* est quelqu'un qui n'a pas de père deh, oui.[318]

Celui qui a un père ne peut pas devenir un *ñaanco*.

Elle va donner naissance à sept enfants.

Cette Balaba Sané, elle donna naissance à sept enfants.

Ces sept enfants, ce sont eux qui vont fonder Kansala.

B.S. : c'était des garçons et des filles ?

S.K. : Oui, il y avait une fille, on l'appelait Soona *ñaanco*.

Parmi ces six aussi, aucun n'avait un père.

La signification du mot *ñaanco*, renvoie à celui qui n'a pas de père.

Quand un mariage est attaché entre un homme et une femme, on ne peut pas parler de *ñaanco*.

Quand elle quitta cette concession, on lui construisit une forteresse à part.

L'homme qu'elle désirait, elle couchait avec lui,

[318] bâtard raison pour laquelle on approfondit pas

Jusqu'à donner naissance à ces six enfants

Car elle est venue avec le septième.

Pour « Kee luntang » elle est venue avec sa grossesse.

Elle donna naissance à ses sept enfants dans la cour du Roi. Après Kee luntang vint Soona, c'est une fille, c'est la seule fille.

Soona Sané, les *ñaanco* portent le nom de leur mère.

Bakari vint (après elle), celui à qui on donna le nom du premier Roi de Pakisse.

Bakari Ñansira vint après lui. Celui à qui elle donna le nom de Seydou vint après ce dernier lui [Bakari Ñansira].

Ce sont ces sept personnes.

Ce sont eux qui ont fondé Kansala.

Quand ils devinrent adultes, ils dirent : « Leur ancêtre, ce n'est pas Tiramakhan deh, tu sais c'est la quatrième génération »

Ils dirent : « Il avait annoncé une cité qui deviendra Kansala. Ce lieu sera le siège du Kaabu. »

Ils dirent : « Allons chercher cet endroit.»

Quand ils cherchèrent et trouvèrent cet endroit, ils firent venir des marabouts, ils y enterrèrent des gris-gris pour protéger les lieux.

Ce sont eux qui ont fondé Kansala,

Quand ils s'y installèrent, le Tout Kaabu vint.

Quand ils éclaircirent le village, tout le monde vint là-bas puisque ce sera le siège du pouvoir central.

De leurs propres mains ils n'ont pas donné un coup de hache ou de coupe-coupe *deh* !

Ce sont les hommes du peuple qui ont fait le travail.

Quand ils défrichèrent , ils brûlèrent les arbres et les herbes pendant une année.

Quand ils terminèrent le travail, personne ne s'y installa.

Le pouvoir central était toujours à Mampating, mais on prit des esclaves qui s'installèrent à Durubali, d'autres allèrent s'installer à Koopara.

Il y avait une rizière entre eux et Kansala.

Voilà l'histoire de Balaba Sané et du *ñaancoya.*

Texte 4- Daling, le finisseur de baril : L'empêcheur de croire et de tourner en rond du Kaabu

Salifou Diabaté[319], bande n° 578 du RDD, NCAC, 1979.

Traduit par Mamadou Tangara

Kora : Air du chant ceddo.

Voilà Mama Dianké Wali se reposant à Kansala.

Voilà Nimang Kunto se reposant à Sumaa Kunda.

C'est Mansa Bakari qui lui donna la vie.

Faramba Tamba se repose à Kapentu.

Beyamba se repose à Tabadian, Kaabu Tabadian.

Voilà que Sisawo Faranding Sané se repose Manaa Njambur.

Le territoire du Kaabu est composé de trente deux Etats.

De Basamar jusqu'à Kosemar, de Manaa jusqu'aux collines du Kaabu,

Qui est le roi qui règne sur ces territoires ?

[Ce souverain] s'appelle Dianké Wally.

Ce Mama Dianké Wally quand son tour d'accession au trône arriva,

On avait dit qu'il devait aller s'installer sur le trône à Kansala.

A l'époque, il vivait à Kapentu.

On s'est demandé : « Qui va aller lui porter la nouvelle ? »

La nouvelle de son accession au trône de Kansala.

On s'accorda sur *Djali* Wally.

Djali Wally alla le trouver,

Il arriva dans la cité de Kapentu et demanda la résidence de Dianké Wally.

On appelait cette maison : « Soobe Kunda[320] ».

Chant :

« La ilaah !! Suma Tamba fing ning Suma Tamba Koi,

Nanku Tamba ning Marang Tamba

Balaba tinkida aning Balaba Nang Sumaa. »

Il arriva à Soobe Kunda.

---

[319] Nous avons des doutes en ce qui concerne cette information du NCAC. Cette bande a été enregistrée lors d'un *suumuŋ* auquel Bakary Sidibé n'a pas participé. Nous avons pu acheté cette cassette au marché de Sinchan Ochu au Gabù (Guinée-Bissau).

[320] Maison des Hommes intègres/sérieux/studieux

[Le griot] demanda Mama Dianké Wally.

Le père de Dianké Wally est connu sous le nom de Mansa Bure.

Il leur demanda « Qui cherchez-vous? »

On lui répondit « Mama Dianké Wally. »

Il leur répondit : « Le voilà juste parti au ruisseau pour faire boire les chevaux. »

Si tu parles de ce *bi-daalo*[321] devant certains fils du Kaabu, ils ne le connaissent pas.

Air du chant *Ceddo* : ballade longue de Kora.

Dianké Wally revient du ruisseau où il faisait boire les chevaux.

Il arriva dans la maison.

Son père lui demanda de venir.

Il se présenta devant lui.

« Le griot est venu te chercher, le voilà debout. On lui demande de te ramener à Kansala. Ton tour d'accéder au trône de Kansala est arrivé. Tu es le douzième Souverain de Kansala. Tous les onze Souverains ont disparu là-bas.

Il leur dit : « Etre le Souverain à Kansala ? »

Ils répondirent : « Oui »

Il dit : « Je suis prêt. »

Djali Wally lui dit : « Ça ne se passe pas comme ça. »

Il lui dit : « Nous devons nous engager devant le Kaabu. Il y a trois fétiches sur le territoire du Kaabu. Nous devons consulter ces trois fétiches.

Si tous ces trois fétiches s'accordent sur ton accession au trône. A partir de ce moment nous pourrons t'installer sur le trône de Kansala. Mais s'ils ne s'accordent pas, nous ne pourrons pas t'introniser puisque tu vas mourir. »

Où se trouvent ces fétiches ?

Un de ces fétiches se trouve à Kang Kelefa, sur le territoire de Séni Sané.

Un autre fétiche se trouve à Payenku sur le territoire de Bamang Dalãa.

C'est un arbre de *tabo*[322].

Un autre se trouve à Kansala. Ce fétiche est un palmier.

On amena Dianké Wally chez le premier fétiche et on lui fit prendre un bain.

Ils [les anciens du Kaabu] lui dirent : « Pour être en mesure de porter la couronne du Kaabu, nous allons te faire prendre un bain chez tous ces trois fétiches. Tu dois donner satisfaction à

[321] Littéralement ruisseau d'aujourd'hui

[322] Arbre dont je ne connais pas le nom en mandingue.

tous ces trois fétiches jusqu'à ce que tu arrives à Kansala. Mais s'il se trouve que tu n'es pas en mesure de régner sur le Kaabu, quand nous t'amènerons chez le fétiche de Kang Kelefa et qu'on t'y lavera avant d'arriver chez le fétiche de Bamang Daala, alors tu vas mourir. »

Il [Dianké Wally] dit : « Emmenez-moi .»

On l'amena sur le territoire de Séni Sané.

L'arbre qui abritait son fétiche est un *lenkoo*[323].

On lui fit prendre un bain là-bas.

Ils terminèrent.

On l'amena chez le fétiche de Bamang Daala,

C'était un arbre de *tabo*.

On lui fit prendre un bain là-bas.

Ils terminèrent.

On amena Dianké Wally jusqu'à Kansala

On l'amena sous le palmier.

On lui fit prendre un bain.

Ils terminèrent.

On l'amena dans la forteresse de Kansala avec son pantalon [fait de pagne tissé].

On lui demanda de s'installer sur la pierre d'intronisation pour qu'il soit couronné.

Il refusa de s'exécuter.

Il se tenait debout.

On lui demanda de s'installer sur la pierre d'intronisation pour qu'il soit couronné.

Il refusa de s'y installer.

Le tout Kaabu était réuni.

A l'époque, il n'avait épousé qu'une seule femme. Elle s'appelait Kumbaa Samban.

Il dit : « Appelez-moi Kumbaa Samban. »

On l'appela,

Elle répondit et vint auprès de lui

Elle lui dit : « Grand *Ñaanco*, que désirez-vous ? »

Il lui dit : « Va voir dans mon panier et ramène-moi le pagne tissé qui s'y trouve.»

Kumbaa Samban partit lui chercher le pagne dans son panier.

Quand [Dianké Wally] l'enroula autour de lui,

Il laissa tomber son pantalon.

---

[323] idem

Il s'installa ainsi sur la pierre d'intronisation.

Il s'installa sur la pierre d'intronisation, il dit : « *Djali* Wally. »

Djali Wally répondit : « Oui ! »

Il lui dit : « Ce que je viens de faire a étonné les anciens du Kaabu ? »

Il continua : « Ne peux-tu donc pas me demander les raisons, si les anciens du Kaabu ont la pudeur de me questionner, puisque toi, tu es un griot du Kaabu »

Djali Wally l'interpella :

« Balamaŋ !

Sontoŋ bure aniŋ ñaniŋ Jeenuŋ,

Pacaananka Daala Jeenuŋ,

Pacaananka teŋ kiliŋ soolaa,

Teŋ kiliŋ ŋanaa aniŋ kaneŋ Waali.[324] »

Il lui dit: *« Ñaanco, toi*

Dont l'ancêtre provient de Sisila

Ce Sisila engendra Tamarang

Ce Tamarang engendra Kembou

Cette Kembou engendra Kembou Tenemba

Cette Kembou Tenemba engendra Tara

Ce Tara engendra Tarakuleng Traoré

Ce Tarakuleng Traoré engendra Da Mansa Wulending

C'est ce Da Mansa Wulending qui engendra Da Mansa Wulembaa

Ce Da Mansa Wulemba,

C'est lui qui a eu trois enfants au Manding,

Ses trois enfants descendirent vers le territoire de Tiramakhan

Un d'eux est nommé Santi.

Un autre est désigné sous le nom de Kolibaa

Le troisième est appelé Jenung Wuleng. »

Djali Wally l'interpella : « *Ñaanco*[325], les hommes ignorent la raison qui motive votre refus de vous asseoir sur la pierre d'intronisation. »

Il [Dianké Wally] dit : « Quelle est la raison pour laquelle j'ai refusé de m'asseoir sur la pierre d'intronisation avec un pantalon ? »

---

[324] Paroles de louanges, difficiles à traduire.

[325] Le terme *Ñaanco* avec majuscule désigne le roi.

Ils répondirent : « Nous ne le savons pas. »

Tous les onze souverains qui m'ont précédé ont-ils été intronisés sur cette pierre avec un pantalon ? »

ils répondirent : « Oui. »

Il leur dit : « Vous voyez que j'ai attaché un pagne pour m'asseoir sur cette pierre . »

Ils dirent : « Oui !»

Il dit : « Aucun autre homme portant un pantalon ne me succédera ici. Je suis le dernier Souverain du Kaabu. »

Les paroles [du nouveau Souverain] ébranlèrent tous les anciens du Kaabu.

Ils pensèrent à tous les futurs souverains qui le remplaceront un jour. Et voilà que lui [Dianké Wally] affirme qu'il est le dernier souverain du Kaabu.

Par conséquent c'est lui qui brûlera la forteresse.

Dianké Wally appela *Djali* Wally

Il répondit « Oui. »

Il lui dit : « Demande aux anciens du Kaabu pourquoi ils ont nommé cette forteresse Kansala quand ils l'ont fondée ? »

Ils répondirent : «Quand nous avons fini de construire la forteresse, nous nous sommes promenés à l'intérieur et voyant la solidité des clôtures nous nous sommes dits « N'ayons pas peur dans cette forteresse. »

L'endroit fut appelé : Kansala.

Il interpella *Djali* Wally.

Il répondit « Oui. »

Il continua : « Dis aux anciens du Kaabu que je vais baptiser la forteresse. »

Djali Wally lui dit : « Baptise donc la forteresse ! »

Il déclara : « Cette forteresse se nomme « *Turubaŋ*[326]. »

Il proclama : « Quelle que soit la nation[327] avec laquelle nous entrerons en conflit, elle perdra toute sa semence humaine dans l'extermination qui va suivre. »

Ils appelèrent l'endroit : *Turubaŋ* Kansala.

Dianké Wally leur dit : « Ce sont ces deux paroles que j'avais dans ma bouche. »

Il s'adressa aux gens du Kaabu : « Ceux qui sont venus peuvent rentrer, ceux qui sont d'ici peuvent venir avec nous dans la forteresse pour se reposer. »

---

[326] Fin de semence, extermination totale.

[327] Groupe ethnique.

Ils se dispersèrent et entrèrent dans la forteresse.

Ceux qui sont venus rentrèrent (chez eux).

Ils se reposèrent dans la forteresse pendant un mois et dix jours.

Les Mandingues disent quarante jours.

Il appela *Djali* Wally.

Il répondit : « Oui. »

Il lui dit : « J'ai besoin du territoire du Kaabu, j'ai besoin d'un homme par province. Je veux qu'ils viennent tous répondre à mon appel. »

Un représentant par province arriva, d'où un total de trente deux hommes.

Ils se présentèrent et dirent : « *Djali* Wally »

Il répondit : « Oui »

Ils s'exprimèrent ainsi : « Nous avons été convoqué par Mama Dianké Wally et nous venons répondre à l'appel. »

Djali Wally leur dit : « Le voilà là-bas à *Muñininŋ*.»

Là où il s'asseyait, personne ne s'y promenait.

Si on voit quelqu'un errer dans les parages, on lui posait la question de savoir : « Qu'est-ce que tu es venu chercher ici ? »[328]

On baptisa l'endroit.

On l'appela « *Muñininŋ* ? [Cherche quoi ?] »

Il était seul à s'asseoir (dans cet endroit du palais) avec sa femme et son griot.

« Eeeh ! Mon cher ! les *ñaanco* ne sont plus ![329] »

Ces trente deux hommes arrivèrent.

Ils se présentèrent devant Mama Dianké Wally.

Il leur dit : « C'est moi qui vous ai convoqués. Vous ne savez pas pourquoi ? Mais *Djali* Wally et moi savons pourquoi nous vous avons appelés. »

Il intima à *Djali* Wally de leur faire parvenir la parole.

Djali Wally s'exprima en ces termes : « Pourquoi Mama Dianké vous a-t-il convoqués ? Il vous a convoqué parce que il y'a très peu de chevaux dans la forteresse. Une épidémie est survenue et a fait disparaître beaucoup de chevaux. Mama Dianké Wally aimerait que vous,

---

[328] *I naata Muñininŋ ?*

[329] Le griot regrette la disparition de l'ère du *ñaancoya.* Les *ñaanco* étaient des seigneurs très généreux avec leurs griots.

les trente deux hommes ici présents, partiez vers le Soleil Levant pour y chercher des chevaux. »

Alors, ces trente deux hommes s'apprêtèrent pour le voyage vers le Soleil Levant.

Quel territoire traversèrent-ils ?

Celui de Sisawo Faranding Sané. C'était lui qui gouvernait à Manaa Ndiambour près du Koliba[330].

Ils traversèrent sa province et marchèrent jusqu'au Fuuta.

Ils voyagèrent à travers le territoire du Fuuta.

Arrivés au milieu de la province du Fuuta, les trente deux hommes tombèrent sur une forteresse.

Quelle est le peuple qui habitait dans cette forteresse ?

Les Sarakollés étaient les propriétaires de cette forteresse.

Après avoir fini de bâtir leur forteresse, ils ont écrit sur le portail que toute bouche qui ne prononce pas : « *Laa ilahah, Muhammadu Rasulullahi* » ne doit pas entrer dans cette forteresse.

Si [un mécréant] y entre, ils le tueront.

C'est ce qu'ils ont écrit sur le portail de leur forteresse.

Les *ñaanco* poursuivaient leur voyage.

Ils avaient faim, ils avaient soif au moment où ils débouchèrent sur cette forteresse.

Ils se disaient : « Entrons ici et demandons à manger et à boire »

Ils entrèrent dans la forteresse.

La sentinelle était sur le mirador.

Après avoir constaté qu'ils étaient entrés à l'intérieur, la sentinelle alla fermer le portail.

On fit résonner le tambour royal.

Quand le tambour résonna.

Les Sarakollés sortirent et encerclèrent les *ñaanco* dans la forteresse.

Les *ñaanco* étaient assis au même endroit. On ne leur donna pas à manger, ils avaient faim, ils avaient soif.

On leur demanda : « D'où venez-vous ? »

Ils répondirent : « Nous ne venons pas du même endroit. »

On leur demanda : « Qui est votre souverain ? »

Ils répondirent : « Notre souverain à nous s'appelle Mama Dianké Wally. »

On leur demanda : « Ce Dianké Wally est-il païen ou musulman ? »

---

[330] Rio Corûbal.

Ils répondirent : « C'est un animiste. »

Ils demandèrent : « Et vous autres ? »

Ils répondirent : « Vous n'avez pas besoin de nous poser cette question. Vous avez vu nos gourdes de vin. »

On leur demanda : « Au moment d'entrer dans cette forteresse, n'aviez-vous pas vu l'écriteau sur le portail, disant qu'un animiste ne doit pas entrer dans cette forteresse ? »

Ils répondirent : « Nous l'avions vu. Mais nous pensions que ce n'était que de la décoration puisque nous ne savons rien des écritures. »

Ils les informèrent : « Nous allons vous tuer »

Ils répondirent : « Ah bon, c'est vrai ? »

les Sarakollés : « Oui »

Ils [les animistes] dirent « Bissimilayi[331]. »

les Sarakollés exécutèrent tous les trente hommes. Ils laissèrent partir deux hommes pour qu'ils aillent transmettre la nouvelle à Mama Dianké Wally à Kansala.

Mama Dianké Wally était assis dans son [palais] de *Muñininŋ* .

Il baissa les yeux pour regarder la terre.

Il leva les yeux pour regarder le ciel.

Il tourna les yeux pour regarder de tous les côtés.

Il baissa encore les yeux. Son regard croisa celui de *Djali* Wally.

Djali Wally invoqua les chevaux[332].

Djali Wally l'interpella : « Dianké Wally ! »

Il répondit « Oui. »

Il lui dit : « Depuis que vous avez été couronné à Kansala, je ne vous ai jamais vu vous comporter tel que vous le faites aujourd'hui »

[Dianké Wally] dit à son griot : « Les hommes que j'ai envoyés chercher des chevaux ne feront pas un voyage plaisant. Ils reviendront bientôt. Vous verrez deux personnes arriver, elles frapperont le portail de la forteresse. Quand elles frapperont, ouvrez-leur le portail. Elles ne rapporteront pas de bonnes nouvelles. »

Changement d'air, longue ballade : le griot joue la corde brisée rien que pour Dianké Wally. Air du chant Ceddo

---

[331] Qu'il en soit ainsi.

[332] Chant royal

Ils étaient là quand l'heure de la prière de l'après-midi arriva ; les deux hommes venant de la forteresse des Sarakollés frappèrent au portail.

On leur ouvrit le portail du palais.

Ils se présentèrent devant Mama Dianké Wally.

Ils s'exprimèrent ainsi : « *Djali* Wally. »

[Le griot] répondit « Oui. »

Ils dirent : « Vous nous avez chargés de la mission de trouver des chevaux. Nous étions trente deux à partir pour remplir cette mission. »

Djali Wally dit « oui ».

Les deux émissaires : « Nous sommes tombés sur une forteresse interdite aux païens. Car quand ils ont construit leur forteresse, ils ont marqué à la fin des travaux que les animistes dont la bouche ne prononce pas « *Laa Ilah Ilallah, Mouhammad Rassululaahi* ! » n'entreront pas dans leur forteresse. Comme vous le savez, nous autres ne le disons pas et nous y sommes entrés. Ils ont tué tous nos trente compagnons et nous ont laissé la vie sauve pour venir rendre compte à Mama Dianké Wally. »

Djali Wally demanda : « Quelle est donc cette forteresse ? Quelle est le nom de cette forteresse ? »

Ils répondirent : « Cette forteresse s'appelle Manda. Ce sont des Sarakollés qui y habitent. »

Djali Wally demanda : « Ce sont les habitants de Manda qui ont fait [ce que vous venez de dire] ? »

Ils répondirent « Oui. »

[Dianké Wally] interpella son griot : « *Djali* Wally.»

Il répondit : « Oui. »

Il lui demanda : « Qu'est-ce qu'on doit faire à propos de cette affaire ? »

[Le griot lui dit] : « Vous devez convoquer tout le Kaabu, du Kaabu noir au Kaabu blanc. »

Le Kaabu blanc désigne les *ñaanco*.

Le Kaabu noir désigne les *koriŋ*.

C'est pour cela que Dianké Wally parle du Kaabu noir jusqu'au Kaabu blanc [pour désigner toutes les provinces du Kaabu].

La parole fut répandue sur toute l'étendue du territoire. Tous les trente deux Etats se réunirent dans la forteresse de Kansala.

Les *koriŋ* entrèrent suivis des *ñaanco*. Le premier ministre de Dianké Wally se nommait Nfamara Mané.

Ce Nfamara Mané était le fils de Sama Koly.

Ce Sama Koly était le fils de Mansa Buré.

Nfamara Mané à son tour va engendrer Malang Mané.

Malang Mané va engendrer Samba Mané de Tanaf.

Ils sont tous natifs de Sama.

Ils viennent de Sama.

Dianké Wally appela Nfamara Mané en lui disant : « Nfamara. »

Il répondit « Oui.»

Dianké Wally : « Est-ce que vous savez pourquoi je vous ai convoqués ? »

Nfamara Mané: « Non ! »

Dianké Wally : « J'aimerai que vous partiez demain à Manda, je ne veux même pas d'une petite poule, je ne veux pas de captifs. Tout ceux que vous aurez capturés, égorgez-les tous. »

Les *ñaanco* se retrouvèrent sous leur *Taba* en fin d'après-midi pour se vanter et rivaliser en prouesses jusqu'à la nuit[333].

Mama Dianké Wally et son griot *Djali* Wally étaient assis dans son lieu de culte à Muñininŋ où ils étaient en train de boire du vin.

Chant : *« La ilaah !! Suma Tamba fing ning Suma Tamba Koi,*
Nanku Tamba ning Marang Tamba
Balaba tinkida aning Balaba Nang Sumaa. »

Un carnet est fermé.

Un autre carnet est ouvert.

L'ancien a épuisé son carnet.

Son carnet est révolu.

Maintenant il reste le carnet de Sidu.[334]

Dianké Wally était toujours dans son lieu de culte à Muñininŋ quand il dit : « *Djali* Wally.»

[Le griot] répondit « Oui. »

Il continua : « J'ai convoqué tout le Kaabu, mais j'ai l'impression que seuls les *ñaanco* ont répondu à l'appel, les *koriŋ* ne sont pas venus. »

---

[333] Cet acte participe d'un rituel chez les gens du Kaabu avant chaque guerre les guerriers devaient énoncer clairement les hauts faits qu'ils allaient accomplir pendant les combats.

[334] Cette métaphore désigne un règne qui succède à un autre ou une époque qui succède à une autre. Le griot fait référence ici à son auditoire en particulier au nommé Sidu qui doit se montrer digne de ses ancêtres du Kaabu.

[Le griot] lui demanda : « Comment savez-vous cela ? »

Dianké Wally : « Tous les coups qui résonnent ne proviennent que des longs fusils.

Le bruit n'est pas celui des (fusils courts) *berentaŋo*. Un *ñaanco* du Kaabu n'ose pas tirer un coup de *berentaŋo* en se vantant. »

Ce sont les *koring* qui utilisent le *berentaŋo*, les *ñaanco* eux, s'arment de fusils longs qu'on appelle *lonkoo*.

Le griot dit alors : « Passez devant moi et je vous suivrai. Nous irons demander à Nfamara Mané, pourquoi les *koriŋ* n'ont pas répondu à l'appel. Il nous le dira.

Dianké Wally s'enroula avec son pagne de coton blanc, le *Ñaanco* se leva pour partir.

Son griot le suivait.

Ils arrivèrent à l'endroit où les *ñaanco* se vantaient et prenaient des engagements avant d'aller en guerre.

Tout le monde se prosterna comme de jeunes circoncis.

Imaginez la taille et la grandeur de Kansala, on n'y voyait que deux bonnets seulement.

Celui de Dianké Wally.

Celui de *Djali* Wally.

Tout le monde se prosterna.

Dianké Wally dit : « Nfamara Mané. »

Nfamara se leva.

Djali Wally lui demanda : « Dianké Wally m'a chargé de vous demander pourquoi il n'y a que les *ñaanco* qui ont répondu à son appel. Les *koriŋ* se font remarquer par leur absence. »

Nfamara Mané lui répondit que les *koriŋ* du Kaabu sont présents.

Il lui dit : « Quand il [Dianké Wally] a lancé son appel au Kaabu, à part les femmes et les enfants qui s'occupent de la maison, tout le Kaabu, des *ñaanco* aux *koriŋ*, est présent ici. »

Alors demanda [*Djali* Wally] : « Pourquoi depuis le début de la soirée, il n'y a eu que les *ñaanco* qui se vantaient ? Pourquoi n'ont-ils pas laissé aux *koriŋ* l'occasion d'en faire autant ? »

Il demanda « Ɗaling de Sankolla n'est-il pas présent ? »

Ɗaling se leva et [se présenta à l'assemblée].

Le nom de Ɗaling résonna une fois de plus.

Ɗaling sauta et enfourcha son cheval d'un seul coup. Un…trois, avant même de dire deux, il était debout sur la selle du cheval.

Il enroula le harnais autour du coup et pointa son « fusil » *berentaŋo* vers le ciel. Tout le monde sut que c'était le fusil de Ɗaling qui venait de résonner.

Sonko, toi qui comprend le langage des oiseaux[335].

Longue ballade de kora de la corde brisée spécialement pour Ɗaling le koriŋ de Sankolla.

Le *koriŋ* descendit de son cheval et dit : « *Djali* Wally! »
[Le griot] répondit « Oui. »
[Ɗaling] : « Dis à Dianké Wally que je suis venu, mais je vais éclairer sa lanterne sur les raisons qui m'ont poussé à ne pas me vanter. Dis-lui que les *ñaanco* ont tout dit, ce que nous avons voulu dire, ils l'ont mentionné. Nous n'avons plus de parole dans notre bouche. »
[Ɗaling] continua (en interpellant une fois de plus le griot) « *Djali* Wally. »
Il répondit « oui »
Ɗaling : « Dis à Dianké Wally que j'ai une parole dans ma bouche que je dois dire. Mais le moment n'est pas encore venu pour le dire. Quand le moment viendra, je le dirai. »
[Il continua] : « Je ferai trois déclarations ici dans la forteresse de Kansala. »
La quatrième déclaration se fera dans un endroit où ni Mama Dianké Wally, ni toi *Djali* Wally ne seront présents. Elle se fera quand on s'approchera de la forteresse de guerre de Manda, au moment où les *ñaanco* se seront suffisamment ravitaillés dans la poudrière, quand ils auront pris autant de poudre qu'ils veulent pour aller en guerre. Ils seront sur leurs chevaux pur sang armés de leurs longs fusils. C'est à ce moment précis que le *koriŋ* parlera. »

Le koriŋ a affirmé son refus. Il a refusé Ɗaling Sonko !

Djali Wally demanda au Souverain : « Mama Dianké Wally avez-vous entendu cela ? »
Dianké Wally : « Oui, je l'ai entendu. Rentrons…Ce que Ɗaling veut dire, je ne le crois pas. Il aura la décence de ne pas faire de telles déclarations dans la forteresse de guerre des *ñaanco*. »
Le moment arriva où on demanda aux *ñaanco* d'entrer dans le magasin de poudre. Ils se partagèrent la poudre.
Ils enfourchèrent leurs pur sang armés de leurs longs fusils.
On appela les *koriŋ* du Kaabu qui à leur tour entrèrent dans le magasin de poudre.
Ils se ravitaillèrent en poudre, Ɗaling les observait :

Chant : *Finisseur de barils de poudre*

[335] Louange destinée à ceux qui portent le nom patronymique Sonko.

Barrla bana Ɗaling woo !

Eeeh, le koriŋ ne fuira pas,

Ɗaling Sonko !

Djali Wally se présenta devant et l'interpella : « Ɗaling ! »

Ɗaling répondit « Oui »

Djali Wally : « Je suis venu, le moment de faire votre déclaration est arrivé. »

Ɗaling : « Je commençais d'ailleurs à m'impatienter de ne pas vous voir arriver. »

Ɗaling sauta sur son cheval et se tint debout sur la selle. Il enroula la bride autour de son cou, son fusil pointé vers le ciel et il appuya sur la gâchette.

Au moment où la fumée se dissipait, il appela *Djali* Wally.

Il lui dit : « *Djali* Wally! »

Il répondit « Oui.»

Ɗaling demanda : « Le territoire du Kaabu est composé de combien d'Etats ? »

Djali Wally: « Trente deux Etats »

Ɗaling : « Les gouverneurs de chacun de ses Etats sont-ils présents ici ? »

Djali Wally : « Oui. »

Ɗaling : « Tous ces trente deux Etats, partout où il y a un gouverneur, sur tous les Etats respectifs, qu'ils soient *ñaanco* ou *koriŋ*, moi je crois que seule ma mère a donné naissance à un homme digne de porter le pantalon. Tous les autres hommes doivent attacher un pagne. »

Un silence de mort s'abattit [sur la forteresse] !

Tous les *ñaanco* qui étaient montés sur leurs chevaux descendirent et posèrent pied à terre. Ils baissèrent leurs têtes comme des circoncis, à cause de la déclaration de Ɗaling.

(Va acheter un paquet de thé vert. Il te faut acheter du thé.)

Quand il fit sa déclaration, tous les *ñaanco* se baissèrent.

Les *ñaanco* étaient silencieux. Personne ne posa de question [Ɗaling].

Ɗaling dit « *Djali* Wally »

[Le griot] répondit: « Oui.»

Ɗaling : « N'allez-vous pas me demander pourquoi j'ai fait une telle déclaration ? »

Djali Wally lui dit : « Ɗaling de Sankolla. »

Il répondit « Oui.»

Djali Wally : « La déclaration que vous venez de faire ne devait pas être faite dans cette forteresse. Cette forteresse appartient aux *ñaanco.* »
Ɗaling : « Moi, je ne vous ai pas demandé cela. Je vous ai demandé de vous enquérir auprès de moi sur le pourquoi d'une telle déclaration. »

Ballade de la corde brisée pour Ɗaling

Ɗaling : « Cette forteresse est construite de telle façon que les gouverneurs ne peuvent veiller uniquement que sur l'Etat qui se trouve sous leur juridiction. »
Ɗaling continua : « Moi, assis, je vois une aiguille tombée dans tous les coins et recoins des trente deux Etats du Kaabu. »
Ɗaling : « Demandez à vos gouverneurs s'il y en a un comme moi, qu'il lève la main et que nous nous dirigions vers le fétiche de Tamba Dibi et jurions. Que celui qui ne dit pas la vérité, qu'il ne revienne pas de la guerre de Manda, qu'il y meure. »
Ɗaling leva la main. Il n'y eût pas de deuxième main de levée.
Quand la seule main resta longtemps levée, *Djali* Wally lui dit : « Ɗaling »
Ɗaling répondit « Oui. »
Djali Wally : « Votre déclaration, je ne dirai pas que c'est la vérité, mais ce n'est pas non plus un mensonge. »
Djali Wally poursuivit : « Les gouverneurs sont nombreux ici, mais personne n'a levé le bras que ce soient des Mansa de la lignée des *ñaanco* ou *koriŋ,* à part toi Ɗaling Sonko, le Blanc. »
Dianké Wally se fâcha.
Il dit : « *Djali* Wally. »
Le griot répondit : « Oui. »
Dianké Wally : « Dis à Ɗaling de Sankolla qu'il m'a insulté. Le territoire du Kaabu comprend trente deux Etats, de Basamar à Kosemar, de Mana Kayung jusqu'au *Tending* [336] du Kaabu, si on dit que le fils de la femme, qui est à la tête de [ce vaste territoire] est un homme qui attache le pagne, vous savez que ceci relève de la provocation. »

Ballade de la corde brisée pour Ɗaling
Dénian !

Ɗaling interpella le griot : « *Djali* Wally. »

[336] ruisseau

[Ce dernier] répondit : « Oui. »

Ŋaling dit : « J'ai fait une déclaration. Il en reste deux. Quelle est ma deuxième déclaration ? Dites à Mama Dianké Wally que je vais aller à la guerre avec ses chefs de guerre. Combien d'hommes se partagent un baril de poudre ? »

Djali Wally répondit : « Huit hommes ! »

Ŋaling déclara : « J'emporterai [à moi tout seul] un baril plein de poudre. Si les gens de Manda ne reviennent pas sur leur parole, je vous demande de m'allonger et de m'égorger, au cas où je reviendrais de la forteresse de Manda avec un restant de poudre .»

Dénian !

Ballade de la corde brisée pour Ŋaling.

[C'est ainsi] qu'on amena son baril de poudre et le plaça sur la croupe de son cheval.

Ŋaling dit : « *Djali* Wally. »

Il répondit: « Oui. »

Ŋaling : « J'ai fait deux déclarations. Il en reste une. Mais cette déclaration que je vais faire maintenant ne concerne ni les *ñaanco*, ni les *koriŋ*. C'est une affaire entre les griots du Kaabu et moi. En allant à la guerre de Manda je porterai un pantalon blanc, un vêtement blanc et un bonnet blanc. Habillé ainsi, monté sur mon cheval et quittant la forteresse de Kansala et allant vers la forteresse de guerre de Manda, comment est-ce que vous devez m'appeler ? »

Djali Wally lui dit : « Ŋaling quand tu sauteras sur ton cheval et que tu seras sur la selle de ton cheval et que tu montreras ton dos à la forteresse de Kansala, nous autres griots chanterons tes louanges en disant :

Sumaa Tambaa Koyi,

Kanku Tamba aning Maran Tamba,

Balaba Tinkidaa aning Balaba Kansumaa. »

Ŋaling dit : « C'est bon, ça suffit comme ça grand griot.»

Ŋaling sortit au galop et se dirigea [vers Manda].

Arrivé près de la forteresse de Manda, il interpella Nfamara Mané pour faire sa quatrième déclaration.

Ŋaling : « Nfamara Mané ! »

Nfamara Mané répondit : « Oui »

Ŋaling : « Vous êtes le Commandant des troupes *ñaanco* ? »

Nfamara Mané : « Oui. »

Ɗaling : « De toutes les guerres du Kaabu que nous avons menées ensemble, nous combattions les uns à côté des autres sans distinction. Mais pour cette bataille de Manda, j'aimerais que tous ceux qui se nomment Sané et Mané soient à côté de vous et que ceux qui portent les patronymes Sonko, Sagnan, Mandian et Diassi soient de notre côté. Et je demande solennellement que l'on m'allonge et m'égorge comme un animal si un seul fils du [Kaabu] me devance dans la forteresse de Manda. »
Il donna sa parole aux *koriŋ* de prononcer son nom en cas de péril. La seule évocation de son nom « Ɗaling Sonko » leur permettra d'échapper au danger.

Dénian !
[Les guerriers du Kaabu] arrivèrent vers l'heure de la prière du matin à Manda.
Leur tambour résonna.
Les habitants de Manda répondirent par un roulement de tambour.
Les *koriŋ* soufflèrent dans leur corne.
(A l'époque la corne était faite par un forgeron avec du bronze.)

Ballade de la corde brisée pour Ɗaling.

Eeh ! Mon koriŋ a refusé !

Le *lonkoo* [long fusil] résonna d'un côté et le *berentaŋo* en fit autant de l'autre côté.
La bataille de Manda fit rage. On massacra les Sarakollés depuis la prière de l'aube jusqu'à la prière de l'après-midi. C'est le moment qu'a choisi Ɗaling pour percer la défense ennemie et pénétrer à l'intérieur de la forteresse.
Il mit le feu à deux maisons, à la troisième Nfamara Mané réussit à pénétrer à son tour dans la forteresse.
A la vue de Nfamara Mané, il leva le bras.
Nfamara lui demanda : « Qu'est-ce qu'il y'a ? »
Ɗaling : « Où sont les balles et la poudre ? »
Ɗaling retourna le baril et posa le pied dessus.
En ce moment ses habits blancs étaient devenus noirs comme si on les avaient plongés dans l'indigo à cause de la fumée de la poudre de fusil.

Dénian !

[Les *Kaabunke*] mirent le feu aux maisons. Les Sarakollés ne pouvaient pas se battre et éteindre le feu en même temps. Certains d'entre eux abandonnèrent purement et simplement la forteresse.

Les habitants de Manda qui réussirent à s'échapper, partirent vers le Fuuta. Ils arrivèrent chez Almamy Bakari, Almamy Bourama.

Ils s'exprimèrent ainsi : « Nous sommes des Sarakollés et c'est vous qui nous avez appris le Coran. Vous avez choisi un endroit sur votre territoire et vous nous avez demandé de nous y installer pour poursuivre la bonne fortune. Nous nous sommes confortablement installés quand les animistes du Kaabu nous ont attaqués. Ils ont massacré tous ceux qui prononçaient « *Laa ila la Muhamada Rassouralaahi* !» Ils ont tué plus de dix mille personnes.

Aujourd'hui nous n'avons plus de force. Nous plaçons notre espoir en Allah et Son Prophète et nous nous confions à vous. Si vous ne réparez pas cette injustice vous ne traverserez pas le ruisseau qui mène au Paradis jusqu'au jour où Allah jugera cette affaire. Car vous êtes nos maîtres, [vous nous avez initiés au Coran]. »

On dit que la cause du conflit entre le Fuuta et le Kaabu est l'affaire de Manda.

L'Almamy Bourama enregistra noir sur blanc cette affaire. L'Almamy quitta la peau[337] et l'Almamy Bakari lui succéda et la guerre de Kansala eût lieu sous son règne.

Les animistes retournèrent au Kaabu. Ils se retrouvèrent tous dans la forteresse de Kansala.

Nfamara Mané entra et se dirigea vers la cour d'audience de *Muŋñining*. Quand Mama Dianké Wali aperçut le chef des guerriers *ñaanco*, il lui demanda : « Nfamara, où est Ɗaling Sonko, le blanc ? »

Nfamara Mané : « Le voilà qui arrive. »

Dianké Wally : « Et son baril de poudre ? Est-ce qu'il l'a fini ? »

Nfamara Mané : « Il l'a fini.»

Ils venaient juste de terminer leur conversation quand Ɗaling enleva la bride de son cheval. Il retourna le baril de poudre, inspira profondément et posa le pied sur le baril de poudre. Il fit résonner son fusil et regarda Dianké Wally dans les yeux.

Kora : Air de Barrla baŋ

C'est ce jour là qu'on lui brisa cette corde[338].

A leur retour de Manda, Dianké Wali appela son griot : « *Djali* Wali ! »

---

[337] Pour le marabout ayant un pouvoir temporel et spirituel, on parle plutôt de peau faisant référence à la peau ou natte de prière qui lui donne une légitimité divine aux yeux de la communauté.

[338] Qu'on lui composa ce morceau.

Le griot : « Oui. »

Dianké Wali s'adressant aux griots: « Donnez un nom à Ɗaling. »

Le griot : « Ɗaling Sonko, le Blanc[339] !? »

Dianké Wali : « Ce n'est pas ça.»

Le griot : « Ɗaling de Sankolla !? »

Dianké Wally : « Ce n'est pas ça. »

Le griot : « Dianké Wally ! »

Dianké Wally : « Oui. »

Le griot : « Nous ne pouvons pas baptiser Ɗaling. A vous l'honneur de le baptiser et nous autres griots lui briserons une corde. »

Kora : Air long de Barrla baŋ, le finisseur de baril.

Ce morceau s'intitule Barrla baŋ Ɗaling.

Kora et chant :

« Barrla Banna Ɗaling

Wo ! Eeeh ! Le koriŋ a refusé Ɗaling Sonko! Yeeeh !

Barrla baŋ Ɗaling woo.

Le koriŋ a refusé.

Ɗaling Sonko ! »

Au moment où l'assemblée s'apprêtait à se disperser, Nfamara Mané lui demanda de ne pas partir. Il appela le griot : « - *Djali* Wally. »

Le griot répondit : «- Oui. »

Nfamara Mané : « -Est-ce que les anciens du Kaabu sont ici présents ? »

Le griot répondit : «- Oui. »

Nfamara Mané : « Sous le règne de quel souverain a t-on donné en mariage une *ñaanco* du Kaabu à un *koring* du Kaabu ? »

Le griot : « Je n'en ai jamais entendu parler ! »

Nfamara Mané : « Moi, je donnerai ma fille en mariage à Ɗaling Sonko, le blanc. »

Mama Dianké Wally s'y opposa en affirmant que cela ne se passera pas sous son règne.

[339] Cette expression peut avoir plusieurs significations ici : sûr, quelqu'un de fiable.

Nfamara Mané prit Dianké Wally par la main et l'entraîna vers la chambre. Il s'adressa au souverain en ces termes :

« - Dianké Wally!»

Dianké Wally : « Oui. »

Nfamara Mané : « - Vous êtes un grand idiot *Kaabunke*. Les déclarations de Ɗaling dans cette forteresse nous ont tous rendus furieux. Mais je n'ose pas le dire et personne n'a le courage de s'attaquer à Ɗaling, il fera disparaître la semence *ñaanco*. Donnons lui notre fille en mariage. En devenant notre gendre nous pouvons lui faire tous les coups bas et traîtrises possibles et il sera obligé de les accepter. Car la coutume exige du gendre un respect absolu des beaux-parents. »

Nfamara Mané donna sa fille en mariage à Ɗaling. Cette fille s'appelait Kumbaa Wally.

On la maria à Ɗaling. Il la fit monter sur son cheval et ils partirent ensemble jusqu'à la forteresse de Berekolong. Quand ils étaient couchés sur le lit, Ɗaling se plaçait toujours derrière elle. La princesse *ñaanco* se mettait toujours devant. Elle estimait que les *koriŋ* viennent après les *ñaanco* dans l'échelle sociale.

Ɗaling lui répondait : « Si cela te fait plaisir, mais tu es malgré tout mon épouse. »

C'est cette femme qui enverra Ɗaling dans l'au-delà.

Ɗaling se reposa pendant un mois, dix jours avant de revenir à Kansala.

Ɗaling se présenta chez le souverain et lui dit : « - Mama Dianké Wally ! »

Le souverain répondit : « -Oui. »

Ɗaling : « - La grandeur se paye par la grandeur. Vous m'avez baptisé ici devant tout le Kaabu et les griots en parleront et ce jusqu'à la fin des temps.

Je suis aussi le premier *koriŋ* du Kaabu, depuis que le soleil brille au firmament, à qui on a fait l'honneur de lui donner une *ñaanco* du Kaabu en mariage.

Ces actes ont valeur d'honneur et de grandeur. Je veux que vous me donniez l'autorisation d'aller percevoir des impôts auprès de tous les Rois à partir du Kolibaa jusqu'à la berge située à l'Est. Les Rois qui refuseront de s'exécuter, verront les vautours danser sur leur ventre. »

Dénian !

C'est ainsi qu'il descendit vers l'Ouest.

Ballade de la corde brisée pour Ɗaling.

Eeeh!

(Faisons une pause kora pour que je fume ma pipe.)

Longue ballade de la corde brisée pour Ŋaling.

Ŋaling dit : « - Je voudrai que vous me donniez des balles et de la poudre. »

On lui ouvrit la porte du magasin de munitions.

Les *koriŋ* du Kaabu entrèrent et se ravitaillèrent à volonté en poudre.

Partis de Kansala, ils arrivèrent jusqu'à la petite rivière à traverser la première frontière naturelle.

Là, se trouvait un Roi peul qui régnait sur une cité dénommée Kawurunding.

Il s'appelait Deperri Diawo.

Le messager de guerre de Ŋaling arriva devant le portail de la forteresse du Roi Peul et frappa pour s'annoncer.

Il se présenta devant Deperri Diawo et lui dit : « Je suis envoyé par Ŋaling de Sankolla. Il me charge de vous dire qu'il aimerait boire l'eau de votre forteresse demain. »

Deperri Diawo lui demanda : « - D'où vient ce Ŋaling de Sankolla ? »

Le messager lui répondit : « - Il vient du Kaabu. »

Deperri Diawo lui suggéra : « - Dis lui que s'il est là pour percevoir des impôts, il ferait mieux d'éviter ma forteresse. S'il commence par ici, même les vautours ne le verront pas. Car le jour où je poserai mes yeux sur lui, je séparerai sa grosse tête de son gros cou. »

Le messager de guerre retourna sur ses pas et rapporta les paroles de Deperri Diawo à Ŋaling.

Il lui transmit les paroles en début de soirée.

Ŋaling prépara les chevaux et il dit aux *koriŋ* :

« Allons chez le Peul ! Si deux hommes jurent par le varan, un d'entre eux sera obligé d'en manger la queue. »

[Les forces du *koriŋ* marchèrent sur la forteresse] de Dépperi Diawo. Au crépuscule elles avaient encerclé toute la forteresse.

Elles imposèrent un blocus au Peul (Deperri Diawo).

Rires du griot et de l'auditoire.

Ce jour là on n'entendit pas de brouhaha dans la forteresse.

Il y pesait un silence de mort.

Au premier chant du coq, Ŋaling ordonna l'assaut et demanda à ses hommes de mettre fin au règne du Peul.

A l'intérieur de la forteresse, on n'entendait que [les fusils des *kabunkee*] les *berentaŋo* et les *lonkoo* qui se relayaient.

Le combat avec le Peul faisait rage.

Le soleil était au zénith !

Ŋaling choisit ce moment précis pour percer les défenses ennemies et pénétrer au beau milieu de la forteresse.

Ŋaling avait dit à ses hommes : « Si je mets la main sur Deperri Diawo, je ne le frapperai pas avec une machette et je ne lui tirerai pas dessus non plus. Je l'attraperai par ma main et je le placerai sur ma corne de fer et je l'égorgerai. »

Et, il le fit.

Quand il pénétra à l'intérieur de la forteresse, il mit en bandoulière son fusil.

Les coups de fusil pleuvaient sur lui de partout.

Mais [Ŋaling] ne savait pas où passaient les balles.

Il chercha Deperri Diawo jusqu'à ce qu'il le trouva.

Il le prit par la main : « *thiap* !»

Il demanda à Deperri Diawo : « Est-ce que tu me reconnais ? »

Deperri Diawo répondit : « Je ne te reconnais pas. »

Ŋaling dit : « Je suis Ŋaling Sonko le blanc. Je suis celui qui a envoyé le messager de guerre ici. Et vous l'avez chargé de me dire de ne pas commencer à collecter des impôts par votre forteresse. Je vous trancherai la gorge de la façon dont on égorge les animaux et je prendrai tout ce dont votre forteresse regorge de biens pour les envoyer à Mama Dianké Wali à Kansala. »

Ŋaling lui ordonna de se coucher.

Le Peul s'allongea.

Ŋaling plaça sa corne en fer sous la tête de Deperri Diawo et il l'égorgea.

Les *koriŋ* entrèrent dans tous les coins et sortirent tous les biens de la forteresse.

Ils les posèrent sur la tête des captifs peuls et ordonnèrent que tout soit ramené à Kansala.

Rires du griot

Ŋaling et ses troupes continuèrent leur chemin jusqu'à côté de Saarẽwo Badieka.

Entre cet endroit et Tallito, il y avait une forteresse.

Le roi qui s'y était installé s'appelait Samba Sira.

Samba Sira aussi accorda l'hospitalité à Ŋaling par la force des armes.

Cette forteresse aussi sera détruite par Ŋaling.

Il sépara la grosse tête de Samba Sira de son gros cou.

Il descendit vers l'Ouest à Tabadian. Là où nous sommes.

Ŋaling arriva à Tabadian.

Il y trouva un chef Baïnounk. Il s'appelait Moulay de Tabadian.

Ɗaling et ses hommes s'installèrent dans sa cour.

Les djinns qui l'accompagnaient dans tous ses combats l'interpellèrent :

« Ɗaling Sonko, le blanc. »

Il répondit : « Oui. »

Les djinns : « Depuis le Kaabu nous vous suivons. Nous avons détruit toutes les forteresses que vous avez attaquées. Mais nous vous demandons de faire une exception et laisser tomber cette forteresse de Tabadian. Car nos origines sont ici. Si vous n'écoutez pas nos paroles et que vous vous attaquez à cette forteresse.»

Ɗaling dit : « Einh ! »

Les djinns lui dirent: " Alors, vous resterez ici, car nous allons quitter vos troupes et nous nous associerons aux habitants de Tabadian pour vous combattre. »

Ɗaling passa huit jours à amadouer les djinns. Mais ils refusèrent de faire une concession.

Ɗaling se contenta de dépoussiérer son fusil.

Jusqu'au jour d'aujourd'hui, on y trouve son figuier.

On l'appelle le figuier de Ɗaling le blanc.

Le figuier se trouve entre Bankière et Tabadian.

Il passa par un village dénommé Saako. On y organise un pèlerinage. Le village en question se trouve entre Koli Bantang et Bantandian.

A Saako se trouvait un Roi Baïnounk du nom de Bandioukou Biyaï.

Durant son règne, il décida de ne boire aucune eau à part l'eau de mer. Cependant, il avait décidé de ne pas aller à la mer, c'était à la mer de venir à lui.

Il passait la journée sous un grand arbre.

Il ordonna à ses sujets d'aller à la mer qui avec des piques, qui avec des haches, qui avec des coupe-coupe pour creuser une digue et abattre tous les arbres sur le chemin afin que l'eau de mer vienne le trouver là où il s'asseyait.

Jusqu'au jour d'aujourd'hui, on peut voir le chemin ainsi frayé. Les habitants de Bantandian l'entretiennent régulièrement. On appelle l'endroit le ruisseau du Roi. Il est devenu une rizière.

Les sujets de Bandioukou creusèrent ainsi un canal jusqu'à l'endroit où le Roi recevait ses hôtes en audience.

Assis sur son trône, il se plongeait la tête dans l'eau de mer pour boire. Il levait la tête et éclatait de rire après avoir bu l'eau de mer.

Le jour où le *koriŋ* fit irruption dans sa forteresse, il oublia de boire l'eau de mer.

Ce jour-là il a pensé à autre chose que boire l'eau de mer.

Le jour où Ɗaling arriva près de la forteresse, le tambour de guerre résonna dans la forêt.

On se posa la question de savoir : « Qui fait résonner son tambour de guerre ? »

La réponse ne tarda pas à arriver : « C'est un seigneur de guerre du Kaabu. »

Les *koriŋ* du Kaabu n'accèdent pas au trône dans le royaume du Kaabu. [Mais] ils peuvent devenir seigneurs de guerre.

Quand on parle des rois, on fait allusion à ceux qui portent le patronyme Sané et Mané.

Malgré toute sa bravoure et sa témérité, Ɗaling n'était pas un roi, [ça vaut la peine d'être précisé], c'était un seigneur de guerre.

Quand on entendit le tambour de Ɗaling, il convoqua tous ses seigneurs de guerre.

Il y'avait un grand baobab. Les hommes eurent l'idée de creuser plusieurs trous.

Après y avoir placé plusieurs trous, ils enlevèrent tout ce qu'il y avait à l'intérieur du tronc. Ils placèrent une plate-forme. Le tronc fut décoré avec des trous de tous les côtés.

[Les valeureux guerriers] s'y installèrent avec des barils de poudre.

Cela a failli faire perdre la guerre à Ɗaling.

Tous les guerriers de Ɗaling qui s'approchèrent du baobab furent descendus.

Les djinns, eux, ne sont pas des plaisantins !

Les djinns prirent un tas de pailles, ils bouchèrent tous les trous avec et ils y mirent le feu.

Ils se placèrent avec leurs machettes devant l'arbre.

Ce fut le sauve-qui-peut à l'intérieur du baobab. Tous ceux qui sautaient pour fuir le feu étaient traînés par les djinns qui les égorgeaient et les mettaient de côté.

Ils procédèrent ainsi, jusqu'à finir tous ceux qui s'étaient placés dans le baobab.

Tous les hommes qui étaient dans le trou du baobab furent massacrés.

Ɗaling, lui, avait réussi à percer les lignes ennemies.

Il était à l'intérieur de la forteresse et se dirigeait vers là où se trouvait Bandioukou Biyaï.

Ɗaling alla jusqu'à Bandioukou Biyaï et le saisit par le bras.

Le *koriŋ* sépara sa grosse tête de son gros cou.

Les *koriŋ* saccagèrent la forteresse.

Ils en sortirent les biens et le tout fut envoyé à Mama Dianké Wally à Kansala.

Ɗaling continua sa route.

Il ne s'attaqua pas à la forteresse de Mandouar.

Il ne s'attaqua pas à la forteresse de Tobori à côté de Sédhiou.

Il ne s'attaqua pas non plus à Baakung.

Tous ces villages sont occupés par des Baïnounks.

Il vint jusqu'à la berge de Essau. Le Essau que vous connaissez.

La forteresse qui y était fut détruite par Ɗaling.

Il se lança dans le Niumi.

Il arriva à Berending.

Il y trouva une Reine.

Il séjourna chez elle pendant une année.

Elle lui offrit l'hospitalité et [un jour Ɗaling] lui demanda : « Qui est le Roi avec lequel vous partagez vos frontières ? »

Elle lui répondit : « Le Roi avec lequel je partage mes frontières se nomme Bourang Oudé. »

C'est lui [Bourang Oudé] qui a engendré Tamba Diamé[340].

Ɗaling lui dit : « Je vais aller chez Bourang Oudé pour lui demander de payer un tribut. S'il refuse… »

La Reine : « Einh ! »

Ɗaling : « Alors, demain les vautours danseront sur son ventre. »

Il arracha le sceptre (de la Reine).

Il se dirigea vers le Baddibu Illiassa.

Chemin faisant, il tomba sur Bourang Oudé.

Bourang Oudé lui demanda : « Mon invité ! »

Ɗaling lui répondit : « Oui. »

Bourang Oudé s'enquérit : « D'où venez-vous ? »

Ɗaling : « Je viens du Kaabu. »

Bourang Oudé : « Comment vous appelez vous ? »

Ɗaling : « Je m'appelle Ɗaling Sonko, le blanc. »

Bourang Oudé : « Que venez-vous chercher sur ce territoire ? »

Ɗaling : « Je viens demander aux Rois de payer un tribut au Kaabu. »

Bourang Oudé : « Il est vrai que moi je suis un Roi. Mais un Roi qui est le vassal d'un autre Roi. »

Ɗaling : « Qu'est-ce qui fait de vous un Roi vassal d'un autre Roi ? »

Bourang Oudé : « Il y a un Roi avec qui je partage mes frontières. Il se nomme Hama Ba, le Lion. C'est lui qui m'a installé sur ce territoire. Je me suis battu contre lui pendant sept ans. Il a tué tous mes seigneurs de guerre. Je lui ai donné tout ce que j'ai. Mes mains, mes pieds, je lui ai tout donné. Je perçois les impôts sur l'ensemble de ce territoire. Après avoir tout

[340] Célèbre chef de canton du Baddibu (Gambie)

rassemblé, il envoie ses hommes qui viennent tout récupérer pour aller faire la fête au Saloum. »

Ŋaling lui dit : « J'espère qu'il n y a pas de période fixe et précise pour venir percevoir les impôts. Ce que vous lui avez donné avant mon arrivée , je ne peux pas vous le récupérer. Mais, j'ai décidé qu'à partir de maintenant c'est fini, vous ne lui payerez plus rien du tout. Le jour où mes yeux se poseront sur ceux de Hama Ba, le Lion, ce jour là il ira déterrer des maniocs dans l'au-delà. Il sera un cadavre. »

Bourang Oudé : « Allons dans ma forteresse. On y fera ce qui vous plaira. On y interdira ce qui ne vous plaira pas. »

Ŋaling et ses hommes allèrent s'installer dans la forteresse de Bourang Oudé.

Ils venaient d'y passer juste une semaine et déjà Ŋaling s'ennuyait et il commençait même à avoir le cafard. Il ne faisait pas son sport favori : la guerre.

Il passait tout son temps à boire du vin et à dormir.

Il appela Bourang Oudé et lui dit : « Moi, je ne suis pas venu ici pour me saouler et dormir. Si vos percepteurs ne vont pas venir, dites moi la vérité. Moi je trouverai un autre moyen pour aller réclamer les impôts. »

Bourang Oudé : « Mon invité !»

Ŋaling : « Oui. »

Bourang Oudé : « Patience, ils viendront aujourd'hui. »

Avant même de terminer leur conversation, ils aperçurent de loin des cavaliers qui venaient. Ils étaient trois hommes.

Arrivés devant le portail, on le leur ouvrit et ils entrèrent dans la forteresse.

Bourang Oudé entra dans sa demeure et il trouva Ŋaling assis à même le sol.

Les cavaliers étaient sur le point de passer devant Ŋaling quand le *koriŋ* les interpella en ces termes : « Vous autres là, d'où venez-vous ? »

Les cavaliers : « du Saloum. »

Ŋaling : « Sous l'autorité de quel Roi êtes-vous ? »

Les cavaliers : « Le Roi qui se nomme Hama Ba, le Lion. »

Ŋaling : « Pour quelle raison, ce Hama Ba le Lion, vous a-t-il envoyés ici ? »

Les cavaliers : « Ce Roi [Bourang Oudé] est son vassal. Il a été installé ici par Hama Ba, le Lion. Il nous envoie ici pour la collecte des tributs. Bourang Oudé est chargé de percevoir les impôts sur l'ensemble de ce territoire et de les rassembler . Nous, nous venons les récupérer. Nous sommes ici pour prendre tout ce qu'il a collecté comme impôts. »

Daling : « Je vous charge d'aller dire à Hama Ba, le Lion qu'il n y a pas de tribut pour lui ici. Il y a rien pour lui aujourd'hui. Il n y aura rien pour lui demain. »

Daling sortit de la poudre et des balles. Il leur dit : « A votre retour [au Saloum] dites-lui qu'il y a un digne fils du Kaabu répondant au nom de Daling Sonko, le Blanc qui a décidé de confisquer son tribut. »

Les cavaliers : « Est-ce que nous ne pouvons pas voir Bourang Oudé ? »

Daling : « Vous ne pouvez pas le voir. Retournez sur vos pas. »

Il renvoya ainsi les cavaliers qui repartirent vers le Saloum.

Quelques instants après Bourang Oudé sortit de sa chambre.

Daling : « Mon hôte, vos percepteurs d'impôts sont arrivés ici. Mais je les ai renvoyés. »

Bourang Oudé : « Vous avez mal agi. Vous ne devez pas les renvoyer. Vous êtes en train de déblayer le chemin pour une action contre moi et peut-être que vous ne serez pas là le moment venu [pour nous aider à y faire face]. Ce Roi qui a envoyé ses hommes est à la fois féroce et impitoyable.

Daling : « Mon hôte ! »

Bourang Oudé : « Oui. »

Daling : « Je ne dirai rien. Mais qu'Allah fasse qu'il vienne seulement. »

Les cavaliers arrivèrent au Saloum et rendirent compte à Hama Ba, le Lion.

Hama Ba, le Lion les regarda avec étonnement et leur demanda : « L'homme que vous y avez trouvé, est-il descendu du ciel ou sort-il de la terre ? Ou bien il y a des cornes qui ont poussé sur sa tête !? »

Les cavaliers : « C'est un être humain comme vous (et nous) ? »

En plus des trois cavaliers, [Hama Ba, le Lion] rajouta deux autres. Ce qui en fait cinq hommes.

Ils retournèrent chez Bourang Oudé.

A leur arrivée, le portail de la forteresse fut ouvert, les cavaliers pénétrèrent à l'intérieur. Ils expliquèrent leur mission de bout en bout.

Daling fit venir Bourang Oudé.

Daling lui dit : « Mon hôte. »

Bourang Oudé répondit : « Oui. »

Daling : « Venez ici, s'il vous plaît. Est-ce que vous reconnaissez ces hommes ? D'où viennent-ils ? »

Bourang Oudé : « Ils viennent de l'Etat du Saloum. »

Daling : « Ces hommes sont sous l'autorité de quel Roi ? »

Bourang Oudé : « Hama Ba, le Lion. »

Daling : « Alors, vous allez leur payer un tribut oui ou non ? »

Bourang Oudé : « Je ferai, ce que vous me direz de faire. »

Daling : « Alors, moi je vous ordonne de retourner là d'où vous venez. »

Daling s'adressa directement aux trois hommes : « Je crois que c'est vous qui êtes venus il n'y a pas longtemps ? »

Les trois cavaliers : « Oui. »

Daling : « N'avez-vous pas transmis mon message à Hama Ba, le Lion ? »

Les trois cavaliers : « Nous lui avons transmis votre message, c'est ainsi qu'il a demandé à deux hommes de se joindre à nous afin de revenir ici. »

Daling : « Vous pouvez repartir. Je vais vous raccompagner un peu. »

Il prit sa machette et monta sur son pur sang.

Il les accompagna jusqu'à une certaine distance.

Arrivés au niveau d'un bosquet, [Daling] coupa la tête de celui qui fermait la marche.

Il le laissa tomber par terre et frappa la croupe du cheval de la victime avec sa machette.

Le cheval passa [au galop] devant les autres cavaliers.

Ces derniers constatant que le cheval avait perdu son cavalier, prirent leurs jambes à leur cou.

Il coupa la tête au cavalier qui était juste devant la victime.

Il tua tous les trois hommes qui s'étaient présentés en premier devant lui. Quant aux deux hommes supplémentaires qui se sont joints à eux, Daling coupa l'oreille droite de l'un et explosa l'œil gauche de l'autre.

Daling dit [aux deux rescapés] : « Quand vous arriverez [au Saloum], présentez-vous devant Hama Ba, le Lion et dites lui que moi je ne suis pas venu ici pour plaisanter. »

Daling retourna [chez son hôte.]

Ils étaient assis en train de discuter quand ils remarquèrent des vautours qui tournoyaient dans le ciel.

Bourang Oudé dit : « Mon invité ! »

Daling répondit : « Oui. »

Bourang Oudé : « J'espère que vous n'avez pas tué les hommes que vous avez raccompagnés. »

Daling : « Oh, oui, je les ai tués. »

Bourang Oudé : « Mon invité, vous avez mal agi. Vous êtes en train de battre le mil avec moi, mais vous ne serez pas là pour le moudre. »

Daling : « Mon hôte. »

Bourang Oudé : « Oui. »

Daling : « Vous avez accordé l'hospitalité à l'étranger que je suis sans savoir la dimension de mes pouvoirs. Le jour où mes yeux croisent ceux de Bourang Oudé (lapsus du griot, c'est plutôt Hama Ba, le Lion.) … »

Bourang Oudé : « Hein ! »

Daling : « Si je ne vous l'amène pas vivant ici, ou que je ne vous rapporte pas sa tête ici … »

Bourang Oudé : « Hein ! »

Daling : « Vous ne me verrez pas, je retournerai au Kaabu. »

Bourang Oudé : « Mon invité. »

Daling: « Oui. »

Bourang Oudé : « Vos deux paroles ne sont que mensonges. Une seule parole énonce la vérité. Vous ne m'amènerez pas ici Hama Ba, le Lion vivant. Vous ne rapporterez pas non plus sa tête ici. Toutes ses paroles ne sont que mensonges. Je ne vous reverrai plus, vous retournerez au Kaabu, voilà la vérité. »

Daling : « Mon hôte, la peur que vous inspire ce Roi vous a complètement fait perdre la raison. Ce Roi vous a complètement plié à sa volonté. »

Bourang Oudé : « Ce Roi est non seulement féroce[341] mais aussi très courageux. »

Daling : « Quand Hama Ba, le Lion est sur le champ de bataille, est-ce qu'on fait résonner des coups de canon dès qu'il s'approche de la forteresse ? »

Bourang Oudé : « Sept coups de canon ! On les fait tous résonner quand il s'approche de la forteresse. C'est un homme très courageux. »

Les émissaires [du Saloum] arrivèrent dans leur fief et se présentèrent devant Hama Ba, le Lion.

Le Roi du Saloum les regarda et dit : « Il est vrai que cet homme venu du Kaabu n'est pas venu ici pour des plaisanteries. »

Il fit retentir le tambour royal et demanda à tous ceux qui sont en âge de prendre les armes de se rassembler. Le moment est venu pour qu'il se rende au Baddibou Illiassa pour aller prendre son dû.

Hama Ba et ses hommes quittèrent le Saloum.

Ils voyagèrent toute la matinée et toute l'après-midi.

Ils arrivèrent à Illiassa après le crépuscule.

Ils passèrent la nuit dans la brousse.

---

[341] Le mot *tajire* en mandingue a le sens de sadique, avec la nuance de jouissance dans la cruauté.

Le coq chanta une première fois.

Il chanta une deuxième fois.

Hama Ba, le Lion fit retentir le tambour royal à ce moment là.

Ɗaling avait bu du vin.

Il était couché.

Il était ivre.

Le roulement des tambours parvint aux oreilles de Bourang Oudé.

Il quitta sa chambre pour se diriger vers celle de Ɗaling qu'il trouva couché à même le sol.

Il réveilla Ɗaling.

Ɗaling n'arrivait pas à ouvrir ses yeux.

Il lui donna plusieurs coups de pied en vain pour le réveiller.

Il alla chercher un canari rempli d'eau. « Pouaah ! » Il le cassa sur sa tête.

Le *koriŋ* se leva, secoua la tête et lui demanda : « Qu'est-ce qui se passe mon hôte ? »

Bourang Oudé : « Mon invité... »

Ɗaling : « Houai. »

Bourang Oudé : « La guerre est à mes portes. »

Ɗaling : « Quelle guerre ? »

Bourang Oudé : « Hama Ba, le Lion est venu. »

Le *koriŋ* se dressa sur ses pieds, secoua sa gourde de vin et il en but le contenu.

Il s'étira et manda aux *koriŋ* de venir.

Ils répondirent tous présents.

Ils avaient tous entre les mains les rênes de leurs chevaux.

Ils partagèrent la poudre entre eux.

Tous les *koriŋ* quittèrent la forteresse.

Il ne restait plus que Ɗaling et Bourang Oudé[342].

Ɗaling lui dit : « Mon hôte. »

Bourang Oudé : « Oui. »

Ɗaling: « J'aimerais seulement que vous m'accompagnez juste un tout petit peu pour me montrer Hama Ba, le Lion, puisque je ne pourrais pas le reconnaître entre les hommes. »

Bourang Oudé : « Mon invité. »

Ɗaling : « Houai. »

[342] Lapsus du griot qui a dit Hama Ba.

Bourang Oudé : « Il n'est pas conseillé de fourrer un bâton dans un essaim d'abeilles en plein jour.»

Ŋaling passa devant Bourang Oudé.

Les fusils ennemis étaient pointés vers eux de partout.

Au moment où ils aperçurent Hama Ba, le Lion debout sur ses jambes, Bourang Oudé lui dit : « Mon invité. »

Ŋaling : « Houai. »

Bourang Oudé : « Je m'arrête là. L'homme au bonnet rouge enroulé d'un turban : voilà Hama Ba, le Lion en chair et en os. Si vous le tuez aujourd'hui, j'aurai la paix pour de bon. »

Ŋaling plongea sa main dans sa poche et en sortit une noix de cola blanche qu'il fendit en deux. Il dit : « Mon hôte, prenez cette cola blanche. Si je ne vous l'amène pas vivant ou que je ne vous rapporte pas sa tête… »

Bourang Oudé : « Oui. »

Ŋaling : « Alors vous ne me verrez plus, je retournerai au Kaabu. »

Bourang Oudé : « C'est la parole que vous venez d'énoncer en dernier qui est la vérité. Mais les deux premières ne sont que mensonges. »

Le *koriŋ* enfourcha son cheval et piqua droit sur Hama Ba, le Lion.

Les hommes de ce dernier le visaient avec leurs fusils.

Ŋaling ne leur prêta même pas attention.

Il avait son fusil (*berentaŋo*) en bandoulière.

Il alla jusqu'à Hama Ba, le Lion, jusqu'à lui serrer la main.

Les deux chevaux s'embrassèrent sur la bouche.

Ŋaling dit à Hama Ba, le Lion : « Le Ŋaling de Sankolla qui a gardé de force le tribut qui vous est dû à Illiassa, c'est moi. Je suis Ŋaling de Sankolla. N'êtes vous pas venu pour récupérer votre tribut ? »

Hama Ba, le Lion : « Si ! »

Ŋaling : « Alors, faites ce pourquoi vous êtes là. Si vous réussissez à me bouter hors de votre chemin, alors vous aurez tout le tribut qui vous est dû sur le territoire d'Illiassa. Mais vous n'arriverez pas à m'ôter hors de votre chemin… »

Hama Ba, le Lion : « Houai .»

Ŋaling : « Vous n'aurez pas votre tribut. »

Chacun éloigna son cheval de celui de l'autre.

Eeeeh ! La main du Toucouleur brûlait à l'envie d'appuyer sur la gâchette.

Il déchargea son fusil sur Ŋaling qui était resté assis sur la selle de son cheval.

La fumée devenait de moins en moins épaisse.

Le *koriŋ* lui était assis sur la selle de son cheval et il l'observait.

[Ɗaling] lui demanda de tirer une deuxième fois !

Eeeh ! Le Peul pointa encore son fusil et le déchargea sur le *koring*.

La fumée devenait de moins en moins épaisse.

Le Peul vit Ɗaling qui était toujours sur la selle du cheval.

Ɗaling lui dit : « Vous avez tiré deux coups de fusil. C'est à mon tour de tirer le troisième coup. »

Le Peul ne demanda pas ses restes.

Hama Ba, le Lion dit : « Un homme peut se battre contre un homme. Mais il ne peut pas se battre contre un djinn. Moi, je me retire. »

Ɗaling : « Vous vous retirez, vers où ? »

Hama Ba, le Lion : « Au Saloum. »

Ɗaling : « Vous avez mal agi. Mon cheval passe trois lunes[343] sans boire de l'eau. »

Hama Ba, le Lion tira si fort le mors que son cheval le regarda avec dégoût.

Il dit à son cheval : « Filons jusqu'au Saloum. »

Hama Ba, le Lion partit au grand galop.

Ɗaling le poursuivait.

Il avait son fusil en bandoulière et il avait dans la main son épée.

Il poursuivit Hama Ba, le Lion jusqu'à ce qu'ils traversèrent tout le territoire d'Illiassa en se dirigeant vers les terres du Saloum.

Ils arrivèrent au niveau d'une forêt.

Au moment d'entrer dans la forêt, Ɗaling quitta entièrement sa selle et s'installa sur celle de Hama Ba, le Lion. Maintenant, ils partageaient tous les deux la même selle.

Sur la selle, Ɗaling attacha Hama Ba, le Lion.

Il tira sur les rênes du cheval.

Le cheval s'arrêta net.

Il attacha très bien le Peul et il plaça son fusil (*berentaŋo*) sur son ventre.

Ɗaling plaça un bâton de commandement sous son menton et posa son gros orteil dessus.

Il attacha ainsi Hama Ba, le Lion et le plaça sur le cheval.

Ɗaling se dirigea vers le territoire d'Illiassa avec son trophée.

Il l'entraîna ainsi jusqu'à Illiassa.

---

[343] mois

Sur le chemin, Ɗaling fut criblé de balles et de poudre. Mais il n'y prêtait même pas attention.

Il ne ripostait pas.

Il avait capturé celui qui l'intéressait.

Il poursuivit sa route jusqu'à Illiassa.

Ɗaling poussa Hama Ba, le Lion en bas du cheval.

[Hama Ba, le Lion] s'écroula par terre.

Ɗaling dit : « Mon hôte ! »

Bourang Oudé répondit : « Oui. »

Ɗaling : « Venez s'il vous plaît. Regardez bien celui là. Je ne sais pas si je me suis trompé d'homme. »

Bourang Oudé enleva le couvre-chef du captif.

Il souleva sa tête en attrapant le lobe de son oreille.

Leurs yeux se croisèrent.

Bourang Oudé dit : « Hama Ba ! »

Le prisonnier répondit à l'appel de son nom.

Bourang Oudé dit à Ɗaling : « Oui, c'est bien lui ! »

et il continua « Mon invité. »

Ɗaling répondit par « Oui. »

Bourang Oudé lui dit : « Il n y a pas deux fils comme vous au Kaabu. Et maintenant qu'allons nous faire avec cette chose là ? »

Bourang Oudé entra dans sa chambre et il prit sa machette.

Il revint et trancha la tête de Hama Ba.

« Tamba, le tueur de cadavre », c'est ainsi qu'on l'aurait appelé au Kaabu.

Après la capture de Hama Ba, le Lion et au retour de Ɗaling au Kaabu, les *Kabunkee* tramèrent un coup d'Etat [344]contre lui.

L'une des causes de leur ressentiment était les déclarations que Ɗaling avaient faites dans la forteresse de Kansala.

La fille de Nfamara Mané, Kumba Waly, en dehors du coup du sort, a été la cause directe de la mort de Ɗaling.[345]

Fin de la bande

---

[344] Le griot utilise le terme coup d'Etat en français pour parler du complot des *ñaanco* contre le *koriŋ* Ɗaling.

[345] La suite du récit n'a pas pu être traduite la bande n° 579 ayant tout simplement disparue des archives du RDD, NCAC.

Texte 5- *Turubaŋ* Kansala : La fin du monde animiste

Sana Kouyaté, bande n° 569 du RDD, NCAC, 1979.

Traduit par Mamadou Tangara

Après la fuite des habitants de Manda ils se mirent sous la protection du Fuuta.
Almamy Boubakary envoya une lettre à Dianké Wally.
Dans la lettre il lui dit : « Les hommes que vous avez combattu [à Manda] sont des musulmans. Ils ne sont pas des mécréants. Par conséquent, je vous suggère de faire tout pour leur rendre tous leurs biens. Ils se sont réfugiés sur mon territoire donc sous ma protection. »
Dianké Wally répondit : « Moi je ne sais pas que Manda a été attaqué. Mais, puisque c'est l'œuvre de mes gouverneurs, j'en assume l'entière responsabilité. Dites à l'Almamy que je n'accepterai pas sous quelque condition que ce soit d'envoyer au Fuuta, le butin provenant d'une campagne militaire de mes gouverneurs. »

Il y ajouta des paroles injurieuses que ma bouche n'osera pas répéter. Quand on insulte un dignitaire, le commun des mortels se doit de ne pas revenir sur une telle parole.
Almamy Boubakary savait que la guerre ne pouvait pas être évitée.
Il se prépara en conséquence.
Il se prépara durant trois années.
Il fit venir toutes sortes de marabouts.
Il fit appel à tous les *waliyous*[346].
On affirme que Almamy Boubakary lui-même était un grand *waliyou*.
Est-ce la vérité ou pas ? Je ne le sais pas.
Il essaya en vain de saisir le Kaabu sur le plan mystique.
Pour ce faire, il fit venir un saint homme d'Allah du nom de Koulla.
Ce Koulla était un enfant. Mais c'était un grand *waliyou*.
Koulla n'était pas encore installé sur la peau de prière comme Calife, mais sa connaissance des sciences mystiques était connue de tous.
Almamy Boubakary le fit venir jusqu'à Timbo et lui dit :
« Moi, j'aimerai me lancer à l'assaut du Kaabu pour combattre Dianké Wally. J'ai essayé tous les moyens possibles pour connaître l'issue de la guerre à travers la divination, mais je n'arrive pas à voir le Kaabu. Cela m'inquiète énormément. J'ai honte qu'on sache dans les

[346] Soufis, maîtres dans l'art des sciences mystiques de l'Islam

sept provinces sous mon autorité que j'ai envisagé d'attaquer un chef de guerre comme moi et que je n'ose pas le faire. C'est une honte pour moi. »

Koulla rétorqua : « Ah bon ! »

Almamy Boubakary : « Oui. »

Koulla : « Nous pouvons aller dormir. Durant ma retraite je consulterai le Tout Puissant la nuit du vendredi[347], la nuit du lundi[348] et la nuit du jeudi en huit. Tout ce qu'Allah me montrera, je vous le dirai. »

Almamy Boubakary : « Bissimilahi. »

Le vendredi arriva, Koulla consulta le Tout- Puissant.

Il marqua sur un papier ce qu'Allah lui a montré.

Le lundi arriva, Koulla consulta le Tout- Puissant.

Il marqua sur un papier ce qu'Allah lui a montré.

Le vendredi en huit arriva, Koulla consulta le Tout- Puissant.

Il marqua sur un papier ce qu'Allah lui a montré.

Le matin du vendredi en huit, il se rendit chez le Roi El hadj Boubakary.

Il lui demanda de convoquer tous ses gouverneurs afin qu'il puisse leur révéler ce qu'Allah lui a donné comme informations.

Le tambour royal retentit.

Tout le monde répondit à l'appel.

Koulla dit : « Alfa Bourahima ! »

Alfa Bourahima est le père de Alfa Yaya.

C'était sous son soleil qu'a eu lieu cet événement.

Ce sont les hommes de Alfa Bourahima qui se sont allés guerroyer.

Alfa Bourahima y participera en personne.

Koulla leur dit : « Allah m'a montré pendant ses trois nuits de retraite, à savoir la nuit du vendredi, la nuit du lundi et la nuit du vendredi en huit :

- Qu'il n y a rien de plus facile que de jeter un sort contre le Kãabu.
- Qu'il n y a rien de plus facile que de jeter un sort à Dianké Wally et ses hommes.
- Mais il n y a rien de plus difficile que de jeter un sort à Dianké Wally et ses hommes dans le monde d'ici bas.
- Oui, jeter un sort à Dianké Wally et ses hommes, il n y a rien de plus facile dans le monde d'ici bas. »

---

[347] correspondant à la nuit du jeudi selon la perception mandingue

[348] nuit du dimanche

L'assemblée se passa l'information de bouche à oreille.

L'information parvint à l'oreille de l'Almamy Boubakary.

Il (Almamy Boubakary) dit : « Quoi, je n'ai pas bien entendu ses paroles. Dites lui de les répéter. Je ne les ai pas entendu. »

Koulla répéta : « Je dis qu'il n y a rien de plus facile que de jeter un sort à Dianké Wally et ses hommes dans le monde d'ici bas. Mais il n y a rien de plus difficile que de jeter un sort à Dianké Wally et ses hommes dans le monde d'ici bas. »

Il répéta ses paroles trois fois.

Almamy Boubakary dit qu'il n'a pas entendu les paroles de Kulla.

Alfa Bourahima dit : « Moi, j'ai entendu ses paroles. Quand un homme énonce une parole, il faut lui demander la signification. »

On demanda alors à Koulla en quoi il est facile de jeter un sort au Kaabu et qu'est-ce qui rend difficile la tâche de jeter un sort au Kaabu.

Koulla répondit : « J'aimerais bien le savoir. Quelque soit le marabout qui vous dira qu'il peut jeter un sort au Kaabu sans toucher le Fuuta, il vous aura menti. A moins qu'il soit un des envoyés d'Allah ou *Rassoul*[349] lui- même ou bien le porte-parole d'un ange, ou un ange à qui Allah a donné l'ordre de descendre sur terre. Quiconque, à part ceux que je viens de citer, qui vous dira qu'il peut jeter un sort au Kaabu, il vous aura menti, s'il ne vous dit pas que les forces mystiques affecteront le Fouta de la même façon que le Kaabu. La difficulté de la tâche se trouve à ce niveau et la facilité de l'entreprise se trouve au même niveau.

Pour réussir ce travail, on est obligé de mettre Almamy Boubakary et Dianké Wally ainsi que tous ceux qui partiront à la guerre et ceux qu'ils trouveront sur leur chemin, dans le même *kaatumoo*[350]. Les effets n'épargneront personne.

Il faut noter que dans ce qu'Allah m'a montré en vision, je n'ai pas vu de captifs [venant ici.] J'ai vu les hommes marchant vers l'au-delà.

Aaah ! Mais Allah ne m'a pas montré des captifs venant du Kaabu pour être réduits en esclavage au Fuuta.

Voilà ce qui rend difficile le fait de jeter un sort au Kaabu. »

L'assemblée dit : « Bissimilahi.[351] »

Almamy Boubakary lui dit : « Maintenant, je vous demande de faire le travail. Tout Kaabu-Tiramakhan est au courant du fait que moi Almamy Boubakary j'ai décidé d'attaquer Dianké

---

[349] Le prophète Mohamed (P.S.L)

[350] Les signes cabalistiques par lequel on fait le maraboutage.

[351] « Qu'il en soit ainsi » dans ce contexte

Wally. Si je reviens sur ma décision, tout le Kaabu dira que j'ai pris peur. D'ici jusqu'au Soleil Levant, tout le monde dira que j'ai eu peur.

Tous les sept provinces du Fuuta ont été informés du fait que je vais attaquer Dianké Wally. Si je ne pars, le fait de revenir sur ma décision sera interprété par tout le Fouta comme de la peur. »

Koulla lui dit : « Je peux faire le travail, si vous me donnez cent esclaves. »

Almamy Boubakary lui répondit : « Si vous faîtes le travail, je vous donnerai cent cinquante esclaves et j'y ajouterai cent bœufs pour votre nourriture. »

Pendant une année entière Koulla ne se consacra qu'au travail de Almamy Boubakary.

Dianké Wally était à son vingt-et-unième année de règne.

Pendant une année, Koulla ne travailla que sur la guerre que le Fuuta planifiait.

Koulla termina le travail et fit des prières pour avoir la bénédiction d'Allah.

Il dit aux Peuls : « Maintenant, allez me chercher un singe rouge[352]. Un patatas solitaire. Un singe rouge vivant. On ne doit ni lui tirer dessus, ni le frapper avec un bâton encore moins le blesser avec une machette. Amenez le moi vivant. »

Almamy Boubakary hurla les ordres destinés aux esclaves.

Ces derniers revinrent à la maison avec cent patatas.

Tous vivants.

Koulla choisit parmi les patatas solitaires, un qui avait le cul chauve et poussiéreux.

Un gris-gris fut cousu dans un tissu de coton blanc tissé et on y mit deux fils blancs. Le gris-gris fut attaché autour du cou du singe rouge.

Le marabout lui dit en peul : « Kansala ! Va jusqu'à Kansala. »

Le singe rouge suivit la voie principale de Timbo jusqu'à Kansala.

Il passa à travers les forteresses jusqu'au fromager qui était situé au milieu des [sept] forteresses [de Kansala.]

Le fromager en question n'était pas énorme. Je ne sais, s'il n'est pas mort. Car depuis cette guerre[353], je ne suis pas allé au Kaabu. Je ne sais pas s'il y est toujours.

Le patatas est allé se placer sur ce fromager. [L'arbre] était en plein milieu de la cité. L'endroit où se trouvait les sept forteresses. La forteresse de *Muŋñiniŋ* était à part.

Le singe rouge fixa les *Kaabunke* droit dans les yeux.

Les animistes s'exclamèrent : « La illaa lahi, cette chose est un *koritewoo*[354] envoyé par le Fuuta. Ce singe rouge doit mourir. Tuons le ! »

---

[352] un singe rouge

[353] Guerre d'indépendance menée par le PAIGC contre le Portugal en Guinée Bissau.

Ce jour là, les animistes du Kaabu passèrent toute la journée à tirer sur le patatas. Mais aucune balle ne réussit à faire tomber le singe.

Pourtant le patatas ne s'était pas placé très haut ?

Il y avait parmi les tireurs, un homme assez intelligent qui leur proposa d'envoyer quelqu'un à Kankumba pour faire venir [le marabout]Ya Moussa.

Un émissaire partit chercher Ya Moussa.

Ya Moussa arriva.

Il leur dit que : « Ceci est un *koritewoo* très dangereux du Fuuta. »

Les animistes : « Depuis hier nous ne faisons que tirer sur ce patatas sans pouvoir le toucher. »

Ya Moussa : « Il faut avouer que vous ne faites pas preuve de discernement. Sinon, comment un patatas peut prendre la route du Fuuta jusqu'au Kaabu-Tiramakhan, au cœur de Kansala ? Avant de lui tirer dessus avec vos fusils, il y a un gris gris autour de son cou.

Vous avez vos marabouts.

Montez sur l'arbre, faites descendre le singe rouge.

Détachez le gris-gris qu'il a autour du cou et nous en décoderons les écritures.

Si le patatas doit être tué. Il le sera.

Si le patatas ne doit pas être tué. Il ne le sera pas. »

Les *Kabunkee* refusèrent d'écouter [les paroles du marabout.]

Les animistes sont des gens difficiles à convaincre.

Ils défendaient *mordicus* qu'il fallait tuer le patatas.

Ya Moussa leur dit : « Ne le tuez pas. »

Les animistes étaient convaincu que le patatas devait être tué.

Ya Moussa leur dit : « Alors, il fallait pas me faire venir. Tiramakhan est venu ici avec mon aïeul et il n'a jamais mis en doute ses paroles... Nos grands parents ont suivi cette ligne tracée par les ancêtres fondateurs. Nos pères leur ont emboîté le pas. Moi, je suis de la même génération que vous. Le jour où Dianké Wally a été couronné , c'est moi qui l'ai préparé sur le plan mystique. Si moi je vous conseille de ne pas faire quelque chose et vous insistez pour le faire, alors que nous [lettrés musulmans][355]sommes vos marabouts, vous auriez dû ne pas me faire venir. Pourtant vous ne pouvez pas faire fi du rôle de nos ancêtres dans la fondation du Kaabu. Car nos ancêtres [animistes et musulmans] sont tous venus ensemble ici et au même moment. »

---

[354] Gris-gris très puissant qui selon l'imaginaire populaire peut atteindre un homme à distance.

[355] Les marabouts mandingues étaient respectés et vivaient en harmonie avec les animistes mandingues

Malgré tous les conseils de Ya Moussa les *Kabunkee* refusèrent d'obtempérer.

Pendant sept jours de jour comme de nuit, ils tirèrent sur le patatas.

Aucune balle ne l'atteignit.

Ya Moussa n'en revenait pas.

Il disait : « Etre animiste, c'est vraiment manquer de discernement. Laissez le patatas tranquille. Montez [plutôt] sur l'arbre pour voir. Détachez le gris-gris autour de son cou. »

Ils refusèrent en bloc.

Ils insistaient sur la nécessité de tuer le singe rouge.

Ya Moussa répéta : « Vous ne devriez pas m'appeler, si vous saviez que vous n'allez pas m'écouter. Vous ne faites que ce qui vous plaît. Alors, il ne fallait pas m'appeler. »

Ya Moussa essaya en vain de les convaincre.

Au huitième jour, à l'heure de la prière de Asr[356] , le patatas fut atteint d'une balle.

Il tomba.

Les *Kabunkee* détachèrent le gris-gris autour de son cou.

Ya Moussa décoda les signes gravés sur le gris-gris.

Il pleura.

On lui demanda : « Pourquoi pleurez-vous ? »

Ya Moussa : « Notre règne est fini. Vous êtes nos gouvernants. Nous sommes vos marabouts. Je vous ai dit de ne pas tuer le patatas. Je n'ai pas pu vous convaincre du bien fondé de mes arguments. Il écrit sur ce gris-gris que si le sang de ce singe rouge se verse à Kansala, la cité périclitera. Si vous aviez détaché le gris-gris autour du cou du patatas sans qu'il ne soit tué, aucun roi ne réussirait à détruire Kansala. Personne ne pourrait placer Kansala sous son joug. Je vous ai dit ce qu'il fallait faire, personne n'a voulu écouter. »

Les animistes, exaspérés par les paroles du marabout, lui dirent : « Aah ! La cité de Kansala n'a pas été fondée pour être détruite par la guerre. Nous ne souhaitons pas non plus que la cité de Kansala soit là jusqu'à la fin du monde. Mais, nous nous disons que personne ne soumettra Kansala par la force du fusil. »

Dianké Wally fut informé de la situation.

Ya Moussa dit au *Ñaanco* : « Ce que vos hommes ont fait… ! »

Dianké Wally [ne le laissa pas terminé] il dit : « C'est indépendant de leur volonté. Mes prédictions sont sur le point de se réaliser. Même si vous aviez prononcé mille paroles, il fallait que le sang de ce singe soit versé.

---

[356] vers 17 heures

Le moment est venu pour que mes prédictions se réalisent.
Aucun avertissement ne pouvait les arrêter. Il fallait que le sang de ce singe soit versé.
Les prédictions que nous avons faites le jour de notre couronnement vont se réaliser bientôt.
Dites à tous les enfants du Kaabu-Tiramakhan de se préparer à la guerre. »
Un émissaire fut envoyé jusqu'au Sine.
Un émissaire fut envoyé jusqu'à Mandina.
Un émissaire fut envoyé jusqu'à Duma Sansaŋ.
Un émissaire fut envoyé à tous les coins du territoire sous l'autorité du Kaabu.
Mais il se trouvait hélas que le Fuuta avait réussi à les monter les uns contre les autres grâce au pouvoir des forces mystiques.
Le Fuuta n'aurait jamais pu combattre [le Kaabu] sans l'intervention des forces mystiques qui l'appuyaient.
Le Kaabu est plus fort que le Fuuta.
A part les Arabes, le Kaabu est plus fort que toutes les nations.
Mais il se trouvait que les *Kaabunke* étaient remontés les uns contre les autres à cause des prières des marabouts [Peuls].
Une guerre intestine motivée par la jalousie et la rivalité entre demi-frères les minait de l'intérieur.
Personne n'aimait plus personne.
Le Fuuta prépara la guerre.
La veillée d'armes du Fuuta dura sept lunes[357].
Après avoir fini les préparatifs de guerre, ils demandèrent au Saint homme d'Allah [Koulla] de venir.
Ils l'informèrent en ces termes : « Maintenant nous avons terminé nos préparatifs pour aller en guerre. »
Le Saint homme dit : « Bissimilahi. »
Selon certains qui citent des sources écrites, les Peuls étaient vingt cinq mille, d'autres évoquent le chiffre de trente cinq mille. Mais je l'ai vu écrit nul part. On parle de vingt cinq mille dignes fils du Fouta qui se sont présentés de façon volontaire pour ne pas rater cette guerre contre le Kaabu. Il y a d'autres sources qui disent que le nombre de combattants s'élevait à quinze mille hommes, d'autres mentionnent le chiffre de vingt cinq mille. Je ne l'ai

[357] sept mois

pas vu écrit dans un livre. Néanmoins je sais que les hommes du Fuuta étaient plus nombreux que ça.

Au moment du déclenchement de la guerre, le Saint homme se plaça d'un côté de la route et l'Almamy Boubakary se positionna sur le côté opposé.

Le *waliyou* demanda à chacun [des partants] d'amener un récipient.

En quittant le Fuuta pour marcher sur le Kaabu chacun des combattants devait se munir d'un récipient.

Dianké Wally n'appartient pas au commun des mortels ! C'est un homme extraordinaire !

Le *waliyou* demanda à tous ceux qui se présentaient devant lui : « Prenez le sable du Fuuta. »

Ils en prenaient et le mettaient dans leur récipient.

Le *waliyou* leur dit : « A l'endroit où vous allez dormir, une fois que vous aurez étalé votre pagne sur le sol, prenez un peu de ce sable et mettez en partout sur le pagne et couchez vous dessus. »

L'information fut transmise à tous les combattants.

Les Peuls avaient de grands marabouts maîtres dans les sciences mystiques.

Il était doté de beaucoup de pouvoirs sur le plan mystique.

Il dit aux Peuls : « Tant que vous ne serez pas devant les portes de Kansala, les marabouts (du Kaabu) ne pourront pas vous voir à travers la divination. Chaque nuit ils vous verront sur la terre du Fuuta. Ils seront induits en erreur grâce au sable que vous aurez pris avec vous. Ils continueront à vous voir sur le sol du Fuuta, alors que vous êtes déjà en marche [vers le Kaabu]. Ainsi vous allez pouvoir les prendre par surprise. »

Tout le Fuuta prit le sable du pays avec lui.

[Les troupes Peuls]partirent à l'assaut du Kaabu.

Au douzième jour de leur départ du Fuuta, au moment où il ne restait plus que sept jours de marche pour atteindre Kansala, Dianké Wally donna l'ordre de faire retentir le tambour royal.

Le tambour royal résonna.

Balaba Tinkidaa se rendit à Kansala.

Puropana se rendit à Kansala.

Tumana se rendit à Kansala.

Sama refusa de s'y rendre.

Ses habitants ne participèrent pas à la guerre à cause du fait qu'ils étaient fâchés contre leurs voisins. Pourtant ils étaient les plus proches de Kansala.

Ils n'ont pas participé à la guerre, parce qu'ils étaient en colère contre Kansala.

C'est pour cette raison que je n'aime pas que mes paroles soient retransmises à la radio.[358]
Dans le village de l'autre côté de la rive, il n y a que des gens originaires de Sama. Koutoubo Sané s'y trouve, c'est mon ami. Je n'aimerai pas qu'il entende ces paroles. Si jamais il les entend, il n'en sera pas content.
Quand toutes ces provinces se retrouvèrent à Kansala, Dianké Wally leur dit…
(Bakary Sidibé : « Quel est le nombre des provinces qui se sont battues contre le Fuuta ? »
Sana Kouyaté : « Personne n'en connaît le nombre. [Pour ce qui est de la bataille de Kansala] contre le Fuuta il n'y avait que Balaba Tinkidaa, Puropana et Tumana. Il n' y avait que ces trois provinces. Les autres provinces n'y participeront pas. C'est pour cette raison qu'il y a eu trop de morts. Mais il faut savoir que Kansala à elle seule est une province indépendante dans tous les sens du mot. Kansala est un monde à part. Imaginez combien est grande une ville comme Dakar et ses environs, on dit que Kansala avait presque la même dimension que Dakar. Une cité où il y avait sept forteresses, sans compter les autres populations qui y séjournaient. Kansala n'était pas une petite province. »)
Dianké Wally leur dit : « A chaque nuit que vous consultez les marabouts, le matin venu quand vous leur posez des questions, ils vous répondent que le Fuuta n'est pas en marche vers le Kaabu. Les troupes Peules sont sur le sol du Fuuta. »
Les marabouts à juste titre les voyaient sur le sol qu'ils avaient emporté avec eux.
Dianké Wally convoqua ses marabouts et leur dit : « Vous affirmez que le Fuuta n'est pas en marche. Cela m'étonne beaucoup. »
Il fit venir les marabouts un jour, deux jours, au troisième jour il convoqua le tout Kaabu.
Il dit à l'assemblée : « Je ne mets pas en doute la parole des marabouts qui affirment que le Fuuta n'est pas en marche. Mais une guerre va venir de l'Est et Kansala n'y échappera pas. Allah me l'a montrée. Une guerre terrible arrive. Cette guerre vient de l'Est et elle n'évitera pas Kansala. Elle s'arrêtera ici. Elle vient de l'autre côté du Fuuta ou c'est le Fuuta ou de je ne sais où. Mais cette guerre n'évitera pas Kansala. »
L'assemblée lui dit : « Mama, le Fuuta n'est pas en marche. »
Dianké Wally : « Je ne dis pas que c'est la guerre contre le Fuuta qui arrive.
[Cependant] Allah m'a montré cette guerre qui se profile à l'horizon. »
En ce moment, il ne restait que huit jours de marche entre le Fuuta et Kansala.

[358] Parenthèse du griot qui fait délibérément de la rétention d'informations pour ne pas offenser certains de ses *batufa* (parrains).

Dianké Wally convoqua le peuple et il leur dit : « je vous demande de réserver un accueil à cette guerre qui va venir de l'Est. Je ne dis pas que c'est la guerre contre le Fuuta. Mais je sais que cette guerre arrive. Elle n'épargnera pas Kansala et elle s'arrêtera même ici. »

Son fils aîné, Toura Sané et son neveu Silati Kéléfa auxquels on donna mille chevaux, furent chargés avec les mille cavaliers d'aller en éclaireurs pour situer la guerre en vue.

Les éclaireurs du Kaabu voyagèrent sur leurs chevaux pendant trois jours. Dans la matinée du quatrième jour, ils rencontrèrent les troupes du Fuuta au niveau de la province de Pajedi. Mais, ils ne s'arrêtèrent.

Ils continuèrent avec leurs chevaux jusqu'au coucher du soleil.

Les éclaireurs n'arrivaient pas à voir la limite des forces qui marchaient sur Kansala.

Ils décidèrent de faire demi-tour.

Les deux troupes adverses passèrent la nuit au même endroit.

Les hommes de Toura se couchèrent d'un côté de la route et les combattants du Fuuta s'étaient installés sur le côté opposé.

Ils n'allaient pas s'affronter puisque le signal n'était pas donné.

Au lever du jour, Toura et ses hommes continuèrent leur mission.

Vers dix heures, ils avaient réussi à voir la limite des troupes du Fuuta.

A leur retour de Kansala, ils passèrent la nuit sur le chemin.

Le lendemain, ils arrivèrent dans la forteresse.

Ils y passèrent toute la journée sans se présenter devant Dianké Wally.

La nuit passa.

Le matin Dianké Wally manda Toura et Kéléfa de venir rendre compte.

Ce Kéléfa est différent du Kéléfa[359] dont les louanges sont chantés par les griots.

Ils se présentèrent devant lui.

Dianké Wally leur dit : « Je vous ai envoyés en mission. Vous êtes de retour et vous n'êtes pas venus me rendre compte. Qu'est ce qui s'est passé ? Avez-vous vu des anges ou des djinns ? »

Son fils lui répondit : « Nous n'avons vu ni anges, ni djinns. Nous avons vu que des hommes. Mais nous viendrons vous rendre compte. »

Le fils lui dit : « Papa ! »

Dianké Wally répondit : « Oui. »

Le fils : « Quittons les lieux ! »

---

[359] Kéléfa Sané de Badora, redoutable chef de guerre du Kaabu mort au Niumi.

Dianké Wally : « Pour aller vers où ? »

Le fils lui dit : « Fuyons. »

Dianké Wally posa sa main sur sa bouche. S'il avait un fusil à cet instant il aurait tiré sur Toura.

Dianké Wally lui dit : « Partout où les gens se sentent en insécurité, ils courent se réfugier à Kansala. Si Kansala doit être délocalisée, c'est pour aller avec les gens dans l'au-delà. Kansala ne peut aller ailleurs que dans l'au-delà. Je vais me lever pour aller où ? Je règne sur tout le Kaabu-Tiramakhan. Si Kansala se lève pour partir, c'est pour aller où ? à part l'au-delà où pouvons-nous aller ? »

Il s'adressa [à son fils en ces termes] : « Toura toi, tu es un vaurien. Tu n'es pas un fils légitime. Tu n'es pas mon fils. Ce n'est pas moi qui t'ai engendré. »

Toura lui dit : « Papa, je n'ai été engendré par personne d'autre si ce n'est toi. Mais quand ce que j'ai vu venir atteindra Kansala, la semence humaine du Kaabu disparaîtra pour de bon. Il n'y aura plus jamais de semence humaine mandingue. »

Les griots lui rétorquèrent : « Mais c'est ce que le *Ñaanco* a dit le jour de son intronisation. Il prédit que Kansala sera *Turubaŋ* . »

Toura dit : « - Alors la semence ne disparaîtra pas. Moi, je prends congé de vous pour aller vers l'Ouest pour que la semence humaine du Kaabu reste. Sinon personne ne survivra [à cette guerre.] »

Dianké Wally lui dit : « - Va t-en, puisque que tu n'es qu'une brebis galeuse. »

Toura se retira avec ses hommes.

Il quitta [le Kaabu] avec onze mille de ses hommes.

Avec onze mille hommes, Toura quitta [le Kaabu].

Toura st le fils aîné de Dianké Wally[360].

Il partit chez les Balantes [361]et s'y installa.

Toura n'assista pas à la bataille.

Et il avait pris la bonne décision, s'il n'avait pas agi ainsi les conséquences auraient été terribles. Personne n'aurait survécu.

(Bakary Sidibé : « Avec quel type de personne était-il parti ? »

Sana Kouyaté : « Uniquement des Mandingues, à part les Mandingues il n' y avait aucun autre groupe ethnique. Il avait invité à se joindre à lui, des femmes, des enfants, ses chefs de

[360] Certains griots, notamment Mamadou Kouyaté , disent que Toura n'est pas le fils aîné de Dianké Wally.

[361] Groupe ethnique fortement représenté en Guinée-Bissau

guerre et des gouverneurs qui étaient tous ses alliés. Ils ne venaient pas exclusivement de la province de Kansala. »)

Les troupes du Fuuta étaient arrivées.

Elles sont arrivées un vendredi matin.

Elles campèrent devant Kansala jusqu'au vendredi en huit.

[Les Peuls] étaient nombreux comme des poux [sur la tête].

Les hommes étaient assis tous les arbres qu'il y avait dans Kansala.

Il fallait scruter l'horizon à perte de vue pour regarder les hommes [de l'armée peule]. Tellement, ils étaient nombreux.

Pourtant quand certains *ñaanco* du Kaabu sortaient pour jeter un coup d'œil sur les forces peules, ils éclataient de rires.

Ils riaient bruyamment. Ils étaient heureux.

Ils se disaient : « La saison de la récolte des morts est arrivée. Les prières que nous avons formulé à l'endroit d'Allah vont être exaucées. »

Ils avaient le cœur rempli de joie.

Ils brûlaient d'impatience à l'idée de se battre pour mourir le plus tôt possible.[362]

Quand les troupes Peules terminèrent de placer leurs hommes le dimanche, Almamy Boubakary préleva d'un côté de la poudre et des balles, de l'autre côté il sortit un chapelet et une bouilloire.

Il demanda à ce qu'on les amena à Dianké Wally, afin que le *Ñaanco* fasse un choix.

Le choix du chapelet et la bouilloire par Dianké Wally signifierait la fin de la guerre.

L'Almamy le convertira à l'Islam.

Ils deviendront tous des musulmans.

Si son choix se porte sur le plomb et la poudre, il opterait pour la guerre.

Les émissaires de l'Almamy ne verront même pas Dianké Wally.

Arrivés devant le portail, ils seront confrontés aux gardes de la forteresse.

Les gardes ayant vu ce qu'ils avaient entre les mains, demandèrent : « C'est quoi ces choses là ? Dianké Wally n'a pas besoin de ça [la bouilloire]. Mais cette autre chose [le chapelet], c'est ce que les femmes mettent autour de la ceinture. »

Pour eux, le chapelet correspond aux perles que les femmes mettent autour de la ceinture pour exciter les hommes. Ils estimaient qu'un homme d'un certain âge qui se respecte ne doit pas

[362] Les *ñaanco* se réjouissaient à l'idée de mourir sur un champ de bataille. C'était le rêve le plus cher des descendants de Balaba Sané.

jouer avec les perles des femmes. Le niveau de responsabilité de Dianké Wally lui interdit de jouer avec les perles des femmes à moins que…

Les gardes continuèrent avec des paroles à la fois vulgaires et injurieuses.

Ils portèrent leur choix sur le plomb et la poudre.

Selon les gardes « la cité de Kansala a été fondée grâce à la poudre et au plomb. Sa destruction aussi se fera grâce à ces deux munitions. Par ailleurs, vous les trois personnes envoyées ici, vous savez que partout où une personne doit se rendre, elle doit y trouver un hôte. Si l'Almamy a quitté (Timbo) pour venir ici, c'est parce que Dianké Wally lui sert d'hôte. S'il n'y avait que la forêt, il ne serait pas descendu ici. Nous vous informons que ces deux ne se verront même pas dans l'au-delà pas plus que dans le monde d'ici-bas. Mais un de vous trois servira d'hôte à Almamy Boubakary dans l'au-delà. Almamy Boubakary trouvera dans l'au-delà un hôte pour l'accueillir. »

Ils attrapèrent un des émissaires et lui tranchèrent la gorge.

Son corps fut jeté aux vautours.

Les deux émissaires retournèrent rendre compte à Almamy Boubakary : « *Modiɓoo*[363] ça promet d'être dur ici. Nous n'avons rien trouvé ici à part le désir d'aller en guerre. »[364]

L'Almamy répondit : « Nous sommes venus ici pour ça. Considérons seulement la mort de notre émissaire comme un sacrifice pour le succès de notre cause. Mais nous savons que nous sommes venus pour faire la guerre et nous ne trouverons rien d'autre ici que la guerre. »

Le lundi venu, l'Almamy envoya encore des émissaires en procédant de la même façon.

Les gardes du *Ñaanco* tuèrent un d'eux une fois de plus.

Les Peuls se disaient entre eux : « la mission des émissaires devient de plus en plus périlleuse !»

Ils prenaient leur mal en patience, mardi, mercredi.

Le jeudi l'Almamy envoya encore des émissaires chez Dianké Wally.

Les gardes massacrèrent encore un des hommes que l'Almamy avait envoyés le jeudi.

Les gardes du *Ñaanco* disaient que ceux qui ont été tués constitueraient le comité d'accueil de l'Almamy dans l'au-delà.

L'Almamy dit à ses troupes : « Maintenant, il n'y a plus rien à faire à part la guerre. Demain vendredi sera le jour J.»

Ce vendredi correspondait au vendredi en quinze que les troupes du Fuuta ont passé devant les portes de la cité de Kansala.

---

[363] Maître en peul.

[364] Le griot a dit cette phrase en peul et en mandingue.

Les hommes se sont reposés pendant quinze jours.

L'heure est arrivée !

Le Fuuta ira à l'assaut de Kansala un jour de vendredi.

Oh ! La bataille de Kansala a été terrible !

Les combats ont commencé le vendredi vers l'heure de la prière de l'Asr.

[Les païens] poussèrent les musulmans du Fuuta à la déroute.

Les troupes du Kaabu les forcèrent à traverser le fleuve Corubal.

C'est pour cela qu'on a fait au Fuuta le serment de ne pas raconter cet épisode de la bataille de Kansala. Quiconque le raconte là-bas sera frappé par une malédiction.

Les païens ont poursuivi les musulmans en fuite jusqu'à les obliger à traverser le fleuve Corubal.

(Le nombre de personnes massacrées à cet endroit personne ne peut en connaître le nombre. [Imaginez] que vous vous battez contre des hommes qui sont dans une forteresse. Vous êtes dehors, vous ne les voyez pas. Ils font de vous des cibles et vous font tomber comme des mouches. Vous, vous ne faîtes que tirer dans le vide des balles perdues puisque vous ne les voyez pas et vos balles ne peuvent pas pénétrer les murailles de la forteresse. Si vous allez à Kansala, vous y trouverez même aujourd'hui encore les ruines de la forteresse. Les ruines de la forteresse de Dianké Wally y sont toujours. Les ruines n'ont pas disparu.)

Les forces du Fuuta passèrent la nuit sur l'autre côté de la rive.

Le samedi, à l'apparition des premières lueurs de l'aube, les forces peules revinrent à la charge.

Ce jour là, les combats furent encore plus terribles.

Ce fut un jour de carnage pour les Peuls.

Vers l'heure de la prière du *zhur*[365], les *Kaabunke* entreprirent la chasse aux Peuls jusqu'à les obliger de nouveau à traverser le fleuve.

Les Peuls passèrent la nuit sur l'autre rive.

Ils y passèrent la journée pour se reposer.

Le lundi, ils se lancèrent de nouveau à l'assaut de Kansala.

Les troupes peuls se défendirent très bien. Mais elles furent obligées de fuir.

C'était un massacre, un carnage pour les troupes du Fuuta.

(B.S. : « Etre musulman requiert vraiment une grande foi. »

S.K. : « Une foi solide est requise. »)

---

[365] 14 heures

L'Almamy Boubakary dit : « Fuuta, gens du Fuuta vous m'avez déçu. Je n'ai forcé personne à venir. J'ai demandé à ce qu'on aille à l'assaut de Dianké Wally. Vous avez accepté. Nous sommes venus. Vous êtes en train de me trahir. Les gens du Fuuta ne départiront jamais de la trahison. Vous m'avez trahi. Maintenant, rentrez au Fuuta et dites aux gens qui sont là-bas que Almamy Boubakary est resté à Kansala. Mais je ne partirai pas tant que je n'ai pas capturé Dianké Wally et détruit complètement Kansala. Allah n'est pas ce Souverain.[366]»

Les combattants arrivaient.

L'Almamy prit sa peau de prière et l'étala devant le portail de la forteresse.

Il égrena son chapelet.

Les combattants Peuls vinrent le chercher et le posèrent dans un palanquin.

Une sorte de calèche portée à bout de bras par des hommes. On le trouvait au Fuuta depuis le temps des grands anciens empires africains.

Ils mirent l'Almamy dans le palanquin.

Ils l'amenèrent jusqu'à Dombiyaa.

Les Peuls lui dirent : « Installez-vous ici. Si on vous informe que toute l'armée du Fuuta a été décimée, vous pouvez retourner au Fuuta. Mais si vous n'entendez pas que l'armée du Fuuta a été complètement massacrée, alors Kansala sera détruite. »

Hee ! Bakary. Il y a eu du boulot à partir de ce moment !

Pas une seule fois les fusils n'ont pas arrêté de résonner pendant douze jours dans la forteresse de Kansala.

Tous les cadavres qu'on voyait étaient ceux des *Fuutanke*.

Les *Kaabunke* étaient dans la forteresse.

Ils avaient creusé des tranchées partout.

Les uns étaient bien positionnés par terre pour mieux viser.

Les autres étaient installés sur des plates formes pour bien viser.

Certains d'entre eux avaient une endurance qui leur permettait d'être debout toute la journée pour tirer sur les troupes adverses.

Les chevaux n'étaient pas loin. [Chaque chevauchée était un prétexte pour tirer sur les forces adverses].

Toutes les sept forteresses étaient organisées de la même manière.

Chacune de ces sept forteresses aussi avait une poudrière en son sein.

Les *Kaabunke* massacrèrent les *Fuutanke*.

---

[366] Il ne me laissera pas tomber.

Ils les massacrèrent durant huit jours.

Du lever au coucher du soleil, ils ne faisaient que tuer des *Fuutanke*. Mais ils n'arrivaient pas à les bouter hors de Kansala.

Les *Ceddo* repartirent voir Dianké Wally pour lui rendre compte : « La guerre devient difficile. Elle dure depuis treize jours. Nous les avons obligés à prendre la fuite les trois premiers jours. Pendant tous ces huit jours de combat acharné tous les cadavres qui sont dans la forteresse de Kansala, sont tous des cadavres de Peuls. Mais les hommes sont fatigués. Nous pensons que ce sont les grains de sable qui se transforment en *Fuutanke*. Mais tous ceux là ne sont pas venus avec les gens du Fuuta. »

Dianké Wally s'exclama : « Ah bon ! »

Les guerriers *kaabunke* répondirent : « Oui. »

Dianké Wally leur dit : « Ce que j'avais prédit est arrivé. L'extermination totale... Tenez bon juste pour aujourd'hui et demain. »

A l'époque sa garde personnelle à l'intérieur du palais de *Muŋñiniŋ* était composée de mille cinq cents guerriers armés de fusils.

Ses gardes ne s'intéressaient même pas aux combats.

Ils assuraient sa protection.

Au lever du jour, il y avait beaucoup de bruit.

Ce matin là, les *Fuutanke* avaient un autre plan en vue.

Ils décidèrent d'abattre de grands arbres.

Ils coupèrent les arbres et les placèrent contre la forteresse.

Les arbres leur servaient d'échelle pour pénétrer dans la forteresse.

Ils utilisèrent la force physique pour creuser des trous sur toutes les parties des murailles de la forteresse.

Les gouverneurs de provinces et leurs hommes les attendaient [de pied ferme].

Dès qu'on faisait entrer quelqu'un furtivement « *puruka* ! », tu étais décapité sur le champ.

Un autre attendait et demandait à ce qu'on le fasse entrer tout en sachant que sa tête sera tranchée de la façon dont la tienne a été coupée.

A ce moment, les *Fuutanke* étaient eux-même sous l'emprise du sort qu'ils avaient jeté aux *Kaabunke*. Personne ne savait plus ce qu'elle faisait. On ne pouvait faire rien d'autre que mourir.

Certains d'entre eux montaient sur les échelles de fortune et se jetaient à l'intérieur des sept forteresses.

Kansala est immense, c'est une grande cité.

Les hommes se jetaient dans les forteresses sans s'en rendre compte.
La gorge de ceux qui entraient était tranchée sans ménagement.
Ceux qui se faufilaient à travers les trous subissaient le même sort.
Les *Fuutanke* retiraient le corps sans vie pour le jeter et ils essayaient de faire passer un autre homme par le même endroit.
Ces tentatives de pénétration et les décapitations qui s'en suivirent, durèrent pendant trois jours consécutifs.
Les *Kaabunke* étaient fatigués et étonnés.
Ils retournèrent chez Mama Dianké Wally, et lui dirent : « *Ñaanco,* nous sommes épuisés. Nous avons massacré ces hommes deux jours durant. Chaque fois que l'un d'entre eux glisse sa tête dans ce trou de la forteresse, nous lui avons tranché la gorge. Et, eux ils en faisaient entrer la tête d'un autre. La même chose se reproduit aujourd'hui aussi. Depuis ce matin jusqu'à l'heure où nous vous parlons nous ne faisons que tuer des hommes. Chaque grain de sable, qui se trouve dans l'espace de Kansala, s'est transformé en *Fuutanke*. Car tous ses hommes ne peuvent pas venir du Fuuta. »
Dianké Wally leur dit : « Ces hommes viennent tous du Fuuta. C'est à l'instar du Kaabu, quand nous nous mettons en marche contre un royaume. Mais quelque soit le nombre de combattants du Fuuta, ils ne sont pas plus nombreux que nous. Ceci étant dit, demain au lever du jour ouvrez tous les portails des sept forteresses. Dès que vous vous sentirez fatigués de tirer avec vos fusils, ouvrez les portails de toutes les sept forteresses. »
Dianké Wally convoqua les griots, les cordonniers, les forgerons et les marabouts.
Il manda à ces hommes et leurs familles d'aller vers le Durubali.

C'est le nom d'un ruisseau. C'est quand ils s'y sont installés qu'ils lui donnèrent le nom de Durubali. L'eau du puits [qui s'y trouve] n'a jamais été trouble du temps de Dianké Wally.
A l'époque, il n' y avait pas de village à cet endroit. Ils y construisirent des maisons et ils cultivaient la terre à côté.
Dianké Wally leur dit : « Vous pouvez partir. Vous les griots, faites en sorte que survive la mémoire du Kaabu. Que ce qui s'est passé ici ne soit pas enfoui dans les mémoires de l'oubli. Que ce que j'ai fait au Kaabu ne soit pas oublié jusqu'à la fin du monde. Maintenant, je suis obligé de prendre congé de vous, jusqu'à ce que nous nous revoyions dans l'au-delà. Nous nous reverrons plus dans ce monde ci . »
Dianké Wally était heureux puisque la mort approchait.
Les *Ceddo* étaient heureux à l'idée de leur mort proche.

L'idée de mourir remplissait leur cœur de joie.

[Dianké Wally] riait de joie.

Quand on dit à un *ñaanco* qu'il aura une longue vie, il s'en offusque. Mais quand on annonce à un *ñaanco* fils de *ñaanco* qu'il va mourir demain, son cœur se remplit de beaucoup de joie.

Les griots quittèrent les lieux pour s'installer à Durubali avec les forgerons, les cordonniers et les marabouts du Kaabu. Dianké Wally ne les autorisa pas à rester à Kansala.

A Kansala, il ne restait plus que les princes et les esclaves.

Certains esclaves de Dianké Wally étaient aussi braves que les nobles.

Parmi eux il y avait un qui se nommait Saabu. Il était d'une noble férocité.

Saabu et Bilaly de Dianké Wally étaient des braves qui se distinguaient par leur férocité légendaire. Les nobles avaient du mal à les reconnaître quand le Kaabu était engagé dans une bataille. Il arrivait que ses deux esclaves les surpassent en bravoure.

Les guerriers du Kaabu approuvèrent [la décision de Mama Dianké Wally] en disant : « Bissimilahi. »

Ils retournèrent pour se battre et se battre encore.

Tous les portails des sept forteresses étaient grands ouverts.

Les *Fuutanke* entrèrent.

On manda à Saabu de venir.

Kansala comptait sept grands magasins remplis de poudre à ce moment là.

A l'époque la poudre de fusils était fabriquée localement. La poudre fabriquée par les Européens n'existait pas en ce temps là. Faillir, cette poudre [locale] ne décevait jamais. Jusqu'au jour d'aujourd'hui, les chasseurs du Fuuta utilisent cette poudre.

Tous les sept magasins étaient plein à craquer de poudre.

Dianké Wally demanda à Saabu d'aller s'asseoir entre lui et les magasins de poudre.

Saabu dit à Dianké Wally : « *Ñaanco*, il me semble que vous avez peur de la mort malgré la pureté de votre sang de ñaanco et tout ce que vous avez fait dans Balaba Tinkidaa depuis le jour de votre naissance. Permettez moi de vous devancer dans l'au-delà avant que vous vous décidez à mourir. Car chaque fois qu'un bélier ou un taureau a été égorgé ici à Kansala, avant que vous, Dianké Wally le mange, on me laisse choisir la partie de la viande qui me plaît le plus pour ma nourriture. Par conséquent, c'est moi qui vous précéderai dans l'au-delà. »

Saabu était heureux.

Il disait au souverain : « Je vais mourir avant vous. »

Il chargea son *lonkoo* et alla se placer entre les poudrières.

Dans les sept forteresses on adopta la même stratégie.

On enleva les toits de toutes les poudrières.

Les guerriers étaient tous prêts et en état d'alerte.

Les dignitaires, de l'âge de Dianké Wally, aussi étaient prêts pour mourir avant les jeunes hommes de naissance noble.

Le Fuuta entrait et entrait encore à l'intérieur de la forteresse.

Certains disaient qu'ils étaient tous à l'intérieur de la forteresse.

Mais ils n'étaient pas tous entrés.

Seulement les hommes étaient trop nombreux.

Au même moment, les trois grands puits qui étaient dans la cité, tous ces trois grands puits étaient remplis de *ñaano*.

On y trouvait pas d'esclaves, rien que des *ñaano*.

B.S. : « Que signifie *ñaano ?* »

S.K. : « Des océans d'amour, les femmes choyées étaient appelées *ñaano*. Ces femmes ne battent pas le mil. Elles ne pilent pas de mil. Elles ne cuisinent pas. Leurs cuisiniers aussi ne préparent le repas qu'en utilisant des épis de mil comme bois combustible. »

Le cri de « Saama wooooo Saama » retentit dans la forteresse de Kansala.

Prélude à l'explosion des poudrières de Kansala.

Fin de la bande sonore. [367]

[367] La bande s'arrête ici et la bande audio 570 du NCAC n'a rien à voir avec l'épopée du Kaabu. Une situation récurrente et déconcertante au R.D.D du NCAC. Une bande sonore biaisée se trouve souvent au milieu d'une collection.

Transcription du mandinka

Pour transcrire le texte mandingue, nous avons opté pour la nouvelle version du NCAC[368] de Gambie. Cette dernière est loin d'être parfaite, le NCAC, en rapport avec les linguistes, travaille dans le sens de l'améliorer davantage. Mais cette version permet une lecture aisée du texte mandingue. Elle répond, donc parfaitement, à l'un de nos objectifs qui au-delà de cette thèse est d'encourager la lecture dans les langues nationales. Il est possible que le lecteur trouve quelques « incohérences » dans la transcription comme dans la traduction. Ces dites incohérences sont liées à la prononciation et à la signification des mots selon les régions :

e.g. : *Wulema* et *wuleriŋwo*, chacun de ces deux mots peut désigner la couleur rouge ou peut signifier une insulte selon l'endroit où l'on se trouve.

- L'accent doit être mis sur la bonne syllabe pour éviter un contre sens :

e.g. : *Niŋ **suwoo** kuuta, **suwoo** ka duŋ **suwoo** kono le.*

Quand il fait nuit, le cheval entre dans la maison.

***Wuloo** be **wuloo** kono.*

Le chien est dans la brousse.

- L'accent grave permet de faire la différence entre « tu » et « ils » :

e.g. : *Ì naata i yaa le.*

Ils sont venus chez toi.

- Les voyelles sont longues ou courtes selon l'endroit où on met l'accent. L'accentuation détermine le sens du mot :

a/aa, e/ee, i/ii, o/oo, u/uu

e.g. : *Samaa* (hivernage) et *saama* (demain)

- L'absence de certaines consonnes dans le mandinka est à noter :

g,q,v,x et z.

e.g. : Gambia devient *Kambiya*

- L'apparition de nouvelles consonnes dans le nouveau système de transcription du NCAC est à noter :

ñ et ŋ

[368] C'est une version améliorée de la transcription adoptée par un des précurseurs, Gordon Innes, dans ses publications sur les récits des griots *Kaabunke*. Lamin Yarbo et Lamin Nyagado, tous deux fonctionnaires au RDD, nous ont initié à ce nouveau système de transcription. Ils ont suivi une formation à ce sujet pour pouvoir transcrire les bandes audio de la sonothèque du RDD (NCAC).

- Les digrammes acceptés sont :

mb, mf, mp, nj, nd, nt, nc, nk, ns, ŋñ et ŋy

Les cinq derniers digrammes ont uniquement une fonction médiale.

Texte 1- *Ceddo* : Kaabu bee la juloo

Sana Kouyaté, bande n° 571 du RDD, NCAC, 1979.

Transcrit par Mamadou Tangara

Ceddo kanaa maajoo baŋ!
Ceddo kanaa maajoo…!
Ceddo Kaabu kanaa maajoo baŋ!

Refrain

Maaroolu jaŋ be dii le!
Maaroolu jaŋ be dii le!
Sanne niŋ Maanelu jaŋ be dii le!

Refrain

Saamanka Demba borita!
Saamanka Demba borita!!
Demba maŋ bori……fafa la
Kii, fafa la kii sansaŋ daala,
Kesoo baŋta munko baŋta,
Koriŋ ning ñaanco te borila kele la muumee!

Bii maŋ duniyaa daa,
Bii te duniyaa banna.

Balaba tinkidaa aniŋ
Balaba kaŋsumaa!!

Refrain

Ceddo kanaa maajoo baŋ!
Ceddo kanaa maajoo!
Ceddo Kaabu kanaa maajoo baŋ!
Faraŋ Tamba koliye naa,
Musu barabal la kumboo moyi, naŋ, Faraŋ!
Kunoolu be nna maanoo baŋ na.

Aaan! Mbariŋ! Aaa!
Yee mbariŋ.
Keloo noolaa mbariŋ wo!
Keloo noolaa mbariŋ.

Musu barabal la kumboo moyi yoo!
Mbariŋ,
Kunoolu be nna maanoo baŋ na, mbariŋ!

Alaŋ woo ñaancolu be laakira.

Suma Tamba koyi,
Suma Tamba fiŋ,
Kanku Tamba wo niŋ Maraŋ Tamba
Wolu jamaanoo la Tubaboolu maŋ naa fatafiŋ bankoo kaŋ.

Neefiŋ lonkoo ye kewoolu baŋ,
Hani ame ibaŋ bari
Aye I doyandi.

Moo baa jamaa be laakira.
Jali kana sila jaliyala,
Ikana malu jaliyala
Niŋ aye atara manaŋ kuŋ
Koteŋ te ibulu.

Faraŋ Tamba! Yee!!
Faraŋ Tamba koliyorr
Naa, musu barabal la kumboo moyi, yoo!!
Kunoolu be nna maanoo baŋ na,

Ali kee dulaa ke.

Alaŋ wo! Ñaancolu tiloo baŋ ta.
Wolu jaamaanoola tubaaboolu maŋ na fatafiŋ bankoo kaŋ,
Neefiŋ lonkoo ye diŋolu baŋ ne,
Haŋ ni ame ibaŋ bari
Woto nko aye idoyandi.
Kuluŋo ñorita, sii kuu wo baŋ ta,
Kaabu ñancoolu ye ñoo too laa.

Bii-bii saayaa,
wo niŋ kaburu kuta.
Maalaŋ Bula Feema
Wo niŋ Yunka Mandu.
Wolu bee jaamaano tambita.

Wolu le mamoolu mu
Niimaŋolu le ti,
Kaabu Niimaŋ taŋ niŋ kiliŋ.
Kuntu-kuntu Niimaŋ,
Lombi Niimaŋ,
Kilifiti Niimaŋ,
Niimaŋ Kumba
Terema Niimaŋ,
Terankoto Niimaŋ,
Haar Niimaŋ aniŋ
Danla Niimaŋ!
Ñancoolu be laakira.

Eeeh! Wolu be afola!
Aaa! Aaa!! Aaa!!!
Woyii, ñootuu kudaa be Lombi faala.

Iyee!! Kudaa be Lombi faala,
Kudaa be Lombi faala
Ñoo tuu kudaa be Lombi faala!

Suma kunda Lombi Niimaŋ.

Ñaanco te borila mumee,
Hanni abe faala,
Bari ate borila.

Maaroo jaŋ be dii le,
Maaroo jaŋ be dii le,
Maaroo malula jaŋ be dii le.

Saane niŋ Maane! Jaŋ be dii le?
Sonko niŋ Sañaŋ jaŋ be dii la ?

A la jimbi seyiŋ baloo
Kaabu ñaancolu la jimbi seyiŋ baloo.
Ajimbi seyiŋ baloo
Saane, Maanelu la jimbi seyiŋ baloo.

Eeeh! Mbariŋ, Eeeh!
Nnaa kana nke fula joŋo ti.
Eee mbariŋ, Eeeh!
Nnaa kana nke fula joŋo ti.

Eeeh! m maŋ la nsi fula joŋyaa.
Eeeh! Mbariŋ, Eeeh!
Nfaa kana nke fula joŋ ti.
Balaŋ! Balaŋ!!
Balaŋ Kuula!!
Kaabu ñaancolu ali balaŋ kuula,
Saane, Maane ali balaŋ kuula.

Faraŋ Tamba yee!
Faraŋ Tamba nnaamu!
Faraŋ Tamba koliyor ye naa.

Musu barabal la kumboo moyi yoo! Faraŋ!
Ako kunoolu be nna maanoo baŋ,
Ali keedula ke.
Keleke ŋanalu naata
Ali keedula ke.

Refrain
Maaroolu jaŋ be dii le!
Maaroolu jaŋ be dii le!
Saane niŋ Maanelu jaŋ be dii le!

Maaroolu, Maaroolu woye
Danmaa keloo ye Maaroolu baŋ ne
Haniŋ a me baŋ, bari aye I dooyaŋ dii le
Teŋ kiliŋ ŋanaa aniŋ kaneŋ waali
Araba kelelalu aniŋ sibiti kelelalu
Kaŋ Murumuruŋ aniŋ Kaŋcudaŋna
Kuburiŋwo be ño dolo kono
Tuŋaa kelelalu

Refrain
Maaroolu jaŋ be dii le!
Maaroolu jaŋ be dii le!
Saane niŋ Maanelu jaŋ be dii le!

Sonko niŋ Sañaŋ, Manjaŋ aniŋ Jaasi Soriaŋ
Tamba kubaloo aniŋ sanji naani kelelalu

Suma Tamba koyi,
Suma Tamba fiŋ,
Kanku Tamba wo niŋ Maraŋ Tamba

Wayo, maŋla mbe dolo miŋna

Saane niŋ Maanelu moriyita

Simbaa Kaabu la ke
Kuriti simbaa Payenku la dii

Refrain
Maaroolu jaŋ be dii le!
Maaroolu jaŋ be dii le!
Saane niŋ Maanelu jaŋ be dii le!

Fuulo mansaya ta
Fuulo maa kee
Alla le ya kee

Refrain

Maaroolu jaŋ be dii le!
Saane niŋ Maanelu jaŋ be dii le!
Maaroolu jaŋ be dii le!
Sonko niŋ Sañaŋ jaŋ be dii le!

Texte 2- Tiramakaŋ Tarawale: mamoolu, a la kelolu aniŋ Kaabu-Tiramakhan looña aniŋ a la saaya

Sana Kouyaté, bande n° 566 du RDD, NCAC, 1979.

Transcrit par Mamadou Tangara

- Awaa, mbi na kacaa kumasi la.
- Ali si hake tu.
- Ali si ali hako boyindi, jaloolu.
- Bakari Sidibe ñolu naata nte Lasana Kuyate le kaŋ Saare Lawo Kaabu la kuwoo ñininka la.
- Nŋa muŋ loŋ jee to, mbe wole fola ali ye.
- Mmaŋ muŋ noo, nte wo fola
- Kaatu naafuloo la diyaa kana moo duŋ kuu to i maŋ loŋ.
- Nte nŋa muŋ loŋ be wo le fo laa jee too.
- Iya muŋ loŋ, wo foo.
- Kaabu la kuwoo duŋ, niŋ iye a moyi Kaabu Tiramakaŋ: wole mu Kaabu ti!
- Wo Tiramaŋ wuluu ñaa mbe a foloo la wole la.
- Wole mu banku tiyoo ti.
- Niŋ nŋa a foloo naŋ wo la,
- Awaa anaa ñaa bankoo kaŋ jaŋ, nsi naa afo iye.
- Tiramakaŋ, a faamaa mu Abulayi Tarawale le ti.
- "Daamansa Wulendiŋ aniŋ Daamansa Wulambaa".
- Wo le mu Abulayi ti.
- Wo le ye Tiramakaŋ wuluu.
- Wo le wulita.
- A ye atara Sankarankaŋ bankoo kaŋ musu le be jee to.
- Tilibonkoolu ko aye subaa, Mandinkoolu ko buwaa.
- Buwaa baa, kaatu saŋ kiliŋo kono aka moo muŋ domo aka siyaa moo wulikiliŋ ti le.
- Konteelu la keebaa naata afo ko : " Muŋ ye ñiŋ Dukamisa faa i lafita feŋ-wo-feŋ na duniyaa to mbe I joo la wo le la."
- " Feŋ-feŋ be nna maroo to mbe a bee keme diila ila."
- Daamansa Wulendiŋ aniŋ Daamansa Wulambaa naata naa wuli.

- Biriŋ Ì wulita, iye jabaalu kosi Ì taata mooroolu yaa, I ko iye: " haa, tumado Alla be a dii la ali la le, bari fo ali ye taa foloo ali niŋ aye ñoo je.
- Niŋ ali niŋ aye ñoo je, ali be atara la dookuwo le la. Wo dookuwo muŋ ali be a tara la ala, dookuu koleŋ baa.
- Wo tumoo a faŋo be a faŋ dii ali la le.
- Ali si a faa.
- Bari niŋ ali ye faa ali be kuu soto la le de.
- Niŋ alitolu faŋolu maŋ kuu soto a si taa bo ali diŋolu to niŋ Alla soŋta.
- Ñiŋ ne keta Ì taañaa ti.
- Danno le mu iti.
- Ì taamata, Ì taamata fo iye tilli taŋ niŋ fula ke Ì be wuloo taama la.
- Ì taata atara damiŋ a kari ilaa wuloo daameŋ wula baa kono lemu.
- Saatee-wo-saatee maŋ kata jee la. A niŋ saatee-wo-saatee teema kilometari taŋ-lulu.
- A kiliŋ ne be jee to fo aniŋ Alla.
- A be loo ñiniŋo la. Aye loo ñiniŋ aye a jurumi fo loo siyaata a faŋo loo ti.
- A too mu Dukamisa le ti.
- Biriŋ Ì futata ama iye a kontoŋ a maŋ ìdanku.
- Ì seyita konteke iye akontoŋ a maŋ ìdanku.
- Naaninjago iye a kontoŋ ako iye ko,
- "Ali be nkontoŋ na muŋ ne la? Muŋ be nniŋ ali teema? "
- Ì ko aye: "Keebaa le mu i ti.
- Nnaata nñe itara wuloo kono ibe loo ñiniŋo la,
- Nñanta hanniŋ imaŋ ke kebaa ti moo niŋ iye i ñoŋ moo tara dulaa to i ñanta iye akontoŋ.
- A ko iye : "Ali la kontondiri julu te nna. "
- Ì ko a ye : "Bisimilayi"
- Iye ila kufoolu landi iye a deemaa loo ñiniŋo la. A ko ìkana adeema. Aniŋ iye ñoo saba fo iye a korindi.
- A ko iye : "Bisimilayi ali naata nte le nooma. "
- Iye ala loo talaa fula ti.
- Doo ye do duni, koto ye do duni .
- Ì niŋ abe taata a ye juju baa ke damiŋ to, daameŋ aye moolu muŋ nu faa akali i suboo jaa daamiŋ to.
- Ka wo moo suboo simbindi ka domoo.

- Biriŋ ìfutata iye dunoolu boyindi.
- A ko iye ko: "Ali kontoŋta baŋ?"
- Ì ko a ye bii le mu tili taŋ niŋ fula ti, niŋ a maŋ ke jii sumaati maŋ kinoo je nñaa la.
- Aye atara duŋ futu jaaroo be wolu bulu paaŋo be ì bulu.
- Wo tumoo miraŋ te keeriŋ biriŋ ì taata niŋ ì futata daameŋ isi futoo soo isi adomo iye tambi.
- A ko iye ko, moo suboolu le be jaŋ:
- " Nte mu buwaa le ti. Nka moo doroŋ ne domo. "
- Ì ko aye : " Nŋa wo loŋ ne. "
- A ko iye : " Niŋ aye atara ali si moo suboo domo afele de. Niŋ alite moo suboo domo la wo le be nte bulu jaŋ. "
- Ì ko a ye baasi te wo ti : " Ntolu mu mali faa tiyoolu le ti. Mfaŋo si nfaŋ na siimaŋo ñiniŋ noo le. "
- Tiramakaŋ faamaa wo le Daamansa Wulendiŋ ti.
- Wo wulita a taata aye daakoyoo faa,
- Anaata ì taata iye abee busu.
- Isi muŋ noo iye wo samba naŋ. Iye wo domo tili fula fo saba.
- Ì ko a ye: " Nnaata ite le kontoŋ saayiŋ duŋ nlafita sara la mbitaa. "
- A ko iye: " Bisimilayi ali naata nte le nniyoo nooma. Bari alitolu dindiŋolu la mbuuñaa kaŋ, mbe nfaŋ dii la ali la le nna waatoo siita le. Bari alitolu le be ke la a saabooti. "
- " Haa! Kuma kiliŋ de, fo fula, fo saba mbe wo fo la ali ye. "
- " Mbe mfaŋ dii la ali la le ko, niŋ ali taata ali be sadaa bo la. Niŋ ali ye tuuraa koyo ke sadaa ti ali si duntuŋ wuleŋo ke sadaa ti. Ali si wulu seenee wuleŋo ke sadaa ti.
- " Niŋ ali ye wo ke fo a baŋ ta ali si muru naŋ. "
- " Niŋ ali bi naala ali niŋ siisee kilo si naa, ali niŋ kutandiŋ kuloo si naa, ali niŋ beroo si naa. "
- " Ñiŋ feŋ sabaŋ ali niŋ isi naa. "
- Ì ko :" Bisimilayi."
- Ì taata iye wo sadaalu bo biriŋ iye wo sadaalu bo tuma meŋ na iye ibaŋ, ì muruta naŋ.
- Ì ko a ye : " Nŋa wo sadaalu bo le. "
- A ko iye : " Nŋa aloŋ ne. Biriŋ ali be sadaalu bo la luŋo muŋ nŋa a loŋ ne. "
- A ko iye : "Saayiŋ ali be siila fo sinindiŋ aramisoo.
- Ali si wuli niŋ ali bi taa la ali be taa ntara la dula le to mbe fiŋ na le.

- Nsi fiŋ fiŋo-siifaa-wo-siifaa niŋ iye aloŋ fiŋo le mu.
- Aduŋ nna waroo fanaŋ dandulaa ali te aje la noo. Bari ali kanaa sila de.
- Ali kana mbuŋ, niŋ ali yeŋ mbuŋ wo temboo to niŋ nŋa meŋ soto ali kono mbe a faa la.
- Niŋ nŋa ali bee soto mbe ali bee faa la le. "
- " Niŋ wo fiŋo baŋta mbi naa wulee la, nsi wulee, wuleewo siifaa-wo-siifaa niŋ iye aloŋ ko wuleewo lemu mbe a wulewo ke la. Bari ali kana mbuŋ de. Niŋ ali ye m buŋ niŋ ŋa ali soto mbe ali bee faa la le.
- Niŋ ntaata koyi fo nna koyoo taata ke karoo tili taŋ niŋ naanoo ti, ali te nna waroo dandulaa loŋ na, ali te nna jaŋayaa dandulaa fanaŋ loŋ noo la.
- Ali si mbuŋ wo tumoo.
- Niŋ ali ye mbuŋ wo temboo to ali be mfaa la le.
- Niŋ ali ye mfaa, ali be kufoo tara la nkono, wo kufoo muŋ be nkono fankaasi fula le be a kono, aniŋ fatara tafu kiliŋ.
- Wo fatara tafoo, tafu worowula le be akono.
- Bari dindiŋmaa si wo safewolu kunuŋ, bayiri aye aloŋ ko wo le be Tiramakaŋ wuluu la.
- A si fankaasi fuloo kunuŋ. A si fatara tafoo siti atewo a niŋ akaakari talaa. Muŋ nu be akono asi I tu jee. A niŋ akaakari talaa. "
- A ko ali ye a moyi? "
- Ì ko: " Nŋa a moyi le. "
- A ko Daamansa Wulamba ye: " I soŋta kaatu ite le mu kotoo ti? Nyiŋ mu idooma le ti. "
- A ko a ye : " Nsonta. Kaatu ñiŋ ye feŋo-feŋ soto duniyaa to nte le ŋa asoto, nte ŋa feŋo-wo-feŋ soto ñiŋ ne ye asoto. "
- A ko : " Nsonta. "
- A ko : " Bisimilayi. "
- Ì taata wo araamisoo, Ì taata atara looriŋ ìñaa to bituŋ Ì murunmurunta Ì naata silo miŋ na Ì taata bo jee maafaŋo na.
- Wo tumoo aketa siiboo ti, afinta, awarata ñinu kiliŋo-wo-kiliŋ imaŋ a dandula je.
- Kotoo ko dokoo ye : " Nŋa a buŋ de ñiŋ ye ketu kumoo le fo nñe niŋ mmaŋ abuŋ doroŋ abe mfaa la le. "
- Dokoo ko a ye : " Nkana a buŋ de ! "
- Wo le mu Tiramakaŋ famaa ti.

- A ko a ye : " Nkana abuŋ de! Aye waatoo meŋ fo a maŋ sii. "
- Fiŋo baŋta,
- Awuleeta, wulewo keña warata bake.
- Kotoo ko dokoo ye ko: " Nŋa abuŋ. Niŋ mmaŋ ñiŋ buŋ ñiŋ be mfaa la le. "
- A ko a ye : " Nkana a buŋ de!"
- Ì be ñoo sabala daameŋ,
- doroŋ kotoo ye kidoo wulindi,
- A ye asumaŋ, pirrr!!
- Maasiiboo naata.
- Wo tumoo a ye siisee kilo muŋ dii ila a niŋ kutandi kuloo aniŋ beroo,
- A ko iye: " Ali ye mbuŋ, mbuŋ watoo maŋ sii, ali si boori.Haa niŋ n ŋa ali soto, mbe ali faa la le de.
- Bari niŋ ntaata, fo n niŋ ali teemoo sutiyaata ñoo la ali si siisee kilo busa nniŋ ali teema, a be kela baa ti.
- Janniŋ mbe wo baa teyila, wo be tara la le ali jamfata.
- Niŋ ntaata wo baa teyi, nŋa ali bayi fo mbinaa ali muta la, ali si kutandi kuloo fayi niŋ ali teema,
- A bee si ke kabaa numboo ti.
- Janniŋ mbe wo fanaŋ kuntu la asi atara ali jamfata.
- Niŋ ntaata wo kuntu ali aye je mbi naa ali soto la daameŋ to, ali si beroo fayi n niŋ aliteema.
- A be kela konkoo baa le ti.
- Janniŋ mbe wo konkoo selela fo mbe ajii la, wo be atara la le ali jamfata, wo tumoo duŋ asi atara ali futata saatewo ma.
- Ali si kana.
- Ì ko: "Bisimilayi. "
- Kotoo ko dokoo ye ko: " Ite ye ñinu muta kaatu nte hakilo te nte la. Niŋ nsilanta mbi naa ñina la le.
- A ye itiliŋ ko.
- Ì taata, biriŋa aye wo fiŋo ke a baŋta a ye wulewo ke.
- Wulewo kono Daamansa Wulamba ye a buŋ wo le to.
- A ye a barama, bari kesoo maŋ kuu noo ama.
- A naata ì kamma. Daamansa Wulandiŋ, Tiramakaŋ faamaa, hakiloo bulata siisee kilo la. A ye a buloo bula kufoo kono aye a fayi ì niŋ a teema a keta baa-baa ti.

- Ìtelu taata. A ye akata fo a ye baa teeyi, aye ìbayindi, a ye ìbayindi fo janniŋ Daabo kunda ñoŋ, ali ye ntara daameŋ to.
- A binaa ìsoto la daameŋ to, aye kutandi kuloo fayi ì niŋ a teema.
- A bee keta kabaa sutoo ti.
- A bee mininmininta ñoola, ate bori noo la, bayiri a siima le be inooma.
- Itaata, itaata, itaata, fo aye wo ñoŋ tambi, aye I bayi.
- A binaa ì soto la daameŋ aye beroo fayi a niŋ ì teema, wo keta konko ti. Konkoo miŋ warata, a jaŋayaata.
- " Janniŋ abe wo konkoo kuntu la, Daamansa Wulandiŋ ko a kotoomaa ye ko: "Tuŋ baa fele jaŋ to nŋa taa biti jee to. A be nsinnoo le nooma. Nŋa biti jee to, n ŋa tenkuŋ. Nlamoyi. I kana koronto I kana sila fanaŋ. "
- Kotoo ko aye: " Nŋa taa. Niŋ ñiŋ ye nsoto a be mfaa la le. "
- A ko a ye nkana taa. Alla ye ñiŋ siyoo dii ntolu la le.
- A ye a kotoman la kidoo soso, aye a duŋ abulu.
- Ate la kidoo sosoriŋo be abulu.
- Wo tuŋ baa meŋ be I niŋ a teema, abinaa silo muŋ na, ì nukunta wo tuŋo kooma.
- A ko kotoo ye : "ite ye I laa I ye biti, kaatu ite silaŋ ta le
- Daamansa Wulendiŋ niŋ a meeta asi wuli asi loo tuŋo bala asi a kuŋo fintindi teŋ.
- Asi a juube, ate a je la.
- Fo a la wuli sabanjaŋo aye siyoo je bori la naŋ, abe ì nooma wo tumoo a jusoo bee bota, biriŋ a sumanta ala tuma miŋ.
- Jomiŋ janniŋ ñiŋ lenkoo.
- A ko a ye "Huuuuu."
- A ko daameŋ "Huuuuu"! A sabata kooma.
- A kuŋo wulindoo wo niŋ Marifa la boyoo keta kiliŋ ti. Tilibonkoo ko kidoo le ye marifaa.
- Nee-diŋ bee boyita kunto.
- Bituŋ Tiramakaŋ, niŋ i ye a je a ye sii fula soto wo luŋ ne mu.
- Ñyinu mu Tiramakaŋ bonsuŋolu le ti.
- Jebate, Jobu, Tarawale, Dembeli ñinu bee mu Tiramakaŋ bonsuŋolu le ti.
- Wo luŋo le mu kotoo diŋolu keta jalooluti.
- Dokoo diŋolu, wo le mu Tiramakaŋ ti wolu keta mansoolu ti.
- Biriŋ aye siyoo boyindi aye kotoomaa la kidoo taa.
- A ye a fulanjaŋ. A kotoomaa wulita a kumata ama.

- A kumata adoomaa ma.
- A ko a ye : Daamansa Wulandiŋ, Daamansa Wulambaa, Taboo koto,
- Bulayi Tarawale.
- Wo le ye Kembu wuluu
- Kembu ye Taara wuluu
- Taara ye Siisii wuluu
- Siisii ye taamalaa wuluu
- A ye ñiŋ bee fo adooma ye, a hanifo siyoo sumayaata.
- Daamansa Wulendiŋ ye a feñoo kuntu.
- A ye a kono fara.
- A ye muŋ nu fo aye itara jee to.
- A ye feŋ-feŋ fo aye afaŋ bala aye I bee bondi
- A ye ike kufoo kono.
- A ye ibula akono a ye a daa siti.
- Ì taata I be futa la Kaŋ Kaba, wo luŋo to Sunjata faamaa le be mansayaa la.
- Bari janniŋ ibe futa la, jabaa kosilaalu ye afo iye " Niŋ ali futata Sankaraŋ mansooma,
- " Sankaraŋ Maadiba Konte,
- Dugu niŋ Bala.
- Kankandaa aniŋ Tawulaajo
- Dala Kumba Kamba aniŋ Dala baa jii miŋ naa. "
- Niŋ ali futata ama bayiri aye ñiŋ fo moo-moo ye Dukamisa faa feŋ-feŋ be ala maroo to abe a keme le dii la ila.
- Niŋ aye musoolu londi sunkutu kiliŋ be jee wo le keejawuyaata a dinŋolu bee tt de!
- Bari mansa baa le be wo bala.
- Wo be kela mansa baa le ti
- Niŋ a diŋ sunkutu taŋ niŋ fuloolu loota ali be ñankumoo je la wo le nakiriŋ wo le siŋo bala.
- Teloo noo be a siŋo to amaŋ kendeyaa bake. Bari a keejawuyaata le. Niŋ ali ye ala wo keejawuyaa taa, ali ye atu jee ali ye duniyaa mara mansoo le tu jee.
- Ì ko : " Bisimilayi ", Ì taata fo Ì futata Sankaraŋ Maadiba Konte ma.
- Wo le mu Kontewoolu bembaa ti.
- Ì ko aye "mfanaŋ nu ko nñe ikontoŋ ne."
- Iye siyoo feñoo bondi iye a landi a koto
- A jusoo laata.

- Joŋ taŋ niŋ fula a ye ì buuñaa wo le la.
- A ko iye, "Ñiŋ mu ali la buuñaa le ti," Joŋ taŋ niŋ fula, Joŋ musu woroo, jo Joŋ taŋ niŋ fula kee woroo aye ì bunñaa wo le la.
- A ye seenee taŋ niŋ fula muta a ko la siimaŋo.
- A ko "Ñiŋ siyoo ye moolu toora."
- Ì ye ilaa.
- Ì ko aye bari siniŋ ntolu bitaa la le de.
- A ko iye "Bisimilayi, niŋ fanoo keta n niŋ ali si sara ñoo la. "
- Fanoo keta, A ye tabuloo kosi,
- Daala saatewo bee beŋta aniŋ saatewo.
- Biriŋ a bee benta tuma meŋ na.
- A ko: "Ntele le ŋa ñiŋ fo nuŋ, nko: moo-wo-moo ye Duukamisa faa, feŋ feŋ be n na maroo to, mbe wo le dii la imaarila. Aduŋ a fele I ye a faa le.
- Daamansa Wulandiŋ wo le ye a faa, aniŋ a kotooma Daamansa Wulambaa.
- Ndiŋ sunkutoolu, isi wo lu foloo juubee, muŋ diyaata I ye wolu kono I si wo taa.
- Wo niŋ mbe ijoola muŋ na killiŋ te iti.
- I ye a diŋ sunkutu taŋ niŋ fuloo naati, ñiŋ bee be pareeriŋ, Ì bee be loriŋ.
- Dokoo ko kotoo ye nkotoo, bituŋ taa sunkutu ñimmaalu be jee to wolu ñiñaata fo dandulaa maŋ tara ila ñiñaa la.
- Sukuluŋ Kutubaa, Sukuluŋ Yammadu, a be loriŋ, abe keejawuyaariŋ, a maŋ jaŋayaa,
- A baloo bee be kutunkutundiŋ.
- Kotoo ko abitaa la sunkutu ñimmaa le taa la.
- Dooko ko aye : " Hani nkotoo naa naŋ kanaa taa."
- Ñankumoo be laariŋ Sukuluŋ Kutu le bala,.
- A taata aye wo buloo muta.
- A ko : " Ntolu ŋa ñiŋ ne taa."
- Fo moolu bee ye I puruca.
- Mansa la ñiŋ diŋ ñimmaalu imaŋ moo-wo-moo taa ikono fo Sukuluŋ Kutabaa.
- A be keejawuyaariŋo mo bee ti.
- A baloo bee be kuntukuntundiŋ
- A ko a ye wo le taa.
- A ye suu keme dii ìla,
- A ye ninsi keme dii la,
- a ye saa keme dii la,

- baa keme.
- Feŋ-feŋ niŋ abe ala maroo to aye a bee keme dii ila.
- A diŋ musoo a ye ì soo wo la le, a ko isi wo taa, iye ake ìla musoo ti,
- Ì ko : " Bisimilayi."
- Ì sarata
- Ì ko Ì bi taa,
- A ko: " Bituŋ ali si ilaa, siniŋ ali sitaa.
- Ì ye ilaa.
- Wo siniŋo Ì taata aniŋ ìla musoo.
- Dokoo ko kotoo ye: " Saayiŋ ite si a futuu. Ite le mu kebaa ti."
- Kotoo ko: " Bisimilayi. "
- Ì ye ilaa daamento aniŋ kotoo be laariŋ buŋo kono.
- A tilinta ala.
- " Ali heekatu nñe!"
- A kene-koto tiyoo bee keta ko bala tiyoo
- A ye Daamansa Wulembaa soo a keno koto.
- A wurita foo saatewo bee ye a moyi.
- A maŋ a kee noo musoo ti.
- A ye afo a dooma ye, a ko aye ko : " ñiŋ na kuwoo be saŋaraliŋ de."
- Wo ko aye : " Haa, ite le la musoo mu de.".
- A ko aye : "Hani, nte yamfata, nŋa a dii ila. Kaatu kuu be ñiŋ bala, nii la maa te ñiŋ futoo noo la."
- Wo luŋo tambita, aye a sayi dokoo ma.
- Iye Ì laa daameŋ to Daamansa Wulandiŋ meŋ ye siyoo faa, saaboolu bee be miŋ bulu, wo luŋo kotoo ye a sayi wo ma.
- Wo fanaŋ tiliŋ ta ala.
- Akene-koto tiyoolu keta ko bala tiyoo. A ye a soo.
- Wo fanaŋ wuurita aniŋ ala keeyaa muumee bee fo saatee bee ye a wurikaŋo moyi.
- "Hee", Ì ko saayiŋ mbe ñiŋ ke la ñaadi?
- Ì ko nŋa a samba Makaŋ Keeta ye.
- Bayiri mansa le mu ati, ñiŋ si kenoo ate le la musoo ti.
- A si afaliŋ mma aye atara Kumfeke Makaŋ iye wo fanaŋ kibaari ko : " Musu le bi naa funti la ikaŋ.

- A musoo niŋ a naata hanniŋ aye atara ibe musu taŋ niŋ fula le duŋ na a kunto waraŋ fo musu taŋ naani, abe diŋo le wuluu la iye.
- Wo le mina Mandiŋ bee mara la.
- Asi Mandiŋ bee mansayaa diyaa-kuyaa.
- Ite le la musoo mu.
- Bari ibe a saabu le ite ma le.
- Muŋ nu be a saabu le ima wolu te a kee noo la musoo ti. "
- A ko iye: " Bisimilayi."
- Iye musoo keeñaa bee fo aye .
- Nuŋ mooroolu be keeriŋ ne de.
- Ñiŋ jabaa kosilaalu naata fo Ì futata Kaŋ Kaba, iye silo dantee Kumfeke Makaŋ ye.
- A ko iye : 'Bisimilayi.'.
- Ila musoo lee?
- A taata akili naŋ.
- A naata aye ajuube,
- A jeleta.
- A ye aloŋ ko Iye akibaari ñiŋ ne la.
- A ko iye: "Saayiŋ moo-wo-moo nŋa foro musu fula dii la. Wo mu ali la musoolu le ti. Ñiŋ kiliŋo nŋa a kumakaa joŋ taŋ niŋ naani.
- Ì sonta.
- Foro diŋolu miŋ aye wo dii ìla iye wolu futu siti.
- Joŋolu, iye wolu samba Ì tambita Ì taata Sikaasoo.
- Kumfeke Makaŋ na wo diŋolu wolu le kiliŋ ye Tiramakaŋ wuluu.
- Daamansa Wulendiŋ ye wo Sukuluŋ Kutuba muŋ iye a samba naŋ wole fanaŋ naata naa Sunjata wuluu Kumfeke Makaŋ ye
- Biriŋ wo tiliŋta ala, a keta wo ye musoo ti.
- Bayiri Alla ko wole be afutuu la. Wo fanaŋ, biriŋ a futuuta ã nene maŋ diŋ soto dooto. Fo aye Sukuluŋ Kutuba soto tuma miŋ na.
- A dooko diŋ ne mu, a kotoo diŋ bari a faŋo maŋ wuluu diŋ soto.
- Biriŋ aye Sukuluŋ Kutuba futuu aye Sunjata wuluu ala.
- Daliila le ye Sunjata too naati. A too faŋo mu Muhamadu le ti.
- A faamaa ye a too laa Muhamadu.
- Hanikabii wo le be tilibonkoolu bulu, diŋ foloo I ka afo aye le Muhamadu.

- Hani ntolu faalu baayiri tilibonka lasiloo le mu ntolu ti, ndiŋ foloo muumee bee ka ke Muhamadu.
- Ate le ye Sunjata wuluu.
- Adaŋta ñiŋ kono ñaa fuloo le la.
- Daamansa Wulandiŋ fanaŋ, Kumfeke Makaŋ ye a dokoo diŋ musoolu le dii ala,
- Muŋ fanaŋ taata wuluu.
- Wole ye Tiramakaŋ wuluu.
- Tiramakaŋ bariŋ konotoo naata ke Sunjata ti.
- Wolu le fanaŋ tiloo naata beŋ.
- Kaabu la kuwoo mbe wole kaŋ.
- Meŋ keta Kaabu saaboo ti mbe wo le fola ali ye.
- Kele jawara foloo be jee le.
- Tiramakaŋ ne mu fulanjaŋo ti.
- Bari a maabota muumeeke a taata Karantaba.
- Tiramakaŋ niŋ Sunjata bataata ñooti baake.
- Kaatu Sumaŋuru ye Mandiŋ mansayaa le sanji taŋ-saba niŋ saŋ woroo.
- Wo le mu Kantewolu bembaa ti.
- A ye Sunjata bayi bankoo muumee kaŋ ne aniŋ Tiramakaŋ aniŋ Furubalde Makaŋ Kamara.
- Ì taata Kong
- Ì tuta jee.
- Kele kuŋ kononto iye wole ke Mandiŋ na hanifo Ì naata Sumaŋuru muta Dakaajala.
- Mandiŋ mansayaa tuta Sunjata bulu aniŋ ala jawaroolu;
- Ì be jee Baa-fiŋ Lamin muritita Sunjata ma.
- Tiramakaŋ wole ye amuta.

B.S. : Baafiŋ Lamin, ate be banku jumaa le to?

S.K. : Ate be Koŋ ne, aye amuta.

B. S. : A kontoŋo duŋ?

S.K. : Hani, mmaŋ a kontoŋo loŋ, wo maŋ tara saferiŋ kaatu iye aloŋ nunto kontoŋ maŋ tara keeriŋ. Ntolu moo-fiŋolu kontoŋ soto niŋ amaŋ ke sirifoolu ti kontoŋ maŋ soto, marihabaa doroŋ ne be keriŋ.

- Biriŋ aye wo muta Ì tuta jee.
- Mansa Musa naata muriti, wo le mu Sooraalu, Baayolu la bankoo ti. Bankutu.
- Biriŋ mansa muritita Tiramakaŋ ne ye a muta.

- Ì tuta jee kotenke.
- Wo aye sanji lulu sii foo sanji wooro, wolof mansa naata muriti.
- Wolof mansoo, I kari afo aye Aliwu, fuloo le mu.
- Biriŋ a muritita amuriti ñaa saŋara baa ta.
- Sunjata bitaa akamma luŋo meŋ, Tiramakaŋ be Kunandiŋ ate maŋ maabee.
- A ye Sunjata la keloo tiñaa, atiñaañaa saŋara baa ta.
- Sunjata muruta Mandiŋ.
- A ko : " Nna keloo tiñaata baake. "
- A siita fo sanji lulu.
- Wooronjaŋo Sunjata ye ajuubee jaba tiyoolu yaa, iye ajuube mooroolu yaa.
- Kele jawaroo moo taŋ niŋ fula, wo le be anooma.
- Bari ñiŋ moo taŋ niŋ fuloo bee, muŋ si Wolof Mansa muta niŋ a maŋ ke Tiramakaŋ ti wo te keeriŋ.
- Wo te ikono,
- A naata akili, ako iye: "saayiŋ de! Wolof Mansa fele a ye n na keloo tiñaa, keloo tiñaa ñaa diminta baake. Ñiŋ sanji woroo Mandiŋ be atooroo kono hake diŋ kendo meŋ tuta. Saayiŋ nsi ajuubee nsi akuwo laa ñaameŋ."
- Ì bee ye asindi ñooma.
- Iye asindi Bala Faasiki Kuyate ma, ntolu bembaa.
- Biriŋ iye akumoo sindi ama, ako : " Wo betayaata."
- A ko ìye Mandiŋ kaloo samba naŋ.
- Iye Mandiŋ kaloo samba naŋ.
- Mandinkoolu ko, beñoo.
- Tilibonkoolu ko, kaloo.
- Iye kaloo samba naŋ iye alandi.
- Biriŋ iye alandi tuma miŋ na, Bala Faasiki Kuyate ye baloo taa, a ko:

"Ali kaloo di Tiramakaŋ na".

Ali malifa niŋ muruu dii Tiramakaŋ na."

- A ko : "Suwoosaare joŋo, amaŋ silaŋ loŋ".
- Doolu kamfaata.
- Sunjata ko : " Jali Musa le ye afo de."
- A ko nsi keloo dii Tiramakaŋ na. Saayiŋ Tiramakaŋ isi I paree ite sitaa Wolof Mansa kamma.

- A ko aye : "Alla soŋta, amaŋ soŋ", bayiri wo tumoo sali te keeriŋ, a ko aye, " Wolof Mansa kuŋo si I danku mma".
- Ì ko : " Bisimilayi."
- Aye keloo dedaa fo aye ibandi, sanji bumburiŋo kono.
- A niŋ moo wuli taŋ niŋ fula wulita.
- Ì taata Ì futata Jolofu, wo tumoo basoolu be boo la.
- Aye Wolof Mansa suki fo kun-caamaaroo baŋta.
- Iye ila ñoolu bee kati, aniŋ ala kele buloo moolu naata.
- Itelu le ye ñoolu domo saatewo to wo tumoo tattoo be sukiriŋ moo tebola. Niŋ muŋ bota iye amuta.
- Wolu ye feŋo bee le domo fo ìmoolu dammaŋ ka ñoo domo sansaŋo kono.
- Wo tumoo anaata saatewo maa.
- A ye aloŋ ìsemboo baŋta le.
- Biriŋ aye asaatewo maa, Jolof mansa funtita, Tiramakaŋ ye a bayi a taata a muta.
- Jolof, hani bii afula lansaariyoo faŋ a bee kodi foroo be siŋo to.
- Muŋ nu bota Suleiman lasiloo to.
- Biriŋ aye amuta a ko abe afaala.
- A ko aye : " Kana mfaa. Joŋo niŋ foroo muumee bee nŋa adii ila. Iye bee samba Mandiŋ, ikana mfaa.
- Aniŋ Bala Fasiki Kuyate diŋ meŋ taata,
- Wo kontoŋ Jawara.
- A ko abe a bulala, fo asi naafuloo dii ala, wo ko aye ko : " I si malu faadiŋolu kono Mandiŋ. Kaatu niŋ ifutata I maŋ Jolof mansa kuŋo je ibulu Ì be afola le faniyaa le mu I maŋ amuta, I maŋ amuta. "
- A ye afaa iye a kuŋo kuntu, iye ake bandeeroo ti.
- Ì sayita.
- Janniŋ abe futa la Sunjata ye a moyi ka afo ko Tiramakaŋ ye Jolof Mansa faa le.
- A jusoo laata bake. Hake wo ye atoora muŋ na.
- Hani Sumaguru muta luŋo jusulaa maŋ wo sii.
- Biriŋ afutata aye ìdantee.
- A ye lookuŋo ke Ì maŋ ñoo je.
- Abe ayaa. Fo ala naa tili sayoo wo luŋo le mu a naata I dantee.
- A ye joŋo muŋ samba moo maŋ adaŋo loŋ.
- A ye Jolof Mansa kuŋo landi.

- Sunjata ko aye : " Nsi naa I jaabi. "
- I siita fo kari kiliŋ, fulaŋaŋo aye tabuloo kosi.
- Mandiŋ bee benta.
- Wo tumoo kabo Jidira la, nko ye jidira loŋ ne?
- Sudan niŋ Senegal naaneeta daameŋ to, kabo wo la, fo wo taata naki ñiŋ fankaasoo la fo ataata naki ñing fankaasi doŋ na niŋ amaŋ ke Alla la yiroolu ti aniŋ siyoolu niilamaa kiliŋ kiliŋ fo Bainunkoolu.
- Bainunkoolu mu lasili meeriŋ baa le ti. Niŋ ibota saatewo to, isi tili lulu taama imaŋ futa saatee to. Wo saatewo fanaŋ isi atara koorindandiŋ fula fo saba...
- Hani bii wo le ye a tiŋ na Bainunkoolu buka saatee baa loo,
- " Haa! " Sunjata ko bala kosila Jali Musa ye ko,
- " Jali Musa ! "
- A ko aye: " Ahaa."
- A ko aye : " Tiramakaŋ de, nsi a joo muŋ na duniyaa to mmaŋ aloŋ.
- Bari duŋ ka a taa jidira baa la ka taa wo ye tilijiiyoo la n ŋa a joo wo la, asi wo taa."
- Mandiŋkoolu la naa jaŋ to mbe wole fola ali ye.
- Ibota Mandiŋ Kaŋ Kaba le Ì naata ñiŋ bankuŋ kaŋ bari Tiramakaŋ le ye moo turoo fii bankoo kaŋ.
- A maŋ moo tara jee fo Bayinunkoolu kiliŋ-kiliŋ.
- Iye a sindi ama.
- A ko : " Bisimilayi. "
- A ko bari : " Moo buka wuloo mansayaa ke saayiŋ niŋ nte bota jaŋ ntaata tilijii aye njoo daameŋ maafaŋ na moo te wo to fo yiroolu, moo duŋ buka yiroolu mansayaa, I ka moolu le mansayaa. "
- Sunjata ko aye : " Alla si moo naati jee fo asi siyaa ntolu la iniŋ moolu fanaŋ bitaa le moo meŋ siyaata baake. Ite le be moo turoo fii la bankoo to luŋ sisii jee le moo be siyaala jaŋ ti. "
- A ko : " Bisimilayi, nsonta. "
- Wo keloo koola Ì naata sanji lulu ke.
- Sunjata be I paree la fo aye I bandi wo parewo la.
- A ko aye : "I si paree, ñiŋ luŋ kaari isi paree."
- Aye moo wuli taŋ-worowula le dii ala, aniŋ wuli lulu.

- Niŋ iye aje nkari nna kumoo sayin kaŋ, moo-wo-moo kontorbaa la be ila. Ite faadiŋo mu muŋ ti I niŋ muŋ bota faa kiliŋ, fo I faamaa niŋ meŋ bota faa kiliŋ wo te I faadiŋ ti ?
- I niŋ jaloo muŋ maŋ deŋ feŋ na, ate fanaŋ be lafiriŋ toola amaŋ asoto, ifaadiŋo mu wole ti.
- Niŋ iye aje nka nna kumoo sayinkaŋ fo aye koyi wole ye atinna.
- Foro mu moo wuli taŋ-naani le ti, musoo niŋ kewoo.
- Joŋo moo wuli taŋ saba aniŋ wuli lulu.
- Sunjata ye aniŋ ñiŋ ne bula.
- Aye adiŋ kewo dii ala ika afo aye Mansa Ali Keeta. Sunjata faŋo diŋo le mu wo ti.
- Bala Fasiki Kuyate, I ko wole ye jali Sirimaŋ.
- I ye aniŋ wo fanaŋ bula, ñamaaloolu to aniŋ ila numu kewo ikari a fo a ye Yedaali Kante, I ye aniŋ wo fanaŋ bula.
- A niŋ Sunjata la karankee kebaa diŋma ikari afo wo ye Yaa Musa.
- I ye aniŋ wo fanaŋ bula.
- A ye ñiŋ ñamaalu naanoo dii ala.
- Wolu daa te foro niŋ joŋolu kono de.
- A muluŋta aketa saayiŋ moo wuli taŋ-woro-wula aniŋ moo wuli kononto. Wuli taŋ-worowula aniŋ wuli lulu le mu joŋo niŋ foroo. Ñiŋ ñamaalo naanoo maŋ ke joŋ ti. I ye wolu bula akuŋ, aketa moo wuli-taŋ-worowula aniŋ moo wuli kononto a muluŋta moo wuli kiliŋ wole ye abali moo wuli taŋ seyoo la.
- Ì jiita naŋ tilijii.
- Ñiŋ ne keta Ì naa ñaa ti.
- Biriŋ iniŋ Sunjata faŋo la keloo naata, inaata fo Jidira.
- Wo saŋo Ì samaa ta Jidira.
- Musoolu be wuluu la doolu konomaalu le naata.
- Ibe bola Jidira tuma la meŋ na, muŋ nu wuluuta jaŋ fo foro̰, ataata kaañaŋ moo wuli keme aniŋ moo kiliŋ.
- Biriŋ iye wo sanji fuloo ke jee to, Sunjata sayita.
- Ate wulita naŋ anaata Kanaki.
- Ate le ye jee loo.
- Saatee-wo-saatee niŋ aye aloo fayidooto moolu la kumoo wole ka ke wo saatee too ti.
- Biriŋ moolu futata ibe yiiriyaara la.
- Moo maŋ siidulaa muta.

- Jali keebaa wulita a ko : " Hayi, ali nene maŋ tu ñiŋ kirikaara la, ali bee maŋ sii dulaa kiliŋ baŋ?
- Ì ko: " Woto jaŋ to mu Kiirikaara le ti. "
- Wo le keta woliyoo ti saateewo to.
- Mmaŋ aloŋ fo ali nene futata jee le.
- A siita woto aye sanji fula ke jee.
- Moo be kafu la doroŋ.
- Wo tumoo mandinkoo be boo la naŋ Mandiŋ, ibe a bayindi la naŋ. Aniŋ muŋ nu naata wo daa te jee.
- Biriŋ aye jee loo fo a banta, a pareeta.
- Ñiŋ Kambiya baa aye teyi saba le ke ala.
- A teyita le, a naata.
- Bariŋ aye bankoo bee loo aye abaŋ. A teyita ataata fo Ndara, ateyita anaata.
- A maŋ naa teyi koteke fo a faata.
- Biriŋ a naata, Fatooto ali ka daameŋ moyi,
- I ye aloŋ mansa kuluŋo buka futa Fatooto. Doolu ko jinnoolu le be baa kono.
- Ali be kuma soto la jaŋ mbuka meŋ fo moo bee ye de! Niŋ amaŋ ke kacaa kenseŋo ti, doolu ko jinnoolu le be baa kono.
- Doolu ko bere konkoo le be baa kono. Bere kuwoo wo mu tooñaa le ti.
- Bari akeeñaa imaŋ aloŋ.
- Bariŋ a futata jee to baa be faariŋ.
- Jaloolu kumata! Ì ko:
- " Tiramakaŋ niŋ joŋ noo baa,
- Tiramakaŋ niŋ kanto koteŋ.
- Suusaare joŋ nfanaa
- Aniŋ boloŋ baa faa.
- Niŋ baa faata,
- Tiramakaŋ niŋ baa faa mansa
- Niŋ baa jiita, Tiramakaŋ niŋ baa koo mansa. "
- Jaloolu ye wo fo.
- A siita, a ko iye baa bili.
- Kari saba iye beroo fayi baa kono, fo beroo ye baa kuntu, fo akonkota jiiyoo kunto santo.
- Suwoolu teyita.

- Sinnamaalu teyita.
- A naata Kantora.
- Kantoora fanaŋ mu moo kaŋo le ti de.
- "Kana ntoora".
- Nous n'avons pas pu traduire ces paroles, ni les décrypter.
- Ì ko : " Woto ñiŋ bankoo to mu Kantoora le ti. "
- A ye saatewo loo jee to.
- Wo beroolu baa baliŋo ye wolu le samba fo Ì futata daameŋ saayiŋ niŋ Alla la mansayaate kuu te Ì bondi noo la jee.
- Wo le ye a tiŋna mansa kuluŋo buka futa noo Fatooto, aka daŋ Basse le.
- Bari jamma maŋ wo loŋ, katu a be safeeriŋ ne.
- Ì naata, bituŋ biriŋ iye baa teyi tuma meŋ na Ì ba afola, " kana ntoora. "
- Ì ko : " Woto ñiŋ jamanoo too Kantoora le ti. "
- Ì taata Soŋ kunda.
- Soŋ kunda fanaŋ mu mandinka kaŋo le ti.
- Niŋ nniŋ I kuyaata saayiŋ moolu ye nteema fo.
- Nko : " Saayiŋ nte soŋta, nte le ñe itooñe. "
- Ì ko : " Woto saayiŋ jaŋ too mu Soŋ kunda le ti. "
- Aye Sunjata diŋo sindi jee, Mansa Ali.
- Saañaŋolu bota wole bala.
- Mansariŋo te timpo domo la, ate maloo domo la.
- Saañaŋo te timpoo domo la, ate maloo domo la.
- Sunjata diŋma Mansa Aali aye wo le sindi Soŋ kunda.
- Wo ye Kantoora bee mansayaa.
- A ye sanji kiliŋ ke jee abota jee.
- Wo tumoo Basse maŋ soto de.
- Taba juwoo fele niŋ i bitaa Basse tiliboo la teŋ, hani bii i kãri afo jee ye Kaaba Kama. Wo Kaaba Kama fanaŋ mu tilibonka le ti. Hani bii ala tamboo be looriŋ abala. Wo saŋo la mbitaa jee tuma meŋ ntaata fo a tabo juwoo to n ŋa a juubee. Wo tumoo ntaata ate Tiramakaŋ faŋo la kaburoo juubee mboto jee ntaata jee. A tambo maŋ baŋ yeemaŋ na.
- Ì naata biriŋ Ì futata jee iye dunoo bee landi .
- Saatewo-wo-saatee niŋ aye daameŋ loo asi moolu tu jee.
- Bari moolu be kafu la doroŋ.

- Saayiŋ bituŋ moo nankamoo a faŋo maŋ aloŋ.
- Biriŋ Ì naata, Ì futata jee.
- Wo fanaŋ moolu le kuyaata jee.
- A ko aye ko : " Heyi, kana baka mma de, kana boyi nkaŋ de."
- Ì ko : " Woto jaŋ too mu Kaaba Kama le ti."
- Wo le ye wo Kaaba Kama fanaŋ laa a kuŋto.
- A te le ye jee loo.
- Aye sanji kiliŋ ke jee anaata Maanii.
- Biriŋ afutata maanii, taba juu baa be jee.
- Taata saba le be jee to.

Ntaata jee le. Bari hani bii jee be looriŋ ne ko, aye jaŋ na maafaŋ na, iye saatewo loo wo le to.

- Taatoolu jee, moo maŋ loo jee to.
- Kele buloo jiita wo taboo le koto.
- Dannolu bitaa la ibe daakoyoolu faa la.
- Ì be siyoolu faa la naŋ.
- Ala karanke keebaa ko iye ko : " Ali, ñiŋ taboo nemata."
- Bari jaŋ mu neema taba baa ti.
- Ì ko : " Woto jaŋ too mu Neema Taba le ti."
- Ìye jee fanaŋ too laa 'Neema Taba' la.
- A fele Welingara ye tiliboo la.

Woto fanaŋ be daa-wo-daa niŋ ali ko nniŋ ali ye bula motoo la nniŋ ali ye taa jee, n niŋ ali si taa fo nŋa taa jee yitandi ali la. Mbuka miira kuma fo de.

- Aye sanji saba le ke Neema Taba, kaatu jee diyaata aye baake.
- Biriŋ awulita jee, anaata Kanja.
- Wo fanaŋ mu kanjoo le ti.
- Nna musoolu ka kanjoo meŋ duuraŋ.
- Doo ye doo ñininka, a ko aye : " Ñiŋ too duŋ? "
- A ko aye : " Kanjoo le mu. "
- Ì ko: " Woto jaŋ too mu Kanja le ti. "

Koloŋo fele jee hani bii moo maŋ asiŋ waato loŋ, fo Alla. Abe taato teema le, bantaŋolu ye amura hani bii wo koloŋ kiliŋo le be Kanja.

- I ka wo le miŋ.
- Aye sanji kiliŋ ke jee abota jee.
- A taata Duuta Jaara.

- Aye musoo le sindi woto.
- Aye wole sindi Duuta Jaara.
- I kari afo wo ye le ko Manniyaŋ Waali.
- Wo fanaŋ aye sama kiliŋ ke jee.
- Abota jee, a naata Mampatiŋ.
- Ñiŋ Mampatiŋ tendaa te de. Ñiŋ te Mampatiŋ ti.
- Tiramakaŋ na Mampatiŋ tendaa ñaa to tatoolu be jee le.Taata saba.
- A meeta jee.
- Kaatu aye sanji woroo-wula soto jee le.
- A ye adiŋ kewoo tuu jee.
- Abota woto ataata Kabendu.
- Woto, aye sanji fula le ke woto.
- A bota Kabendu a tambita.
- A taata Pacaana.
- Aye Payinku loo.

Aye saatewolu muŋ loo mbe wolu le fo la, miŋ nu loota akooma m maŋ wolu fo de! A diŋolu niŋ a mamariŋolu ye meŋ nu loo, mmaŋ wolu fo de. Ate ye saatewolu meŋ loo mbe wole fola ali ye.

- Biriŋ aye Payinku loo, aye sanji fula ke woto.
- A tambita a taata bo tiliboo la.
- A maŋ Kaŋ Kelefa loo de.
- Bari ate le ye jee kibaari.
- Saatewo be Kaŋ Kelefa ika afo aye Kaataba.
- Aye jee le loo.
- Wo fanaŋ mu mandinka kaŋo le ti.
- Niŋ nniŋ iye kumoo fo, nkana nkaa mfoo kumoo ma yiri-juwo kotọ.
- " Hee, kaari ye ikaa ñiŋ taboo le koto. "
- " Hee! woto jaŋ too mu Kaataba le ti. "
- Mandinkolu ka afo : " Aye i kaa le bari ala foo kumoo le mu. "
- Aye jee loo.
- Aye sanji fula ke wo to.
- A bota naŋ jee, ajiita naŋ tilijiyoo la kotenke.
- Biriŋ a naata Purada.
- Biriŋ aye Purada loo.

- Aye mansa Faraŋ sindii jee to.
- Wo mansa Faraŋ wo le ye mansa Duwa wuluu.
- Wo mansa Duwa wo le ye Bakari wuluu.
- Bakari, wole ye Mansaali Tayisu wuluu.
- Mansa Mansaali Tayisu, Jankee Waali le ye wo sindi.
- A tambita a taata fo Kansala.
- Kansala muŋ wuloo le ti nuŋ aye jee juubee.
- A ko ìye tiiñaŋ jee.
- Ì tiiñaŋta jee, ìye ilaa jee.
- A ko ìye : " Kaabu Tiramakaŋo a bee mansa kunda binaa ke la jaŋ ne. Bari ate ke la nte tiloo la de. Aduŋ ate kela ndiŋolu fanaŋ tiloo la. Bari Kaabu bee bi naa idanku la jaŋ ne to.
- Ì ko : " Bisimilayi."
- Bari amaŋ saatee loo jee to de ! A ko ate loo la atiloo la.
- Tiramakaŋ ñoolu mu woliyoo le ti.
- Woliyoo ka tara kaafiroolu kono le..
- Woliyoo ka tara musilimoolu kono le.
- Ì maŋ Sali, bari Alla ye londi siifaa dii ila wo warata baake.
- A bota jee, a taata Saama bankoo kaŋ.
- Aye Madina loo.
- A mamariŋ, Koli Wuleŋo, wo ye Demba Hajada wuluu.
- Hanni ali maŋ aloŋ ali ka atoo moyi le.
- A be laariŋ Kiyaŋ Jifaaroŋ.
- Ate le ye Madina loo.
- Daa-wo-daa niŋ aye a loo niŋ amaŋ sanji fula ke jee asi sanji kiliŋ ke jee.
- A loota wo to, atambita.
- Niŋ itambita Mankonoŋ na ataata saatewo loo jee.
- I ko jee ye Caaña mansa kunda.

Mmaŋ aloŋ fo ali nene futata jee to. A be Mankonoŋ ñaato ika afo jee ye Caaña mansa kunda.

- Aye jee loo.
- Aye mansa Koyoo tu wo to.
- wo mansa Woyoo wole niŋ Deniyankoolu keleta Fuuta Tooro.
- A be jee.
- A bota jee a naata Sankolla.

- Biriŋ a futata Sankolla,
- Berekoloŋ meŋ ikari amoyi. Berekoloŋ mu nendiroo le ti.
- Bituŋ ala moolu la ñoo neŋo. I ye saatewo too laa wole la.
- " Mbe I beroo koloŋ na le. "
- Isi haketu ñe de!
- Kumoo doolu be jee to Ì saŋarata le ko.
- Ì ko : " Jaŋ to mu Berekoloŋ ne ti. "
- A ye Sonkoolu la bembaa sindi jee to Ɗaliŋ Sonko faamaa.
- I kari afo wo ye Ɗansumana Sonko.
- A bota wo to, a taata a ye Kolda loo.
- I kari afo daameŋ ye Manjaŋ kunda.
- I maŋ jee too laa dulaa la Manjaŋoolu, kontoŋo le mu.
- Wo Manjaŋolu, Keeta le mu Manjaŋ ti, I kontoŋo be mu Jaata le ti.
- Ì bee mu kontoŋ kiliŋ ne ti.
- A ye sanji kiliŋ ke wo to.
- A bota wo to a naata Neema Taba koteke.
- Wo Neema Taba doo be Welingara maafaŋo la.
- Ñiŋ Neema Taba doo fele Kamako sansaŋo ye tilijiiyoo to.
- Kamako sansaŋo to, ate maŋ wo to loo de!

B.S. : Wo be banku jumaa le kaŋ?

S.K. : Wo le be Kinee Bisawo bankoo kaŋ. Kaŋ Kelefa tiliboo la. Bari saayiŋ jee mu tumbuŋo le ti moo te jee to. Moolu bee be kaŋ Kelefa le saayiŋ.

- Ì taata Mankoto diŋo kamma.
- I ye wo samba naŋ wo fanaŋ mansayaata.
- Wo ye sanji muwaŋ aniŋ kiliŋ ne mansayaata.
- A faata.
- Ì naata afo : " Saayiŋ de ! mmaŋ maa de! Biriŋ a naata a ye saatewolu muru le doroŋ. Moo siita le saayiŋ fo a nakita baa bala. Bari nsi a juubee silaŋ nsi dulaa doo juubee. Nŋa mansoolu samba jee to. "
- Ì ko : " Bisimilayi. "
- Ì benta woto, Ì naata naa taa tilijii.
- Biriŋ Ì futata tilijii.
- " Asitafurula ! "
- Wo naman maŋ ke Jaasiŋ Mandina aye daameŋ loo.

- A ye muŋ sindi jee to.
- A ye Makaŋ Dambeli le sindi jee.
- Wo le be Jaasiŋ Mandina.
- Makaŋ Dambeli ate maŋ mansayaa.
- Tiramakaŋ le ye a sindi.
- A tiloo la a keta mansoo ti bankoo kaŋ.
- A tiloo la a mansayaata.
- Bari a manke toloo mansooti.
- Bari adiŋo I ye wo samba naŋ, iye a toloo.
- A te faata.
- Wo keta toloo mansoo ti.
- Wo booriŋo jee Ì naata sii saayiŋ Ì ko Ì si a juubee bayiri bankoo faata moolu la.
- Ì si dulaa juubee Ì si moo sindii daameŋ to.
- Iyoo! Biriŋ a futata Neema Taba.
- Ñiŋ Neema Taba doo te de !
- Neema Taba fulaŋaŋo meŋ fele Kamako sansaŋ bala.
- Ate le ye jee fanaŋ loo.
- Wo fanaŋ. Jee keta dulaa baa ti ate kuma kiliŋo fota jee.
- " Hee! Ñiŋ tabo koto fanaŋ nemaata".
- " Woto jaŋ fanaŋ too mu Neema Taba le ti. "
- Wole ye atinna Neema Taba tarata Kamako.
- Neema Taba tarata Maliki Caakoli.
- Ì bota naŋ jee to
- A ye sanji kiliŋ ke wo to
- Ì be tambi la Kamako sansaŋo la
- "Hee ", a ko : "Jaŋ bi naa ke la sooninkee sansaŋbaati. Bari ate ke la ntiloo la de. Bari wuloolu le be a yita la dannolu la.
- Ì ko : " Bisimilayi. "
- Ì tambita naŋ jee la
- Ì naata Siibe.
- Ì futata wo to.
- Ate le ye jee fanaŋ loo, jee le mu Patiŋ Siibe ti.
- A fele teŋ !
- Jee fanaŋ a ye sanji saba le ke jee.

- Biriŋ a bota woto a naata Kummambure.

Ali tambita naŋ jee la le abe sila baloo la. Balantoolu be daameŋ faro bala

- Ate le ye jee fanaŋ loo
- Biriŋ aye Kummambure loo.
- A ye sanji naani ke jee to.
- A bota jee.
- Ate le ye Kulee kunda loo.
- Jee tumbundiŋkata le.
- Kontewolu bota naŋ Purtukesi, Ì naata jee loo.
- Bari ate le ye Kulee kunda loo.
- Biriŋ a ye Kulee kunda loo.
- A bota Kulee kunda.
- A kuntu ta wola, a taata Kaacaa.
- A ye sanji worowula le ke Kaacaa.
- A ye Moo Faa Jenuŋ le sindi jee.
- Mansa kiliŋ too saba.
- Mansa joŋlu ko a ye: "Moo faa Jenuŋ."
- Jaloolu ko aye "Mansa Jenuŋ".
- Ñancoolu ko aye, "Musa Bala Jenuŋ".
- A ye sanji worowula le ke Kaacaa.
- A bota Kaacaa.
- A naata aye Korob loo.
- Afele nniŋ Ankale teema Fuuloolu le be jee saayiŋ.
- Bari niŋ i bota wo fuloolu yaa i bita la faro kaŋ, taato be jee.

A taato ñoŋ siifaa mmaŋ a je, waroo la.

- Ate le ye jee loo.
- A ye meŋ sindii jee i kari afo a ye Madi Maane.
- A ye wo le sindii jee, wo to a ye sanji saba le ke jee to.
- A bota jee.
- A taata, a futata Suma kunda.
- Wo tumoo Suma kunda maŋ loo.
- A ko : " Jaŋ fanaŋ be ke la sansaŋ baa le ti. "
- Nna moolu le be siila jaŋ fanaŋ. Bari nte te kela aloo saaboo ti. Meŋnu be aloo la wolu tiloo mina le. "

- A ye waati soto jee to a tambita.
- A futata Kooro numu kunda.
- A ye jee fanaŋ kibaari.
- A ko iye jaŋ fanaŋ mansa kunda mina tara la jaŋ ne. Bari moori koyindiŋolu le binaa kela jaŋ teyoo saaboo ti.
- I ye aloŋ Foda Kaba le ye jee tee.
- A tambita.
- A taata Doboŋ kunda.
- Ate maŋ ñinu bee loo de!
- Bari ate le ye ì kibaari.
- A ko Doboŋ kunda fanaŋ i be jee loo la le.
- A tambita .
- A futata Baa sansaŋo to.
- Ate le ye jee loo.
- I ye baa sansaŋ loŋ ne?
- Wo le mu Bansaŋ ti.
- Sansanjaŋ lulu wole be Jimara.
- Korob be Jimara le kono.

Meŋ nu maŋ aloŋ ikari afole abe Maama kunda le. A be Jimara le kono, Korob taato, Suma kunda taato. Koroo numu kunda taato, Doboŋ moori kunda tattoo, Bansaŋ taato.

- Ate le ye jee loo.
- Ì ko : " Baa sansaŋo to." Sansaŋo meŋ be baa daala.
- A fele Alikaliyaama boloŋo daa la.
- A taata loo jee le.

Tubaaboolu naariŋo le mu Ì ye ñininkaaroo ke kenoolu la meŋ nu ì sisii noo. Komeŋ meŋ ye Basse too fo mbi naa wo fanaŋ bee fola ali ye le.

- Muŋ ye a ke Basse ti.
- Bari jee mu baa sansaŋo le ti.
- Ate faŋo le ye jee loo.
- A tambita.
- Niŋ i ye Soofa Ñaama baa teyi i ka sele Pakaliba le. Pakaliba ye teŋ. Muŋ labanta jee loola mmaŋ wo loŋ. Bari aloola foloo foloo mu Tiramakaŋ ne ti.
- I kari afo jee le ye Duma Sansaŋ.
- Ali ka jee too moyi le. Nnaata Meseŋ faŋo ñininka le nna wo saŋo, naa taa jee.

- Nko a ye : " Duma sansaŋ duŋ juma le ye jee loo? "
- A ko ate maŋ wo loŋ.
- Nko aye : " Niŋ I be kuma fo la, Meseŋ Maane, meŋ nu ka kacaa Radiyoo to I ñaŋta atiyoolu loŋ na le. Wo le koyita. Bari I be kumoo fola muŋ nu ye jee loo. I maŋ wo loŋ. "
- Tiramakaŋ ne foloo ye jee loo.
- A naata tumbuŋ ne bari ate le ye jee loo.
- Iko jee ye, "Duuma sansaŋ". Abota Duuma sansaŋ ataata Jalaba Jeeri.
- I ka Jalaba Jeeri fanaŋ too moyi le?
- Wula baa le mu bari tata baa le be jee to.
- Ate le ye jee fanaŋ loo.
- Aye saatewolu meŋ nu loo mbe wo le fo la iye.
- I ñaŋta I safee la le, wo le koyita.
- Iyoo, biriŋ a ye jee loo.
- A tambita.
- A ye Pakau bee taama.
- Amaŋ taata loo jee.
- A ye a tara moo te jee to.
- Fo a taata Jaasiŋ.
- Biriŋ a taata Jaasiŋ Madina aye tattoo loo Madina.

B.S. : Banku juma le mu wo ti?

S.K. : Pakau bankoo

- Niŋ i bota Seejo i bitaa Marisaasu tumbuŋ baa fele moolu bota jee saayiŋ. Ì taata saatee kutoo loo Sirifu kunda maafaŋ na.
- Ate le ye Mandina loo.
- Biriŋ aye Mandina loo.
- Daa-wo-daa niŋ aye aloo asi moolu tu jee to.
- A naata moo juube moo doyaata saayiŋ.
- Doolu be a bayindi la naŋ.
- Bari bituŋ abe moolu sindiŋ la bankoo kaŋ taariŋ.
- Saayiŋ, fayidootu a lafita saatee loo tu la jee le.
- Saayiŋ ka bankoo bee murundi ka a juubee niŋ siyoo binaa kela aniŋ fo moolu kafuta.
- Muŋ ñanta siila daameŋ : " Ite si taa sii kankaari kunda. "
- A bota jee.

- A naata Ñaamina.
- A ye baa teyi Ñaamina.
- A taata wola Ñoomi la.
- Wo tumoo moo te ñiŋ bee to de, abe safeeriŋ ntolu bulu ñaameŋ.
- Tiramakaŋ be jii la tumoo meŋ na moo te tilijii.
- A taata.
- A futata Jaakawu.
- Suruwaalu ko, 'Jakaw'.
- Ñiŋ Jelewaaroolu meŋ nu bi jee, ñancoolu le mu Ì ti.
- Seereeroolu le mu Ì ti.
- Ate le Jaakawu loo.
- A tambita.
- A taata Tinnjeeji.
- Dameŋ ye aloŋ ko amaŋ kuu ke jee hanniŋ mmaŋ wo fo, wolu mu taamoo le ti doroŋ.
- A be banko taama la doroŋ aniŋ kele buloo.
- A ye Mburu kibaari.
- A ko : " Tuma mina soto la Mburu fanaŋ be loola. Mandinkoolu le be jee loola. "
- Aduŋ Mandinkoolu le ye jee loo.
- Biriŋ afutata Tinnjeeji.
- "Hee!" a ko " Jaŋ mu dulaa baa le ti. "
- Doolu taata baa to.
- Ì ye aloŋ wo le ñama ko Tinnjeeji be baa le bala.
- Ì ye ñewoolu muta naŋ Mandinkoolu ka afo yewe meŋ yeTiŋo.

Mmaŋ aloŋ fo i ye aloŋ ne baŋ. Niŋ i ye a muta asi ibuloo baba fo i ye a fayi.

- Biriŋ Ì ye wo ñewo muta naŋ, miŋ ye a muta aye wo buloo teeyi.
- Ì ko Tiŋo le mu ñiŋ ti.
- Ate le ye Tinnjeeji loo.
- A ko : " Hani bii nŋa tambi, nŋa taa ñaato. "
- A tambita.
- Ì be futala Dakaru luŋ meŋ na.

Dakaru te de. Wo tumoo moo te jee to. Wula fiŋo le mu, keno koola, feŋ-wo-feŋ ti jee to.

- Ate le ye Dakaru loo.
- Tiramakaŋ ye atoo la meŋ na Tubaboolu ka afo wo le ye " Jala Jobu".
- Jee tumbundiŋ ma le.

Leboolu ye jee loo tuma miŋ na Timbiŋo siyaata. I ye aloŋ Tiramakaŋ neŋ Timbiŋo buka tala. Hani a kuranta daameŋ i ye timbiŋo meŋ nooni a ye Ì timbiŋolu be baluuriŋ hani bii.
Biriŋ a minaa faa la tuma meŋ na, a ye a la safewolu niŋ koritewolu saariŋ timbiŋ juwoo muŋ koto, hani bii a timbiŋ juwoo be baluuriŋ ne.

- Niŋ meŋ ye a timbiŋo domo asi faa.
- Hani siniŋ a timbiŋo be baluuriŋ.
- Feŋo-feŋ maŋ ke ala.
- Fo niŋ a faata de! Ñinaŋ.
- Bari seruŋ abe baluuriŋ ne.
- Bayiri saŋo-saŋ nkataa jee le, ñinaŋ duŋ mmaŋ taa jee.
- Biriŋ ifutata jee to jala juwoolu muŋ nu be looriŋ.
- Jala juwoolu be suusaa la ñoo bala.
- I ye aloŋ niŋ yiroolu be suusaa la ñoo bala, Mandinkoolu ka afo a ye le ko " Yiri Joobo. "
- Wo jaloolu meŋ be suusaa la ñoo bala, kiikoo kiikoo, Ì ko : "Eh, jala joobo le mu ñiŋ ti.
- Jaloolu ko : " Woto jaŋ too mu Jala Jobu le ti. "
- Tiramakaŋ ye atoo laa wo le la.
- Jee naata tumbuŋ.
- Wo tumoo timbiŋo naata siyaata.
- Leboolu ye jee loo.
- Suruwaalu ko timbiŋo le ye Dakaar.
- Dolu ko jee ye ko Dakaru.
- Bari Ì tolu maŋ jee loo de !
- Meŋ ye Ì faŋ ke jee loo laa ti. Ì maŋ aloo.
- Wolu maŋ jee loo.
- A tambita.
- Ì taata Ndara.
- Ala sarakulle jawaroo Lamin Siila,
- Siila-wo-Siila niŋ i ye amoyi Ndara kono abee bota wole bala.
- Ì bee ye Ì faŋ ke suruwa le ti.
- Bari abee tilibonka, doolu sarakule.
- Kaatu Tiramakaŋ niŋ nasiyoŋo bee le jiita naŋ.
- Biriŋ a ye jee loo tuma meŋ na a ye Lamin Siila sindii jee to.

- Suruwa-Siila bee bota wo le bala.
- A siita jee, a ye sanji fula ke wo to a bota jee to.
- A naata Ñanŋa Bantaŋ.
- Ñanŋa Bantaŋ, nŋa aloŋ ali ka jee fanaŋ too moyi le.
- A be Senekali le kono niŋ ibota Nkeeli, Abudu Njayi wuluuta daameŋ I kari naa jee le la.
- Ate le fanaŋ ye je loo.
- Je diyaata a ye baake.
- Kaatu jee mu neema saatee baa le ti nuŋ.

Ntolu la kambaniyaa, ñunu be temboo muŋ to mbe wo temboo le to, nkari taa Senekali. I la fara bulu baa le be jee, abaa-maa le mu. Ñanŋa Bantaŋ, tatoolu ye tilijiyoo la niŋ i be teyila jee moo buka diyaamu. Niŋ ajiyoo be ali la jaŋ, niŋ ali be teyila, ali be diyaamu la, janniŋ ali be teyila asi atara jiyoo futata ali jaŋ nuŋ. Saayiŋ ne mu duniyaa kuwoolu bee sanseeta.

- Abota naŋ Ñanŋa Bantaŋ.
- Hanifo a naata koteke, a ye baa teyi.
- Kerewaani ñoolu maŋ soto de.
- Bari aye baa teyi daameŋ baa sansaŋo niŋ Kerewaani teema fayidooto wo tumoo a ye tiliboo bee keele a ye i bandi.
- Fo Ì naata Ì futata Sootuma.
- Biriŋ Ì futata Sootuma.

Sootuma meŋ be mbeedoo kaŋ jee maŋ ke Sootuma ti. Sootuma fele I la koosa buloo bala baa daala. I kari afo jee ye Mali Bantaŋ. Ate Tiramakaŋ kari teŋo muŋ soo I ka a ke a ye doloo ti. Niŋ amaŋ faa seeruŋ niŋ ñinaŋ hani seeruŋkoo abe baluuriŋ niŋ. Niŋ I taata Sootuma I si afo I ye : " Taloolu be daameŋ ali taa jee yitandi nna. " A teŋ juwoo maŋ faa seeruŋ-koo mmaŋ seeruŋ nuŋ ñinaŋ loŋ.

- A ye bankoo bee talaa Sootuma la.
- " Kaari sisii kankaari kunda, kaari fanaŋ sisii kankaari kunda. "
- Bari a ye sanji woroo-wula le ke Sootuma de.
- Wo tumoo a naata na jamanoo talaa.
- Biriŋ a ye wo ke,
- Jaloolu ko : " Mbe nsoo tuma la de. Kaatu faama fele abe daameŋ to doloo ye a muta abe siiraliŋ, niŋ mmaŋ a kata saayiŋ a ye nsoo, niŋ siiroo bota a la mmaŋ feŋ soto abulu de. "
- Ì ko : " Wo too jaŋ too mu Sootuma le ti".

- Wo le ye jee ke Sootuma ti. Bari moolu be daameŋ ti Ì ye atoo laa Sootuma muŋ nu Tiramakaŋ ye daameŋ loo. Ì ye atoo laa wole laa.
- Sootuma naani le be jee :
- Sootuma Seere,
- Sootuma Sambakoyi, wo loota saayiŋ ne.
- Sootuma Laasudoban
- Sootuma Seedi Kan
- Ì ye abee laa ate Sootuma kiliŋ le la.
- A ye Jamanoo bee talaa.
- A ye abaŋ.
- A ye saatewolu muŋ loo wolu le mu ñuŋ nu ti. Bari wo to ate faŋo maŋ naa sii saatee kiliŋ.
- Wo le keta a la teyoo sabanjaŋo ti.
- Niŋ a taata Kiiriikara aye sanji kiliŋ ke jee.
- Bituŋ a ye muŋ nu sindi bankoo kaŋ taariŋ, a ka taa I juubee.
- Niŋ abota wo to a sitaa Soŋ kunda.
- Bituŋ saateewolu abe iteema teŋ taariŋ biriŋ jaŋ fo Caañaa mansa kunda, fo kataa bula Sankolla ñollu la.
- A kari iteemoo taama teŋ ne.
- Ate ye bankoo jamanoo taama teŋ ne fo sanji muwaŋ aniŋ woro-wula.
- A ye muŋ baluu tilijii jaŋ...A keebaa maa le naata de! Bari a ye muŋ baluu jaŋ sanji muwaŋ aniŋ woro-wula. Bayiri saayiŋ Alla ye moo samba naŋ bankoo kaŋ, moo siyaata baake. Bituŋ ate be jamanoolu teema taariŋ fo kuuraŋo naata a maa.
- Biriŋ saatoo sutiyaata.
- A ye Buraŋayi kili abarindiŋ maa.
- I ye muŋ too laa a la, Tiramakaŋ dindiŋo.
- a ye a kili.
- A ye mansa Koli kili.
- A ye mansa Koyoo kili.

B.S. : " Wolu bee be minto le? "

S.K. : " Nko n ŋa wo le fo iye muŋ be siiriŋ daameŋ to biriŋ naŋ kiirikaara, fo Nema Taba, fo kataa bula Soŋ kunda, Mampatiŋ."

- A ye a diŋo le sindi wo to Ibrahima.
- A ye ñiŋ bee kili bankoo ñanta taama la ñaameŋ a ye afo ìye.

- Ì ñanta ñoo muta la ñaameŋ, a ye afo ìye.
- Ate ñanta feŋ-feŋ yamaari la bankoo kaŋ, a ye abee yaamaari, a ye wo bee fo wo lu ye
- Ì ko : " Bisimilayi nŋa amoyi le."
- A kuuraŋta.
- Sanji fula a be kuurandiŋ bari a maŋ ke ka afo ikari a landi, I kari a wulindi.
- Mo si kuuraŋ fo sanji fula, fo sanji saba, fo sanji naani aniŋ moolu be hadamadiŋyaa la.
- Bari a ye atara ate ye aloŋ ko amaŋ kendeyaa.
- Fo a ye aloŋ ko saatoo siita ama a naata wuli Mampatiŋ.
- A jiita baa baloo la, saayaa taata soto wo le to.
- A faata wo le to.
- Biriŋ a faata bankoo maamanta baake.
- Mamaŋo keta fo Ì lafita a ke la keloo ti.
- Riñoŋ maŋ ke bii kuti.
- Ì naata riñoŋ baa kili Mampatiŋ.

Ñiŋ Mampatiŋ tendaa te de, niŋ I binaa Kidira tatoolu be daameŋ. Tiramakaŋ na Mampatiŋ wo le mu Mampatiŋ ti. Bari I ye ñiŋ Mampatiŋ too laa jee le la.

- Ì ye riñoŋ baa kili
- Ì ye jamanoo bee kili, abee benta jee to.
- Jaloolu ko ìye ko : " Saayiŋ ali si a juube ali kara kele, keloo wo le ye ñiŋ bankuŋ sii Tiramakaŋ ma. Bari amaŋ kidi fayi jaŋ de, ala keeyaa, Sunjata ye a joo bankoo la. Moo-wo-moo ñoo buka I wasa ñaa-wo-ñaa naŋandi kiliŋ niŋ imaŋ naŋandoo wulindi, I buka doo kuŋo je. Ali tu jee muŋ be ñaato wo le ye bankoo kumandi, bayiri alifaa ko, niŋ ate keeriŋ ali bee sisii Ibrahima kooma. "
- Kaabu fanaŋ bee dankuŋ dulaa binaa kela dulaa muŋ ti siniŋ woto maŋ loo foloo, bari bii to Mampatiŋ ne mu foloo ti.
- Wo to ali bee sisii Ibrahima kooma. Kaatu wole mu diŋo bee keebaa ti. Mansa Koyoo siyaata Ibrahima ti, bari Mansa Koyoo mu barindiŋo le ti. Barindiŋo te keenoo la ñaatonko ti diŋo ñaala.
- Alla naata ake duwaalu naata jaabi. Ì naata soŋ wo ye bankoo kumandi.
- Aduŋ ameeta mansayaala baake. Kaatu a ye Tiramakaŋ bankoo mara le sanji taŋ-saba.
- Bankoo be a bulu, fo a faata.
- Biriŋ ate faata, Ì taata mansoo bondi naŋ Nema Taba.
- Wo tumoo niŋ mansoo meŋ faata Mampatiŋ, Ì kari taa mansa kamma naŋ ne.

- Ì ye naa a toloo Mampatiŋ.
- Wole kari bankoo bee kumandi.
- Ì taata mansoo kamma naŋ Neema Taba.
- Neema Taba meŋ be Maaliki Caamu.
- Ì naata iye wo sindi.
- Wo keta toloo mansoo ti.
- Wo maŋ naa simaayaa baake.
- Kaatu aye sanji woro-wula le ke.
- Wo faata.
- Biriŋ wo faata Ì taata mansa Aali diŋo kamma naŋ Soŋ kundaa.
- Wo tumoo mansa Aali faata.
- Mansa Aali la wo diŋo iye a too laa Tiramakaŋ ne la.
- Ì naata wo ti iye asindi.
- Ì ye wo bondi naŋ Soŋ kunda le iye a samba naŋ.

Komeŋ saayiŋ Kambiya muumee bee iye aloŋ 'Presidaŋo' be Banjunu le, alamaa a jamfala niŋ Jawara faata bii. Niŋ ibe meŋ kela Presidaŋo ti fo iye taa Banjunu le de hanniŋ iyaa be Koyina fo iye taa Banjunu de!Awaa! Wo tiloo be wo ñaa.

- Ì ye wo samba naŋ.
- Wo mansayaata sanji taŋ niŋ seyi.
- Wo faata.
- Bankoo tuta yiiriyaara la.
- Ì maŋ kambeŋ noo koteke.
- Kiliŋ-wo-kiliŋ ye a niya ta a faŋ wo ye.
- Fo a ye sanji saba sii, tii te bankii la.
- Ì naata sii,
- Ì ye iteema fo, fo Ì kambeŋ ta.
- Wo luŋo to, muŋ ñanta siila toloori beroo kaŋ ikari afo a ye lɛ̃ Mankoto.
- Wo Mankoto be siiriŋ Kataba Paciisi bankoo kaŋ, kaŋ Kelefa ye jee teŋ.
- Ì taata Mankoto kamma naŋ.
- Ì naata wo sindi.
- Wo meeta mansayaa la, kaatu aye sanji muwaŋ mansayaa le aniŋ kiliŋ.
- Mankoto, Maane le mu.
- Bari niŋ i ye amoyi Maane Tarawale le mu. Tarawale, Dambeli, Joobu, Jeebaate, Saane, Maane, Magasuba.

- Ñinu bee mu Tiramakaŋ diŋolu le ti.
- A muŋ ta niŋ i ko, Kuyate, i ko Segeesii Sege Daalawuleŋ.
- Mandiŋ kuma jawo foola
- aniŋ
- Mandiŋ kuma jiki foola.
- A bee mu kontoŋ kiliŋ ne ti.
- A bee mu Tiramakaŋ boŋ suŋo le ti.
- Mankoto ye sanji muwaŋ niŋ kiliŋ ne mansayaa a jaamaanoo la.
- Biriŋ wo bota jee Ì taata Ɗaleŋ Saane kamma Kamako Nema Taba.
- Wo tumoo, ñunu bee de! Kamako sansaŋo maŋ loo.
- Kaŋ Kelefa maŋ loo.
- Kansala maŋ loo.
- Iida maŋ loo.
- Suma kunda maŋ loo.
- Numu kunda maŋ loo
- Doboŋ kunda maŋ loo.
- Wo tumoo ñunu bee maŋ loo.
- Faraŋ kunda maŋ loo.
- Kanjagi maŋ loo.
- Kopaa maŋ loo.
- Ñinu bee maŋ loo a tiloo la.
- Ì maŋ loo a diŋolu fanaŋ tiloo la.
- Tatoolu siyaata baake muŋ nu maŋ loo a tiloo la.
- Ì tuta jee to.
- Wo fanaŋ mansayaata.
- Wo mu Saane le ti.
- Bari abee mu ate Tiramakaŋ diŋolu le ti.
- Ɗaleŋ Saane, wo fanaŋ, meeta mansayaa la baake, kaatu hanifo Ì naata lafi a janfaa la muŋ nu siŋ be a kaŋ.
- Wolu lafita ate janfaa la puru ka a faa, fo Ì si mansayaa.
- Hake mansayaa la diyaa.
- Kaatu aye saŋ taŋ-saba mansayaa le.
- Ì ye a kata fo Ì si a faa.
- Bari Ì maŋ anoo.

- Fo Alla la waatoo siita, a faata.
- Ì ko : " Saayiŋ de! Boroo siita Sankollankolu le ma. "
- Ì taata Sankollankoo kamma.
- Wolu naata.
- Ì ye wolu la keebaa tolo, Mampatiŋ jaŋ.
- Muŋ nu be Tiramakaŋ nooma mbe wolu le fo la teŋ de.

Texte 3- Balaba Sané : ñaancoya naaña--Maloo-- Nii diiya saate

Sana Kouyaté, bande n° 567 du RDD, NCAC, 1979.

Transcrit par Mamadou Tangara

Sana Kuyate : Ñaancoya fintita Maanelu niŋ Saanelu wolu le kono.
Ñaancoya foloota wolu le la fanaŋ
Ñaanco maŋ soto Sonkoolu kono, amaŋ soto Manjaŋolu kono,
amaŋ soto Saañaŋo kono anduŋ amaŋ soto Waliyoolu kono
Bakari Sidibe : A sototo mansa jumaa le jaamaanoo la?
S.K. : A sotota mansoo meŋ jaamaanoo kono wo le mu Tiramakaŋ.
Tiramakaŋ yelema naaninjaŋo ti
Ate ye meŋ wuluu.
Wo ye meŋ wuluu,
A yelema naaninjaŋo, asotota wo le jamaanoo kono
I ka afo a ye mansa Mansaali, wo le mu,Mampatin jaŋ.
Wo mansa Mansaali ñaancoya sotota wo le la tiloo kono.
B.S. : Ñaancoya naata ñaameŋ ñaamaa ?
S.K. : Maloo, wole naata ke ñaancoya sababoo ti.
Wo mansa Mansaali, a diŋ musoo ikala afo aye Balaba Saane.
Wo Balaba Saane, aye adii abariŋdiŋo le la.
Abariŋ diŋo dakati, aye adii wole la, ako amaŋ lafi ala.
A faamaa ye a kata kulloo niŋ bankewoo.
A ye joŋ taŋ niŋ fulaa dii a la a ko a ye ndankuŋ I ye fuutu mbariŋdiŋ maa ye.
A maŋ soŋ.
A ye saanoo muudoo dii al a puru asi soŋ ka futuu abariŋ- diymaa ye.
A maŋ soŋ.
Wo le mu Balaba Saane ti
Silaŋ a faa ko a be forisewoo lala je.
A be a la mansayaa lala jee niŋ amaŋ soŋ silaŋ.
A be a fala duwoo ye adomo.
Bituŋ Balaba ko a ye: " I nii ihakiloo ye kiiti. "

Bituŋ ñaancoya sababoo mbe wo le fola I ye teŋ.
Wo kono ,kambaani doo naata a konomaa.

Kambaani darijariŋ baa.
I ka afo a kambaanoo ye Bukari Saane.
Bituŋ wo ye a konomaa.

Biriŋ at aata fo a ye kari woroo soto, musu keebaalu ko a ye ko:
"I te duŋ, I faamaa ye I dii kewoo meŋ na wo le la konoo be I la baŋ, fo duŋ wandi kanoo le mu? "
A ko wonteŋ.
Ì ko aye: " Bituŋ niŋ I faama wo ye ñiŋ loŋ a be I faala le. "

A ko ate ye imiira a wuluu ñaala sooninke kunda, wo tumoo ñaancoya maŋ soto de.
Ate wuluu ñaa be ñaameŋ wotumoo la, ate faamaa le mu Kaabu Tiramakaŋo bee mansoo ti, ñiŋ ñoŋ kuwoo ye naa laa ate kaŋ !
Wo te kuŋna a to.
Woto ate bita afaŋo faala le.

A naata yeemaŋ yereŋ aniŋ wo konoo.
Bala diŋko fele Mampatiŋ niŋ Pidero teema.
A taata duŋ wo bala diŋko kono.
Biriŋ a dunta baladiŋko kono a ye sanji woroo-wula soto jee.

A niŋ konoo miŋ taata aye wo wuluu wuloo kono.
Bituŋ aniŋ jinnoolu marankeeyaata.
I ye along wotumoola, annabillahi Suleeman jamaanoola nukuŋ te n niŋ jinnodu teema.
Bituŋ saayiŋ aketa jinnoo ti wo Sanji woro-wuloo kono.

I ko, a ye diŋolu soto jee le meŋ niŋ aniŋ wo diŋo meŋ taata te kiliŋõ ti
I ko bari moo maŋ wo see de yaa de!
Kaatu moo maŋ wo diŋolu je.
Moo maŋ i je de.

A niŋ konoo keŋ bota wuloo konoo koteŋke aniŋ a naata suwoo kono.
Komeŋ a aniŋ konoo-bota suwoo kono ñaameŋ aniŋ ataata wuloo kono.
Biriŋ a wuluuta jee, fo afaata, fo abaluuta moo maŋ wo loŋ, aniŋ wo maŋ naa.

Ñaancoya naa ñaa wo bala diŋko…
Dannoo naata naa wuli.
A faama la dannoo, wo le mu a la dannoo ti, wo le ka suboolu faa a ye.
Wo luŋ, mansa Mansaali naata afo a ye :
" Bii nte de bala subu kuwoo le be nte la! "

Meŋ ye imiira ninsoo meŋ be abulu, wo niŋ saalu, baalu, wo niŋ suboolu meŋ nu be wuloo kono, daa-kuyoolu, minaŋolu, hanni ntolu la wuloolu kono jaŋ bee mu daafeŋolu le ti.
I ye aloŋ niŋ Alla minaa daliloo fee la naŋ fo kuu si ke.

Woluŋ a ko bala suboo le ye ate meeyaa.

A la dannoo ko a ye ko: " Aduŋ, Mansaali, koloŋ ne be jaŋ de, timpa koloŋo le mu. "
A ko a ye: " Jee be nunkuriŋ baa kele."
A ko a ye : " I batu bii nŋa taa baturoo la jee, fo Alla si naŋ harije jee baloo la."

Wo taata a ye juujuwo dedaa, wo timpa koloŋo to.

Hani bii a timpa koloŋo daala ñaama buka faliŋ jee bere-koyoo niŋ keñee koyoo doroŋ ne be jee.

Niŋ I futata Mampatiŋ Tiramakaŋ na tumbuŋ to, isi a bantaŋo je yiroolu bee kunto wotumoo iniŋ a bantaŋo teema asi mayili luulu sii le. Bari i ka a damma le je yiroolu bee kunna, bari
Niŋ i taata fo sumanta a la, I be tarala koyiroolu bee jaŋayaata ate le ti.

Niŋ i lafita nniŋ motoo sita fo je, bari nte te futa la jee de! Kuyatelu buka taa jee. Bari nsi ali niŋ moo bula ñoo le a ye dandaŋ fo si a koloŋo je i ñaala.

I be song na le.
Nte te futala jee de!
Kaatu Kuyatewolu le ya abondi wo teemoo to.

Dannoo ye je Bantu, a ye je batu fo duwoolu talaata.

Duwoo talaata, Balaba bota.

A sita tinkidaala.

Wo le ye atinna I ko…

A koloŋo ye Balaba Tinkidaa .

Jali jamaa wole ye atinna ikala afo :

Balaba Tinkidaa niŋ Balaba kaŋ-Suuma-Kajorr,

Ali iñininka Balaba Tinkidaa be duniyaa kara jumaa le la ?

Wo koloŋo diŋkoo, wo diŋkoo jaloolu ka fo wo le laa donkilooto Ì ko :

Balaba Tinkidaa niŋ Balaba Kaŋ Suuma Kajorr

Biriŋ duwoo talaata Balaba bota.

B.S. : Kajorr duŋ wo kotoo muŋ mu ne ti?

S.K. : A jamundaŋo le mu wo ti. Wo muŋ ajamundaŋo le ti, iyoo, bari iye Tinkidaa le jammuŋ wo la.

Balaba Kaŋ Suuma niŋ Kajorr,

Wo diŋkoo i ye wo le jammuŋ wo la.

A be nunkuriŋ ne foo.

Ñaama buka faliŋ jee,

Hani bii, jee maŋ janfa jaŋ na de!

Niŋ motoo be ali bulu niŋ Maane bee sita fo jee ali ye jee je ali ñaala. Hani bantaŋo meŋ nka afo teŋ ali si a je ali ñaala hani bii a be jee le amaŋ boyi foloo.

Aduŋ a meŋ ke dulaa jaŋ ti.

A fele Mampatin jaŋ.

Balaba fintitia a siita foo ameeta, a ko:

"Alla hamdullilaahi, Rabil Alamina! Fo siiñaa saba. "

Dannoo ko a be borila.

Ako : " ñiŋ te baloo ti.

Ñiŋ te timpoo ti.

Ñiŋ mu jinnoo le ti. "

A be siiriŋ daameŋ to a ko he! "Nte Balaba Saane nŋa Alla tentu. Bayiri Alla ye nte le tanka maloo la ñiŋ Mampatiŋ saatewo kono jaŋ.

A ko : Nte ŋa Alla tentu baake. "

Dannoo ko: " Laaila laa Balaba fele. "

Wo tumoo sanji woro wulaa.

I be añiinoo la.

I ye ala sadaalu bo.

I ko afaata le.

Dannoo seyita naŋ.

A ye I laa fanoo keta.

A taata Mansa saama.

A ko a ye : " Eeeh! bari i sorita naŋ ne ko!"

A ko a ye: " Haa."

A ko a ye : "I ye baloo le soto? "

A ko a ye : " Mmaŋ baloo sotoo de! Bari nŋa feŋ je meŋ siyaata baloo ti. "

A ko a ye : "I ye mune je ? "

A ko a ye : " Nŋa ila Balaba je le. "

A ko a ye : " Nte la Balaba Saane !? "

A ko a ye : " Haa. "

A ko : " I te ye nte la Balaba Saane je! "

A ko a ye : " Haa. "

A ko : " Hani wo nte! "

A ko a ye : " Nŋa a je le de! "

A ko a ye: " Mintoo? "

A ko a ye: " Ñiŋ timpa koloŋo to. "

A ye a la jaloo kili.

A ye a la numoo kili,

A ye a la karanke kili.

A ye akumoo fo iye.

A ko iye: " Bari ntolu kuŋ luuloo koola, niŋ ŋa amoyi moo-moorondiŋ na, jaŋ niŋ mbe kuwoo kesoo soto la, a ko iye wo maari duwoolu be a domo la le. "

A ko iye : " Niŋ suwoo kuuta alitelu moo saboo ali si kafu dannoo, ma ali sita a kuwo sedeyaa fo toñaa le mu. "

I ko: " Bismilayi !"

I tiiñaŋta.

I ye I laa fo fanoo keta.

Itolu moo saboo, karankewo, ning numoo niŋ Kuyate keebaa,

Aniŋ dannoo a keta moo naani.

Ì taata dannoo siita nuŋ daameŋ to.

Ì siita jee.

I ye Ì deyi yereŋ, fo aboo waatoo siita.

A kana banta, waatoo meŋ na ka foñoo taa.

A funtita diŋkoo kono.

A taata, a siita.

Dannoo ye teki-teki.

A ko iye: " Afele ! "

A ko koteŋke "Alihamudillaahi rabil aalla mina ! "

Ko siñaa saba, ako: "nte nŋa Alla tentu de! Baayiri Alla ye nte le tanka

Maloo la nfaa diŋolu kono. Ɗa Alla tentu baake! "

Dannoo ko iye: " ali ye a moyi ? "

Ì ko: " Haa."

Ì ko: " Yoo! Ali nŋa taa! "

Ì seyita.

Mansa maŋ ilaa wo luŋ.

Ì naata jali Boucarr ko a ye Kko: " Mansaali! "

A ko: " Nnaam! "

A ko a ye: " Balaba maŋ faa. "

A ko a ye: " Amaŋ faa? "

A ko a ye: " Haa. "

A ye karankewo ñininka,

A ko a ye: " Amaŋ faa! "

A ye numoo ñininka,

A ko a ye: " Amaŋ faa? "

I ko a ye: " mbee ñaa seedeyaata a la le a ye ñiŋ fo ko "Alla hammudilaahi Rabil aala miin", siñaa saba, ko Alla ye a tanka maloo la baayiri amaŋ malu ñiŋ saatewo to, afaadiŋolu kono. "

A ko "Bisimilayi! "

Ì ye ilaa.

Fanoo keta a ye tabuloo kosi.

Kanta mansoolu naata.

Hani bii wole be joolaalu bulu, nunto sooninkewelu hani saŋo le keta ko mansa kunda jaŋto, bonboloo le be I bulu niŋ iye a kosi ñiŋ saatee doo si a jaabi, niŋ wolu fanaŋ ye akosi saatee meŋ be wo fanaŋ bala be a jaabi la fo aye futa foo Banjul. Nunto moo buka saŋa kiilaa kii saatee to waraŋ moo ye niŋ kuu keta dula to. Niŋ iye a kosi moolu si aloŋ mune keta.

Biriŋ moolu benta, a ko iye : " Saaŋiŋ Duŋ Balaba asi soto ñaadi? "

Jali Bucarr ko a ye ko : " Balaba soto ñaa a be itele bulu Mansa. "

A ko a ye : " Wo te nte bulu deh ! "

A ko a ye ko : " I be ntolu joola le, ntolu jaloolu niŋ iye ntolu joo mbe Balaba naafee la le fo suwoo kono. "

Ñaancoya ñaa ñaa?

A ko iye : " Bisimilayi. "

A ko iye: " Mbe ali joola muŋ ne la duŋ? "

Ì ko a ye: " Feŋo-feŋ niŋ abe la maroo to a bee taŋ, I be ntolu joola wo le la.

Isi joŋ taŋ ke,

Isi suu taŋ ke,

isi niisi taŋ ke,

isi sanoo dinar taŋ ke

feŋo-feŋ niŋ a be ite la maroo to isi abee taŋ ke. "

A ko iye: "Feŋo-feŋ niŋ abe nna maroo to nŋa abee muwaŋ ke dankuŋ nŋa Balaba je. "

Ì ko aye : " Woto isi jaloo dedaa isi jala soolaalu ñiniŋ isi jaloo soo i ka jaloo meŋ nu fayi ñewoolu kunna ka I muta, iko aye ibe wole dedaa la. "

A ye jala soolaalu kili.

Wo tumoo duniyaa bee mu baa le ti, hani ntolu la ñaa fanoo kono.

Jala soo laalu le jaloo soo fo iye abaŋ iye sumpoolu ke abala.

Ì ye luŋ juubee, Ì ko: " Nsi a ke jumoo suutoo ti ", doolu ko : " nsi a ke teneŋo suutoo ti. "

Ì taata kanbeŋ teneŋo suuto la.

Wotumo kora maŋ soto de, kuma feŋo mu baloo le ti aniŋ kontiŋo, aniŋ junjunŋo.

Ì seyita.

Ì siimanta alansaroo le la fo Ì faata tep!

Jaloolu ye baloolu taa, bala saba, iniŋ karaŋ kee, iniŋ numoo.
Ì ko iye ajubee numoo meŋ te silaŋ na fereŋ-ferenke, Ì ko iye jaloo dii wola.
Niŋ Ì taata niŋ itolu siita tilijiiyoo la, jala tiyoo sita koloŋo tilijiyoo la, Tinkidaa tiliboo la.
Itolu be kosiroo kela biriŋ wo tiliboyoo la jaliyaa te ke la, kuma te fola, baloo doroŋ ne be kosila hani fo niŋ duwoo talata.
Niŋ a ye moyii a la boo waatoo la, a be afola le ñiŋ te Adama diŋo ti jinnoolu le mu.
Mampatiŋ, haniŋ bii, Tiramakaŋ na Mampatiŋ saatewo le be loriŋ abala.

Hani siniŋ kora be kuma la Mampatiŋ saatewo kono, ibe tuluŋo loola doroŋ ibe kora moyila Tinkidaala hani siniŋ wo maŋ sansee, Isi junjuŋolu moyi. Kuma-feŋ-kuma feŋ isi amoyi jee.

Wulunbaŋo meŋ bota Tinkidaa a jiita faro kono, mbedoo kuntuta a la a taata Kidera moo buka a kotoboo ka yiroo seyi jee to.
Nko niŋ iye aseyi bii, I be imaari baadee la le.
Niŋ iye añantaŋo kuntu bii, I be imaari baadee la le.
Baŋo te banna jee, bari niŋ iye abaŋo maa-bii, I be imaari baadee la le.
Hani mbe bii soomandaa meŋ to wo maŋ sansee.
Kuyate bii niŋ I futata wo to I loo dulaa be jee le.
Niŋ i tambita jee la ite je la kotenke.
Ɲansiŋ kutoo I ka tambindi Saare Amadou Jawo le kataa Pidira. Bari I te hañila iye a tambindi wo silo la.
Maañoo hansi siniŋ I kali a tambindi Sare Amadou Jawo le, bari ite hañila ka samba wo mbedoo la.
Hani bii soomandaa, niŋ meŋ ye wo kotoboo, ite ila maañoo je la kotenke.
Wo be baluuriŋ ne.
Wo be añaama le hani siniŋ,.
Niŋ meŋ ye wo kotoboo, ite afulanjaŋ na muumee.

Biriŋ Ì taata, Ì siita, iye kosiroo ke.
Biriŋ fitiroo iye kosiroo ke.
Diyaamu te ke la.
Donkiloo te ke la.
Dannoo be siiriŋ ibala.
Ì ko jala mutalaa ye ika na kuma.

A be korisiroo le ke kaŋ fo ñiŋ nu mu jinoolu le ti baŋ, fo jinoolu nte.

Aduŋ niŋ asobita doroŋ abe borila aye duŋ koloŋo kono.

Aduŋ moo te a jela koteke.

Ite ye I baatu fo niŋ a taata a jamfata koloŋo la.

I si taa iye I banbaŋ iye duŋ aniŋ koloŋo teema.

Niŋ a naata fo a sumanta ntolu la, I si kataa la, iniŋ jaloo be pareeriŋ

Niŋ a sutiyaata ntolu la a ye Adama diŋo nooroo ta doroŋ, a be borila koloŋo kaŋ na.

Bitiŋ I si jaloo taa iye afayi akaŋ

I ye amuta .

Kana silaŋ deh!

A ko iye: " Haa, niŋ amaŋ ke malayikoo le ti, fo Adama diŋo, fo jinnoo nte silaŋ na wo la ! "

Fo duwoo talata yereŋ-yereŋ-yereŋ, a bota.

A ye baloolu moyi kumala.

Amaŋ laa kula, aduŋ ta.

A maŋ mee kotenke, aboota,

Ko siiñaa saba, ñiŋ bee aka duŋ, aka bo.

Siiñaa naaninijaŋo, a taata yuru...beroolu meŋ nu be jee.

Jaloolu be siiriŋ beroolu meŋ nu kaŋ.

Fo niŋ iye ibondi seruŋ niŋ ñinaŋ beree sinkiri baa saba le mu, jaloolu siita daamento.

Wolu niŋ Tinkidaa teema aka muŋ ta ko jaŋ niŋ ñiŋ mankasinoo teema.

Biriŋ ate taata komiŋ jaŋ niŋ ñiŋ koridaa meŋ be mbala jaŋ to.

Jalaa muta laa fanaŋ niŋ jaloo naata komeŋ jaŋ niŋ ñiŋ bantaŋo teema.

Numoo niŋ dannoo naata wolu fanaŋ nakita bantaŋo bala.

Bantaŋo be nakiriŋ Tinkidaa la.

Wolu fanaŋ be looriŋ bantaŋo bala.

Ì be a juube la.

A taata fo komeŋ a tambita ñiŋ koridaa la jana la,

Wo fanaŋ dunta aniŋ koloŋo teema la kara doo la.

Wo fanaŋ dende ta.

Numoo ñiŋ be a nooma.

Wo fanaŋ taata fo a tembe ta aniŋ yiroo tembe feela, wo fanaŋ dendeta.

A taata a sumanta jaloolu tembe meŋ to, komeŋ karaŋ buŋo niŋ pasiwaaroolu teema, numoo futata pasiwaaroolu bala.

Biriŋ a ye aloŋ tuma meŋ na ñiŋnu te jinnolu ti, Adama dinŋo le mu,

I ko aŋaarata , dinba feremetoo meŋ bota adaala moo te atemboo foo noo la.

Aye itiliŋ naŋ numoo la, biriŋ a sumanta a la daameŋ to aye jaloo fayi akaŋ, pirim! Jaloo muraata akaŋ.

Aŋaarata jaloo kono.

Bitiŋ jaloo miniŋ miniŋta ama, amaŋ bori dulaa soto.

A keta ko jaloo ka ñewoo muta ñaameŋ na.

Abe jaloo kono amaŋ taa noo.

Karankewo borita.

Wo tumoo moolu be bendiŋ saatewo to.

Moolu maŋ siinoo.

Biriŋ maakaŋo kumata, Mansa ko: " Nhaa! "

A ko: " Ɗa maakaŋ moyi, Balaba le mu. "

A ko: " I ye amuta le. "

Karankewo boriŋ-boriŋ too futata suwoo kono

A ye atara Mansa la bundaalu bee be faariŋ moolu, bankoo bee be siiriŋ I be ilamoyila.

Musu, kee, dindiŋ, keebaa wo luŋ moo maŋ ilaa.

A ko : " Mansa, mansa, mansa a ko a ye iye Balaba muta le. "

A ko a ye : " Bari a mankee ite ñaala. "

A ko a ye : " Amaŋ ke ite ñaala, amuta ñaa ite te feŋ saata noola jee. "

Ì naata naa dannoo bondi meŋ ye atomboŋ.

Ì ko aye : " Isita afo Mansa ye nŋa Balaba muta le, isi sambaa deda, isi kambaani sembe maalu bondi kanaa akama."

Dannoo naata.

A futata aye bankoo bee tara siiriŋ.

A ko: " Mansa, jali Bucarr ñoolu ko nsi afo iye isi sambaa ñini, iye Balaba muta le, nŋa kambaani sembemaalu ñiniŋ niŋ isitaa ñoola. "

A ko karankewo ye: " Amuta ta ñiŋ ne ñaala. Ite ye maakaŋo le moyi, imaŋ akee ñaa loŋ. Bari iye ñiŋ muŋ kii naŋ, ñiŋ ye amuta ñaa loŋ ne. "

I ye sambaa dedaa, itaata iye aniŋ jaloo landi sambaa kaŋ, iye aduni naŋ kuma feŋ fo suwoo kono.

Jaliya fanaŋ keta a ma le fo fanoo keta.

A be jaloo kono imaŋ afiriŋ.

Kaatu niŋ iye afiriŋ, asi yelema ibulu.

I ye buŋo fanaŋ loo wo luŋ ne koridaa teema.

Banku bunŋo imaŋ daa ke a la.

Bari iye soolu ke a la taariŋ, pareenteeri ndiŋolu puru moolu fooñoo si kali duŋ a la.

A niŋ moo maŋ diyaa mu.

I ye aniŋ jaloo sika iye bulandi wo le fanaŋ ñaama.

Kaatu niŋ iye abondi jaloo kono, a bitaala le.

Aye tili-taŋ naani ke amaŋ kini domo, amaŋ jii miŋ.

Aniŋ moo maŋ diyaamu.

Bari labaŋo a si wuli a siisi jaloo kono.

A be moolu juubee la.

Moolu fooñoo be amaa la. Fo moolu nooroo faata a la saayiŋ, bayiri moo lemu.

Ayeemanta le doroŋ sanji woro-wula.

Fo luŋ kiliŋ ako "Alla ma foloo ke la jalo ti alla ma labaŋo ke la jalo ti ! "

Jaloolu la feeroo le mu ñiŋ ti.

A diyaamu tu wo luŋ ne.

I ye Mansa la jalo kili I ko aye : " Naa a ñinka a lafita muŋ na. "

Bawo a bee banta la le.

Ate be konoto baayiri paranteerindiŋolu be jee.

A ko: " Maŋ lafi feŋ na fo jiyoo. "

I ye jiyoo dii a la,

Aye I miŋ,

Wo luŋo le mu wo ye jaloo bo abala.

I ye feetoo fatoolu dii anla, faanoolu.

I ye buŋo turoo sikandi ka I dii alla.

Wo luŋo le mu aye I duŋ.

I ye tikoo dii a la, aye a akuŋo muruu a la.

Aye akuŋo muru doroŋ aniŋ moo ñaa buka beŋ.

I ye laaraŋo loo aye jee.

Bari i ka buŋo le wulindi moo ye duŋ jee aye wo loo.

Wo taata fo aye tili taŋ woroo soto. A naata jaloo kili.

A ko aye afo I ye cuuroo ke ñe I ye kuumarewo ke jee.

Wo le aadoo be moolu bulu, Mandiŋoolu, niŋ Jaahankoolu wo ñiŋ Sarahuloolu kuumaree cuuroo.

I ye cuuroo kee aye, i ye kuumarewo ke jee.

Aye wo miŋ wo luŋ baake.

Fo aniŋ moolu dalita, I naata abondi.

I ye añininka: " Mune ye ñiŋ noo? I la booroo mune ye wo noo? "

A ko iye : " Nmaluta le! "

A ko iye : " Nfaamaa ye ndii kewooo meŋ na, nko maŋ lafi a la, nnaata faŋo dii kee doo la wo ye kono kee nna, puru nŋa naa wo diŋo wuluu ñiŋ saatewo kono jaŋ, nfaa diŋolu kono wo ye mmalu le. "

A la jali keebaa ko aye ko : " Ite mu ñaanco le ti !"

" Ñaanco ka malu le. "

" Ñaancoya foloota Balaba Saane le la. Mansa Mansaali Saane diŋ maa Balaba Saane, a foloota wo le la.

Aniŋ konoo meŋ taata, fo a faata le, fo a baluuta le.

Moo maŋ wo loŋ, deh!

I ko aye diŋolu doo fanaŋ wuluu jinnoolu ma.

Fo tooñaa le mu ?

Fo faniyaa?

Moo maŋ wo fanaŋ loŋ.

Kaatu kuma le mu aka fo le, bari moo maŋ a seedeyandi.

Bayiiri moo maŋ I je.

Bari aniŋ konoo bota naŋ jee le aniŋ wo naata.

A naata wo diŋo wuluu, suwoo kono le.

I kala afo wo le ye " Luntaŋ ", " Keeluntaŋ."

I naama naŋ a kullii le, ikala afo aye : " Keeluntaŋ."

Niŋ iye amoyi ñaancoya, ñaancoya, ñaanco mu faantaŋo le ti de, haa.

Faa be meŋ na wo buka ñaancoya noo.

A naata naa diŋ woro-wula le wuluu.

Wo Balaba Saane, aye diŋ woro-wula le wuluu.

Wo diŋ woro-wuloolu, wolu le ye Kansala loo.

B.S. : " Kee niŋ musoolu le mu wolu ti ? "

S.K. : " Haa, musa kiliŋ ikala afo aye Soona ñaanco.

A la ñiŋ woroo fanaŋ bee fate niŋ kiliŋ na.

Niŋ iye amoyi ñaanco "faantaŋo" le mu ñaanco ti.

I ye futuwoo siti kewoo meŋ niŋ musoo teema wo buka kee noo ñaanco ti.

Biriŋ a bota wo sansaŋo kono I ye tatoo le loo aye afaŋ ye.

Ate lafita kee meŋ na aniŋ wo le kata ilaa.

Fo aye ñiŋ diŋ woro-wuluu.

Kaatu woro-wulan jaŋo aniŋ wo naata le.

Keeluŋtaŋ, aniŋ wo konoo naata le.

A naata naa niŋ woro wuluu suwoo kono. Keeluntaŋ, Soona le ye wo saata, wo mu musoo le ti, wo damma le mu musoo ti.

Soona Saane, ñaancolu baama kontoŋo le ka laa ikunto

Bakari, ye wo saata, aye meŋ too laa a faama la, Mansa Mansaali ye wo saata aye meŋ too laa Paciss Mansa foloo la.

Bakari Ñansira ye wo saata. Aye meŋ too laa Seidu la ye wo saata.

Niŋ moo woro-wuloolu le mu.

Niŋ nu le ye Kansala loo.

Biriŋ wolu meeŋ ta Ì ko : " I bembaa, Tiramakaŋ nte de!" iye aloŋ wole mu iyelema naaninjaŋo ti. "

Ì ko : " Saatee le kiibari, ko a be ke la Kansala le ti, jee le be ke la Kaabu Mansa Kunda."

Ì ko : " Nŋa taa jee ñini, biriŋ iye jee je tumalaa meŋ na, iye moroolu kili, iye tawuŋolu saaree jee. "

Itolu le ye Kansala loo.

Bayiri biriŋ itolu be siila Kaabu bee le taata.

Biriŋ iye saatewo ñiŋ kuuraa fo Ì pareeta, moolu bee le taata jee to.

Bayiri mansa kunda be siila jee to

Itolu faŋo bulu maŋ sepuru ke jee deh!

Doobaalu le mu le ye saatee bee fita.

Kaa a jani, fo saŋi kiliŋ, biriŋ Ì pareeta moo maŋ sii jee.

Hani bii mansa kunda be nuŋ Mampatiŋ, bari iye joŋolu bondi wolu taata sii Durubali doolu taata sii Koopara.

Faro be iniŋ Kansala teema.

Ñiŋ ne mu Balaba Saane niŋ ñaancoya taariko ti.

Texte 4- Barrla Banna Daliŋ : Kaabu la kuŋ yiitoo

Salifou Diabaté[369], bande n° 578 du RDD, NCAC, 1979.

Transcrit par Mamadou Tangara

Kora juloo : Ceddo.

Mama Janke Waali fele Laariŋ Kansala.

Niimaŋ Kuntoo fele laariŋ Sumaa Kundaa.

Mansa Bakari le ye awuluu.

Faramba Tamba be laariŋ Kapentu.

Beeyaŋ baa be laariŋ Tabajaŋ, Kaabu Tabajaŋ.

Sisawu Farandiŋ Saane fele laariŋ Maanaa Jamburr.

Kaabu bankoo mu banku taŋ saba aniŋ banku fula.

Biriŋ Basamaar fo Kooseemaar, Manna Kaur for Kaabu tintinwoto

Mansakee jumaa le marata a la?

Wo le mu Janke Waali.

Wo Mama Janke Waali kabiriŋ mansayaa siita a ma.

I ko a tele bitaa Kansala mansayaa la.

A be siiriŋ Kapentu ne wo tumoo.

I ko: " Jumaa le bita afo la aye? "

Ka ñiŋ mansayaa kumoo fo aye puru aye taa sii Kansala.

I ko Jali Waali.

Jali Waali taata anooma.

A futata Kapentu saatewo kono aye Janke Waali ñolu la koridaa ñininka .

Ika afo jee le ye Soobe Kunda.

"La ilaah!! Suma Tamba fiŋ niŋ SumaTambaa koi,

Kanku Tamba niŋ MaraŋTamba

Balaba Tinkida aniŋ Balaba kaŋ Sumaa."

A futata Soobe Kunda,

Aye Mama Janke Waali ñininka.

Janke Waali famaa ika afo aye ne Mansa Bure.

A ko a ye : " Alika jumaa le ñininka? "

I ko a ye: " Mama Janke Waali. "

---

[369] Nous avons des doutes en ce qui concerne cette information du NCAC. Cette bande a été enregistrée lors d'un *suumuŋ* auquel Bakary Sidibé n'a pas participé. Nous avons pu acheté cette cassette au marché de Sinchan Ochu au Gabù (Guinée-Bissau).

A ko I ye : " A fele a taata suumindoo la bii-daloo to."
Wo bii-daloo ñiŋ iye afo Kaabunka diŋolu doolu ñaala, ite aloŋ na.

Ceddo: Kora julu jaŋ

Janke Waali bota naŋ wo suu mindoo la.
A naata a futata ila koridaa kono.
A faama ye a kumandi.
A ye idankuŋ.
" Jalo naata I kamma a fele loriŋ I ko a ye isamba Kansala. Kansala mansayaa siita I ma. Ite le mu jee mansakee taŋ niŋ fulanjaŋo ti. Mansakee taŋ niŋ kiliŋ wolu bee yeemaŋ ta jee le."
A ko I ye : " Nŋataa mansayaa la Kansala? "
I ko a ye : " Haa ".
A ko : " Mpareta le. "
Jali Waali ko a ye: " Wo nte. "

A ko a ye : " Mbe kaŋna diyoo ke la Kaabu le la. Kaabu bankoo jalaŋ saba le be jee. Ñiŋ jalaŋ saboolu la le be ñininka la. Niŋ ñinu bee kambeŋta i la mansayaa to. Bari niŋ imaŋ kambeŋ ite mansayaa noo la nko I be faa la le. "

Wo jalaŋolu be minto niŋ mintoo le?
Jalaŋ doo fele kaŋ Kelefaa, Seeni Saane la banko to.
Jalaŋ doo be Payunku, Bammaŋ Dalaa la bankoo to.
Womu taboo le ti.
Jalaŋ doo be Kansala.Wo jalaŋo mu sibi juwoo le ti.
I ye nsamba jalaŋ folooto iye akuu.
I ko a ye : " Niŋ Kaabu bankoo mansayaa be kuŋ ne ito, I ko a ye ñiŋ jalaŋ saboo mbe ikula a bee to le, i be ñiŋ bee siila la le fo iye futa Kansala. I ko a ye bari niŋ a ye atara Kaabu bankoMansayaa te kuŋ ne ito, niŋ nŋe I samba Kaŋ Kelefa jalaŋo to nŋe I kuu ato, janniŋ mbe futala Bammaŋ Daala la Jalaŋo to i be faala le. "
A ko : "Ali nsamba. "
I ye a samba Seeni Saane la bankoo to,
A la jalaŋ yiroo, wo mu lenkoo le ti.

Ì ye akuu wo to.

Ì ye ibandi

Ì ye asamba Bammaŋ Dalaa jalaŋo to,

Wo mu taba juwoo le ti.

Ì ye akuu wo to.

Ì ye ibandi.

Ì ye asambanaŋ Kansala

Ì ye asamba sibi juwoo koto

Ì ye akuu wo to.

Ì ye ibandi.

Aniŋ a la kuriti bañoo I ye asamba naŋ Kansala kele sansaŋo kono

I ko a ye sii mansa beroo kaŋ Ì ye atoloo.

A ko ate siila.

A be looriŋ.

I ko a ye sii mansa beroo kaŋ,iye atoloo!

A ko ate siila.

Kaabu bee be bendiŋ.

Wo tumoo a ye musu kiliŋ ne futu I ka afo a ye Kumbaa Sambaŋ.

Ako : " Ali Kumbaa Sambaŋo kiliŋ nñe baŋ. "

I ye wo kili,

A naata, a futata ama.

A ko a ye : " Ñaancobaa iko ñaadi? "

A ko a ye ko : " Taa na sinsiŋo kono, iye na kurumpo samba naŋ".

Wo taata sinsiŋo kono aye a la kurumpu baa samba a ye naŋ.

Biriŋ a ye wo miniŋ afaŋ na.

Aye kurrtoo joloŋ.

A wo maa siita mansa beroo kaŋ.

A siita mansa beroo kaŋ, a ko : " Jali Waali! "

A ko a ye : " Nnaamu! "

A ko a ye : " Na ñiŋ kuwoo ye Kaabu keebaalu jakali, le ? "

A ko a ye : " Ite ñininka la baŋ niŋ Kaabu keebaalu maluta kan ñininka. Baawoo ite mu Kaabu jaloo le ti ".

Wo ko a ye : " Balamaŋ!

Sontoŋ bure aniŋ ñaniŋ jeenuŋ,

Pacaananka Daala Jeenuŋ,
Pacaananka teŋ kiliŋ soolaa,
Teŋ kiliŋ ŋanaa aniŋ kaneŋ Waali".

A ko a ye : " Ñaanco ite meŋ mama wuluta Sisila,
Wo Sisila wo le ye Taamanaŋ wuluu
Wo Taamanaŋ wo le ye Kembu wuluu
Wo Kembu wo le ye Kembu Teneŋbaa wuluu
Wo Kembu Teneŋbaa wo le ye Taara wuluu
Wo Taara ye Tarakuleŋ Tarawale wuluu.
Wo Tarakuleŋ Tarawale wo le ye Daamansa Wulendiŋ wuluu.
Wo Daamansa Wulendiŋ ne ye Demansaŋ Wulanbaa wuluu.
Wo Daamansa Wulanbaa, wo le ye kono ñaa saba ke Mandiŋ.
I jiita naŋ Tiramaŋ bankoo kaŋ,
I ko doo ye Santi,
I ko doo ye Kolibaa,
I ko doo ye Jeenuŋ Wuleŋ
A ko a ye : " Ñaanco I balanta meŋ na siila mansa beroo kaŋ moolu maŋ aloŋ. "
A ko : " Mune ye mbalandi siyoo la mansa-beroo kaŋ n niŋ kurrtoo?".
Ì ko a ye : " Mma aloŋ. "
A ko iye : " Mansa kee taŋ niŋ kiliŋo meŋ nu bee tambita, iye wo lu toloo ñiŋ beroo le kaŋ I niŋ kurrtoo? "
Ì ko : " Haa. "
A ko i ye: " Niŋ iye a je nniŋ faani kuderoo siita ñiŋ beroo kaŋ."
Ì ko : " Hiiŋ! "
A ko i ye : " Kurrti tiyoo te siila nte nooto Kaabu kotenke, nte le mu Kaabu mansa labaŋo ti."
A la wo kumo ye Kaabu keebaalu bee kuŋo yiti
Ì ye imiiraa, niŋ Ì ye ate toloo mansa doolu meŋ nu mina seyila anooto, ate ko a te le mu Kaabu Mansa labaŋo ti.
Wo to ate le be taato jani la.
A ko a ye : " Jali Waali ."
A ko : " Nnaamu! "
A ko a ye : " Kaabu keebaalu ñininka mune ye atinna biriŋ Ì be taato ñiŋ loola iye a too laa, Ì ko aye Kansala ?"

Ì ko a ye : " Kabiriŋ nŋa taato loo mpareeta, ntaamaŋ-taamaŋ ta akono nŋa ajuube amiiroo be kuliyaariŋ ñaameŋ nko " Hani maŋ sila ñiŋ taato kono. "

I ko jee ye : Kansala.

A ko a ye : " Jali Waali! "

A ko : " Nnaamu!"

A ko a ye : " Afo Kaabu keebaalu ye mbe tattoo kuŋliila. "

Jali Waali ko aye : " Woto a kuŋlii! "

A ko : " Ñiŋ taato le mu "Turubaŋ ti. "

A ko i ye : " Niŋ nasiyoŋ-wo-nasiyoŋ ye asoto ñoola jaŋ woto wolu turoo be baŋ na jaŋ ne. "

I ko jee ye : " Turubaŋ-Kansala. "

A ko i ye : " Ñiŋ kuma fuloo le be ndaa. "

A ko i ye: " Kaabu, miŋ nu naata ali taa, miŋ nu maŋ naa ali nŋa duŋ ñiŋ taato kono nŋa nfoñondiŋ."

Aniŋ too koóta Ì dunta taato kono.

Meŋ nu naata wolu seyita.

Ì ye ifoñondiŋ Kansala kele sansaŋo kono kari kiliŋ tili taŋ.

Mandinkoolu ko tilitaŋ naani.

A ko a ye Jali Waali.

A ko a ye : "Nnaamu."

A ko a ye : " Nsulata Kaabu bankoo la. Banku-wo-banku kee kiliŋ nsulata wo le la Ì ye na idankuŋ. "

Wo banku-wo-banku kee kiliŋolu naata, akaañanta kee tansaba aniŋ kee fula.

Ì naata, Ì ko : " Jali Waali! "

A ko : " Nnaamu! "

Ì ko a ye : " Mama Janke Waali le ye nkili, nnaata ndankuŋ ne. "

A ko i ye : " Ahainaŋ Muŋniniŋ. "

Ate faŋo ka sii daameŋ to, daameŋ to iye aloŋ ko moo buka taa jee.

Niŋ I ye meŋ je taa-maŋ-taamaŋo la, I ka i ñininka le " I naata muŋ ñiniŋ jaŋ?"

I ye jee toola, I ko jee ye " Muŋñiniŋ? "

A damma le ka sii woto, aniŋ ala musoolu niŋ ala jaloolu.

Eeeh! Baa! ñaancolu baŋta le !

Wo kee taŋ saboo niŋ kee fuloo naata.

Ì futata Mama Janke Waali ma.

A ko i ye : " Ntele ye ali kili, alitolu maŋ ali kili kuwoo loŋ? Bari nte niŋ Jali Waali ye aloŋ ne nŋalu kili meŋ na. "

A ko Jali Waali ye kumoo sindii ima.

Jali Waali ko i ye: " Mama Janke Waali ye ali kili meŋ na? Ye ali kili kaatu suwoo doyaata taato kono baake. Suu kuuraŋo naata aduŋ ta suwoolu kono a ye suu jama bondi jee. A lafita alitolu kee taŋ-saba-kee fuloolu ali ye taa tiliboo, ali ye taa suwoo ñiniŋ naŋ jee. "

Wo kee taŋ saba-niŋ kee fuloolu Ì pareeta, Ì bitaa la Tiliboo.

Ì fayita jumaa le la bankoo la?

Wo le mu Sisawo Farandiŋ Saane. Wo le be siriŋ Maana Jamburr, Kolibaa bala.

Ì fayita wola bankoo to, Ì fayita Fuuta.

Ì ye Fuuta bankoo taama, Ì futata Fuuta bankoo teema

Ì naata taato je looriŋ.

Wo taato muŋ nasiyoŋ nelu be jee?

Sarakuloolu le be jee.

Wolu ye ila taato loo tumala meŋ na, Ì ye ñiŋ safe ila taato bundaa to, Ì ko daa meŋ ta afola : " Laa ilalah, Muhammadu Rasulullahi " wo te duŋ na itolu taato kono.

Niŋ I dunta je, Ì be Ì faala le.

Ì ye wo safe ila taato bundaa la.

Ñancoolu be ila wo tamoo le kaŋ.

Ì be daameŋ konkoo be ila, mindoo be ila Ì taata finti wo taato kaŋ.

Ì ko : " Ali nŋa duŋ niŋ jaŋ, nŋa kinoo daani, aniŋ jiyoo. "

Ì dunta wo lu la taato kono.

Taata kantalaa be santo.

Kabiriŋ a ye aje Ì dunta fo konoto, a taata a ye taato daa tawuŋ.

Ì ye tabuloo ma.

Ì ye tabuloo maa tumala meŋ na.

Sarahuloolu bota, Ì ye ñaancolu kadu taato kono.

Ñaancolu bee be siriŋ ñoo kaŋ, imaŋ jii dii la, imaŋ kini dii la, konkoo be ila, mindoo be ila.

I ko i ye : " Alitolu boota minto le? "

Ì ko i ye : " Ntolu maŋ bo dula kiliŋ . "

I ko i ye : " Ali la Mansa kewo muŋ jumaa le ti? "

Ì ko i ye : " Ntolu la Mansa-kewo ika afo aye ne Mama Janke Waali. "

I ko I ye : " Wo Janke Waali duŋ sooninkee le mu fo musilimoo le mu ati? "

Ì ko i ye: " Wo mu sooninkee le ti. "

Ì ko i ye : " Alitolu duŋ? "

Ì ko i ye : " Haniŋ ali maŋ ntolu ñininka", ali ye dolo batoolu je nbulu le. "

I ko i ye : " Biriŋ alibe duŋ na ñiŋ taato kono, ali maŋ saferi kuloo je taato bundaa la ka afo ko sooninkee buka duŋ ñiŋ taato kono?"

Ì ko iye : " Nŋa ajele. Bari ntolu ye amiira ali ye buŋo-miiroo le ñiiñandi ala. Kaatu ntolu maŋ saferi kuu loŋ. "

Ì ko iye : " Mbe ali faa la le. "

Ì ko : " Dii? "

Ì ko : " Haa. "

Ì ko : " Bisimilayi. "

Ì ye kee taŋ saboo bee faa, Ì ye kee fuloo bula naŋ ko wolu sinaa afo Mama Janke Waali ye Kansala.

Mama Janke Waali be siiriŋ a la Muŋñiniŋ.

A ye duma juubee.

A ye santo juubee.

A be ñaa kalaŋ-kalaŋ na.

A ye dumaa juubee kotenke aniŋ Jali Waali ñaa beŋta.

Jali Waali ye suwoolo kilama.

Jali Waali ko a ye : " Janke Waali! "

A ko : " Nnaam. "

A ko a ye ko : " Biriŋ iye I toloo Kansala mansayaa la, bii nŋa je ika mañeroo meŋ ke nmamunaŋ i je wo maa ñaa la. "

A ko a ye : " Nŋa moolu meŋ nu kii suu ñinoo la, ila silo te diiyaala. Sambi Ì binaa. I be moo fula je la Ì minaa taato daa konkoŋ, ali ye daa yele i ye. Ì te diimaa dante la. "

Kora juloo faliŋta, Janke Waali la juloo aning moo maŋ deŋ muna

Ceddo juloo

Ì be wotoo, salifana kuŋ foloo siita, wo moo fuloolu meŋ nu bota naŋ wo sarakule taato to. Ì ye taato daa konkoŋ.

I ye taato daa yele i ye.

Ì taata, Ì loota Mama Janke Waali kuŋ to.

Ì ko a ye : " Jali Waali !"

A ko: " Nnaamu. "

Ì ko a ye : "Alitolu le ye nkii suu ñinoo la. Mmoo taŋ-saba aniŋ moo fula le bota jaŋ, nko mbitaa la suu ñinoo la".

A ko i ye : " Haa. "

Ì ko a ye : " Nnaata futa tatta le ma, iko wo tattoo sooninkee buka duŋ jee. Kaatu biriŋ Ì ye ila taato loo fo apareeta, Ì ye safe ila taato to le ko sooninkee meŋ daa te afola "Laa Ila Ilallah Muhammad Rassululaahi" wo te duŋ na itolu la tatoo kono. Ntolu duŋ buka wo fo, nnaata duŋ jee. Ì ye moo taŋ-saboo ñiŋ bee faa le, Ì ko ntolu moo fuloo sinaa afo Mama Janke Waali ye ko sooninkee buka duŋ itolu la taato kono. "

A ko i ye : " Taata jumaa le mu woti ? Wo taato too duŋ? "

Ì ko a ye : " Ika afo wole ye Manda tata. Wo tattoo sarahuloolu le be jee. "

A ko i ye : " Manda nkolu le ye wo ke? "

Ì ko a ye : " Haa. "

A ko a ye : " Jali Waali! "

A ko : " Nnaamu. "

A ko a ye : " Mbe ñiŋ kuwoo ke la ñaadi le? "

A ko a ye: " I be Kaabu kilila le, biriŋ akaabu fiŋ fo akaabu koyi. "

Kaabu koyoo, wolu le mu ñaancolu ti.

Kaabu fiŋo wolu le mu kooriŋolu ti.

Wole ye atinna a ko a ye biriŋ akaabu fiŋ, fo akaabu koyi.

Ì ye kaŋ na diroo ke Kaabu bankoo kaŋ, banku taŋ-saba aniŋ banku fula, ñiŋ bee benta Kansala kele sansaŋo taato kono.

Kooriŋolu duŋ ta, ñaancolu duŋ ta. A la poromiyer ministo, wo le mu Nfamara Maane ti.

Wo Nfamara Maane, Sama Koli le ye a wuluu.

Wo Sama Koli, Mansa Bure le ye a wuluu.

Nfamara Maane fanaŋ naata Maalaŋ Maane wuluu.

Maalaŋ Maane wo le ye Samba Maane Tanaf wuluu.

Saamankoolu le mu.

Ì bota Saama.

A ye Nfamara Maane kili, a ko a ye : " Nfamara. "

A ko a ye : " Nnaam. "

A ko a ye : " Iye loŋ ne nŋa ali kili meŋ na? "

A ko : " Hani. "

A ko a ye : " Samaa nlafita ali ye taa ñe Manda, niŋ ali futata Manda. Manda haniŋ asiseeriŋ mmaŋ lafi ala joŋ la, niŋ ali ye feŋ-wo-feŋ muta ali ye akuŋo kuntu. "
Ñaancolu taata i la bantaba to. Kabiriŋ wo alansara tiloo la ñaancolu saputa ñoo ye fo sutoo jana maŋ siyaa jana ti.

Mama Janke Waali be siiriŋ a la Muŋñini baaturi dulaa to, aniŋ Jali Waali Ì be dolo miŋ na.

Donkiloo : *« La ilaah !! Suma Tamba fing ning Suma Tamba Koi,*
Nanku Tamba ning Marang Tamba
Balaba tinkida aning Balaba Nang Sumaa. »

Karne doo bota jee, karne doo naata.
Keebaa ye a la karne yele a la karne tawuŋta.
Saayiŋ Sidu la karne le tuta jee.

Janke Waali be siiriŋ a la Muŋñini baaturi dulaa to a ko : " Jali Waali! "
A ko : " Nnaamu!"
A ko a ye : " Nŋa kiliroo ke Kaabu, bari nŋa amiira ñaancolu le ye idankuŋ bari kooriŋolu maŋ na. "
A ko a ye : " I ye wo loŋ ñaadi le? "
A ko a ye : " Ñiŋ kidoo meŋ-wo-meŋ kumata, aka ke kidi jaŋo le ti abuka ke berentaŋo ti, kaatu ñaancolu te hañila a ye berentaŋo fayi a be sapo la."
Kooriŋolu le ka berentaŋo fayi, ñaancolu ka kidi jaŋo le fayi, lonkoo.
A ko a ye: " Woto tambi nñaatoo, nŋa bula inooma nŋa taa Nfamara Maane ñininka daliloo meŋ ye atinna Kaabu kooriŋolu maŋ na, a be a fola i ye ne. "
A ye a la fani koyi kusaalu taa, ñaanco wulita.
A la jaloo bulata anooma.
Ì futata ñaancolu la sapuri dulaa, i bee bitita ko Ɗansiŋ diŋolu.
Kansala taato warata ñaa-wo-ñaa, naafa fula, doroŋ wo le sotota jee.
Janke Waali la naafoo.
Jali Waali la naafoo.
Ñiŋ toolu be bitita.
Janke Waali ko : " Nfamara Maane! "
Nfamara Maane wulita.

A ko a ye : " Janke Waali ko nñe iñininka meŋ ye atinna a ye kiliroo ke Kaabu, Kaabu ñaancolu doroŋ naata Kaabu kooriŋolu maŋ na. "

Nfamara Maane ko a ye Kaabu kooriŋolu be jaŋ ne.

A ko a ye : " Kabiriŋ a ye kiliroo ke Kaabu niŋ amaŋ ke dindiŋolu ti aniŋ musoolu, wolu le be moolu baatu kaŋ suwoolu kono, bari niŋ amaŋ ke wolu ti, Kaabu biriŋ añaancolaa, fo akoriŋlaa a bee le be bendiŋ jaŋ. "

A ko a ye : " Mune ye atinna biriŋ wo alansara tiloo la Kaabu ñaancolu doroŋ ne be sapu la, imaŋ kooriŋolu fuu ifanaŋ ye sapu".

A ko i ye : " Fo Sankolla Ɗaliŋ te jaŋ baŋ? "

Ɗaling wulita, a loota.

I ko koteŋ Ɗaliŋ .

Ɗaliŋ sawunta asiita suwoo kaŋ. Kiliŋ... sabanjanŋo, a loota kirike kuŋo kaŋ.

A ye karafe juloo miniŋ-miniŋ a kaŋo la. A ye berentaŋo daa tiliŋ santo, i bee ye aloŋ ko Ɗaliŋ na kidoo le kumata.

Sonko kunu kaŋ moyi la !

Kora julo ya muŋ teyi Sankolla Ɗaliŋ

Kooriŋo jiita suwo kaŋ, a ko : " Jali Waali. "

A ko a ye : " Nnaamu. "

Ako aye : "Afo Mama Janke Waali ye nnaata le. Bari daliloo meŋ ye mbali sapoo la nsi a koyindi a ma. Afo a ye ñaancolu ye i la kumoo fo le Ì ye abaŋ, ntolu fanaŋ ñanta meŋ fo la Ì seyita Ì ye a bee fo Ì ye abaŋ, kuma te ntolu daa nsi meŋ fo. "

A ko a ye : "Jali Waali!"

A ko : "Nnaamu".

A ko a ye : " Afo Janke Waali ye kumoo le be ndaa nñanta meŋ fola, a ko a ye bari afoo waato maŋ sii, niŋ asiita mbe a fola le. "

A ko a ye : " Kuma saba mbe wo le fola Kansala kele sansaŋ taato kono jaŋ. Kumoo naaninjaŋo mbitaa wo fola daameŋ, ate ke la Mama Janke Waali ñaala, ate ke la i te Jali Waali ñaala, a be atara nnakita Manda kele sansaŋo la. Wo kumoo foo waatoo a be atara la ñaancolu bee duŋ ta kidi munku buŋo kono, kidi munko meŋ si isii Ì ye a bee taa iniŋ meŋ bitaa kele

dulaa, Ì ye sele ila suu foroolu kaŋ, Ì ye i la kidi jaŋolu sika. Kooriŋo be diyaamu la wo tembo le la. "

Kooriŋo balanta. Abalanta Ɗaliŋ Sonko !

Jali Waali ko a ye : " Mama Janke Waali I ye ñiŋ moyi le? "

A ko a ye : " Haa, nŋa a moyi le. Nŋa muru... Ɗaling lafita kumoo meŋ fola, a ko a ye mmaŋ laa wola, a be malula le ka wo fo ñaancolu la ñiŋ kele sansaŋo kono. "

Wo waato siita, I ye ñaancoolu kili, ñaancolu duŋta kidi munku buŋo la, Ì ye kidi munkoo tala ñoo ti.

Ì seleta i la suu foroolu kaŋ, Ì ye i la kidi jaŋolu sika.

I ye Kaabu kooriŋolu kili. Wolu fanaŋ dunta kidi munku buŋo la.

Wolu ye i la kidi munkoo sika, Ɗaliŋ be looriŋ.

Donkiloo : " *Barrla Banna*

Barrla Banna Ɗaliŋ woo!

Eeeh! Kooriŋo te borila,

Ɗaliŋ Sonko! "

Jali Waali naata ako aye: "Ɗaliŋ !"

A ko a ye : " Nnaam. "

A ko a ye : " Nnaata le ila kumoo foo waato siita le. "

A ko a ye : " Nko nkoronto ta ali koto le."

Ɗaliŋ sawunta, asiita-suwoo kaŋ, kirike loota kuŋ. A ye juloo miniŋ-miniŋ akaŋo la, a ye berentaŋo daa tiliŋ santo, malaa bota aniŋ kidoo teema.

Sisiyoo be janjaŋ na a ye Jali Waali kili.

A ko a ye : " Jali Waali! ".

A ko a ye : " Nnaamu. "

A ko a ye : " Kaabu bankoo mu banku jelu le ti?"

A ko a ye : " Banku taŋ-saba aniŋ fula. "

A ko a ye : " Ñiŋ banku-wo-banku i la mansa keelu le be jee?"

A ko a ye : " Haa. "

A ko a ye : " Nte ye amiira Kaabu banku taŋ saba aniŋ fula mansakee-wo-mansakee be daameŋ, ibe ila bankoo meŋ to, a ko a ye kabiriŋ añaancola, fo akooriŋla nte ye amiira, nte baamaa damma le ye kuriti sitilaa wuluu Kaabu, ñiŋ too bee mu fani sitilaa le ti. "

Dewoo keta yereŋ!

Ñaancolu meŋ be siiriŋ i la suwoolu kaŋ, abee jiita, abee ye bankoo muta, Ì bitita ko ŋansiŋolu.
Ɗaliŋ na ñiŋ kuma kaŋo foo kaŋ.

(Taa hatayaa paketo saŋ. I ñanta hatayo saŋna le.)

Kabiriŋ aye wo kumoo fo, ñaancolu bee bitita.
Ñaancolu be deyiriŋ, moo maŋ añininka.
A ko : " Jali Waali! "
A ko a ye : " Nnaamu. "
A ko a ye: " Fo ite ñininka la daliloo meŋ ye atinna nŋa ñiŋ kumoo fo."
Wo ko aye: " Sankolla Ɗaliŋwo! "
A ko a ye : " Nnaam. "
A ko a ye : " Iye kuma fo jaŋ, imaŋ ñaŋ na afola ñiŋ tattoo kono bii, ñiŋ mu ñancoolu la tattoo le ti".
A ko a ye : " Nte maŋ iñininka la wo la, nko iye le ne ko, ñininka daliloo meŋ ye atinna nŋa ñiŋ kumoo fo. "

Kora juloo Barrla banna

A ko a ye : " Ñiŋ tato be ñaameŋ, ila mansakeelu be bankoolu meŋ nu to i ka wo damma le kardee noo. "
A ko a ye : " Nte, Kaabu banku taŋ saba, banku fula, niŋ mesendoo jolonta akarawo-kara la niŋ mbe siiriŋ nka abee je le. "
A ko : " I la mansakewoolu ñininka, meŋ be ko nte Ɗaliŋ a ye abuloo wulundi mbee ye ñaa tiliŋ nŋa nkali ñiŋ Tamba Dibi jalaŋo la, mbitaa ñiŋ Manda keloo meŋ to amaari ye tu jee. "

Ɗaliŋ ye abuloo wulindi, fulanjaŋo maŋ soto ala.
Kabiriŋ abuloo meeta teekariŋ santo, Jali Waali ko a ye : " Ɗaliŋ !"
A ko a ye : " Nnaam."
A ko a ye : " Ila kumoo de, mmaŋ afo ko tooñaa le mu bari amaŋ ke faniyaa fanaŋ ti. "
A ko a ye: "Mansakewoolu siyaata jaŋ ne, bari moo maŋ abuloo wulindi biriŋ añaancola laa fo akooriŋla, niŋ amaŋ ke ite Ɗaliŋ Koyi Sonko ti. "
Janke Waali jusoo bota.

A ko a ye : " Jali Waali. "

A ko : " Nnaamu!"

A ko a ye : " Afo Sankolla Ɗalingwo ye abulata, nte la le. Kaabu bankoo, banku taŋ saba aniŋ fula, biriŋ Basamaar fo Kosemaar, biriŋ Manaa Kayuŋ fo Kaabu Tendiŋ to, wo be musoo mu dinŋo bulu niŋ i ko wo mu faani sitila ti, i ye aloŋ i ye atoñi le. "

Kora juloo : Barrla Banna

Denian !

A ko a ye : " Jali Waali ! "

A ko a ye : " Nnaamu ! "

A ko a ye : " Ɗa kiliŋ fo a tuta fula. Nna fulaŋjaŋo mu mune ti? Afo Mama Janke Waali ye nniŋ a la jawaroolu bita keloo to, I ka kidi munku barrloo tala kee jelu le teema? "

A ko a ye : " Kee worowula ! "

A ko a ye : " Nkiliŋ be barrloo le sambaa la. Mandankoolu ye meŋ fo niŋ Ì maŋ abaŋyi, nñaa Manda kele-sansaŋo ñaa, a ko niŋ nniŋ kidi munku too seyita naŋ, nna adunta Kansala kele sansaŋo kono a li si nlandi ali ye nkana teyi. "

Denian !

Kora juloo : Barrla Banna

I ye a la kidi-munku barkoo bondi I ye anaati, I ye asiti suwoo juuwo komoo la.

A ko a ye : " Jali Waali!"

A ko a ye : " Nnaamu. "

A ko a ye : " Nŋa fula fo. Atuta kiliŋ. Bari mbinaa meŋ fola Kaabu kooriŋ daa ti jee, abe nniŋ Kaabu jaloolu le teema. Mbita la Manda keloo to nniŋ kuriti koyoo le bitaa, aniŋ dendika koyoo aniŋ nafa koyoo. Niŋ nwomaa sawunta nsiita suwoo kaŋ mbe bola Kansala kele sansaŋ taato kono mbe Manda kele sansaŋo waliŋ na, ali ñanta nkili la ñadi? "

Jali Waali ko a ye : " Ɗaling niŋ isawunta iseleta ila suwoo la kirikewo kaŋ iye ikoo dii Kansala kele sansaŋ taato la, ntolu jaloolu ñanta a fo la I ye ne :

" Suma Tambaa Koyi,

Kanku Tamba aniŋ Maraŋ Tamba,

Balaba Tinkidaa aniŋ Balaba Kaŋ Sumaa".

A ko a ye : " Toñaa le mu Jaliba akaañanta. "

A ye suwoo wulindi boroo la, a funtita.

A la kumoo naaninjaŋo a be sumaŋ na Manda kele sansaŋo la, a ye Nfamara Maane kili.

A ko a ye : "Nfamara Maane! "

A ko a ye : " Nnaam."

A ko a ye : " Ite le marata ñaancolu la keloo la? "

A ko a ye : " Haa. "

A ko a ye : " Kaabu kele-wo-kele niŋ nna ali dunta jee n ñiŋ alika jakasi le Bari ñiŋ Manda keloo Kaabu ñaancolu, Ì ko meŋ-wo-meŋ ye Saane niŋ Maane wolu bee be loola ifaŋ ye ne. Ntolu Sonkoolu niŋ Saañaŋolu, niŋ Manjaŋolu niŋ Jasiyoolu ntolu fana ye loo nfaŋ ye. Bari diŋo meŋ ye nte saabaŋ Manda taato teema, niŋ nfutata Kansala ali si nlandi ali ye nkana teyi."

A ye kanna diyoo ke Kaabu kooriŋolu la, a ko i ye niŋ keloo duuta daameŋ na, niŋ ali dewuta ali ntoo kili, "a la a fo Ɗaliŋ Sonko", imaari be kana la le."

Dénian!

Ì futata Manda suba sali waatoo.

Ì ye tabuloo maa.

Mandankoolu ye Ì jaabi konoto.

Kooriŋolu ye binoo fee.

Wo tumoo binoo I ka atunkaŋ ne, I ka ake jawale le ti.

Kora juloo Barrla banna.

Eeh! Na kooriŋwo balanta.

Lonkoo kumata, berentaŋo ye a jaabi.

Iniŋ Manda sarakuleelu dunta ñoola. Biriŋ wo suba sali waatoo salifana kuŋ

foloo be siila Ɗaliŋ ye kaalaaloo kuntu aniŋ ala kidi munku barrlo ye iseyiŋ taato kono.

A ye dimbaa laa buŋ fula la sabanjaŋo Nfamara Maane ye atara jee.

A ye Nfamara Maane je a ye abuloo wulindi.

A ko a ye : " Ñiŋ wo duŋ? "

A ko aye : " Kidi munkoo niŋ kesoo le?".

Aloota a ye barrlo bitindi, a ye asiŋo loo akaŋ.

Wo tumoo bayi koyoo meŋ be a la afiŋta ko I ye meŋ bula karoo kono feŋ te fo kidi-munku

sisiyoo.

Denian!

Ì ye dimbaa laa buŋolu la. Sarakuleewoolu ko keloo ka dimbalaa buŋolu laa wo dimbaa faa Ì maŋ wo noo, dolu ye taato bula.
Meŋ nu kanata Ì taata Fuuta. Ì futata Alimame Bakari ma, Alimame Burama.

Ì ko Alimaame Burama ye ko : " Ntolu mu sarakuloolu le ti ali tolu le ye ntolu karandi Al Kuraanoola, ali ye ala wuloo dulaa juube aliko nŋa harijee ñiniŋ jee. Nnaata sii jee Kaabu soninkewolu naata, Ì naata boyi nkaŋ jee. Ì ye moo meŋ faa jee daa meŋ ka afo " Laa ila la Muhamada Rassouralaahi ! ". Ì ye meŋ faa je asiyaata moo wuli taŋ ti aniŋ feŋ.
Ì ko iye ntolu bii de sembe te nna, nŋa njikoo sembe Alla la aniŋ ala Kiila, nŋa njikoo sembe a li la. Niŋ a li maŋ kutu teyi jee, alite siraati saloo teyila nniŋ a li maŋ kiti, kaatu nkaramoolu le mu a li ti. "
I ko wo le ye Fuuta niŋ Kaabu buloo sii ñooma.
Alimaame Burama ye a safe, Alimaame Bakari ye asansee wo siita kuloo kaŋ Kansala keloo keta wo le ñaama.
Ì muruta naŋ inaata Ì futata Kansala kele sansaŋ taato kono.
Nfamara Maane dunta a futata Muŋñiniŋ baatu dulaa to. Kabiriŋ Mama Janke Waali ye a je a ko a ye ko : " Nfamara, Ɗaliŋ Koyi Sonko le?
A ko a ye : " A fele a binaa. "
A ko a ye : " A la barrloo duŋ, a ye abaŋ ne? "
A ko a ye : " A ya abaŋ ne. "
Ì be idaa jiila wola doroŋ Ɗaliŋ ye suwoo firiŋ.
Aye barrloo bitindi akirimbata aye asiŋo loo barrloo kaŋ. Berentaŋo kumata, aye añaa bula Janke Waali ñaa kono.

Kora juloo: Barrla Banna.
Woluŋo le mu I ye ñiŋ juloo teyi aye.

I la boo naŋ Manda Janke Waali ko Jali Waali ye ko: " Jali Waali! "
A ko a ye : " Nnaamu. "
A ko a ye : " Ali Ɗaliŋ kullii."

Jali Waali ko : "Ɗaliŋ Koyi Sonko. "

Janke Waali ko a ye : " Wonte. "

A ko a ye : " Sankolla Ɗaliŋ wo !? "

A ko a ye : " Wonte. "

Jali Waali ko aye : " Janke Waali! "

A ko a ye : " Nnaam. "

A ko a ye : " Ntolu te Ɗaliŋ kuŋ lii noola. Ifaŋo ye akullii ntolu ŋe juloo teŋi aye. "

Kora: Barrla Baŋ

Ñiŋ juloo le too mu Barrla Baŋ Ɗaliŋ ti.

Kora ning donkiloo :

"Barrla Banna Ɗaliŋ

Wo! Eeeh! Koriŋ balanta Ɗaliŋ Sonko! Yeeeh!

Barrla Banna Ɗaliŋ!

Koriŋ balanta

Ɗaliŋ Sonko! "

Moolu ko ibe janjaŋna. Nfamara Maane ko iye baatu. A ko : "Jali Waali"

A ko : " Nnaamu. "

A ko a ye : " Kaabu Keebaalu bee be jaŋ ne? "

A ko a ye : " Haa. "

A ko : " Ka Kaabu ñancoo ko dii Kaabu kooriŋo la aketa mansa jumaa le tumoo la? "

A ko a ye : " Nnamuna amoyi dooto. "

A ko i ye : " Nte be ndiŋo dila Ɗaliŋ Koyi Sonko le la. "

Mama Janke Waali ko a te kela ate tiloo la.

A ye Janke Waali buloo muta aniŋ adunta buŋo kono, a ko a ye:

" Janke Waali! "

A ko : " Nnaam. "

A ko ye ko : " Kaabunka toolee baa le mu iti. Ɗaliŋ ye kumoo meŋ fo ñiŋ Kansala kele sansaŋo kono, ya moolu juso boo. Bari nte haañila boyila ñiŋ Ɗaliŋ kaŋ asi ñaanco turoo baŋ. Baatu nŋa ndiŋo dii ala asi ke mbitaŋo ti nsi kuu nooriŋo bee tiliŋ ala le abe deyiriŋ maloo kaŋmala ateema. "

Aye adiŋo dii a la. Wo diŋo ika afo wole ye Kumbaa Waali. I ye wo dii Ɗaliŋ na, Ɗaliŋ ye aselendi suwoo kaŋ, itaata ifutata Berekoloŋ taato to. Niŋ aniŋ Ɗaling be ilaala Ɗaliŋ ka

sawuŋ ne aye ilaa kooma. Ñaanco sunkutoo ye ilaa ñaatoo. A ko kaatu i la koomankoolu le mu kooriŋolu ti..

Ɗaliŋ ko aye : " Hani wo de! "

Wo musoo le ye Ɗaliŋ samba laakira.

Ɗaliŋ ye Ì foñondiŋ kari kiliŋ tili taŋ a muruta, a naata Kansala.

A ko a ye : "Mama Janke Waali! "

A ko : " Nnaam. "

A ko aye : " Buñaa bee buuñaa seyindoo. I yeŋ kullii Kaabu kono fo hadama duniyaa Kaabu jaloolu be afola. "

Ka ñaanco sunkutoo dii Kaabu kooriŋo la,afoloota nte Ɗaliŋ le la. Wo bee ye buuñaa sii. Nlafita i ye nsoo kuu la. Ka akuntu ñiŋ Kolibaa bala jaŋ to janniŋ tilijii fankasoo teema mansakee-wo-mansakee be jee, ibee nlafita i ye siloo dii nna ŋataa abee kanniŋ naamoo la, niŋ meŋ balaŋ ta naamoo ti ,duwoolu ye idoŋ akonoo kaŋ. "

Denian !

Wo le keta a la tilijii jiyoo ti naŋ.

Kora juloo: Barrla Baŋ

Eeeh!

(Ɗang foñodinke nŋana tabanda saaba.)

A ko a ye : " Mmaakoyi kesso ning munkola. "

I ye kidi munku buŋo daa yele.

Kaabu kooriŋolu naata Ì ye kidi munko taa a diyate ye ñamiŋ.

Ì naata fo Ì futata Kaabu Tendiŋoto.

Fuula mansoo be siiriŋ je, a be siiriŋ saatewo meŋ to I ka afo wo le to ye Kawurundiŋ.

I be afo la a ye Deperri Jaawo.

A ye kele kiila kii, a futata Deperri Jaawo la bankoo kaŋ a ye taato daa konkoŋ aduŋta.

A loota Deperri Jaawo kuntoo, ako aye : " Sankolla Ɗaliŋwo le ye nkii naŋ, a ko nŋa a fo i ye saama a lafita I miŋ na I la taato jiiyoo la. "

A ko a ye : " Wo Sankolla Ɗaliŋ bota minto le? "

A ko a ye : " Abota Kaabu. "

A ko a fo a ye : " Niŋ anaata naamu kaniŋola la a ye jenke nte la taato ye a ye taa kara koteŋo la. Niŋ a ye afoloo nte la taato la duwoolu te a je la. Niŋ nte ñaa laata akaŋ luŋ meŋ na wo luŋo mbe akaŋbaa niŋ akumbaa talala wo luŋ ne. "

Kele kiila muruta, a futata Ɗaliŋ ma a ye wo kumoo dantee Ɗaliŋ ye. A ye a dantee aye wularandiŋo le la.

A ye suwoolu siti. A ko i ye :

" Ɗataa niŋ Fuuloo yaa. Kee fula niŋ iye Ì kali kaana la kiliŋ ne ka a feñoo ñimi. "

Ì naata Ì be futala jee fitiroo iye taato miniŋ Ì ye abeŋ.

Ì ye fuloo suki.

Jeloo: jaloo na batufalu.

Wo luŋ coo-coo maŋ kuma taato kono.

Dewoo keta yereŋ!

Duntuŋ kaŋ ñaa foloo be kuma la waati meŋ Ɗaliŋ sarata a la moolu la, a ko iye a li Fuulo jindi.

Berentaŋo kumata lonkoo ye a jaabi taato kono.

Iniŋ Fuulo dunta ñoo la.

Tiloo be faala kuntoo wo tumoo Ɗaliŋ ye kalaaloo kuntu a ye I seyiŋ taato kono.

Aduŋ a ko a la moolu ye ne : " Niŋ mbuloo laata Deperri Jaawo kaŋ nte a seyila faŋ na aduŋ nte abuŋ na kidi la mbe a muta la mbuloo le la, nŋa a landi nna nee binoo kaŋ, nŋa akana teyi."

Aduŋ a ye wole ke.

A dunta a la suwoo kono tumoo meŋ na a ye kidoo deŋ ne adaba kunkuŋo la.

Moolu be abuŋ na doroŋ amaŋ a loŋ kesoo ka taa daameŋ.

Aye Deperri Jaawo ñiniŋ fo a ye aje.

A ye abuloo muta: "Caap!"

A ko a ye : " Iye nsuute le? "

A ko a ye : " Mmaŋ isuute. "

A ko a ye : " Nte lemu Ɗaliŋ Koyi Sonko ti. Nte le ye kele kiila kii naŋ i ye jaŋ. I ko nkana naamu kaniŋo foloo ila taato la. I ka beeyaŋo kaŋna teyi ñaameŋ mbe kaŋna teyila wo le ñaama, nŋe i la taato kono feŋolu bondi nŋa ikii Mama Janke Waali ye Kansala. "

A ko a ye ilaa.

Fuuloo ye asiŋo tiliŋ.

A ye a la seebinoo duŋ akuŋo koto, a ye akaŋo kuntu.
Ì dunta taato kono I ye naafuloolu be bondi.
Ì ye I laa Fuula joŋolu kuŋto, Ì ko iye isamba Kansala.

Jaloo jeleta.

Ì naata Saarewo Baajeka daala.
Aniŋ Tallito teema taato le be jee to.
Mansoo meŋ be jee, I ka afo aye Samba Sira.
A ye I jiiyaa wo fanaŋ kuŋ na le.
A te le ye wo fanaŋ la taato janjaŋ.
A ye a kumbaa niŋ a kambaa tala.
A jiita naŋ, a naata naŋ nna tilijii Tabajaŋ.
A futata Tabajaŋ.
A ye taato tara jee Bayinunka kewoo be jee, I ka afo a ye Tabajaŋ Mulayi.
A jiiyaata wo ye keno kono.
Jinnoolu meŋ nu be a nooma keloo la, meŋ nu be a te Ɗaliŋ nooma Ɗaliŋ Ì ko a ye :
" Ɗaliŋ Koyi Sonko! "
A ko : " Nnaam. "
Ì ko aye: " Kabiriŋ Kaabu mbe I nooma. I ye taatawo-taata maa nsi ateyi. Bari ñiŋ Tabajaŋ taato a jooye nñe. Kaatu ntolu boŋ suŋo bee be jaŋ ne. Niŋ imaŋ I moyi nna kumoo la niŋ I ye ñiŋ taato ma. "
A ko : " Einh. "
Ì ko a ye : " I be tuula jaŋ ne, kaatu mbe bola ikaŋ ne nŋa laa ñinu kaŋ nŋe ikele. "
A siita jee a ye jinoolu maanene tili seyi Ì be ñoola imaŋ soŋ.
A ye fetalo konkoŋ.
Hani bii a la sootoo hainaŋ jee.
Ika afo aye Ɗaliŋ Koyi sootoo.
A be Banñer niŋ Tabajaŋ teema.
A jiita daameŋ a naata taa Koli Bantaŋ niŋ Bantaŋjaŋ wo satewoo meŋ bota jee moolu kataa a siyaaree I ka a fo jee ye Saako.
Bainunka mansa be jee I be a fo la a ye Banjuku Biyaayi.
A be mansayaa la tuma meŋ na a ko a te imiŋ na jii koteŋ na niŋ amaŋ ke baa jiyoo ti. Aduŋ a te baa jiyoo waliŋ na fo niŋ baa jiyoo ye a waliŋ.

A kataa tiiñaŋ yiribaa meŋ kotoo.

A ye suufaalu kii Ì taata baato, doolu niŋ semboo, doolu fantiŋo,doolu niŋ teeraŋo, doolu niŋ faŋo, ka wo silo boo naŋ jiyoo ñaato niŋ a tembeta yiribaa meŋ fee Ì ye akuntu.

Hani bii asiloo fele jee. Bantaŋjaŋnkoolu ka a dooku I ka a fo jee ye Mansa dalaa. Wo wulumbaŋo bee keta faro le ti.

Jiyoo be Ì nooma la naŋ fo Ì futata Banjuku Biyaayi la baatu dulaa to.

Niŋ a be siiriŋ a la siiraŋo kono, niŋ a ye akuŋo cupa a ye acupa baa jiyoo kono, a ye imiŋ, a ye adaa tiliŋ santo a ye jele.

Kooriŋo bulata akuŋ na luŋ meŋ, a ñinata baa jii miŋola le wo luŋ.

Ɗaliŋ futata ama luŋ meŋ na aye tabuloo maa wuloo kono.

I ko : " Juma le la tabuloo ka kuma teŋ? "

I ko : " Kaabunka jawaroo le mu. "

Kaabu kooriŋolu buka mansayaa Kaabu bankoo kaŋ. Ì ka ke jawaroolu le ti.

Niŋ I ye mansakewolu moyi jee, Saane niŋ Maanelule mu.

Ɗaliŋ niŋ a la ñiŋ fatiyaa baa amaŋ ke mansa ti, deh! Jawaroo le mu.

Kabiriŋ I ye Ɗaliŋ na tabuloo moyi, aye jawaroolu kili.

Sita juubaa le be jee. Ì ye asoo.

Kabiriŋ iye asoo, Ì ye akonoo foroo Ì ye benteŋo boo asanto. Ì ye sondiŋ-sondiŋolu kee akaroo bee la.

Jawaroolu niŋ kidi munku barrloo dunta jee.

Wo mina keloo tiñaa la Ɗaliŋ bulu.

A la kelediŋolu feŋ-wo-feŋ futata wo sitoo maafaŋ na isi wolu bee boyindi.

Jinnoolu, wolu buka tuluŋ.

Jinnoolu ye Ì ñuŋ ñankasaŋo la. Ì ye a ke soo daato. Ì ye dimbaa la a la.

Iniŋ faŋo loota.

Niŋ dimbaa ye meŋ kandi doroŋ wo jolonta, Ì ye wo kuruntu, Ì ye murubaa-taa, Ì ye wo Kanateyi, Ì ye wo jenkendi.

Ì ye Ì ke teŋ ne fo Ì banta jee.

Iye moo baŋ wo sita juwoo kono le wo tumoo.

Ɗaliŋ ye I faye aye Iseyiŋ kaalaaloo kono.

A ye Banjuku Biyaayi dulaa waliŋ.

A taata fo a ye a muta a buloo la.

Kooriŋo ye a kumbaa niŋ a kaŋbaa tala.

Ì ye a la taato teyi.

Ì ye naafuloo bondi Ì ye a kii Mama Janke Waali ye Kansala.

A tambita naŋ.

A jenketa Manduar taato ye.

A jenketa Toobori taato ye ne Seejoo bala.

Baakuŋ a jenketa wo yeŋ ne.

Ñiŋ bee Bainunkoolu le be ñinu bee to.

A naata bula Kuŋo to jaŋ, Essewu kuŋo to.

A te le ye jee taato janjaŋ.

A fayita Ñoomi.

A futata Berendiŋ.

A ye musu mansoo tara jee.

A siita akuŋ na sanji kiliŋ.

A be siiriŋ akuŋ na, a ko a ye ko : " Ite niŋ Mansakee jumaa le be dendiŋ ñiŋ bankoo la? "

A ko a ye : " Nniŋ Mansakee meŋ naaneeta ñiŋ bankoo la I ka a fo wo le ye Buraŋ Wudee. "

Wo le ye Tamba Jamme wuluu.

A ko a ye : " Mbitaa Buraŋ Wudee kaniŋ na naamoola saama, niŋ abalaŋ ta ... "

A ko : " Einh! "

A ko a ye : " Woto saama duwoolu si idoŋ akonoo kaŋ. "

A ye pikaloo wutu.

A fayita Badibu Illiyasa.

A be futala Buraŋ Wudee la taato ma aniŋ Buraŋ Wudee benta.

Buraŋ Wudee ko a ye : " Nna luntaŋ!"

A ko a ye : " Nnaam. "

A ko a ye : " I te bota minto?"

A ko a ye : " Mbota Kaabu le. "

A ko a ye : " Ite too duŋ?"

A ko a ye : " Nte le mu Ɗaliŋ Koyi Sonko ti. "

A ko a ye : " Inaata mune ñiniŋ ñiŋ bankoo kaŋ jaŋ?"

A ko a ye : " Nka mansakeelu le kaniŋ naamoo la. "

A ko a ye : " Tooñaa le mu, nte mu mansa le ti. Bari mansa la mansa le mu nte ti. "

A ko a ye : " Mune ye ike mansa la mansa ti? "

A ko a ye : " Mansakee doo le mu nniŋ anaaneeta bankoo la i ka a fo a ye Hama Ba Jaata. "

A ko a ye : " Wo le ye nte sindi ñiŋ bankoo kaŋ jaŋ sanji woro-wulaa nniŋ a be keloo la a ye jawaroolu bee faa. Mbuloowo nsiŋoowo nŋa a bee dii a la le. Nniŋa naamoo kanniŋ

Illiyasa bankoo kaŋ jaŋ, niŋ nŋa a kafu ñooma a ka moolu kii Ì kana akama jaŋ Ì kataa adomo Saalum bankoo kaŋ."

A ko a ye : " Bari nko naamu kaniŋo buka tambi?"

A ko a ye : " Sambi a minaala. "

A ko a ye : " Naamoolu meŋ nu jota kooma nte wolu seyindi noola de! Bari i la naamu joo saayiŋ wo kuŋfaata le. Ññaa, Hama Ba Jaata ñaa, wo luŋ a siita ñambo siŋ laakira. Furewo le mu."

Buraŋ Wudee ko a ye : " Na nŋa taa nna taato to meŋ diyaata I ye jee wo le be ke la jee. Meŋ maŋ diyaa I ye wo te ke la jee. "

Ì taata a la taato kono.

Iye lookuŋ kiliŋ ne sii jee. Ɗaliŋ baloo maŋ diyaa ama doroŋ. Amaŋ kele ke wo waatoo kono. Ka doloo miŋ, ka ilaa doroŋ.

A ko: " Buraŋ Wudee, ñiŋ maŋ nte sii jaŋ ka doloo miŋ kaŋla. Niŋ ila naamu kaniŋ laalu tinaala, kumoo fo nñe nte ŋa sila koteŋ juubee ŋataa nna naamu kaniŋo la."

A ko a ye : " Nna luntaŋ! "

A ko a ye : " Hinn. "

A ko a ye : " Sii bii Ì minaa la le. "

Ì be idaa jiila wo la doroŋ, Ì ye suutiyoolu je Ì minaa.

Ì moo saba.

Ì naata ifutata iye taato daa yele iye, idunta.

Buraŋ Wudee dunta buŋo kono, Ɗaliŋ be siiriŋ teroo to.

Ì ko Ì be tambila Ɗaliŋ la, Ɗaliŋ ye ikumandi ako iye : "Alitolu bota minto le?"

Ì ko : " Saalum. "

A ko iye ko : " Alitolu be mansakee jumaa le koto?"

Ì ko : " I ka a fo meŋ ye Hama Ba Jaata."

A ko iye : " Wo Hama Ba Jaata duŋ a ye a litolu kii naŋ mune la jaŋ?"

A ko iye : " Ñiŋ mu a la mansakeewo le ti a ye a sindi jaŋ ne ka naamoo kaniŋ. Niŋ a ye a kafu ñooma, nkana wo le kamma. Nnaata wo naamoo le kamma. "

A ko iye : " Alitaa a fo Hama Ba Jaata ye ko naamu te a ye jaŋ bii, ate a ye jaŋ saama. "

A ye kidi munkoo niŋ kesoo sika, a ko iye : " Niŋ alitaata a la a fo a ye ko diŋ doo le be jaŋ a bota Kaabu le I ka a fo a ye Ɗaliŋ Koyi Sonko wo le balanta i la naamoo fee. "

Ì ko aye : " Fo nte Buraŋ Wudee jela?"

A ko iye : " Ali te ajela ali muru. "

A ye wolu murundi.

Wolu taata amaŋ mee Buraŋ Wudee funtita naŋ.

A ko a ye : " Njaati, i la naamu kaniŋ naalu naata jaŋ ne. Bari nñe Ì murundi le. "

A ko a ye : " Imaŋ a kee kuu. Imaŋ ñaŋ na Ì murundi la. I ka kuu le tabi nkaŋma, adombii atinaa kela ite ñaala. Ñiŋ mansakewoo meŋ ye a la moolu kii naŋ a ko a ye mansakee tajire baa le mu de. "

A ko a ye : " Njaati!"

A ko a ye : " Nnaam. "

A ko a ye : " Tumandoo Alla ma a naala doroŋ. "

Wolu futaata Ì ye wo fo Hama Ba Jaata ye.

A ye Ì juubee, a ko iye : " Ali ye meŋ tara jee, a jiita naŋ santo le baŋ fo a bota bankoo le kono, fo binoo le be falindiŋ akuŋtoo !?"

Ì ko a ye: " A be le ko ite be ñaameŋ. "

Wo moo saboolu a ye moo fula laa naŋ ikaŋ. A keta moo luulu.

Ì muruta naŋ.

Ì futata iye taato daa yele Ì dunta. Ì ye silo dantee Ì ye ibandi.

Aye Buraŋ Wudee kili naŋ.

A ko a ye : " Njaati. "

A ko a ye : " Nnaam. "

A ko a ye : " Naa naŋ baŋ!? I ye ñinu suutee le baŋ, ibota miŋ?"

A ko a ye : "Ì bota Saalum bankoo le to."

A ko a ye : " Ñinu be mansakee jumaa le koto?"

A ko a ye : " Hama Ba Jaata. "

A ko a ye : " Ñiŋ nu duŋ ibe naamoo diila i la le baŋ fo ite adiila I la?"

A ko a ye : " Niŋ i ye meŋ fo mbe wole kela. "

A ko iye : " Woto ali muru. "

A ko kee saboolu ye : " Nŋa amiira alitolu le bota jaŋ?"

Ì ko : " Haa. "

A ko : " Fo nŋa meŋ fo a li ye a li maŋ a fo Hama Ba Jaata ye?"

Ì ko : " Nŋa afo aye ne, aye ñiŋ moo fuloolu laa naŋ nkaŋ ako n ŋa naa. "

A ko iye : "Ali ŋataa mbe a li bondi la le. "

A seleta a la daramo kaŋ aniŋ faŋo.

A ye ibondi, a ye ibondi Ì be duŋ na kintiŋo kono, a be meŋ nooma a ye wo kuŋo taa faŋo la.

A ye wo joloŋ, a ye wola suwoo juwoo busa faŋo la.

Wo tambita ñiŋ doolu ñaato.

Biriŋ wolu ye suwoo koo kenseŋo je bituŋ kurrti juloo kuntuta wolu ma.

Wo be miŋ nooma a ye wo fanaŋ taa faŋo la.

Moo saboolu meŋ nu naata a ye wolu bee faa le. I ye moo fuloolu meŋ laa ikaŋ, a ye doo bulubaa tuloo kuntu ,a ye doo mara ñaa teyi.

A ko iye : " Niŋ ali futata a li si loo Hama Ba Jaata ñaa koto. Nte maŋ naa saanaroo la jaŋ. "

A naata Ì be siiriŋ, aniŋ Buraŋ Wudee be kacaa la. Ì ye a je duwoolu be yaara la.

Buraŋ Wudee ko a ye ko : "Nna luntaŋ!"

A ko : " Nnaam. "

A ko a ye : " Kori itaata meŋ nu bondi imaŋ ifaa?"

A ko a ye : " Haa ko, nte ye wolu bee faa le ko!"

A ko a ye : " Nna luntaŋ, imaŋ akee kuu! I be ibulu tulumaa fita la nkuŋo la. I be ñoo sura la mfee bari akocoo te kela i te ñaala. "

A ko a ye : " Njaati. "

A ko aye : " Nnaam. "

A ko a ye : " Luntaŋ ne be ibulu jaŋ imaŋ nte fanaŋ keeñaa loŋ. Nñaa Hambaa Jatta ñaa..."

A ko : " Hein! "

A ko a ye : " Mmaŋ a julla maa samba iye naŋ jaŋ, mmaŋ a kuŋo sambaa iye naŋ Jaŋ...

A ko : " Hein! "

A ko a ye : " I te njela mbe seyila Kaabu le. "

A ko a ye : " Nna Luntaŋ. "

A ko a ye : " Nnaam. "

A ko a ye : " I la kumaa fuloo bee keta faniyaa le ti, kuma kiliŋ wo le keta tooñaa ti. I te ye Hama Ba Jaata jullamaa sambaa naŋ nte ye waraŋ iye a kuŋo sambaa naŋ nte ye. Wo bee mu faniyaa le ti. Nte ijela ibitaa Kaabu le, wo le mu tooñaa ti. "

A ko a ye : " Njaati, ñiŋ mansakewoo ye ite kijoo baŋ ne. Ñiŋ ye i te noole. "

A ko a ye: " Kee tajire baa, kee fatiŋ baa le mu deh!"

A ko a ye : " Muna Hama Ba Jaata niŋ a naata kele dula, a ko a ye muna basa jaŋo ka kuŋ aniŋ taato teema le baŋ?

A ko a ye : " Basajaŋ woro wula, abee si kuŋ aniŋ tattoo teema. Kee fatiŋ baa le mu. "

Wolu futata tumoo meŋ na iloota Hambaa Jatta ñaa koto.

A ye Ì juubee a ko iye : " Tooñaa le mu ñiŋ Kaabunkoo maŋ na saanaaroo la. "

A ye tabuloo ma a ye kankulaaroo ke ko Saalum bankoo kaŋ feŋ-wo-feŋ niŋ aye atara asi kidoo sika noo a bee ye beŋ. Akataa ala naamoo kaniŋ Badibu Illiyasa. "

Ì wulita naŋ Saalum bankoo to.

Ì ye soomandaa taama, Ì ye tiloo taama.

Ì be futata Illiyasa bankoo to a ye atara fitiri koola.

Ì ye ilaa wuloo kono.

Duntuŋolu kumata.

A kumata kotenke doroŋ.

Wo tumoo a ye a la tabuloo maa

Ɗaliŋ ye doloo miŋ.

A be laariŋ.

A be siirariŋ.

Ì ye tabuloo maa Buraŋ Wudee ye tabuloo moyi.

A wulita a la buŋo kono a naata akaŋ teeroo to a ye Ɗaling tara laariŋ.

A ye Ɗaliŋ kuniŋ.

Amaŋ kuniŋ noo.

Ka adafunŋ- dafuŋ ñaa-wo-ñaa amaŋ kuniŋ noo.

A taata iñuŋ naŋ jiibinda la naŋ. " Puuah ! " A ye a teyi Ɗaliŋ kuŋo kaŋ.

Kooriŋo wulita a ye akuŋo fiti-fiti a ko a ye : " Njaati mune mu?"

A ko a ye : " Nna luntaŋ..."

A ko a ye : " Nnaamuu. "

A ko a ye : " Keloo duntaŋ nkaŋ. "

A ko a ye : " Muŋ kele?"

A ko a ye : " Hambaa Jatta naata. "

Kooriŋo wulita, a ye doloo batoo kucuu-kucuu a ye afayi a daa.

A ye afaŋ sabaa, a ye kooriŋolu kili Ì dankuŋta.

Ì bee ye ila suu karafee juloo muta.

Ì ye kidi munkoo talaa.

Kooriŋolu bee funtita taato kono.

Fo a tuta Ɗaliŋ niŋ Buraŋ Wudee lela.

A ko a ye : " Njaati!"

A ko a ye : " Nnaamuu. "

A ko a ye : "Nlafita iye ndan daŋ domaŋdiŋ doroŋ I ye Hama Ba Jaata tandiŋ nna baawo mmaŋ aloŋ moolu kono. "

A ko a ye : " Nna luntaŋ. "

A ko a ye : " Nnaamuu. "

A ko a ye : " Moo buka kumuriŋo coloku-coloku kolomoo la tili kuŋ tee."

A tambita Buraŋ Wudee ñaato.

Ì be Ì coodila kidoo la.

Fo iye Hama Ba Jaata je naŋ looriŋ, a ko a ye : " Nna luntaŋ!"

A ko a ye : " Huuh."

A ko a ye : " Mbe danna jaŋ. Wo naafa-wuleŋo tiyoo meŋ je tata tonkoŋ maa be ala naafa-wuleŋo bala aye dusoo miniŋ-miniŋ ala, wole mu Hama Ba Jaata ti. Niŋ i ye wo faa bii mbe dahaa la le. "

A ye abuloo bula a la poosoo kono a ye kuruu koyoo bondi a ye wo fara. A ko aye : "Njaati ñiŋ kuruu koyoo muta. Mmaŋ a jullamaa sambaa iye naŋ, mmaŋ akuŋo sambaa iye naŋ..."

A ko : " Hinn. "

A ko a ye : "Woto ite njela mbitaa Kaabu le."

A ko : " I la wo kumoo, wo le mu tooñaa ti. Bari i la kuma fuloolu wo bee mu faniyaa le ti. "

Kooriŋo a ye suwoo loo-loo la Hama Ba Jaata kaŋ.

Ì be a coodila kidoo la, amaŋ I dankuŋ faŋ.

A la berentaŋo be dendiŋ adaboo la.

A taata fo afutata Hama Ba Jaata ma, fo I ye ibuloolu duŋ ñoo bulu.

I la suwoolu daalu ye ñoo sumbu.

A ko a ye : " Sankolla Ɗaliŋ wo meŋ balaŋ ta ila naamoo ti Illiyasa bankoo kaŋ wo le mu nte ti. Nte le mu Sankolla Ɗaliŋ wo ti. Nko inaata i la naamoo le kamma?

A ko : " Haa. "

A ko a ye : " Woto inaata meŋ na wo ke. Niŋ I ye nte bondi jee bii woto I be I la naamoo dammaa le soto la Illiyasa bankoo kaŋ. Bari niŋ imaŋ mbondi jee..."

A ko : " Hinn. "

A ko a ye : " Ite naamoo sotola. "

Ì ye suwoolu sabandi ñoola

Eeeeh! Tukulooroo buloo moota.

A ye apura Ɗaliŋ kaŋ kirikee kuŋo to.

Sisiyoo be janjaŋ na.

Kooriŋo be siiriŋ kirikee kaŋ a be a juubee la.

A ko a ye afulanjaŋ!

Eeeh! Fuulo ye kidoo yelemandi kotenke a ye abon kaŋ.

Sisiyoo be jaŋ-jaŋ na.

Fuulo ye Ɗaliŋ je kirikee kuŋo kaŋ.

A ko a ye : " I ye fula le ke, sabanjaŋo mu ntaa le ti. "

Fuulo ko a ye jaŋ teŋ.

A ko a ye : " Moo niŋ moo le ka kele bari jinnoo moo niŋ wo buka kele. Nte bitaa le. "

A ko aye : " I bitaa miŋ?"

A ko : " Saalum. "

A ko a ye : " I maŋ akee kuu. Aye kari saba siile ntela ñiŋ suwoo maŋ imiŋ jiyoo la. "

Hama Ba Jaata ye a la suwoo nuŋ julu fuloo sabaa fo suwoo ka ŋununa. "

A ko a ye : " Nŋataa, fo Saalum. "

A la suwoo wututa.

Ɗaliŋ bulata anooma.

A ye berentaŋo deŋ a ye hawusaroo sika a buloo la.

Aye Hama Ba Jaata bayi fo iye Illiyasa bankoo kuntu Ì fayita Saalum bankoo to.

Ì futata wuloo ma Ì be duŋna wo wuloo kono tuma laa meŋ na, amuumelaa bee bota a la suwoo kaŋ a sawunta, a taata bula Hama Ba Jaata la kirikeelaa. Saayiŋ Ì denta kirikee kiliŋ na.

A ye asiti wo kirikee le kaŋ fo a ye ibandi.

A naata suwoo kanto juloo saba.

Suwoo loota.

A ye asiti a ye ibandi, a ye berentaŋo loo akonoo to.

A ye dookoo duŋ adaa koto a ye siŋ kumbaa loo wo kaŋ.

A ye a wo maa le siti, a ye alandi naŋ suwoo kaŋ.

Ì be Illiyasa bankoo waliŋ na.

A ye asamba naŋ teŋ ne foo Ì dunta Illiyasa bankoo kaŋ.

A la wo naatoo Ì ka aabuŋ kidoo la ñaa-wo-ñaarandiŋ amaŋ I danku.

A me I danku.

Ate soolata meŋ na a ye wo muta le.

Aniŋ a taata, a futa ta Illiyasa

A ye Hama Ba Jaata ñori.

Wo boyita.

A ko a ye : " Njaati!"

A ko a ye : " Naam. "

A ko a ye : " Naanaŋ baŋ! Ñiŋ juubee baŋ fo I dunta mbulu ñooto le baŋ m maŋ aloŋ. "

A ye naafoo bo akunto.

A ye atulu fitoo muta.

Aniŋ añaa benta.

A ko a ye : " Hama Ba. "

Wo ye idankuŋ.

A ko a ye : "Haa! Ate le mu!"

A ko a ye : " Nna luntaŋ!"

A ko a ye : " Nnaam. "

A ko a ye : " I ñoŋ diŋo maŋ wuluu Kaabu. Saayiŋ duŋ mbe ñiŋ duŋ kela ñaadi?"

A dunta a la buŋo kono a ye iñuŋ naŋ hawusaroo la naŋ.

A naata a ye akaŋo kuntu.

Kaabunkoolu ka a fo wo le la "Tambaa furee faala."

Ɲaliŋ booriŋo wo to le Kaabunkoolu naata naa kudetaa ke akamma.

A ye kuma kaŋolu meŋ fo Kansala kele sansaŋo taato kono.

Nfamara Maane diŋ musoo Kumbaa Waali, Alla ta kolaa wo le mu a la saaya sababooti."

Texte 5- *Turubaŋ* Kansala, soninkeya la baŋo

Sana Kouyaté, bande n° 569 du RDD, NCAC, 1979.

Transcrit par Mamadou Tangara

Biriŋ Mandankoolu borita, Ì taata bambu Fuuta le la.

Alimaame Bubakari naata naa leetaroo safe naŋ Janke Waali ye.

A ko a ye : " Iye ñiŋ nu meŋ nu kelendi, ñiŋ nu mu Musilimoolu le ti. de! Imaŋ ke kaafiroo ti. Bari isi fere ke iye i la feŋolu dii i la. Kaatu ifele Ì borita, Ì naata nna bankoo kaŋ jaŋ."

Janke Waali ko: " Nte duŋ maŋ aloŋ ka a fo iye Manda kele. Bari komeŋ saayiŋ nna kanta mansoolu le ye a ke, woto nte le ye a ke. Ali a fo a ye ko nte te wo ke la, nna kanta mansoo' ye saatewo meŋ kele i ye a teyi i ye naafuloo meŋ soto jee, nte ŋa wo kii Fuuta. "

A ye kuma saŋarabaa laa wo nooto, nte te ndaa te seyi noola wo kaŋ.

I ye alifaa neŋ kumoo meŋ na ,miskinoo buka seyi wo kaŋ.

Alimaame Bubakari ye a loŋ keloo te bayila.

A ye I paree.

Sanji saba a be I pareela.

Aye moroolu sifaa-wo-sifaa kili.

Feŋ-wo-feŋ niŋ waliyoo le mu a ye akili.

I ko ate faŋo mu waliyoo le ti.

Fo tooñaa le mu fo tooñaa nte? Mmaŋ aloŋ.

Aye atara amaŋ Kaabu muta noo.

A naata wolii kiliŋ kili, Kulla.

A ye a tara dindiŋo le mu. Bari a ye a tara wolii baa.

A ye a tara amaŋ sii kuloo kaŋ foloo faŋ, bari a ye a tara a la woliyaa fintita.

A naata wo kili fo Timbo a ko :

" Nte de! Nlafita taala Kaabu, kataa Janke Waali kaŋ. Bari nŋa akataa ñaa-wo-randiŋ ñaama mmaŋ Kaabu je noo kaatumoo to, a kuwoo ye njaakali baake. Maluta ñiŋ diiwaani woro wuloo bee ye a moyi ka a fo ko nte ko mbita nñoŋ kele mansoo kamma, mmaŋ naa haañi taala wo ye mmalu. "

A ko a ye : " Dii! "

A ko : " Haa. "

A ko a ye : " Nsi nlaa nsi alasita aarijumoo suuto, teneŋo fanaŋ nŋa alasitakaari, jumoo ye naa kotenke nŋa alasitakaari. Niŋ Alla ye kuuwo meŋ tandi na jee, nsi a fo i ye."

A ko : " Bisimilayi. "

Jumoo naata a ye akuwo lasitakaari.

Alla ye kuwoo meŋ itandi a la jee, a ye a safe.

Teneŋo naata, a ye akuwoo lasitakaari.

Alla ye meŋ itandi la jee a ye a safe.

Jumoo naata kotenke a ye akuwo lasitakaari.

Alla ye kuwoo meŋ itandi a la a ye a safe.

Fanoo keta a taata mansa kewoo kaŋ, Alaji Bubakari.

A ko a ye ko isi ila kuntiiŋolu bee kili. Alla ye meŋ diinna nŋa a fo a li ye.

I ye mansa tabuloo maa naŋ,

Ì benta.

A ko : " Alifaa Buraima!"

Wo le mu Alifaa Yayaa faama ti.

A keta wo le tiloo la.

Wolu le naata a keloo to.

Alifaa Buraima wole maabeeta akeloo to.

Ako aye : " Alla ye meŋ nu tandi nna, niŋ suutoo saboolu bee wole mu jumoo suutoo, aniŋ teneŋo suutoo aniŋ jumoo suutoo kotenke :

- Kaabu muutoo kaatumoo to, duniyaa to feŋ-feŋ ne maŋ feeyaa meŋ ye asii.
- Janke Waali niŋ a la moolu, mutoo kaatumoo to feŋ-feŋ maŋ feeyaa meŋ ye asii.
- Bari Janke Waali mutoo kaatumoo la, aniŋ Kaabu bankoo feŋ-feŋ maŋ koleyaa duniyaa to meŋ ye asii.
- Haa! Janke Waali mutoo kaatumoo la aniŋ a la moolu feŋ-feŋ ne maŋ feyaa duniyaa kono meŋ ye wo sii.

Ì ye akumoo sindi ñooma.

Ì ye asindi Alimaama Bubakari ma.

A ko : " Eh! Mmaŋ a la kumoo moyi. A la a fo a ye aseyin kaŋ m maŋ a la kumoo moyi."

A ko : " Nko Janke Waali mutoo kaatumoo la aniŋ a la moolu feŋ-feŋ maŋ feeyaa meŋ ye wo sii duniyaa kono. Bari nko Kaabu bankoo wo mutoo kaatumoo la feŋ koleŋ fanaŋ te duniyaa meŋ ye wo sii. "

A ye a fo ko siñaa saba.

Alimaame Bubakari ko amaŋ a la kumoo moyi.

Alifaa Buraima ko a ye : " Nte ŋa a la kumoo moyi le. Niŋ moo ye kumoo fo i ye, I ka añininka le. "

I ko a ye saayiŋ nŋe iñininka mune ye afeyaandi aniŋ mune naata akoleyaandi.

A ko : " Nlafita jee le la. Kaabu mutoo kaatumoo la moori-wo-moori ye wo fo i ye amaŋ ke Annabiyoomoo ti, amaŋ ke Rasul ti, fo malayiko le ye a fo i ye baŋ, amaŋ ke malayika ti. Alla faŋo ye meŋ yaamari a jiita naŋ, meŋ ko i ye ko asi Kaabu muta noo kaatumoo la amaŋ aniŋ Fuuta bee ke kaatumoo kiliŋ ti, amaari ye faniyaa le fo, wo le ye akoleyaandi. Afeeyaa dulaa mu wo dulaa doo ti, akoleyaa dulaa mu dulaa doo ti. Kaatu ibe Alimaame Bubakari niŋ Janke Waali bee le kuŋo kela kaatum kiliŋ, na aniŋ feŋ-feŋ niŋ abitaa la aniŋ a be meŋ tarala abee be kela kaatume kiliŋ ne ti.

Aaah! Bari Alla ye meŋ tandi nna, nte maŋ joŋolu je silo kaŋ de! Nŋa joŋolu je le meŋ nu bitaa laakira de!

Bari joŋolu meŋ nu be bola Kaabu iminaa Fuuta joŋyaa la, Alla maŋ wolu itandi nna. Wo le ye akoleyaandi. "

Ì ko : " Bisimilayi. "

A ko : " Saayiŋ adookuwoo ke, Kaabu Tiramakaŋo bee ye amoyi ko nte Alimaame Bubakari ko mbitaa la Janke Waali kaŋ. Niŋ nŋa abaayi, Kaabu bee si a fo ko nsilata, biriŋ jaŋ fo tiliboo abee si a fo ko nsilata. Fuuta ñiŋ diiwaani worowuloo bee ye amoyi ko nte ko mbitaa Janke Waali kaŋ, nte maŋ na haañi nnaata wo silo baayi, Fuuta bee si afo nsilata le. "

A ko a ye : " Nsi adookuwoo noo le, niŋ isi njoo noo joŋ keme la".

A ko a ye : " Niŋ i ye adookuwoo ke nsi joŋ keme joŋ taŋ luulu. Nŋa ninsi keme laa akaŋ I la maafeŋo. "

A ye akuwoo dooku sanji kiliŋ a be adookuwoo la.

Wo le keta Janke Waali la mansayaa sanji muwaŋ niŋ kiliŋo ti.

A ye akuwoo dookuu sanji kiliŋ, fo a ye ibandi.

Aye akuwoo duwaa fo a ye ibandi.

A ko a ye : "Saayiŋ ali bitaa sula wuleŋo ñiniŋ la, sula wuleŋo kuŋ kiliŋ taala wuloo kono akendoo. Ate buŋ na kidi la, a te lapila doko la a te seyila faŋ na. Akendoo, ali ye asamba naŋ. Alimaame Bubakari feriŋta joŋolu kuŋ na.

Iniŋ sulawuleŋ keme naata.

Abee kendo.

Moroo ko i ye mbe sulariŋ kiliŋ ne la. Ì ye sula wuleŋ kuŋ kiliŋ taala juubee meŋ juu kuŋo bee daakaata fo ifunkulata bureŋ!

I ye safoo kara fataroo kono, i ye afandi iye julu koyoo siti a la. I ye asiti sula wuleŋo kaŋo to.

A ko a ye : " Kansala! Taa fo Kansala. "

Sula wuleŋo ye silabaa muta biriŋ Timbo fo Kansala.

A ye tatoolu fara fo bantaŋ juwoo meŋ be looriŋ tatoolu teema.

A bantaŋ juwoo maŋ wara bake deh! Niŋ amaŋ faa, biriŋ ñiŋ keloo keta mmaŋ taa Kaabu. Fo saayiŋ asitara jee baŋ mmaŋ aloŋ.

Sula wuleŋo tataa sele wo bantaŋo le santo kaŋ. Kanaŋ kataa sii saatewo teema, taata woro wuloo be daameŋ to. Wo niŋ Muŋñiniŋo te kiliŋ ti.

A ye añaa sura.

Ì ko : " Laa ilaa lahi! Fuuta la koritewo le mu ñiŋ ti. Ñiŋ be faala le, a li nŋa a fa ! "

Wo luŋ I ye sula wuleŋo buŋ kidoo la fo tiloo boyita moo la kesoo maŋ ajoloŋ.

Aduŋ amaŋ jamfa santo.

Moo kiliŋ be jee to, wo keta hakilimaa ti. Wo ko iye ko muna Ì te kiila kii la Kakumba baŋ Ya Musa ye.

Ì ye kiila kii Ya Musa ye.

Ya Musa naata.

Ì ko a ye : " Fuuta la koritewo le mu ñiŋ ti. "

Ì ko : " Bari biriŋ kunuŋ mbe abuŋ na kidoo la m maŋ amaa noo. "

Wo ko iye ko : " Bari alitolu fanaŋ hakiloo doyaata, a ko niŋ hakili doyaa nte sulawuleŋo ye silo muta naŋ biriŋ Fuuta fo a naata a dunta naŋ Kaabu Tiramakaŋo kaŋ fo Kansala.

Ali namunaŋ wo buŋ na kidoo la, safoo le be akaŋo to

Moroolu be a li bulu.

Ali sele ali ye sula wuleŋo jindi.

Ali ye safoo firiŋ akaŋo to, nŋa akaraŋ.

Niŋ a ye atara sula wuleŋo ñanta faala le. Asi faa.

Niŋ amaŋ ñaŋ faa la. Akana faa.

Ì ko hani.

Ñinu kaŋo jaata le de! Sooninkewo.

Ì ko fo iye afaa doroŋ.

A ko iye : " Ali kana a faa de. "

Ì ko fo Ì ye a faa.

A ko iye: " Woto ali maŋ ñaŋ nna nkili la. Kaatu nte Mbembaa niŋ Tiramakaŋ ne jiita ñoola aduŋ wo buka asooso...Mmamaalu ñolu fanaŋ tarata wo le to. Nfaalu fanaŋ seyita wo le to. Nte fanaŋ niŋ alitolu le be kafuriŋ Janke Waali tolola luŋ meŋ na ntele ye apredi. Saayiŋ niŋ nte ko a li ye kuu meŋ na a li kanaa ake. Ali ko fo ali ye wo ke aduŋ ntolu le mu a li la moroo ti, wo le ye atinna nko a li ye wo to ali maŋ ñaŋ na nkili la. Aduŋ ali maŋ filii Kaabu loo ñala. Kaabu maŋ loo ntolu la kebaalu kooma kaatu itolu le jiita naŋ ñoola jaŋ.

Hani wo Ì maŋ soŋ.

Tili woro wula Ì be sula wuleŋo buŋa suuto niŋ tiloo.

Kese maŋ amaa.

Ya Musa ko iye koni!

A ko: " Sooninkeyaa mu hakilintaŋyaa baa le ti. Ali fata sula wuleŋo ma ali sele ali ye ajuubee, ali ye safee firiŋ akaŋo to. "

Ì maŋ soŋ.

Ì ko fo Ì ye a faa doroŋ.

A ko iye : " Woto ali maŋ ñaŋ na nkilila de! Niŋ ali ye aloŋ ali sinaa nsooso. Muŋ diyaata ali ye, ali ko ali be wo le ke la, wo to ali maŋ ñaŋ na n kili la. "

A korita i la.

Tiloo seyiŋjaŋo, alansaroo la kesoo ye sula wuleŋo ma.

A boyita, iye safoo firiŋ akaŋo to.

Ya Musa ye safoo karaŋ.

A kumboota.

Ì ko aye : " Ika mune kumboo?"

A ko iye : " Ntolu la mansayaa banta le. Alitolu le mu ntolu la mansoolu ti, ntolu le mu alitolu la mooroolu ti, nko ali ye ali kana sula wuleŋo faa nkorita a li la. Muŋ be saferiŋ jaŋ ñiŋ sula wuleŋo niŋ a yeloo bonta Kansala kono, Kansala be tumbuŋ na le. Bari niŋ ali taata safee firiŋ sula wuleŋo kaŋo to moo maŋ a faa, mansa te Kansala teyi noola. Moo-wo-moo te Kaabu mara la. Nŋa a fo a li ye nkorita a li la. "

Ì ko : " Aah ! Kansala maŋ loo ñiŋ kamma ka a fo ko a be teyila le. Ntolu maŋ Alla daani duniyaa kiroo ye Kansala tara looriŋ. Bari nko le ko kidoo te jaŋ teyila. "

I taata i ye a fo Janke Waali ye.

Ya Musa ko a ye ko : " I la moolu ye meŋ ke...!"

A ko a ye ko : " Isawoo nte, nŋa kibaaroo meŋ fo wo le binaa. Hani a li si kumoo wuli kiliŋ ne fo, fo ñiŋ sula wuleŋo yeloo ye boŋ doroŋ.

Nŋa sarrtoo meŋ fo wo le siita. "

Dandarilaa le te a noola fo a ye ke. Ntoloota luŋ meŋ na nŋa meŋ fo wo le be naa kaŋ.

Feŋo-wo-feŋ niŋ Kaabu Tiramakaŋ diŋo le mu a fo i ye ibee ye paree. "

I ye kiila kii fo Sinn.

I ye kiila kii fo Mandina.

I ye kiila kii fo Duma Sansaŋ.

Kara-wo-kara niŋ aye atara Kaabu le ye amara kiila tataa abee to.

Bari a ye atara Fuuta ye ikoo dindi kaatumoo la.

Niŋ a ye atara wo nte Fuuta niŋ Kaabu te kele noo la.

Kaabu le ye Fuuta noo.

Niŋ amaŋ ke Araboolu ti Kaabu le ye bankoolu bee noo.

Bari a ye atara i ye idammalu koo dindi mooroolu yaa.

Faadiŋ keloolu be idammalu teema, kiliŋ maŋ kiliŋ kanu kotenke.

Fuuta ye keloo dadaa, kari woro wulaa Ì be keloo dadaa la.

Fo Ì ye ibandi kele dadaa la.

A naata woliyoo kili.

A ko a ye : " Saayiŋ nŋa mbandi keloo dadaa la le. "

A ko a ye : " Bisimilayi. "

Moo wuli muwaŋ niŋ lulu wo be saferiŋ ne, doolu ko fo wuli taŋ saba niŋ wuli luulu fo wuli taŋ naani bari m maŋ wo je saferiŋ. I ko meŋ naata, kaatu I ko moo wuli muwaŋ niŋ luulu Fuuta diŋ kendoo meŋ afaŋ bo ko ñiŋ Kaabu keloo te foola nko. Doolu ko akaañaŋta moo wuli taŋ aniŋ luluu, doo ko wuli muwaŋ aniŋ luulu, bari mmaŋ wo je bukoo to de, kaatu nŋa a loŋ asiyaata wo ti le.

Wo woliyoo, biriŋ keloo be wuli la, a loota silo ye ñiŋ kara daa nna, Alimaame Bubakari loota silo ye ñiŋ kara doo nna.

A ko moo-moo mina la I niŋ sumaŋloo.

Niŋ ibe bola Fuuta le ibinaa Kaabu keloo la abee niŋ sumaŋloo.

Janke Waali te moo ndi ti de! Moo baa le mu !

Niŋ meŋ naata : " Iko aye Fuuta bankoo bii. "

Iye a bii I ye a ke sumaŋloo kono.

Asi a fo iye ko: " Niŋ ali ye ilaa daameŋ, niŋ ali ye ali la faanoolu feenee, ali ye ñiŋ bankoo bii ali ya ayuru-yuru faanoo kaŋ, isi ilaa akaŋ. "

Moo-moo niŋ ibitaa la kumo futata la.

Walii baa le be Ì bulu.

Aye londoo le sotoo.

A ko iye : " Janniŋ ali be futa la, suuta-wo-suuta niŋ I la mooroolu ye lasitakaaroo ke, Ì be ali je la Fuuta bankoo le kaŋ. Ali ye bankoo meŋ bitaa la teŋ Ì be karila a li je la wo le kaŋ.

A sitara ali tolu wulita ali si itarendi. "

Fuuta bee niŋ wo bankoo le naata.

Ì wulita.

I la wuloo tili taŋ niŋ fuloo, wo tumoo tili woro wula be iniŋ Kansala teema. Janke Waali ko I ye tabuloo kosi.

I ye tabuloo kosi,

Balaba Tinkidaa taata.

Puropana taata.

Tumanna taata.

Saama maŋ soŋ na taala.

Saamankoolu maŋ maabe keloo to, anduŋ Ì be naaneriŋ ne.

Bayiri Ì kamfata le.

Wo kaŋfa wo le ye atinna Ì maŋ maabee.

Wo le ye atinna mbuka lafi nna kumoo ye taa Radiyo to, bako teŋ Saama nkoo doroŋ ne be jee. Kutubo Saane be jee, nteri le mu. Nmaŋ lafi asi ñiŋ kumoolu moyi. Niŋ a ye a moyi ate diyaala a ye.

Biriŋ ñiŋ bankuŋ nu bee beŋ ta tuma meŋ na ako iye ko…

B.S. : " Meŋ niŋ Fuuta keleta banku jelu le mu?"

S.K. : " Moo maŋ wo daŋo loŋ. Meŋ niŋ Fuuta keleta Balaba Tinkidaa doroŋ, aniŋ Puropana niŋ Tumanna ñiŋ banku saba damma le mu. Ñiŋ toomaalu abee kiliŋ maŋ taa. Wo le ye atinna keloo la saaroo warata. Bari Kansala mu afaŋ ye banku le ti, Kansala mu duniyaa le ti. I miira Dakari be ñaameŋ ñaama faye dotu Kansala niŋ Dakari lafita kaañaŋ na, I ko. Tata woro wulaa be daameŋ to meŋ niŋ moo koteŋolu te kiliŋo ti, wo te saatendiŋ ti de. "

A ko iye ko: Niŋ a ye mooroolu ñininka, i la moolu suuta-wo-suuta, niŋ fanoo keta niŋ a ye iñinka Ì ka a fo aye ne Fuuta maŋ wuli Ì be I la bankoo le kaŋ. "

Wo tumoo wolu niŋ bankoo meŋ naata ikali Ì je wo le kaŋ.

Janke Waali ye a la moroolu kili a ko iye ko : "Ali ko Fuuta maŋ wulu. Wo ye njakali le de. "

A ye wo ke tili kiliŋ, fula sabanjaŋo a ye bankoo bee kili.

A ko iye ko : " Maŋ afo Fuuta la keloo be naa la le, mmaŋ moroolu sooso. Bari kelefiŋ baa binaala tiliboo la wo keloo te Kansala lanfee la. Alla ye a tandi nna le. Kelefiŋ baa mina la. A keloo be bola tiliboo le aduŋ ate Kansala lanfee la. "

Ì ko : " Mama, Fuuta maŋ wulii foloŋ. "

A ko iye : " Mmaŋ a fo Fuuta la keloo. Bari Alla ya tandiina le ko keloo be nna kaŋ. "

Wo tumoo tilii seyiŋ ne be Fuuta ning Kaabu teema.

A ye bankoo kilii. Ì ye dankuŋ, a ko: " Ali ñiŋ keloo benduŋ a keloo be bola tiliboo. Maŋ a fo Fuuta la keloo be naa la le. Bari nŋa aloŋ wo keloo meŋ kanaa, aduŋ te jaŋ lanfee la aduŋ abe danna jaŋ ne duŋ fanaŋ. "

A diŋ kee foloo, Turaa Saane aniŋ abariŋdiŋ maa Silati Kelefa, I ye suwoo wuli kiliŋ dii i la, darama tii wuli kiliŋ I ko aniŋ wolu ye taa keloo jubee.

Wolu tataa tili saba iniŋ suwoo be borila. Tiloo naaninjaŋo iniŋ Fuuta beŋta, Pajedi bankoo to, soomandaa.

Bari itolu maŋ loo.

Iniŋ suwoolu borita, iniŋ suwoolu borita fo tiloo boyita

Ì maŋ keloo kumbaŋ.

Ì muruta naŋ.

Iniŋ Ì ye ilaa ñoo kaŋ.

Turaa la moolu ye ilaa kara doola, Fuuta be laariŋ kara doola.

Bayiri ite ñoo maa la niŋ yaamaaroo maŋ dii.

Fanoo keta Ì sorita.

Wolihaa be teŋ la, Ì ye keloo kumbaŋ.

Biriŋ Ì futata Kansala iye ilaa silo kaŋ.

Wo soomoo Ì futata Kansala.

Ì tiiñanta, Ì maŋ futa **Janke Waali ma.**

Ì ye ilaa.

Fanoo keta Janke Waali ye kiilaa kii, I ko Turaa niŋ Kelefa ye taa.

Ñiŋ Kelefa maŋ ke jaloo ka wo Kelefa meŋ jamuŋ.

Ì taata.

A ko iye: " Biriŋ kunuŋ nŋa ali kii, ali naata ali maŋ feŋ fo nñe. Mune keta ? Ali ye malaikoolu le je baŋ fo ali ye jinnoolu le je ? "

Adiŋmaa ko a ye : " Mmaŋ malaika je, mmaŋ jinna je nŋa moolu le je. Bari mbinaa la le. "

A ko aye : " Fafa!"

A ko a ye : " Huu. "

A ko a ye : " Nŋa wulii!"

A ko a ye : " Nŋa taa miŋ to?"

A ko a ye : " Nŋa bori. "

A ye adaa muta. Wo loo dulaato niŋ kido be abulu asi Turaa buŋ.

A ko a ye : " Niŋ duniyaa daa-wo-daa maŋ maŋta ika Kansala le waliŋ. Niŋ Kansala wulita, wolu bitaa laakira le. Kansala taa dulaa mu laakira le ti. Mbe wulila mbitaa miŋ to le to ? Nte le ŋa Kaabu-Tiramakaŋ bee mara. Niŋ Kansala wulita, ntolu bitaa mintoo le ? Niŋ amaŋ ke laakira ti ?"

A ko a ye : " Ite mu jankadiŋo le ti. Ite nte halala diŋo ti. Nte diŋ te iti, nte maŋ ite wuluu. "

A ko a ye : " Moo-moo maŋ nte wuluu Fafa niŋ amaŋ ke ite ti. Bari nŋa kuu meŋ je abinaa le, niŋ wo naata Kansala, Kaabu te turoo sotoo la. Mandikoo te turoo sotoo la koteŋke.

Jaloolu ko a ye : " Bari a ye wo le fo atoloo luŋo la a ko jaŋ ne mu Turubaŋ ti. "

Turaa ko : " Woto turoo te baŋ na de. Nte sarate i la, mbitaa tilijii fo turoo si tu Kaabu. Niŋ wonte moo te tuu-la. "

A ko a ye : " Taa, bayiiri jankadiŋo le mu iti. "

Turaa niŋ a la moolu wulita.

Wo niŋ a la moolu moo wuli taŋ niŋ kiliŋ wulita.

Moo wuli taŋ niŋ kiliŋ tura niŋ wo le wulita

Wo le mu adinkee foloo ti.

A taata Balanta Kunda, a taata sii jee.

Keloo maŋ ke Turaa ñaala.

Aduŋ a ye wo ke kuu baake, niŋ amaŋ wo ke ate beteyaala moo te tuula.

B.S. : " Aniŋ moo siifaa jumaalu le wulita? "

S.K. : Mandinkoo doroŋ, Mandinkoo koola sii koteŋ te jee. Musoolu niŋ dindiŋolu niŋ a la kele jawaroolu niŋ a la kanta mansoolu meŋnu be a ye kiila kii wolu le ye. Ñinu bee maŋ bo Kansala saatewo kono.

Fuuta naata.

Ì futata arijuma luŋo soomanda.

Ì ye siiyoo daa muta Kansala fo añoŋ jumoo.

Ì siyata ko duñoo.

Yiri-wo-yiri niŋ a be Kansala keno kono moo tarata abee koto.

Isi moo juubee I ko ite adandulaa jee noo la, adama diŋo siyaata.

Lansaroo doolu niŋ wolu bota Ì ye Fuuta juubee Ì si jele.

Ì ye kaakaa, Ì si kontaani.

Ì ko : " Faa sanjaanoo naata, nŋa Alla daani meŋ na a be kela le."

Wolu be jusu laariŋ Ì be korontoriŋ fo keloo si ke fo itolu si faa katabake

Biriŋ Ì ye wo jiiyaa ke Ì ye ibandi dimasi luŋo la, Alimaame Bubakari ye munko bondi, aniŋ kesoo niŋ tasabaiyoo aniŋ tasalloo.

A ko iye asamba Janke Waali, ye asi kiliŋ taa.

Wo le mu ñiŋ ti niŋ a ye tasalloo niŋ tasabaiyoo taa.

Wo le mu ñiŋti keloo baŋta.

Asi naa a tuubindi.

Ibee si ke misilimoo ti.

Niŋ a ye kesoo niŋ munkoo le taa, a ye keloo le taa.

Nko wolu niŋ Janke maŋ ñoo je.

Biriŋ Ì naata Ì ye taato kantarilaalu meŋ tara jee biriŋ wolu ye wo je Ì ko iye: " ñinu wo duŋ? Janke maŋ suula ñiŋ na. Ñiŋ doo wo mu musoolu la teeto joonoo le ti. "

Ì ko tasabaiyoo le mu musoolu la teeto joonoo ti.

Ì ko keebaa buka tuluŋ musoolu la teeto joonoo la. Janke la mansayaa be daameŋ wo ye tuluŋ musoolu la joonoo la fo…

Ì ye kuma saŋara baa laa anooto.

Ì ye munkoo niŋ kesoo taa.

Ì ko : " Wo le ye jaŋ loo. Wo le fanaŋ be jaŋ teyila. Bari alitolu ñiŋ moo saboolu meŋ fanaŋ naata. Ali ya loŋ ne moo-moorondiŋ niŋ ibitaa la dulaa to I ñanta jaatiyoo le tarala jee. Niŋ iye aje Alimaamo bota naŋ fo Timbo a naata ñiŋ bankoo kaŋ, a ye Janke Waali le tara jaŋ. Niŋ jaŋ mu wuloo le ti, ate jiila jaŋ. Bari alitolu fanaŋ ñiŋ doo wo bitaa kela Alimaami Bubakari jaati maati laakira. A be a jaatiyoo tara la jee le. "

Ì ye wo muta, Ì ye akana teyi.

Ì ye wo fayi duwoolu ye.

Moo fuloolu wolu muruta. Ì futa Almaame Bubakari ma Ì ko a ko ye ko fuula kaŋoto : " *Moodibo dona sati deh!"* Jaŋ be koleyaariŋ deh! Keloo kola mmaŋ kuu tara jaŋ to. "

A ko iye : " Nnaata wo kaŋ ne. Ñiŋ doo nŋa wo ke jaakoo le ti doroŋ. Bari nŋa aloŋ ne, keloo naata wo kaŋ ne, aduŋ nŋa wo le fanaŋ tara jaŋ to. "

Teneŋ luŋo a ye wo ñoŋ ke.

Ì ye a la moo kiliŋ faa.

Ì ko : " Saayiŋ niŋ kuu siita kuu koleŋ ne mu de! "

Ì siita fo talatoo, arabo.

Aramisoo a ye moo kii jee kotenke.

Aramisoo a ye kiila meŋ nu kii kotenke.

Ì ye moo kiliŋ faa wolu fanaŋ kono.

Ì ko ajaati ñolu le mu wolu ti.

A ko : " Saayiŋ keloo koola kuu ti jee de, siiniŋ jumoo. "

Wo luŋo le mu I la jumaa kuŋ sabanjaŋo ti Kansala saatewo to.

Tili taŋ niŋ luulu ñoŋ, moolu be Ì foñoola.

Waato siita de!

Fuuta niŋ Kansala jumaa luŋo Ì ye ñoo muta.

Hee! Kansala keloo diminta de!

Ì ye ñoo muta jumoo la, ibe afola tumala meŋ na alansaroo siita.

Ì ye Fuutankoolu bayi fo iye Ì teyindi Kolibaa la.

Wo le ye atinna Fuuta ye adankoo duŋ, moo buka aseyinkaŋ jee.

Ì ye Fuuta bayi le fo iye Ì teyindi Kolibaa la.

Ì ye moo meŋ faa jee moo maŋ adaŋ dulaa loŋ.

Ite niŋ moo be keloo la wolu be taato kono. Alitolu be banta ali buka I je. Niŋ itolu ye meŋ sumaŋ, Ì ye abuŋ iye a faa ko siiyo. Alitolu be kidoo fayi, fayi laala la ali buka I je, aduŋ kesoo te taato duŋ noola. Niŋ ifutata Kansala hani bii taatolu lookaŋo be jee le. Janke Waali faŋo la taato lookaŋo be jee amaŋ boyi.

Fuuta ye ilaa Kolibaa bakoo le.

Duwoo talaata, Ì murta sibiti luŋo.

Wo le keloo jawuyyaata.

Ì ye Fuuta faa le wo luŋo la.

Wo luŋ salifanaa be siila, iye Ì bayi be fo iye Ì teyindi kotenke.

Ì ye ilaa jee wo luŋ.

Ì tiñaŋ ta jee, fo iye ifoño.

Teneŋ luŋo Ì naata.

Ì ye Kansala maa.

Iniŋ Ì maata ñoola, ifanaŋ maŋ sii, Ì ye Fuuta bayi.

Moo be faala doroŋ, Fuuta be faala doroŋ.

(B.S. : " Bari misilimeyaa dankeneyaa warata. "

S.K. : " Adankeneyaa warata. ")

Alimaame Bubakari ko : " Fuuta, ali ye nketu naŋ Fuuta, mmaŋ moo forisee de. Nko le ko nŋa taa nu Janke Waali kamma. Ali soŋta, nnaata. Ali naata njamfaa, Fuutanko niŋ jamfaa buka talaa. Ali ye njamfaa. Saayiŋ ali seyi Fuuta niŋ ali futata Fuuta ali si afo Fuutankoolu ye ko Alimaamee Bubakari tuta Kansala. Bari ntita la de, Mmaŋ Janke Waali samba, mmaŋ Kansala tumbuŋo je. Alla nte wo mansoo ti. "

Ì naata.

A ye a la saali kuloo taa, a taata a feene taato daato.

A ye tasabaiyo muta.

Fuutankoolu naata a kamma, Ì ye a ke i la mapere kono.

Foole suu julu baa le mu hani moofiŋ mansayaa tumoo a be Fuuta.

Ì ye a bula wo kono.

Ì ye a samba fo Dombiyaa.

Ì ko a ye : " Sii jaŋ. Niŋ I ye amoyi Fuuta bee banta isi seyi Fuuta Bari niŋ I maŋ a moyi Fuuta banta woto Kansala be teyila le. "

Hee! Bakari. Dookuwo keta wo le to!

Tili taŋ niŋ fula kidoo be fayila Kansala.

I ye fure-wo-furee je fanaŋ Fuutankoo furewoo le mu.

Kaatu ñinu bee be la taato le kono.

Taato bee niŋ dinkoo le mu.

Meŋ nu be siiriŋ duma.

Aniŋ iye bentendiŋo loo meŋnu ye, wolu be daameŋ sumaŋ na.

Aniŋ muŋnu si loo noo tiñaŋ baŋ loo noo.

Wolu la suwoolu be temberiŋ daameŋ sumaŋ na.

Wo taata woro wuloo bee be wo ñaa le to !

Ñiŋ taata woro wuloolu fanaŋ, taata-wo-taata kidi munku buŋo le be jee.

Ì ye Fuuta faa,

Ì ye Fuuta faa.

Tili seyi niŋ tiloo bota fo a ye boyi ibe Fuuta faa la. Imaŋ ibondi noo Kansala.

Ì murita Janke Waali kaŋ Ì ko a ye : " Akoleyaata de! Ñiŋ tili taŋ niŋ saboo mumee nŋe ibayi tili saboo meŋna aniŋ ñiŋ tili seyoo mumee bee, aketa tili taŋ niŋ kiliŋ, furee-wo-furee niŋ iye aje Kansala kee sansaŋo taato kono, Fuutankoo furewo le mu. Bari moolu baatata de! Ntolu nŋa amiira fo banku kessoo le ka yelema Fuutankoolu ti. Bari meŋnu naata wolu damma nte."

A ko iye : " Dii. "

Ì ko : " Haa. "

A ko iye: "Nŋa meŋ fo wole siita de! Turubaŋo...Ali wakili bii niŋ sooma doroŋ."

Wo tumoo muŋ be a te bulu Muŋñiniŋ kono moo wulikiliŋ moo keme luulu meŋ nu be akanta la kidi tiyoolu.

Wolu maŋ aloŋ fo kele be keeriŋ.

Wolu ka a te le kanta.

Fanoo keta, maakaŋo keta.

Fanoo be ke la tuma meŋna Fuutankoolu ye feeroo doo je.

Ì taata, Ì ye yiri jaŋ baalu teyi.

Ì ye yiroolu teyi ka ibantanbili taato la.

Ka Ì ke selen-selendaŋo ti.

Ì ye semboolu taa ka taato karoolu bee soo.

Kanta mansoolu bee niŋ i la moolu be looriŋ.

Niŋ iye nte dundi dinkoo kono, puruka! Duŋ taato kono, Ì ye i te kuŋo kutu, doo be looriŋ ako ali nte dundi, aduŋ a ye a loŋ ne niŋ afanaŋ dunta, Ì ye i te kuŋo kuntu ñaameŋ Ì be afaŋ kuŋo kunta la wo le ñaama.

Wo tumoo kaatumoo ye Fuutankoolu muta silaŋ moo te afaŋ bulu. Moo te kuu-wo-kuu le ke no la ka faa kola.

Doolu be selela-selendaŋolu la wolu be curumpa la ñiŋ taata woro wuloo bee to.

Kansala warata, jee muŋ saate baa le ti.

Moo be cupeŋ na hera mumee nte.

Niŋ meŋ bulata Ì ye akuŋo kuntu.

Niŋ meŋ bulata soo la Ì ye akuŋo kuntu.

Isi a la moo bunburoo taa Ì ye wo fayi, Ì ye doo dundi.

Wo keta fo tili jaarama fula, Ì be wo kaŋ.

Kaabunkoolu batata, Ì jakalita

Ì taata Ñaanco kaŋ Ì ka a ye : " Ñaanco, baata keta de. Nŋa ñinu faa le tili fula, niŋ meŋye akuŋo bula taato ñiŋ soo kono, nŋa wo kuŋo kutu, Ì ye doo dundi jee. Bii fanaŋ biriŋ fanoo keta mbe moo faa doroŋ ne la fo kanaa bula saayiŋ mbe ñiŋ temboo meŋ na teŋ. Banku-kese-wo-banku kese niŋ abe niŋ Kansala kono, abee yelemata Fuutankolu le la. Kaatu ñiŋ nu bee maŋ boo naŋ Fuuta . "

A ko iye ko: " Abee bota naŋ jee le to. Kaabu be ñaameŋ niŋ Kaabu wulita banku meŋ kamma keloo la. Fuuta siyaata ñaa-wo-ñaa Ì maŋ ntolu sii siyaala. Saayiŋ niŋ fanoo keta siniŋ

taata woro wuloo ali abee daa yele. Niŋ ali ye kidoo fayi fo ali ye aloŋ ko silaŋ, ali bee baataata le ali tata woro wuloo bee daa yele. "

A ye jaloolu kili, a ye karankewolu kili, a ye numoolu kili, a ye mooroolu kili.

A ko iye ko ali niŋ a li la dimbaayaalu si bo Durubaloo to.

Boloŋo le too mu Durubaloo ti. Biriŋ Ì naata jee le, itolu ko jee ye Durubali. Wo koloŋo buka duu Janke Waali tiloo la.

Bari wo tumoo saatee te jee. Ì ye koridaalu ke jee le, Ì ka dookuwoo ke akara doo la.

A ko iye ko : " Ali sitaa. Jaloolu Kaabu kana fili de! Kuu meŋ keta Kaabu kono akana fili. Nŋa kuwoo meŋ ke Kaabu a histuwaro kana fili fo duniyaa kiro. Bituŋ ni niŋ ali sarata ñoola fo alikiyaama, nsita ñoo je jee to. Duniyaa kayi, nte ñoo je la jee to kotenke. "

A be kontaaniriŋ bayiiri saayaa minaa la.

Itolu niŋ saayaa minaa Ì ka kontaani le.

Ijusoo ka tara laariŋ ne.

A be jele la.

Niŋ iko iye I be baalu la, wo le ka kuyaa iye. Bari iko ñaanco diŋo ye, siniŋ ibe faala le ajusoo ka laa baake.

Jaloolu tataa, wolu bota Ì tataa Durubali wolu niŋ numoolu niŋ karankeelu niŋ mooroolu. Wolu maŋ tuu de, amaŋ soŋ.

Lansaareewolu doroŋ ne mu aniŋ joŋolu.

Joŋ nu be abulu wolu la diŋ kendeyaa lafita siyaala foroolu ti.

A la Saabu, wo mu jarinte baa le ti.

Janke Waali la Saabu, a la Bilali ñiŋ mu jarinte baalu le ti. Foroolu ka lafita fili la ima le niŋ keloo keta. kaatu Ì ka lafila tambila i la le.

Ì ko : " Bissimilayi."

Wolu tataa, iye keloo ke, iye keloo ke.

Taata woro wuloo bee bundaa Ì ye abee yele Ì ye abee nakindi.

Fuutankoolu dunta.

I ye Saabu kili.

Wo tumoo kidi munku buŋ woro wulaa abee warata ñiŋ ti le, abee be farriŋ.

Wo tumoo tuŋ munkoo le mu. Wo tumoo Tubaabu munku te keeriŋ de. A buka abaayi. Hani bii a be Fuuta dannoolu bulu le.

Buŋ woro wula ñiŋ nu bee be faariŋ munkoo la, tepp.

A ko aye i sinaa sii ñiŋ kidi buŋ mukoolu teema.

A ko a ye : "Ñaanco Ite silaŋ ta le, waayi! Ite silaŋ ta saayaa ñaa le, i te la ñaanco diŋ yaa be ñaameŋ, biriŋ Ite wuluuta Balaba Tinkidaa ite ye kuwoo meŋ ke inamunaŋ faala, kaatu booree-wo-booree, seenee-wo-seenee niŋ a faata Kansala jaŋ janniŋ i te Janke Waali be a domo la wo ka atara le, nte ŋa ndiyaa feŋolu bondi jee, nŋa wolu ñimi. Nte le fanaŋ be isaabaŋ na laakira. "

A be kontaaniriŋ.

A ko a ye : " Nte le be faala iñaala. "

A ye a la lonkoo soso fo afaata a taata sii munku buŋolu teema.

Ñiŋ taata wor owuloo bee Ì ye abee ke añaama le.

Ì ye kankaraŋo bo abee kuŋ to.

Lonkoo tiyoolu be siiriŋ.

Keebaalu meŋ nu iye aloŋ iko itolu le fanaŋ be faala foroo diŋolu ñaa.

Ì be siiriŋ, Fuuta dunta, Fuuta dunta.

Doolu ko Ì banta duŋ na le.

Bari Ì maŋ baŋ duŋ na.

Moo le siyaata doroŋ.

Wo tumoo koloŋ baa saba, ñiŋ koloŋbaa saboo bee faata ñaano le la.

Joŋ daa te jee to, abee ñaano.

B.S. : " Mune mu ñaano ti?"

S.K. : Baato musoolu , kaanu musoolu, itolu ko wo le ye ñaano.Wolu buka ñoo suura, Ì buka ñoo tuu. Ì buka tabiri ke, i la tabirilaalu fanaŋ ka tabiroo ke maajoo le la.

Saama wooooo Saama kumata Kansala taato kono.

Njaniŋ munku buŋolu la feteŋwo.

Conclusion

En faisant le bilan de cette thèse, nous ne pouvons pas nous empêcher d'avoir un sentiment mitigé. Un sentiment fait de satisfaction et de frustration voire même de tristesse:

- Satisfaction pour avoir contribué un tant soit peu à éclairer certains aspects de la civilisation et de l'histoire du Kaabu enfouis sous l'épopée relatée par les griots.
- Frustration due à notre difficulté à percer certains aspects de l'épopée *kaabunke* que les traditions orales entourent de cloisonnements plus ou moins étanches.
- Tristesse résultant de l'état de déliquescence des centres de documentations et des archives sonores dans les pays où nous avons effectué des recherches en Afrique. Aux problèmes de conservation, s'ajoute un ralentissement des activités de collecte au lendemain des périodes d'engouement et d'euphorie qui ont suivi le « II^{ème} Congrès des Etudes Mandingues sur les traditions orales du Gabou » à Dakar en 1980.

Notre démarche tout au long de ce travail a consisté à délier les langues pour démontrer qu'il y a encore une masse inestimable d'informations que les griots cachent dans l'épopée du Kaabu aussi bien sur l'histoire que sur le mythe concernant le dernier empire animiste de l'Afrique de l'Ouest.

Les résultats de nos recherches nous permettent d'affirmer que les traditions orales du Kaabu sont loin d'être indigentes. En effet, l'épopée du Kaabu est constituée de « véritables monuments « parlés » - pour utiliser la formule de Léopold Sédar Senghor à laquelle nous ajouterons- entourés par un mur de silence.

Pour faire comprendre le langage de ces dits monuments, il faut les interroger et les interpréter. Mais cette démarche est une tâche presque impossible si l'on ne possède pas les clefs qui permettent de franchir les murs du silence qui entourent les monuments « parlés » en question. Certes l'univers du griot est un lieu de prolifération et de foisonnement de la parole, mais dans cet univers du verbe, le silence est roi.

Il est important de savoir voiler la vérité afin de préserver le *modus vivendi* et ménager les sensibilités et les susceptibilités des différentes composantes de la société. Car comme le disent les Bamana: "Si la parole construit le village, le silence bâtit le monde".

Ainsi D. Zahan nous rappelle que : *"La parole n'est efficace et ne se valorise pleinement qu'à condition d'être enveloppée d'ombre; elle ne conserve son intégralité que proportionnellement à son degré de carence. En poussant les choses jusqu'au paradoxe, on pourrait même dire que, pour les Bambaras, le verbe vrai, la parole digne de vénération, est le silence"* [370]

---

[370] Dominique Zahan, *La dialectique du Verbe chez les Bambara* , Paris : Mouton, 1963.

Il est cependant important de ne pas confondre silence et discrétion. Le silence dans le monde des griots et des anciens est fait de paroles ésotériques qui ne sont accessibles qu'à l'initié ou à une personne méritante à qui un maître de la parole décide de donner les clefs pour accéder au savoir. Cette personne peut être jeune, à condition que "cette dernière sache se laver proprement les mains. Ceci lui donne droit à manger dans le même plat que les anciens".

Dans ce monde du silence il existe différents paliers. Louis-Vincent Thomas qui a travaillé sur cette question rappelle que:

« *Toujours dans le même ordre d'idées, il importe d'établir une différence entre ce qui ne se dit pas, l'interdit, mais aussi l'ineffable, l'indicible, ou si l'on préfère, ce que l'on n'a pas le droit de dire, voire ce qui ne peut se dire et ce qui se dit autrement.* [371]»

Il appartient à cette personne de faire désormais bon usage du savoir qu'elle a acquis. Car comme le rapporte Sory Camara, citant les propos d'un sage qui lui a dit une parole très ancienne :

« ...

Tu es la terre

J'ai semé en toi la graine de la parole

Il faut que l'eau de ta vie pénètre en la graine

Pour que la germination de la parole ait lieu. »[372]

C'est enfin A. Hampaté Ba qui disait « *le maître ne donne la réponse que si le disciple songe à poser la question* ».[373]

Il y a donc toute une tradition ésotérique autour de la transmission du savoir et de la connaissance en Afrique. Certains anciens et griots pensent que la vulgarisation a banalisé le savoir dans une certaine mesure. Mais le problème qui reste posé est celui de la pertinence d'une telle attitude vis-à-vis de la connaissance en Afrique. Les aléas du temps et les circonstances particulières de l'élaboration et de la diffusion du savoir et de la connaissance en Afrique font que "le silence ne doit plus être d'or".

D'une part, les bibliothèques sont en train de se réduire en cendres au sens figuré comme au sens propre. Les vieux griots et les anciens sont en train de partir dans l'au-delà avec leur savoir. Les centres de documentations, s'ils ne sont pas les cibles d'individus mal intentionnés, deviennent victimes d'une situation de négligence criminelle qui fait que le

---

[371] http://www.unites.uqam.ca/religiologiques/no7/thoma.pdf

[372] Sory Camara, *op. cit.*, p.9

[373] L. Kesteloot, à propos de *Kaïdara*, de A.H. Ba.

travail de plusieurs générations de chercheurs sera détruit par les termites, l'humidité et la poussière.

D'autre part, la plupart des programmes d'enseignement des pays africains en général et de la Gambie en particulier sont élaborés à l'extérieur et parachutés dans les établissements scolaires et universitaires sous le couvert de politique de coopération pour appuyer le secteur éducation. Ainsi nous nous trouvons dans une situation où la grande majorité des produits de l'école savent presque tout sur *Magna Carta* et/ou la révolution de 1789. Mais très peu d'entre eux sont en mesure de dire à quoi renvoie la Charte de Kouroukan Fougan[374] , la Charte du Mandé[375] ou le *Fitha Neghest*[376].

Dans le cas de la Gambie, nous pouvons affirmer qu'il est urgent d'élaborer une politique culturelle et éducative en rupture avec la situation actuelle. Une politique nouvelle qui vise à briser les chaînes invisibles qui embrigadent nos esprits, nous obligent à appréhender notre propre univers et à concevoir nos modèles de développement en nous fondant sur des instances de pensées qui nous sont sournoisement et subrepticement imposées.

Certes des efforts sont faits pour faciliter l'accès universel à l'éducation et promouvoir la culture en Gambie. Mais on est en droit de se poser des questions sur deux aspects fondamentaux de la formulation de cette nouvelle politique :

1-Quelle est la place qu'occupent les savoirs endogènes et les traditions orales dans le cursus scolaire et universitaire de la Gambie ?

2- Quel est le rôle dévolu à la culture dans le processus de développement de la Gambie ?

Nous pouvons sans ambages répondre à la première question en disant que malgré une volonté de l'autorité politique de faire bouger les choses, les maîtres d'œuvres de la jeune Université de Gambie ont oublié dans la conception et la formulation des programmes universitaires les savoirs endogènes et les traditions orales. Il nous semble même que cette jeune université est la seule en Afrique où on note la non-existence d'enseignement de la littérature orale.

La réponse à la deuxième question, nous amène à constater une situation assez floue où l'on a l'impression que la culture est réduite à un ensemble d'activités folkloriques présentées

---

[374] Annexe **B.II** - La Charte de Kouroukan Fougan :Charte adoptée en 1236 à Kouroukan Fouga (actuel cercle de Kangaba en République du Mali) pour régir la vie du grand ensemble mandingue. La charte de Kouroukan Fouga a été pour la première fois contée dans ses quarante quatre articles à Kankan (République de Guinée) lors de l'atelier régional de concertation entre communicateurs et traditionalistes maninka tenu du 03 au 12 Mars 1998.

[375] Annexe **B.III** – La Charte du Mandé

[376] Le *Fitha Negest*, Justice des rois, date du Vème siècle. Il est la base de la constitution impériale éthiopienne à coté de la Loi de Moïse.

lors des différents festivals. Pourtant ce ne sont pas les instruments et les institutions pour la mise en place d'une politique culturelle dynamique qui manquent.

Ces constats nous amènent à préconiser quelques solutions visant à combler les lacunes au niveau de l'enseignement et de la recherche en Gambie. Car il nous semble impératif de créer un département qui prendra en charge l'enseignement des traditions orales africaines à l'Université de Gambie Ce département mettra un accent particulier sur les différentes traditions orales de la Sénégambie en favorisant une activité extensive et intensive de collecte ainsi que la conservation dans des conditions adéquates des fruits des travaux de recherches.

Pour ce faire, nous proposerons aux autorités de rattacher le *Research and Documentation Department* (R.D.D.) du *National Council for Arts and Culture* (NCAC) à l'université de Gambie. L'université aura entre autres la mission de faire du R.D.D. un pôle d'excellence afin de déblayer le chemin pour la création d'un Centre Régional de Documentation sur les traditions orales de l'Afrique de l'Ouest.

Lilyan Kesteloot nous rappelle que : *« Le caractère artificiel des frontières coloniales qui délimitent aujourd'hui les États africains a été maintes fois dénoncé. Mais c'est lorsqu'on étudie les espaces parcourus par la littérature orale qu'on prend conscience de leur réelle absurdité... S'agissant de l'immense patrimoine des œuvres orales véhiculées par les poètes itinérants, il ne connaît d'autres frontières que celles de la langue, et encore ! ce n'est pas une frontière infranchissable... On peut ainsi affirmer qu'une carte des littératures orales africaines proposerait un découpage linguistique qui transgresserait sans cesse le découpage politique.*[377] »

Nous entrons dans cette logique de transgression du découpage géographique et politique avec le projet de création d'un Centre Régional de Documentations sur les traditions orales de l'Afrique de l'Ouest. Car *« La littérature orale ne (re)connaît pas les frontières »*[378].

Ledit centre fixera une base de coopération avec tous les différents centres et chercheurs qui s'intéressent aux questions relatives aux traditions orales. Ce centre aura aussi pour tâche de continuer la numérisation des documents en péril au R.D.D. en les fixant sur des supports tels que le cd ou le dvd. Ce travail a débuté avec le soutien de la Banque Mondiale. Il s'est arrêté au stade de balbutiement pour des raisons qui nous échappent, mais sans doute doivent être liées à des problèmes de financement. Les institutions de Bretton Woods n'ont pas la

[377] Communication de Lilyan Kesteloot publiée sur internet : tekrur ucad.refer.sn /IMG/ pdf/ 11 kesteloot senegal voisin.pdf
[378] *ibid.*

réputation d'être des alliés de la culture et de l'éducation dans les pays africains comme en attestent les mesures préconisées dans les politiques d'ajustement structurel (PAS).

Notre démarche s'inscrit dans un souci de sauvegarde du patrimoine culturel. Les différentes nations colonisatrices de l'Afrique n'ont pas lésiné sur les moyens pour collecter les traditions orales dans les pays qu'elles ont occupés. Des travaux ethnologiques et anthropologiques ont été commandités parfois pour une saine curiosité intellectuelle et scientifique. Mais, la plupart du temps ces travaux ont servi de base de renseignements pour mieux connaître les peuples sous occupation afin de les diviser pour mieux les asservir.

La stratégie des trois M (marchands, militaires et missionnaires) fut adoptée pour connaître, pacifier et dominer l'Afrique. Les marchands ont joué le rôle d'explorateurs dont les récits de voyages fournissaient des informations très utiles pour la conquête du continent africain. Les militaires arrivèrent et pacifièrent toutes les régions placées sous leur domination. Les missionnaires fermèrent la parade et plantèrent les germes de la désintégration de cette « *tabula rasa* » dont les séquelles sont encore visibles.

Rien ne fut laissé au hasard car comme le souligne Pathé Diagne dans *Introduction à la Culture Africaine*:

« *L'idéologie ethnocentriste impérialiste a mis en veilleuse les cultures nationales du continent pour près d'un siècle. Elle a imposé des instances socioculturelles élaborées dans ses propres perspectives par référence à ses intérêts, ses valeurs, ses langages et ordre.*[379] »

Il ne s'agit donc pas aujourd'hui de collecter les traditions orales uniquement pour assouvir un désir intellectuel ou universitaire. La collecte et l'étude des différentes traditions orales visent à poser les jalons d'une véritable politique interculturelle au sein de nos jeunes nations. Une politique qui permettra non seulement la connaissance de soi et de l'autre dépourvue de préjugés, mais aussi une ouverture saine non synonyme de « phagocytose » culturelle.

Nous avons la conviction qu'une bonne politique interculturelle, loin de la juxtaposition des cultures que nous constatons, permettra à chacune des différentes composantes de nos pays de se débarrasser de ce sentiment ridicule et si répandu qui fait que chacune d'entre elles est prête à se croire meilleure que l'autre, pour ne pas dire supérieure. D'où ce constat amer qui amène chaque groupe à s'élaborer des instances de pensée où leurs propres valeurs deviennent les seuls critères pour distinguer le bien du mal, le juste de l'injuste.

---

[379] Pathé Diagne, « Le pouvoir en Afrique » in *Le concept du pouvoir en Afrique*, Paris : UNESCO, 1981.

Des politiciens en mal de popularité n'hésitent pas à réveiller les vieux démons du tribalisme ou de la xénophobie dans le seul but d'accéder au pouvoir ou de s'y cramponner. Cheikh Ahmidou Kane dans l'incipit de son dernier roman *Les gardiens du temple* cite Ouezzin Coulibaly qui en 1957 disait à l'occasion du Congrès de la Convention Africaine à Dakar :
« Les Africains ne sont pas divisés, voyez-les au village, ce sont les hommes politiques qui les divisent par le mensonge, la surenchère et la démagogie[380]*. »*

Force est de constater à l'orée de ce nouveau millénaire une recrudescence en Afrique de pseudo-concepts ayant en commun le suffixe « ité » : *ivoirité, congolité* ... générateurs de division.

Une politique interculturelle clairement définie où « l'homme se situe au début, au centre et à la fin du développement » constituera un rempart contre les dérives chauvines et xénophobes qui ont le vent en poupe actuellement. Les populations seront ainsi sensibilisées pour mettre plus l'accent sur ce qui les unit que sur ce qui les divise. Les élites n'auront d'autre choix que de suivre la cadence.

Il est clair que pour sortir de cette ornière ou de l'œil du cyclone, un rôle important doit être dévolu à la culture dans le processus de développement des pays africains en général et de la Gambie en particulier.

Car en tirant - « *l'Afrique... le pays de l'enfance qui, au-delà du jour de l'histoire consciente, est enveloppé dans la couleur noire de la nuit* »[381]- des nuits noires du temps comme dit Hegel nous avons été éblouis par l'enseignement dispensé dans nos écoles et nous sommes devenus plus ou moins aveugles. Nous (Africains) avons commencé à scier la branche sur laquelle nous sommes assis en nous identifiant comme anglophone, arabophone, francophone, lusophone ... Toujours prêts à clamer notre différence de façon malsaine, nous nous sommes laissés embrigader dans un ghetto étroit de pensée où nos différentes cultures sont vouées aux gémonies quand elles ne sont pas transformées aux folklores pour « le carnaval des autres » pour parodier Césaire. Nos langues sont négligées. L'étude des langues et des cultures, qui peuvent constituer le ciment de nos nations, se trouve reléguée aux calendes grecques.

En effet, il est devenu « fashionable » de parler, d'enseigner, l'anglais ou le français au détriment de nos langues nationales. Car même si la dialectique nous enseigne qu'un se divise en deux, le fait d'acquérir l'éducation ne nous a pas totalement ouvert les yeux. Nous

---

[380] Cheikh Hamidou Kane, *Les gardiens du temple*, Paris : Stock, 1995.

[381] Friedrich Hegel, *Principes de la philosophie du droit,* Jean-Louis Vieillard-Baron (éd. et tr.), Paris : Flammarion, 1999.p.75
Dans cette œuvre le philosophe allemand défend que l'Afrique est un continent ahistorique. Toujours selon Hegel « *Le nègre représente l'homme naturel dans toute sa sauvagerie et sa pétulance.* »

avons même décidé de faire des lamentations du poète Ovide notre devise : « *video meliora, proboque, deteriorat sequor.*[382] » Une attitude qui est symptomatique de la schizophrénie que vit la plupart des élites africaines, pour ne pas dire gambiennes.

Par conséquent, nous ne pouvons que constater d'une part l'absence d'une politique linguistique, ce qui en soi est une forme de politique. Une politique d'évitement par peur de dégager un profil linguistique qui peut être le reflet visible d'une majorité ethnique pouvant servir d'autres desseins inavoués. D'autre part, on note les difficultés à mettre en place des programmes d'enseignement conçus par et pour les Gambiens. Ces programmes doivent être reformulés afin qu'une place importante soit donnée à nos langues, nos cultures, nos civilisations et à notre histoire à côté de celles de l'Occident et de l'Orient.

Nous n'appelons pas au retour à un passéisme stérile, mais un retour aux sources, qui permet de vivre en adéquation avec le présent tout en abordant le futur avec une confiance à faire bouger des montagnes. La reformulation des programmes se chargera de mettre en relief la diversité et la richesse culturelle des différentes composantes de la nation afin d'illustrer de façon éloquente que la diversité et la variété des fleurs (culturelles) ne peuvent que rendre le jardin (la nation sénégambienne) magnifique. La culture peut constituer un facteur essentiel d'intégration et d'unification de la sous région Ouest Africaine. Il faut cependant que les différentes politiques culturelles soient débarrassées de toute incrustation extérieure néfaste à l'idée d'unité.

Cheikh Anta Diop souligne à juste titre dans *Civilization or Babarism* :

« The essential thing for people, is to rediscover the thread that connects them to their most remote ancestral past. In the face of cultural aggression of all sorts, in the face of all the disintegrating factors of the outside world, the most efficient cultural weapon with which a people can arm itself is the feeling of historical continuity."[383]

La pertinence des propos de cet éminent panafricaniste n'est plus à démontrer surtout à l'heure de la mondialisation où l'Afrique risque d'être devancée ou de se faire ballotter au gré des vents des puissances qui dictent leurs lois au reste du monde. L'Afrique apportera sa contribution à cette mondialisation en donnant un visage humain au développement. Car si l'économie et la politique constituent l'ossature du développement, la culture lui insuffle le souffle et le dynamisme dont le développement a besoin pour éviter de déboucher sur la même faillite humaine relevée aussi bien dans le système socialiste que capitaliste.

---

[382] "Je vois le bien, je l'approuve mais je fais le pire. »

[383] Cheikh Anta Diop, *Civilization or Babarism*, New-York: Lawrence Hill Books, 1991, p.212

Ces propositions resteront lettres mortes si l'enseignement et la recherche à l'université se trouvent confinés dans une tour d'ivoire inaccessible à la grande majorité de la population. Une bonne articulation entre politique éducative et politique culturelle permettra à l'Africain en général et au Gambien en particulier de juguler la crise identitaire qui le frappe. Ainsi, il pourra se libérer des affres du sous-développement et contribuer encore de façon remarquable à la *« civilisation de l'universel »*.

Pour ce faire, il est indispensable de s'imprégner de nos cultures et surtout de notre propre histoire afin de relever les nouveaux défis qui s'imposent aujourd'hui. Cette Histoire qui nous vient du fond des âges nous est rapportée par le griot. Une histoire longtemps négligée ou considérée comme douteuse à cause de l'absence de dates ou de chronologie. Le Professeur Sory Camara nous invite à reposer le débat en établissant les raisons de cette soi-disant carence ou négligence. Car, précise t-il, l'historiographie est loin d'être une activité trouvant en elle-même ses propres fins. Elle répond aux orientations culturelles des peuples et son contenu dépend de la conception que ces derniers ont de leur histoire. Vouloir confiner l'interprétation de l'histoire à une conception grégorienne du calendrier pour donner un cachet de validité aux sources orales relèverait d'un non sens et d'une méconnaissance totale de l'historiographie africaine.

En Afrique l'individu est un maillon dans une grande chaîne. L'individu se définit par rapport au groupe social auquel il appartient. *« L'histoire se développe dans le temps de la généalogie dont les bornes sont constituées par des hommes des générations. »* Ainsi quand le griot raconte l'histoire des ancêtres à travers l'épopée, il réveille un sentiment d'appartenance et d'adhésion à son discours. *« Le merveilleux et le grandissement épique révèlent leur signification profonde : ils sont constitutifs d'une réalité psychologique »* qui est loin d'une conception désincarnée de l'histoire, livrée à un savoir contemplatif.[384]

Pour Sory Camara, *« Il faut par conséquent, écarter délibérément l'idée de carence et aussi celle de la fragilité d'une mémoire privée de supports graphiques. Car la capacité mnémotechnique des griots dépasse celle de maint historien moderne qui, privé d'archives, serait étonnamment démuni. »* [385]

Certes l'épopée n'est pas un document historique brut par opposition à l'historiographie *stricto-sensu* telle qu'elle est conçue en Occident. Toutefois, l'épopée africaine est une source indéniable et intarissable d'informations sur l'histoire et les mythes en Afrique de l'Ouest. Le griot se transforme en *spin doctor* qui réaménage et réactualise son discours toujours en

[384] Sory Camara, *Gens de la parole, op. cit.*, pp.261-263
[385] *Ibid.*, p.263

fonction de son auditoire. Le récit devient ainsi un discours polysémique avec des significations plurielles qui ne peuvent être entendues et décodées que par l'oreille initiée.

Les traditions orales en général et la geste du Kaabu offrent une mine de récits épiques et de renseignements que nous sommes loin d'épuiser, même si quelqu'un comme Ruth Finnegan doute de l'existence d'une littérature épique en Afrique. D'ailleurs, elle n'hésite pas à affirmer que *"Epic hardly seems to occur in sub-Saharan Africa."* [386]

Les propos de Georges Dumézil après dix années de recherches sur les épopées s'appliquent à merveille à la geste du Kaabu et contrastent fort bien avec ceux de Finnegan :

« Des chantiers sont ouverts, des formes archaïques ont apparu, ont été hâtivement dégagées, inventoriées, des cheminements mènent de l'une à l'autre. Mais des vestiges considérables dorment peut-être encore en des points où nous ne songeons pas à porter la pioche ; peut-être tout ce que nous voyons est-il appelé à changer de sens à prendre place dans un ensemble plus vaste et différemment organisé. »[387]

Nous nous garderons de revenir sur ce débat. Les travaux d'Isidore Okpewho[388], de Mugyabuso M. Mulokozi,[389] de Lilyan Kesteloot et de Bassirou Dieng, pour ne citer que ceux là, ont battu en brèche les affirmations un peu hâtives de Finnegan. L'attitude de cette dernière est loin d'être originale. En effet, beaucoup de chercheurs et théoriciens font facilement dans la légèreté et ce, de façon péremptoire, quand il s'agit d'aborder des problématiques liées à l'Afrique.

Nous pensons notamment aux travaux de Charles Larson[390] qui dans son livre sur l'émergence de la littérature africaine nous fait une longue énumération des déficiences de cette littérature à la limite du vaudeville de mauvais goût. Ayi Kwei Armah s'élève contre ces affirmations tendancieuses en créant un néologisme pour rendre hommage au génie de Charles Larson :

" Larson, the critic of African literature, is a Westerner. From the evidence of his work, he is plainly committed to the values and prejudices of his own society, just as much as any other western expert hustling Africa, be he a businessman, an economic advisor or a mercenary war dog [...]. It would only be a fitting tribute to this bold, resourceful and enterprising western critic of African literature if his name became synonymous with that style of scholarly criticism

---

[386] Ruth Finnegan, *Oral Literature in Africa*, Oxford : University Press, 1970, p.108
[387] Cité par L. Kesteloot et B. Dieng, *op. cit.*, p.17
[388] Isidore Okpewho, *The Epic in Africa : Towards a Poetics of the Oral Performance,* New-York : Columbia University Press, 1979.
[389] Mugyabuso M. Mulokozi, *The African epic controversy: Historical, Philosophical and Aesthetic Perspectives on Epic Poetry and Performance*, Dar es Salam, 2002.
[390] Charles Larson, *The Emergence of African Fiction*, London & Basingstoke : MacMillan, 1978, pp.3-26 et p.277

of which he is such an inimitably brilliant exponent, that style which consists of the judicious distortion of African truths to fit western prejudices, the art of using fiction as criticism of fiction. I suggest we call it "Larsony"[i] (Armah, 1979:55)[391]

La qualité et la quantité des œuvres littéraires africaines sont un cinglant démenti à toutes ces pseudo-théories qui ne sont que le reflet d'un certain état d'esprit. Chinweizu dit à ce propos :

" Too many western critics manage to slide across the wide band of territory between interpretation and pontification to mount all too easily the pontifical dais of infallibility when making their pronouncements on African literature[392]*. "*

Les traditions orales africaines ont subi le même sort entre les mains de certains critiques qui n'ont pas hésité à classer les œuvres provenant de l'oralité africaine dans la catégorie littérature populaire et enfantine. L'épopée étant considérée comme un genre noble et majeur, il est donc inimaginable que les Africains puissent produire une telle littérature puisque ne possédant pas l'écriture. Pourtant, des études sérieuses et rigoureuses prouvent que les élucubrations tendancieuses sur l'Afrique en général et les traditions orales n'ont de validité que dans l'esprit de ceux qui les produisent.

Les traditions orales sont une mine de richesses culturelles indéniable et inestimable qui n'attend que d'être exploitée. La geste du Kaabu nous offre ainsi un terreau fertile jusque là inexploré. Nous pensons aux épopées de :

- Baman Daala Sané,
- Younkan Mandou,
- Demba Hajada Mané,
- Mambakoto Sané...,
- et des fils de Lombi Banora : les onze redoutables *niimaŋ* du Kaabu.

Tous ces chef-d'œuvres de l'esprit et de la mémoire du griot sont des trésors enfouis à exhumer. Aux récits épiques, s'ajoutent un genre nouveau qui est en train d'émerger en passant de l'oral à l'écrit, il s'agit d'un genre entre l'épopée et le conte. Il s'agit de la *novella* africaine ou encore du roman oral. On y note une certaine précision dans la description du parcours, des sentiments et de l'environnement de personnages aux prises avec un amour passionnel et un désir aveuglant. Ces récits mettent souvent à nu la face cachée de dignitaires respectables qui essayent d'entretenir une relation extraconjugale avec une femme mariée. Ce

---

[391] Ayi Kwei Armah, "*Larsony*", *First World*, Vol.1, N°2 (March/April, 1979), p.53

[392] Cité par Bernth Lindfors, *Research Priorities in African Literature*. Oxford : Oxford University Press, 1984, p.15

nouveau genre est l'apanage de l'artiste qui joue un instrument et qui sait alterner chants et récits. Lilyan Kesteloot a travaillé sur une édition bilingue des récits de *Soumba et Lansiné.*

En Gambie, nous avons commencé à effectuer la même entreprise sur *l'Imam et la femme du chauffeur.* Ce texte s'inscrit dans le même moule que celui de *Soumba et Lansiné.* Et nous avons dans le cas du récit *l'Imam et la femme du chauffeur* un artiste qui se fait accompagner par un accordéon. Ce genre émergeant offre à la littérature orale africaine beaucoup de nouveaux textes inédits d'une grande richesse sur le plan stylistique et thématique.

Qu'elles soient mandingues, sérères, diolas, peules, wolofs, mandiaks... les traditions orales africaines regorgent donc de textes d'une beauté et d'une qualité littéraire qui mériteraient beaucoup plus d'attention de la part des jeunes chercheurs. Ceux-ci auront à cœur d'étudier également le rôle et le statut du griot traditioniste.

Ainsi, le griot veille scrupuleusement à ce que la parole ne dégénère pas, en tout cas pas devant lui. Par conséquent, les " gens de la parole " peuvent se muer en véritables chantres du silence pour préserver la cohésion et l'harmonie sociale. Et ceci en conformité avec la mission confiée à leur ancêtre dans la déclaration de 1236 à Kouroukan Fougan.
En effet la Charte de Kouroukan Fougan édictée par Soundiata dit en son article 43[393] :
" Balla Fassèkè KOUYATE est désigné grand Chef des cérémonies et médiateur principal du Mandé. Il est autorisé à plaisanter avec toutes les tribus en priorité avec la famille royale. "
Le griot se voit investi de pouvoirs qui l'amènent non seulement à être gardien des traditions, mais aussi à jouer le rôle d'une soupape de sûreté qui veille à ce que le prince ne fasse pas l'amalgame entre sacerdoce et sinécure, attributions et prérogatives.

Le griot sait quand il peut toucher les cordes sensibles des personnes en relatant les récits épiques qui les concernent pour amener ces dernières à se surpasser. Il choisit bien le moment pour inviter les membres d'une société ou d'une coterie à pratiquer l'introspection. Il use et abuse de son droit à la dérision et à l'autodérision. Mais ne dit-on pas au Mandé que :

Texte mandingue	Texte français
" *Nalomaya*	« C'est l'idiotie (la pitrerie)
Le ka mandeya	qui rend le fait d'être Mandingue
Diya ".	agréable ».

[393] Voir Annexe **B.II** - La Charte de Kouroukan Fougan

Faut-il avoir peur aujourd'hui de briser les silences dans la quête de la connaissance de soi-même? Nous pensons que non. Il faut dire la parole véritable, mais la dire de belle manière et l'entendre sans passion, mais avec la flamme et la conviction qu'exige la noblesse d'une quête de soi. Surtout à l'heure actuelle, sous peine d'être emportées par le vent d'une mondialisation qui fait fi de la diversité culturelle en balayant les cultures des pays à économie faible. Ces derniers finissent par marquer le pas derrière les puissances du moment. La parole en soi ne fait pas de mal et ne crée pas de tensions dans la société, c'est la façon de la dire qui peut être source de conflits. Et comme le disent les « gens de la parole » : « *Kuma be na fo luŋ !* », « Il y a un jour pour dire toute parole !» Alhagy Bai Conteh renchérit en nous rappelant que, « Toute parole ancienne n'est que *ntaling* (conte) », il nous appartient donc d'en donner un sens et/ou d'en tirer les leçons qui s'imposent. Le monde, nous dit encore le griot, n'est que causerie.

Aujourd'hui, il est plus que jamais urgent de dire et/ou de faire dire la parole ancienne et de la recueillir. Car il nous sera difficile de bénéficier des mémoires d'outre-tombe des maîtres de la parole, si nous ne donnons pas un second souffle à cette institution qu'est la tradition orale et le *jeliya* en Afrique. Ainsi, nous nous débarrasserons des œillères qui font que nous nous regardons et nous voyons à travers les yeux des autres.

Bibliographie

Actes, Congrès d'études mandingues, Londres : University of London, SOAS, 1972.

Ashrif, Muhammad I. *English Mandinka Dictionary,* Yundum, Gambia : M.I. Ashrif, 1965.

Bâ, Oumar. « Royaume du Kaabu: enquêtes lexicales. » in *Ethiopiques*, numéro spécial, Actes du Colloque International sur les traditions orales du Gabou, Dakar, 19-24 mai 1980.

Baldé, Abdoulaye. *Etude comparative des parlers mandingues du Sénégal, avec référence spéciale au processus de leurs divergence et convergence phonologiques*, Dakar : Centre de linguistique appliquée de Dakar, Université de Dakar, 1983.

Barry, Boubacar. *La Sénégambie du Xvème au XIXème siècle. Traite négrière, islam et conquête coloniale*. Paris : L'Harmattan, 1988.

Bayo, Abdoulie. *Dindingo aning Bambo*, Banjul : Gambia Cultural Archives, 1976.

Bird, Charles S. (ed). *Dialects of Mandekan*, Bloomington : African Studies Program, Indiana University, 1982.

Briselance, M.F. *Histoire de l'Afrique, Tome I: Le temps des conquérants,* Paris : J.A. Press, 1988.

BPMRU (ed). *How to Write Mandinka,* Banjul : BPMRU, 1991.

Buschinger, Danielle. « L'épopée » in *L'épopée*, Bepols, collection : « Typologie des sources du Moyen-Age Occidental », fascicule n°49, Belgique : Turnhout, 1988.

Camara, Laye. *Le maître de la parole*, Paris : Plon, 1978.

Camara, Sory. *Paroles très anciennes ou le mythe de l'accomplissement de l'homme*, Grenoble : La Pensée Sauvage, 1982.

Camara, Sory. *Gens de la parole, essai sur la condition et le rôle des griots dans la société malinké*, Paris : ACCT - Karthala, 1992

Chevrier, Jacques et Traoré, El Hadji Tidiane. *Littérature Africaine. Histoire et grands thèmes*, Paris : Hatier, 1987.

Chinweizu, Onwuchekwa , Jemi et Ihechukwu Madubuiké. *Toward the Decolonization of African Literature*, Enugu : Fourth Dimension, 1980.

Cissé, Diango et Massa Makan Diabaté. *La dispersion des Mandeka*, Bamako : Editions Populaires, 1970.

Cissé , Nouha. *La fin du Kaabu et les débuts du royaume du Fuladu* , Université de Dakar : Département d'Histoire [Mémoire de Maîtrise d'Histoire], 1978.

Cissé, Youssouf Tata, et Kamissoko, Wa. *L'empire du Mali: Un récit de Wa Kamissoko de Krina*, enregistré, transcrit, traduit et annoté par Youssouf Tata Cissé. Paris : Fondation SCOA, 1975.

Cissé, Youssouf Tata, et Kamissoko, Wa. *L'empire du Mali (suite): Un récit de Wa Kamissoko de Krina*, enregistré, transcrit, traduit et annoté par Youssouf Tata Cissé. Paris : Fondation SCOA, 1977.

Cissé, Youssouf Tata, et Kamissoko, Wa. *La grande geste du Mali. Vol. 1. Des origines à la fondation de l'empire,* Paris : Karthala, 1988.

Cissé, Youssouf Tata, et Kamissoko, Wa. *La grande geste du Mali. Vol. 2. Soundjata, la gloire du Mali*, Paris : Karthala, 1991.

Cissé, Youssouf Tata. *La confrérie des chasseurs malinké et bambara: Mythes, rites et récits initiatiques*, Paris : Editions Nouvelles du Sud/Association ARSAN, 1994.

Cissé, Youssouf Tata."Notes sur les sociétés de chasseurs malinké." *Journal de la Société des Africanistes,* 34 (2), 1964.

Cissokho, Sékené Mody. « Introduction à l'histoire des Mandingues de l'Ouest: l'empire du Kabou (XVIè-XIXè siècle) », communication au Congrès d'études mandingues, *Actes inédits*, Londres : University of London, SOAS, 1972.

Cissokho, Sékené Mody. « De l'organisation politique du Kaabu », in *Ethiopiques*, numéro spécial, Actes du Colloque International sur les traditions orales du Gabou, Dakar, 19-24 mai 1980.

Cissoko, Sékéné M. et Sambou, Kaoussou. *Recueil des traditions orales des Mandingues de Gambie et de Casamance*, Niamey : CELHTO, 1974.

Conrad, David C. "The Role of Oral Artists in the History of Mali." Ph.D. dissertation, London : University of London, SOAS, 1981.

Conrad, David C. "Islam in the Oral Traditions of Mali: Bilali and Surakata." in *Journal of African History,* 26 (1): 33-49, 1985.

Conrad, David C. "Searching for History in the Sunjata Epic: The Case of Fakoli." in *History in Africa,* 19:147-200, 1992.

Conrad, David C. *A State of Intrigue: The Epic of Bamana Segu according to Tayiru Banbera*, Ed. David C. Conrad, transcribed and translated with the assistance of Soumaila Diakité. London : Oxford University Press, 1990.

Creissels, Denis. *Eléments de grammaire de la langue mandinka,* Grenoble : Université des langues et lettres, 1983.

Da-Mota, Teixeira. « Les relations de l'ancien Gabou avec quelques Etats voisins », in *Ethiopiques*, numéro spécial, Actes du Colloque International sur les traditions orales du Gabou, Dakar, 19-24 mai 1980.

Darbo, Seni. "A Griot's Self-Portrait: The Origins and Role of the Griot in Mandinka Society as Seen from Stories Told by Gambian Griots." communication au Congrès d'études mandingues, *Actes inédits*, Londres : University of London, SOAS, 1972.

Delafosse, Maurice. *La langue mandingue et ses dialectes,* Paris : P. Geuthner, 1929.

Derive, Jean. *Etude dialectologique de l'aire manding de Côte d'Ivoire,* Paris : Peeters, 1990.

Derive, Jean (ed). *L'épopée: Unité et diversité d'un genre*, Paris : Karthala, 2002.

Diagne, Pathé. « Le pouvoir en Afrique » in *Le concept du pouvoir en Afrique*, Paris : UNESCO, 1981.

Dialectes mandenkan, Bamako : Imprimerie DNAFLA, 1980.

Diallo, Djibril. « Décolonisation culturelle et unité africaine », in *Ethiopiques*, numéro spécial, Actes du Colloque International sur les traditions orales du Gabou, Dakar, 19-24 mai 1980.

Diallo, Thierno. « Le Gaabu et le Fuuta-Jallon » in *Ethiopiques*, numéro spécial, Actes du Colloque International sur les traditions orales du Gabou, Dakar, 19-24 mai 1980.

Diarra, Alikaou. *Du Wagadou au Mali Démocratique,* Bamako : Alikaou Diarra, 2002.

Diarra, Pierre. *Proverbe et philosophie : essai sur la pensée des Bwa du Mali,* Paris : Karthala, 2002.

Diarra, Pierre et Leguy, Cécile. *Paroles imagées : le proverbe au croisement des cultures,* Paris : Bréal, 2004.

Diawara, Gaoussou. *Avec 2000 bateaux il partit... La saga du Roi Mande Bori,* Oslo : Grafisk produksjon PDC Tangen, 2000.

Diawara, Mamadou. *L'empire du verbe et l'éloquence du silence. Vers une anthropologie du discours dans les groupes dits dominés au Sahel,* Köln : Rüdiger Köppe Verlag, 2003.

Dieng, Bassirou. « Genres narratifs oraux et histoire en Sénégambie », in *Annales* de la FLSH Université Cheikh Anta Diop.Dakar : FLSH- UCAD, 1992.

Diop, Cheikh Anta. *Civilization or Babarism*, New York : Lawrence Hill Books, 1991.

Djalo, Iaguba. « Le sinistre du conflit politico-militaire en Guinée-Bissau et le défis de reconstruction et récupération de la mémoire et identité nationale. », communication, colloque EBAD, Dakar, 04-07 mai 2003.

Dramé, Kandioura, (ed). « Epopée de Naling Sonko (Gabou), » Faculté de Lettres, Département de littératures et de civilisations africaines, document ronéo, Dakar : 1980.

Dumestre, Gérard et Kesteloot, Lilyan (éds). *La prise de Dionkoloni*, Paris : Les classiques africains, 1975.

Dumézil, Georges. *Mythe et Épopée (3 vol.),* Paris : Gallimard, 1968-73.

Durán, Lucy. "The Music." *in Kelefa Saane: His Career Recounted by Two Mandinka Bards*, ed. and trans. Gordon Innes, 16-26. London : SOAS, 1978.

Durán, Lucy. "Theme and Variation in Kora Music: A Preliminary Study of 'Tutu Jara' as Performed by Amadu Bansang Jobate." in *Music and Tradition: Essays on Asian and Other Musics*, Cambridge : Cambridge University Press, 1981.

Faal, Dawda. *History of The Gambia,* Serrekunda : Edward Francis Small Printing Press, 1997.

Faye, Amade. *Le thème de la mort dans la littérature seereer*, Dakar : NEAS-ACCT, 1997.

Finnegan, Ruth. *Oral Literature in Africa*, Oxford : University Press, 1970.

Galloway, Winnifred. "A listing of some Kaabu States and associates areas signpost towards state", Banjul : OHAD handout, 1980.

Galloway, Winnifred. " Oral Traditions of Kaabu" , in RDD oral history catalogue 00,049, Banjul : OHAD handout, 1980.

Galloway, Winnifred and Sidibé, Bakary. "The Collection and Proceeding of Oral Traditions", Banjul : OHAD handout, 1980.

Galloway, Winnifred. "The oral traditions of Kaabu : An Historiographical Essay on Some Problems Connected with Their Finding, Collection, Evaluation and Use", Banjul : OHAD handout, 1980.

Gamble, David P. *Elementary Mandinka Sentence Book,* London : Research Department, Colonial Office, 1955.

Gamble, David P. *Mandinka Reading Book, Specially Printed for European Students*, Bathurst : Government Printer, 1956.

Gamble, David P. *Mandinka-English Dictionary,* Bathurst, Gambia : Research Department, Colonial Office, 1974.

Gamble, David P. *Mandinka Narratives from Kibaro*, David P. Gamble, tr. San Francisco : Department of Anthropology, San Francisco State University, 1976.

Gamble, David P. *Elementary Mandinka,* San Francisco : Gamble, 1987.

Gamble, David P. *Intermediate Gambian Mandinka-English dictionary,* San Francisco : Gamble, 1987.

Gibba, Eliman. *Mandinka Language Course Book,* Dakar : Peace Corps Regional Training Center, 1988.

Girard, Jean. *L'or du Bambouk : une dynamique de civilisation ouest-africaine,* Genève : Georg, 1992.

Grassin, Jean Marie. « La littérature africaine comparée : tradition et modernité » in *L'Afrique Littéraire. Mythe et Littérature Africaine*, Colloque afro-comparatiste de Limoges, aux éditions L'Inconnu, 1979.

Grassin, Jean-Marie (ed). *Mythes, Images, Représentations*, Paris-Limoges : Didier-Erudition; Trames, 1981.

Gravand, R.P. « Le Gabou dans les traditions orales sérèer et guélwar. » in *Ethiopiques*, numéro spécial, Actes du Colloque International sur les traditions orales du Gabou, Dakar, 19-24 mai 1980.

Hamlyn, William T. *A Short Study of the Western Mandinka Language,* London : Published on behalf of the Government of Gambia by the Crown Agents for the Colonies, 1935.

Hegel, Friedrich. *Principes de la philosophie du droit,* Jean-Louis Vieillard-Baron (éd. et tr.), Paris : Flammarion, 1999.

Innes, Gordon. *Sunjata: Three Mandinka Versions*, London : School of Oriental and African Studies, University of London, 1974.

Innes, Gordon (ed). *Kaabu and Fuladu: Historical Narratives of the Gambian Mandinka*, London : School of Oriental and African Studies, University of London, 1976.

Innes, Gordon (ed). *Kelefa Saane: His Career Recounted by Two Mandinka Bards*, London : School of African and Oriental Studies, University of London, 1978.

Innes, Gordon and Sidibe, Bakari (ed). . *Hunters and Crocodiles: Narratives of a Hunters' Bard Performed by Bakari Kamara*, Sandgate : Paul Norbury/Unesco. 1990.

Jansen, Jan. *Les secrets du Manding*, Leiden : CNWS, 2002.

Kaba, Lansiné. « Des aspects de l'histoire du Gabu au XIXème siècle » in *Ethiopiques*, numéro spécial, Actes du Colloque International sur les traditions orales du Gabou, Dakar, 19-24 mai 1980.

Kane, Cheikh Hamidou. *Les gardiens du temple,* Paris : Stock, 1995.

Kesteloot, Lilyan et Mbodj, Chérif. *Contes et mythes wollof,* Dakar : NEA, 1983.

Kesteloot, Lilyan et Dieng, Bassirou. *Du thieddo au talibé. Contes et mythes wollof II,* Paris : Présence Africaine, 1989.

Kesteloot, Lilyan et Dieng, Bassirou. *Les épopées d'Afrique noire,* Paris : Karthala-Unesco, 1997.

Kesteloot, Lilyan. *L'épopée traditionnelle,* Paris : Nathan, 1971.

Kesteloot, Lilyan. « Introduction pour une épisode de l'épopée bambara de Ségou : la prise de Djonkoloni », communication au Congrès d'études mandingues, *Actes inédits*, Londres: University of London, SOAS, 1972.

Kesteloot, Lilyan. *Le mythe et l'histoire dans la formation de l'empire de Ségou, avec un récit de Taïrou Bembera, transcrit par Mamadou Boidié Diarra,* Dakar : *Bifan* T. 40, série B, 3 – 1980.

Kesteloot, Lilyan. « Quelques réflexions sur le mythe de succession matrilinéaire du Gabou » Communication au Colloque international sur les traditions orales du Gabou, Dakar, 19-24 mai 1980.

Kouyaté, Namankumba. « Conservation des traditions orales du Ngabou » in *Ethiopiques*, numéro spécial, Actes du Colloque International sur les traditions orales du Gabou, Dakar, 19-24 mai 1980.

Labouret, Henri. *Les Manding et leur langue,* Paris : Larose, 1934.

Larson, Charles. *The Emergence of African Fiction*, London-Basingstoke : MacMillan, 1978.

Lindfors, Bernth. *Research Priorities in African Literature*, Oxford : Oxford University Press, 1984.

Lopes, Carlos. *Kaabunke-Espaço, território e poder na Guiné-Bissau, Gâmbia e Casamance pré-colonias,* Lisboa : CNCDP, 1999.

Loude, Jean Yves. *Le roi d'Afrique et la reine mer*, Arles : Actes Sud, 2003.

Mané, Mamadou. *Contribution à l'histoire du Kaabu des origines au XIXe siècle* - Maîtrise - Université de Dakar, 1975, Dakar : *Bifan* T. 40, série B, 1 – 1978.

Mané, Mamadou. « Les origines et la formation du Kaabu » in *Ethiopiques*, numéro spécial, Actes du Colloque International sur les traditions orales du Gabou, Dakar, 19-24 mai 1980.

Monénembo, Thierno. *Peuls,* Paris : Seuil, 2004.

Mulokozi, Mugyabuso M. *The African Epic Controversy: Historical, Philosophical and Aesthetic Perspectives on Epic Poetry and Performance*, Dar es Salam, 2002.

Niane, Djibril Tamsir. *Soundjata ou l'épopée mandingue*, Paris : Présence Africaine, 1960.

Niane, Djibril Tamsir. *Le Soudan Occidental au temps des grands empires XI-XVIè siècle*, Paris : Présence Africaine, 1975.

Niane, Djibril Tamsir. « Les sources orales de l'histoire du Gabu » in *Ethiopiques*, numéro spécial, Actes du Colloque International sur les traditions orales du Gabou, Dakar, 19-24 mai 1980.

Niane, Djibril Tamsir. *Histoire des Mandingues de l'Ouest,* Paris : Khartala et Arsan, 1989.

Niang, Mamadou. « Contribution à une esquisse bibliographique sur le Kaabu » in *Ethiopiques*, numéro spécial, Actes du Colloque International sur les traditions orales du Gabou, Dakar, 19-24 mai 1980.

Nicol, Joseph. *Français-mandingue lexique*, Washington D.C. : Corps de la Paix, 1967.

Niles, John D. *Homo narrans, The Poetics and Anthropology of Oral Literature*, Pennsylvania : University of Pennsylvania Press, 1999.

Non-formal Education Services (ed). *Karan Kitaabu Foloo*, Banjul : Book Production and Material Resources Unit, 1982.

Non-formal Education Services (ed). *Karabuloo keenaa*, Banjul : Mandinka Literature Section, Non-Formal Education Services, 1983.

Non-formal Education Services (ed). *Jiyo jankundi naa,* Banjul : Mandinka Literature Section, Non-formal Education Services, 1984.

Okpewho, Isidore. *The Epic in Africa : Towards a Poetics of the Oral Performance,* New-York : Columbia University Press, 1979.

Peace Corps (ed). *Elements of Teaching Language: Mandinka,* Banjul : Peace Corps The Gambia, 1995.

Peace Corps (ed). *Mandinka Grammar Manual,* Banjul : Peace Corps The Gambia, 1995.

Person, Yves. « États et peuples de Sénégambie et de Haute Guinée », in *Histoire générale de l'Afrique, vol. VI, chap. XXIV*, Paris : UNESCO, 1984.

Person, Yves. «Les Mandingues dans l'histoire », communication au Congrès d'études mandingues, *Actes inédits*, Londres : University of London, SOAS, 1972.

Person, Yves. « Problèmes de l'histoire du Gabou », in *Ethiopiques*, numéro spécial, Actes du Colloque International sur les traditions orales du Gabou, Dakar, 19-24 mai 1980.

Person, Yves. "The Dyula and the Manding World" , communication au Congrès d'études mandingues, *Actes inédits*, Londres : University of London, SOAS, 1972.

Pfeiffer, Katrin (ed). *Mandinka Spoken Art: Folk-tales, Griot Accounts and Songs*, Köln : Rüdiger Köppe Verlag, 2001.

Quinn, Charlotte. *Mandingo Kingdoms of the Senegambia*, Evanston : Northwestern University Press, 1972.

Quinn, Charlotte. "Relations between Mandingo Rulers and "Stranger" groups along the Gambia River during the Nineteenth Century", communication au Congrès d'études mandingues, *Actes inédits*, Londres : University of London, SOAS, 1972.

Rowlands, E. C. *A Grammar of Gambian Mandinka,* London : School of Oriental and African Studies, 1969.

Samb, Amar. « L'islam et le Ngabou », in *Ethiopiques*, numéro spécial, Actes du Colloque International sur les traditions orales du Gabou, Dakar, 19-24 mai 1980.

Sanneh, Lamin. "The Origin of Clericalism in West Africa African Islam", in *Journal of African History*, 1: 49-72, 1976.

Sanneh, Lamin. *The Jakhanke: the History of an Islamic and Clerical People of the Senegambia,* London : International African Institute, 1979.

Senghor, Léopold Sédar. « Discours d'ouverture », in *Ethiopiques*, numéro spécial, Actes du Colloque International sur les traditions orales du Gabou, Dakar, 19-24 mai 1980.

Sidibé, Al Haji Bakary. *A Brief History of Kaabu and Fuladu* (1300-1930) : *A Narrative Based on Some Oral Traditions of the Senegambia (West Africa),* Italia,srl : L'Harmattan, 2004.

Sidibé, Bakary et Faati, L. *Ali na Karan III,* Banjul : Non-Formal Education Services Unit, 1983.

Sidibé, Bakary. " Janke Waali: his early life to his Installation", Communication au Colloque international sur les traditions orales du Gabou, Dakar, 19-24 mai 1980.

Sidibé, Bakary. " Janke Waali from his installation to the battle of Kansala", Communication au Colloque international sur les traditions orales du Gabou, Dakar, 19-24 mai 1980.

Sidibé, Bakary. "Tiramaghan: Background to the migrations from Manding to Kaabu, from an oral account by Lansana Kouyaté of Sare Lawo, Casamance", Communication au Colloque international sur les traditions orales du Gabou, Dakar, 19-24 mai 1980.

Sidibé, Bakary. " The story of Kaabu: Kaabu's Relationship with the Gambia States", communication au Congrès d'études mandingues, *Actes inédits*, Londres : University of London, SOAS, 1972.

Sidibé, Bakary. " The story of Kaabu: Its extent", communication au Congrès d'études mandingues, *Actes inédits*, Londres : University of London, SOAS, 1972.

Sonko-Godwin, Patience. *Ethnic groups of the Senegambia Region: Social and Political Structures*, Banjul : Government Printers, 1986.

Sonko-Godwin, Patience. *Ethnic Groups of the Senegambia Region: A Brief History,* Second Edition. Banjul : Sunrise Publishers, 1988.

Sonko-Godwin, Patience. *Leaders of the Senegambia Region: Reactions to European Infiltration, 19th -20th Century*, Banjul : Sunrise Publishers, 1995.

Suret Canal, Jean. *Afrique Noire, Occidental et Central Vol.II: L'ère Colonial (1900-1945),* Paris : Etudes Sociales, 1968.

Tall, Madina Ly. *L'empire du Mali*, Dakar-Abidjan : 1977.

Tall, Madina Ly. « Quelques précisions sur les relations entre l'empire du Mali et le Gabou », in *Ethiopiques*, numéro spécial, Actes du Colloque International sur les traditions orales du Gabou, Dakar, 19-24 mai 1980.

Tarawale, Ba, Sidibe, Fatumata and Konteh, Lasana. *Mandinka English Dictionary,* Banjul : National Literacy Advisory Committee, 1980.

Thoyer, Annik. *Récits épiques des chasseurs bamanan du Mali*, Paris : L'Harmattan, 1995.

Vernant, Jean Pierre. *Mythe et pensée chez les Grecs,* Paris : Maspero, 1965.

Vernant, Jean Pierre. *L'univers, les dieux, les hommes,* Paris : Seuil, 1999.

W. E. C. (ed). *Suluu buka a jikoo baayi,* Banjul : W.E.C. International, 1987.

W. E. C. (ed). *Linjiil kitaaboo Maak: ye men safee* = [The gospel of Mark in Mandinka], Bucks, U.K. : WEC Press, 1990.

W. E. C. (ed). *Linjiil kitaaboo Matiyu: ye men safee* = [The gospel of Matthew in Mandinka], Bucks, U.K. : WEC Press,1990.

W. E. C. (ed). *Linjiil kitaaboo Yohana; ye men safee* = [The gospel of John in Mandinka], Bucks, U.K. : WEC Press, 1990.

W. E. C. (ed). *Mansaali, Mansaali* = [Mandinka proverbs] *in Mandinka and English*, Marlies Luck, comp. Banjul : W.E.C. International, Adult Literacy Department, 1991.

W. E. C. (ed). *How to write Mandinka: Assignments and Answers: Designed as a Bridge from English Writing to Mandinka Writing*, Banjul : W. E. C. International Adult Literacy Dept., 1991.

W. E. C. (ed). *Jabang, Kitaabu. Karan kitaabu fulanjano*, Banjul : W.E.C. International, 1992.

W. E. C. (ed). *Karandirinaa kitaaboo : Facilitator's Guide for Conducting Adult Literacy Classes in Mandinka,* Banjul : W.E.C. International, 1992.

W. E. C. (ed). *Gambian Mandinka : A Learning Manual for English Speakers*, Rev. ed. Luck, Marlies. Banjul : WEC International, 1993.

Wright, Donald. *Oral Traditions from the Gambia: volume 1. Mandinka Griots*, Athens, Ohio : Ohio University Center for International Studies, 1979.

Wright, Donald. *Oral Traditions from the Gambia: volume 2. Family Elders*, Athens, Ohio : Ohio University Center for International Studies. 1980.

Wright, Edgar (ed). *The Critical Evaluation of African Literature,* London : H.E.B., 1973.

Zahan, Dominique. *La dialectique du verbe chez les Bambara* , Paris : Mouton, 1963.

Sources Orales

Numéro d'acquisition	Date	Informateur (s)	Sujet	Lieu d'enregistrement
005	1968	Bully Saane	Récits sur le Kaabu	Lenkere, Pakane Casamance
019A	1968	Bamba Suso	Récits sur le Kaabu	Yundum College
020A	26/7/66	Bamba Suso	Récits sur le Kaabu	Yundum College
020B	26/7/66	Bamba Suso	Récits sur le Kaabu	Yundum College
022	1966	Bamba Suso	Récits sur le Kaabu et le Fuladu	Yundum College
054	13/5/69	Mamadou Konte Jabir Konte A.Bansang Jebate	Tiramakhan, Damansa Wulendi et son neveu, l'origine de quelques patronymes etc	Brikama, Western Division
058	21/5/69	Bamba Suso	Récits à propos de Soundjata et sur le Kaabu	Radio Gambia
121A	1972	Bai Konte	Récits sur le Kaabu: La bataille de Kansala	Brikama, Western Division
122A	1972	Bai Konte	Récits sur le Kaabu: Les divinités (Tamba Dibi) et la bataille de Kansala)	Brikama, Western Division
123	1972	Bai Konte	Récits sur le Kaabu et le Kombo	
130	3/4/72	Alh.Landing, Fabura Naso Kebba Damfa Samba Ndoro Sonko	Récits sur le Kaabu Et sur Wuropana	Brikama nding Fulladu West, CRD
131	3/4/72	Sefo Bakari Sagnia and elders	Récits sur le Kaabu : Les migrations. Kaabu-Tiramakhan et les origines des *ñaanco*	Kwinella, Kiang L.R.D
140	4/72	Maunde Buaro Balde	Récits sur le Kaabu	Radio Ziquinchor
154	15/11/72	Informateur ne voulant pas être cité.	Récits sur la Casamance, le Kaabu: la bataille de Kansala	Ziguinchor
158	30/11/72	Informateur anonyme	Récits sur le Kaabu	Bantanding Tanaf Djende, Senegal
199A	25/6/73	Ebrima Ousman Dumbuya	Récits sur Fodé Kaba, Récits sur Tiramakhan et la bataille de Kansala	Baya
228	20/9/73	Bamba Suso et A. Bansang Jebate	Sheikh Omar Futiyou Tall 1ère partie	Banjul

		joueur de kora pla		
229	20/9/73	Bamba Suso et A.Bansang Jebate	Sheikh Omar Futiyou Tall 2ème partie	Banjul
274 275	5/74	Momodou Saane	Récits sur le Kaabu et le Sine, les migrations, les premiers colons. Récits sur les Saane, Maane, Sheikh Omar Futiyou Tall, Mansa Wally Dione	Bani, Baddibu N.B.D
276	5/74	Momodou Saane	Récits sur le Kaabu, les *ñaanco*, Tiramakhan, l'intronisation du Mansa et sur le système de caste	Bani, Baddibu
278A	3/74	Dafe Saane	Récits sur le Kaabu-Tiramakhan, la royauté *ñaanco*. Eloges des Saane	Lenkere- Pankane, Casamance
278B	4/74	Dafe Saane	Récits sur le Kaabu, l'habillement, le système de castes, la bataille de Kansala, Dianké Wally et Tiramakhan	
326	1/11/74	Malang Saane	Récits sur le Kaabu et les Mandingues: Soundjata, Tiramakhan, les migrations, la bataille de Kansala	Kolda, Department de Kolda, Casamance
358	6/4/75	Alh. Mustapha and Buli Kalisa	Récits sur la troisième bataille de Bijini. Récits l'arrivée des Mandingues au Kaabu et la bataille de Kansala	Sinchan Ochu, Guinée Bissau
359	6/4/75	Alh. Mamanger Jallow, Arf. Lasana Saane and Malang Fatty	Récits sur le Kaabu	Village de Kambore, Guinée Bissau
372	18/8/75	Kang Buramandig Bojang (Imam Sibikuroto) and others	Récits et généalogie des familles chérifiennes de la Sénégambie et de la Casamance	Sibikuroto, Casamance
479A &B 480	14/6/78	Ousman Ceesay and *Djali* Kemo Kuyateh	Récits sur le Kaabu après Dianké Wally	Bansang, Gambie
492 493 494 495	11/8/78	Cherno M. Falai Balde	-Récits sur le Kaabu et le Fuladu I -Récits sur le Kaabu et le Fuladu II -Récits sur le Kaabu et le Fuladu III -Récits sur le Kaabu et le Fuladu IV	Latrikunda,Gambie

496			-Récits sur le Kaabu et le Fuladu V	
530	24/12/78	Momodou Saane	La Chute de Kansala	Durubali. Guinée Bissau
531 532 532B	28/12/78 28/12/78	Les sages de la famille Kong Saidy de Mambong et les sages de Mansaba	Kaabu and Woyi Continuation de la face A et l'histoire de Badora	Mansaba, Concelbofarim Guinée Bissau
533	29/12/78	Kebba Saane	Kaabu- l'implantation des *ñaanco* et des *koriŋ*, la bataille de Kansala et la victoire des Peuls	Badora-Bamba Dinka, Guinée Bissau
534	30/12/78	Malang Nanki	Histoire du Kaabu	Badora Brikama, Guinée Bissau
541	29/3/79	Arf. Kebba Saidy Khan, Ebrima Jatta	Histoire du Kaabu et de Woyi	Kanjadudu Chanya, Guinée Bissau
547	17/4/79	Momodou Kuyateh	Histoire du Kaabu: Des origines à la fin	Bunkiling, Sedhiou, Casamance
548	18/4/79	Moriba Kuyateh	Tarikha du Kaabu	Bunkiling Sedhiou, Casamance
550	20/4/79	Sarjo Maane et Amadou Jallow	Histoire du Kaabu	Sare Pateh and Jawobe, Casamance
552 553	21/4/79 22/4/79	Laasana Saane Ñaanco Saane Bakary Saane	Kaabu, Le début de la révolte peule: Pachana et Parumba Histoire du Kaabu et particulièrement celle de Pachana	Parumba, Wellingara Casamance Payinku, Wellingara Casamance
566	8/6/79	Sana Kuyateh	Kaabu-Tiramakhan et la fondation du Kaabu	Sare Lawo, Wellingara Casamance
567 568	9/6/79 9/6/79	Sana Kuyateh	Kaabu: Les Etats et les princes *ñaanco* Kaabu: les rois, les guerres civiles, religion, origines des noms	Sare Lawo, Wellingara Casamance
569 570 571	10/6/79 10/6/79 10/6/79	Sana Kuyateh Sana Kuyateh	Kaabu-Janke Wally Saane: début de son régne La bataille de Kansala, La bataille de Kansala suite de la bande 569 Suite de la face A of 570	Sare Lawo, Wellingara Casamance
572 573 574	12/6/79 12/6/79 12/6/79	Sana Kuyateh	Kaabu: les guerres civiles Kaabu:Kelefa Saane 1er partie et 2ème partie Kaabu:Kelefa Saane 3ème partie et 4ème partie	Sare Lawo, Wellingara Cassamance

575 576 577	14/6/79 14/6/79 14/6/79	Sana Kuyateh	Kaabu: Les provinces Kaabu: Fode Kaba Dumbuya.	Sare Lawo, Wellingara Cassamance
578 579	7/6/79 7/6/79	Salifu Jobate	Kaabu: Ɗaling Koi Sonko Ɗaling Koi Sonko suite	Dasilami Sedhiou, Casamance
623	12/6/80	Momodou Kuyateh Moro Kebba Kuyateh and Kalilu Faati	Récits et généalogie des familles chérifiennes de la Sénégambie et de la Casamance	Sibikuroto Casamance
624 625	12/6/80 12/6/80	Momodou Kuyateh Moro Kebba Kuyateh and Kalilu Faati	Récits sur le Kaabu	Sibikuroto Casamance
645	21/9/80	Imam Alieu Bayo & Ansumana Tambedu	Récits sur : -le Kaabu et le Birasu, -Kansala, -Tiramakhan, -Etats du Kaabu, -*Koriŋ*, *ñaanco* et les Baldé	Bissau, Guinée Bissau
646	21/9/80	Ngan Sumana Jabang et Malang Njie	Histoire du Kaabu, de Biraasu, de Woyi, de Tiramakhan et d'Abdou Ndiaye	

Les personnes ressources

- Gambie :

- El Haji Bakary Sidibé (Serekunda-Gambie).
- Alhagy Mamadou Njie de Kabakama griot à Bassé .

- Guinée Bissau :

- El hadj Malan Serkou Ndiaye griot célèbre et premier communicateur autochtone à la radio Bissau Guinéenne .
- Sheikou Oumar Mballo (*Règulo central* du Gabù à Sinchan Ochu), Chef suprême des cantons de la province du Gabù.

- Tombong Sané, descendant de Toura Sané à Kansala (Gabù) et du dernier souverain du Kaabu.

- au Mali

- El Hadj Daba Mady Diabaté, le *Djéli kuntigui* à Kéla au Mandé.
- Gaoussou Diawara, écrivain et dramaturge à Djélibougou-Bamako.
- El Hadj Karamoko Alpha Traoré, Imam du quartier wahabite de Ouéléssébougou. Datouman Traoré, le *Donso kuntigui* de Barazan au Mandé.
- Le Directeur de l'école primaire de Barazan.

- au Sénégal

- Tity Kouyaté, technicien à la RTS-Ziguinchor (Casamance).
- Nouha Cissé, historien et proviseur du Lycée Djinabo à Ziguinchor.
- Ibrahima Soly Mandian, animateur à la retraite RTS-Ziguinchor.

- en France

- El Hadj Sountou Sousso, grand griot mandingue à Paris.
- *Djéli Ɗaara* Kangaba Kouyaté, une diva de la musique mandingue à Paris.

WEBOGRAPHIE

http://www.afrik.com/IMG/doc/La_Charte_de_Kurukan_Fugan.doc

http://www.ditl.info/

http://www.ebad.ucad.sn/sites_heberges/manifestations/colloque_BN_2003/acceuil_colloque.htm

http://fr.wikipedia.org/wiki/Charte_du_Manden

http://perso.orange.fr/laurent.berte/Html/kedo.htm

http://www.refer.sn/article573.html

http://tekrur-ucad.refer.sn/IMG/pdf/11KESTELOOTSENEGALVOISIN.pdf

http://www.yale.edu/history/faculty/sanneh.html

http://www.unites.uqam.ca/religiologiques/no7/thoma.pdf

Index des auteurs et des personnes ressources cités

Al-Idrîsî, 13

Armah, Ayi Kwei, 5, 322, 323

Bâ, Hampaté, 49

Boulègue, Jean, 10

Brevié, Jules, 37

Cada Mosto (de), A., 14

Camara, Sory, 7 , 17, 38, 315, 321

Chinweizu, 323

Cissé, Nouha, 19, 29

Cissé, Youssouf Tata, 21, 73, 79

Cissokho, Sékéné Mody, 36, 73

Conteh, Alhagy Bai, 325

Coulibaly, Ouezzin, 319

Creissels, Denis, 26

Dahaba, Sana, 19, 55, 57, 64, 66, 92

Diabaté, El Hadj Daba Mady, 19, 44, 75

Diabaté, Fantamady, 44

Diabaté, Massa Makhan, 8

Diagne, Pathé, 318

Diarra, Alikaou, 73, 77, 78

Diawara, Gaoussou, 19, 42, 43, 75, 80

Diawara, Mamadou, 102

Diawo, Mamadou, 50, 57

Dieng, Bassirou, 7, 8, 15, 22, 60, 322

Diop, Brahim, 13, 14

Diop, Cheikh Anta, 320

Djalo, Iaguba, 31

Dumestre, Gérard, 26

Dumézil, Georges, 322

Faal, Dawda, 21, 47, 48

Finnegan, Ruth, 322
Furniss, Graham, 40
Galloway, Winnifred, 15, 34, 41
Giesing, Cornelia, 31
Grassin, Jean Marie, 8, 111
Griaule, Marcel, 37
Hegel, Friedrich, 319
Innes, Gordon, 20, 41
Jansen, Jan, 17, 44
Jessup, Lynne, 23
Jobarteh, Sheriff, 23
Kaba, Lanciné, 20
Kamissoko, Wa, 72, 73, 79
Kane, Cheikh Ahmidou, 319
Kesteloot, Lilyan, 5, 7, 15, 20, 22, 26, 34, 37, 41, 43, 317, 322, 324
Khaldûn, Ibn, 13
Kourouma, Ahmadou, 5
Kouyaté, Malan Ndiaye, 29, 50, 54
Kouyaté, Mamadou, 12, 19, 21, 56, 63, 87, 92, 93, 95
Kouyaté, Sana, 16, 19, 58, 61, 62, 63, 67, 79, 85, 97, 104, 110, 150, 197, 205, 207, 218, 224, 257, 298
Kouyaté, Sory Kandian, 60
Kouyaté, Tity, 19, 29
Larson, Charles, 322
Lemos Coelho (de), F., 10
Ly-Tall, Madina, 69, 74, 100
Mandian, Ibrahima Soly, 19, 54
Mballo, Sheikou Oumar, 19, 50, 57
Monénembo, Thierno, 99
Monod, Théodore, 37
Mulokozi, Mugyabuso M., 322
Ndiaye, El Hadj Malan Serkou, 19, 49, 57, 81, 97
Ndiaye, Papa, 37

Niane, Djibril Tamsir, 41, 68, 71, 73, 78, 92
Njie, Alhagy Mamadou, 19
Okpewho, Isidore, 322
Ovide, 320
Person, Yves, 7
Senghor, Léopold Sédar, 6, 8, 38, 314
Sidibé, Bakary, 15, 16, 19, 20, 23, 33, 36, 41, 48, 57, 58, 73, 84, 110, 150, 205, 207
Sousso, El Hadj Sountou, 20
Tangara, Ngolo, 19, 45
Thomas, Louis-Vincent, 315
Thoyer, Annik, 18
Traoré, Dantouman, 44, 45
Traoré, Daou, 43
Traoré, El Hadj Karamoko Alpha, 19, 43
Traoré, Tiékoroba, 43
Vernant, Jean Pierre, 26
Zahan, Dominique, 314

Université de Limoges

UFR Langues, Littératures et Civilisations

Ecole Doctorale des Sciences Humaines et Sociales

Equipe d'accueil : Espaces Humains et Interactions Culturelles (E.H.I.C)

Thèse

pour obtenir le grade de

Docteur de l'Université de Limoges

Discipline : Littérature orale

Présentée et soutenue publiquement par

Mamadou TANGARA

Le 28 septembre 2007

Les secrets de l'histoire et du mythe dans l'épopée du Kaabu d'après les traditions orales mandingues

Sous la direction des Professeurs :

Jean-Marie GRASSIN, Université de Limoges

et

Lilyan KESTELOOT, Institut Fondamental d'Afrique Noire (IFAN) - Université Cheikh Anta DIOP (UCAD)

Jury

Professeur Sory CAMARA, Université Bordeaux III

Professeur Yvon LAMY, Université de Limoges

Professeur Edris MAKWARD, Université du Wisconsin-Madison

Professeur Jean Dominique PENEL, Université de Gambie

Professeur Juliette VION-DURY, Université de Limoges

Annexes : Pièces justificatives

Pièces justificatives

Annexe A : Cartes du Kaabu

A.I - Carte du Kaabu faite à la main

A.II - Carte du Kaabu d'après l'Atlas National du Sénégal/J. Bernus

Annexe B : Documents textes

B.I - Base de données partielles du *Research and Documentation Department* (RDD), *National Council for Arts and Culture* (NCAC), Gambie

B.I - Version de *Ceddo* :Illustration des erreurs d'interprétation

B.II - Charte de Kouroukan Fougan

B.III - Charte du Mandé

B.IV - Valeur phonétique des lettres en Mande (malinke, mandinka)

Annexe C : Photos prises au Mali, Gambie et en Guinée Bissau au cours de nos investigations.

C.I- : Actes inédits du 1er Congrès d'Etudes Mandingues

C.II- : Photos de l'INEP illustrant le « carnage culturel » de la guerre de 1998

C.III- : Archives sonores de la Radio Nationale de Guinée Bissau.

C.IV- :Des « Actes » sous contrôle

C.V- : Avec le Pr Gaoussou Diawara et Daou Traoré (Mairie de Ouéléssébougou)

C.VI- : Avec le Pr Gaoussou Diawara et Tiékoroba Traoré de Ouéléssébougou

C.VII- : Avec le Pr Gaoussou Diawara et l'Imam El Haj Karamoko Traoré de Ouéléssébougou

C.VIII- : Avec le Maître de la parole El Hadj Daba Mady Diabaté et son fils Fantamady Diabaté à Kéla

C.IX- : Avec le chef des chasseurs :Dantouman Traoré à Barazan

C.X- : La tombe de Tiramakhan Traoré à Barazan

C.XI- : Le *donso djéli* Ngolo Tangara

C.XII- : Le *donso djéli* Ngolo Tangara et le *donso* Kaadoke

C.XIII- : En voyage pour Bassé

C.XIV- : En voyage pour Bamako venant de Kemacina (Région de Ségou)

C.XV- : Avec le griot Alhagy Mamadou Njie (en boubou) de Bassé et Bouba

C.XVI- : Tiramakhan tenda : La rive de Tiramakhan à Bassé

C.XVII- : L'emplacement de la tombe de Tiramakhan au MRC (Bassé-Gambie)

C.XVIII- : Maison adjacente à la tombe de Tiramakhan, occupée par un Britannique (Bassé-Gambie)

C.XIX- : Nos principaux informateurs :

- El Hadj Malan Serkou Ndiaye, communicateur traditionaliste et icône de la Radio diffusion
- Al Haji Bakary Sidibé, chercheur gambien et grand spécialiste du Kaabu

C.XX- : Sheikou Oumar Mballo, *Régulo Central* (Chef suprême) du Gabu

C.XXI- : *jalang beroo*, lieu de sacrifice et de prière à la Lance des Ténébres de Kansala au Kaabu

C.XXII- : *Toloo beroo*, pierres d'intronisation du souverain du Kaabu- Tiramakhan à Kansala

C.XXIII- : Entrée du Palais de *Muŋñining* à Kansala

C.XXIV- : Le *mansaring taboo*, le *Taba* des princes à Kansala

C.XXV- : *Daasii beroo*,la pierre blanche, des *koriŋ* du Kaabu : Personnes portant le patronyme Sonko, Sagna, Mandian et Diassi

C.XXVI- : Emplacement du principal magasin de poudre, la *casa de polovora* de Kansala

C.XXVII- : Tombong Sané sur le *beree koloŋwo,* le puits de pierre. *(Fonda de pedra)* de Kansala

C.XXVIII- *Durubali* , là où l'eau n'est jamais trouble, à côté de Kansala.

C.XXIX- : Sogolon, double du buffle de Dô

C.XXX- : La place Kontron ni Saané à Bamako (Mali)

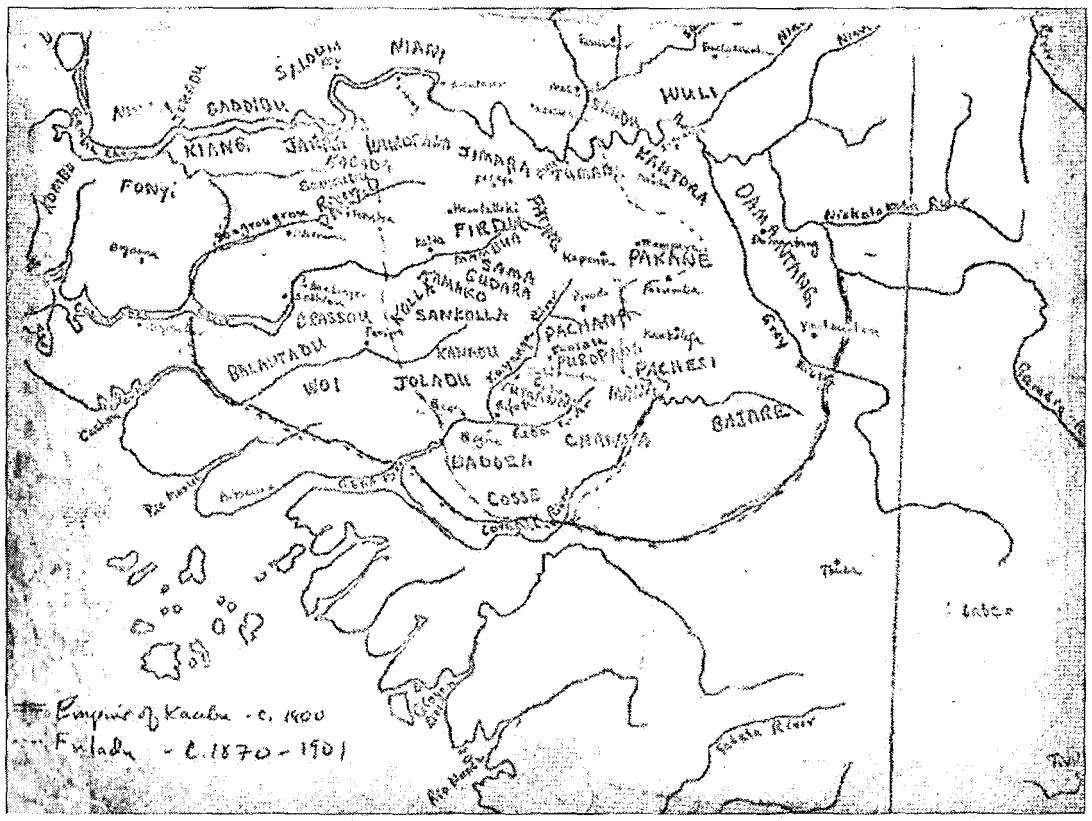
Annexe D : Tableaux

D.I -Tableau des implantations de Tiramakhan Traoré

D.II -Tableau des conquêtes de Ɲaling Sonko

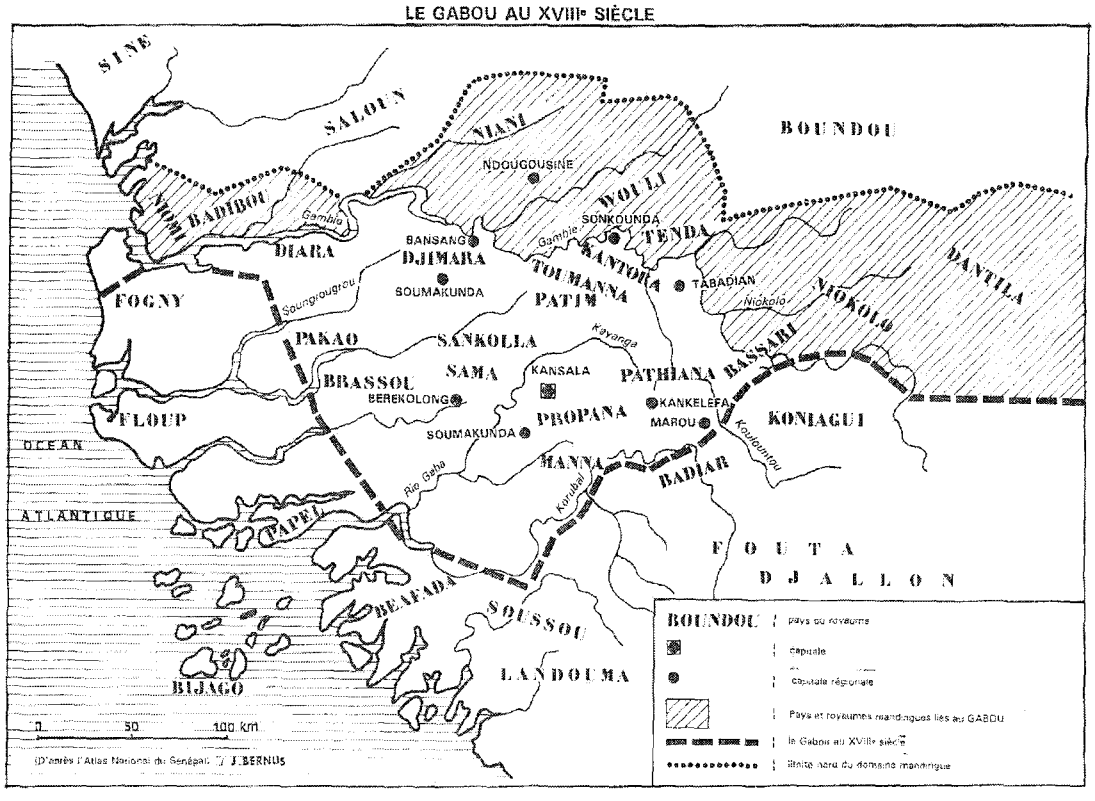
Annexe A : Cartes du Kaabu

A.I - Carte du Kaabu faite à la main[1]



[1] Alhaji Bakari Sidibé. *A Brief History of Kaabu and Fuladu* (1300-1930). *A Narrative Based on Some Oral Traditions of the Senegambia (West Africa), op. cit.*, p.6

A.II - Carte du Kaabu d'après l'Atlas National du Sénégal[2].



[2] Djibril Tamsir Niane. *Les Mandingues de l'Ouest, op. cit.*, p.4

Annexe B : Textes

B.I - Base de données partielles du *Research and Documentation Department* [3](RDD), *National Council for Arts and Culture* (NCAC), Gambie

ACCESSION NO	AREA OF MATERIAL	CLASSIFICATION NO	AUTHOR	TITLE	DATE OF PUBLICATION	PLACE
1	GENERALITIES	000 -099	-	THE ART MUSEUM AS EDUCATOR	1978	BERKELEY, LOS ANGELES
2	GENERALITIES	000 -099	-	Museums, Adults and the Humanities		
3	GENERALITIES	000 -099	-	Proceedings of the 12th General Conference and 13th General Assembly of the Icom	0	
4	GENERALITIES	000 -099	-	The problems of contents didactic and aesthetics of modern museums exhibition.	0	
5	GENERALITIES	000 -099	-	Museums: their new audience.	0	
6	GENERALITIES	000 -099	-	Report Annual 1992-1993.	0	
7	GENERALITIES	000 -099	-	Prevention et securite dans les museex.	0	
8	GENERALITIES	000 -099	Eugene Fleischer	Cataloguing audio visual materials.	0	
9	GENERALITIES	000 -099	-	Climate in museums.	0	
10	GENERALITIES	000 -099	Sally and Richard price	Afro- American arts of the suriname rain forest.	0	
11	GENERALITIES	000 -099	W.H. Langwell	The conservation of books and documents.	0	
12	GENERALITIES	000 -099	Bricolage	Annual newsletter of the center for International education.	0	
13	GENERALITIES	000 -099	-	The problems of museums in countries undergoing	0	

[3] Nous présentons cette base de données sans y amener aucune correction ou modification.

ACCESSION NO	AREA OF MATERIAL	CLASSIFICATION NO	AUTHOR	TITLE	DATE OF PUBLICATION	PLACE
				rapid change.		
14	GENERALITIES	000 -099	-	Selection of masterworks in the collection of the national palace museum.	0	
15	GENERALITIES	000 -099	-	Museums yearbook- 1986.	0	
16	GENERALITIES	000 -099	Angela Adegren	The regional museums of Sweden.	0	
17	GENERALITIES	000 -099	Richard Longstreth	The buildings of main street.	0	
18	GENERALITIES	000 -099	-	Newsletter of the Arts council of the African studies association.	0	
19	GENERALITIES	000 -099	-	New products.	0	
20	GENERALITIES	000 -099	-	proceedings of the children in museums international symposium.	0	
21	GENERALITIES	000 -099	Brian Bertram	Display technology for small museums.	0	
22	GENERALITIES	000 -099	Robert Hess and Dalvan Coger	A bibliography of primary sources for 19th century tropical Africa.	0	
23	GENERALITIES	000 -099	-	International journal of Sierra leone studies.	0	
24	GENERALITIES	000 -099	-	Directory of museums in Africa.	0	
25	GENERALITIES	000 -099	-	Revue Senegaliase de philosophy.	0	
26	GENERALITIES	000 -099	-	Bulletin de l'institute francais D'Afrique Noire.	0	
27	GENERALITIES	000 -099	-	Annual report of the Librarian of congress.	0	
28	GENERALITIES	000 -099	-	Focus: The magazine of the national museums andgalleries and merseyside -October 1992-January 1993.	0	
29	GENERALITIES	000 -099	Soronda	Revista de estudos guineceses	0	
30	GENERALITIES	000 -099	Paula Ben- amos	Primiture art bibliography.	0	
31	GENERALITIES	000 -099	-	African mathematical union: commission on the history of mathematics in Africa.	0	
32	GENERALITIES	000 -099	-	Archival quality materials.	0	
33	GENERALITIES	000 -099	J.D.Fage	An Atlas of African history.	0	

ACCESSION NO	AREA OF MATERIAL	CLASSIFICATION NO	AUTHOR	TITLE	DATE OF PUBLICATION	PLACE
34	GENERALITIES	000 -099	David. P. gamble	A bibliography of the Gambia.	0	
35	GENERALITIES	000 -099	-	Manual of curatorship.	0	
36	GENERALITIES	000 -099	James Graham-Campbell and Dafydid kidd	The Vikings.	0	
37	GENERALITIES	000 -099	-	Ethiopiques- 4(four) books.	0	
38	GENERALITIES	000 -099	-	Directory of museum professional in Africa- 4 (four) books.	0	
39	GENERALITIES	000 -099	-	Ufahamu- 3 (three) books.	0	
40	GENERALITIES	000 -099	-	Ethiopiques 3(three) books.	0	
41	GENERALITIES	000 -099	-	Leopold SEDAR Senghor bibliography- 3 (three) books.	0	
42	GENERALITIES	000 -099	Stephan Bihnen	Geschichte der bainunk und kasanka 2 (two) books.	0	
43	GENERALITIES	000 -099	-	Icomos international symposium: "Old cultures in new Worlds" vol1&2	0	
44	GENERALITIES	000 -099	-	Directory of African museums.1981- 3 (three) books	0	
45	GENERALITIES	000 -099	Audry Davis and Toby Appel	Blood letting instruments in the National Museum of history and technology	0	
46	GENERALITIES	000 -099	-	Directory of national copyright administrations.	0	
47	GENERALITIES	000 -099	-	International muscological bibliography- 4 books	0	
48	GENERALITIES	000 -099	-	ICCROM list of acquisition 2 books.	0	
49	GENERALITIES	000 -099	-	ICCROM subject 2 books	0	
50	GENERALITIES	000 -099	-	ICOM Committee for conservation 4books- vol1,2,3,4	0	
51	GENERALITIES	000 -099	-	WAMP-West African Museums project Bulletins-7 books.	0	
52	GENERALITIES	000 -099	-	African affairs-The journal of the Royal African Society -4 books.	0	
53	GENERALITIES	000 -099	-	Adult Education and development -3books.	0	

ACCESSION NO	AREA OF MATERIAL	CLASSIFICATION NO	AUTHOR	TITLE	DATE OF PUBLICATION	PLACE
54	PHYLOSOPHY AND	100-199	A G huges and E H huges	Learning and Teaching: An Introduction to psychology and Education.	0	
55	PHYLOSOPHY AND	100-199	-	For Friendship and Solidarity.	0	
56	PHYLOSOPHY AND	100-199	James A . Warner	The Darker brother.	0	
57	PHYLOSOPHY AND	100-199	Mallory Wober	Psychology in Africa.	0	
58	PHYLOSOPHY AND	100-199	Alison Hodge	Nigeria's traditional crafts.	0	
59	SOCIAL SCIENCE	300-399	Juha Vakkuri	Kulta, Islam ja pyha kaarme.	0	
60	SOCIAL SCIENCE	300-399	David talbot rice	Islamic Art.	0	
61	SOCIAL SCIENCE	300-399	John S. Mbiti	concept of God in Africa.	0	
62	SOCIAL SCIENCE	300-399	Christopher Harrison	The development of Islam in West Africa.	0	
63	SOCIAL SCIENCE	300-399	-	African Religions and philosophy.	0	
64	SOCIAL SCIENCE	300-399	Emilie Savage- Smith	France and Islam in West Africa,1860-1960.	0	
65	SOCIAL SCIENCE	300-399	-	Anthropological approaches to the study of religion	0	
66	SOCIAL SCIENCE	300-399	-	Islamicate celestial globes:Their histroy,construction,and use	0	
67	SOCIAL SCIENCE	300-399	-	Islam today 3(three) books:No.1,1983;No.2,1984;No.3.1986;	0	
68	SOCIAL SCIENCE	300-399	-	Confessions of a British spy and British enmity against Islam	0	
69	SOCIAL SCIENCE	300-399	-	The sunni path	0	

ACCESSION NO	AREA OF MATERIAL	CLASSIFICATION NO	AUTHOR	TITLE	DATE OF PUBLICATION	PLACE
70	SOCIAL SCIENCE	300-399	-	Islam today:No6, july 1988	0	
71	SOCIAL SCIENCE	300-399	-	Islam today:No9-10, 1992	0	
72	SOCIAL SCIENCE	300-399	-	Arabic text	0	
73	SOCIAL SCIENCE	300-399	-	Arabic text	0	
74	SOCIAL SCIENCE	300-399	-	Arabic text	0	
75	SOCIAL SCIENCE	300-399	James P. Grant	The state of the world's children,1987	0	
76	SOCIAL SCIENCE	300-399	Margaret Haswell and Diana Hunt	Rural houscholds in emerging societies:Technology and change in sub-saharan Africa	0	
77	SOCIAL SCIENCE	300-399	Abdoulaye- Bara Diop	La societe wolof:Tradition at changement	0	
78	SOCIAL SCIENCE	300-399	Piere Pradervand	Listening to Africa:Developing Africa from the grassroots	0	
79	SOCIAL SCIENCE	300-399	-	Social Anthropology and development policy	0	
80	SOCIAL SCIENCE	300-399	-	Field research:A sourcebook and field manual	0	
81	SOCIAL SCIENCE	300-399	Athur Percival	understanding our surroundings:A mannual of urban Interpretation	0	
82	SOCIAL SCIENCE	300-399	-	Twenty years of the national historic preservation act.	0	
83	SOCIAL SCIENCE	300-399	Abdoulaye Bara diop	La Famille wollof: Tradition et changement.	0	
84	SOCIAL SCIENCE	300-399	Anne Phillips		0	
85	SOCIAL SCIENCE	300-399	Ernest Nolte		0	

ACCESSION NO	AREA OF MATERIAL	CLASSIFICATION NO	AUTHOR	TITLE	DATE OF PUBLICATION	PLACE
86	SOCIAL SCIENCE	300-399	-		0	
87	SOCIAL SCIENCE	300-399	Emid Schildrout		0	
88	SOCIAL SCIENCE	300-399	William B. Shaffir and Robert A. Stebbings		0	
89	SOCIAL SCIENCE	300-399	-		0	
90	SOCIAL SCIENCE	300-399	Fritz Kern		0	
91	SOCIAL SCIENCE	300-399	Lweis Namier		0	
92	SOCIAL SCIENCE	300-399	Hendrik Van Loon		0	
93	SOCIAL SCIENCE	300-399	A Adu Boahen		0	
94	SOCIAL SCIENCE	300-399	-		0	
95	SOCIAL SCIENCE	300-399	-		0	
96	SOCIAL SCIENCE	300-399	-		0	
97	SOCIAL SCIENCE	300-399	-		0	
98	SOCIAL SCIENCE	300-399	Peter H.Omara-Ojungu		0	
99	SOCIAL SCIENCE	300-399	-		0	
100	SOCIAL SCIENCE	300-399	Adelle M. Sock		0	
101	SOCIAL SCIENCE	300-399	Gerdt Sundstrom		0	

ACCESSION NO	AREA OF MATERIAL	CLASSIFICATION NO	AUTHOR	TITLE	DATE OF PUBLICATION	PLACE
102	SOCIAL SCIENCE	300-399	H. R. Ellis Derison		0	
103	SOCIAL SCIENCE	300-399	Renald Freedman and John Y. Takeshita		0	
104	SOCIAL SCIENCE	300-399	Roger C. Riddell		0	
105	SOCIAL SCIENCE	300-399	R. Vanaja		0	
106	SOCIAL SCIENCE	300-399	Dorothy H. Dudly and Irna Bezold Wilkinson	Museum registratilon methods	0	
107	SOCIAL SCIENCE	300-399	-	Pest contral in museums: A stalis report (1980)	0	
108	SOCIAL SCIENCE	300-399	P.J. O' Keefe and L.V. Prott	Law and the cultural heritage: volume I discovery and excavation	0	
109	SOCIAL SCIENCE	300-399	Chester L. Krause and Clifford Misjer	Standard catalog of world conis	0	
110	SOCIAL SCIENCE	300-399	Keith Hart	The potitical economy of West African agriculture	0	
111	SOCIAL SCIENCE	300-399	-	Instructments of economic policy in Africa	0	
112	SOCIAL SCIENCE	300-399	Roger H. Davidson and Walter J. Oleszek	Instructments of economic policy in Africa congress against itself	0	
113	SOCIAL SCIENCE	300-399	-	The Golden woman	0	
114	SOCIAL SCIENCE	300-399	Ladislas Segy	Masks of black Africa: 264 photographs	0	
115	SOCIAL SCIENCE	300-399	Isidore Okpewho	Myth in Africa	0	
116	SOCIAL SCIENCE	300-399	-	The protection of movable cultural property 11: Correspendium of legislative texts	0	
117	SOCIAL SCIENCE	300-399	J.O. Andrew	The stamps and postal history of The Gambia	0	

ACCESSION NO	AREA OF MATERIAL	CLASSIFICATION NO	AUTHOR	TITLE	DATE OF PUBLICATION	PLACE
118	SOCIAL SCIENCE	300-399	-	Protection of the underwater heritage.	0	
119	SOCIAL SCIENCE	300-399	Peter Mark	The Wild Bull and the sacred forest.	0	
120	SOCIAL SCIENCE	300-399	-	The national conservation strategy for Zambia.	0	
121	SOCIAL SCIENCE	300-399	-	Les applications pedagogique del'Ordinateur.	0	
122	SOCIAL SCIENCE	300-399	Bonnie Burnham	The protection of Cultural property-2(books)	0	
123	SOCIAL SCIENCE	300-399	-	Foreign policies of nothern Europe.	0	
124	SOCIAL SCIENCE	300-399	-	The protection of movable cultural property1: conpendium of legislative texts.	0	
125	SOCIAL SCIENCE	300-399	-	The development dictionary: A guide to knowledge as power	0	
126	SOCIAL SCIENCE	300-399	Robert McCarl	The district of Columbia fire fighters.	0	
127	SOCIAL SCIENCE	300-399	-	Bush base: Forest farm: culture, enviroment and development.	0	
128	SOCIAL SCIENCE	300-399	-	Conservations and recommendations of UNESCO concerning the protection of the cultural heritage-2(books)	0	
129	SOCIAL SCIENCE	300-399	Henri See	Economic and social conditions in France during the eighteenth century	0	
130	SOCIAL SCIENCE	300-399	Robert Silverberg	The morning of mankind	0	
131	SOCIAL SCIENCE	300-399	-	symposium leo frobenius11	0	
132	SOCIAL SCIENCE	300-399	-	An anthology for english and social studies	0	
133	SOCIAL	300-399	-	Mother tongue education: The West African	0	

ACCESSION NO	AREA OF MATERIAL	CLASSIFICATION NO	AUTHOR	TITLE	DATE OF PUBLICATION	PLACE
	SCIENCE			experience.		
134	SOCIAL SCIENCE	300-399	Jacques Maquet	Civilations of black Africa	0	
135	SOCIAL SCIENCE	300-399	-	L"animateur culturel et le development integree	0	
136	SOCIAL SCIENCE	300-399	Ken Swindell	African society today: Farm labour	0	
137	SOCIAL SCIENCE	300-399	Polly Hill	development.	0	
139	SOCIAL SCIENCE	300-399	Philip drucker	cultures of the north paccific coast	0	
140	SOCIAL SCIENCE	300-399	Jack Goody	technology, tradition and the state of Africa	0	
141	SOCIAL SCIENCE	300-399	-	working Americans: Contemporary approaches to occupational folk life	0	
142	SOCIAL SCIENCE	300-399	Peter Sarpong Ghana in retrospect		0	
143	SOCIAL SCIENCE	300-399	D. w Barron	An introduction to the study of programming languages.	0	
144	SOCIAL SCIENCE	300-399	Helen cooper	Aids to teaching and learning	0	
145	SOCIAL SCIENCE	300-399	F. A heyek Law legislation and liberty		0	
146	SOCIAL SCIENCE	300-399	Christina h. Gladwin	Ethnographic decision tree modelling	0	
147	SOCIAL SCIENCE	300-399	Jeffry c Johnson	selecting Ethnographic informants	0	
148	SOCIAL SCIENCE	300-399	Maureen Mackintosh	Gender, class and rural transactions	0	
149	SOCIAL SCIENCE	300-399	-	study abroad	0	
150	SOCIAL	300-399	David addison walker	understanding pictures	0	

ACCESSION NO	AREA OF MATERIAL	CLASSIFICATION NO	AUTHOR	TITLE	DATE OF PUBLICATION	PLACE
	SCIENCE					
151	SOCIAL SCIENCE	300-399	Jerome a barron	freedom of the press for whom? The right of access to mass media.	0	
152	SOCIAL SCIENCE	300-399	Edward reynolds	stand the storm: A history of the athlantic slave trade.	0	
153	SOCIAL SCIENCE	300-399	Rosemary E Galli and jocylyn jones guinee	Politics, economics and society	0	
153	LANGUAGE	400-499	-	Conceptualizing the person among the mandinka (West Africa).	0	
154	LANGUAGE	400-499	Edmund Watt	Pocket dictionary of the English and German languages	0	
155	LANGUAGE	400-499	-	How to write Mandinka: Assignments and answers	0	
156	LANGUAGE	400-499	Pierre Alexandre	An introduction to languages and language in Africa	0	
157	LANGUAGE	400-499	Lars Rylander	Sweden as a partner in development	0	
158	LANGUAGE	400-499	-	Treasures of early Sweden: Klenoder	0	
159	LANGUAGE	400-499	P.J. Mcgeeney	Life and literacy	0	
160	NATURAL SCIENCE	500-599	Frederick Badner	The loom of language	0	
161	NATURAL SCIENCE	500-599	-	Flora of Ceylon	0	
162	NATURAL SCIENCE	500-599	D.A. Quadling and A.R.D Ramsay	Elementary Mechanies	0	
163	NATURAL SCIENCE	500-599	Carl - Axel Silow	Notes on ngangela and nkoya ethnozoology: Ants and termits - 2 (Two) books	0	
164	NATURAL SCIENCE	500-599	H. Percy Wilkins		0	
166	NATURAL SCIENCE	500-599	H. A. Reason	The road to modern science	0	
167	NATURAL SCIENCE	500-599	C. G. Wilson	Electricity and Magnetism	0	
168	NATURAL	500-599	-	The conservation of stone11-2(books)	0	

ACCESSION NO	AREA OF MATERIAL	CLASSIFICATION NO	AUTHOR	TITLE	DATE OF PUBLICATION	PLACE
	SCIENCE					
169	NATURAL SCIENCE	500-599	-	finish	0	
170	NATURAL SCIENCE	500-599	-	Fred brilliance: ceramic vessels from Zaire.	0	
171	NATURAL SCIENCE	500-599	Peter M Weil	Social analysis of alternative development strategies for the Gambia river basin 1976-2000.	0	
172	NATURAL SCIENCE	500-599	Ll S. Lloid	Music and sound.	0	
173	NATURAL SCIENCE	500-599	F pickup and M A parker	Engineering drawing with worked examples	0	
174	NATURAL SCIENCE	500-599	-	The fossils elephants of manitoba	0	
175	NATURAL SCIENCE	500-599		Intermediate heat.	0	
176	NATURAL SCIENCE	500-599	Gabrial Ward lasker	The evolution of man	0	
177	NATURAL SCIENCE	500-599	Chester Stock	Rancho la Brea: A record of plcistocece life in Califonia.	0	
178	NATURAL SCIENCE	500-599	M J. Aitken	Physics and archeology	0	
179	NATURAL SCIENCE	500-599	George. H . Carpenter	The biology of insects	0	
180	NATURAL SCIENCE	500-599	Robert P Higgins	Zelinkaderidae, a new family of cyclorihagid kinorbyncha	0	
181	NATURAL SCIENCE	500-599	Louis S Kornicher	Ostracoda from anchialine caves in the bahamas	0	
182	NATURAL SCIENCE	500-599	Clyde F E Roper	Comparative morphology and function of dermal structures in Ocean squids	0	
183	NATURAL SCIENCE	500-599	Jean Christopher Balouet	Forsil birds from late quaternary deposits in new caledonea	0	
184	TECHNOLOGY	600-699	Dorothy Davis	Some thoughts a mathematical apparatus in the infant	0	

ACCESSION NO	AREA OF MATERIAL	CLASSIFICATION NO	AUTHOR	TITLE	DATE OF PUBLICATION	PLACE
				school		
185	TECHNOLOGY	600-699	-	Problem of the completion of art objects	0	
186	TECHNOLOGY	600-699	J.P.Sharp	Laboratory experiments for electrical technicians	0	
187	TECHNOLOGY	600-699	-	The John and Dominique deminil collection	0	
188	TECHNOLOGY	600-699	-	External trade statistics of the Gambia 1977/78 - 1979/801	0	
189	TECHNOLOGY	600-699		A history of technology: iv: The industrial revolution C.1750-C. 1850	0	
190	TECHNOLOGY	600-699	-	A history of technology;volume iv: The industrial revolution C. 1850 - C. 1900	0	
191	TECHNOLOGY	600-699	Ulick.R.Evans	An introduction to metallic Corrosion	0	
192	TECHNOLOGY	600-699	-	Management for development	0	
193	TECHNOLOGY	600-699		Food and Agricultural Legislation	0	
194	TECHNOLOGY	600-699	Philip. K. Lundeberg	Samuel Colt's submarine battery: The secret and the enigma - 2 (two) books	0	
195	TECHNOLOGY	600-699	G. R. Clarke	The study of soli in the field	0	
196	TECHNOLOGY	600-699	David .E. Skinner	Thomas George Lawson: African historian and administrator in Sierra Lone	0	
197	TECHNOLOGY	600-699	Esi Sagay	African hairstyles: Styles of yesterday and today	0	
198	TECHNOLOGY	600-699	-	Man made mobile: Early Saddles of Western North America - 2 (two) books	0	
199	TECHNOLOGY	600-699	Albert Framce Lanord	Ancient Metals: Structure and caracteristics technical cards	0	
200	TECHNOLOGY	600-699	-	The metals business	0	
201	TECHNOLOGY	600-699	J.P.M. Van den Breemer	Notre TERRE N' aime pas le riz	0	
202	TECHNOLOGY	600-699	David J. Smith	Reliability engineering	0	
203	TECHNOLOGY	600-699	John Picton and John mack	African textiles	0	

ACCESSION NO	AREA OF MATERIAL	CLASSIFICATION NO	AUTHOR	TITLE	DATE OF PUBLICATION	PLACE
204	TECHNOLOGY	600-699	Jean Borgatti	Cloth as metaphor: Nigerian textiles from the Museum of Cultural history	0	
205	TECHNOLOGY	600-699	Andria Fletcher	The Gambia	0	
206	TECHNOLOGY	600-699	Kenneth Swindell	The stramge famers of the Gambia	0	
207	TECHNOLOGY	600-699	William Fagg and John picton	The potters art in Africa	0	
208	TECHNOLOGY	600-699	Dorthe Von Biilow	Find report on Sinkirikutos - improved cooking stoves and fuel comsumption in the Gambia	0	
209	TECHNOLOGY	600-699	-	World Health Forum	0	
210	THE ARTS	700-799	Peggy Sloltz Gilfoy	Patterns of life: West African Strip-weaving tradition - 2 (two) books	0	
211	THE ARTS	700-799	Daler Rowney	The Daler - Rowney export price list October 1992	0	
212	THE ARTS	700-799	-	Studies in conservation - 2 (two) books	0	
213	THE ARTS	700-799	Marla C Berns	Ceramic gestures: New vessels by Magdalene Odundo	0	
214	THE ARTS	700-799	-	Studies in conservation: Volume 39 No. 1 February 1994	0	
215	THE ARTS	700-799	-	Iowa studies in African arts: Volume 1	0	
216	THE ARTS	700-799	Marla .C. Berns and Barbara Rubin Hudson	The essential ggourd: Art and history in North Eastern Nigeria	0	
217	THE ARTS	700-799	-	Water Logged Wood: Study and conservation	0	
218	THE ARTS	700-799	-	Masterpieces from the Sir Henry welcome collection at UCLA	0	
219	THE ARTS	700-799	Herbert M. Cole and Chike C Aniakor	Igbo arts: Community and Cosmos	0	
220	THE ARTS	700-799	Susan Denyer	African Traditional Architecture	0	
221	THE ARTS	700-799	Willam J Dewey	The jerome L Joss collection of African headrests at UCLA sleeping beauties	0	
222	THE ARTS	700-799	Ladislas Segy	African Sculpture speaks	0	
223	THE ARTS	700-799	Noni Jabaru	Drawn in colour: African constrasts	0	

ACCESSION NO	AREA OF MATERIAL	CLASSIFICATION NO	AUTHOR	TITLE	DATE OF PUBLICATION	PLACE
224	THE ARTS	700-799	Abdoullah Suwaydi	Documents of the right word - 2 (two) books	0	
225	THE ARTS	700-799	-	Conservation in the tropics	0	
226	THE ARTS	700-799	E.H. Gombrich	The sense of order: A study in the psychology of decorative art	0	
227	THE ARTS	700-799	-	International index of conservation research	0	
228	THE ARTS	700-799	-	African history and culture	0	
229	THE ARTS	700-799	T. Stambolov and J.R.J. Asperen de Boor	The deterioration and conservation of porous building materials in monuments	0	
230	THE ARTS	700-799	-	Symposium on the weatherin of wood	0	
231	THE ARTS	700-799	H. Ling Roth	Studies in primitive looms	0	
232	THE ARTS	700-799	-	Iowa studies in Africa Art: Volume 111, Art and intiation in Zaire	0	
233	THE ARTS	700-799	-	Iowa studies in Africa Art: Volume 11. The artist and the workshop in traditional Africa	0	
234	THE ARTS	700-799	Karan Finch and Greta Putman	The care and preservation of textiles	0	
235	THE ARTS	700-799	Rita and John Grunwald	African Art	0	
236	THE ARTS	700-799	-	Architecture fine arts; 1991/1992	0	
237	THE ARTS	700-799	Giovanni Massari	Humidity in monuments	0	
238	THE ARTS	700-799	-	Dreaming the other world: Figurative arrt of the Baule, Cote d' Voire	0	
239	THE ARTS	700-799	Tak Jin, Kim Gany 11 and Pak Hong Je	Great Leader, Kim Jong il 11	0	
240	THE ARTS	700-799	-	Essays on the iliad* Selected modern criticism	0	
241	THE ARTS	700-799	-	Islam today, No. 3 April 1985	0	
242	THE ARTS	700-799	Sir Mamadou Ndongo	Le Fantang: Peoms mythiques dad bergers peuls	0	
243	THE ARTS	700-799	Neil Mcewan	Africa and the novel	0	

ACCESSION NO	AREA OF MATERIAL	CLASSIFICATION NO	AUTHOR	TITLE	DATE OF PUBLICATION	PLACE
244	THE ARTS	700-799		The story of Sunjata in Mandinka	0	
245	THE ARTS	700-799		International journal of Islam and Arabic studies - 2 (two) book - volume 3, No. 1 & 2, 1986	0	
246	THE ARTS	700-799		International journal of Islam and Arabic studies - 1 (one) book - volume 4, No.2, 1987	0	
247	THE ARTS	700-799		International journal of Islam and Arabic studies - 2 (two) books - volume 5, No. 1& 2, 1988	0	
248	THE ARTS	700-799		International journal of Islam and Arabic studies - 3 (three) books - volume 4, No. 1, 1 & 2, 1989	0	
249	THE ARTS	700-799		International journal of Islam and Arabic studies - 2 (two) books - volume 7, No.1 & 2, 1990	0	
250	THE ARTS	700-799		International journal of Islam and Arabic studies - 1 (one) books - volume 8, No. 1, 1991	0	
251	THE ARTS	700-799		Al- Tawlid Foundation in (Arabic Test)	0	
252	THE ARTS	700-799		Literature in Arabic - 8 (eight) books	0	
253	THE ARTS	700-799	Bryna FREYER	Royal Benin art: In the collection of the national museum of African art-(2) books	0	
254	THE ARTS	700-799			0	
255	THE ARTS	700-799			0	
256	THE ARTS	700-799			0	
257	THE ARTS	700-799			0	
258	THE ARTS	700-799			0	
259	THE ARTS	700-799			0	
260	THE ARTS	700-799			0	
261	THE ARTS	700-799			0	
262	THE ARTS	700-799			0	
263	THE ARTS	700-799			0	
264	THE ARTS	700-799			0	

ACCESSION NO	AREA OF MATERIAL	CLASSIFICATION NO	AUTHOR	TITLE	DATE OF PUBLICATION	PLACE
265	THE ARTS	700-799			0	
266	THE ARTS	700-799			0	
267	THE ARTS	700-799			0	
268	THE ARTS	700-799			0	
269	THE ARTS	700-799			0	
270	THE ARTS	700-799	-	Articles on conservation, volume1	0	
271	THE ARTS	700-799	-	Denkmale and kulturelle Identiat	0	
272	THE ARTS	700-799	Roy sieber and roslyn Adele Walker	African art in the cycle of life	0	
273	THE ARTS	700-799	-	Art and Archeology Technical Abstracts vol. 23, nos1,1986.	0	
274	THE ARTS	700-799	-	Art and Archeology Technical Abstracts vol 24 nos1-2,1987.	0	
275	THE ARTS	700-799	-	Art and Archeology Technical Abstracts vol.25, nos1, and 2 1988.	0	
276	THE ARTS	700-799	-	Art and Archeology Technical Abstracts vol. 26 nos, 2 1989.	0	
277	THE ARTS	700-799	-	Art and Archeology Technical Abstracts vol. 27 nos1,1990.	0	
278	THE ARTS	700-799	-	Art and Archeology Technical Abstracts 2 books vol 28, nos1and 2,1991	0	
279	THE ARTS	700-799		Art and Archeology Technical Abstracts vol. 23, nos1,1986.		
280	THE ARTS	700-799		Art and Archeology Technical Abstracts vol. 23, nos1,1986.		
281	THE ARTS	700-799	-	Art and Archeology Technical Abstracts vol. 23, nos1,1986.	0	
282	THE ARTS	700-799	HJ plenderleith and A E A Werner	The conservation of antiquities and works of Art.		
283	THE ARTS	700-799	Alen ward	A manual of sound archieve administration	0	

ACCESSION NO	AREA OF MATERIAL	CLASSIFICATION NO	AUTHOR	TITLE	DATE OF PUBLICATION	PLACE
284	THE ARTS	700-799	-	Articles on conservation-vol2	0	
285	THE ARTS	700-799	Angela Fiisher	Africa adorned	0	
286	THE ARTS	700-799	John Micheal Vlach	The Afro American tradition in decorative arts	0	v
287	THE ARTS	700-799	-	I am not myself: The art of African Masquerade	0	
288	THE ARTS	700-799	-	Symposium on monuments and society	0	
289	THE ARTS	700-799	-	Conservation on archeological excavitions.	0	
290	TIIE ARTS	700-799	Susan Mullin Vogal	Aesthetics of African Art: The Carlo Monzino Collection	0	
291	THE ARTS	700-799	Rodney Cotterill	The Cambridge guide to the material world	0	
292	THE ARTS	700-799	-	Elephant: The animal and its Ivory in African Culture	0	
293	THE ARTS	700-799	Amanda Clydesdale	Chemicals in conservation: A guide to possible hasards and safe use.	0	
294	THE ARTS	700-799	Geoffrey Williams	African design from traditional sources.	0	
295	THE ARTS	700-799	Frank Willett	African Art:	0	
296	THE ARTS	700-799	Rene A Bravmann	Islam and tribal Art in West Africa	0	
297	THE ARTS	700-799	J H Kwabena Nketia	The music of Africa	0	
298	THE ARTS	700-799	Samuel Charters	TheRoots of the blues:An african Search	0	
299	THE ARTS	700-799	-	Conference on the problems of moisture in historic monuments	0	
300	THE ARTS	700-799	-	Problems of completion, ethnic and scientifical investigation in the restoration	0	
301	THE ARTS	700-799	Grace Rogers Cooper	The copp family textiles	0	
302	THE ARTS	700-799	Elisa Honig	The Afro- American Artist: A search for identity	0	
303	THE ARTS	700-799	Janet l Stanely	The Arts of Africa, vol.1:1986 and1987.	0	
304	THE ARTS	700-799	Janet l Stanely	The Arts of Africa, vol.3. 1989	0	
305	THE ARTS	700-799	William Fagg and Margaret Plass	African Sculpture	0	

ACCESSION NO	AREA OF MATERIAL	CLASSIFICATION NO	AUTHOR	TITLE	DATE OF PUBLICATION	PLACE
306	THE ARTS	700-799	Geoffrey Williams	African designs from traditional sources	0	
307	THE ARTS	700-799	Susan H Myers	Handcraft to industry - 2 (two) books	0	
308	THE ARTS	700-799	Sharon Gibbs and George Saliba	Planispheric astrolabes from the National Museum of American history	0	
309	THE ARTS	700-799	Johnathan Zeitlyn	Low cost printing for development	0	
310	THE ARTS	700-799	Nancy Groce	The hammered dulcimer in America	0	
311	THE ARTS	700-799	Robert Bruce Inverarity	Art of the north west coast Indian	0	
312	THE ARTS	700-799	P. J. Gaston	The care, handling and disposal of danerous chemicals	0	
313	THE ARTS	700-799	Bruno Miihlethaler	Conservation of water logged wood and wet leather	0	
314	THE ARTS	700-799	Fausta Gallo	Biological factors in deterioration of paper	0	
315	THE ARTS	700-799	Malcolm Mcleod and John Mack	Ethnic Sculpture	0	
316	THE ARTS	700-799	Erna Gunther	Art in the life of the northwest coast Indian	0	
317	THE ARTS	700-799	Frank and Janet Hamer	The potter's dictionary of materials and techniques	0	
318	THE ARTS	700-799	-	Arts Africana: Un catalogo delle monografie esistenti in alcune siblioteche italiane	0	
319	THE ARTS	700-799	-	The conservation of cultural property	0	
320	THE ARTS	700-799	-	Beaded Splendor	0	
321	LITERATURE AND	800-899	-	Pattern and narative	0	
322	LITERATURE AND	800-899	-	Benin	0	
323	LITERATURE AND	800-899	-	African tribal sculpture	0	
324	LITERATURE AND	800-899	Wyatt MaCgaffey and Micheal D. Harris	Astonishment and power	0	
325	LITERATURE AND	800-899	-	I. C. C. Nottes 2 (two) books	0	

ACCESSION NO	AREA OF MATERIAL	CLASSIFICATION NO	AUTHOR	TITLE	DATE OF PUBLICATION	PLACE
326	LITERATURE AND	800-899	Ellendea Proffer	The early plays of mikhail Bugakov	0	
327	LITERATURE AND	800-899	-	Chinese literature: Fiction peotry art:- 2 (Two) book: 1993 & 1994	0	
328	LITERATURE AND	800-899	Bruno Netel	An introduction to folk music in the United States	0	
329	LITERATURE AND	800-899	Ruth Finnegan	Oral literature in Africa	0	
330	LITERATURE AND	800-899	-	The Islamic Education, Scientific and Cultural Organisation	0	
331	LITERATURE AND	800-899	Laurel Richardson	Writing Strategies: Reaching diverse audience - 2 (Two) books	0	
332	LITERATURE AND	800-899	-	Chinese literature: Fiction poetry art-: 2 (Two) books: 1992, 1994	0	
333	LITERATURE AND	800-899	-	Introduction to African literature	0	
334	LITERATURE AND	800-899	-	Journalisten - handbuch Entwichlungspolitik, 1988	0	
335	LITERATURE AND	800-899	Robert M. Langhlin	Of shoes and ships and sealing wax	0	
336	LITERATURE AND	800-899	-	Special exhibition of ends Arabic arts	0	
337	LITERATURE AND	800-899	Louise Daniel Hutchinson	The Anacostia story: 1608 - 1930	0	
338	LITERATURE AND	800-899	J. SpencerTrimingham	Islam in West Africa	0	
339	LITERATURE AND	800-899	Tak Jin, kim Gany11 and Pak Hong Je	Great Leader, Kim jong il 11	0	
340	LITERATURE AND	800-899	-	Essays on the iliad, selected modern criticism	0	
341	LITERATURE AND	800-899	-	Islam today, No,3 April 1985	0	

ACCESSION NO	AREA OF MATERIAL	CLASSIFICATION NO	AUTHOR	TITLE	DATE OF PUBLICATION	PLACE
342	LITERATURE AND	800-899	Sir Mamadou Ndongo	Le Fantang:Poemes Mythiques ded Bergers Peuls	0	
343	LITERATURE AND	800-899	Neil Mcewan	Africa and the Novel	0	
344	LITERATURE AND	800-899	-	The Story of Sunjata in mandinka	0	
345	LITERATURE AND	800-899	-	International journal of Islamic and Arabic studies-2(two) book	0	
346	LITERATURE AND	800-899	-	International journal of Islamic and Arabic studies-1(one) book Volume4,No.2 1986.	0	
347	LITERATURE AND	800-899	-	International journal of Islamic and Arabic studies-1(one) book Volume4,No.2 1986.International journal of Islamic and Arabic studies-1(one) book Volume4,No.2 1986.	0	
348	LITERATURE AND	800-899	-	International journal of Arabic and Islamic studies-3 (three)books volume4no.,1,1 and 2, 1989.	0	
349	LITERATURE AND	800-899	-	International journal of Islam and Arabic Studies - 2(two)books vol.7 No1and 2, 1990	0	
350	LITERATURE AND	800-899	-	International journal of islam and Arabic studies-1 (one) books vol.8 No.1,1991	0	
351	LITERATURE AND	800-899	-	Al- Tawlid Foundation in(ArabicTest)	0	
352	LITERATURE AND	800-899	-	Literature in Arabic-8 (eight) books.	0	
353	GEOGRAPHY AND H	900-	-	Fondation Leopold Sedar Senghor	0	
354	GEOGRAPHY AND H	900-	-	The exploration of Africa in the 18th and 19th centuries	0	
355	GEOGRAPHY AND H	900-	M. D. Mcleod	The Asante	0	
356	GEOGRAPHY AND H	900-	-	Papers in Africa prehistory	0	

ACCESSION NO	AREA OF MATERIAL	CLASSIFICATION NO	AUTHOR	TITLE	DATE OF PUBLICATION	PLACE
357	GEOGRAPHY AND H	900-	-	The Gambia - The land and the people	0	
358	GEOGRAPHY AND H	900-	Micheal Tomkinson	The Gambia: A holiday guide	0	
359	GEOGRAPHY AND H	900-	Stephan Buhnen	Ethnic origins of peruvian slaves (1548 - 1650): Figures - for Upper Guinea	0	
360	GEOGRAPHY AND H	900-	Stephan Buhnen	Place names as a historical source: An introduction with examples from Southern Senegambia and Germany	0	
361	GEOGRAPHY AND H	900-	-	British Caledonia Holiday Guide to the Gambia	0	
362	GEOGRAPHY AND H	900-	-	Archeology and education: The Classroom and beyond	0	
363	GEOGRAPHY AND H	900-	Grace Rofers Cooper	Thirteen - Star Flags	0	
364	GEOGRAPHY AND H	900-	-	Master pieces of the people's Republic of the Congo	0	
365	GEOGRAPHY AND H	900-	-	The Dakota fortified camps of the portage plan	0	
366	GEOGRAPHY AND H	900-	Leon Underwood	Bronzes of West Africa	0	
367	GEOGRAPHY AND H	900-	Walter Rodney	How Europe underdevelopment Africa	0	
368	GEOGRAPHY AND H	900-	Roland Cliver and J. D. Fage	A short history of Africa	0	
369	GEOGRAPHY AND H	900-	Bryony Orme	Anthropology for Archaeologists	0	
370	GEOGRAPHY AND H	900-	Frantz Fanon	The wretched of the Earth	0	
371	GEOGRAPHY AND H	900-	Patrick Manning	Francophone Sub-Saharan Africa - 1880 - 1985	0	
372	GEOGRAPHY	900-	-	Frankfurter Afrikanistische blatter	0	

ACCESSION NO	AREA OF MATERIAL	CLASSIFICATION NO	AUTHOR	TITLE	DATE OF PUBLICATION	PLACE
	AND H					
373	GEOGRAPHY AND H	900-	-	Ethiopiques - (two) books	0	
374	GEOGRAPHY AND H	900-	-	Revenue Senegalaise de philosophie	0	
375	GEOGRAPHY AND H	900-	-	Historical atlas of Africa	0	
376	GEOGRAPHY AND H	900-	Werner Gillon	A short history of African Art	0	
377	GEOGRAPHY AND H	900-	Basil Davidson	African history and achievement	0	
378	GEOGRAPHY AND H	900-	I. Ali	Man in West Africa: A school certificate regional geography	0	
379	GEOGRAPHY AND H	900-	Basil Davidson	A history of West Africa - 1000 - 1800	0	
380	GEOGRAPHY AND H	900-	Momodou Diouf	Le Kajoor au xixe siecle - pouvoir ceddo et conquete coloniale	0	
381	GEOGRAPHY AND H	900-	Michael Olmert	Official guide to colonial williamsburg	0	
382	GEOGRAPHY AND H	900-	Basil Davidson	Discovering Africa's past	0	
383	GEOGRAPHY AND H	900-	-	Twenty-year-long-anti-Japanese revolution under the red sunrays	0	
384	GEOGRAPHY AND H	900-	Basil Davidson	Africa in history	0	
385	GEOGRAPHY AND H	900-			0	
386	GEOGRAPHY AND H	900-			0	
387	GEOGRAPHY AND H	900-	David W. Phillipson	African archaeology	0	
388	GEOGRAPHY	900-			0	

ACCESSION NO	AREA OF MATERIAL	CLASSIFICATION NO	AUTHOR	TITLE	DATE OF PUBLICATION	PLACE
	AND H					
389	GEOGRAPHY AND H	900-	David P. Henige	The chronology of oral tradition	0	
390	GEOGRAPHY AND H	900-	A.G. Hopkins	An Economic History of West Africa	0	
391	GEOGRAPHY AND H	900-	Paul Hogarth	Walking tours of old Washington and Alexrandria	0	
392	GEOGRAPHY AND H	900-	Jan Vansina	Oral tradition as history	0	
393	GEOGRAPHY AND H	900-	Thomass Hellberg and Lars Magnus Jansson	Alfred Nobel	0	
394	GEOGRAPHY AND H	900-	Arnold Rubin	Marks of civilization	0	
395	GEOGRAPHY AND H	900-	Douglas Newton	Crocodile and Cassowary	0	
396	GEOGRAPHY AND H	900-			0	
397	GEOGRAPHY AND H	900-			0	
398	GEOGRAPHY AND H	900-	Colin McEverdy	The penguin atlas of African history	0	
399	GEOGRAPHY AND H	900-	Sheldon Gellar	Senegal: An African nation between Islam and the west	0	
400	GEOGRAPHY AND H	900-	Louise Daniel Hutchinson	Out of Africa: From West Africa kingdoms to colonization	0	
401	GEOGRAPHY AND H	900-	Bengt G. Soderberg	Excursions in the history of of Gotland	0	
402	GEOGRAPHY AND H	900-	Basil Davidson	The story of Africa	0	
403	GEOGRAPHY AND H	900-			0	
404	GEOGRAPHY	900-	Mungo Park	Travels into the interior of Africa	0	

ACCESSION NO	AREA OF MATERIAL	CLASSIFICATION NO	AUTHOR	TITLE	DATE OF PUBLICATION	PLACE
	AND H					
405	GEOGRAPHY AND H	900-	A. G. Hopkins	An economic history of west Africa	0	
406	GEOGRAPHY AND H	900-			0	
407	GEOGRAPHY AND H	900-	Michael Banton	West African City: A study of tribal life in Freetown	0	
408	GEOGRAPHY AND H	900-	J. E. Inikori	Forced migration: the impact of the export slave trade on African societies	0	
409	GEOGRAPHY AND H	900-			0	
410	GEOGRAPHY AND H	900-			0	
411	GEOGRAPHY AND H	900-	-	History of West Africa - volume two	0	
412	GEOGRAPHY AND H	900-	-	West Africa under colonial rule	0	
413	GEOGRAPHY AND H	900-	Francis Bisset Archer	The Gambia colony and protectorate	0	
414	GEOGRAPHY AND H	900-	Karl Eric Knutson	Authority and change	0	
415	GEOGRAPHY AND H	900-	P. L. Shinnie	The African Iron Age	0	
416	GEOGRAPHY AND H	900-	Roland Oliver and Brian M. Fagan	Africa in the Iron age C 500 B. C. to A. D. 1400	0	
417	GEOGRAPHY AND H	900-	Franklin D. Scott	Sweden - The nation's history	0	
418	GEOGRAPHY AND H	900-	Phillip D. Curtin	The Atlantic Slave Trade: A census	0	
419	GEOGRAPHY AND H	900-	Micheal Crowder	Colonial West Africa	0	
420	GEOGRAPHY	900-	Roland Oliver and	The African middle ages - 1400 - 1800	0	

ACCESSION NO	AREA OF MATERIAL	CLASSIFICATION NO	AUTHOR	TITLE	DATE OF PUBLICATION	PLACE
	AND H		Anthony Atmore			
421	GEOGRAPHY AND H	900-	Daniel Miller	Artefacts as categories: A study of ceramic variability in - central India	0	
422	GEOGRAPHY AND H	900-	Christopher Mariarty	EELs: A natural and unnatural history	0	
423	GEOGRAPHY AND H	900-	Jacob Drachler	Africa heritage	0	
424	GEOGRAPHY AND H	900-	-	The Gambia	0	
425	GEOGRAPHY AND H	900-	Bengt G. Soderberg	Visby - A journey through the centuries	0	
426	GEOGRAPHY AND H	900-	-	One hundred missing objects: Looking in Africa	0	
427	GEOGRAPHY AND H	900-	Douglas Newton	Massim: Art of the messim area, New Guinea	0	
428	GEOGRAPHY AND H	900-	Dawda Faal	Peoples and empires of Senegambia	0	
429	GEOGRAPHY AND H	900-	Sharon Gibbs and George saliba		0	
430	GEOGRAPHY AND H	900-	-	Africa in the days of exploration	0	
431	GEOGRAPHY AND H	900-	E W Borill	The golden trade of the moors	0	
432	GEOGRAPHY AND H	900-	Lars sundstrom	The exchange economy of pre-colonial tropical africa	0	
433	GEOGRAPHY AND H	900-	Daniel chea and Elliott skinner	A glorious age in Africa	0	
434	GEOGRAPHY AND H	900-	J M Gray	History of The Gambia	0	
435	GEOGRAPHY AND H	900-	Micheal Tomkinson's	Michael Tomkinson's Gambia	0	
436	GEOGRAPHY	900-	JOCELYN Muray	Cultural atlas of Africa	0	

ACCESSION NO	AREA OF MATERIAL	CLASSIFICATION NO	AUTHOR	TITLE	DATE OF PUBLICATION	PLACE
	AND H					
437	GEOGRAPHY AND H	900-	V Martin and C Becker	Repertoire des sites protohistorique du Senegal et de la Gambie	0	
438	GEOGRAPHY AND H	900-	Roland Oliver	The middle age of African history	0	
439	GEOGRAPHY AND H	900-	-	The methodology of contemporary African history	0	
440	GEOGRAPHY AND H	900-	-	General history of Africa volume I: Methodology and Africa prehistory	0	
441	GEOGRAPHY AND H	900-	-	General history of Africa volume II: Ancient civilization of Africa	0	
442	GEOGRAPHY AND H	900-	-	General history of history volume III: Africa from the 17th - 11th century	0	
442	GEOGRAPHY AND H	900-	-	General history of Africa volume IV: Africa from the 12th - 16th century	0	
444	GEOGRAPHY AND H	900-	-	General history of Africa volume V: Africa from the 16th - 18th century	0	
445	GEOGRAPHY AND H	900-	-	General history of Africa volume VI: Africa in the 19th century until until 1880 - 3	0	
446	GEOGRAPHY AND H	900-	-	General History of Africa vol V11:Africa under Colonial domination 1880-1936.	0	
447	GEOGRAPHY AND H	900-	P sonko- GODWIN	The leaders of senegambia region.	0	
448	GEOGRAPHY AND H	900-	-	world intellectual property organization(c.1998) financial management report 1996-97.	0	
449	GEOGRAPHY AND H	900-	-	st peters burg journal of africa studies number1.	0	
450	GEOGRAPHY AND H	900-	-	st peters burg journal of africa studies number2.	0	
451	GEOGRAPHY AND H	900-	-	filmography of african humanities.	0	
452	GEOGRAPHY	900-	-	archival quality materials (university) products(no.92-	0	

ACCESSION NO	AREA OF MATERIAL	CLASSIFICATION NO	AUTHOR	TITLE	DATE OF PUBLICATION	PLACE
	AND H			93)		
453	GEOGRAPHY AND H	900-	-	festival of American folklife(1997).	0	
454	GEOGRAPHY AND H	900-	-	african arts vol. Xxvii no.1	0	
455	GEOGRAPHY AND H	900-	-	Ideas about samp.	0	
456	GEOGRAPHY AND H	900-	Kenneth Hudson	museums for the 1980's (a survey of world trends)	0	
457	GEOGRAPHY AND H	900-	Afri	Afri. Cult 4 Dakar (Senegal)	0	
458	GEOGRAPHY AND H	900-	-	The Art of Srivijidy (edited by Mic Subhadradiz - Diskrul	0	
459	GEOGRAPHY AND H	900-	-	Lost Sentirel by Rene Hardy	0	
460	GEOGRAPHY AND H	900-	-	Revelation Rationality by Mirza Tahir Ahmed	0	
461	GEOGRAPHY AND H	900-	-	African Literature Association (Bulletin)	0	
462	GEOGRAPHY AND H	900-	-	The African Reinsuver 1992	0	
463	GEOGRAPHY AND H	900-	-	Afria - cult 4	0	
464	GEOGRAPHY AND H	900-	-	The Hill house Association	0	
465	GEOGRAPHY AND H	900-	-	Gamtel Moblie Communication Annual Report (1992)	0	
467	GEOGRAPHY AND H	900-	-	Glasgow planning hand book	0	
468	GEOGRAPHY AND H	900-	-	Historic gardens(European Heritage)	0	
469	GEOGRAPHY	900-	-	International journal of Islamic and arabic studies	0	

ACCESSION NO	AREA OF MATERIAL	CLASSIFICATION NO	AUTHOR	TITLE	DATE OF PUBLICATION	PLACE
	AND H					
470	GEOGRAPHY AND H	900-	-	WIPO World symposium on broadcasting, new communications technologies and intellectual property(april 98-30 1997)	0	
471	GEOGRAPHY AND H	900-	-	unesco- wipo world forum and the protection of folklore(Thailand april-8-10,1997)	0	
472	GEOGRAPHY AND II	900-	-	WIPO International forum on the exercise and management of copyright and neighbouring rights in the face of the challenges of digital technology.(spain may14-16 1997)	0	
473	GEOGRAPHY AND H	900-	-	The management of internet names and adderesses: intellectual property issues WIPO	0	
474	GEOGRAPHY AND H	900-	-	Segu maana Bamanankantra According to Tayiru Banbera	0	

B.I - Version de *Ceddo*[4] : Illustration des erreurs d'interprétation

Kedo
Autres graphies : Tiedo - Thiédo

le Chœur

Gens de Do (1), ne [finissez] pas le millet !

Jankè [Wali] de Do, ne [finis] pas notre millet ! (2) (bis)

* * *

Princes de la jeunesse, vous portez-vous bien ?

[Vous les chefs] "Sané" et "Mané" (3) , vous portez-vous bien ? (bis)

* * *

le Chœur

* * *

Du calme Suma ! (4)

Les princes "ñancho" (5) ont tant souffert

Aujourd'hui, la fine fleur de la noblesse du N'Gabu

A disparu !

* * *

le Chœur

* * *

Si vous entendez "ñancho" , [cela veut dire] "Sané" et "Mané"

[Si vous entendez] "korin" (6) , [cela veut dire] "Sonko" et "Sanyan"

Les guerriers "korin" ont disparu !

Tamba est tombé

Maran Tamba [est tombé]

---

[4] Source : http://perso.orange.fr/laurent.berte/Html/kedo.htm

1) “Ke” (“Tiè” en dioula) veut dire "homme" ; “Do” est une appellation péjorative pour les "païens" en référence à l'ancien royaume de Do, patrie d'origine de Sogolon Kondé, la mère de Soundjata. “Kedo”, pour les Peulhs, a fini par devenir synonyme de "renégat".

Note de D.T. NIANE, Soundjata ou l'épopée mandigue : « Le pays de Do semble être l'actuel pays de Ségou. La tradition parle de Do comme d'un pays très puissant. Dans les temps modernes Do a été associé au Kri, aussi dit-on “Do ni Kri” , c'est le pays de 10 000 fusils selon la tradition .»
2) Le refrain évoque la plainte des Peulhs qui assiégeaient en vain Kansala. Janké Wali avait ordonné de cueillir tout le millet alentour de la forteresse, de s'en servir comme combustible et d'en jeter les restes par-dessus les murailles dans le but de décourager ainsi l'ardeur des assiégeants.
3) “Sané” et “Mané” : patronymes des nobles fondateurs du N'Kabbu.
(4) Jeu de mot entre “Suma”, patronyme d'un guerrier Tamba du N'Kabbu et le verbe malinké “sûma(ya)” qui signifie : "se calmer".
(5) “ñancho”: prince éligible.
6) “korin(ko)”: noble vassal des “ñancho”. D.T. NIANE, *Histoire des Mandingues de l'Ouest* : « Les *koring* sont

liés aux *ninathio* par des liens de vassalité très stricts ; les premiers doivent aux seconds soumission et fidélité,

en échange de quoi ils ont droit aux plus hautes fonctions et à de nombreux privilèges à la cour .»

B.II - Charte de Kouroukan Fougan[5]

Les représentants du mandé primitif et leurs alliés, réunis en 1236 à Kouroukan Fouga (actuel cercle de Kangaba en République du Mali) après l'historique bataille de Kirina ont adopté la charte suivante pour régir la vie du grand ensemble mandingue.

I - DE L'ORGANISATION SOCIALE:

Article 1er: La société du grand mandé est divisée en seize (16) porteurs de carquois, cinq (5) classes de marabouts, quatre classes (4) de *nyamakalas*. Chacun de ces groupes a une activité et un rôle spécifiques.

Article 2: Les *nyamakalas* se doivent de dire la vérité aux Chefs, d'être leurs conseillers et de défendre par le verbe les règles établies et l'ordre sur l'ensemble du royaume.

Article 3: Les *morikanda Lolu* (les cinq classes de marabouts) sont nos maîtres et nos éducateurs en islam. Tout le monde leur doit respect et considération.

Article 4: La société est divisée en classes d'âge. A la tête de chacune d'elles est élu un chef. Sont de la même classe d'âge les personnes (hommes ou femmes) nées au cours d'une période de trois années consécutives.

Les *Kangbès* (classe intermédiaire entre les jeunes et les vieux) doivent être conviés pour participer à la prise des grandes décisions concernant la société.

Article 5: Chacun a le droit à la vie et à la préservation de son intégrité physique. En conséquence, toute tentation d'enlever la vie à son prochain est punie de la peine de mort.

Article 6: Pour gagner la bataille de la prospérité, il est institué le Kön¨gbèn Wölö (un mode de surveillance) pour lutter contre la paresse et l'oisiveté.

Article 7: Il est institué entre les mandenkas le s*anankunya* (cousinage à plaisanterie) et le *tanamanyöya* (forme de totémisme). En conséquence, aucun différent né entre ces groupes ne doit dégénérer, le respect de l'autre étant la règle.

Entre beaux-frères et belles-sœurs, entre grands parents et petits-enfants, tolérance et le chahut doivent être le principe.

---

[5] La charte de Kouroukan Fouga a été pour la première fois contée dans ses quarante quatre (44) articles à Kankan (République de Guinée) lors de l'atelier régional de concertation entre communicateurs et traditionalistes maninka tenu du 03 au 12 Mars 1998. Le texte est sous réserve de modification en raison car en cours de validation par un corps d'historiens.

Article 8: La famille KEITA est désignée famille régnante sur l'empire.

Article 9: L'éducation des enfants incombe à l'ensemble de la société. La puissance paternelle appartient en conséquence à tous.

Article 10: Adressons-nous mutuellement les condoléances.

Article 11: Quand votre femme ou votre enfant fuit, ne le poursuivez pas chez le voisin.

Article 12 : La succession étant patrilinéaire, ne donnez jamais le pouvoir à un fils tant qu'un seul de ses pères vit.

Ne donnez jamais le pouvoir à un mineur parce qu'il possède des liens.

Article 13: N'offensez jamais les *nyaras*.

Article 14: N'offensez jamais les femmes, nos mères.

Article 15: Ne portez jamais la main sur une femme mariée avant d'avoir fait intervenir sans succès son mari.

Article 16: Les femmes, en plus de leurs occupations quotidiennes doivent être associées à tous nos Gouvernements.

Article 17: Les mensonges qui ont vécu 40 ans doivent être considérés comme des vérités.

Article 18: Respectons le droit d'aînesse.

Article 19: Tout homme a deux beaux-parents: Les parents de la fille que l'on n'a pas eue et la parole qu'on a prononcé sans contrainte aucune. On leur doit respect et considération.

Article 20: Ne maltraite, pas les esclaves, accordez leur un jour de repos par semaine et faites en sorte qu'ils cessent le travail à des heures raisonnables. On est maître de l'esclave et non du sac qu'il porte.

Article 21: Ne poursuivez pas de vos assiduités les épouses: du Chef, du voisin, du marabout du féticheur, de l'ami et de l'associé.

Article 22: La vanité est le signe de la faiblesse et l'humilité le signe de la grandeur.

Article 23: Ne vous trahissez jamais entre vous. Respectez la parole d'honneur.

Article 24: Ne faites jamais du tort au étrangers.

Article 25: Le chargé de mission ne risque rien au Mandé.

Article 26: Le taureau confié ne doit pas diriger le parc.

Article 27: La jeune fille peut être donnée en mariage dès qu'elle est pubère sans détermination d'âge. Le choix de ses parents doit être suivi quelques soit le nombre des candidats.

Article 28: Le jeune homme peut se marier à partir de 20 ans.

Article 29: La dote est fixée à 3 bovins: un pour la fille, deux pour ses père et mère.

Article 30: Venons en aide à ceux qui en ont besoin.

II - DES BIENS:

Article 31: Il y a cinq façons d'acquérir la propriété: l'achat, la donation, l'échange, le travail et la succession. Toute autre forme sans témoignage probant est équivoque.

Article 32: Tout objet trouvé sans propriétaire connu ne devient propriété commune qu'au bout de quatre ans.

Article 33: La quatrième mise-bas d'une génisse confiée est la propriété du gardien.

Article 34: Un bovin doit être échangé contre quatre moutons ou quatre chèvres.

Article 35: Un œuf sur quatre est la propriété du gardien de la poule pondeuse.

Article 36: Assouvir sa faim n'est pas du vol si on n'emporte rien dans son sac ou sa poche.

III - DE LA PRESERVATION DE LA NATURE:

Article 37: Fakombè est désigné Chef des chasseurs. Il est chargé de préserver la brousse et ses habitants pour le bonheur de tous.

Article 38: Avant de mettre le feu à la brousse, ne regardez pas à terre, levez la tête en direction de la cime des arbres.

Article 39: Les animaux domestiques doivent être attachés au moment des cultures et libérés après les récoltes. Le chien, le chat, le canard et la volaille ne sont pas soumis à cette mesure.

III - DISPOSITIONS FINALES:

Article 40: Respectez la parenté, le mariage et le voisinage.

Article 41: Tuez votre ennemi, ne l'humiliez pas.

Article 42: Dans les grandes assemblées, contentez vous de vos légitimes représentants et tolérez-vous les uns les autres.

Article 43: Balla Fassèkè KOUYATE est désigné grand Chef des cérémonies et médiateur principal du mandé. Il est autorisé à plaisanter avec toutes les tribus en priorité avec la famille royale.

Article 44: Tous ceux qui enfreindront à ces règles seront punis. Chacun est chargé de veiller à leur application.

B.III – Charte du Mandé[6]

Première parole :

Toute vie est une vie

La vie du cadet comme la vie de l'aîné

La vie du grand comme la vie du petit

Toute vie égale une vie

Seconde parole :

Le tort demande réparation

Si tu portes tort à une vie :

réparation

Si tu portes tort à ton voisin s'ans raison,

Si tu portes tort à ton prochain sans raison,

Si tu tourmentes ton semblable,

Réparation !

Troisième parole :

Pratique l'entraide.

Humains, entraidez-vous les uns les autres

Enfants, vénérez ceux qui vous ont enfantés

Parents, éduquez ceux dont vous êtes les pères,

ceux dont vous êtes les mères.

Tous, soutenez les vôtres.

Quatrième parole :

Veille sur la patrie

Que chacun veille sur la maison de ses pères

---

[6] Cette déclaration conçue par les *donso*, a été solennellement proclamée le jour de l'intronisation de Soundjata Keïta comme empereur du Mali à la fin de l'année 1222, nous a été transmise par les traditions orales. Elle affirme l'opposition totale de la confrérie des chasseurs à l'esclavage. L'abolition de l'esclavage fut une œuvre maîtresse de Soundjata Keïta et de l'Empire du Mali.
Cette charte est considérée, par certains, comme la première déclaration des droits de l'homme.
Voir également :

- *La Charte du Mandé et autres traditions du Mali.* Traduit par Youssouf Tata Cissé et Jean-Louis Sagot. Calligraphies d'Abou Bakar Fofana. Ed. Albin Michel
- Le texte réécrit par Youssouf Tata Cissé dans *Soundjata, la Gloire du Mali*, éd. Karthala, ARSAN, 1991
- http://w3.bamako-culture.org/litterature/mande.html

La patrie, c'est quoi ?

Nous, les hommes qui la peuplons

Car privée des hommes qui la peuplent,

une terre plonge dans la nostalgie.

Cinquième parole :

Ruine la servitude et la faim

Il y a deux grands malheur en ce monde

La faim n'est pas bonne

La servitude non plus n'est pas bonne.

Tant que nos bras seront forts,

La faim ne tuera plus dans le Manden,

Et si la disette arrive,

La guerre n'assiégera plus les cités du Manden.

Elle n'en réduira plus les hommes en esclavage.

Aucun humain ne mettra plus la mors dans la bouche d'un humain,

Aucun humain ne mettra plus en vente un humain,

Aucun fils d'esclave ne sera humilié, ni battu, ni tué.

Sixième parole :

Que cessent les tourments de la guerre

L'âme de l'esclavage est la guerre

Elle s'est éteinte d'un mur à l'autre du Manden.

Le pillage s'est éteint.

La captivité s'est éteinte.

Ah. le tourment !

Il tourmente l'opprimé.

Il tourmente le captif.

La honte aussi tourmente le captif.

Septième parole :

Chacun est libre de dire, de faire et de voir.

L'humain est de chair et d'os, de moelle et de nerfs.

Il mange et il boit.

Mais ce dont vit son âme est trois.

Quels trois ?

La patrie, c'est quoi ?

Nous, les hommes qui la peuplons

Car privée des hommes qui la peuplent,

une terre plonge dans la nostalgie.

Cinquième parole :

Ruine la servitude et la faim

Il y a deux grands malheur en ce monde

La faim n'est pas bonne

La servitude non plus n'est pas bonne.

Tant que nos bras seront forts,

La faim ne tuera plus dans le Manden,

Et si la disette arrive,

La guerre n'assiégera plus les cités du Manden.

Elle n'en réduira plus les hommes en esclavage.

Aucun humain ne mettra plus la mors dans la bouche d'un humain,

Aucun humain ne mettra plus en vente un humain,

Aucun fils d'esclave ne sera humilié, ni battu, ni tué.

Sixième parole :

Que cessent les tourments de la guerre

L'âme de l'esclavage est la guerre

Elle s'est éteinte d'un mur à l'autre du Manden.

Le pillage s'est éteint.

La captivité s'est éteinte.

Ah. le tourment !

Il tourmente l'opprimé.

Il tourmente le captif.

La honte aussi tourmente le captif.

Septième parole :

Chacun est libre de dire, de faire et de voir.

L'humain est de chair et d'os, de moelle et de nerfs.

Il mange et il boit.

Mais ce dont vit son âme est trois.

Quels trois ?

Voir celui qu'elle a plaisir à voir

Dire ce qu'elle aime à dire

Faire ce qu'elle aime à faire

Qu'un seul de ces trois manque,

Elle souffre, elle dépérit.

Au nom du Manden

et à l'adresse des douze parties du monde,

Tout humain est libre de lui-même,

Quand il respecte la patrie.

A tous, serment du Manden

B.IV - Valeur phonétique des lettres en Mande (malinke, mandinka)[7]

Numéros	Lettres	Comme dans…	Signification en français…
2	a	faa	père
4	b	bato	gourde
6	c	caabó	clé
8	d	dabo	houe
10	e	beño	flèche
11	é	keeké	lait frais
13	f	fentaŋ	pauvre
14	g	galo	perle (espèce)
16	h	haajo	besoin
17	i	sillo	chemin
19	j	jio	eau
20	k	keloo	guerre
21	l	loolo	étoile
22	m	muso	femme
23	n	nono	lait
24	ñ	ñaa	œil
25	ŋ	kuŋo	tête
26	o	dolo	boisson fermentée
27	ó	dókó	bâton
28	p	purpura	nom d'oiseau
31	r	foro	homme libre
32	s	sembo	force
33	t	tato	forteresse
35	u	buló	bras
37	w	wolo	nom d'oiseau
38	x	xaró[8]	lune

[7] Nous reproduisons ici l'annexe, concernant le mandingue, du décret n° 71-566 du 21 mai 1971 relatif à la transcription des langues nationales sans aucune modification.

[8] Ce son n'existe pas dans le mandinka de Casamance. Il est remplacé soit par k, soit par h. Ex. : xaró « lune », se dit karó.

39	y	yiró	arbre, médicament

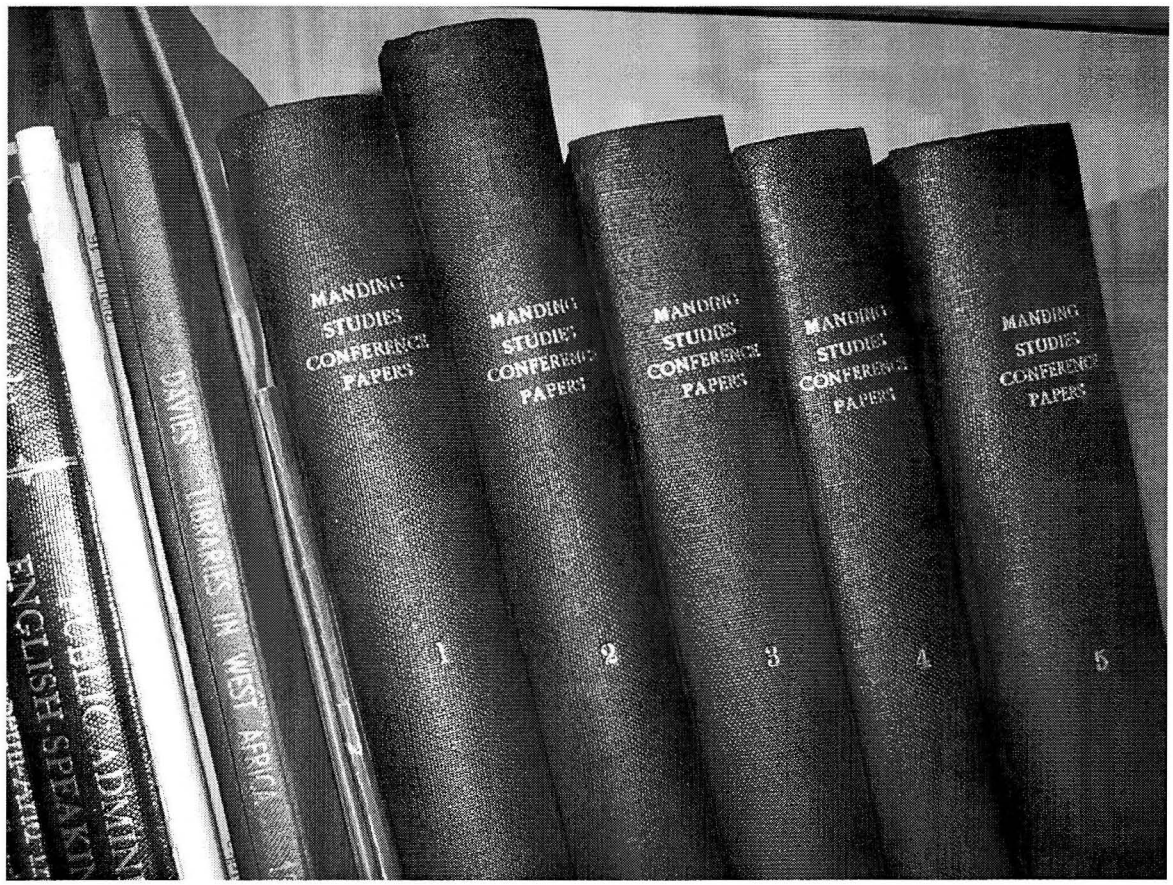
Complexes à nasale

Lettres	Comme dans…	Signification en français…
mb	mbemba	grand-parent
nd	dandaŋ	mur de clôture
nt	nté	moi
ng	ngembo	cache-sexe
nk	kunko	champ

Annexe C :

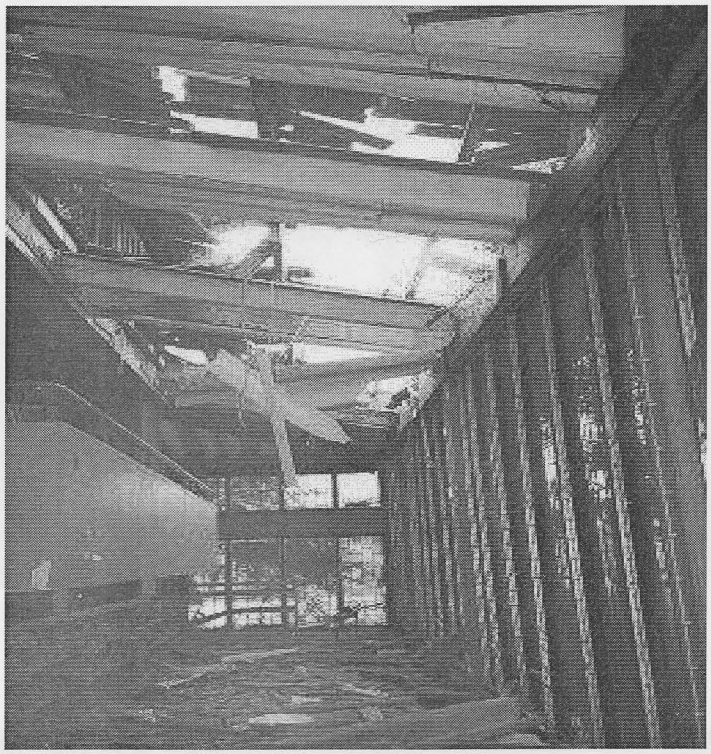
Photos prises au Mali, Gambie et en Guinée Bissau au cours de nos investigations.[9]

C.I- : Actes inédits du 1er Congrès d'Etudes Mandingues



[9] Exception faite de celles de l'INEP que Cornelia Giesing nous a envoyées par courriel. Le bibliothécaire ne nous a pas autorisé à y prendre des photos.

C.II- : Photos de l'INEP illustrant le « carnage culturel » de la guerre de 1998

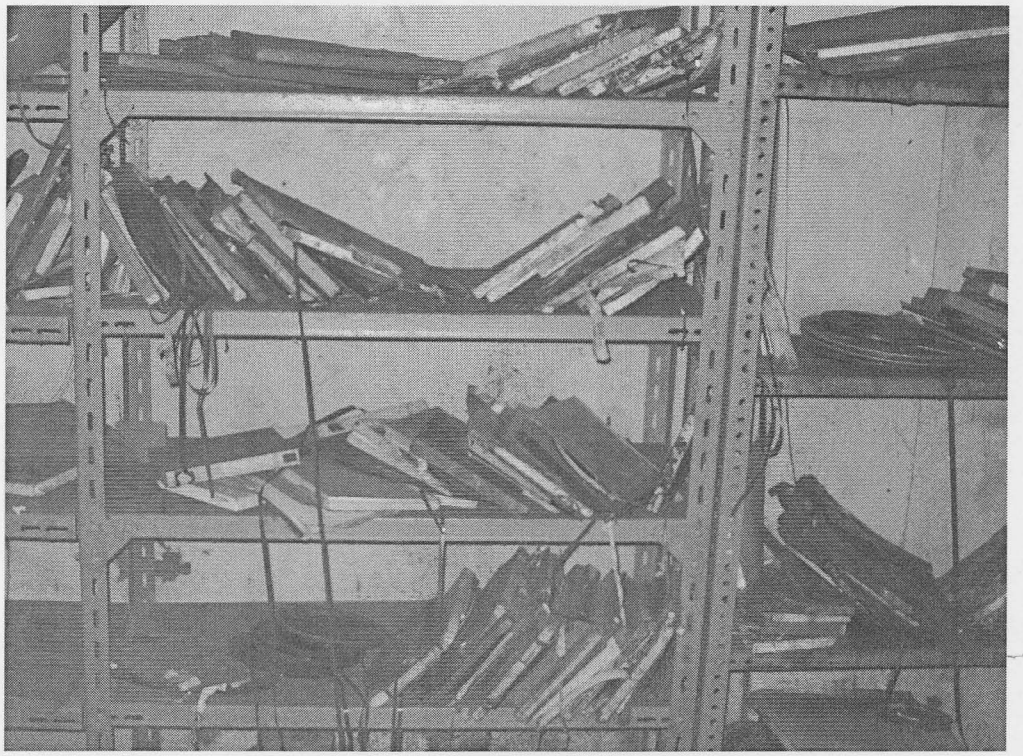


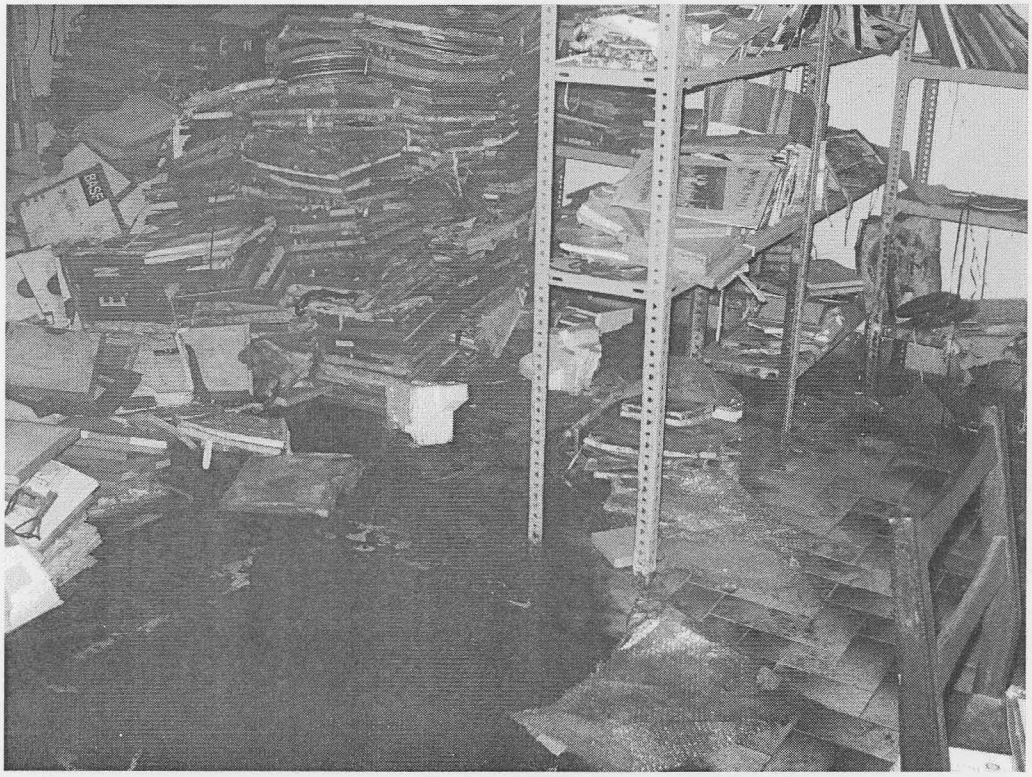


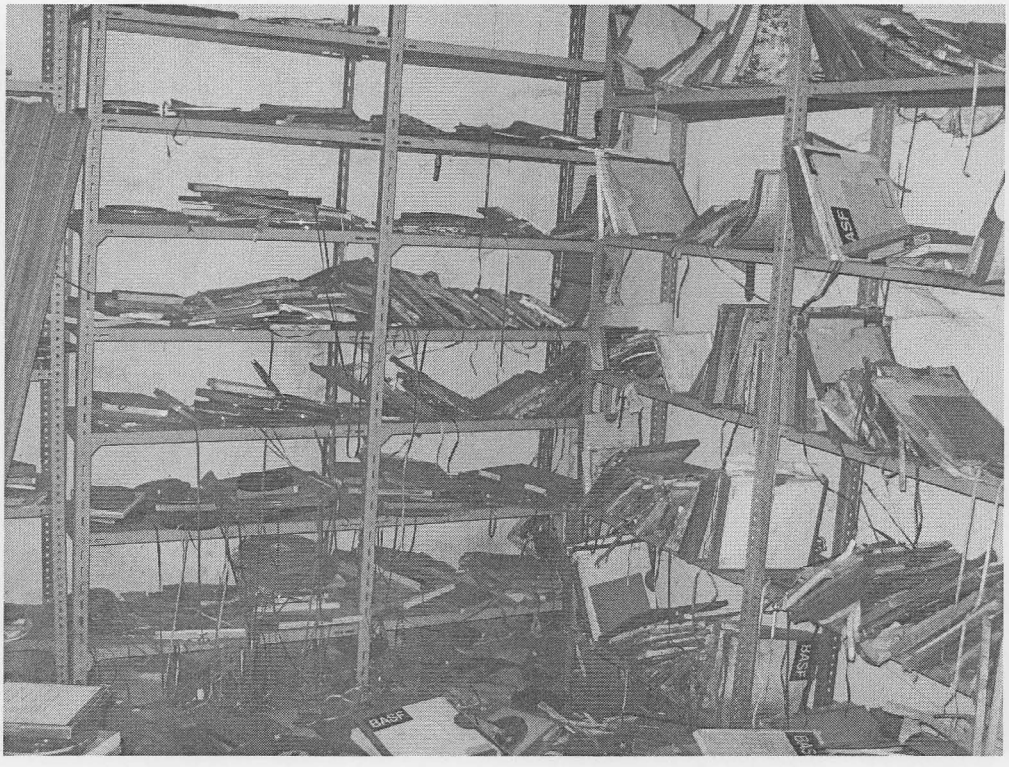


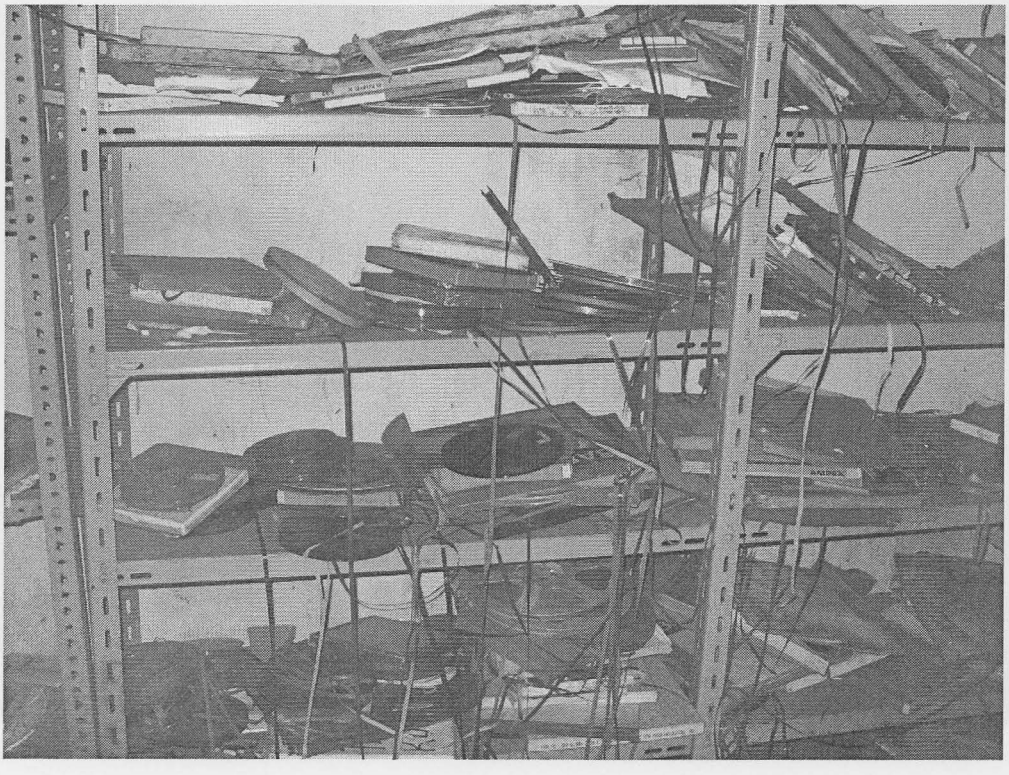


C.III- : Archives sonores de la Radio Nationale de Guinée Bissau.

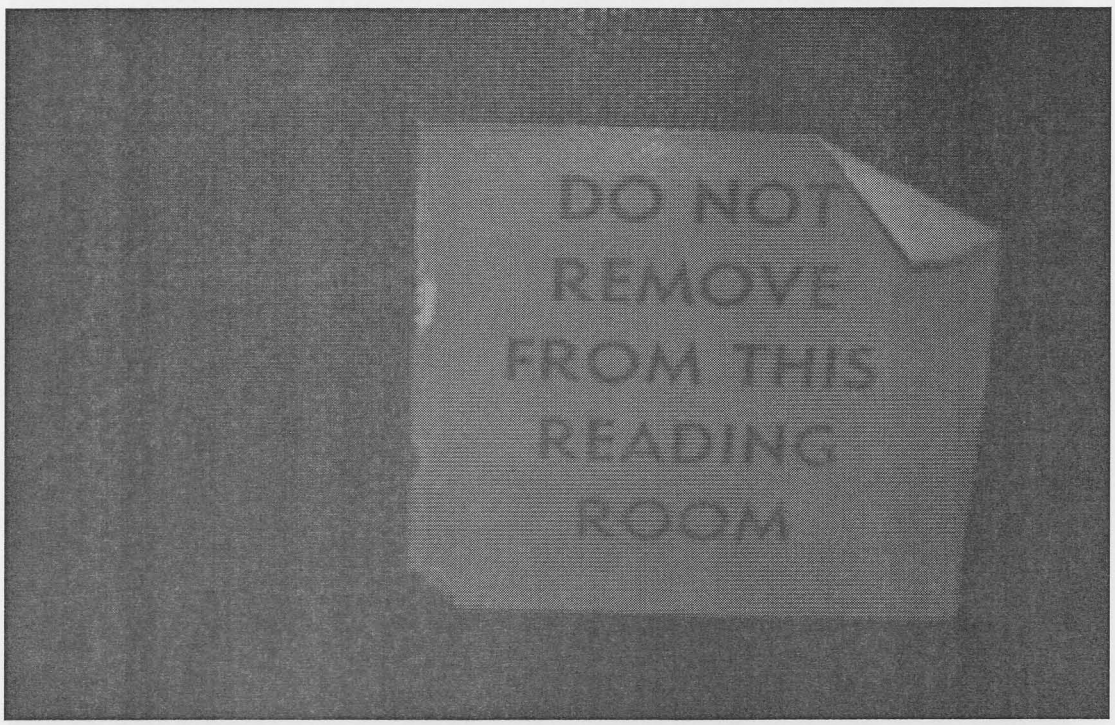


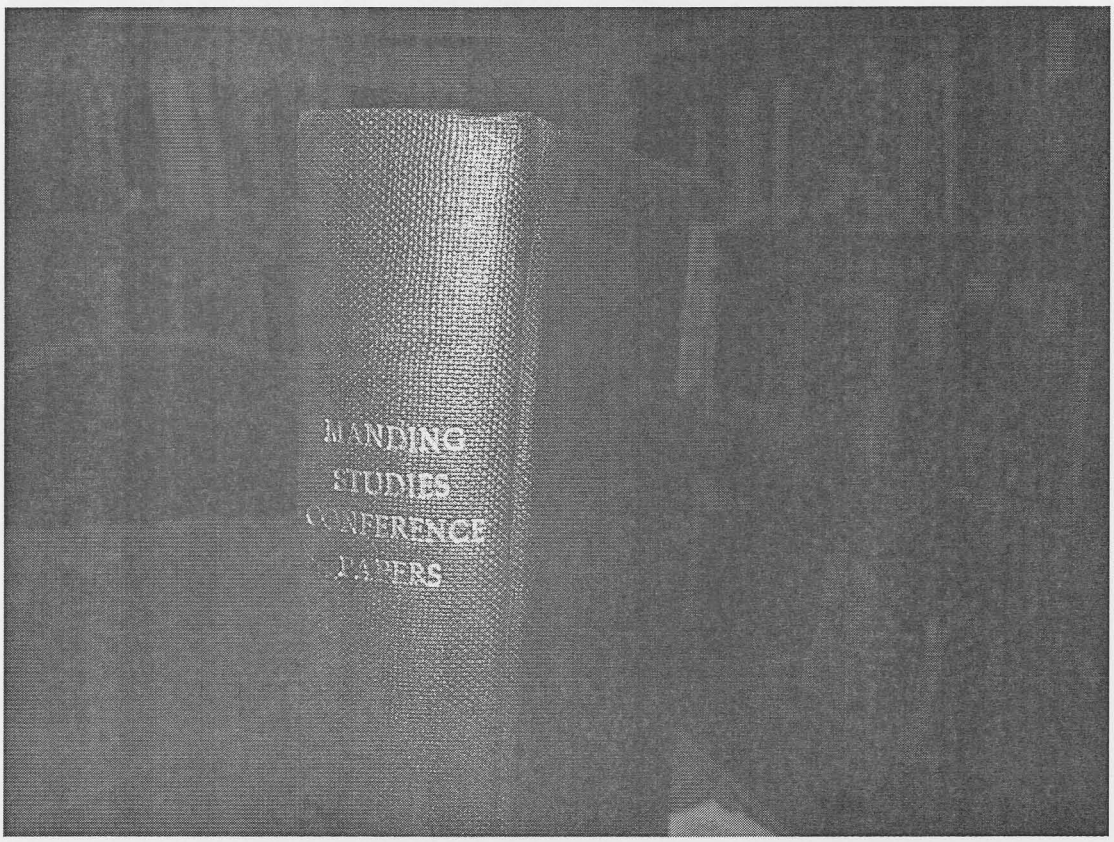




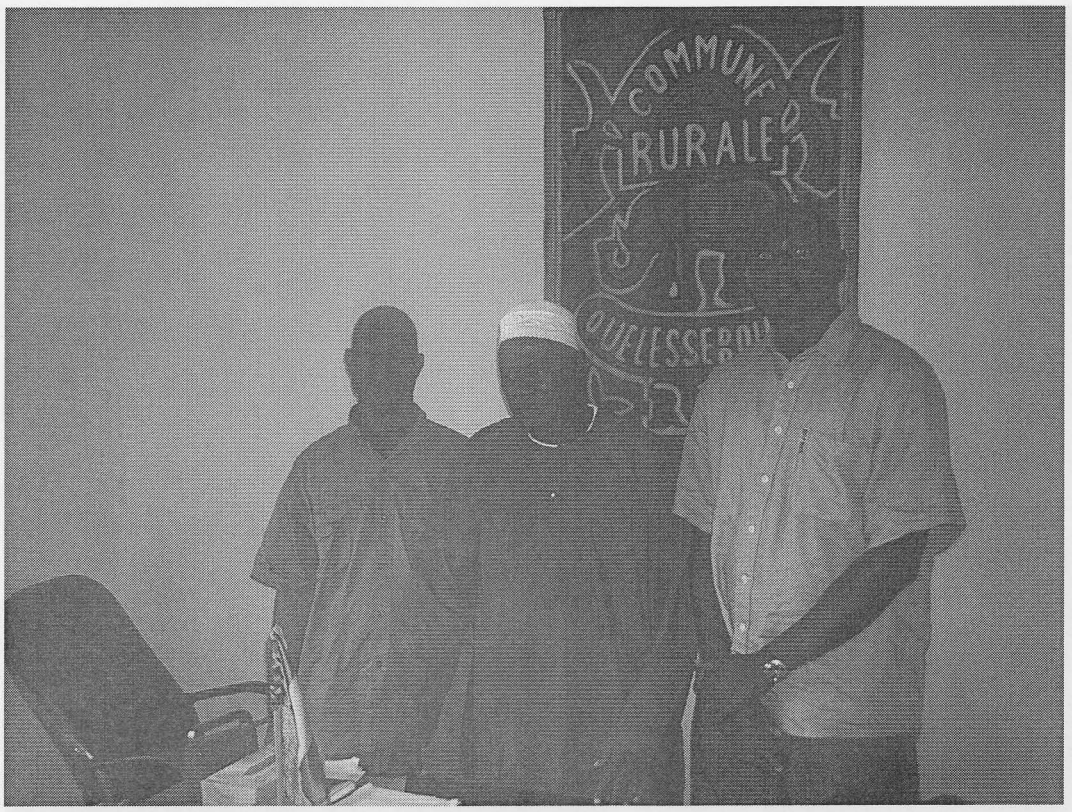


C.IV- :Des « Actes » sous contrôle

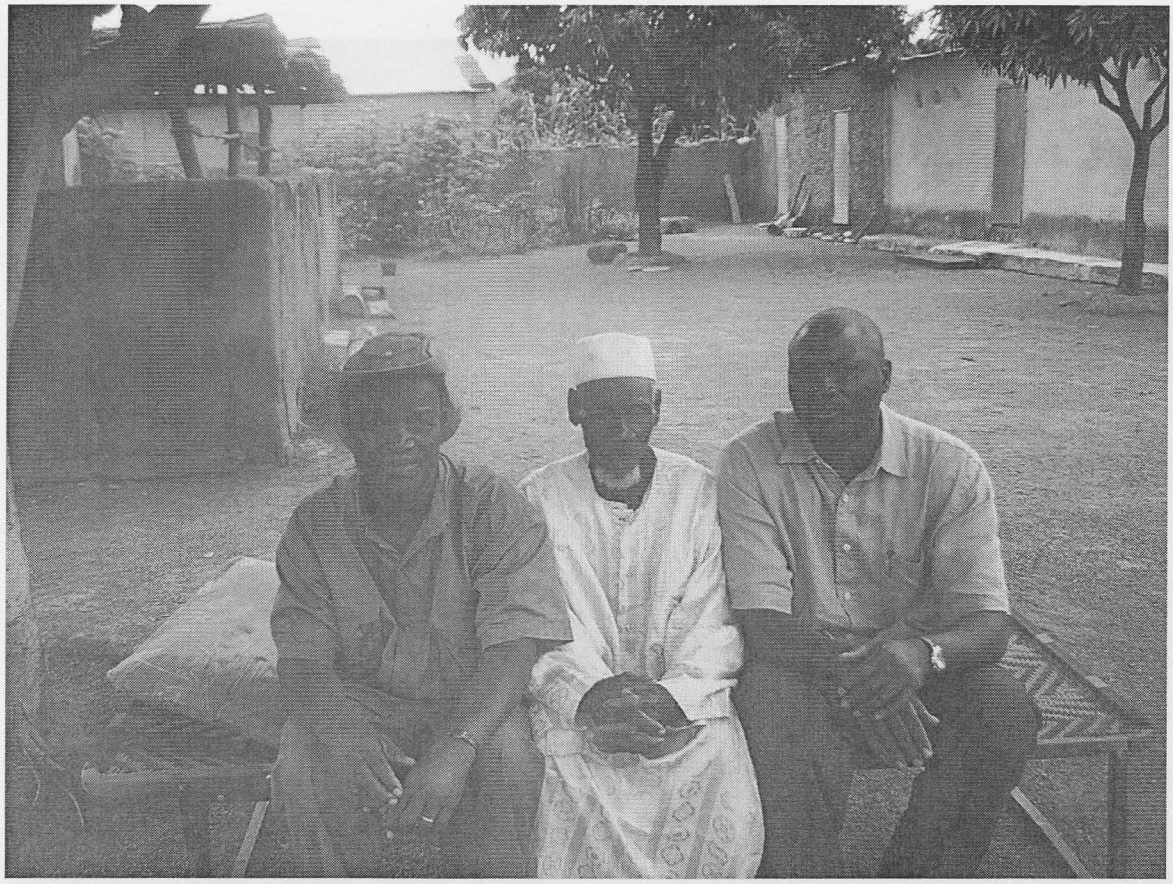




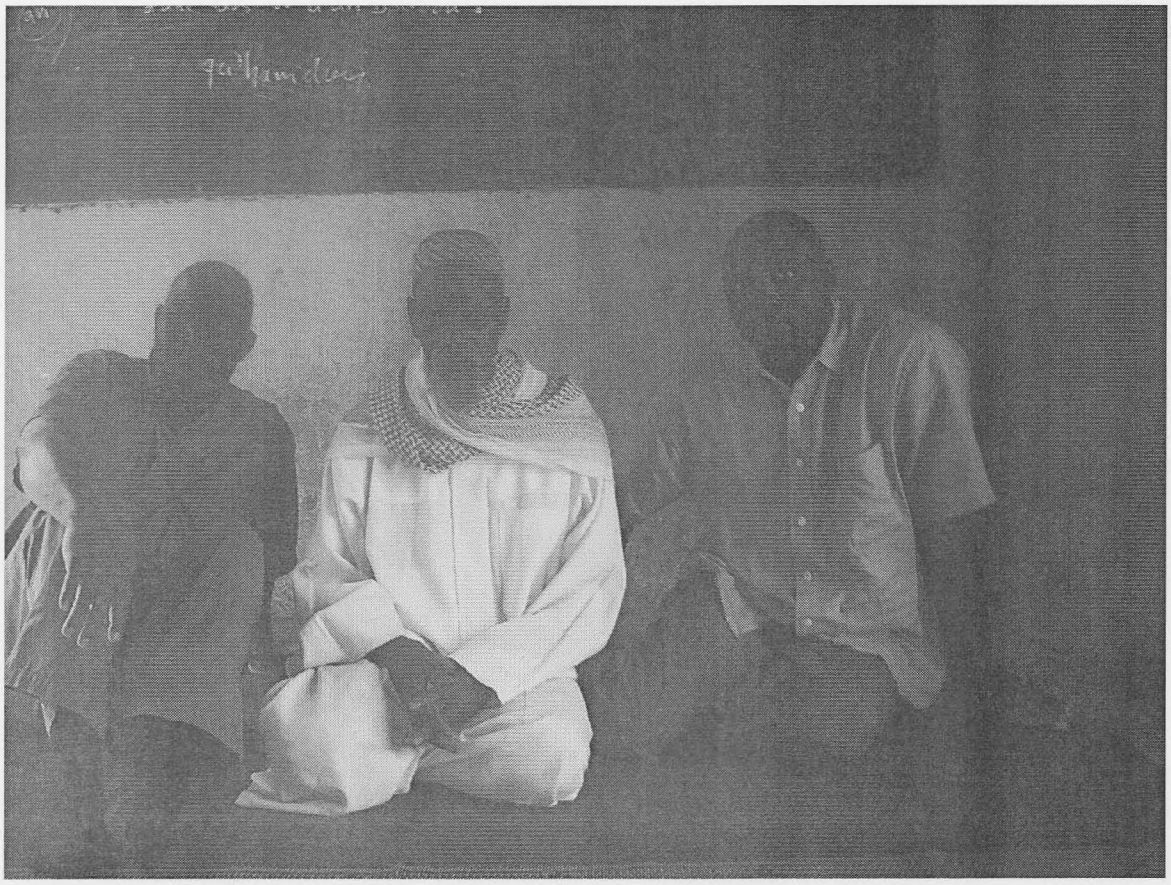
C.V- : Avec le Pr Gaoussou Diawara et Daou Traoré (Mairie de Ouéléssébougou)



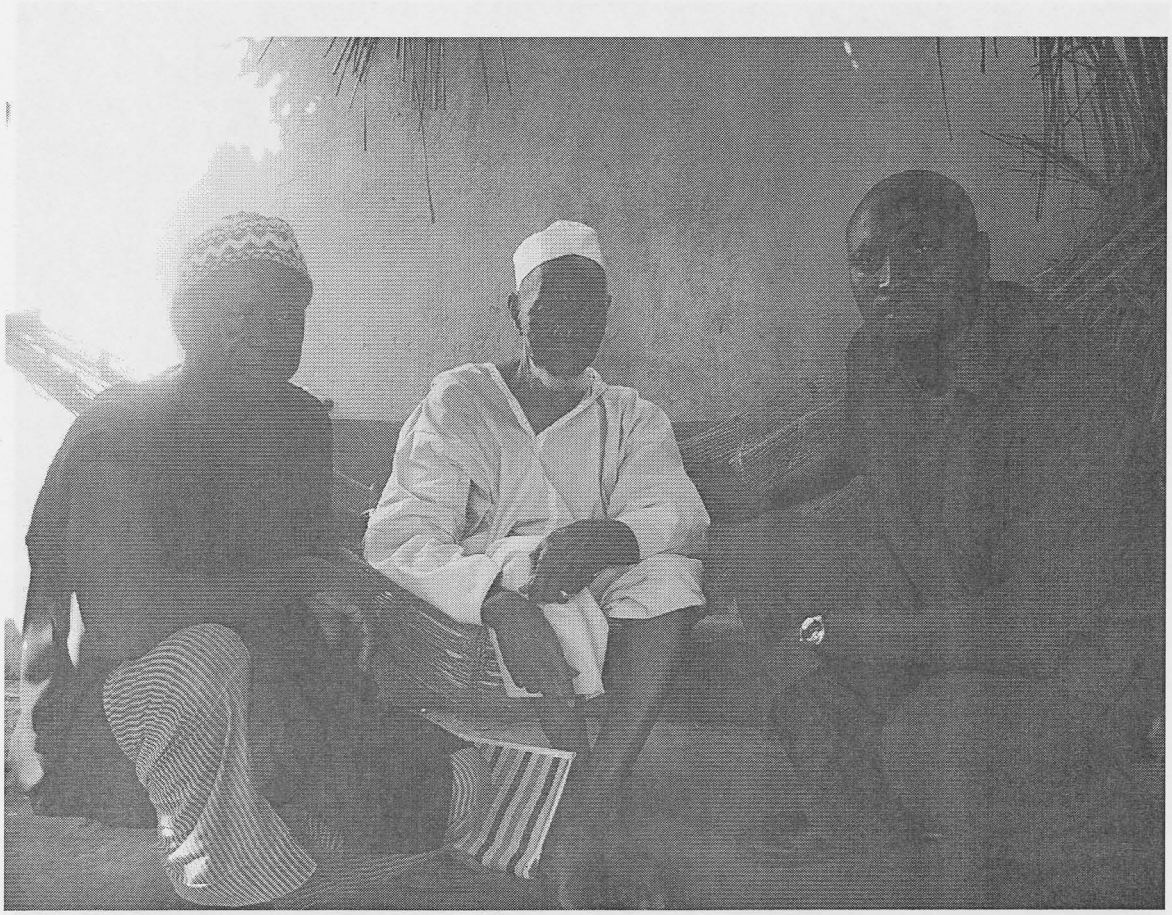
C.VI- : Avec le Pr Gaoussou Diawara et Tiékoroba Traoré de Ouéléssébougou



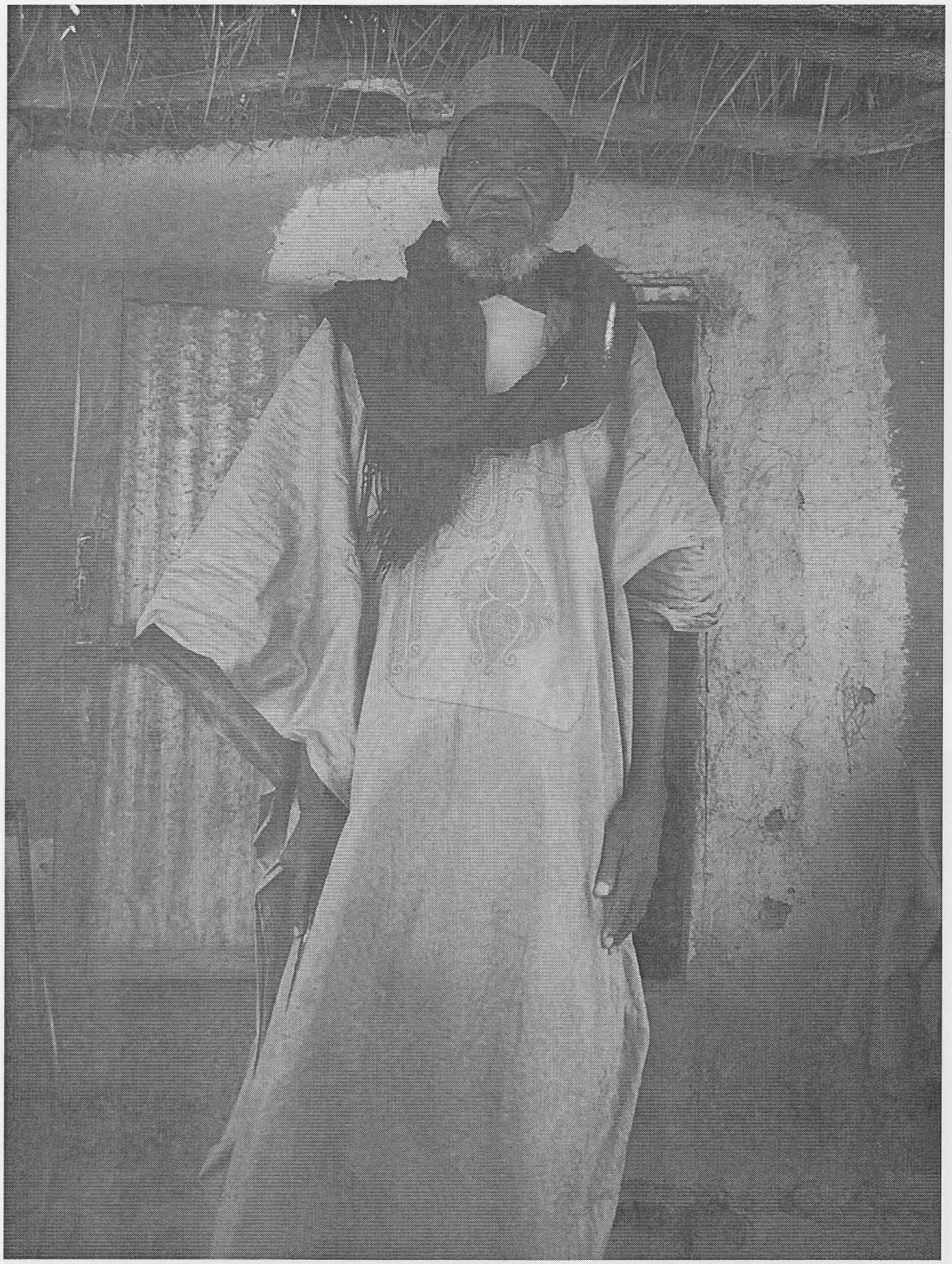
C.VII- : Avec le Pr Gaoussou Diawara et de l'Imam El Haj Karamoko Traoré de Ouéléssébougou



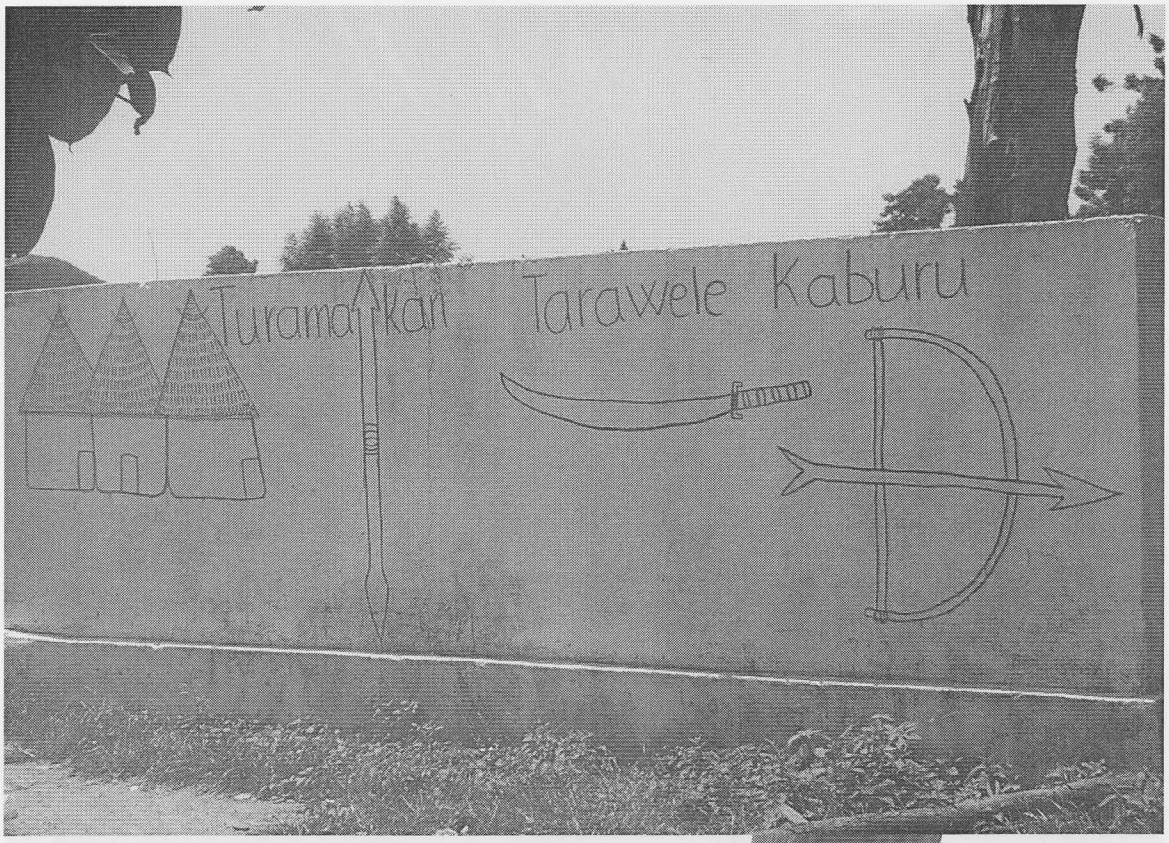
C.VIII- : Avec le Maître de la parole El Hadj Daba Mady Diabaté et son fils Fantamady Diabaté à Kéla



C.IX- : Avec le chef des chasseurs :Dantouman Traoré à Barazan

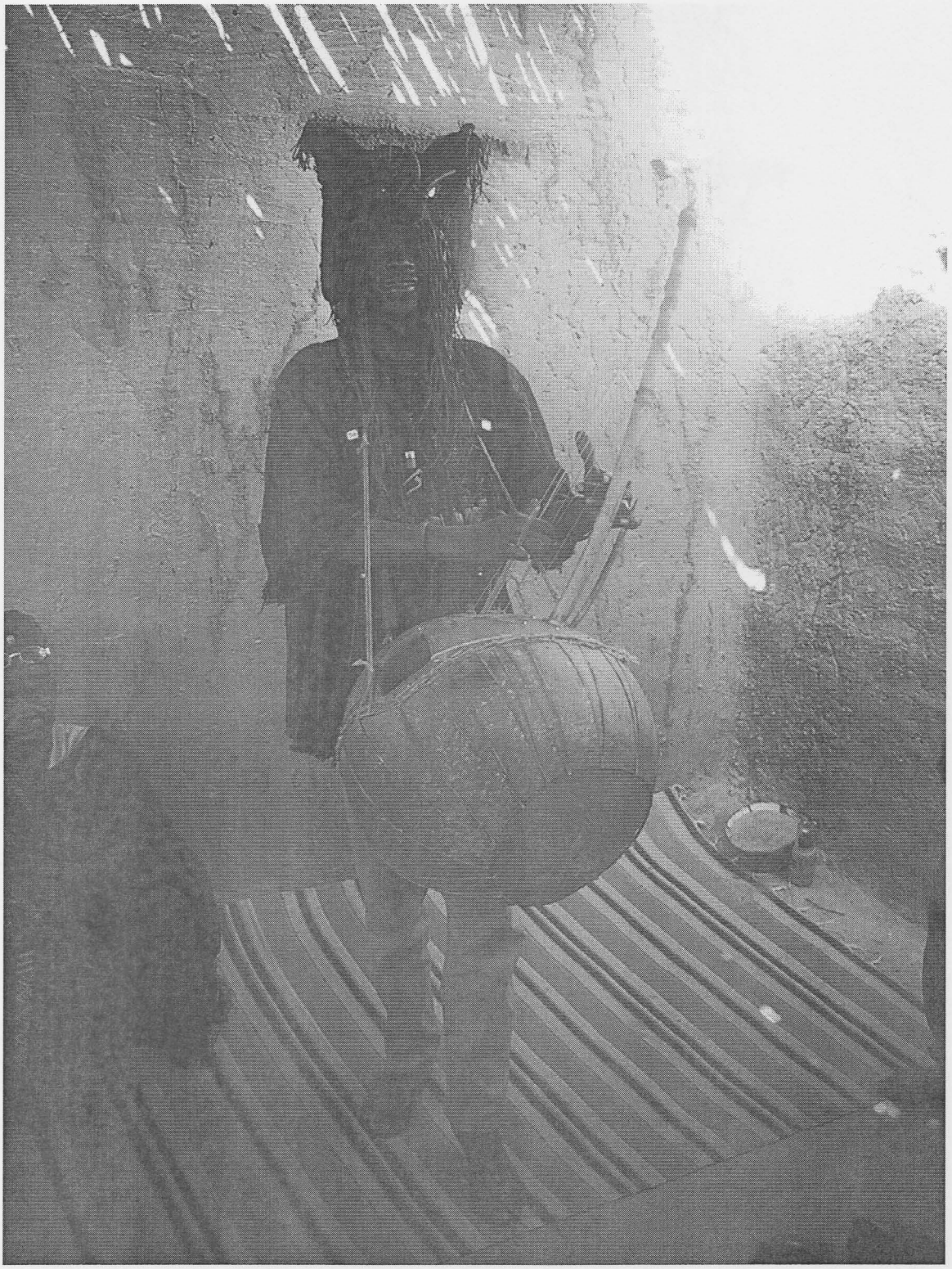


C.X- : La tombe de Tiramakhan Traoré à Barazan

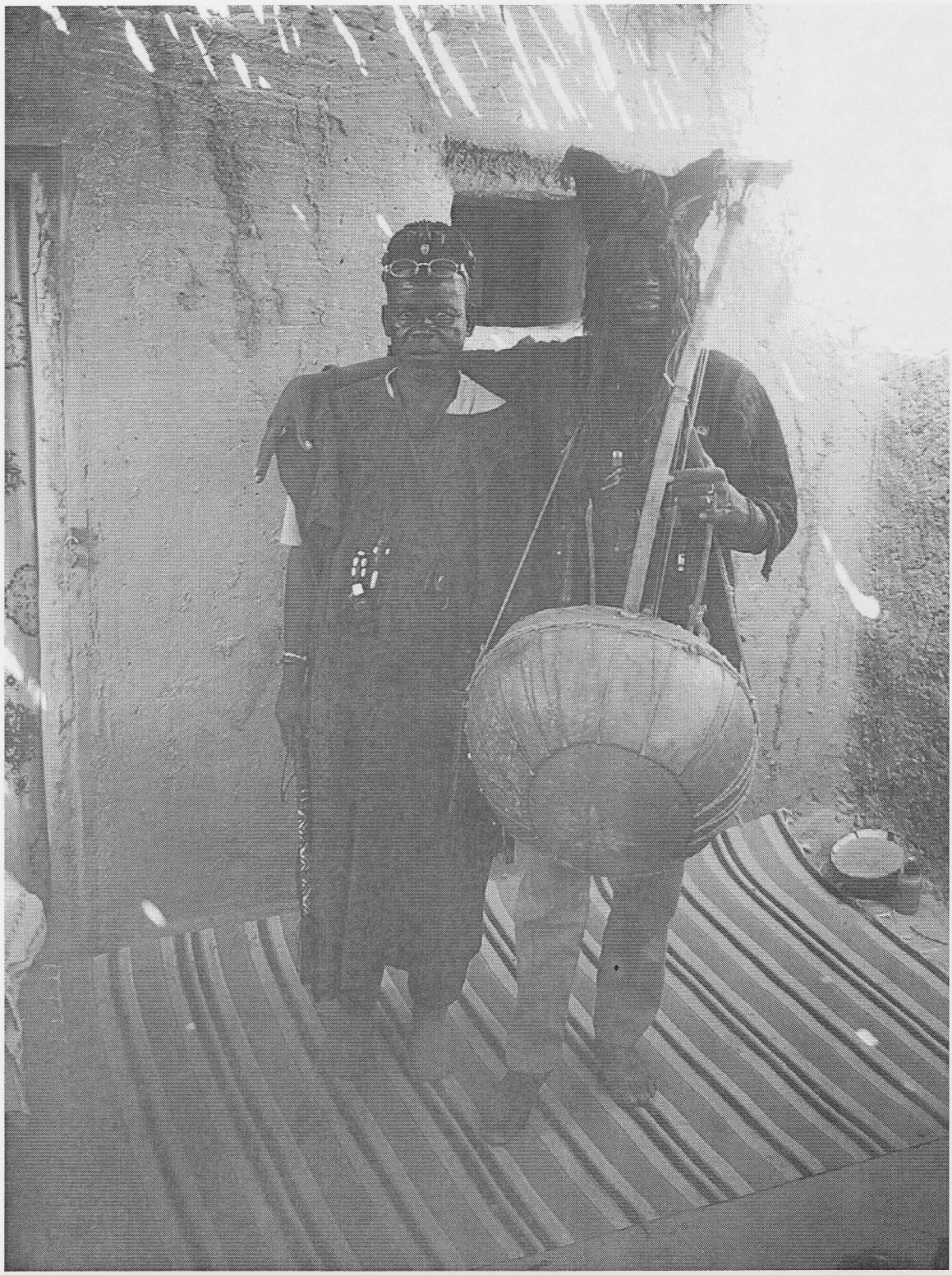




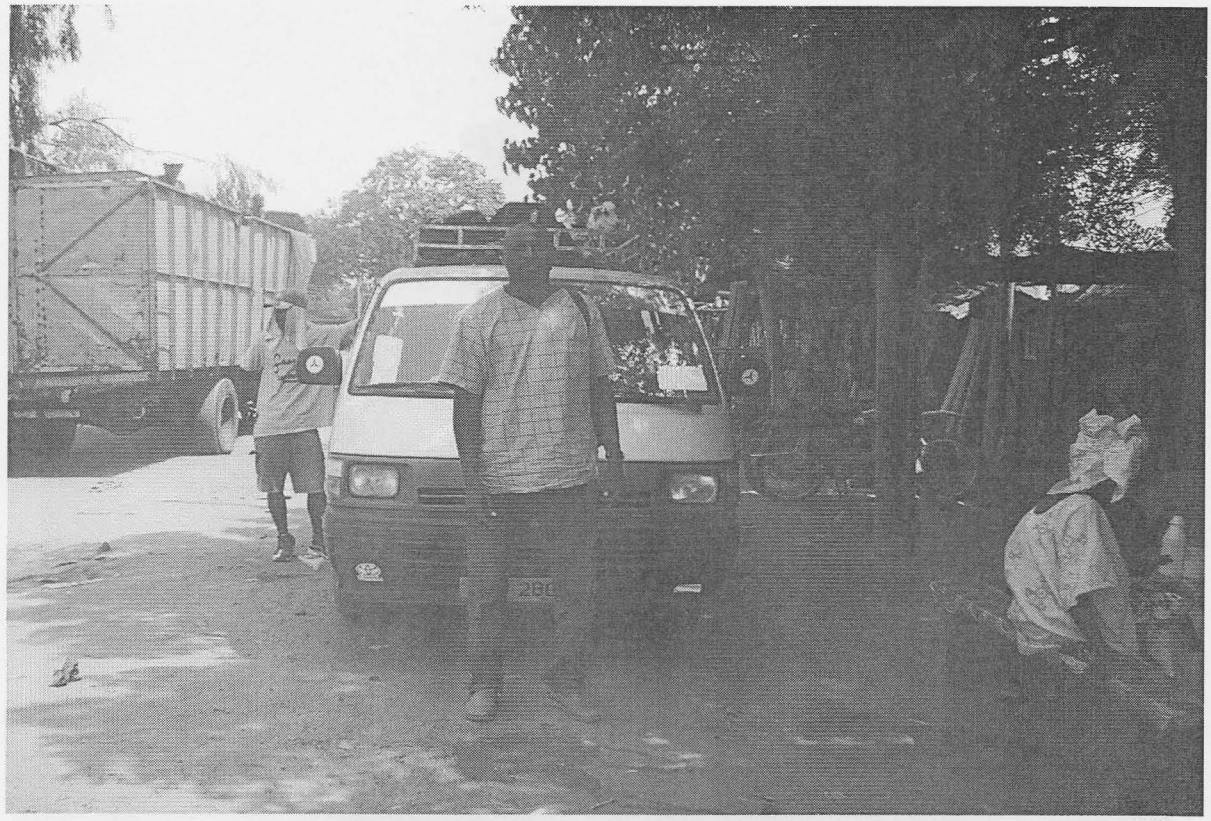
C.XI- : Le *donso djéli* Ngolo Tangara



C.XII- : Le *donso djéli* Ngolo Tangara et le *donso* Kaadoke

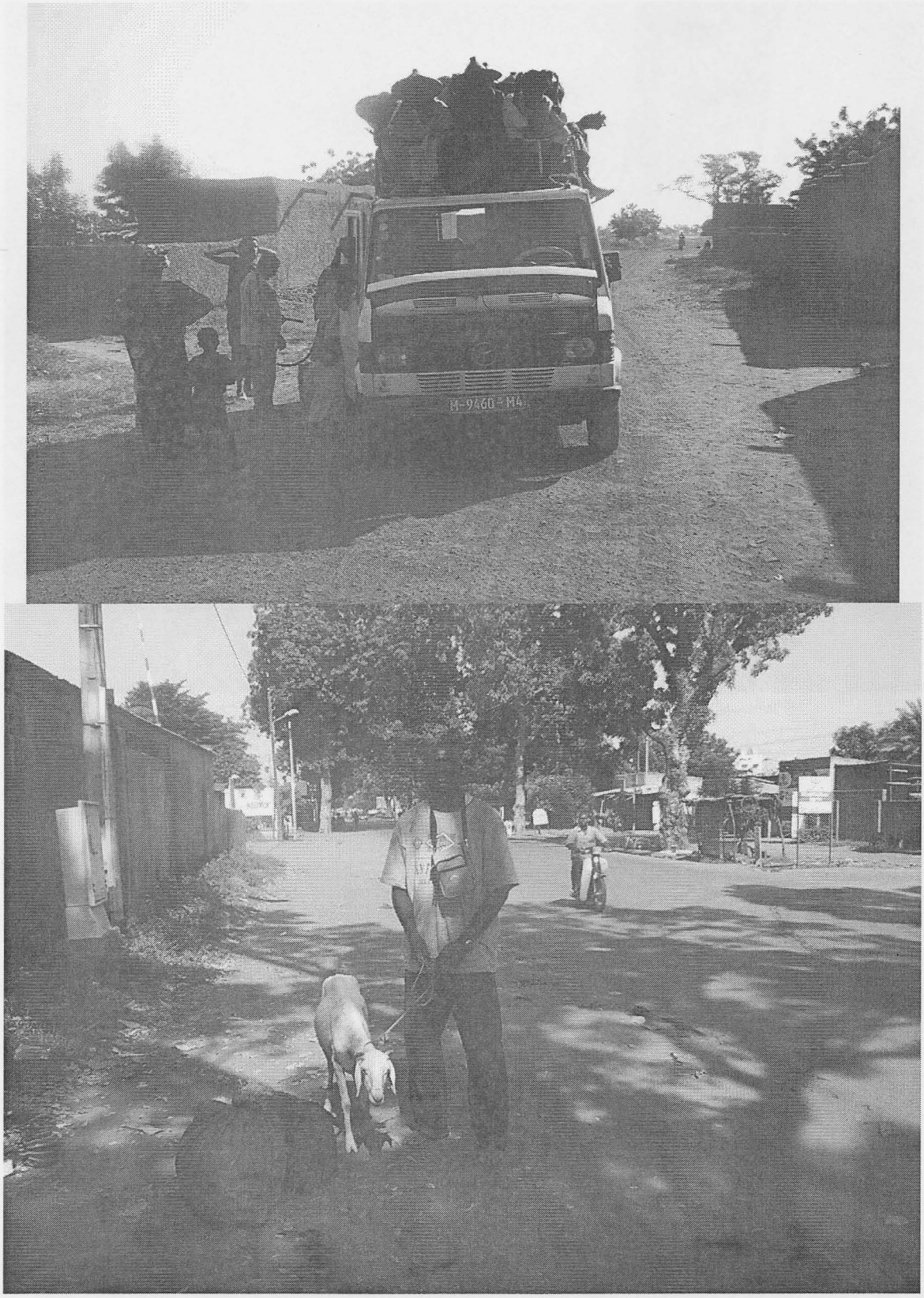


C.XIII- : En voyage pour Bassé

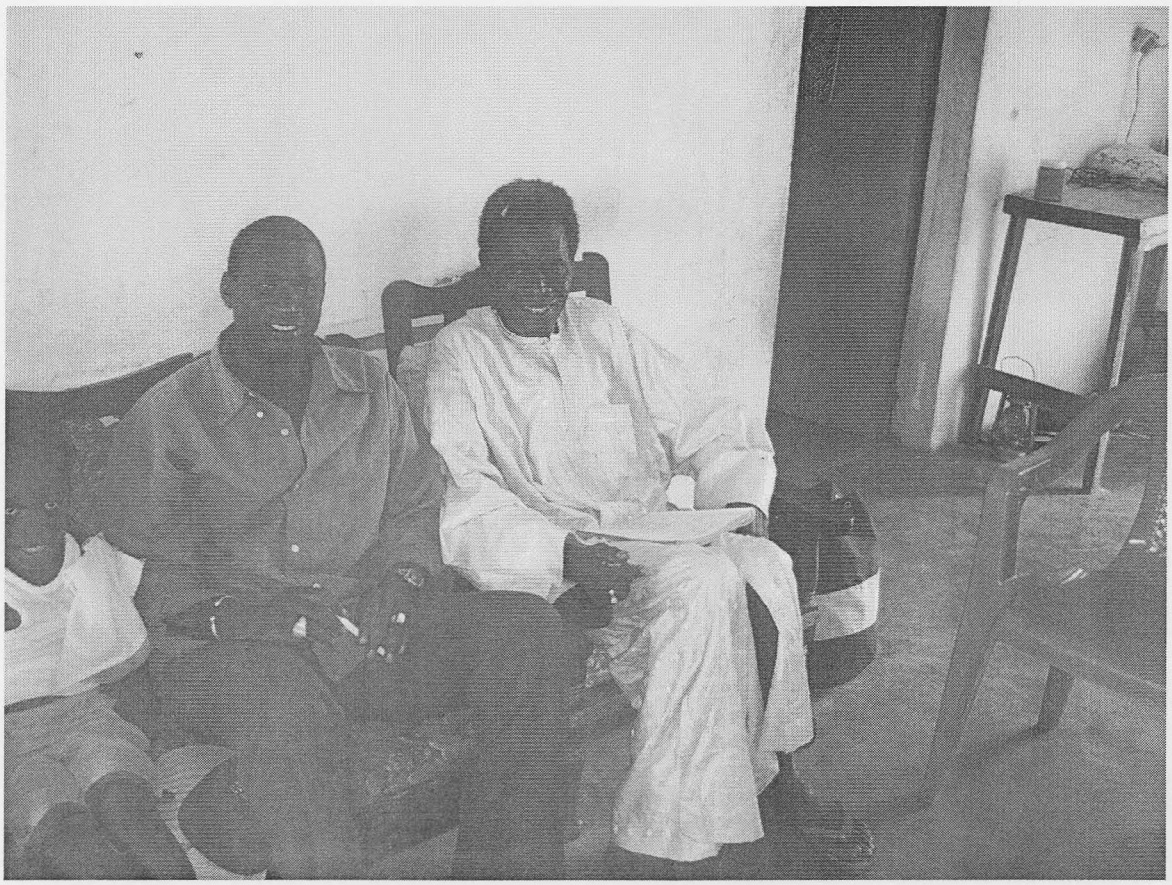




C.XIV- : En voyage pour Bamako venant de Kemacina (région de Ségou)

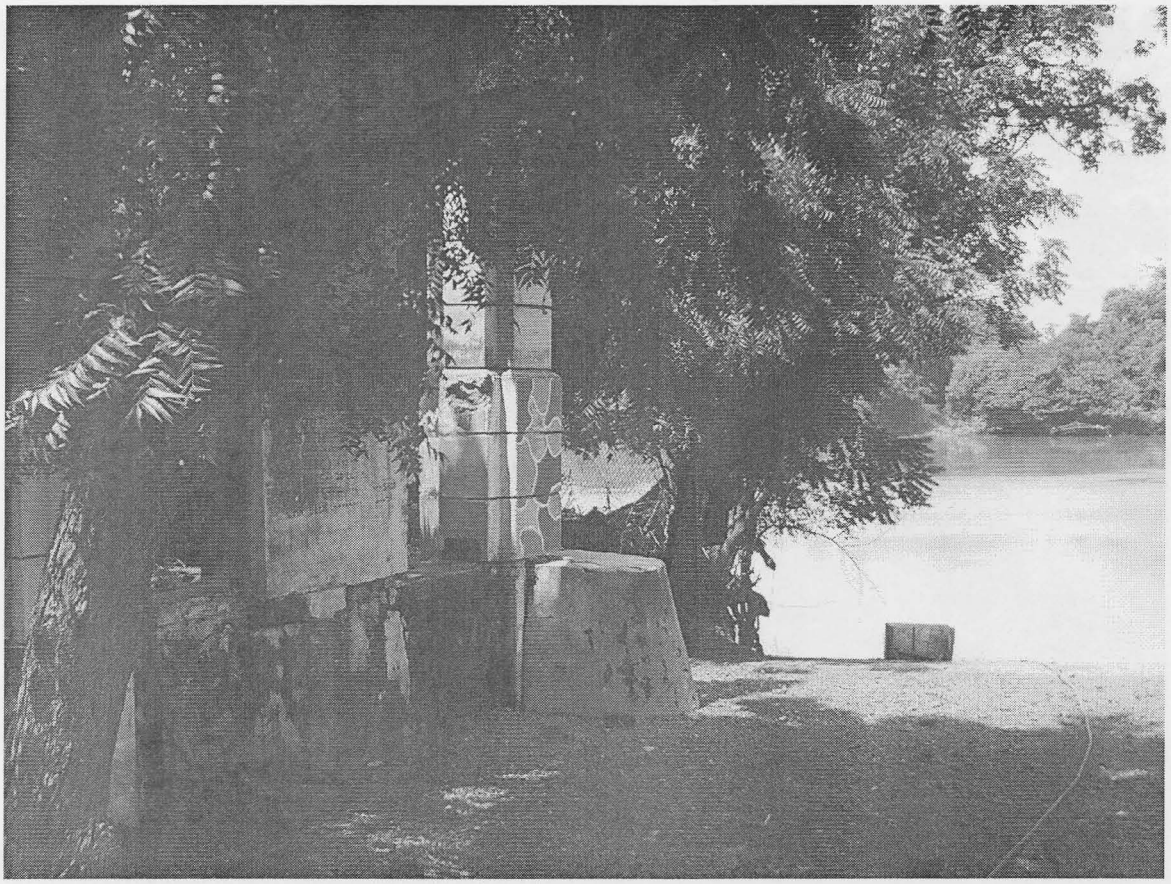


C.XV- : Avec le griot Alhagy Mamadou Njie (en boubou) de Bassé et Bouba[10]



[10] Bouba nous a présenté ce griot qui disait-il en savait beaucoup sur l'histoire de la Gambie.

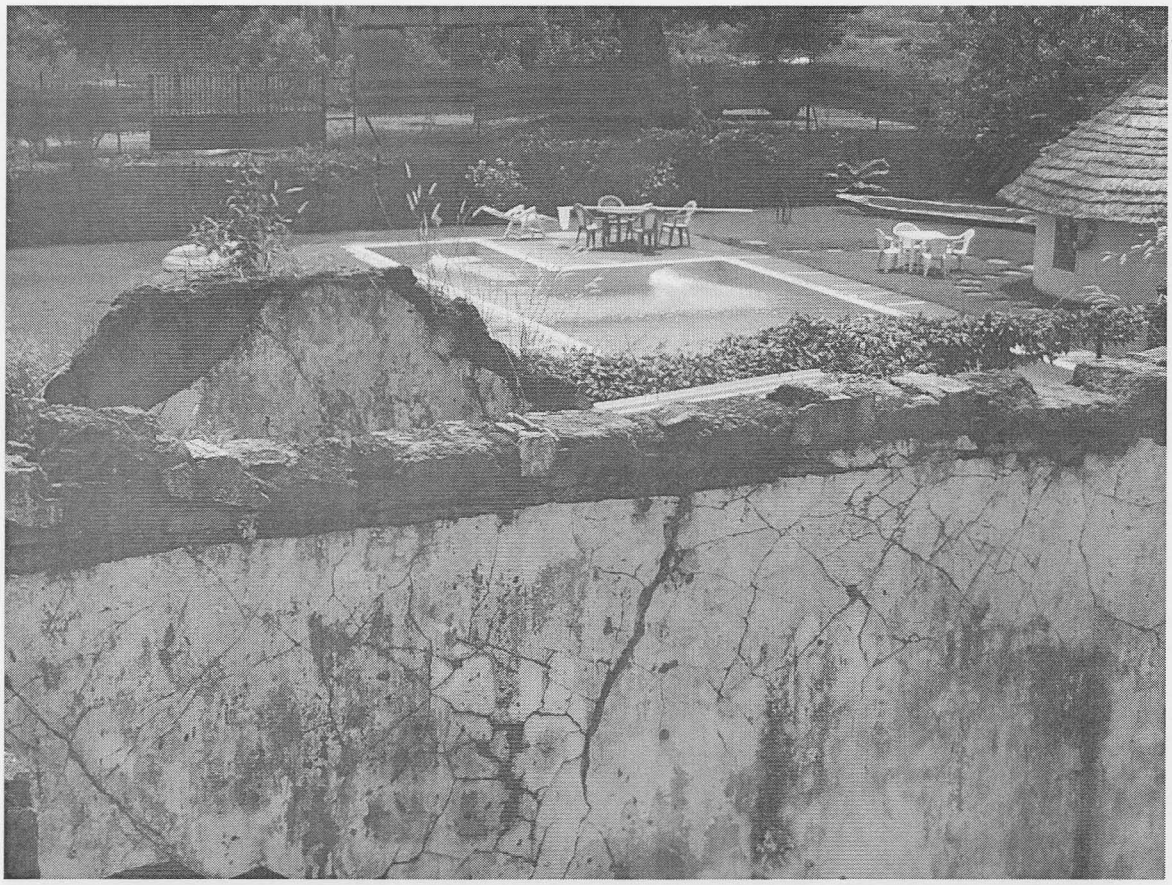
C.XVI- : Tiramakhan tenda : La rive de Tiramakhan à Bassé



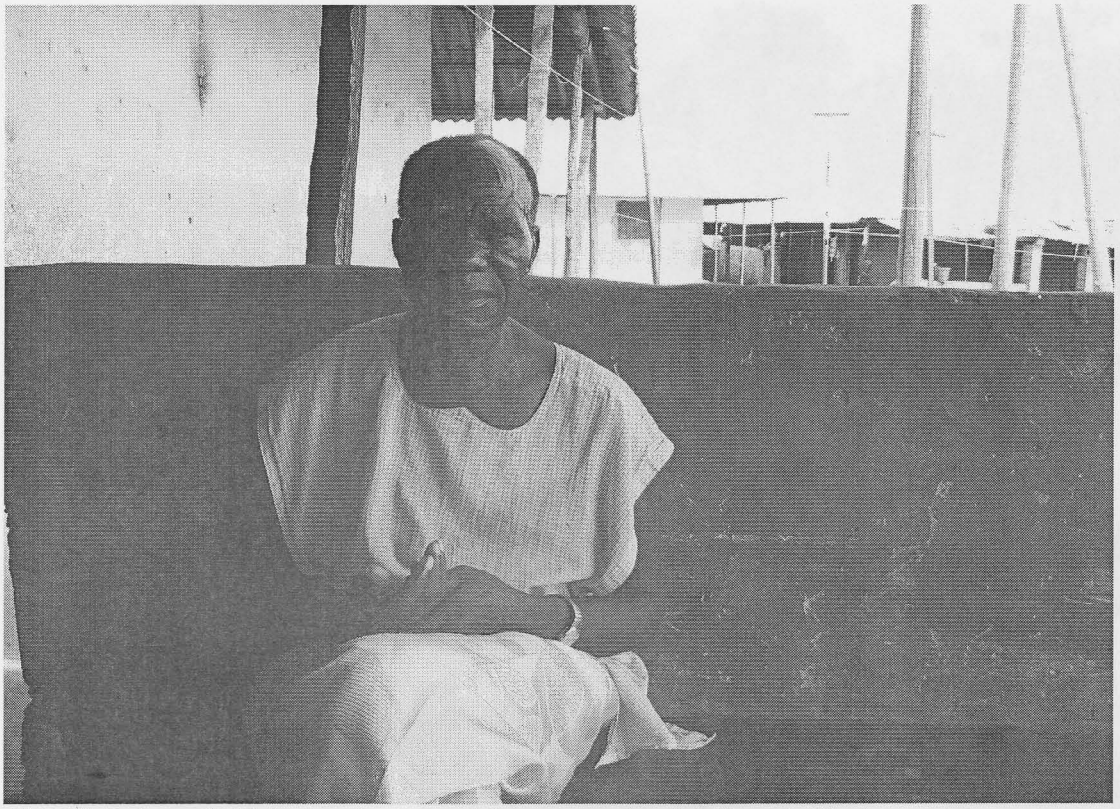
C.XVII- : L'emplacement de la tombe Tiramakhan au MRC (Bassé-Gambie)



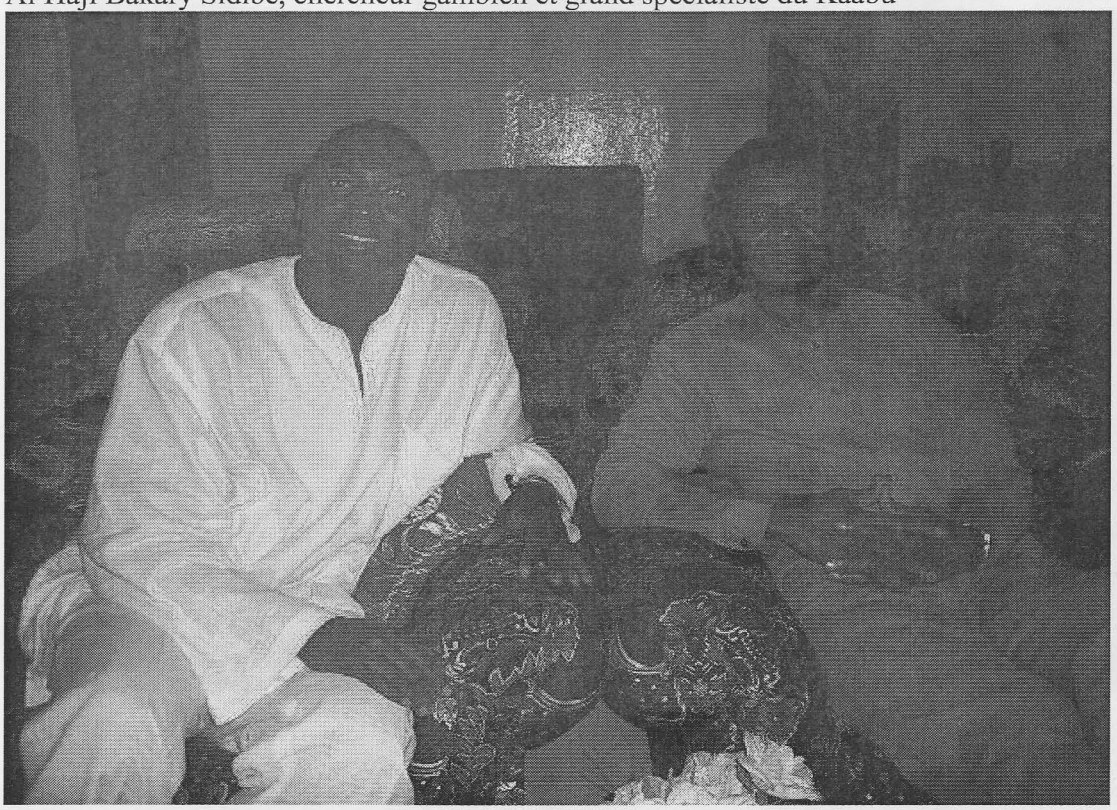
C.XVIII- : Maison adjacente à la tombe de Tiramakhan, occupée par un Britannique (Bassé-Gambie)



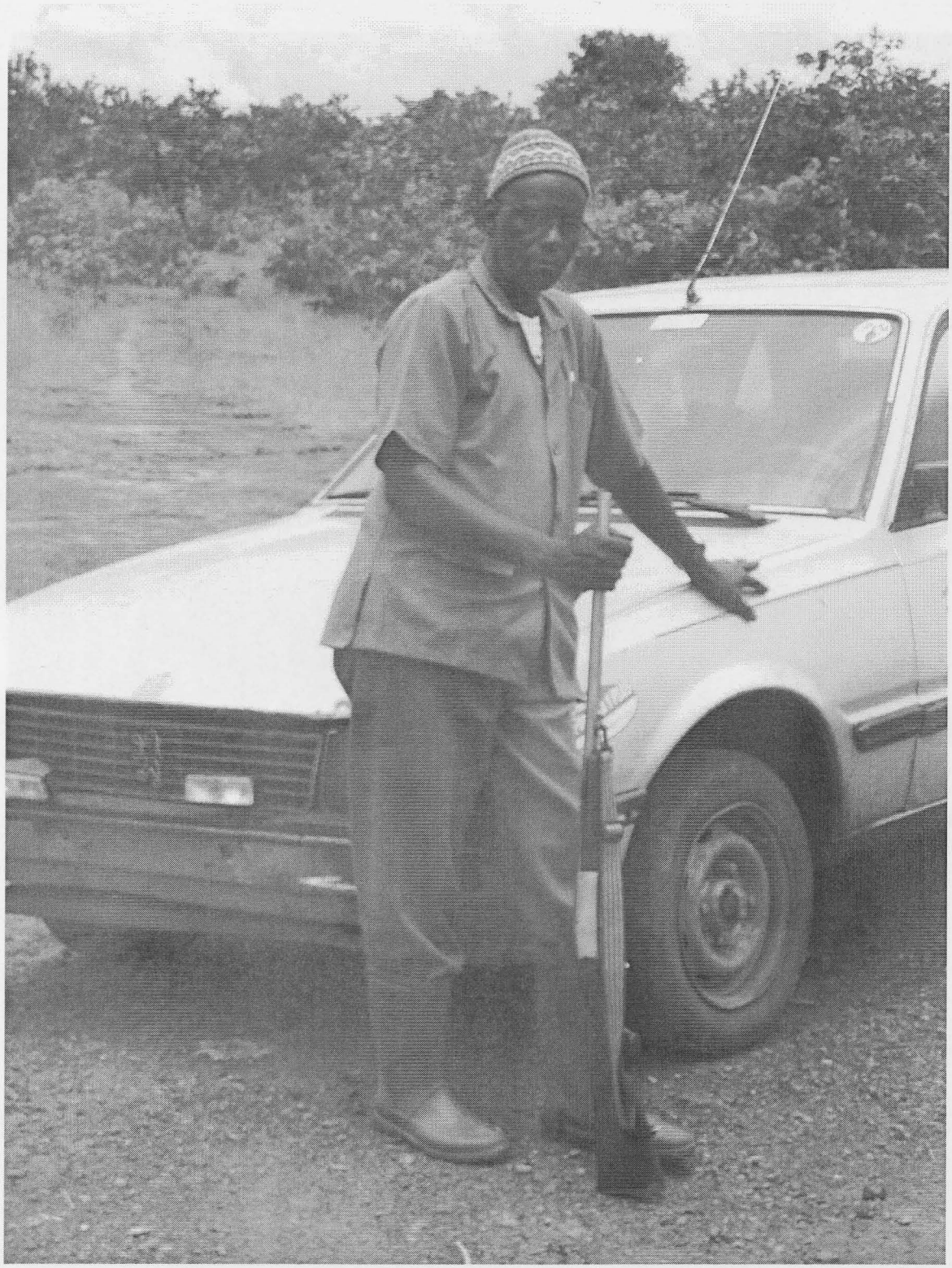
C.XIX- : Nos principaux informateurs : El Hadj Malan Serkou Ndiaye, communicateur traditionaliste et icône de la Radio diffusion



Al Haji Bakary Sidibé, chercheur gambien et grand spécialiste du Kaabu



C.XX- : Sheikou Oumar Mballo, *Régulo Central* (Chef suprême) du Gabu

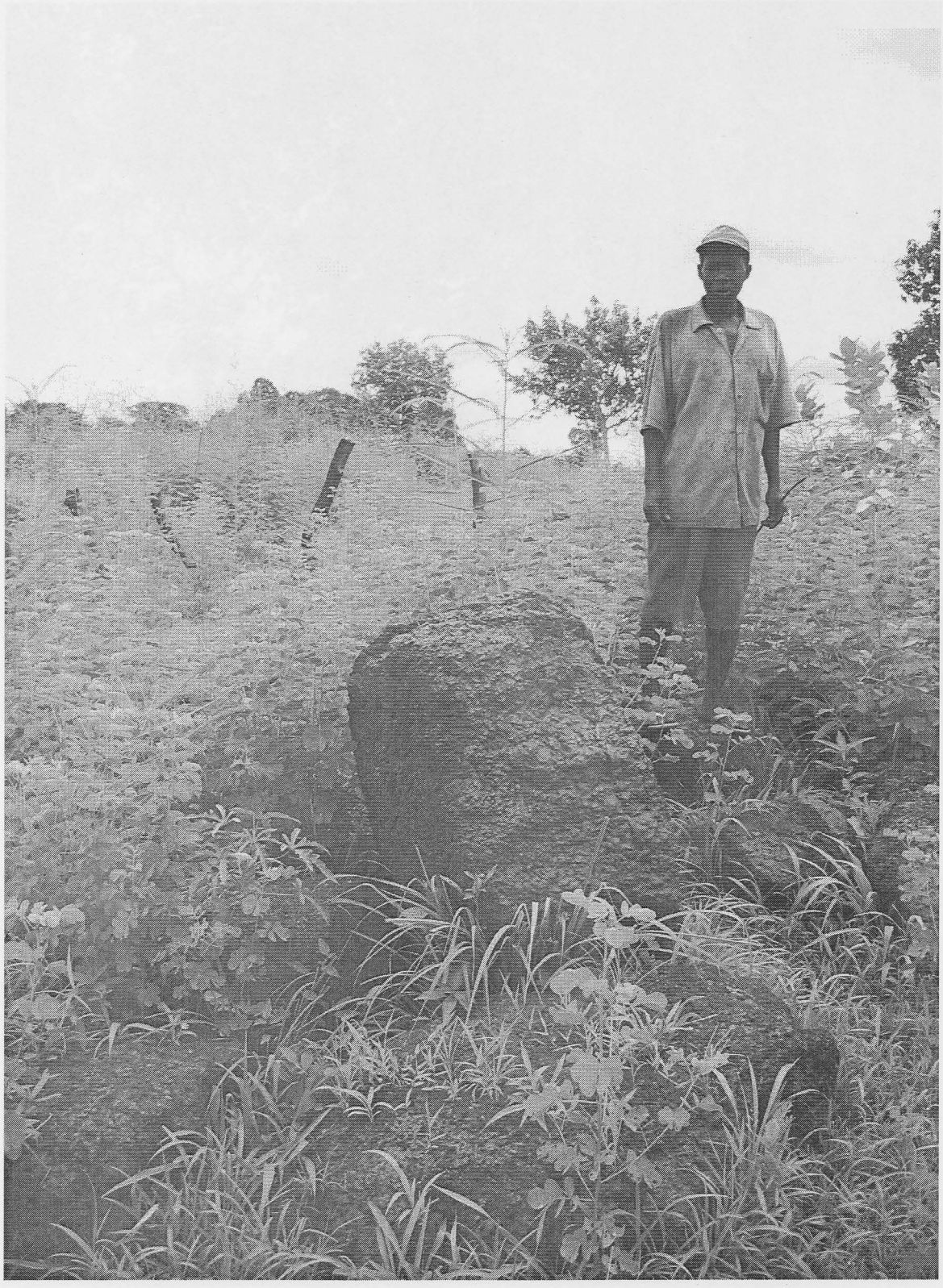


C.XXI- : *jalang beroo*, lieu de sacrifice et de prière à la Lance des Ténébres de Kansala au Kaabu



Tamba Dibi de Kansala

C.XXII- : *Toloo beroo*, pierres d'intronisation du souverain du Kaabu- Tiramakhan à Kansala



C.XXIII- : Entrée du Palais de *Muŋñining* à Kansala



Cola cordifolia

Mandingue Mbré, Nabo, Taba, Tabo

C.XXIV- : Le *mansaring taboo*, le *Taba* des princes à Kansala



Le *mansaring taboo*, le *Taba* des princes à Kansala vu de prés



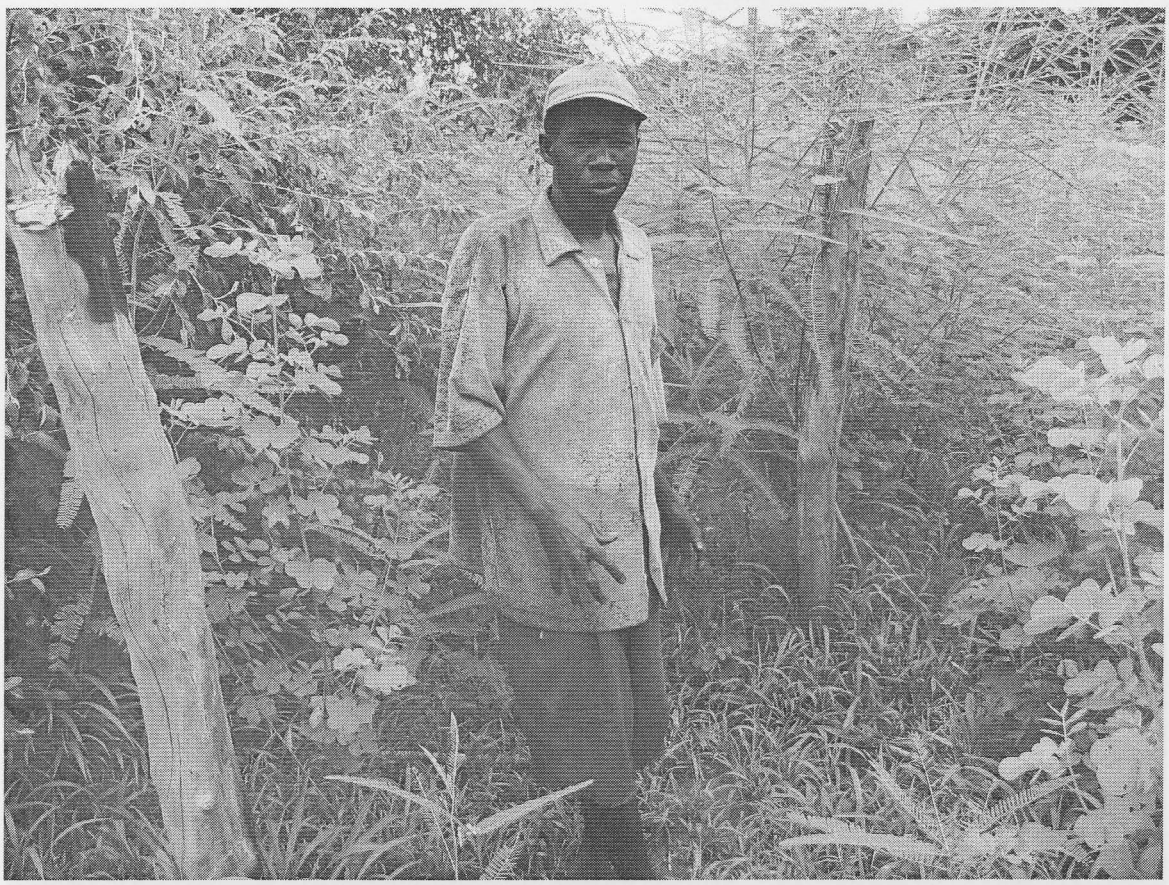
C.XXV- : *Daasii beroo*,la pierre blanche, des *koriŋ* du Kaabu : Personnes portant le patronyme Sonko, Sagna, Mandian et Diassi



C.XXVI- : Emplacement du principal magasin de poudre, la *casa de polovora* de Kansala



C.XXVII- : Tombong Sané[11] sur le *beree kolonwo,* le puits de pierre. *(Fonda de pedra)* de Kansala



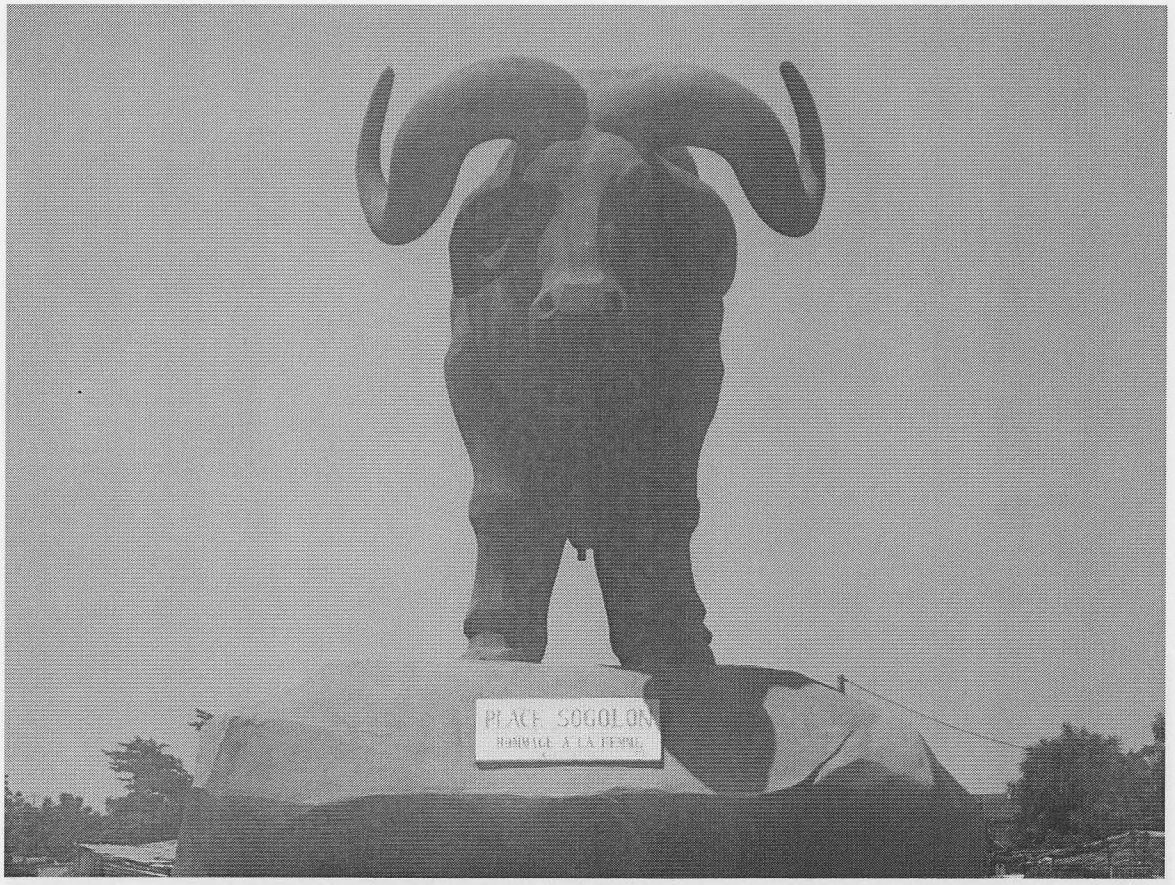
[11] Tombong Sané affirmee, comme beaucoup de griots, que pendant plusieurs années l'herbe n'a pas poussé à Kansala. Il dit que c'est grâce à un chérif qui a prié pour son père qu'on peut aujourd'hui y cultiver la terre

C.XXVIII- *Durubali* , là où l'eau n'est jamais trouble, à côté de Kansala.



C.XXIX- : Sogolon, double du buffle de Dô





C.XXX- : La place Kòntròn ni Saanè à Bamako (Mali)





D.I -Tableau des implantations de Tiramakhan Traoré

Chronologie des implantations mandingues au Kaabu sous le soleil de Tiramakhan Traoré selon la version de Sana Kouyaté.

Nom de l'implantation	**Toponymie Traduction**	**Moyens utilisés**	**Durée du séjour de Tiramakhan**
Kiirikaara	Indécision, Tergiversation	Implantation pacifique de colonies de peuplement.	deux années
Kantora	Source de soucis	Implantation pacifique de colonies de peuplement.	Une année
Songkunda	Maison de l'accord	Implantation pacifique de colonies de peuplement.	
Kaaba Kama	Ne me provoque pas	Implantation pacifique de colonies de peuplement.	Une année
Nema Taba	Le *Taba* béni	Implantation pacifique de colonies de peuplement.	Trois années
Kanja	Gombo	Implantation pacifique de colonies de peuplement.	Une année
Duuta Jaara	La mangue sèche	Implantation pacifique de colonies de peuplement.	Une année
Mampating	?	Implantation pacifique de colonies de peuplement.	Sept années
Payenku	?	Implantation pacifique de colonies de peuplement.	Deux années
Kaataba	Taba de reniements	Implantation pacifique de colonies de peuplement.	Deux années
Madina	Ville en arabe	Implantation	Une/deux année(s)

		pacifique de colonies de peuplement.	
Mankoning		Implantation pacifique de colonies de peuplement.	???
Berekelong	Arrachement de testicules	Implantation pacifique de colonies de peuplement.	Une année
Jaasing Madina	???	Implantation pacifique de colonies de peuplement.	???
Nema Taba (bis)	Le *Taba* béni	Implantation pacifique de colonies de peuplement.	Une année
Siibe	Toutes les races	Implantation pacifique de colonies de peuplement.	Trois années
Kummambure	???	Implantation pacifique de colonies de peuplement.	Quatre années
Kulee Kunda	???	Implantation pacifique de colonies de peuplement.	???
Kaacha	Discussion	Implantation pacifique de colonies de peuplement.	Sept années
Korol	???	Implantation pacifique de colonies de peuplement.	Trois années
Koroo Numu Kunda	Désastre chez les forgerons	Implantation pacifique de colonies de peuplement.	
Dobong Mori Kunda	Dobong chez les marabouts	Implantation pacifique de colonies de peuplement.	
Bansang	Clôture du fleuve	Implantation pacifique de colonies de	

		peuplement.	
Duma Sansang	La rive basse	Implantation pacifique de colonies de peuplement.	
Mandina		Implantation pacifique de colonies de peuplement.	
Diakhawou	Coupure à travers Champs[12]	Implantation pacifique de colonies de peuplement.	
Tinngeeji	Poisson électrique	Implantation pacifique de colonies de peuplement.	
Dakarou	Tamarinier	Implantation pacifique de colonies de peuplement.	
Dial Diop[13]	Arbre à lianes	Implantation pacifique de colonies de peuplement.	
Ndara[14]	Sorte d'herbe tardive [15]	Implantation pacifique de colonies de peuplement.	Deux années
Ñanga Bantang		Implantation pacifique de colonies de peuplement.	
Sootuma	Le moment de donner/partager	Implantation pacifique de colonies de peuplement.	Sept années

[12] En langue sérère.
[13] Autre nom par lequel on désigne Dakar, la capitale du Sénégal.
[14] Une autre désignation de Saint Louis par les populations locales.
[15] En langue sérère.

D **D.II** -Tableau des conquêtes de Ɗaling Sonko

Les hauts faits de guerre de Ɗaling Sonko « Barrla Banna » selon l'épopée *kaabunke*

Lieu	***Casus belli***	**Exploits**	**Nom du chef de guerre/roi**
Forteresse de Manda	-Massacre des émissaires du Kaabu par les Sarakollé musulmans	- Ɗaling finit un baril de poudre. -Premier à percer les lignes ennemies	Inconnu
Kawurunding	-Refus de payer un tribut à Ɗaling -Menace de faire danser les vautours sur le ventre du *kori*	- Ɗaling attrapa par la main le roi avant de l'égorger	Deperri Diawo
Saarewo Badieka	-Inconnu	- Ɗaling décapita le roi	Samba Sira
Saako	-Refus de payer un tribut à Ɗaling	- Ɗaling attrapa par la main le roi avant de l'égorger	Bandioukou Biyaï[16]
Saloum et Baddibu Illiassa	-Refus d'obtempérer à l'injonction de Ɗaling qui interdisait à Hama Ba, le Lion de collecter des impôts	- Ɗaling ligota le roi comme un fagot de bois et le donna à son hôte qui décapita Hama Ba.	Hama Ba, le Lion[17]

[16] Bandioukou n'aimait pas être dérangé sous son arbre. Chef et stratège redoutable son peuple lui avait creuser un canal pour lui permettre d'avoir l'eau de la mer à ses pieds. Il avait décidé de ne boire que cette eau.
[17] Souverain et guerrier intrépide, il avait obligé tous les rois sur la côte gambienne à lui payer un tribut et à devenir ses suzerains.